BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVI
F
13
NAPOLI

LVI
F
13

LVI
F
13

HISTOIRE DE FRANCE
Origine de la Maison Royale.
P. Sevin del.
Step. Gantrel Sculp.

HISTOIRE
DE
FRANCE,
ET L'ORIGINE
DE LA
MAISON ROYALE.

Par le P. ADRIEN JOURDAN, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME TROISIE'ME,

OÙ FINIT LA PREMIE'RE RACE.

A PARIS,
Chez SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY Imprimeur du Roy, ruë Saint Jacques, aux Cicognes.

M. DC. LXXIX.
AVEC PRIVILEGE DE SA MAJESTE'.

MAISON ROYALE
DE
FRANCE
DE
L'HISTOIRE

AU ROY.

SIRE,

Ayant eû l'honneur de presenter à VÔTRE MAJESTÉ *le commencement*

de cette Hiſtoire, je ne puis voir maintenant les enfans du Roy Sigiſmer, vos Anceſtres, remonter ſur un Troſne qu'une race adoptée a rempli durant trois ſiécles, ſans me ſentir obligé d'apprendre à la Poſterité, que vôtre Auguſte Maiſon a eſté la premiére ſource de la Grandeur de la France, & que c'eſt encore d'Elle qu'elle attend dans les ſiécles ſuivans le comble de ſa gloire & de ſa felicité.

Ce Sigiſmer, SIRE, *a eû un deſtin aſſez étrange. Il a eſté preſque méconnu de ſon temps comme Prince François, parce que Mérovée plus avancé en âge, & plus puiſſant en crédit, ſe fit reconnoiſtre comme Roy des François. Aprés douze ſiécles, Sigiſmer a eſté en quelque façon reſſuſcité ſous les auſpices de* VÔTRE MAJESTÉ; *& peut-eſtre s'en trouvera-t-il quelques-uns, qui le voudront encore méconnoiſtre dans le temps de ſa reſurrection, pour parler ainſi,*

de

de meſme qu'il l'a eſté dans les premiers temps de ſa vie. Il y a néanmoins apparence qu'on luy fera juſtice, & que les plus incredules, ou les plus contrediſans ſeront enfin contraints de confeſſer de bonne foy, que le fils de Clodion, ſi avoüé dans l'antiquité, & ſi inconnu dans tous les ſiécles qui ont ſuivi, ne peut eſtre autre que nôtre Sigiſmer.

Il eſt vray, SIRE, *que ces Heros & ces illuſtres Maires du Palais, qui ſe ſont fait un paſſage glorieux, pour retrouver une Couronne que leurs Peres avoient perduë, ont eſté regardez de leur temps, comme les Anges Tutelaires de la France, qui l'ont heureuſement ſouſtenuë, lors qu'elle eſtoit toute preſte de tomber. Mais elle n'a jamais eû ſujet de ſe flatter de ſi douces eſperances, que ſous le regne merveilleux de* VÔTRE MAJESTÉ

En verité ſi Dieu n'avoit pas deſſein de rendre la France, je dis plus, de

rendre toute l'Europe heureuſe, il ne Vous auroit pas donné toutes ces extraordinaires qualitez qui font aujourd'huy l'admiration de toute la terre. Ne ſemble-t-il pas que Vous n'avez point laiſſé à ceux meſmes que Vous avez vaincus, la liberté de ne Vous pas aimer, puiſqu'ils ont veû que Vous avez donné la Paix à toute l'Europe, lors qu'ils s'imaginoient que Vous aviez deſſein de l'aſſujétir ? Car enfin ils ont eſté contraints d'avoüer que ce n'a eſté ni la neceſſité de vos affaires, ni la laſſitude de la guerre, ni la crainte de ſes divers évenemens, qui Vous ont obligé de leur procurer la Paix. Vous la leur avez donnée, apres que Vous aviez mis la France au deſſus de toutes les atteintes de la mauvaiſe fortune.

Vous Vous eſtiez ouvert un chemin à d'immenſes conqueſtes ; mais Vous avez mieux aimé manquer à voſtre fortune, qu'à voſtre inclination. L'Europe qui

voyoit par tout vos armes invincibles, meſuroit vos intentions par voſtre puiſſance, & s'eſtoit perſuadée que Vous vouliez exécuter tout ce que Vous pouviez faire. Vous eſtiez en quelque maniére coupable dans le monde, de voſtre grande réputation, qui faiſoit dans les eſprits un effet dont Vous eſtiez fort eloigné.

Mais on eſt maintenant convaincu que Vous n'avez cherché d'autre fruit de vos Victoires, que la gloire d'avoir vaincu, & celle d'avoir pacifié le monde, qui deſormais ne peut eſtre heureux que par voſtre moyen. Vous le tiendrez paiſible, ou par l'amour & le reſpect que l'on doit à vos rares qualitez, ou par la crainte que l'on aura de vos armes victorieuſes.

Vous ſerez le défenſeur de la Paix que Vous avez donnée, de meſme que Vous avez eſté le défenſeur de tant de Nations à qui Vous avez donné la Paix.

Que ſi lors que Vous aviez les armes en la main, Vous avez eſté le Conquerant des Peuples ennemis ; on peut dire maintenant que vous l'eſtes de tous les cœurs, lors que Vous avez mis ces meſmes armes bas; & il me ſemble qu'il y a encore je ne ſçay quoy de plus doux & de plus délicat à triompher de la ſorte, qu'en remportant des victoires ſanglantes. C'eſt triompher avec moins de fracas, mais avec plus d'éclat ; c'eſt refuſer d'avoir une ſouveraineté de puiſſance ſur les hommes, pour s'y aquerir une ſuperiorité de gloire & de vertu.

La France ne doit-elle pas eſtre bien glorieuſe, de ce que ſon Auguſte Monarque eſt ſi neceſſaire au bien de l'Univers, & que ſon triomphe ſe célebre ſi hautement dans tous les Païs les plus éloignez ? Il n'y a point en effet d'endroit au monde, d'où l'on ne jette les yeux ſur VÔTRE MAJESTE'. *Tous ceux qui ont de bonnes intentions Vous reſpectent*

& Vous cheriſſent comme l'Auteur de la felicité publique ; & ceux qui ſont mal intentionnez ne peuvent plus faire que de mauvais & d'inutiles ſouhaits.

Quand nous conſiderons VÔTRE MAJESTÉ, *nous ne ſçaurions former de deſirs qui ſoient au deſſus de nos eſperances, & nous avons quelque ſorte de droit d'attendre tout ce que nous pouvons ſouhaiter. Ce ſont-là des ſentimens qui naiſſent univerſellement dans tous les eſprits, & le monde eſt dans l'attente de voir achever ce que vous avez ſi glorieuſement commencé.*

L'Egliſe & la Religion experimentent tous les jours voſtre puiſſante protection : ſans coup ferir, Vous la replacez ſur le Troſne ; & Vous faites mourir l'Héreſie, ſans donner la mort à perſonne.

Vos Alliez triomphent heureuſement par vos armes, malgré tout le trouble

de leurs affaires, & le mauvais ſuccés de la guerre. Les Nations meſmes les plus contraires à la France peuvent bien eſtre jalouſes de ſa gloire, mais elles ne ſçauroient haïr le Prince qui luy procure tant de grands avantages. Mais voſtre Peuple, SIRE, *peut-il jamais eſperer de felicité, s'il ne la rencontre ſous le Regne du meilleur & du plus grand de tous ſes Monarques?*

Je n'apprehende pas que mes penſées aillent plus loin que la verité, puiſque je ne parle qu'aprés que le monde a parlé par tout de la meſme maniére. Le bruit de tant de voix qu'on entend de tous coſtez, ne peut venir que d'un meſme eſprit qui conſpire, & d'une verité toute conſtante.

Mais bien que je ne diſe rien que ce que toutes les bouches ont dit avant moy, je prétens toûjours me diſtinguer par l'extréme paſſion que j'auray toute ma

vie de me dire avec un tres-profond respect,

SIRE,

DE VOSTRE MAJESTE',

Le tres-humble, & tres-obéïſſant ſerviteur & ſujet. A. JOURDAN, de la Compagnie de JESUS.

HISTOIRE

HISTOIRE
DE FRANCE
ET
L'ORIGINE
DE LA
MAISON ROYALE.

HISTOIRE

LIVRE XXI.

GUNTRAM,
CHILDEBERT II.
CLOTAIRE II.
THEODEBERT II.
S. ARNOULF FILS D'ARNOALD.

CHLODOSUINDE promise à Autharis Roy des Lombards, & recherchée par Reccarede Roy des Visigoths, sembloit suspendre la paix & la guerre, sans que l'on pust encore juger de quel costé la fortune se déclareroit. Childebert & Brunehaut inclinoient pour Reccarede, tant

Paulus Diac. lib. 3. c. 29. Gregor. lib. 9.

parce que Brunehaut affectionnoit toûjours les intereſts d'Eſpagne, que parce que Reccarede ayant abjuré ſon heréſie, paroiſſoit beaucoup plus ſortable à une Princeſſe Catholique, qu'Autharis qui faiſoit profeſſion de la Secte Arrienne; & que l'on avoit aſſez veû par experience le peu de ſujet qu'il y avoit d'eſperer un bon ſuccés dans les mariages qui ſe faiſoient avec des Princes herétiques : outre qu'Athanagilde neveu de Childebert, qui eſtoit arreſté à Conſtantinople, eſtoit un grand motif pour joindre ſes armes à celles de l'Empereur, & faire la guerre aux Lombards.

Mais d'un autre coſté Guntram ne vouloit point entendre parler du mariage de Chlodoſuinde avec Reccarede, à cauſe du mauvais traitement qu'on avoit fait à Ingunde, & ſe diſpoſoit toûjours à en venger l'injure.

Lors que les choſes eſtoient ainſi douteuſes & incertaines, Childebert l'an cinq cens quatre-vingts huit députa une Ambaſſade à Guntram, tant pour l'entretenir toûjours dans la bonne volonté qu'il luy avoit témoignée, que pour taſcher de luy faire agréer l'alliance de Reccarede. Les Ambaſſadeurs eſtoient Grégoire Eveſque de Tours, & Felix. Grégoire s'eſtoit trouvé à Metz en ce temps-là, & fut prié par Childebert, comme eſtant fort bien auprés de Guntram, & ayant beaucoup de credit ſur ſon eſprit, d'aller à Chalons ſur Saone, & d'eſſayer

Greg. lib. 9. c. 20.

de tourner l'eſprit du Roy ſon oncle en faveur de Reccarede.

Guntram d'abord fit quelque plainte aux Ambaſſadeurs, de ce qu'on n'avoit point encore accompli ce qui avoit eſté arreſté dans le Traité touchant la Ville de Senlis, & de ce que Childebert retenoit dans ſon Royaume quelques-uns de ſes ennemis, dont il avoit demandé le retour. Les Ambaſſadeurs au contraire n'oublierent rien pour luy oſter toute ſorte de défiance; & aprés luy avoir repreſenté l'extreſme déference que Childebert vouloit toûjours avoir pour toutes ſes volontez, on fit derechef la lecture du Traité, & l'on jura tout de nouveau d'en exécuter fidellement tous les articles. Guntram adouci par les paroles & par les nouveaux ſermens des Ambaſſadeurs, ſe tourna vers Felix, & luy dit d'un air qui faiſoit douter s'il parloit en riant, ou ſerieuſement, *Qu'il avoit bien réüſſi à raccommoder Brunehaut avec Fredegunde, cette ennemie de Dieu & des hommes.* Felix repartit, qu'il n'y avoit jamais travaillé; & l'Eveſque de Tours tournant tout-à-fait la choſe en raillerie, repliqua, *Qu'elles eſtoient auſſi bonnes amies qu'elles avoient eſté depuis pluſieurs années, & que cette belle amitié ſe renouvelloit tous les jours, & alloit toûjours croiſſant. Mais*, ajouſta-t il, *il ſeroit à ſouhaiter que vous n'euſſiez pas tant de liaiſon avec Fredegunde que vous en avez; car nous ſçavons que vous traitez mieux ſes Ambaſſadeurs que vous ne faites*

ceux de Childebert. Guntram répondit, *Qu'à la verité il recevoit les Ambaſſadeurs de Fredegunde, mais d'une maniere qui ne préjudicioit en rien aux intereſts de ſon neveu Childebert, & qu'il ne luy ſeroit pas poſſible d'avoir de l'amitié pour une femme qui l'avoit voulu faire aſſaſſiner pluſieurs fois.* Felix fit tomber adroitement le diſcours ſur l'Ambaſſade de Reccarede, & ſur la demande qu'il avoit faite de Chlodoſuinde; néanmoins que Childebert n'avoit rien voulu réſoudre ſans ſon conſentement. Le Roy reprit ſon ſerieux, & témoigna d'abord beaucoup d'averſion d'envoyer une Princeſſe en un lieu où ſa ſœur avoit eſté ſi maltraitée. Felix répondit, *Que Reccarede s'offroit de prouver par ſerment, ou de quelque autre maniere que l'on voudroit, qu'il n'eſtoit nullement coupable de la mort d'Ingunde; Que c'eſtoit un Prince Catholique qui faiſoit eſperer toute ſorte de ſatisfaction à Chlodoſuinde, & qu'on le ſupplioit de ne point refuſer ſon agréement à un mariage qui paroiſſoit avantageux.*

Guntram ne pouvoit gouſter cette propoſition, mais il eût peine auſſi à y contredire. Il donna enfin ſon conſentement, à condition néanmoins que Childebert garderoit fidellement tous les articles dont ils eſtoient convenus. Felix luy parla encore de la guerre contre les Lombards, & le pria au nom de Childebert de donner des troupes pour l'aider à recouvrer le païs que ſon pere de glorieuſe memoire avoit poſ-

ſedé en Italie, & à remettre le reſte entre les mains de l'Empereur, à qui de droit il appartenoit. Guntram le refuſa, ſur ce que l'Italie eſtant affligée de peſte, ce ſeroit ſacrifier des hommes, & les envoyer de gayeté de cœur à la mort.

En effet, cette année cinq cens quatre-vingts-huit la mortalité eſtoit ſi grande en Italie, qu'on n'avoit jamais rien veû de pareil. Elle avoit commencé par un déreglement de ſaiſons, & par des inondations ſi furieuſes, que les eaux paſſerent pardeſſus les murailles des Villes. On vit le Tybre inonder Rome, & entraiſner dans ſon canal quantité de ſerpens, & entre autres un dragon d'une prodigieuſe grandeur, qui ſe fit voir à tout le monde comme une groſſe poutre flotante, & fut porté par le cours de l'eau dans la mer. La peſte enſuite ravagea tout le païs d'une maniere ſi étrange, qu'il fut dépeuplé de la plus grande partie de ſes habitans. *Paulus Diac. lib. 3. c. 23. 24. &c.*

L'Eveſque de Tours prit auſſi occaſion de parler à Guntram du Concile que ce Prince vouloit aſſembler de tous les Eveſques, tant de ſon Royaume, que de celuy de Childebert, & luy repreſenta que n'y ayant point de nouvelle heréſie dans l'Egliſe, ni aucune de ces grandes cauſes où l'on a couſtume d'apporter des remedes extraordinaires, il ſembloit qu'il n'eſtoit point neceſſaire de convoquer en un meſme lieu tant d'Eveſques avec beaucoup d'incommodité.

Que Childebert estoit plustost d'avis que chaque Metropolitain assemblast ses Suffragans, & reglast avec eux, selon les Canons, les desordres qui se rencontreroient dans leurs Provinces. Guntram néanmoins persista dans sa résolution, & dit, *Qu'il y avoit bien des choses où il falloit mettre ordre; Qu'il se faisoit quantité de mariages incestueux & illegitimes, parmi les personnes de la premiere qualité, & qu'il estoit à propos d'y apporter de bons Réglemens; Qu'il seroit bon encore de sçavoir le sentiment des Evesques touchant les choses mesmes qu'il venoit de luy proposer; Que la cause de l'Evesque Prétextat qui avoit esté tué dans son Eglise meritoit bien d'estre examinée.* Il arresta le temps du Concile au premier jour du mois de Juin de la mesme année. Grégoire de Tours l'appelle le quatriéme mois, parce qu'on commençoit l'année par le mois de Mars. Il ne nous est rien resté de ce qui se passa dans ce Synode.

Greg. ibid. c. 20.

Guntram régala les Ambassadeurs; & comme c'estoit un Prince tres-Catholique, & tres-debonnaire, *il les entretint durant la table des desseins qu'il avoit de bastir des Eglises, de secourir les pauvres, & d'autres œuvres de pieté & de charité.* Et pour les réjouïr par quelque discours qui regardoit leur commission, *il leur parla de Childebert comme de son fils, à qui il destinoit son Royaume; Qu'ils ne devoient point se formaliser s'il recevoit quelquefois les Ambassadeurs de Clotaire; qu'il sçavoit bien mesnager les interests de l'un & de l'autre;*

Que

Que ſi on luy faiſoit voir que Clotaire eſtoit fils de ſon frere Chilperic, il luy donneroit deux ou trois Villes, afin qu'il ne ſemblaſt pas l'avoir desherité; mais que tout l'avantage ſeroit toûjours pour Childebert. Il leur fit beaucoup de preſens à leur départ, les accompagnant de paroles agréables & obligeantes, & leur recommanda de donner toûjours de bons conſeils à Childebert.

La peſte qui ravageoit l'Italie, n'empeſcha *Ibid. c. 22.* point Childebert d'y porter la guerre; & bien que la France ſe ſentiſt auſſi de cette mortalité, il paſſa pardeſſus tous ces obſtacles, pour ſe dégager de la parole qu'il avoit donnée à l'Empereur Maurice. Marſeille Ville de Childebert fut attaquée de la maladie avec tant de violence, qu'elle ſe vit en peu de temps preſque abandonnée, tant par la mort, que par la fuite de ſes citoyens. Le mal y fut apporté par un navire d'Eſpagne chargé de marchandiſes. Ceux qui en acheterent furent pris, & le donnerent enſuite à leurs voiſins, avec des progrés ſi prompts & ſi grands, que jamais on ne vit une pareille deſolation. Mais ce qui fut encore plus affligeant, c'eſt que la peſte ayant ceſſé quelque temps, & les citoyens eſtant retournez dans la Ville, elle recommença avec plus de fureur que jamais; comme ſi elle n'avoit ceſſé que pour attirer le reſte de ces miſerables habitans, & les enſevelir comme les autres dans un meſme tombeau. De Marſeille la maladie ſe répandit dans

les autres Villes; les environs de Lion en furent infeſtez. Guntram craignit qu'elle ne vint juſques à Chalons, & pour cela il fit faire des prieres publiques dans les Egliſes durant trois jours, où tout le monde eſtoit obligé d'aſſiſter la nuit & le jour; ordonna des jeuſnes rigoureux au pain d'orge & à l'eau, paroiſſant le premier à tous ces exercices de dévotion, & diſtribuant de larges aumoſnes à tous les neceſſiteux: tellement que tout le monde diſoit qu'il ne faiſoit pas moins les fonctions d'un ſaint Eveſque, que celles d'un bon Roy.

J'ay dit auparavant ce qui porta Childebert à ſe joindre à l'Empereur contre les Lombards; & quoy-qu'il ne puſt plus eſperer de retirer de ſes mains ſa ſœur Ingunde, dont il ſçavoit la mort, il le favoriſoit néanmoins encore à cauſe d'Athanagilde qui eſtoit toûjours à Conſtantinople. Il ſe fit pluſieurs Ambaſſades de part & d'autre pour cette alliance; & nous voyons encore les lettres de Childebert & de Brunehaut à Maurice & à Anaſtaſie belle-mere de l'Empereur, & réciproquement celles de Maurice à Childebert, qui font foy de cette negotiation. Guntram avoit envoyé pareillement quelque temps auparavant Syagrius à Conſtantinople en faveur d'Ingunde & d'Athanagilde, apparemment pour meſnager le retour de ce jeune Prince; mais Syagrius, au lieu de s'aquiter de ſa commiſſion, ſe laiſſa ébloüir par la dignité de

Fredeg. Chron. c. 6.

Patrice que luy donna l'Empereur, & s'en retourna ſans avoir fait autre choſe que d'avoir trahi les intereſts de ſon maiſtre.

Childebert cependant, pour s'aquiter de ſa promeſſe, envoya en Italie l'an cinq cens quatre-vingts-neuf une puiſſante armée, qui avoit lieu d'eſperer un auſſi grand ſuccés qu'elle donnoit déja de terreur aux ennemis. Autharis avoit eû auparavant quelque avantage ſur l'armée de l'Empereur. Evin Duc de Trente avoit fait la guerre dans l'Iſtrie aſſez heureuſement, & aprés l'avoir obligée à demander la paix, avoit rapporté à Autharis beaucoup d'argent & de richeſſes qu'il en avoit enlevées. Francion Maiſtre de la milice de l'Empereur, qui s'eſtoit fortifié dans l'Iſle du Lac de Come, avoit eſté forcé de rendre la place aux Lombards aprés ſix mois de ſiege. On y trouva quantité de richeſſes, que le peuple d'alentour y avoit apportées comme dans un lieu de ſeûreté. Tous ces petits ſuccés ne pouvoient pourtant aſſeûrer Autharis contre les armes des François, & l'on peut dire qu'il n'y eût que le deſeſpoir de la paix & la réſolution de perir qui luy fit gagner la bataille. Les Chefs de l'armée de Childebert furent défaits, une infinité de monde demeura ſur la place, pluſieurs furent emmenez captifs, le reſte s'enfuit en deſordre, & à peine pût-il regagner la France. On diſoit que la perte eſtoit ſi grande, que les François n'en avoient jamais

Paul. Diacon. lib. 3. c. 28.

Greg. lib. 9. c. 25.

fait de comparable. Néanmoins Autharis apprehenda en quelque façon la victoire qu'il venoit de remporter, & je diray aprés comme il demanda instamment la paix à Childebert, dans la crainte que cét avantage contre une nation si nombreuse & si florissante ne luy attirast une longue suite de guerres, où il luy faudroit enfin succomber.

La Reine Ingoberge, veuve du Roy Caribert, mourut en ces entrefaites à la soixante-dixiéme année de son âge; Princesse pieuse, qui depuis son divorce ne s'estoit particulierement employée que dans les œuvres de charité. Elle mourut entre les mains de l'Evesque de Tours, & fit quelques donations à son Eglise & à celle du Mans. Elle donna aussi la liberté à plusieurs esclaves, en leur accordant des Lettres patentes, qui se lisoient selon la coustume de ces temps-là dans l'Eglise, en presence du Clergé & du peuple, & faisoient foy de leur liberté. Ingoberge n'eût qu'une fille qui fut mariée au Roy de Kent, comme j'ay dit.

Marculfus de formulis c. 38.

Gregor. ibid. c. 27.

Le Duc Amalon mourut pareillement la mesme année; & bien que sa vie ait esté assez obscure, sa mort néanmoins fut fameuse, & la loûange que merita celle qui le fit mourir, a fait connoistre à la posterité un homme, qui sans cela seroit toûjours demeuré inconnu. Lors qu'il estoit dans une de ses maisons de campagne, absent de sa femme, qui estoit dans une

autre où sa presence estoit necessaire, il devint amoureux d'une jeune fille qui avoit encore plus d'honneur & de vertu qu'elle n'avoit de beauté. Un jour aprés avoir fait la débauche plus qu'à l'ordinaire, il commanda à ses gens de la luy amener la nuit de gré ou de force. La jeune fille se défendit avec beaucoup de courage; mais elle avoit trop peu de force pour se tirer des mains de ces brutaux, qui la maltraiterent, & la traisnerent avec violence en la chambre d'Amalon. Son visage estoit tout couvert de sang qu'elle avoit jetté par le nez, & le lit mesme du Duc en fut ensanglanté. Amalon encore plus brutal que ses serviteurs, non seulement ne fut point touché de la résistance & des prieres pitoyables de la fille; mais comme si elle l'eust deshonoré, & outragé par ses larmes, il la chargea de soufflets & de coups, & la contraignit d'entrer dans son lit. Le vin dont il s'estoit rempli, & la lassitude d'avoir debatu si long-temps l'assoupirent incontinent, & donnerent moyen à la fille de se lever doucement avant que d'avoir esté corrompuë, & de prendre une épée qui pendoit au lit du Duc, de laquelle elle se servit de la mesme maniere que la fameuse Judith avoit fait contre Holoferne. Cependant sa main tremblante, & peu accoustumée à de semblables exécutions, ne luy permit pas par bonheur d'achever son coup: sa gloire eust esté moindre, si Amalon n'eust pas

eû le temps de reconnoiſtre ſon peché. Lors qu'il ſe ſentit bleſſé, il fit un grand cri; & ſes domeſtiques eſtant accourus au bruit, & le trouvant tout en ſang, voulurent ſe jetter ſur la fille, qui attendoit la mort avec autant de tranquillité qu'elle avoit auparavant montré d'inquiétude & de réſiſtance. Mais le Duc plus ſage par les approches de ſa mort, devint le défenſeur de celle qu'il avoit ſi cruellement outragée, & empeſcha ſes gens de rien attenter contre elle. *Je vous défens*, leur dit-il, *de nuire en aucune maniere à cette ſainte fille; c'eſt moy qui ſuis le criminel, & non pas elle; elle merite de vivre, & moy j'ay merité la mort.* Le changement d'Amalon attendrit le cœur de la jeune fille; elle pleura auſſi-bien que les domeſtiques du Duc le coup qu'elle venoit de faire avec tant de réſolution. Lors que le Duc expiroit, & que toute la famille eſtoit en larmes, elle s'évada ſecretement, & s'en alla de nuit à Chalons ſur Saone, qui eſtoit éloigné de trente-cinq milles. Elle ſe réfugia dans l'Egliſe de Saint Marcel; & s'eſtant jettée aux pieds de Guntram, elle luy raconta toute ſon hiſtoire. Le Roy l'écouta avec admiration: il plaignit la mort du Duc, & loûa la vertu & la généroſité de la fille. Il la prit ſous ſa ſauvegarde, & défendit à toute la parenté d'Amalon de la rechercher pour l'action qu'elle avoit faite.

Brunehaut cependant qui avoit toûjours beau-

coup de paſſion pour l'alliance d'Eſpagne, fit faire un bouclier d'or d'une grandeur extraordinaire, chargé de pierreries, qu'elle envoya à Reccarede, avec deux baſſins d'un bois rare, couverts pareillement de pierres prétieuſes. Elle les fit porter par Ebregiſile, qui avoit déja fait pluſieurs Ambaſſades en Eſpagne. Comme Guntram & Brunehaut ſe défioient mutuellement l'un de l'autre, il ne fut pas malaiſé de faire croire à Guntram que Brunehaut avoit des deſſeins qu'elle ne diſoit pas, & que tous ces preſens s'adreſſoient aux enfans de Gundebaut, pour les attirer en France, à deſſein d'y continuer les pratiques de leur pere. On parloit meſme qu'elle avoit quelque envie d'épouſer l'aiſné, comme elle en avoit eû autrefois d'épouſer le pere. L'ambition, & l'extreſme paſſion qu'avoit Brunehaut de regner, faiſoient tout ſoupçonner à Guntram, qui recevoit avidement tous les bruits que les plus mal intentionnez faiſoient courir d'elle. Guntram mit par tout des gardes ſur les chemins, afin que pas un étranger ne puſt paſſer dans ſon Royaume ſans eſtre découvert. On fouïlloit tous les paſſans, juſques dans les ſouliers, pour voir s'il n'y avoit point de lettres cachées. Lors qu'Ebregiſile arrivoit à Paris avec les preſens de Brunehaut, il fut arreſté par le Duc Ebrachaire, qui le conduiſit à Guntram. Le Roy prévenu de ſes penſées, luy dit en colere, *Que l'on ſçavoit bien que*

ce Ballomer, c'eſt ainſi qu'il nommoit toûjours Gundebaut, *n'eſtoit venu en France que dans l'eſperance d'un mariage; & que l'on vouloit encore y appeller ſes enfans pour les meſmes deſſeins, & pour luy oſter la Couronne; mais qu'il y mettroit bon ordre, & que ceux qui ſe chargeoient de ſemblables intrigues, comme il faiſoit, n'arriveroient pas en Eſpagne, & qu'ils periroient en chemin.* Ebregiſile ſurpris de ce diſcours, proteſte, *Que c'eſt à Reccarede que les preſens ſont deſtinez, & qu'on n'a nullement penſé aux enfans de Gundebaut; Que Chlodoſuinde luy ayant eſté promiſe, on ne devoit pas trouver à dire ſi le frere & la mere envoyoient les preſens que l'on fait d'ordinaire en ces occaſions.* Guntram facile à tourner d'une maniere & d'autre, ſe repentit d'avoir arreſté Ebregiſile, & le laiſſa continuer ſon voyage.

Ibid. c. 29. Tandis que le mariage de Chlodoſuinde ſe moyennoit de la ſorte, Childebert confus & indigné du peu de ſuccés de ſon entrepriſe contre les Lombards, ſans perdre plus de temps, ſe détermina la meſme année cinq cens quatre-vingts-neuf, de conduire en perſonne une puiſſante armée en Italie pour réparer l'affront qu'il y avoit receû. Il eſtoit allé paſſer les Feſtes de Paſques à Mayence, où il avoit eſté invité par l'Eveſque Sigimond, ou Sigibert. Son fils aiſné Theodebert y fut griévement malade d'une enflcûre de gorge: mais ayant eſté promptement gueri, il ne ſongea plus qu'à ſe diſpoſer à cette

cette grande expedition qu'il avoit envie de faire. Autharis en apprit la nouvelle; & ſans ſe fier à ſa bonne fortune, crût qu'il devoit tout tenter pour détourner une guerre ſi dangereuſe. Il députa une Ambaſſade pour demander à Childebert ſon amitié, avec promeſſe de luy payer un certain tribut tous les ans, & de luy fournir des gens de guerre autant de fois qu'il en auroit beſoin contre ſes ennemis.

Childebert ne voulut rien conclure avec l'Ambaſſadeur ſans en avoir donné avis à Guntram, qui luy conſeilla de conſentir aux propoſitions du Lombard, puis que la guerre & la victoire meſme ne luy pouvoient gueres donner plus d'avantage que ce qu'on luy offroit ſans rien haſarder. Childebert rompit ſon voyage, & envoya des Ambaſſadeurs en Italie, pour y confirmer tout ce qu'on luy avoit promis; & aprés que tout ſeroit conclu, pour faire retourner ſes troupes qui eſtoient déja en chemin: mais nous verrons dans la ſuite la rupture de tous ces projets.

Autharis ainſi delivré de la crainte de la guerre, & d'ailleurs n'ayant pû réüſſir en ſon mariage avec Chlodoſuinde, ſongea à quelque autre alliance qui luy puſt donner de l'appuy contre ſes ennemis. Il jetta les yeux ſur Theudelinde, fille de Garibalde Duc des Bajoariens ou Bavarois, qui avoit autrefois épouſé la Reine Valdetrade, ainſi que je l'ay rapporté. Cette al-

Paulus Diac. lib. 3. c. 31.

liance convenoit bien à l'un & à l'autre, parce qu'ils cherchoient tous deux à se maintenir contre Childebert ; l'un le regardant comme son maistre, & l'autre comme un ennemi qu'il ne pouvoit appaiser que par des offres honteuses & excessives.

La chose ayant esté arrestée, Autharis eût la curiosité de voir la Princesse avant qu'on la luy amenast, & de sçavoir si elle répondoit à toute l'idée qu'on luy en avoit donnée. Il se transporta donc luy-mesme dans la Baviere en inconnu, accompagné de peu de monde, mais tous gens d'élite, entre lesquels estoit le plus fidelle de ses Ministres, qui devoit estre comme le Chef de l'Ambassade. Lors qu'ils furent arrivez en la presence de Garibalde, le Ministre eût une audience aussi favorable qu'il le pouvoit souhaiter. Aprés quoy toute la suite de l'Ambassadeur se presenta pour saluër Garibalde; & Autharis, sans se faire connoistre, luy dit qu'il avoit ordre du Roy Autharis de le prier de leur faire voir la Princesse sa fille, qui devoit estre leur Reine, & qu'il estoit chargé de luy en faire un fidelle rapport. Garibalde la fit aussi-tost venir. Autharis la considera fort attentivement, & la trouvant à son gré, la loûa publiquement, & dit à Garibalde, qu'Autharis auroit tout sujet d'en estre satisfait. Autharis qui avoit envie ou d'éprouver la Princesse, ou de luy donner quelque marque particuliere, qui la fist au moins

douter s'il n'eſtoit point le veritable Autharis, s'aviſa d'une priere qui paroiſtra extraordinaire, mais qui eſtoit uſitée en ce temps-là. Il ſupplia le Duc de permettre que ſa fille leur preſentaſt elle-meſme à tous à boire en la maniere qu'on avoit couſtume de le faire aux Ambaſſadeurs. Garibalde y conſentit, & la Princeſſe preſenta d'abord la coupe au Miniſtre, comme au premier Ambaſſadeur, puis à Autharis ſans le connoiſtre. Lors qu'il luy rendoit la coupe, il luy preſſa la main à deſſein de ſe faire regarder; & au temps qu'ils jettoient les yeux l'un ſur l'autre, Autharis paſſa ſa main ſur ſon viſage, comme pour ſe cacher, aprés s'eſtre découvert. Theudelinde s'apperceût de tout cela, & en rougit. Elle le raconta à ſa Gouvernante, qui jugea bien qu'il n'y avoit qu'Autharis qui euſt oſé prendre cette liberté, & que ſa taille & ſa mine convenoient aſſez bien à ſa réputation, en un mot qu'il paroiſſoit digne d'eſtre Roy & ſon époux. Elle luy recommanda pourtant le ſilence, afin de ne pas déplaire à Autharis, en declarant un ſecret qu'il ne vouloit pas qui fuſt connu. Garibalde fit accompagner le retour de l'Ambaſſadeur de beaucoup de Bajoariens, qui portoient à Autharis les preſens ordinaires en ces occaſions, ſans ſçavoir qu'il eſtoit luy-meſme en leur compagnie. Quand il fut ſur les confins de ſon Royaume, il voulut ſe faire pluſtoſt connoiſtre par ſa force & par ſon

adreſſe que par des ornemens exterieurs. Il ſe dreſſa ſur ſon cheval autant qu'il pût, & lançant de toute ſa vigueur contre un arbre la hache qu'il tenoit en main, la laiſſa enfoncée bien avant dans le tronc, & dit, en ſoûriant, *Autharis lance de ſemblables coups.* Les Bajoariens qui l'accompagnoient reconnurent, & admirerent d'un meſme temps ce Prince qui avoit voulu ſe cacher, & ſe déclarer d'une maniere ſi extraordinaire.

Childebert apprit le deſſein de Garibalde & d'Autharis; & comme il n'eſtoit nullement content de cette alliance, il envoya quelques troupes Françoiſes pour l'empeſcher. Theudelinde qui craignoit de tomber entre leurs mains, les prévint, & s'enfuit en diligence & ſecretement en Italie, accompagnée de ſon frere Gundoalde. Autharis l'alla recevoir proche de Verone, & le mariage ſe fit la meſme année cinq cens quatre-vingts-neuf, avec la pompe ordinaire. Il arriva pourtant que le tonnerre eſtant tombé dans l'enceinte du Palais, la feſte en fut troublée, & pluſieurs en tirerent un mauvais augure. Agilulfe Duc de Turin qui aſſiſtoit à la cerémonie, avoit avec luy un homme qui ſe meſloit de deviner, & d'interpreter de ſemblables accidens. On a rapporté qu'il luy prédit alors que celle qu'Autharis épouſoit, ſeroit bientoſt aprés ſon épouſe. De quelque maniere que cét homme euſt appris ce qu'il diſoit,

ou bien que ce fuſt un pur hazard ſans autre ſcience, comme il arrive ſouvent en ces ſortes de prédictions, la choſe s'accomplit l'année ſuivante ; la Reine Theudelinde épouſa Agilulfe, & le fit ſucceſſeur d'Autharis.

Garibalde qui ſe promettoit tant d'avantage de ce mariage, jouït peu de ſes eſperances, & par un deſtin preſque ſemblable à celuy d'Autharis, il fut au meſme temps ou tué, car l'Hiſtoire ancienne ne s'explique point là-deſſus, ou au moins dépoſſedé par Childebert, qui mit en ſa place Thaſſilon, qui eſtoit de la famille des Agilolfinges, ſans avoir nul égard à Gundoalde & Grimoalde enfans de Garibalde. *Aimoinus lib. 3. c. 77.*

Childebert cette meſme année avoit envoyé à Poitiers & à Tours Florentien Maire du Palais, & Romulfe Comte du Palais, pour y regler les taxes que ces Villes eſtoient obligées de payer au Prince. Merovée Eveſque de Poitiers s'eſtoit plaint à Childebert, que pluſieurs de ceux qui avoient couſtume de payer eſtant morts, tout le fardeau tomboit ſur de pauvres veuves, ou des pupilles, incapables de fournir ces groſſes ſommes. Les Seigneurs, aprés avoir reglé ces impoſitions, en déchargeant les pauvres, & en chargeant les plus riches, allerent à Tours pour y mettre le meſme ordre. Mais l'Eveſque de Tours parla ſi bien en faveur des privileges de la Ville confirmez par le Roy Clotaire I. & enſuite par ſes enfans Caribert & Sigibert, pour *Greg. Turon.*

la grande réverence qu'ils avoient portée à Saint Martin, que Childebert, à qui le Saint Evesque écrivit, en renouvella la confirmation par des Lettres patentes.

Greg. lib. 9. c. 21. Tandis que tout cela se passoit en Austrasie, Guntram trouvoit fort mauvais les negotiations de Reccarede & de Brunehaut, & vouloit absolument empescher le mariage de Chlodosuinde, auquel il n'avoit consenti que par quelque espece de contrainte. Il déclara donc la guerre aux Visigoths, résolu de les chasser entierement des Gaules, & de réparer l'affront que ses Généraux avoient receû les années précedentes. Afin de ne pas incommoder les Provinces de son Royaume par le passage des troupes, ainsi qu'on avoit fait auparavant, il voulut qu'il n'y eust que les peuples les plus voisins de la Septimanie qui prissent les armes, comme ceux de Bordeaux, de Saintes, d'Agen, de Perigueux, & de Toulouse, dont il donna le commandement à Boson & à Antestius. Austrovalde Duc de Toulouse, qui avoit sceû les intentions de Guntram, estoit déja entré auparavant dans la Septimanie, sans attendre l'arrivée de Boson; & s'estant presenté devant Carcassone, y avoit esté receû, & avoit mis la Ville sous la puissance de Guntram, à des conditions qui n'agréérent point à Boson, car il n'avoit point laissé de garnison dans la place. Boson jaloux de ce qu'avoit fait Austrovalde sans luy, blasma pu-

bliquement ſa conduite avec beaucoup d'arrogance, & alla droit à Carcaſſone pour la forcer de recevoir une garniſon. Il ſe campa proche de la petite riviere d'Aude, qui prend ſa ſource dans les Pyrenées, & ſe va rendre dans la mer, aprés avoir arrouſé Aleth, Limout, Carcaſſone, & Narbone. Boſon ne doutoit point que la terreur de ſes armes & de ſon nom ne deuſt bientoſt obliger Carcaſſone & le reſte de la Province à recevoir la loy du vainqueur; & comme s'il n'y euſt eû rien à craindre dans un païs ennemi, il changea ſon camp en un lieu de débauche, où les Chefs & les ſoldats parmi la bonne chere & l'abondance inſultoient aux Viſigoths, & ne s'entretenoient que de conqueſtes imaginaires. Reccarede au bruit de cette guerre envoya un ſecours dans la Province, dont Claude Duc de Merida dans la Luſitanie fut le conducteur. Celuy qui a dit qu'il n'avoit que trois cens hommes avec luy, pour avoir voulu relever ſon action, l'a renduë incroyable. Il y a apparence néanmoins que ſon armée eſtoit beaucoup moindre que celle de France, qu'Iſidore a fait monter à prés de ſoixante mille hommes, afin d'en faire la défaite plus glorieuſe. Le Duc de Merida reconnut la diſpoſition & le deſordre du camp de Boſon, & plaça la plus grande partie de ſon monde dans une embuſcade, & avec l'autre l'alla attaquer bruſquement, lors qu'il ne ſongeoit à rien moins

Ioan. Gebus in Chron.

qu'à combatre. Les François prirent incontinent les armes, & jettant un grand cri pour épouvanter l'ennemi, donnerent dessus en desordre. Les Visigoths lascherent pié, & se retirerent avec précipitation. Les François ne douterent point de la victoire; le vin dont ils estoient échaufez leur ostoit la veûë & la pensée du peril, & les rempliſſoit d'une préſomption temeraire. Ils pourſuivirent donc les fuyards ſans ordre, & allerent tomber étourdiment dans l'embuſcade, où les gens du Duc Claude les ayant enveloppez de toutes parts, en firent un terrible carnage. Il y en eût plus de cinq mille qui demeurerent ſur le champ de bataille, & plus de deux mille de priſonniers. Toute l'armée ſe diſſipa, & ceux qui pûrent regagner leur païs, y arriverent dans le dernier deſordre, aprés avoir abandonné au victorieux tout leur bagage, & tout le butin qu'ils avoient fait.

Greg. ibid. c. 32. Guntram apprit cette nouvelle avec un chagrin inconcevable, qui luy fit faire mille reflexions fauſſes, ou veritables, ſur les deſſeins de Brunehaut, qu'il publioit hautement vouloir épouſer le fils de Gundebaut, & avoir eſté cauſe de la perte de ſon armée, pour s'eſtre entenduë avec Reccarede. Mais ce qui acheva encore de l'enteſter de toutes ces imaginations, il arriva que les habitans de Soiſſons demanderent en ce meſme temps à Childebert ſon fils aiſné Theodebert, pour y faire ſa demeure. Guntram, à qui

à qui le dépit & la colere faisoient aisément recevoir toute sorte d'impressions, se persuada que son neveu vouloit s'emparer de Paris, & luy enlever tout ce païs-là. Plein de ces défiances, il fit un mandement par tout son Royaume, qui portoit défense de laisser passer par les Provinces de son Estat, aucun homme du Royaume de Childebert, & assigna un Concile au premier jour de Novembre, tant pour demander conseil aux Evesques, que pour les faire juges des choses qui se passoient. Mais lors que les Evesques estoient déja en chemin, Brunehaut se justifia par serment de toutes les choses qu'on luy avoit imputées; ce qui fit retourner les Prélats dans leurs Dioceses, & Guntram révoqua son mandement avec la mesme foiblesse qu'il l'avoit fait.

Quoy-que Sigibert & Herman ayent écrit que la Princesse Chlodosuinde fut enfin mariée à Reccarede, le silence de Grégoire de Tours, d'Isidore, & des autres Historiens plus anciens me persuade du contraire, veû particuliérement que je trouve que Baddo ou Badda femme de Reccarede souscrivit avec le Roy son époux aux Decrets du troisiéme Concile qui se tint à Tolede cette mesme année. Il est vray que quelques-uns ont crû que cette Baddo fut fille, & non pas femme de Reccarede, & que le nom de Reine se donnoit quelquefois aux filles des Rois. Reccarede donc, aprés avoir recherché

avec tant de paſſion deux filles de France Chlodoſuinde & Rigunthe, n'épouſa ni l'une, ni l'autre; & Chlodoſuinde preſque par un meſme deſtin promiſe à deux Rois, à Autharis & à Reccarede, ne fut mariée à pas un d'eux, ſans que nous ſçachions ſi elle ſurveſcut encore long-temps, ni ce qu'elle devint, tant l'Hiſtoire a eſté peu curieuſe dans les choſes meſme les plus notables.

Ibid. c. 33. Elle ne nous a pas laiſſé ignorer les querelles d'Ingeltrude & de Bertegunde ſa fille, qui éclaterent en ce meſme temps, & firent beaucoup de bruit dans le monde. J'ay déja dit qu'Ingeltrude fut apparemment ſœur d'Ingunde & d'Aregunde, toutes deux femmes en meſme temps de Clotaire I. & qu'elle fut mere de Bertchram Eveſque de Bordeaux. Elle avoit baſti aprés la mort de ſon mari un Monaſtere proche de l'Egliſe de Saint Martin de Tours où elle s'eſtoit renfermée. Elle avoit attiré il y avoit quelque temps ſa fille Bertegunde dans ce meſme Monaſtere, en intention de l'y faire Abbeſſe aprés elle, & luy avoit perſuadé de quitter ſon mari, de qui elle avoit eû des enfans, ſous prétexte que les gens mariez ne verroient jamais Dieu. Bertegunde ſortit néanmoins du Monaſtere, & retourna à ſon mari à Poitiers, par le conſeil de l'Eveſque de Tours qui luy en fit ſcrupule, & luy recita le Canon du Concile de Nicée, qui excommunie ceux qui diſent, *Que les perſonnes*

mariées n'auront point de part dans l'heritage celeſte. Trois ou quatre ans aprés, ayant eſté derechef ſollicitée par ſa mere de ſe ſeparer de ſon mari, elle retourna dans le Monaſtere. Elle en ſortit encore, tant à cauſe des pourſuites du mari, que d'une legereté naturelle au ſexe, qui ſe dégouſte aiſément de ce qu'il embraſſe avec plus d'ardeur. Mais au lieu de retourner à ſon mari, elle ſe retira auprés de l'Eveſque de Bordeaux ſon frere, qui la retint malgré le mari, & prétendit meſme qu'elle ne pouvoit eſtre ſa femme, pour l'avoir épouſée ſans le conſentement de ſes parens. Le mari en fit ſes plaintes à Guntram lors qu'il eſtoit à Orleans, & que Bertchram s'y vint juſtifier, & dit meſme beaucoup de choſes qui ſe paſſoient dans la maiſon de l'Eveſque au deshonneur du frere & de la ſœur. Le Roy déja fort mécontent de cét Eveſque, ordonna que la femme ſeroit renduë à ſon mari, ſans que Bertchram oſaſt s'y oppoſer. Mais l'Eveſque manda ſecretement à ſa ſœur de ſe réfugier promptement dans le Monaſtere de leur mere, de quitter l'habit ſeculier, & prendre celuy de penitente. Quelque choſe que puſt tenter le mari, il ne pût jamais luy faire quitter ſon habit, & elle demeura en ce meſme lieu juſques aprés la mort de l'Eveſque ſon frere. Alors ne ſe voyant plus ſouſtenuë du conſeil & de l'autorité de Bertchram, & s'ennuyant d'un genre de vie qu'elle avoit embraſſé avec

plus de passion que de pieté, elle abandonna une troisiéme fois le Monastere, & revint à Poitiers dans la maison de son mari. Ingeltrude en conceût une si furieuse colere, qu'il n'y eût sorte de plaintes qu'elles ne fissent souvent l'une contre l'autre en presence de Childebert, qui se lassa enfin de leurs querelles, sans pouvoir y apporter de reméde. La fille demandoit le bien de son pere, & beaucoup de donations qu'elle montroit luy avoir esté faites par l'Evesque son frere. La mere avoit envoyé du monde, qui avoit saisi de force tant les biens du mari, que les donations de l'Evesque. Childebert nomma les Evesques de Tours & de Poitiers pour juger de cette affaire, & les mettre d'accord. Ils s'assemblerent à Tours & ne pûrent rien gagner sur l'esprit d'Ingeltrude qui ne vouloit rien écouter. Elle alla mesme à l'insceû de sa fille trouver Childebert à Metz, devant qui elle exposa avec toutes les exagérations d'une mere passionnée, les raisons qu'elle avoit de desheriter sa fille des biens mesmes de son pere. Le Roy, par l'avis de son Conseil, modera les demandes de la mere, & adjugea à la fille la quatriéme partie des biens du pere. Il donna à Theutaire, qui avoit autrefois esté Référendaire de Sigibert, & estoit alors Prestre, la commission d'exécuter cét Arrest, & de faire le partage des biens. Mais la fille s'y opposa, & l'affaire demeura en mesme estat, sans qu'on pust mettre

de bornes ni à leurs haines, ni à leurs disputes, non pas mesme à la mort d'Ingeltrude, qui arriva l'année cinq cens quatre-vingts-neuf, en la quatre-vingtiéme de son âge. Car en mourant elle pria les filles du Monastere de ne point permettre que Bertegunde y entrast jamais, ni qu'elle vint prier Dieu sur son sepulchre. Et Bertegunde ayant obtenu des Lettres patentes signées de la main de Childebert, força le Monastere, enleva tout ce qu'elle y trouva, ne laissant que les murailles, & pilla toutes les métairies qui luy appartenoient. *Greg. lib. 10. c. 12.*

Cette année fut fameuse en de pareilles disputes de femmes, qui n'embarrasserent gueres moins la France que si c'eust esté des guerres & des batailles. Rigunthe depuis son retour de Toulouse avoit toûjours demeuré avec sa mere Fredegunde, & ne s'ennuyoit pas moins de se voir avec elle, qu'elle estoit chagrine de ce qu'on n'avoit pas conclu son mariage avec Reccarede. Elles estoient toutes deux impérieuses & insupportables l'une à l'autre, à cause de la conformité de leurs vices. Rigunthe avoit perdu tout respect pour sa mere, & ne la regardant que comme une servante qui estoit montée sur le Trosne par quantité de crimes, elle osoit luy dire en face, que c'estoit elle qui devoit estre la maistresse, parce qu'elle estoit fille de Roy, & que la mere ne devoit jamais oublier sa premiere condition. Elles en venoient *Greg. lib. 9. c. 34.*

aux injures, & quelquefois aux mains & aux ſouflets d'une maniere tres mal-honneſte; & les reproches qu'elles ſe faiſoient de leur conduite eſtoient d'autant plus ſenſibles, qu'ils eſtoient de part & d'autre trop conformes à la verité. Fredegunde plus cruelle encore que ſa fille, fit ſemblant de s'adoucir, & de vouloir finir toutes ces diſputes, en donnant à Rigunthe tout ce qui pouvoit luy appartenir des biens de ſon pere. Elle la fit entrer pour cela dans le magaſin Royal, & aprés avoir ouvert un coffre rempli de pierreries & de meubles prétieux, elle en tira quantité de richeſſes qu'elle mettoit en meſme temps entre les mains de Rigunthe; puis comme ſi elle ſe fuſt laſſée de tant fouïller, elle dit à Rigunthe qu'elle regardaſt elle-meſme dans le coffre, & qu'elle priſt ce qui luy plairoit. Lors que Rigunthe eſtoit courbée, la teſte panchée dans le coffre, cette mere barbare en laiſſa tomber le couvercle avec violence, & le preſſant enſuite de toutes ſes forces, taſchoit de l'écraſer, juſques-là que les yeux de ſa fille en ſortoient preſque déja de la teſte. Une femme qui eſtoit entrée avec elles voyant cette aventure, s'écria toute épouvantée, que la Reine vouloit étrangler ſa fille: on y accourut, & à peine la pût-on tirer de ſes mains. Depuis ce temps-là les haines s'augmenterent, & il ſembla qu'à l'envi l'une de lautre, c'eſtoit à qui ſe feroit, par des débauches & par des pratiques

honteuſes, plus d'amis & plus de partiſans, qu'elles commettoient aprés, les uns contre les autres, en les obligeant de s'égorger cruellement.

Cette meſme année il y eût à la Cour de Childebert une autre intrigue de femmes, qui penſa renverſer tout l'Eſtat. Septiminie eſtoit gouvernante des enfans du Prince, mal choiſie pour un employ de cette importance. La paſſion & l'amour luy avoient déja fait faire de grands crimes, & elle en tramoit encore de plus grands, s'ils n'euſſent eſté heureuſement découverts. Elle avoit fait mourir Jovius ſon mari par poiſon, afin d'eſtre moins inquiétée dans la paſſion qu'elle avoit pour un certain Droctulfe, qui avoit auſſi avec elle quelque intendance ſur l'éducation des Princes. Cette femme artificieuſe s'eſtoit donné beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit de Childebert & des plus grands de la Cour. Elle eſtoit ennemie ſecrete de Brunehaut, tant parce qu'elle prenoit trop d'autorité ſur Childebert, qu'elle euſt voulu elle-meſme gouverner, que parce qu'elle avoit fait mourir tous ces Seigneurs dont j'ay parlé, qui eſtoient de ſes amis. Elle conſpira donc avec ce Droctulfe ſon amant contre Brunehaut, & y engagea Sunnegiſile Grand-Eſcuyer, & Gallomagne Référendaire, ou Chancelier. Elle devoit perſuader à Childebert d'éloigner Brunehaut du gouvernement, comme luy eſtant une *Ibid. c. 30.*

choſe deſormais trop honteuſe, veû l'age & le merite qu'il avoit, de ſe laiſſer conduire par une femme, qui d'ailleurs avoit plus d'ambition que de capacité. Elle devoit encore le dégouſter de Faileube ſa femme; que Brunehaut luy avoit donnée, parce qu'elle ne luy pouvoit faire d'ombre par aucune bonne qualité qu'elle euſt, & d'un meſme temps luy en ſubſtituer une autre, dont elle ſe rendroit la maiſtreſſe par l'avantage qu'elle luy procureroit. Que ſi on ne pouvoit faire gouſter ce deſſein à Childebert, on avoit réſolu de le faire mourir par poiſon; & en ſe ſaiſiſſant de ſes deux enfans, chaſſer la mere & Brunehaut, & ſe rendre ainſi maiſtres du gouvernement, ſelon le projet de la premiere conjuration. Comme les plus grands crimes ſont d'ordinaire les moins ſecrets, tant par l'horreur qu'ils impriment d'abord dans l'eſprit de ceux qu'on y veut engager, que parce que le ſecret meſme en devient criminel, il arriva que Faileube en fut avertie au temps qu'elle eſtoit encore malade d'une couche où ſon enfant eſtoit mort auſſitoſt qu'il eſtoit venu au monde. Toute épouvantée d'un deſſein ſi étrange, elle ne manqua pas, dés que ſon mal le luy permit, de communiquer tout à Childebert, & de luy demander, en pleurant, ſi elle devoit attendre de luy ou la mort, ou quelque marque de ſon amour. Childebert effrayé luy-meſme, & paſſant ſubitement de la crainte à la fureur, fait

ſur

ſur l'heure arreſter Septiminie & Droctulfe. On les mit tous deux à la queſtion. Septiminie ne pouvant ſouffrir les tourmens, avoûa tout; & Droctulfe voyant que ſa patience ſeroit deſormais inutile aprés cette confeſſion, n'oſa rien nier de tout ce que Septiminie avoit déclaré. On voulut ſaiſir Sunnegiſile & Gallomagne: mais au premier bruit de la détention de Septiminie & de Droctulfe, ils ſe réfugierent dans une Egliſe. Le Roy y alla luy-meſme les trouver, & les convia de ſortir, pour ſe juſtifier, s'ils n'eſtoient point coupables. *Mais on voit aſſez*, ajouſta-t-il, *que vous n'eſtes pas innocens, & que le remords de voſtre conſcience, & la crainte du ſupplice vous ont obligé de chercher un lieu de franchiſe. Il n'importe pourtant, vous pouvez ſortir en aſſûrance; je vous promets qu'on n'attentera point ſur voſtre vie, quand meſme vous ſeriez trouvez criminels. Je ſuis Chrétien, & je croirois faire un grand peché de faire mourir des gens qu'on auroit tirez d'une Egliſe.*

Ils ſortirent ſur ſa parole; & lors qu'ils furent interrogez, ils répondirent, qu'il eſtoit vray que Septiminie & Droctulfe leur avoient parlé de leur deſſein; mais que bien loin d'y vouloir conſentir, ils l'avoient trouvé ſi chimérique, qu'il ne leur avoit pas moins donné de compaſſion que d'horreur. *Si vous en aviez eû autant d'horreur que vous le dites*, leur repartit le Roy, *vous n'auriez pas manqué de m'en donner avis;*

le ſilence que vous avez gardé eſt déja un crime, quand vous n'auriez point eû de deſſein contre moy; mais il ne fait que trop connoiſtre que vous eſtes coupables du meſme attentat que ceux qui ont parlé. Quoy-qu'ils n'euſſent rien à repliquer à ce que diſoit le Roy, on les laiſſa pourtant retourner dans l'Egliſe. Pour Septiminie, aprés avoir eſté horriblement tourmentée, défigurée au viſage avec des fers chauds, & dépouïllée de tous ſes biens, elle fut réleguée à Marley en Alſace, maiſon du Domaine Royal, où elle fut condamnée à tourner la meule pour faire la farine qui devoit ſervir à la nourriture des femmes qui travailloient dans cette maiſon. On coupa les cheveux à Droctulfe, & on l'envoya à la campagne cultiver la vigne. Il s'enfuit quelque temps aprés, mais il fut repris, & chaſtié ſelon ſon mérite. Sunnegiſile & Gallomagne furent privez de leurs charges & de tous les bienfaits du Roy, & envoyez en exil. Guntram demanda leur retour à Childebert, à la priere de quelques Eveſques qui conſervoient toûjours beaucoup de pouvoir en faveur des criminels. Je rapporteray aprés comme Sunnegiſile fut mis à la torture, & découvrit beaucoup de choſes qui regardoient l'Eſtat & la perſonne du Prince.

Lors que ces choſes ſe faiſoient à la Cour d'Auſtraſie, il s'éleva dans le Monaſtere de Poitiers une furieuſe brouïllerie entre les Dames, leſquelles, par leur naiſſance Royale, & leur

grande autorité, partagerent la France, & occuperent quelque temps le conſeil des Princes, & l'aſſemblée des Prélats. Chrodielde fille du Roy Caribert, & Baſine fille de Chilperic, s'eſtoient retirées du vivant de Sainte Radegunde dans le Monaſtere de Poitiers, où tandis que la ſainte Reine veſcut, elles témoignerent de l'attachement à la vocation qu'elles avoient embraſſée. Mais aprés ſa mort, elles commencerent à ſentir le joug de la Religion, & ne pûrent ſouffrir que Leubovere, qui eſtoit alors Abbeſſe, & qui leur eſtoit beaucoup inferieure en qualité, fuſt placée en un rang où elle pouvoit leur commander. Elles oublierent que la veritable grandeur de la Religion eſtoit dans une ſincere humilité, & que Radegunde toute Reine qu'elle eſtoit, avoit choiſi Agnes pour ſon Abbeſſe, afin de pouvoir obéïr. Dans cét eſprit, que l'orgueïl de la naiſſance leur inſpiroit, elles ſe révolterent contre Leubovere, & réſolurent de la perdre par toute ſorte d'accuſations fauſſes ou imaginaires. Chrodielde qui deſiroit avec paſſion avoir le commandement du Monaſtere, eſtoit la plus échauffée, & fit faire ſerment à beaucoup de Religieuſes qu'elles ne reconnoiſtroient plus Leubovere pour leur Abbeſſe, & qu'elles la choiſiroient en ſa place. Elle ſortit aprés du Monaſtere par violence, & avec elle Baſine, & plus de quarante autres filles, pour s'aller plaindre aux Rois leurs

Gregor. lib. 9. c. 40.

parens, de la conduite de leur Abbeſſe, qui les traitoit comme des ſervantes, & non pas en Princeſſes, & en filles de leur qualité. Merovée Eveſque de Poitiers voulut les détourner de ce deſſein : mais elles l'avoient pour ſuſpect, parce qu'il avoit eû quelque differend avec Sainte Radegunde, comme j'en ay dit quelque choſe auparavant. Elles partirent donc de Poitiers à la fin du mois de Fevrier de l'an cinq quatre-vingts-dix, toutes à pied, en un temps tres-faſcheux, où les pluyes extraordinaires avoient rompu les chemins, & en un équipage digne de compaſſion, mais qui faiſoit tout enſemble rire le monde qui les voyoit. Elles arriverent à Tours le premier jour de Mars, toutes haraſſées du voyage & de la faim, car perſonne ne leur avoit rien donné à manger en chemin, & allerent droit à l'Eveſque, qu'elles eſperoient gagner à leur parti, parce qu'il avoit toûjours eſté tres-attaché à Radegunde. Grégoire les receût avec beaucoup de charité : mais aprés avoir entendu leurs plaintes, qui eſtoient toutes vagues & générales, il leur conſeilla de retourner à Poitiers, pour oſter le grand ſcandale qu'elles avoient cauſé, & promit que Merovée & luy feroient en ſorte que l'Abbeſſe ſe mettroit à la raiſon, & leur donneroit toute ſorte de ſatisfaction. Il ne pût rien obtenir : elles voulurent abſolument porter leurs plaintes aux Rois ; & bien qu'il les menaçaſt d'une excommunication de la part des Eveſques,

qui desapprouveroient infailliblement leur procedé, aprés la lettre qu'ils avoient écrite à Radegunde, au commencement de l'établissement du Monastere, où ils déclaroient excommuniées toutes celles qui en sortiroient aprés leur profession, il ne pût néanmoins faire autre chose que de les arrester à Tours quelques mois, jusques à une saison plus commode pour un voyage.

Elles partirent donc de Tours au commencement de l'Esté; & parce que toute cette multitude de filles voilées avoit quelque chose de messéant, qui blessoit la veûë du monde, elles se partagerent. Chrodielde laissa à Tours Basine avec une partie de sa compagnie, & elle alla avec le reste trouver Guntram, qui la receût tres-bien, & l'honora de beaucoup de presens. Il luy promit qu'il feroit assembler des Evesques à Tours pour prendre connoissance de leur affaire, & qu'il esperoit qu'elles en auroient tout le contentement qu'elles en souhaitoient.

Chrodielde revint à Tours. Elle y attendit quelque temps les Evesques, ainsi qu'on l'avoit ordonné : mais comme ils ne venoient point, elles prirent résolution de retourner à Poitiers. Elles ne s'y rendirent pas toutes néanmoins, car quelques-unes, par la fragilité du sexe, & par une suite de la débauche de leur esprit, avoient abandonné leur profession, & s'estoient mariées avec un grand scandale.

Elles s'emparerent à Poitiers de l'Egliſe de Saint Hilaire, par le moyen de quelques gens ramaſſez, que le libertinage & l'eſperance de quelque profit rendoient propres à de ſemblables exécutions. Elles publioient qu'eſtant Reines, elles devoient eſtre obéïes, & qu'elles ne rentreroient point dans leur Monaſtere que leur Abbeſſe n'en euſt eſté chaſſée.

Comme cette révolte des Princeſſes cauſoit beaucoup de ſcandale, Gundegiſile Eveſque de Bordeaux & Métropolitain, Nicaiſe Eveſque d'Engouleſme, Saffarius de Perigueux, & Merovée de Poitiers, ſe tranſporterent dans l'Egliſe de Saint Hilaire, & taſcherent par exhortations & par menaces de les faire rentrer dans le Monaſtere. Elles demeurerent toûjours opiniaſtres; tellement qu'ils furent obligez de leur déclarer qu'elles avoient encouru l'excommunication, ſelon l'ordination des Eveſques dont je parlois auparavant. Les Dames irritées, oppoſerent les armes aux foudres de l'Egliſe, & l'on commença par leur ordre à attaquer les Prélats. Childeric le Saxon, dont j'ay fait ailleurs mention, eſtoit à la teſte d'une troupe de ſcelerats, au moins on le diſoit ainſi, & la vie qu'il menoit le faiſoit croire aiſément. Les enfans de Vaddon eſtoient auſſi apparemment de ce nombre, car c'eſtoient les tyrans de tout le païs, & ſe trouvoient meſlez dans tous les crimes qui s'y commettoient.

Greg. lib. 10. c. 22.

Ibid. c. 21.

Ces gens qui se faisoient suivre par une grande multitude de vagabonds & de bannis, se jetterent sur tous ces Ecclesiastiques, & parmi le tumulte des voix confuses qui menaçoient, & qui se plaignoient, remplirent l'Eglise de sang, de membres mutilez, & de toute sorte de profanations. Chrodielde, que la fureur & le sexe rendoient moins capable de moderation, animoit de son autorité & de la voix tous ces scelerats. Les Evesques, qui pensoient présider à un jugement Ecclesiastique, & n'estoient défendus que de leur seul caractere, furent renversez par terre ; & l'épouvante s'estant jettée parmi les autres peu aguerris par leur profession, ils sortirent de l'Eglise pesle mesle, sans se reconnoistre les uns les autres, & sans sçavoir où ils vouloient fuïr. Désiderius Diacre de Syagrius Evesque d'Autun qui assistoit à ce jugement, s'enfuit tout effrayé, & aussitost qu'il eût atteint le rivage du Clin, sans considerer s'il estoit guéable en cét endroit-là ou non, poussa son cheval dans la riviere, & la passa à la nage, ne trouvant rien de plus terrible que le peril qu'il vouloit éviter.

Childebert averti de tous ces desordres, commanda à Maccon Comte de Poitiers d'y tenir la main, & d'empescher la violence. Gundegisile & les autres Evesques qui avoient prononcé l'excommunication, écrivirent une lettre aux Prélats du Royaume de Guntram assemblez à

Autun, par laquelle ils leur donnoient avis de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & les prioient de confirmer ce qu'ils avoient fait. On voit encore la réponſe des Prélats qui approuvent l'excommunication qu'ils avoient fulminée contre les Princeſſes. Ils les prient pourtant de ne pas abandonner ces pauvres dévoyées, & d'eſſayer de les réduire par leurs exhortations, juſques à ce qu'eſtant tous aſſemblez dans un Concile le premier jour du mois de Novembre prochain, ils aviſent aux moyens d'appaiſer ces deſordres. L'Abbeſſe Leubovere envoya pareillement à tous les Eveſques voiſins une copie de la lettre que Sainte Radegunde avoit écrite avant ſa mort, dans laquelle *elle faiſoit mention de la fondation qu'elle avoit faite du Monaſtere de Poitiers, avec l'agréement du Roy Clotaire ſon époux, autentiquement confirmée par les Rois ſes enfans. Comme elle y avoit établi la Regle que le Saint Eveſque Céſarius avoit dreſſée pour ſa ſainte ſœur Céſarie; Qu'elle avoit fait Agnes la premiere Abbeſſe, à laquelle elle s'eſtoit ſoûmiſe avec toutes les autres filles du Monaſtere, priant les Eveſques au nom de la tres-ſainte Trinité, & par le jour formidable du jugement, de la maintenir dans cette charge, comme auſſi celle qu'elle choiſira en ſa place, lors que Dieu l'appellera de ce monde, ſans permettre que l'on contrevienne jamais à cette ordination.*

Néanmoins l'Eveſque de Poitiers intimidé par les menaces des révoltées, députa Porcaire

Abbé

Abbé de Saint Hilaire à Gundegisile, & aux autres Evesques, pour le supplier de lever l'excommunication, & de leur permettre de venir justifier leurs actions. Ces Prélats n'y voulurent point consentir. Childebert d'un autre costé lassé des plaintes, ou des requestes qu'on luy faisoit de part & d'autre, députa sur les lieux le Prestre Teuthaire dont je parlois cy-dessus, pour écouter les deux partis, & pacifier tous ces troubles. Teuthaire signifia le mandement du Roy à Chrodielde & à Basine, qui refuserent de comparoistre avant que les Evesques eussent révoqué leur suspension. Teuthaire alla trouver pour cela Gundegisile & les autres Prélats, qui ne voulurent rien relascher avant que les coupables eussent fait paroistre leur penitence: tellement qu'il fut obligé de s'en retourner sans avoir rien fait.

Cependant plusieurs de ces filles étonnées de ce qu'elles avoient fait, & n'osant pas pourtant rentrer dans le Monastere: d'ailleurs ne pouvant demeurer toutes ensemble, à cause de la rigueur de l'hiver où elles manquoient de bois, se retirerent en partie chez leurs parens, & en partie s'allerent renfermer dans divers Monasteres. Peu demeurerent avec Chrodielde & avec Basine; & ces deux Princesses se fussent mesme volontiers separées, tant l'ambition souffre peu de concorde & de societé.

Chrodielde, comme la plus emportée, com-

manda à ſes gens d'entrer de nuit dans le Monaſtere, & d'en tirer Leubovere par force. En effet, les portes furent enfoncées; on ſe ſaiſit de l'Abbeſſe, on la traiſna avec la derniere violence, & on l'enferma proche de l'appartement où eſtoit Baſine, aprés avoir mis des gardes à la porte, pour empeſcher que perſonne ne vint à ſon ſecours. Le Monaſtere cependant fut pillé, & on n'y laiſſa preſque que ce que l'on ne pût emporter.

Tout cela ſe faiſoit ſept jours avant Paſques. L'Eveſque déclara à Chrodielde, *Que ſi elle ne relaſchoit ſon Abbeſſe, il ne célebreroit point la Feſte, ni ne baptiſeroit aucun Catechumene. Il offroit meſme de l'argent, afin qu'on permiſt à Leubovere de venir à l'Egliſe, & d'aſſiſter à la cerémonie des Bapteſmes.* Il ajouſta, *Que ſi elle le refuſoit, il ſeroit obligé de faire armer le Bourgeois, pour s'oppoſer à toute cette violence.* Chrodielde en eût peur, mais elle n'obéït pas pour cela. Elle commanda à toute ſa troupe de faire main baſſe ſur tous ceux qui voudroient forcer la priſon. Néanmoins Flavien, un des domeſtiques de Brunehaut, par autorité, ou par adreſſe, fit évader l'Abbeſſe, qui ſe réfugia dans Saint Hilaire.

Baſine eût quelque horreur de tant de crimes; & voyant que Chrodielde d'ailleurs avoit pour elle peu de conſideration, elle ſe réconcilia avec Leubovere, & luy demanda pardon. Mais elle ne demeura pas toûjours dans la meſ-

me ſituation d'eſprit: elle ſe joignit derechef à Chrodielde comme auparavant, flotant ainſi toûjours entre l'eſprit de révolte & ſon devoir.

Pour Chrodielde, elle ſe rendit entiérement maiſtreſſe du Monaſtere, & pas un jour ne ſe paſſoit ſans qu'on viſt du ſang répandu dans Poitiers, ni pas un moment ſans alarmes & ſans apprehenſion. Childebert ayant appris que le ſcandale duroit toûjours, en écrivit à Guntram, afin qu'il nommaſt des Eveſques de ſon Royaume, de meſme qu'il le feroit du ſien, pour mettre fin à ce deſordre par un jugement Canonique. Childebert nomma Grégoire Eveſque de Tours, Ebregiſile de Cologne, & Merovée de Poitiers. Guntram nomma Gundegiſile Eveſque de Bordeaux, avec deux de ſes Suffragans, apparemment Nicaiſe d'Engouleſme, & Saffarius de Perigueux, qui avoient auparavant connu de cette affaire. Grégoire pourtant ne voulut point s'engager dans Poitiers, que le Juge n'euſt fait mettre les armes bas aux gens de Chrodielde. On en donna la commiſſion à Maccon, qui en déclara l'ordre à Chrodielde. Elle ne douta nullement de ſa condamnation & de ſa perte, ſi elle deſarmoit: c'eſt pourquoy elle commanda à ſes gens de ne point obéïr, & de charger tous ceux qui voudroient luy faire quelque violence. Maccon arma le peuple, & donna ſur ces ſcelerats ſi réſolument, qu'il en coucha quelques-uns ſur le carreau, & écarta

le reste. Chrodielde sentant son parti foible contre tant de monde, eût recours à la Relique de la Sainte Croix, qu'elle avoit tirée du Monastere; & la prenant entre ses bras, alla au-devant de cette milice, & la conjura de faire cesser le massacre; Qu'ils se souvinssent qu'elle estoit fille de Roy, & que des deux Rois regnans, l'un estoit son oncle, & l'autre son cousin germain; Qu'elle pourroit bien un jour se ressentir des injures qu'on luy feroit. Le peuple furieusement animé, la mépriſa. Il tua, & estropia ceux qui firent résistance, enchaisna les uns, coupa les cheveux aux autres pour marquer leur esclavage, coupa les mains, le nez, & les oreilles à quelques-uns, & toute la sédition fut ainsi dissipée.

Aprés cela les Evesques entrerent dans l'Eglise, & citerent l'Abbesse & les filles rebelles, pour répondre de leurs actions. Chrodielde & Basine furent interrogées sur les causes qui les avoient portées à sortir de leur Monastere. Elles répondirent, *Que le mauvais traitement qu'elles recevoient de l'Abbesse les y avoit obligées, & qu'elles n'avoient pas crû leur vie en seûreté dans cette maison.* C'estoient des plaintes générales, qui n'avoient nul fondement; & tout ce qu'elles objecterent à l'Abbesse de plus particulier, estoit ou leger, ou imaginaire. *Elles l'accuserent d'avoir joüé aux dames, ou aux échez; D'avoir permis que des hommes entrassent dans les bains de la maison; D'a-*

voir traité des seculiers, & fiancé sa niece dans le Monastere; D'avoir employé quelques ornemens d'Eglise à faire des habits de nôce, & en avoir osté de certaines bordures, pour en faire une parure à cette mesme niece; D'avoir souffert que l'on fist au dedans de la maison la cerémonie de raser la barbe pour la premiere fois; cérémonie qui se faisoit encore en ce temps avec beaucoup de celébrité & de réjouïssance; ou bien, comme quelques-uns ont interpreté les paroles de Grégoire de Tours, & apparemment c'en est le veritable sens, *D'avoir souffert que l'on fist une masquarade dans le Monastére;* ce qu'ils appelloient en vieux langage, *barboire; De s'estre fait servir par un homme habillé en femme, & par un Eunuche, à la façon des Empereurs;* ce qui se trouva entierement éloigné de la verité.

Barbatorias intus eò quòd celebraverit. *Gregorius.*

M. du Cange.

L'Abbesse avoûa, *Qu'elle avoit quelquefois joüé aux échez, de la mesme maniere qu'on en avoit usé du temps de Radegunde; Que les hommes qui estoient entrez dans les bains, estoient des domestiques, que Radegunde, car cela s'estoit fait de son temps, y avoit fait entrer pour visiter ces bains, & les éprouver, parce qu'elle craignit que l'odeur de la chaux dont ils estoient nouvellement enduits, n'incommodast la santé de ses filles; Qu'elle n'avoit introduit aucune nouvelle coustume pour le traitement des seculiers, ni pour tout le reste qu'on luy objectoit; Que c'estoient des choses qui avoient esté pratiquées du vivant de la Sainte Reine. Pour ce qui estoit des habits qu'elle avoit donnez à sa niéce,*

que c'eſtoit un preſent que Didimie luy avoit fait lors qu'elle eſtoit entrée dans le Monaſtere, ce que Didimie confirma; Que ſi pourtant les Eveſques jugeoient qu'elle euſt manqué en quelque choſe, elle eſtoit toute preſte d'en faire la penitence qu'ils ordonneroient.

Les Eveſques demanderent à Chrodielde & à Baſine ſi elles avoient encore à dire quelque choſe de plus grande conſequence. Et ayant répondu, *Que ce qu'elles avoient rapporté eſtoient des tranſgreſſions manifeſtes de la Regle;* ils donnerent quelques avis à Leubovere pour ſa conduite, & la rétablirent dans ſa charge & dans ſon Monaſtere. Mais lors qu'ils voulurent obliger les Princeſſes, & toute leur ſuite, à demander pardon à leur Abbeſſe de tous les excés qu'elles avoient commis, & du ſcandale qu'elles avoient cauſé, elles ſe montrerent toûjours rebelles, ſans ſe vouloir ſoumettre à la penitence qui leur fut enjointe. Au contraire, elles proteſterent qu'elles n'en demeureroient pas là, & qu'elles traiteroient Leubovere avec plus de juſtice qu'on n'avoit fait, donnant à entendre qu'elles avoient quelque deſſein ſur ſa vie.

C'eſt pourquoy les Eveſques, aprés avoir recité les Saints Canons, les excommunierent juſques à ce qu'elles euſſent fait penitence de leurs fautes. Ils informerent enſuite les Rois de tout ce qui s'eſtoit fait, & les prierent de le confirmer par leur autorité, d'obliger les Princeſſes à reſtituer la Relique de la Sainte Croix, & toutes

les autres choſes qu'elles avoient enlevées du Monaſtere, & de ne pas permettre qu'elles retournaſſent les maiſtreſſes, en un lieu qu'elles avoient pillé & profané avec tant de ſcandale. On commanda aux filles qui avoient ſuivi Chrodielde, dont quelques-unes avoient eſté débauchées, & ſe trouvoient groſſes, de rentrer dans le Monaſtere, pour y faire penitence. Pour Chrodielde & Baſine, elles allerent à Childebert, & formerent de nouvelles accuſations contre l'Abbeſſe, qui eûrent toutes le meſme effet, quoy-qu'elles fuſſent plus fortes & plus importantes. Elles l'accuſerent d'adultere, & d'entretenir commerce avec Fredegunde contre l'Eſtat & la perſonne de Childebert, nommant les gens avec qui elle avoit ces ſortes d'habitudes. Le Roy les fit arreſter; mais n'ayant rien trouvé de ce qu'on leur impoſoit, ils furent incontinent relaſchez.

Enfin toute cette affaire fut terminée dans le Concile de Metz, dont je parleray encore dans la ſuite. Baſine ſe jetta aux pieds des Eveſques aſſemblez, & demanda pardon. Elle promit de rentrer dans ſon Monaſtere, & d'y vivre dans la régularité, & dans la ſoumiſſion qu'elle devoit à ſon Abbeſſe. Chrodielde plus fiére, & moins capable de diſcipline, déclara qu'elle ne pourroit jamais retourner dans le Monaſtere, tandis que Leubovere en ſeroit Abbeſſe. Childebert ayant prié les Eveſques pour toutes deux,

l'excommunication fut levée, & l'on ordonna qu'elles retourneroient à Poitiers, Basine dans le Monastere, & Chrodielde dans une maison qui avoit autrefois appartenu à Vaddon, & que le Roy luy donna. C'est ainsi que toute l'autorité Ecclesiastique & Royale pût à peine réduire deux femmes dans l'obéïssance, sans peut-estre encore leur pouvoir persuader que leur conduite avoit esté criminelle. Childeric le Saxon, & les enfans de Vaddon, qui avoient appuyé avec tant d'insolence la révolte des Princesses, furent enfin punis pour tant de violences & de crimes qu'ils avoient commis. L'aisné des enfans de Vaddon eût la teste coupée, & le second fut condamné au banniſſement. Childeric fut trouvé mort dans son lit, aprés une débauche, lors qu'on le poursuivoit par ordre du Roy pour le faire mourir.

Greg. lib. 10. c. 2. Tandis que les Evesques s'occupoient de la sorte, Childebert indigné du mariage de Teudelinde, songeoit aux moyens de s'en venger, & de rétablir la réputation de ses armes en Italie. Il avoit envoyé à l'Empereur Maurice une Ambassade, pour luy déclarer qu'il se joindroit à luy contre les Lombards. Les Ambassadeurs estoient Grippon, qui avoit déja fait plusieurs voyages à Constantinople, Bodegisile fils de Mummolenus de Soissons, & Evanthius fils de Dynamius d'Arles. Ces Ambassadeurs ayant abordé à un Port d'Afrique, probablement pour

pour y apprendre des nouvelles de la mort d'Ingunde, & du voyage d'Athanagilde, se transporterent à Carthage, où ils demeurerent quelque temps, en attendant que le Gouverneur d'Afrique donnast les ordres necessaires pour leur embarquement de Constantinople. Un accident fascheux fit perdre la vie à deux de ces Ambassadeurs, & pensa rompre le voyage.

Un des gens d'Evanthius tua dans la ruë un Marchand qui luy demandoit l'argent de quelque marchandise qu'il avoit achetée sans payer, & s'en retourna ensuite à l'Hostel des Ambassadeurs sans rien dire à personne de ce qu'il venoit de faire. Le peuple émeû de cette violence, alla le matin assieger leur Hostel, ayant à sa teste le Gouverneur de la Ville. Les Ambassadeurs s'éveillent au bruit, tout étonnez, sans sçavoir de quoy il s'agissoit, & pourquoy tout ce remuëment. Le Gouverneur leur cria, qu'il n'y avoit rien à craindre pour eux; qu'ils vinssent seulement rendre compte du meurtre qui avoit esté commis par un de leurs domestiques, & que tout se passeroit paisiblement, & avec toute sorte de seûreté. Bodegisile & Evanthius sortirent sans armes, sur la parole de cét homme, & furent incontinent massacrez, sans que ce Gouverneur pust, ou peut-estre vouluſt arrester cette fureur populaire. Grippon voyant ces deux Collegues tuez devant sa porte, arme ses domestiques, *& se plaint*

de l'injure qu'on leur fait contre le droit des gens; Qu'il ignoroit encore le ſujet qui les portoit à ces aſſaſſinats; Qu'ils n'eſtoient venus que pour moyenner une alliance entre leur Empereur & le Roy leur Maiſtre, & qu'au lieu de paix, il ne voyoit que fureur parmi eux; Qu'il prenoit Dieu à témoin de tout le mal qui en arriveroit, puis qu'ils ne devoient attendre qu'une guerre ſanglante, au lieu de l'alliance que l'Empereur avoit demandée avec tant d'inſtance. Ces paroles appaiſerent des eſprits qui s'eſtoient déja ſatisfaits par une ſi cruelle vengeance, & commençoient à en apprehender les ſuites. Tout ce monde ſe retira, & le Gouverneur d'Afrique confus de ce deſordre, adoucit autant qu'il pût la juſte colere de l'Ambaſſadeur, & l'équipa enſuite magnifiquement pour ſon voyage de Conſtantinople.

L'Empereur le receût tres-bien, & promit qu'il feroit telle juſtice des ſeditieux de Carthage, que Childebert en ſeroit ſatisfait. On convint enſuite des conditions de l'alliance, qui furent, *Que les Ducs & les Généraux de Childebert entreprendroient la guerre contre les Lombards conjointement avec Romain Exarque de Ravenne, qui commandoit l'armée d'Italie au nom de l'Empereur; Qu'ils ne feroient rien de part ni d'autre, ni ne traiteroient avec les Lombards que de concert, & d'un commun conſentement; Et que s'ils chaſſoient enfin les Lombards d'Italie, ainſi qu'ils avoient ſujet de l'eſperer, Childebert rentreroit en poſſeſſion de tout ce que*

Sigibert ſon pere y avoit poſſedé, & auroit encore tous les treſors du Roy Autharis. Le reſte de l'Italie devoit eſtre laiſſé à l'Empereur.

Toutes ces choſes eſtant ainſi reglées, Grippon chargé de preſens revint en France un an aprés qu'il en eſtoit parti, & à ſon retour Childebert fait marcher ſon armée l'an cinq cens quatre-vingts-dix, ſous la conduite de vingt Généraux, dont les principaux furent Audovalde, Olon, Chedinus ou Chenus, Vintrion, Leufroy, Olfingan, & Raudinge. Audovalde & Vintrion conduiſoient les troupes de Champagne, leſquelles paſſerent par le Païs-Meſſin, & y firent tous les ravages qu'ils auroient pû faire en païs ennemi. Les autres Ducs ne ſe comporterent pas avec plus de diſcipline dans tous les lieux de leur paſſage, & le Royaume de Childebert ſe trouva deſolé par ſon armée, avant qu'elle euſt apporté aucun dommage aux ennemis. *Gregor. ibid. c. 3. Paul. Diacon. lib. 3. c. 32.*

Les Ducs approchans de l'Italie, diviſerent leurs troupes, afin d'attaquer les Lombards par plus d'endroits, & faire une plus puiſſante diverſion. Audovalde marcha du coſté de Milan avec ſix autres Généraux, & ſe campa dans une plaine aſſez éloignée de la Ville. Olon fut tué proche d'un Chaſteau qui eſtoit ſur le Teſin, nommé *Bilition*, vers les confins de la Rhetie & de la Ligurie. Lors qu'il s'eſtoit avancé pour en conſiderer l'aſſiéte, il fut frappé ſous la mamelle d'un coup de fleche, dont il expira.

Cependant Autharis estoit dans Pavie, où il s'estoit fortifié. Il avoit fait occuper par ses soldats toutes les places les plus fortes, qu'il avoit parfaitement munies d'armes & de vivres, ayant abandonné le reste, & ravagé mesme la campagne, à dessein d'incommoder, & d'affamer les François. De plus, il avoit une armée en campagne qui couroit par tout, propre à enlever des partis lors qu'ils alloient chercher des vivres & du fourage.

Il y a un Lac dans le Milanez qu'on nommoit *Coresius*, aujourd'huy Lac de Lugano, d'où sort une petite riviére étroite, mais profonde. Les François eûrent avis que les Lombards estoient campez à l'autre bord; & comme ils approcherent de la riviére, un soldat Lombard, armé de toutes pieces, & tenant une lance en la main, cria du rivage où il estoit, *Il paroistra aujourd'huy qui sont ceux à qui Dieu destine la victoire.* Les François s'imaginerent que c'estoit un défi, & passant la riviére en petit nombre, ils le combatirent, & le coucherent par terre. L'armée des Lombards épouvantée de cette approche, prit la fuite, & le reste des François ayant traversé la riviére, ne trouva plus personne dans leur camp.

Lors qu'Audovalde estoit ainsi campé dans le Milanez, l'Exarque Romain luy envoya donner avis que l'armée de l'Empereur s'approchoit, & que dans trois jours elle paroistroit; Que lors qu'il verroit brusler les maisons du

village voisin qui estoit sur la montagne, ce luy seroit une marque de l'arrivée des troupes. Audovalde attendit six jours au mesme endroit, & ne vit rien de ce que Romain luy avoit promis.

Chenus avec treize autres des Généraux tourna vers la gauche, & entra dans le païs des Venitiens, où il prit cinq Chasteaux, dont il receût le serment. Il poussa jusques à Verone, aprés avoir passé par Plaisance. Quantité de Chasteaux ouvrirent leurs portes : mais aprés que les François en furent les maistres, ils les pillerent, & les ruinerent. Dans le territoire de Trente, on brusla Tesane, Malzan, Semiana, Aviano, Fagitane, Cimbre, Britiano, Brentoni, Belluno, Ennemase, deux autres Chasteaux aux environs de Sugane, & un proche de Verone. On ruina toutes ces places, & l'on en fit les habitans prisonniers. Les Evesques de Siben, & de Trente intercederent pour ceux de Ferruge, qui se racheterent à prix d'argent. Minulfe Duc de l'Isle de Saint Julien se rendit. Agilulfe qui fut Roy des Lombards aprés Autharis, le fit mourir pour cela l'année suivante. *Paulus Diac. lib. 4. c. 39.*

Durant tous ces succés, les François peu accoustumez aux grandes chaleurs d'Italie qui commençoient à se faire sentir, & manquant de vivres qu'ils ne pouvoient avoir qu'à peine, & en petite quantité, furent attaquez d'une furieuse dysenterie, qui fit perir plus d'hommes

que s'ils avoient perdu une bataille. L'air quelque temps aprés se rafraischit un peu par les pluyes, & par un vent qui s'éleva, ce qui donna quelque soulagement au soldat; & les Chefs prirent ce bon intervalle pour ramener leurs troupes en France, avant que les incommoditez & les fatigues les fissent entiérement perir. L'Exarque fit ce qu'il pût pour les retenir, & voulut engager Chenus lors qu'il estoit proche de Verone, à assieger Pavie conjointement avec luy, afin de terminer glorieusement la guerre par la prise du Roy Autharis qui s'y estoit enfermé. Chenus députa à l'Exarque, Leufroy, Olfingan, & Raudinge, qui luy déclarerent l'estat de l'armée Françoise, & la résolution qu'on avoit prise de finir la campagne, & de retourner en France. L'Exarque tascha de les gagner par des presens, & leur remontra qu'un sejour encore de peu de mois ruineroit entiérement les affaires des Lombards, & delivreroit l'Italie de leur tyrannie. Il en écrivit mesme à Childebert, & se plaignit, *de ce qu'on avoit contrevenu au Traité; Que les Chefs de son armée avoient eû des conferences secretes avec Autharis, & luy avoient accordé une tréve de dix mois sans sa participation.* Il y a apparence que cette tréve, dont parle l'Exarque dans sa Lettre, n'a esté qu'en idée, & dans l'imagination d'un homme, qui débitoit ses soupçons comme des choses averées. Nostre Histoire n'en parle point.

Litera directa ad Childebertum.

Les François donc aprés avoir couru l'Italie durant trois mois, avec plus de ſuccés que de conſtance, ne pouvant joindre Autharis, abandonnerent leurs eſperances, & reprirent le chemin de la France. Ils ſe ſaiſirent néanmoins des places de la Rhetie, & du païs Venitien, qui avoient autrefois appartenu au Roy Sigibert, & receûrent le ſerment des habitans. Ils emmenerent avec eux quelques captifs, & quelque butin; mais ils ſe reſſentirent à leur retour de la deſolation qu'ils avoient faite dans leur premiere marche: car le ſoldat ne pouvant plus rien trouver, fut contraint de vendre ſes armes & ſes habits pour avoir du pain; tellement qu'il arriva en ſon païs tout nu, & dans le plus miſerable équipage du monde. C'eſt ainſi que toutes ces grandes armées, qui avoient regardé & l'Eſpagne & l'Italie, comme des conqueſtes aiſées & certaines, ne ſervirent qu'à donner un peu d'épouvante, par la negligence, ou le peu d'adreſſe des Chefs, ou pluſtoſt par une providence particuliere, qui donne des bornes aux Eſtats telles qu'il luy plaiſt.

Autharis ainſi delivré de cette grande inondation, ne fut pas pour cela delivré d'inquiétude, craignant toûjours quelque entrepriſe nouvelle des François, qui pourroit avoir plus de ſuccés que les précedentes. C'eſt pourquoy il envoya une célebre Ambaſſade à Guntram, comme à celuy qui par le rang qu'il tenoit par-

mi les Princes François, & par l'eſperance qu'il donnoit à Childebert de ſa ſucceſſion, pouvoit moderer l'ambition de ce jeune Prince, & le détourner de la guerre contre un Roy qui demandoit ſon amitié. Les Ambaſſadeurs parlerent avec une extreſme ſoûmiſſion. *Ils proteſterent qu'ils ſeroient toûjours fidelles & ſoûmis à la nation Françoiſe, comme ils l'avoient eſté juſques alors, & qu'ils ne ſe départiroient jamais des ſermens que les Rois leurs Prédeceſſeurs avoient faits aux Rois de France. Ils le priérent de faire ceſſer la perſecution qu'on leur faiſoit ſans ſujet, & qu'on leur accordaſt une paix qui ſeroit avantageuſe à l'une & à l'autre nation. Ils luy repreſenterent que le voiſinage des Romains devoit eſtre plus à craindre aux François que celuy des Lombards ; Que les Romains ne croyoient pas avoir moins de droit ſur les Gaules que ſur l'Italie, & qu'ils ne ceſſeroient jamais de pouſſer toûjours plus loin les bornes de leur Empire, que lors qu'ils ſe ſentiroient dans l'impuiſſance de rien entreprendre par la bonne intelligence qui ſeroit entre les deux nations.* Guntram écouta favorablement les Ambaſſadeurs, & les renvoya avec recommandation à Childebert.

Mais lors qu'ils entroient en négotiation avec ce Prince, la nouvelle arriva de la mort d'Autharis, que l'on diſoit avoir eſté empoiſonné à Pavie le cinquiéme de Septembre de la meſme année. Les Seigneurs Lombards durant l'interregne députerent de nouveaux Ambaſſadeurs à Childe-

Childebert, qui réïtererent les meſmes demandes de la paix, & avec la meſme déference. Childebert leur donna de bonnes paroles, & les renvoya.

Cependant la Reine Teudelinde, qui aprés la mort d'Autharis avoit la ſouveraine adminiſtration des affaires, fut ſuppliée par la nation de ſe choiſir un époux parmi eux, & de leur donner au pluſtoſt un Roy qui puſt les gouverner avec une ſatisfaction univerſelle. Teudelinde épouſa au commencement de Novembre Agilulfe, ou Agon, qui fut enſuite reconnu Roy par toute la nation au mois de May de l'année ſuivante. Teudelinde ne fit pas ſeulement Agilulfe Roy, mais elle le fit encore quelque temps aprés Catholique, & l'obligea de renoncer à l'héreſie Arienne, dont il avoit toûjours fait profeſſion.

Agilulfe députa incontinent à Childebert Agnellus Eveſque de Trente, qui ramena en Italie quantité de priſonniers que les François avoient faits dans le territoire de Trente, & Brunehaut luy en donna pluſieurs qu'elle avoit rachetez de ſon argent. Aprés quelque temps, Evin Duc de Trente fut encore envoyé à Childebert pour traiter de la paix. Sa négotiation réüſſit comme il le deſiroit, & Childebert n'entreprit plus rien contre les Lombards, gagné par les grandes offres qu'ils luy firent, & rebuté du mauvais ſuccés de ſes Généraux.

Maurice pourtant de ſon coſté eſperoit toûjours que Childebert demeureroit ferme dans ſon alliance, & que quand meſme les François ne ſeroient pas plus heureux à l'avenir dans l'Italie qu'ils l'avoient eſté par le paſſé, il en pourroit toûjours tirer un grand avantage contre les Lombards, par la crainte de leurs armes, & la terreur de leur nom. Romain l'Exarque pria Childebert par une Lettre que nous avons encore, de haſter les troupes qu'il vouloit envoyer, afin qu'elles puſſent trouver les moiſſons des ennemis dans les champs, & de luy mander la route qu'elles tiendroient, & le temps qu'elles pourroient arriver pour diſpoſer toutes choſes à les bien recevoir.

Greg. lib. 10. c. 4. Maurice pareillement qui craignit que le mauvais traitement qu'on avoit fait aux Ambaſſadeurs à Carthage n'euſt irrité Childebert, & ne le portaſt à quelque réſolution contraire à ſes intereſts, luy députa une Ambaſſade ſolennelle, qui luy preſentoit douze hommes enchaiſnez, que l'on diſoit avoir eſté les auteurs du meurtre & de la ſedition. On les remettoit à ſa diſcretion, ou pour les faire mourir; ou s'il vouloit leur donner la vie, on luy offroit trois cens écus d'or par teſte.

Childebert recherché des deux coſtez avec tant d'affectation, ſentit quelque embarras dans cette nouvelle gloire, ne voulant ni violer la parole qu'il venoit de donner aux Lombards,

ni rebuter ouvertement l'Empereur, qui sembloit abbaisser la majesté de l'Empire pour luy donner toute sorte de satisfaction. Il differa de recevoir les criminels qu'on luy presentoit, *sous prétexte qu'on ne sçavoit pas quelles gens c'estoient; s'ils estoient les veritables assassins, ou quelques esclaves qu'on avoit mis en leur place; que les Ambassadeurs qui avoient esté assassinez estoient gens de qualité, & qu'on luy amenoit peut-estre des miserables qui avoient merité la mort pour d'autres crimes.* Grippon, qui estoit present, confirmoit ce que disoit le Prince, & témoignoit que le Préfet de la Ville suivi de deux ou trois mille hommes estoit venu l'attaquer, & qu'il auroit esté massacré avec ses Collegues, s'il n'avoit pris les armes, & ne se fust généreusement défendu. Il s'offrit d'aller sur les lieux pour tascher de les reconnoistre; & si l'Empereur vouloit rendre justice au Roy, ainsi qu'il sembloit le desirer, qu'il pourroit luy marquer les veritables criminels. Childebert renvoya ainsi les Ambassadeurs, sans en avoir receû la satisfaction qu'ils offroient, & donnant pourtant esperance qu'il la recevroit. Il promit mesme d'envoyer pour cela des Ambassadeurs à l'Empereur, mais cette affaire demeura toûjours suspenduë, sans que nous en ayons sceû aucun effet. Néanmoins afin de ne rompre ni avec les Lombards avec qui il s'estoit accommodé, ni avec Maurice à qui il ne vouloit pas se joindre contre les Lombards, il envoya quelques an-

Theophylactus lib. 6. c. 3.

nées aprés, c'eſt à dire l'an cinq cens quatre-vingts-douze, Boſus & Betus à Maurice, à l'occaſion de la guerre que cét Empereur entreprenoit contre le Kan des Abares qui menaçoit la Thrace. Les Ambaſſadeurs luy offrirent de la part de Childebert, & non pas de Thierri, comme le dit Theophylacte, puis que Childebert eſtoit encore en vie, un grand ſecours contre ſes ennemis, pourveû qu'il en vouluſt faire les frais, & donner de l'argent. Maurice accepta volontiers le ſecours, mais il refuſa de donner le tribut qu'on luy demandoit, ou par impuiſſance, ou pour ne pas trop ravaler la majeſté de l'Empire; tellement que les Ambaſſadeurs s'en retournerent ſans avoir rien conclu.

Gregor. ibid. f. 9.

Guntram cependant avoit entrepris la guerre contre le Comte Varoc, & les Bretons, peuples auſſi-bien que leur Prince toûjours vaincus & toûjours rebelles, qui avoient fait leurs courſes accouſtumées dans les païs de Rennes & de Nantes. Il donna la conduite de l'armée aux Ducs Beppolenus & Ebrachaire, qui eûrent de grandes diſputes pendant leur marche, & ne s'accorderent que pour cauſer par tout où ils paſſoient une furieuſe deſolation. Ebrachaire, qui eſtoit apparemment Duc du Maine & de Nantes, eût quelque jalouſie de ſon Collegue, & craignit que s'ils batoient les Bretons, on ne luy donnaſt tout l'honneur de la victoire, & que Guntram ne le vouluſt encore gratifier de

ſon Gouvernement. Cette diſſenſion des Chefs ſe répandit dans toute l'armée, que l'un & l'autre ſe meſnageoit par une licence qu'ils luy donnoient de tout faire à la ruine des peuples. Ils paſſerent en cét eſtat la Vilaine, & arriverent ſur le bord de la riviére d'Oude, où ils firent paſſer l'armée ſur des ponts, qu'ils baſtirent du débris & des ruines des maiſons voiſines. Ebrachaire & Viliachaire Comte d'Orleans, avec la plus grande partie des troupes, ſe détacherent de Beppolenus en ce lieu-là, ſous divers prétextes, mais en effet pour le faire perir, s'il s'engageoit à combatre ſeul contre le Comte Varoc. Beppolenus s'eſtoit mis ſous la conduite d'un Preſtre du païs, qui luy avoit promis de le mener droit au lieu où eſtoit le Comte, & tous les Bretons aſſemblez. Mais il ne ſçavoit pas que Fredegunde ſon ancienne ennemie avoit envoyé à Varoc un grand renfort de Saxons du Beſſin, qu'elle avoit fait habiller & raſer à la façon des Bretons, afin qu'ils ne fuſſent point reconnus, & que Guntram ne luy en fiſt pas de reproches. Le Preſtre l'ayant conduit ſelon qu'il l'avoit promis, il trouva Varoc campé dans des lieux d'un accés difficile, & tres-bien retranché. Il l'attaqua pourtant vigoureuſement deux jours durant, & fit un grand carnage, tant des Bretons veritables, que de ceux qui l'eſtoient ſeulement d'habit & d'apparence. Mais le troiſiéme jour Beppolenus ayant eſté attiré dans des lieux ma-

reſcageux, receût un coup de lance qui le jetta mort par terre, tandis que la pluſpart de ſon monde perit avec luy, embourbé dans les mareſts, & expoſé aux coups des ennemis.

Ebrachaire apprit la nouvelle de la défaite de Beppolenus avec plus de joye que celle d'une grande victoire gagnée, & marcha incontinent vers Vannes, ne doutant point qu'il ne deuſt bientoſt venir à bout de Varoc, aprés un combat ſi opiniaſtre, qui avoit épuiſé toutes ſes forces. Régalis Eveſque de Vannes mécontent de Varoc, & bien intentionné pour les François, envoya au-devant de luy ſon Clergé avec la Croix, pour le conduire dans la Ville. Le bruit courut que Varoc voulut ſe retirer dans les Iſles, & qu'il avoit déja chargé quelques vaiſſeaux de ſon argent & de ſes meubles; mais que lors qu'il fut en pleine mer, il fut agité d'une ſi furieuſe tempeſte, que les vaiſſeaux où eſtoient les treſors coulerent à fond, & qu'il fut obligé de revenir à terre. Il ſe preſenta à Ebrachaire en forme de ſuppliant. Il demanda la paix, & afin que ſa ſupplication fuſt mieux receûë, il l'accompagna de quantité de preſens qui éblouïrent ce Général. Il donna des oſtages pour aſſeûrer deſormais Guntram de ſa fidelité. L'Eveſque & les habitans firent leur ſerment à Ebrachaire, & proteſterent qu'ils n'eſtoient nullement coupables de la rebellion contre les François, mais qu'ils eſtoient comme captifs ſous

la tyrannie des Princes Bretons. Varoc donna ſon neveu meſme pour oſtage, & jura un éternel attachement aux Rois de France. Mais à peine Ebrachaire fut-il ſorti du païs, que Varoc oublia tous ſes ſermens. Car lors que l'armée Françoiſe repaſſoit la Vilaine, & qu'une partie fut obligée de demeurer à un des bords, tandis qu'Ebrachaire avec ce qu'il y avoit de plus brave & de plus leſte eſtoit déja à l'autre, Varoc prit ſon temps, & envoya en diligence ſon fils Canao, qui ſurprit ces gens en deſordre, comme il arrive dans un trajet quand on ſe croit en ſeûreté, fit main-baſſe ſur tout ce qui fit réſiſtance, & emmena les autres priſonniers. Ceux qui voulurent ſe ſauver à la nage, ou furent étoufez par la multitude de ceux qui ſe précipitoient, ou emportez par le courant de l'eau, & noyez enfin dans la mer. Ebrachaire voyoit la boucherie de ſes ſoldats, ſans pouvoir les ſecourir, que par des plaintes & des efforts inutiles, n'oſant haſarder le paſſage à la veûë d'un ennemi qui l'attendoit les armes à la main. La femme de Varoc, pour expier le ſerment violé, & la mauvaiſe foy de ſon mari, donna la liberté à pluſieurs de ces captifs, & les renvoya avec des paſſeports en leurs maiſons. Ceux qui avoient paſſé la riviére avec Ebrachaire ne furent gueres plus heureux. Car pluſieurs d'eux craignant de retourner par le païs où ils avoient fait tant de degaſt, tournerent du coſté d'An-

gers. Il y avoit un pont sur la riviére de Mayne, où ils furent chargez par les Bourgeois de la Ville, qui les dépouïllerent, & les traiterent avec toute sorte d'indignité, comme gens plus propres à piller qu'à faire la guerre. Estant arrivez en Bourgogne, ils se plaignirent à Guntram d'Ebrachaire & de Viliachaire, & les accuserent d'avoir causé la mort de Beppolenus, & la perte de l'armée, & d'avoir esté corrompus par l'argent du Comte Varoc. Leurs accusations furent trouvées justes; & Guntram, aprés avoir traité Ebrachaire de lasche & de perfide, le chassa de sa presence, & l'obligea à une grosse amende, selon la loy, envers les parens de Beppolenus; ce qui le réduisit à une extresme pauvreté. Pour Viliachaire, il s'enfuit, & n'osa plus paroistre.

Aimoinus lib. 3. c. 78.

Comme en ce mesme temps le jeune Clotaire fut attaqué d'une maladie si violente, que Guntram, sur le bruit de sa mort, avoit déja quitté Chalons, & passoit par Sens pour se rendre à Paris, Fredegunde hardie à faire des crimes, mais humble quand elle en craignoit le chastiment, se persuada que Dieu la vouloit punir, pour avoir envoyé les Saxons au secours de Varoc, & procuré la mort de Beppolenus, & des autres qui l'avoient suivi. C'est pourquoy elle envoya prier le Comte de mettre en liberté tous les sujets de Guntram qu'il retenoit encore prisonniers, & en mesme temps fit

de

de grandes donations à l'Egliſe de Saint Martin de Tours pour la ſanté du petit Prince, qui luy fut en effet renduë avec bien de la joye de Fredegunde, mais ſans aucun amendement de ſes mœurs.

Guntram qui venoit de chaſtier Ebrachaire avec juſtice, n'en uſa pas tout-à-fait de meſme envers Chundon ſon Chambellan. Ce Prince aimoit la chaſſe, & ne permettoit point que perſonne priſt ce divertiſſement dans les bois qui luy appartenoient. Lors qu'il chaſſoit dans la foreſt de Vauge, il s'apperceût qu'on y avoit tué un bufle; & comme il avoit l'humeur prompte & colere, il fit venir le Verdier, à qui il demanda d'un œil menaçant, qui eſtoit celuy qui avoit oſé chaſſer dans le lieu de ſes plaiſirs. Le Foreſtier, ou pour ſe tirer de peine en jettant la faute ſur un autre, ou parce que la choſe eſtoit en effet veritable, nomma Chundon. Le Roy fit arreſter le Verdier, & le fit mener lié à Chalons pour eſtre confronté avec le Chambellan, qui nia le fait, & demanda juſtice de cette calomnie. Comme la verité ne ſe pouvoit reconnoiſtre, Guntram ordonna qu'ils ſe batroient en champ clos, afin que la mort de l'un ou de l'autre déclaraſt le criminel. J'ay déja dit ailleurs que c'eſtoit une maniére de découvrir la verité, ſuperſtitieuſe & injuſte, pouvant aiſément arriver que l'innocent en ce combat ſeroit le plus foible, ou le plus malheureux.

Gregor. ibid. c. 10.

Mais c'eſtoit une choſe autoriſée en ce temps-
Titul. 45. là par la ſimplicité & l'ancienne couſtume des peuples, par la loy Gundebate & de Bourgogne, & par le jugement meſme des Princes & des Magiſtrats. Dans les conteſtations de plus
Anſegiſus lib. 4. c. 23. grande conſequence on ſe batoit avec la lance & le poignard; mais dans les moindres, ils ne ſe ſervoient que du baſton & du bouclier. Il eſtoit permis de mettre quelqu'un en ſa place, & de nommer un Champion, quand ou le ſexe, ou la vieilleſſe, ou quelque infirmité rendoient le combat trop inégal. Ce qui fut fait en cette occaſion, car Chundon nomma ſon neveu, qui entra dans le champ avec le Verdier, en preſence du Roy, qui eſtoit le juge du duel. Celuy-cy comme accuſateur commença le combat ſelon la couſtume; mais le jeune homme ayant paré heureuſement le coup, luy jetta ſa lance d'une grande roideur, le bleſſa au pied, & le renverſa par terre. Il courut incontinent ſur ſon homme, & tirant le poignard qu'il avoit à ſon coſté, ſe mit en eſtat de le percer, & de le tuër. Mais lors qu'il s'avançoit ſur luy avec empreſſement, il ne prit pas garde que le Verdier avoit ſon poignard en la main, dont il luy perça le ventre, de-ſorte qu'ils demeurerent tous deux étendus morts ſur la place. Quoy-que le neveu de Chundon euſt tué ſon adverſaire, néanmoins ſa mort ſurvenuë le déclaroit coupable ſelon les loix de ce combat. Tellement que Chun-

don eſtant obligé de ſe confeſſer criminel, quand meſme il ne l'auroit pas eſté, & ne pouvant éviter le chaſtiment, il ſortit du lieu à la haſte pour s'aller réfugier dans l'Egliſe de Saint Marcel. Mais le Roy criant en meſme temps qu'on l'arreſtaſt, avant qu'il puſt entrer dans l'Egliſe, il fut pris, & lié à un poteau, où il fut tué ſur le champ à coups de pierres. Ainſi la mort d'une beſte cauſa le maſſacre de trois hommes, par une couſtume que l'on peut appeller en quelque façon, *le crime du temps*, quoyque Guntram n'en ſoit pas pour cela juſtifié. Auſſi, dit-on, qu'il s'en repentit toute ſa vie, & qu'il plaignit la mort d'un fidelle ſerviteur, cauſée par un emportement de colere, pour une choſe preſque de néant.

Je ne veux pas taire icy l'étrange aventure qui arriva à Guntram en une chaſſe, ſi néanmoins elle eſt veritable, & que Paul Diacre qui la rapporte, n'a point pris plaiſir à tromper le monde par un conte de cette maniére, ou à ſe laiſſer tromper luy-meſme par ceux qui le luy ont raconté. Il en parle néanmoins fort ſerieuſement, & s'étonne comme l'Hiſtoire de France l'a oubliée. Il dit donc qu'un jour Guntram s'eſtant laſſé à la chaſſe, deſcendit de cheval, & que s'eſtant endormi ſur les genoux de ſon Eſcuyer, au bord d'un ruiſſeau, il ſortit de ſa bouche, qu'il avoit ouverte, une eſpece de petit ſerpent, qui ſe coula juſques à l'eau, & ſem- *Lib. 3. c. 35.*

bla en chercher le paſſage avec inquiétude. L'Eſcuyer qui voulut ſe donner le divertiſſement de voir ce qu'il deviendroit, coucha ſon épée en travers ſur le ruiſſeau : le ſerpent paſſa pardeſſus, & entra dans un petit trou de la montagne qui eſtoit prochaine. Il n'y fut pas longtemps, qu'il revint auſſitoſt avec le meſme empreſſement pour repaſſer le ruiſſeau. L'Eſcuyer fit ce qu'il avoit déja fait: il preſenta l'épée, & luy donna le moyen de repaſſer, & de rentrer enſuite dans la bouche du Roy, d'où il eſtoit ſorti. Guntram ſe réveilla là-deſſus, & raconta à ſon Eſcuyer qu'il venoit d'avoir un ſonge merveilleux; qu'il s'eſtoit imaginé qu'il paſſoit une riviére ſur un pont de fer, & que de là il eſtoit entré dans une caverne où il avoit trouvé un treſor ineſtimable. L'Eſcuyer l'entendant ainſi parler, luy raconta pareillement avec étonnement ce qu'il venoit de voir; & les choſes ſe trouvant avoir tant de rapport, ils crûrent qu'il y avoit du myſtere, & que le meſme eſprit qui avoit peint cette aventure dans l'imagination du Roy, avoit repreſenté la meſme choſe aux yeux de l'Eſcuyer. Guntram fit fouïller dans la montagne voiſine, où l'on rencontra en effet de grands treſors qui y avoient eſté cachez depuis pluſieurs ſiécles. L'Hiſtorien ajouſte que Guntram de cét or qu'il avoit trouvé, fit faire un Ciboire d'une grandeur extraordinaire, tout couvert de pierreries, qu'il deſtina d'abord pour

le ſaint Sepulcre de Hieruſalem ; mais qu'il changea de deſſein, & le donna à l'Egliſe de Saint Marcel de Chalons ſur Saone, & qu'on le montroit encore de ſon temps. Cette aventure à la verité a quelque choſe encore de plus étrange que le ſonge d'Alexandre, lors qu'il vit en dormant un dragon qui luy apportoit dans ſa gueule la figure de la plante, dont il guerit effectivement la bleſſûre de Ptolemée, mais elle ne me paroiſt gueres plus incroyable. *Curtius lib. 9.*

Un miracle plus conſtant & plus averé fit grand bruit en ce temps-là. Il y eût l'an cinq cens quatre-vingts-dix quelque diſpute dans les Gaules touchant le jour de Paſques. Les uns en célebrerent la feſte le quinziéme de la Lune de Mars, & les autres le vingt-deuxiéme. Grégoire de Tours crût qu'il la falloit célebrer en cette derniere maniere, afin de ne pas concourir avec les Juifs, & il témoigne que les fonds d'Eſpagne qui ſe rempliſſoient tous les ans le jour de Paſques, par un miracle continuel depuis long-temps, ſe remplirent en effet ce jour-là. Mais il faut dire que le miracle eſtoit attaché à la Feſte, & non pas au jour, ni au temps; car il eſt conſtant qu'on ſe trompa en Eſpagne pour la Feſte, & qu'elle ſe devoit faire le quinziéme de la Lune de Mars. Car les Conciles & les Papes ont ordonné ſeulement que l'on ne célebreroit point la Feſte le quatorziéme de la Lune, afin de ne pas faire la Paſque le meſme *Greg. ibid. c. 23.*

jour que les Juifs immoloient l'Agneau Paſchal ſur le ſoir.

La maladie de Clotaire, qui avoit donné à Fredegunde quelque ſentiment de pieté, ne l'empeſcha pas de retourner bientoſt à ſes pratiques ordinaires. Lors que Childebert entroit dans l'Egliſe de Marley, où il demeuroit alors, on y trouva un homme inconnu qui ſe preſſoit pour approcher de luy, avec une mine & une contenance qui ſe faiſoient remarquer Les Gardes luy demanderent qui il eſtoit; & ayant répondu qu'il eſtoit de la ſuite du Roy, ſa réponſe le rendit encore plus ſuſpect: de ſorte qu'ils le chaſſerent de l'Egliſe; & aprés l'avoir interrogé derechef avec menace, s'il ne confeſſoit la verité, il avoûa, *Qu'il eſtoit envoyé de Fredegunde pour aſſaſſiner Childebert, & qu'ils eſtoient douze qui avoient le meſme deſſein, dont ſix eſtoient venus à Marley, & ſix autres eſtoient demeurez à Soiſſons pour épier le jeune Theodebert ſon fils; Que pour luy, il s'eſtoit à la verité gliſſé dans l'Egliſe pour le tuër; mais que le remords de ſa conſcience, & la preſence du Prince luy en avoient fait perdre la volonté.* Aprés cette confeſſion, on le mit à la torture, où il nomma tous ſes complices, qui furent ſoigneuſement cherchez en divers lieux. On en mit pluſieurs en priſon: à quelques-uns on coupa les mains, aux autres le nez & les oreilles. Beaucoup dans l'appréhenſion de plus grands ſupplices ſe tuerent eux-meſmes, & d'autres moururent dans la queſtion.

Cette nouvelle conjuration rappella le ſouvenir de tout ce qui s'eſtoit paſſé auparavant, & l'on jugea pour la ſeûreté du Prince qu'il falloit examiner derechef l'affaire de Sunnegiſile, & le mettre à la torture. Il la ſouffrit tres-cruelle, & à diverſes repriſes : car lors que ſes playes commençoient à ſuppurer, & à ſe refermer, on les r'ouvroit par de nouveaux ſupplices, ſans mettre aucune fin à ſes peines. Il confeſſa quantité de crimes qu'il avoit faits, & entre autres qu'il avoit trempé dans l'aſſaſſinat de Chilperic, mais d'une maniére dont Grégoire de Tours n'a point voulu informer la poſtérité, ou par le peu de certitude de cette dépoſition, ou bien par quelque reſpect de ceux qui furent meſlez dans cette accuſation. Il y a meſme aſſez d'apparence que le texte de Grégoire de Tours a eſté falſifié en cét endroit, & qu'au lieu de Chilperic il faut lire Childebert. Quoy qu'il en ſoit, Sunnegiſile confeſſa pareillement que Gilles Eveſque de Reims eſtoit complice de la conjuration de Rauchinge, d'Urſion, & de Berthefrede, dont je parlois auparavant. Auſſitoſt on envoya ſaiſir l'Eveſque, qui fut conduit à Mets avec tant de précipitation, qu'il en tomba malade. Tandis qu'on le gardoit tres-étroitement, Childebert commanda à tous les Eveſques de ſon Royaume de ſe trouver à Verdun au commencement du mois d'Octobre de l'an cinq cens quatre-vingts-dix, pour juger ſon

Greg. ibid. c. 19.

affaire. Quelques Evesques néanmoins luy ayant representé que c'estoit contre les Canons d'enlever un Evesque de sa Ville, & le mettre en prison, sans l'avoir oüi auparavant, il le renvoya à Reims, & écrivit derechef aux Evesques de ne se trouver à Verdun qu'à la mi-Novembre. Quoy-que les pluyes en ce temps-là fussent excessives, & les chemins tres-mauvais, il fallut obéïr au commandement du Roy, qui changea l'ordre qu'il avoit donné, & fit venir les Evesques à Mets, afin qu'il pust voir de plus prés tout ce qui se passeroit en cette assemblée. Il nomma Ennodius pour assister au jugement en qualité de Commissaire. La premiére proposition qu'il fit à l'Evesque de Reims, fut celle-cy. *Pourquoy*, luy dit-il, *avez vous abandonné les interests de Childebert, pour vous jetter dans le parti de Chilperic, qui a toûjours esté son ennemi, qui a tué son pere Sigibert, exilé sa mere, & envahi son Royaume durant sa minorité? Vous, qui estes son sujet, & qu'il a honoré de l'Episcopat d'une des principales Villes de son Royaume. Pourquoy avez vous accepté de la main de Chilperic un domaine qui appartenoit à Childebert vostre Souverain?* L'Evesque répondit, *Qu'il ne pouvoit, & qu'il ne vouloit pas aussi nier qu'il n'eust esté honoré de l'amitié de Chilperic; mais qu'il a deû se la procurer par toute sorte de moyens, pour l'avantage mesme de Childebert & de son Estat; Qu'il a accepté à la verité quelques terres du domaine, mais qu'il ne l'a fait que du consentement de Childebert;*

bert; & en meſme temps il en produiſit les lettres de donation. Le Roy leût ces lettres, & nia qu'elles fuſſent de luy. Otton qui eſtoit alors Référendaire nia pareillement qu'il les euſt ſignées ou ſcellées, & dit qu'on avoit contrefait ſon écriture: tellement que l'Eveſque fut convaincu de fauſſeté ſur ce premier article.

On produiſit enſuite les lettres qu'il avoit écrites à Chilperic pleines d'outrages contre la réputation de Brunehaut, & réciproquement celles que Chilperic avoit récrites, en l'une deſquelles on liſoit ces termes; *Qu'on ne feroit jamais ſecher la plante qu'en coupant la racine*, dont l'interpretation naturelle eſtoit, qu'il falloit ſe défaire de Brunehaut pour venir à bout du Roy ſon fils. L'Eveſque deſavoûa qu'il euſt jamais écrit ces lettres, ou qu'il en euſt receû de ſemblables de Chilperic. Mais ſon Secretaire qui eſtoit preſent, fit voir que ces lettres eſtoient inſcrites & rangées par ordre parmi tous ſes autres papiers, & pas un des Juges n'en pût douter.

On apporta aprés, un Traité de Chilperic & de Childebert, par lequel ils s'obligeoient tous deux de chaſſer Guntram, & de partager entre eux ſon Royaume. Childebert nia *qu'il euſt jamais donné cette commiſſion à ſon Ambaſſadeur, & s'emporta meſme contre l'Eveſque, luy reprochant qu'il avoit ſuſcité entre ſes deux oncles une guerre ſanglante; Qu'il avoit eſté cauſe que Bourges avoit eſté aſ-*

ſiegé, le territoire d'Eſtampes pillé, le Chaſteau de Melun ruiné, & qu'une infinité d'hommes avoient eſté miſerablement égorgez, dont il devoit maintenant rendre compte à la juſtice de Dieu. L'Eveſque euſt bien voulu deſavoüer tout cela, mais il n'eſtoit pas poſſible ; car ce traité avoit eſté trouvé dans les caſſetes que les Treſoriers de Chilperic avoient apportées ſecretement de Chelles à Meaux aprés l'aſſaſſinat de ce Prince, & qu'ils avoient miſes entre les mains de Childebert.

Aprés qu'on eût bien conteſté ſur cette matiére, Epiphane Abbé de Saint Remi de Reims ſe preſenta, & dépoſa que l'Eveſque dans ſon Ambaſſade avoit eſté corrompu par Chilperic, de qui il avoit receû deux mille écus d'or, & pluſieurs autres preſens de conſequence. Les autres qui avoient eſté ſes Collegues en cette Ambaſſade, confirmerent qu'il avoit eû une audience fort ſecrete de Chilperic, ſans qu'ils en euſſent eû aucune participation ; qu'ils ne ſceurent point alors le ſujet de leur entretien, mais qu'ils ſe ſont bien apperceûs dans la ſuite qu'ils y avoient réſolu la ruine de Guntram. L'Eveſque voulut éluder tous ces témoignages : mais l'Abbé qui avoit eſté ſon confident, nomma les perſonnes qui luy avoient apporté l'argent, & le lieu où il l'avoit receû, & raconta toutes les particularitez de ce Traité d'une maniere ſi évidente, qu'il ne pût le contredire.

Les Prélats étonnez & affligez tout enſemble de ce qu'un de leur corps avoit eſté capable de crimes ſi énormes, demanderent au Roy une ſurſéance de trois jours, pour s'inſtruire encore mieux ſur une affaire de cette importance avant que d'en porter jugement. Ils le faiſoient à deſſein de donner du temps au criminel, pour s'examiner luy-meſme, & chercher quelque moyen de ſe juſtifier. Mais les trois jours eſtant écoulez, & les Prélats aſſemblez en l'Egliſe de Saint Eſtienne, lors qu'ils s'attendoient à ouïr ſa défenſe, ils furent étrangement ſurpris, d'entendre ſa condamnation de ſa propre bouche. *Ne tardez pas plus long-temps à prononcer la Sentence contre un coupable*, leur dit-il. *J'avoüe que je ſuis criminel de leze-Majeſté, & que j'ay merité la mort. J'ay trahi mon Prince; je luy ay toûjours eſté contraire ainſi qu'à la Reine ſa mere. C'a eſté par mon conſeil que la guerre s'eſt allumée entre les Rois, & que la France en pluſieurs endroits a eſté miſerablement deſolée.* Ces paroles eſtoient entrecoupées de ſanglots & de larmes; & les Prélats indignez de ſa conduite, & pleurant tout enſemble ſon malheur & ſa confuſion, demanderent au Roy qu'il vouluſt bien luy accorder la vie. Enſuite, aprés avoir leû les Saints Canons, ils le dégraderent du Sacerdoce. Il fut envoyé en exil à Straſbourg. Romulfe fils de Lupus Duc de Champagne, grand ennemi du criminel, pour en avoir eſté chaſſé de ſon Duché & du Royaume, fut nommé

Eveſque de Reims en ſa place. On oſta l'Abbaye de Saint Remi à Epiphane qui avoit eſté dans ſa confidence, & tout l'or & l'argent que l'Eveſque avoit amaſſé par ſes méchantes pratiques fut confiſqué. Lors que Gilles eſtoit dans *ſa* grande proſperité, il fut loûé par Fortunat à cauſe de ſon éloquence, de ſa liberalité envers les pauvres, & ce qui eſt de plus étonnant, du grand exemple qu'il donnoit à tout le monde; le bonheur ayant couſtume aſſez ſouvent de donner aux vices toutes les apparences de la vertu.

Lib. 3. carm. 20.

Fredegunde preſque en meſme temps fit à Tournay un chaſtiment de quelques criminels, qui fut de grand éclat, mais toûjours en ſa maniere violente, irréguliere, cruelle, & ſans les formalitez de juſtice. Un jeune François des premieres maiſons de Tournay avoit fait ſouvent des reproches au mari de ſa ſœur, de ce qu'il entretenoit une concubine au préjudice de ſa femme legitime; & voyant qu'il ne s'en corrigeoit point, il réſolut de s'en faire juſtice luy-meſme. Ils ſe rencontrerent tous deux bien accompagnez, & ſe chargerent avec tant de fureur, qu'ils demeurerent eux & tous leurs gens morts ſur la place, à l'exception d'un ſeul, qui ne mourut point, parce qu'il ne reſta perſonne qui le puſt tuer. La querelle de ces deux jeunes François paſſa enſuite aux peres de l'un & de l'autre, qui ne faiſoient pas moins craindre de deſor-

dres dans la Ville que leurs enfans en avoient fait auparavant. Fredegunde en fut avertie, & essaya, par raisons & par les voyes les plus douces, de les appaiser, & de les réconcilier l'un avec l'autre. N'en pouvant venir à bout, & se ressentant du mépris de ses prieres & de son autorité, elle invita à sa table les deux peres, Charivalde & Leodovalde, c'estoient leurs noms, & avec eux Valdin, qui estoit fort meslé dans cette querelle, & les fit asseoir tous trois sur un mesme siege, comme pour commencer leur accommodement. Les principaux de la Ville estoient aussi de la feste, comme témoins ou entremetteurs de cette réconciliation. Le disner fut long, & se continua jusques à la nuit, & aprés mesme qu'on eût desservi, on demeura encore long-temps à boire sans sortir de sa place, selon qu'on en usoit parmi les François. Comme la Reine avoit commandé qu'on donnast largement à boire à tous les domestiques, en peu de temps on les vit tous couchez sur le carreau, dormans profondement chacun à son coin où le hasard l'avoit placé. Tout estant ainsi disposé, Fredegunde fit entrer trois hommes armez dans la sale, qui s'estant mis derriere les trois François ennemis, leur enfoncerent d'un mesme temps leurs haches dans la teste, & les jetterent par terre, meslans ainsi leur sang avec le vin qu'ils tenoient encore en la main. Cette façon de réconcilier les gens fut trouvée

forte & étrange, & le bruit du massacre s'estant répandu le lendemain par la Ville, les parens des morts résolus de s'en venger, garderent étroitement Fredegunde, de peur qu'elle ne leur échappast, & écrivirent en mesme temps à Childebert, pour luy donner avis qu'ils luy mettroient & son ennemie Fredegunde, & la Ville de Tournay en sa puissance, pourveû qu'il se hastast de venir. Childebert & Brunehaut ravis d'une si belle occasion, promirent d'envoyer incessamment des troupes pour exécuter leur dessein. On commanda aussitost ceux de Champagne de marcher vers Tournay : mais comme la chose ne se pût faire si promptement, Fredegunde toûjours heureuse dans ses crimes trouva le moyen, par le secours de ses gens, de sortir de la Ville, & de se retirer en lieu de seûreté.

Ce commencement d'hostilité de la part de Childebert, fit craindre à Fredegunde que la chose n'allast plus loin, & qu'il n'irritast Guntram contre elle, & ne l'attiraſt dans son parti. Pour détourner cette tempeste, elle prit dessein de prier Guntram de venir à Paris pour le bapteſme qui avoit esté souvent proposé depuis six ans, & toûjours differé sous divers prétextes, mais en effet par les défiances de Fredegunde, ne pouvant se résoudre à mettre son fils en la disposition de Guntram, qui avoit toûjours parlé fort diversement de sa naissance. Néanmoins l'apprehension qu'elle eût de Chil-

debert, & la facilité qu'elle connoiſſoit en Guntram, qui ſe gagnoit aiſément, l'emporterent ſur tous ces ombrages. Elle le ſupplia donc avec beaucoup de ſoumiſſion de rendre ce bon office à un pauvre orfelin, qui ſe jettoit entre ſes bras, & le vouloit reconnoiſtre pour ſon pere & ſon protecteur.

Guntram ne crût pas qu'un Prince Chreſtien puſt refuſer avec juſtice & avec honneur une ſemblable requeſte. Il manda à Etherius Eveſque de Lion, à Syagrius Eveſque d'Autun, à Flavius Eveſque de Chalons ſur Saone, & à quelques autres encore de ſe trouver à Paris pour cette céremonie, & envoya une partie de ſa maiſon, afin de diſpoſer toutes choſes dans les lieux où il devoit paſſer. Sur le point de partir, il eût quelque atteinte de goutte qui le retarda; mais eſtant auſſitoſt guéri, il ſe rendit à Paris l'an cinq cens quatre-vingts-onze, & de là à Ruel, où il fit venir le jeune Prince, deſirant qu'il fuſt baptiſé à Nanterre, à cauſe de la veneration qu'il avoit pour Sainte Geneviéve autrefois habitante de ce lieu.

Lors que les choſes ſe diſpoſoient ainſi, Childebert craignit à ſon tour les artifices de Fredegunde, & la foibleſſe de Guntram, & députa en diligence une Ambaſſade à ce Prince, *pour ſe plaindre de ſa conduite ſi inconſtante, & de ce qu'il avoit ſi toſt oublié les choſes qu'il luy avoit promiſes, & les chaſtimens que meritoit Fredegunde; Qu'il l'a-*

voit toûjours regardé comme ſon pere, ſelon les ſermens réciproques qu'ils en avoient faits, mais qu'il ne pouvoit plus douter de ſon changement, ſans que néanmoins il luy euſt donné aucun ſujet de changer à ſon égard; Que Dieu ſeroit leur juge, & qu'il pourroit bien venger le violement d'une parole ſi ſolennellement donnée.

Guntram répondit à l'Ambaſſadeur, *Qu'il pouvoit aſſeûrer ſon neveu qu'il eſtoit toûjours dans les meſmes ſentimens; Qu'il ne devoit point ſe formaliſer de ce qu'il vouloit tenir ſur les fonts de Bapteſme le fils de ſon frere, & le couſin de Childebert; Qu'il ne croyoit pas qu'un Chreſtien puſt ſans peché refuſer un ſemblable office, & qu'il n'avoit point d'autre motif en cela que de s'aquiter du devoir de ſa conſcience. Puis que les maiſtres donnent bien le nom à leurs ſerviteurs, qu'il ne voyoit pas de raiſon pour ſe diſpenſer de le donner à ſon proche parent, & de le faire ſon enfant ſpirituel par la grace du Bapteſme; Que Childebert n'en devoit prendre aucune défiance, & que tandis qu'il ſeroit conſtant dans ſa promeſſe, il le trouveroit toûjours ferme dans la ſienne.*

Il congedia ainſi l'Ambaſſadeur, & preſenta enſuite l'enfant au Bapteſme. Il luy confirma le nom de Clotaire qu'on luy avoit déja donné, & fit des vœux en ſa faveur, qui tinrent quelque choſe de la prophetie: car il luy ſouhaita le bonheur & la puiſſance du premier Clotaire, qui regna ſeul en France aprés la mort de ſes freres & de ſes neveux: ce qui arri-

va

va pareillement à celuy-cy. Ce fut apparemment Euſebe Eveſque de Paris qui le baptiſa. Il avoit ſuccedé à Ragnemode, & l'on diſoit qu'il avoit donné de l'argent à Fredegunde, pour eſtre préferé à Faramode frere de Ragnemode. Cét Euſebe eſtoit un Marchand Syrien, qui donna les charges de ſon Egliſe à ceux de ſa nation. Aprés la céremonie on fit des Feſtes magnifiques, où les deux Rois ſe régalerent, & ſe firent mutuellement des preſens. Guntram s'en retourna aprés à Chalons, où il veſcut, le peu de temps qui luy reſta, dans de continuels exercices de pieté. *Gregor. ibid. c. 26.*

Cette année fut aſſez déreglée, la ſéchereſſe & la ſterilité fut ſi grande, que les beſtes manquant de paſturages, mouroient dans les bois, & l'on y trouva quantité de cerfs, & d'autres beſtes fauves, que la faim avoit tuées. Mais l'année produiſit encore des choſes plus étranges, & un monſtre tout conforme au déréglement des ſaiſons. *ibid. c. 28.*

Un miſerable Bucheron de Berry coupant du bois dans la foreſt, fut attaqué d'un eſſain de mouches, qui le piquerent ſi vivement, qu'il en devint frenetique durant deux ans. Cette maladie fut ſuivie d'une melancholie profonde, qui le rendit propre aux impreſſions les plus noires des Démons. Il ſe mit dans la teſte qu'il eſtoit le Meſſie, & la force de ſon imagination jointe à l'eſprit qui l'obſedoit, luy faiſoit faire des

choſes extraordinaires, qui paroiſſoient au deſſus de la nature, & donnoient de l'admiration aux peuples: car il découvroit ce qui eſtoit caché, prédiſoit quelquefois ce qui devoit arriver, guériſſoit auſſi quelques malades; ce qui luy donnoit une réputation qui s'augmentoit par le bruit du peuple, qui parle de tout avec excés. Il avoit un exterieur compoſé & auſtere: il eſtoit couvert de peaux comme les anciens Prophetes; il preſchoit avec une effronterie qui ſe donnoit de l'autorité parmi les ſimples. Il menoit avec luy une femme qu'il diſoit eſtre ſa ſœur, & qu'il avoit nommée Marie, par quelque rapport avec le veritable Meſſie. Aprés s'eſtre montré en cét équipage dans les Villes voiſines, il paſſa dans la Province d'Arles, & de-là dans le Givaudan, où il ſe fit ſuivre d'une multitude infinie de peuple. On diſoit qu'il y en avoit plus de trois mille, parmi leſquels on voyoit meſme des Preſtres, & des perſonnes de qualité, qui apportoient leurs biens aux pieds de ce nouveau Prophete. Tant l'eſprit de l'homme a de panchant aux choſes meſme les plus extravagantes, quand il y a quelque apparence de Religion. L'impoſteur ſe voyant ſi bien accompagné, pilloit les maiſons des riches lors qu'ils ne le vouloient pas reconnoiſtre; & pour faire voir que c'eſtoit moins un eſprit d'avarice qu'un zele de juſtice qui le faiſoit agir de la ſorte, il en donnoit une partie aux pauvres qui ſe proſternoient

à ſes pieds pour l'adorer. Il menaçoit particuliérement les Eveſques, parce qu'ils s'oppoſoient à ſon impieté, & qu'il en eſperoit de grandes dépouïlles. Il arriva au Puy en Velay, & mettant là ſon monde comme en bataille, il députa à l'Eveſque Aurelius quelques-uns de ſes Agens, pour le ſommer de luy venir faire hommage, & le rendre maiſtre abſolu des biens qu'il poſſedoit. Ces Agens paroiſſoient à demi-nuds, & faiſoient leur Ambaſſade en ſautant d'une maniere fole & ridicule. Aurelius étonné de cette hardieſſe, crût qu'il falloit mettre quelque fin à toute cette comédie. Il envoya pour cela quelques gens de main pour voir en quel eſtat eſtoit cét homme-là, & s'en défaire s'ils en trouvoient l'occaſion. En effet, l'un d'eux s'approcha de luy, comme pour luy embraſſer les genoux; & lors que l'impoſteur le vouloit faire dépouïller, il luy donna un coup d'épée au travers du corps, dont il mourut ſur l'heure. Toute cette canaille, aprés la mort de ſon Meſſie, ſe diſſipa incontinent. Marie fut conduite au ſupplice, où elle avoûa les enchantemens & les illuſions du Prophete, qui troublerent tellement l'eſprit de pluſieurs de ſes Sectateurs, qu'on ne pût jamais les faire revenir à leur bon ſens. Il y en eût quelques-uns qui coururent les Gaules, menant leurs femmes avec eux, & preſchant les loûanges de leur Meſſie & de ſes Apoſtres d'une maniére fanatique, & avec un enteſtement ſurprenant, qui

cauſa de l'indignation à pluſieurs, & de la compaſſion à tout le monde.

Theophylactus lib. 5. c. 16. Fredegarii Chron. c. 13. En ce meſme temps il y eût une grande éclipſe de Soleil le dix-huitiéme de Mars depuis le matin juſques à midi, qui fut comme le préſage de la mort de Guntram, qui mourut le vingt-huitiéme du meſme mois, l'an cinq cens quatre-vingts-douze, aprés avoir regné trente-un an. Il fut inhumé dans l'Egliſe de Saint Marcel qu'il avoit baſtie & fondée. Grégoire de Tours luy ſurveſcut deux ans, puis qu'il fut fait Eveſque la douziéme année du regne de ce Prince, & qu'il eſt mort à la vingt-uniéme année de ſon Epiſcopat, ainſi que l'Auteur de ſa vie, & la Chronique de Tours le rapportent.

Guntram fut un bon Prince, religieux, maiſtre de ſon ambition, aimant la juſtice, & la rendant à tout le monde avec beaucoup d'exactitude & de deſintereſſement, charitable envers les peuples, zelé pour le ſervice de Dieu, voulant le bien & la paix; mais peu vigoureux, & pour cela quelquefois inconſtant, ſelon les veûës differentes de pouvoir réüſſir dans ſes bons deſſeins.

Fredegarii Chron. c. 13. Theudefroy Duc des François Tranſiurains mourut auſſi la meſme année. Vandalmare luy fut ſubſtitué par Childebert. De la maniere que l'Hiſtoire parle de ces Ducs, il paroiſt qu'ils eſtoient plus indépendans que les autres, qu'ils n'eſtoient point dépouïllez de leur Duché pen-

dant leur vie, & qu'ils gouvernoient d'une maniére plus approchante de la Souveraine.

Jamais Prince ne fut plus regreté que Guntram, non ſeulement à cauſe de la bonté de ſes mœurs, & de la douceur de ſon gouvernement, mais encore parce que ſa mort expoſoit la France à des troubles inévitables, que l'ambition & la vengeance de deux femmes devoient faire étrangement apprehender. Brunehaut gouvernoit Childebert, qui ſembloit ne s'eſtre défait de ſes Miniſtres que pour ſe mettre plus entiérement ſous la conduite de ſa mere. Elle ne craignoit plus Guntram, qui pour maintenir la paix ſe jettoit tantoſt d'un parti, & tantoſt de l'autre, & étouffoit ainſi toutes les ſemences de la guerre, en menaçant de la faire, ſi on ne ſe tenoit dans les bornes de la juſtice. Elle voyoit que Clotaire n'eſtoit qu'un enfant, & que la plus grande partie de ſon Royaume ayant eſté entre les mains de Guntram, qui avoit eſté ſon tuteur, pourroit eſtre aiſément envahi par Childebert, qui ſe trouvoit plus puiſſant que jamais, par la ſucceſſion qui luy revenoit du Royaume de ſon oncle, ſelon le traité qu'ils en avoient fait enſemble. Elle regardoit déja Fredegunde ſon ennemie réduite à de telles extrémitez, qu'elle ne pourroit deſormais éviter le chaſtimenr qu'elle meritoit pour tant de crimes qu'elle avoit commis.

Mais d'ailleurs Fredegunde toûjours formida-

ble, lors meſme qu'elle ſembloit plus abbatuë, ou qu'elle voyoit moins de reſſource en ſes affaires, ne faiſoit rien eſperer que de funeſte, n'ayant jamais fait de coups plus hardis que lors qu'on s'eſtoit imaginé qu'elle eſtoit tout-à-fait perduë. C'eſtoit-là l'eſtat douteux où ſe trouva la France à la mort de Guntram, & j'en vais maintenant raconter les ſuites.

Childebert, aprés la mort de Guntram, alla en diligence dans les Villes principales du Royaume de Bourgogne, pour en prendre poſſeſſion, perſonne n'eſtant alors en eſtat de luy diſputer cette ſucceſſion. Nous ſçavons qu'il fut à Orleans, où Grégoire de Tours l'alla ſaluër vers la fin du mois de Juin, & nous ne pouvons douter qu'il n'ait eſté à Chalons ſur Saone, & en toutes les autres Villes, tant pour y donner ſes ordres, que pour s'y faire voir à ſes nouveaux ſujets.

Gregor. lib. 4. de miraculis S. Martini c. 37.

Lors que Childebert s'emparoit ainſi du Royaume de Guntram, Fredegunde ne s'épouvanta pas tellement, qu'elle ne taſchaſt de rentrer dans les places qui avoient autrefois appartenu à Chilperic, bien qu'elles euſſent paſſé dans la ſuite ſous la domination de Childebert. Soiſſons & Breſne eſtoient alors à Childebert, & j'ay dit auparavant qu'il y avoit envoyé ſon fils Theodebert, pour y maintenir ſon autorité. Fredegunde trouva le moyen de s'en ſaiſir; & bien que l'Hiſtoire n'en marque ni la maniere, ni le

Geſta Reg. Franc. c. 36.

temps, elle le laiſſe néanmoins aſſez ouvertement à conjecturer, puis qu'elle dit que l'armée de Childebert entra dans le territoire de Soiſſons pour en chaſſer Fredegunde. Childebert donna le commandement de ſon armée au Duc Gundebaut, ou Gundoalde, celuy probablement qui le tira de Paris aprés la mort de ſon pere Sigibert, & à Vintrion. Ces deux Généraux, avec des troupes d'Auſtraſiens & de Bourguignons, paſſerent par la Champagne, & ſe rendirent dans le païs de Soiſſons, où ils firent beaucoup de priſonniers, & mirent tout le païs à feu & à ſang. *Fredegarii Chron. c. 24.*

Cependant Fredegunde, aprés avoir donné ordre à Landri Maire du Palais de lever une armée de toutes les parties de la Neuſtrie, ou France Occidentale, pour s'oppoſer à Childebert, alla elle-meſme au rendez-vous, qui eſtoit à Breſne, menant avec elle Clotaire, dont l'enfance injuſtement opprimée eſtoit capable de donner de la compaſſion aux ſoldats, & de leur inſpirer de l'ardeur pour ſa défenſe. Elle fit de grandes largeſſes aux Officiers & aux ſoldats, ne meſnageant rien où il s'agiſſoit de tout perdre, & taſchoit par des promeſſes encore plus grandes de les attacher inviolablement à ſes intereſts, & de leur faire perdre la crainte d'un ennemi beaucoup plus fort & plus puiſſant en nombre qu'ils ne pouvoient eſtre. Elle leur montroit le jeune Clotaire, capable déja de ſen-

tir ſa fortune, & le danger où il ſe trouvoit, car il eſtoit en ſa neuviéme année, & par des larmes qui ne manquent jamais au ſexe, mais qui n'avoient rien de foible, ou de timide, les excitoit à combatre généreuſement pour le ſalut de leur jeune Prince. *Vous voyez*, leur diſoit-elle, *le fils de Chilperic, mais que je puis auſſi appeller le voſtre, puis que vous luy avez tous ſervi de pere, preſque auſſi-toſt qu'il eſt venu au monde. On l'a voulu opprimer dés ſon berceau, & ſans l'attachement que vous avez fait paroiſtre pour luy, il auroit perdu le Royaume avec la vie au meſme moment qu'il l'a receû. C'eſt donc à vous à maintenir voſtre ouvrage; c'eſt voſtre Roy, & ſi ce nom n'eſt pas encore aſſez puiſſant, ni aſſez engageant, c'eſt voſtre enfant. Vous voyez l'outrage qu'on luy fait, & comme il rencontre un tyran cruel en la perſonne de ſon plus proche parent. Car quelle injure a-t-il jamais faite à Childebert, ſi ce n'eſt qu'il vit encore, & qu'aprés qu'on luy a enlevé le Royaume de Guntram, où il devoit avoir quelque part, il retient encore quelque petite portion de celuy que ſes fidelles ſerviteurs luy veulent conſerver? La juſtice de ſa cauſe, & ſon innocence auront Dieu pour leur défenſeur: ne regardez pas le nombre de nos ennemis; ils ſeront toûjours foibles lors que Dieu ſera pour nous. C'eſt entre vos mains que Dieu a mis le bon droit, la Couronne, & la vie de voſtre Prince; & je ne puis douter à la veûë de la juſte indignation que vous montrez ſur vos viſages, que vous ne vouliez tout expoſer pour vous aquiter de*

ce

ce que vous devez & à vostre Dieu & à vostre Roy. Vous ne pouvez pas aussi douter de ce que vous devra un Roy dont vous aurez sauvé la fortune, & vous jugez assez de l'engagement d'un Prince qui doit tout à ses sujets, & du bonheur des sujets qui regardent leur Prince comme leur ouvrage.

Lors que Fredegunde parloit de la sorte, la veûë de Clotaire qu'elle conduisoit par tous les quartiers & par tous les rangs, achevoit ce que la mere avoit commencé sur l'esprit des François, qui de toutes les nations du monde se sont toûjours montrez les plus attachez à leurs Rois.

Comme l'armée de Childebert estoit beaucoup plus nombreuse que celle de Clotaire, Fredegunde toûjours pleine de desseins extraordinaires & hardis, songea aux moyens de surprendre ses ennemis, ne pouvant gueres esperer de les vaincre à force ouverte. Aprés que les Chefs des deux armées eûrent arresté, selon la coustume, le jour & le lieu du combat, qui fut une grande campagne auprés d'un village nommé Trouci, Fredegunde commanda à Landri de donner dés la nuit mesme dans le Camp des ennemis, lors qu'ils ne s'attendroient à rien moins qu'à combatre, dans la pensée que les tenébres & l'esperance de les prendre au dépourveû, donneroient du courage & de l'allegresse à ses troupes, & beaucoup d'épouvante & de trouble aux ennemis. Et afin que la mar- *Gesta Reg. Franc. c. 36.*

che de l'armée ne fuſt point apperceûë, elle la fit préceder par des gens qui portoient tous de grandes branches d'arbres pour ſe couvrir dans l'obſcurité de la nuit. Les Cavaliers avoient attaché des grelots au col de leurs chevaux, tant pour empeſcher qu'on n'entendiſt le bruit de la marche, que pour faire croire aux ſentinelles des ennemis que c'eſtoient les chevaux de leur armée qu'on avoit laiſſé paiſtre dans la campagne ; car ils avoient accouſtumé d'en uſer de la ſorte, pour découvrir le lieu où eſtoient les chevaux au ſon de leurs clochetes, & les pouvoir retrouver plus aiſément. La choſe en effet réüſſit comme on l'avoit prémeditée. L'armée marcha à petit bruit aux flambeaux, & les ſentinelles des Auſtraſiens entrevoyant parmi les tenébres ces grands feuïllages, & entendant les ſonnetes des chevaux, ſongerent ſi peu à une ſurpriſe, tant par la préſomption de leurs forces, que par le mépris de leurs ennemis, qu'ils crûrent que c'eſtoit une illuſion de la nuit, qui fait voir mille phantoſmes, qui ne ſont que dans l'imagination. Ils ſe diſoient les uns aux autres: *N'eſtions-nous pas hier campez dans une raſe campagne ? D'où vient donc que nous voyons une foreſt ſi proche de nous où paiſſent nos chevaux ? Il ſemble meſme que les arbres marchent, & qu'il y ait de l'enchantement.* L'étonnement & l'aſſeûrance d'ailleurs où ils eſtoient leur faiſoient penſer à toute autre choſe qu'à

ce qui se passoit. Les autres mesme se moquoient d'eux, & s'imaginerent aisément que le vin leur avoit troublé la veûë & la raison.

Cependant Landri, à la premiere pointe du jour, aprés avoir fait jetter la foreſt imaginaire par terre, se ruà sur les Austrasiens & les Bourguignons à demi endormis, & faisant en mesme temps sonner les trompetes de tous costez, les étourdit, & les épouvanta tellement, qu'il y eût peu de résistance. Ils coururent aux armes, mais sans ordre, & sans se pouvoir rallier en corps de bataille; la surprise & l'épouvante leur ayant troublé la raison, & les tenebres cachant leur crainte & leur fuite avec plus de licence. Gundebaut & Vintrion dans ce desordre à peine eûrent-ils le loisir de monter à cheval, pour s'échapper qui deçà qui delà. Paul Diacre rapporte qu'il y en eût trente mille de tuez, sans dire ni la maniere dont se fit le combat, ni de quel costé fut la victoire. Fredegaire dit qu'il y eût un grand carnage de part & d'autre; mais la suite fait voir que l'Auteur anonyme a raconté toute cette Histoire plus sincerement, & que tout l'avantage fut du costé de Clotaire. Car Fredegunde entra avec son armée victorieuse dans le Royaume de Childebert, desola la Champagne, donna jusques à Reims, fit de grands degasts par tout, & s'en retourna ainsi chargée de proye & de gloire dans Soissons, laissant la confusion à Childebert d'avoir *Lib. 4. c. 4.*

eſté vaincu par une femme & par un enfant. Les autres Villes néanmoins qui avoient appartenu à Chilperic, comme Paris, & les Villes de la Bretagne, dont Guntram en prenant la tutelle de Clotaire avoit auſſi pris le gouvernement, demeurerent toûjours ſous la puiſſance de Childebert, qui s'en eſtoit ſaiſi aprés la mort de Guntram.

Fredegarii Chron. c. 15. Et ce fut, à mon avis, le ſujet de la révolte de Varoc, lequel eſtant ſouſtenu de Fredegunde, qui vouloit retirer par quelque moyen que ce fuſt les Villes de Rennes & de Nantes des mains de Childebert, fit une irruption à ſon ordinaire dans ce païs-là, ſans avoir égard à tous les ſermens qu'il avoit faits auparavant.

Childebert, ſur l'avis qu'il en eût, fit marcher incontinent des troupes contre luy. L'Hiſtoire s'eſt contentée de dire que le combat fut cruel, & le maſſacre ſanglant des deux coſtez, ſans rapporter à quel parti ſe donna la victoire. Apparemment ce fut une bataille ſans aucune ſuite, où l'on vit beaucoup de ſang répandu, & nul effet d'aucun avantage, les choſes eſtant demeurées au meſme eſtat qu'elles eſtoient auparavant.

L'année ſuivante les Varniens, peuples de delà le Rhin dont j'ay fait ailleurs mention, animez par les pertes que Childebert avoit faites, & pouſſez peut-eſtre par Fredegunde qui prenoit toutes les occaſions de luy ſuſciter des

ennemis, & de l'embarraſſer, entrerent pareillement dans l'Auſtraſie, mais avec moins de ſuccés que les Bretons : car ils furent battus & défaits ſi entiérement, qu'à peine en reſta-t-il quelques-uns dans le païs pour conſerver le nom de la nation, lequel ſe trouve depuis ce temps-là eſteint dans l'Hiſtoire & dans la memoire des hommes. Les Saxons & les Friſiens occuperent aprés le païs où ils avoient demeuré. On dit auſſi qu'il y eût des ſignes dans le Ciel qui ſemblerent pronoſtiquer leur infortune. Il parut une cométe cette meſme année, qui dans l'opinion des peuples cauſe toûjours, ou pour le moins annonce les grandes ruines qui arrivent dans le monde, bien qu'aujourd'huy on ait de fortes conjectures que leur naiſſance & leurs cours ne ſont pas moins naturels ni réguliers que ceux des autres planetes.

J'ay dit dans le Livre précedent que Thaſſilon avoit eſté fait par Childebert Duc des Bajoariens en la place de Garibalde pere de Theudelinde ; j'en ay raconté les motifs, & le pouvoir qu'en avoient les Rois d'Auſtraſie. Thaſſilon appuyé de Childebert déclara l'an cinq cens quatre-vingts-quinze la guerre aux Slavons ou Sclavons, peuples de Sarmatie. Cette nation s'appelloit Venede, puiſſante, & nombreuſe, proche le Golphe de Dantzic, qui changea ſouvent de nom, ſelon les lieux, ou les familles

Paulus Diac. lib. 4. c. 7.

Jornandes de reb. Getic.

differentes. Les Sclavons & les Antes estoient les plus fameux, & devinrent tant par leur courage que par leur nombre, terribles à l'Empire Romain au temps de l'Empereur Justinien. Ils s'estoient répandus proche du Danube, & éstoient entrez dans la Dalmatie environ l'an cinq cens cinquante au voisinage des Bajoariens. Nous ne sçavons autre chose de cette guerre de Thassilon, sinon qu'il en remporta une grande victoire, & s'en retourna dans son païs avec beaucoup de gloire & de butin. Cependant nous apprenons d'une Lettre que le Pape Saint Grégoire écrivit à Maxime Evesque de Salones cinq ans aprés cette bataille, qu'ils ne furent pas tellement vaincus, qu'ils ne causassent encore une grande desolation dans la Dalmatie, & ne taschassent de trouver une entrée dans l'Italie par l'Istrie.

Procopius lib. 3. de bello Gothico c. 40.

L. 8. ep. 36.

Childebert, cette mesme année, qui fut la derniere de sa vie, s'appliqua à réformer les Loix des François, des Allemans, & des Bajoariens, que le Roy Thierri, lors qu'il estoit à Chalons sur Marne, avoit autrefois établies pour toutes ces nations, selon leurs differentes coustumes, mais à qui il n'avoit pû donner la derniere perfection, à cause de l'attachement qu'une partie de ces peuples montroit encore pour les impiétez du Paganisme. Childebert néanmoins ne fit que commencer cette réformation, ou parce qu'il desespera du succés, le

Christianisme n'estant pas encore universellement receû dans la Baviere & dans l'Allemagne; ou comme il y a plus d'apparence, pour avoir esté prévenu de la mort. Clotaire aprés luy entreprit la mesme chose, & l'acheva.

Dagobertus de legibus Boiorum.

Mais Childebert fit un Decret qui se voit à la fin de la Loy Salique, qui marque qu'il avoit l'esprit droit, reglé, & zelé pour tout ce qui regardoit la Religion. Quoy-que ce Decret n'ait esté publié que la derniere année de son Regne, on voit néanmoins que les articles en ont esté dressez & en differentes années & en divers lieux. C'estoit la coustume de tenir les Estats tous les ans le premier jour de Mars, & c'est pour cela, comme j'ay dit ailleurs, que le lieu de l'Assemblée s'appelloit le Champ de Mars, quoy-que ce lieu ne fust pas toûjours le mesme, & que ces Estats se tinssent tantost en un païs & tantost en un autre. Ce Decret dont je parle a quatorze ou quinze articles, dont les uns furent faits à Attigni dans la Champagne à trois lieûës de Retel, d'autres à Maëstrich, & d'autres à Cologne. J'en rapporteray quelques-uns, pour donner toûjours plus de connoissance tant des coustumes que des vices du temps & de la nation.

Le second article est contre les mariages incestueux, & il est exprimé d'une façon particuliére. *Que personne* des Chevelus *ne se marie in-*

Nullus de ctiaasis incestum

usum sibi societ conjugio, &c.

ceſtueuſement, c'eſt à dire, n'épouſe la femme de ſon frere, ni la ſœur de ſa femme, ni la femme de ſon pere, ni de ſon parent, ou de ſon couſin. Si quelqu'un ſe marie à la femme de ſon pere, qu'il ſoit puni de mort. Pour les autres alliances inceſtueuſes, nous avons ordonné qu'elles ſeroient réformées par les Eveſques. Que ſi quelqu'un ne veut pas écouter ſon Eveſque, & qu'il en ſoit excommunié, nous croyons qu'il demeure toûjours excommunié devant Dieu, & nous voulons qu'il ſoit banni de noſtre Palais, & que tous ſes biens ſoient donnez à ſes parens legitimes.

Cét article ne regarde que *les Chevelus*, c'eſt à dire, que les plus nobles des François qui eſtoient à la Cour, parce que ces ſortes de mariages eſtoient plus ordinaires parmi eux. La Loy Salique diſtingue deux ſortes de François, dont les uns eſtoient *Chevelus*, & les autres ne l'eſtoient pas. Et Agathias rapporte que ce fut le propre des Rois François de porter la longue chevelure ; que leurs Sujets avoient leurs cheveux coupez en rond autour de la teſte, & qu'on ne leur permettoit pas aiſément de les laiſſer croiſtre. Cependant les Grands qui eſtoient à la Cour eûrent aprés ce privilege, & la chevelure eſtoit la marque la plus ſinguliére de leur nobleſſe.

Si quis puerum infra duodecim annos ſive *crinitum*, ſive *incrinitum* occiderit, &c. §. 1.

Subditi orbiculatim tondentur, neque eis prolixiorem comam alere permittitur. *Lib. 1.*

Le cinquiéme article eſt contre les homicides, leſquels au commencement n'eſtoient punis que par des amendes pecuniaires, qu'ils appelloient *Wiregilde*, ou *Wirgilde*, où toute la parenté

parenté du criminel contribuoit, selon la coustume ancienne des Germains marquée par Tacite. Mais comme l'impunité, ou la facilité de se racheter rendoit ces sortes de crimes plus frequens, Childebert ordonna que celuy qui tuëroit un autre sans sujet, & par un emportement de colere, seroit puni de mort, & qu'il ne seroit permis à aucun de ses parens de payer le *Wirgilde*, ou le prix de son crime.

Le quatorziéme article est tout entier pour l'observation du jour de Dimanche, & porte, *Qu'aucune personne libre ne fasse aucune œuvre servile, excepté ce qui concerne le vivre & le manger. Si un* Salique *contrevient à cette ordonnance, qu'il paye quinze solds; si un* Romain, *sept solds; si c'est un esclave, trois solds, ou bien qu'il soit chastié corporellement.* Le nom de *Salique* marque le François, qui estoit sujet à la Loy Salique; & le nom de *Romain*, le Gaulois qui usoit du Droit Romain.

Le quinziéme article, si néanmoins il appartient à ce Decret, car il ne se trouve point dans quelques exemplaires manuscrits, porte l'abolition de la *Chrenecrude*, qui s'observoit du temps du Paganisme, & long-temps encore aprés. Le titre soixante-uniéme de la Loy Salique explique ce terme & tout le mystére que je rapporte volontiers, afin que le Lecteur soit instruit des coustumes anciennes des François, qui pour estre extraordinaires, & peut-estre barbares, ne doivent pas pour cela estre ignorées.

Si quelqu'un, dit la Loy, *a tué un homme, & qu'il n'ait pas assez de bien pour pouvoir satisfaire selon toute l'étenduë de la Loy, il doit presenter douze personnes, qui jurent qu'il n'a rien ni sur terre, ni sous terre, que ce qu'il a donné. Aprés quoy il doit entrer dans sa maison, & prendre en sa main de la terre des quatre coins; puis se presentant à la porte, il la doit répandre de la main gauche pardessus l'épaule sur celuy qui est son plus proche parent. Que si le pere, ou la mere, ou le frere ont déja payé, il la doit jetter sur la sœur de sa mere, ou sur ses enfans, c'est à dire, sur les trois plus proches parens de sa mere; & ensuite en chemise, sans ceinture, & déchaussé, il doit sauter pardessus la haye, une gaule à la main, afin que ces trois payent la moitié de ce que la Loy prescrit. Les trois plus proches parens du costé du pere en doivent faire autant. Que si quelqu'un se trouve pauvre, & n'ait pas de quoy payer, il doit jetter de la mesme maniere la terre, ou la* Chrenecrude *sur celuy qui est le plus riche, afin qu'il satisfasse à la Loy. Et si celuy-là n'a pas encore suffisamment de quoy accomplir la Loy, alors l'homicide doit estre mené par celuy qui l'a eu sous sa sauvegarde à quatre Malberges, ou assemblées; & si pas un de ses parens ne le veut racheter, il doit satisfaire par sa mort.* C'est ce qui s'appelloit *Chrenecrude*, coustume aussi étrange que son nom, que Childebert abolit, parce qu'elle appauvrissoit trop de monde. Je me persuade que tous ces Réglemens furent les premiers essais de la grande réformation des Loix que méditoit

Childebert, mais que sa mort empescha d'achever.

Nous avons les Lettres que Childebert & Brunehaut écrivirent au Pape Saint Grégoire, & réciproquement celles que ce Saint leur écrivit pour la réforme des abus qui s'estoient glissez dans l'Eglise de France. Il envoya à Virgile Evesque d'Arles le *Pallium*, ornement ordinaire des Pontifes Romains, ainsi que Childebert & Brunehaut l'avoient demandé, & le déclara son Vicaire sur toutes les Eglises du Royaume, luy donnant l'autorité de corriger les abus, d'assembler les Synodes, de connoistre des differends qui pourroient naistre parmi les Evesques, lesquels ne pouvoient quitter leurs Dioceses, ni faire de grands voyages, sans en avoir eû de luy la permission. Ce pouvoir avoit esté déja donné avant le temps de Saint Grégoire à Saint Césarius, à Auxanius, à Aurélien, à Sapaudus, tous Evesques d'Arles. *Lib. 4. ep. 30. 32. 33.*

Le mesme Grégoire, dans les Lettres qu'il écrivoit à Childebert & à Brunehaut, se plaignoit d'un vice qui se rendoit commun en France parmi les Ecclesiastiques & les Evesques, qui recevoient de l'argent pour conferer les Ordres, ou achetoient des Benefices. Mais on fera encore souvent de semblables plaintes, & on n'extermina jamais le mal entiérement par l'avarice insatiable des hommes, qui aiment à recueillir jusques sur les Autels. Il se plaint encore de ce

qu'on donnoit des Eveſchez à des hommes laïques, qui paſſoient tout-à-coup des emplois ſeculiers & profanes aux fonctions ſacrées de l'Epiſcopat. Quelque abus pourtant qu'il y euſt alors en France, ce Pape la met au deſſus de tous les autres Royaumes, & dit *que ſes Rois eſtoient autant au-deſſus de tous les autres Rois de la terre, que les Rois eſtoient au-deſſus des autres hommes;* tant par ce conſtant attachement qu'ils avoient toûjours eû pour la Religion Chreſtienne, que par tant de faits glorieux qui avoient rempli toute la terre de leur renommée. Ces paroles prononcées d'une bouche qui rendoit des oracles, n'ont rien qui ſentent la flaterie. Elles furent comme l'éloge funébre de Childebert; car il mourut incontinent aprés en la vingt-cinquiéme année de ſon âge, dans une jeuneſſe vigoureuſe: ce qui fit croire à quelques-uns que le chagrin du peu de ſuccés qu'il avoit eû contre Fredegunde luy avoit abregé ſes jours; & à d'autres qu'il eſtoit mort d'un poiſon, qui fut donné & à luy & à Faileube ſon épouſe dans un repas. On ne manqua pas d'en ſoupçonner Fredegunde. La haine qu'elle luy portoit, ſes mœurs, ſes crimes, & les tentatives qu'elle avoit déja faites pluſieurs fois pour de ſemblables coups, en faiſoient naiſtre de grands préjugez. On parla pourtant auſſi de Brunehaut, quoyque le nom de mere fuſt moins propre à de ſemblables entrepriſes. Mais ſon ambition aſſez

Lib. 5. ep. 6.

Paulus Diac. lib. 4. c. 12.

connuë, & la crainte de se voir bientost éloignée du gouvernement, Childebert estant déja d'un âge & d'un esprit à ne pas souffrir d'estre gouverné, ne laissoient pas de faire naistre quelques soupçons contre elle parmi ceux qui ne luy estoient pas affectionnez. On disoit mesme que sa conduite n'estoit pas si régulière, que Childebert ne se fust apperceû de certains commerces qui la deshonoroient. La mort de la Reine Faileube arrivée en mesme temps que celle de Childebert sembloit encore favoriser les soupçons de ses ennemis. Car il importoit à Brunehaut que cette Princesse ne survescust pas à son mari, parce qu'elle eust deû avoir la principale intendance de l'Estat pendant la Minorité de ses enfans; & il y alloit au contraire de l'interest de Fredegunde, que Faileube demeurast aprés Childebert, pour gouverner, n'estant ni si habile, ni si fort son ennemie que Brunehaut. Toutes ces raisons de part & d'autre balançoient les esprits, & selon qu'on se trouvoit dans les interests de l'une ou de l'autre, on en semoit aussi des bruits differens, sans que la posterité ait pû faire un juste discernement du vray & du faux.

Childebert laissa deux fils, Theodebert & Thierri, & une fille nommée Theudelane. Soit qu'il eust esté ainsi arresté par Childebert en mourant, ou que le partage ait esté fait de la sorte par les deux freres aprés la mort du pere,

Theodebert l'aiſné âgé d'environ dix ans fut mis en poſſeſſion du Royaume d'Auſtraſie ; & Thierri âgé de neuf, de celuy de Bourgogne, qui avoit eſté à Guntram ſon oncle. On ajouſta à ſon partage l'Alſace, qui avoit toûjours eſté du Royaume d'Auſtraſie. Fredegaire dit que ce fut par l'ordre de Childebert, parce que ce jeune Prince avoit eſté élevé à Marley dans l'Alſace. Le meſme Fredegaire rapporte que Thierri choiſit Orleans pour ſa demeure : nous verrons néanmoins qu'il demeura plus ordinairement à Chalons ſur Saone comme avoit fait Guntram.

Cap. 37.

Brunehaut fut tutrice de ſes deux petits-fils. Elle demeura trois ans à Mets avec Theodebert, & donna à Thierri des Miniſtres pour gouverner ſous ſon autorité, dont les principaux furent Varnachaire, qui fut Maire du Palais, & Syagrius Eveſque d'Autun, pour qui Brunehaut quelque temps aprés obtint du Pape Saint Grégoire *le Pallium*, quoy-qu'il ne fuſt pas Métropolitain.

La France n'ayant que trois enfans pour Rois, car Clotaire n'avoit encore qu'onze ans, & eſtant abſolument gouvernée par deux femmes, ſembloit devoir eſperer quelque tranquillité au dedans, par l'impuiſſance des uns & des autres de ſe faire la guerre. Néanmoins Fredegunde plus hardie que l'ordinaire de ſon ſexe, & encouragée par la derniere victoire qu'elle

Fredegarii Chron. c. 17.

avoit remportée sur un Roy majeur, & beaucoup plus puissant qu'elle n'estoit, ne douta point d'attaquer ses ennemis, en un temps où ils estoient plus foibles dans un changement de Regne, & où elle se croyoit encore plus forte qu'auparavant. Elle arma donc incontinent aprés la mort de Childebert, & sans avoir déclaré la guerre, elle marcha en diligence accompagnée de son fils Clotaire vers la riviere de Seine, & s'empara de Paris & de tout le païs adjacent. Brunehaut au bruit de cette guerre leve des troupes tant dans l'Austrasie que dans la Bourgogne, & va avec les deux Rois ses enfans rencontrer Fredegunde à *Latofao*, que quelques-uns ont dit avoir esté dans le Gastinois.

C'estoit une chose assez rare de voir trois enfans à la teste des armées avec deux femmes : car il y a apparence que Brunehaut n'en fit pas moins que Fredegunde, & qu'elle crût que sa presence estoit necessaire pour réünir & animer les Chefs des deux Royaumes en une occasion où l'enfance des Princes se donnoit peu d'autorité. Mais soit que Fredegunde ait usé de quelque stratagesme, comme elle fit la premiere fois, & qu'elle ait surpris ses ennemis ; ou que le combat se soit donné réguliérement & dans les formes, car l'Histoire qui est desormais tres-confuse, ne s'en explique point, les Neustrasiens pousserent si vigoureusement les Bourguignons & les Austrasiens, qu'ils les obligerent à

tourner le dos, & en firent un fort grand carnage. Fredegunde & Clotaire aprés cela retournerent à Paris en triomphe, & aimerent mieux maintenir & asseûrer leurs conquestes que d'entrer plus avant dans le païs ennemi.

Cependant je trouve que Brunehaut en ce temps-là fut embarrassée d'une autre guerre, qui sembloit donner à Fredegunde une belle occasion de la pousser aprés une victoire si signalée, & de causer une grande révolution dans les Royaumes de ses enfans. Comme on ne peut croire qu'elle ait jamais manqué de volonté de nuire à ses ennemis, aussi ne peut-on deviner le sujet qu'elle eût en cette rencontre de laisser échapper sa fortune, & d'abandonner les avantages que sa victoire & l'embarras de Brunehaut luy pouvoient donner.

Paul. Diacon. lib. 4. c. 12.

Les Abares & les Huns dont j'ay déja parlé, ayant appris la mort de Childebert, sortirent de la Pannonie qu'ils avoient occupée; & aprés avoir passé par la Boheme, vinrent fondre, comme ils avoient fait autrefois avec des troupes formidables, dans la Turinge qui appartenoit à Theodebert. Ces Barbares s'estoient un peu auparavant accommodez avec l'Empereur Maurice; tellement que ne pouvant exercer alors leurs pillages ordinaires du costé de l'Orient, ils se jetterent du costé de l'Occident, & sembloient menacer la Germanie & les Gaules d'une ruine presque inévitable. Brunehaut ne se

Theophylactus lib. 6. c. 11.

crût

crût pas assez puissante pour aller combatre ces nouveaux ennemis, particuliérement en un temps où elle voyoit que Fredegunde ne manqueroit pas de l'attaquer de son costé, lors qu'elle la verroit occupée dans une guerre si dangereuse. Comme les Abares ne faisoient la guerre que pour piller, & s'enrichir des dépouïlles des peuples, Brunehaut traita avec eux, ainsi qu'avoit fait autrefois Sigibert; & leur ayant livré l'argent qu'ils demandoient, les fit sortir de la Turinge, & les renvoya dans leur païs. Agilulfe, ou Agon Roy des Lombards, fit presque en mesme temps sa paix avec ce mesme Kam des Abares, & apparemment aux mesmes conditions que Brunehaut, en rachetant à prix d'argent l'Italie des incursions de ces Barbares. *Paulus Diac. lib. 4. c. 13.*

Lors que Fredegunde commençoit à se faire le plus redouter, & qu'elle se disposoit à pousser ses conquestes, elle mourut l'année suivante cinq cens quatre-vingts-seize, & delivra Brunehaut de sa plus capitale ennemie. Elle fut enterrée dans l'Eglise de Saint Vincent à Paris, auprés du Roy Chilperic son époux. Jamais Princesse ne fut plus décriée dans l'Histoire, & peut-estre aussi luy a-t-on fait justice, quoyqu'elle ait fait de certaines actions, qui dans une personne moins infame, & moins odieuse auroient pû passer pour héroïques. Il y eût je ne sçay quoy de grand & de résolu dans ses crimes, ainsi que dans ses bonnes entrepriſes, ne

croyant pas qu'elle deuſt faire le mal à demi, ou laiſſer à ſes ennemis les moyens de ſe venger, quand elle ſe pouvoit ſauver par un autre crime, quelque grand qu'il puſt eſtre. Elle fut également capable & avide de la domination. Ne pouvant ſe maintenir par ſa naiſſance, & par des voyes juſtes & licites dans le rang où elle eſtoit montée, elle mit tout en uſage pour ſa conſervation, ſans s'épouvanter ni de la grandeur de ſes crimes, ni de la difficulté de ſes entrepriſes. Je ne puis néanmoins douter que ſa méchante renommée n'ait fait croire d'elle plus de mal encore, qu'il n'y en eût, & qu'on n'ait chargé ſa memoire de beaucoup de choſes douteuſes & incertaines, parce qu'on la crût capable de tout oſer.

L'émulation perpetuelle qu'il y eût entre elle & Brunehaut, leur a donné à toutes deux une réputation preſque ſemblable. Il eſt vray cependant que Fredegunde fut beaucoup plus heureuſe & plus déterminée ; qu'elle fit paroiſtre plus de parties & de qualitez qui ſont propres aux hommes, bonnes & mauvaiſes. Brunehaut fut plus innocente, plus honneſte, & plus doûée des vertus de ſon ſexe, bien que ſa mort malheureuſe & infame, ainſi que je le diray, l'ait fait paſſer pour la plus coupable parmi les peuples, qui ne ſeparent point le ſupplice d'avec le crime. Saint Grégoire le Grand, dans pluſieurs Lettres qu'il a écrites à Brunehaut, l'a

toûjours ſingulierement loûée, comme une Princeſſe pieuſe, attachée à tous les intereſts de la Religion, qui appuyoit de ſon autorité & de ſon argent les bons deſſeins des gens de bien. C'eſt pour cela qu'il luy recommanda le Preſtre Candidus, qui avoit eſté envoyé dans les Gaules pour recueïllir les deniers du patrimoine de Saint Pierre. Elle entretint toûjours un grand commerce avec ce Saint Pontife pour les affaires de Dieu. Elle luy envoya cette année-là le Preſtre Luparic, pour luy demander quelques Reliques de Saint Pierre & de Saint Paul, dont elle vouloit enrichir quelques-unes des Egliſes, ou des Monaſteres qu'elle faiſoit baſtir. Car elle fonda dans Autun l'Egliſe de Saint Martin, & un Monaſtere de Religieuſes, qui fut appellé l'Ordre de Brunehaut, où elle fit faire ſon ſepulchre de marbre noir ſemé de taches blanches, helas, ne ſçachant pas qu'elle devoit bien avoir une autre ſepulture. Dans le Fauxbourg de la meſme Ville elle fonda encore un bel Hoſpital. Elle rétablit hors des murailles de Lion le Monaſtere d'Aiſnay, que les temps avoient preſque entiérement ruiné.

Lib. 5. ep. 59.
Lib. 11. ep. 8.
Lib. 5. ep. 5. 51.

Elle eût encore la gloire d'avoir ſecondé les ſoins de ce grand Pape pour la converſion de l'Angleterre, dont le Roy Ethelbert, & preſque toute la nation, ſuivoient encore les erreurs du Paganiſme. J'ay dit ailleurs qu'Adilberge, que quelques-uns ont appellée Berthe, fille du

Roy Caribert, Princeſſe tres-Catholique, avoit eſté mariée à Ethelbert Roy de Kent, & qu'elle avoit paſſé en Angleterre avec Lethard Eveſque de Senlis. Ce mariage donna la premiere connoiſſance de l'Evangile à la nation, & en meſme temps quelque inclination pour le Chriſtianiſme. Adilberge, aprés la mort de Lethard, informa Grégoire de l'eſtat du païs, & des grandes eſperances qu'il y avoit de le pouvoir réduire ſous le joug de Jeſus-Chriſt. Grégoire qui euſt voulu luy-meſme paſſer en Angleterre, ſi ſa charge l'euſt pû permettre, deſtina à cét employ Auguſtin Abbé d'un Monaſtere de Rome, & luy donna pour compagnons Laurens Preſtre, & Pierre Moine, qu'il recommanda à Brunehaut, comme à une Princeſſe qui embraſſoit avec beaucoup de zele tout ce qui concernoit le ſervice de Dieu. Nous avons encore les Lettres qu'il luy en écrivit cette année meſme, ainſi qu'à Theodebert & à Thierri ſes enfans, dans leſquelles il les ſupplie d'appuyer cette miſſion de leur autorité Royale, & de les faire accompagner de quelques Preſtres qui les puiſſent aider dans leurs travaux. Il en écrivit encore d'autres pour le meſme ſujet aux Prélats de France, par le Dioceſe deſquels Auguſtin & ſes compagnons devoient paſſer, & qui avoient plus de credit à la Cour, ou plus de zele pour la Religion. Il s'adreſſa au Patrice Arige, à Serénus Eveſque de Marſeille, à Virgile d'Arles, à Dé-

Lib. 5. ep. 58. 59.

siderius de Vienne, à Syagrius d'Autun, à Palladius de Saintes, & à Pelagius de Tours, leur témoignant à tous la passion qu'il avoit pour une œuvre si sainte, & les exhortant à contribuër de tout leur pouvoir à un voyage qui devoit estre si fort à la gloire de Dieu. Il se plaint mesme de ce que cette mission a esté négligée, apparemment depuis la mort de Lethard, & que les Prestres de France plus voisins de l'Isle en avoient apprehendé le péril, ou le travail. Augustin entra dans l'Angleterre accompagné d'environ quarante personnes. Ils furent receûs à Cantorberi capitale du Royaume, & ils y travaillerent avec tant de succés, qu'en peu de temps l'Isle changea de face par la conversion d'Ethelbert. Saint Grégoire témoigne que plus de dix mille personnes furent baptisées en un jour de Noël. Augustin fut fait le premier Evesque de cette Eglise naissante, & fut sacré à Arles par Virgile qui en estoit alors Evesque, & non pas par Etherius, comme Bede l'a écrit. *Lib. 7. ep. 30.* *Lib. 1. c. 26. 27.*

Tandis que ces choses se passoient en Angleterre, où la France sans doute avoit beaucoup de part, Agilulfe Roy des Lombards, aprés avoir fait la paix avec les Abares, & avec Gallicinus, qui avoit succedé à Romain en l'Exarcat de Ravenne, voulut encore s'asseûrer du costé de la France, & envoya des Ambassadeurs pour la conclure avec Thierri Roy de Bourgogne. Bien que Paul Diacre ne parle point *Paul. Diacon. lib. 4. c. 13. 14.*

de Theodebert en cette occaſion, il eſt croyable néanmoins qu'il fut compris dans ce Traité, & que Brunehaut qui eſtoit Regente de l'un & de l'autre, ne voulut pas faire une paix imparfaite & à demi. Agilulfe taſchoit ainſi de pacifier tout au dehors, parce qu'il avoit au dedans du Royaume pluſieurs rebelles dont il vouloit tirer raiſon. Il fit mourir Zangrulfe Duc de Verone, Gaidulfe Duc de Bergame, à qui il avoit déja pardonné deux fois, & Warnecautius à Pavie.

Fredegarii Chron. c. 18.

Brunehaut en uſa de la meſme maniére en Auſtraſie. Vintrion Duc de Champagne fut mis à mort l'an cinq cens quatre-vingts-dix-ſept: on ne dit point quel ſujet en eût Brunehaut. Je ne crois point qu'elle l'ait fait par une pure avarice, pour confiſquer les grands biens qu'il poſſedoit. Fredegaire qui ne luy pardonne rien, & ne manque jamais d'augmenter les choſes qu'il blaſme en elle, ne dit point qu'elle l'ait fait par un motif ſi indigne de ſon rang. Il y a plus d'apparence que Vintrion ayant perdu la premiere bataille, & peut-eſtre encore la ſeconde, contre Clotaire & Fredegunde, car on ne nomme point ceux qui commanderent cette derniere armée, Brunehaut ſe perſuada que des armées beaucoup plus fortes que celle des ennemis, n'avoient pû eſtre défaites de la maniére qu'elles le furent, ſans quelque trahiſon, ou ſans une extreſme laſcheté, & que l'un ou l'au-

tre estoit digne de chastiment. Vintrion fut frere de Sainte Rolinde, fameuse à Treves, & pere de sainte Glodesinde ou Glosinde, célebre à Mets, laquelle ayant consacré à Dieu sa virginité, évita deux fois le mariage par des voyes extraordinaires. Vintrion la voulut premiérement marier à Obolenus: mais lors que le jour estoit déja pris pour les noces, Childebert fit arrester l'époux pour de grands crimes, & luy fit couper la teste aprés un an de prison. Vintrion voulut encore contraindre Glosinde à un autre mariage; mais elle se sauva dans l'Eglise de Saint Estienne de Mets, où elle demeura sept jours sans manger, n'osant en sortir, parce que son pere avoit mis des gens aux portes pour l'arrester, quand la faim l'obligeroit de quitter son asyle. Aprés cette rude épreuve, elle mérita de recevoir le voile publiquement un jour de Dimanche, de la main d'un homme que l'on crût estre un Ange, parce qu'il disparut aprés cette cerémonie. Elle bastit un celébre Monastere à Mets, où elle vescut six ans avec cent filles qui imiterent son exemple: Vierge plus heureuse que son pere, & d'autant plus grande devant les hommes, qu'elle a sceû mépriser les grandeurs du siecle, que les hommes estiment tant. Aprés la mort de Vintrion, Colenus fut fait Patrice dans la Bourgogne par Thierri. Il est vray-semblable qu'il eût le Gouvernement de la Province d'Arles, qui appartenoit aux Rois

Ioannes Abbas in vita S. Glodesindis apud Labbeum.

de Bourgogne, car on appelloit ſouvent Patrices les Ducs ou Gouverneurs de ces Provinces-là.

Une choſe aſſez merveilleuſe arriva en ce temps-là, qui fut interpretée diverſement par les peuples, qui s'épouvantent toûjours des choſes extraordinaires, dont ils ne connoiſſent point la cauſe. Proche de Chaſteaudun, les eaux d'un Lac, qu'on nomme aujourd'huy l'Eſtang de Verde, long de deux lieuës, où le Loir ſe décharge, s'échaufferent tout-à-coup, & devinrent ſi bouïllantes, qu'elles y firent mourir tout le poiſſon, qui fut jetté mort ou languiſſant ſur le bord du Lac. Ce qui ne peut venir que des feux ſouſterrains, qui s'allument quelquefois d'une matiére chaude & onctueuſe, que la nature prépare lentement & en ſecret, & font tous ces effets prodigieux, que la crainte fait toûjours prendre pour des augures funeſtes.

Varnachaire Maire du Palais mourut l'année cinq cens quatre-vingts-dix-huit. Il legua tous ſes biens aux pauvres: mais la plus grande partie fut quelque temps aprés donnée à l'Egliſe de Saint Victor, qui avoit eſté autrefois baſtie par Sedeleube, ou Macrune, ſœur de la Reine Clotilde, dans le Fauxbourg de Geneve. Le corps de ce Saint Martyr, qui fut un des compagnons de Saint Maurice, & ſouffrit le martyre à Soleure avec Urſion, avoit eſté aſſez long-temps caché dans cette Egliſe, ſans que l'on

l'on sceust préciſément le lieu où il avoit eſté enſeveli, la longueur du temps en ayant entiérement confondu la memoire. Il fut en ce temps découvert par une révelation divine à Econius Eveſque de Morienne: & ce fut en cette occaſion que Thierri, qui ſe voulut trouver à la cerémonie, fit de grandes donations à cette Egliſe, & y appliqua meſme une partie des legs de Varnachaire. Bertoalde fut en ſa place Maire du Palais, perſonnage digne de ce premier rang pour ſa ſage conduite, ſon experience en la guerre, & la probité de ſes mœurs.

Ce fut cette meſme année que Brunehaut quitta la Cour de Theodebert, pour ſe retirer en celle de Thierri dans la Bourgogne: ce qui fit bien parler le monde, & fort diverſement, ſelon la paſſion. Je ne doute point que quelque mécontentement ſecret n'ait eſté la cauſe de cette retraite. Le mariage de ſon fils Theodebert avec Bilichilde, eſclave que Brunehaut avoit achetée de quelques Marchands étrangers, luy donna beaucoup de chagrin, tant par la diſproportion de la qualité, que parce qu'elle ſe rendit maiſtreſſe de l'eſprit & du cœur de Theodebert, qui n'eût plus les meſmes déferences pour ſa mere qu'auparavant. Les Seigneurs d'Auſtraſie ſe joignirent à Bilichilde qui les meſnageoit, & avoit de grands égards pour eux, & eſtoient bien-aiſes de l'oppoſer à Brunehaut, dont ils craignoient l'ambition, & ne pouvoient ſouf-

Fredegarii Chron. c. 35.

frir le gouvernement. Tellement que Brunehaut ſentant que ſon pouvoir s'affoibliſſoit, prit d'elle-meſme le parti de ſe retirer dans la Bourgogne, où elle eſperoit eſtre plus abſoluë; au moins y trouvoit-elle la ſatisfaction de s'éloigner des objets qui luy cauſoient ſon chagrin. C'eſtoient-là les raiſons qui la déterminerent à ſa retraite: mais il n'eſt pas vray qu'elle fut honteuſement chaſſée de l'Auſtraſie, comme l'a dit Fredegaire, & tellement abandonnée de tout le monde, qu'elle ſe vit contrainte de ſe mettre entre les mains d'un pauvre païſan, & meſme de ſe déguiſer pour ſe dérober à la fureur de ſes ennemis. Cette étrange révolution auroit trop fait d'éclat, pour pouvoir eſtre ignorée du Pape Saint Grégoire. Il luy écrivit cette meſme année des Lettres, qui marquent qu'elle poſſedoit toûjours la meſme autorité & le meſme pouvoir ſur les Rois ſes enfans qu'elle avoit auparavant. Il loûë ſes conſeils, ſa conduite, & ſon gouvernement; *il la ſupplie de redoubler ſes ſoins, afin que ceux qu'elle gouverne ne viennent pas à perir par des crimes qu'ils ſembloient ſouffrir au dedans de leurs Royaumes.* Il entend parler de la ſimonie, qui n'eſtoit que trop commune en France, de la promotion des perſonnes laïques à l'Epiſcopat, & de quelques autres deſordres de cette maniere. Ce ne ſont pas là de ces choſes qui s'écrivent à une miſerable bannie, qui auroit rempli toute la terre du bruit de

Lib. 7. ep. 115.

ſon infortune, ſi elle avoit eſté veritable. Il auroit au moins changé ſon ſtile ordinaire, & auroit deû faire quelque mention d'un accident ſi grand, ſi public, & ſi intolerable à celle à qui il écrivoit. Car c'eſt inſulter en quelque façon à la miſere d'une perſonne affligée, quand on luy parle, ſans faire nulle mention du ſujet de ſon affliction. Ajouſtez qu'aprés la venuë de Brunehaut en Bourgogne, les deux freres demeurerent encore long-temps en bonne intelligence, & entreprirent de concert, & conjointement, la guerre contre Clotaire l'année ſuivante. Ce qui ne ſeroit pas arrivé, ſi Brunehaut avoit eſté ſi maltraitée de Theodebert, & receûë de Thierri avec de ſi grandes démonſtrations de compaſſion & d'amitié, ainſi que le rapporte le meſme Fredegaire.

Il faut donc dire que Brunehaut quitta l'Auſtraſie par des motifs ſecrets, qui ne firent point d'éclat, & qu'elle prit pour prétexte d'aller en Bourgogne, la neceſſité qu'avoit le jeune Thierri de ſes bons conſeils. Car révoquer ce voyage en doute, comme l'ont fait quelques-uns, & dire que c'eſt un conte fait exprés pour rendre Brunehaut plus odieuſe à la poſterité, c'eſt contredire trop manifeſtement & ſans nulle raiſon la fidelité de l'Hiſtoire. Il eſt vray que les Ecrivains qui ſont venus aprés elle, l'ont fait paſſer pour un monſtre capable des plus grands crimes; mais ils ne l'ont fait que par flaterie, ou

par intereſt, afin de juſtifier Clotaire, qui en uſa envers elle de la maniere du monde la plus cruelle & la plus infame : je le raconteray dans la ſuite. Il falloit qu'elle fuſt criminelle au point qu'ils l'ont faite, afin que Clotaire ne fuſt pas le plus injuſte, ou le plus inhumain de tous les hommes. On ne peut pas nier pourtant qu'elle n'ait eû des defauts conſiderables, bien que les Auteurs de ſon temps, comme Grégoire de Tours & Saint Grégoire le Grand l'ayent beaucoup loûée. Elle fut ambitieuſe, avide de regner, n'épargnant nullement ceux qu'elle croyoit choquer ſon autorité, & uſant meſme quelquefois de mauvais moyens pour ſe maintenir dans l'adminiſtration de l'Eſtat. C'eſt ce qui la rendit odieuſe à beaucoup de Seigneurs François, qui d'ailleurs ſouffroient avec peine le gouvernement d'une femme, lequel eſt toûjours ou ſujet au mépris par ſa foibleſſe, ou à la cruauté & à la violence par quelque neceſſité, afin de ſe pouvoir maintenir. Ils ſe liguerent contre elle aprés la mort de Vintrion, ne doutant nullement qu'elle ne vouluſt pareillement les détruire, s'ils ne la prévenoient, & ne luy oſtoient le moyen de leur nuire. Ce fut là le veritable ſujet de ſa retraite, mais qui ſe fit avec honneur, & ſans que perſonne s'apperceuſt de ſon mécontentement, ſinon peut-eſtre ceux qui eſtoient de l'intrigue, ou plus éclairez à la Cour.

Elle fut conduite ſur les frontieres du Royaume par les Seigneurs d'Auſtraſie, qui la laiſſerent à Arcis ſur Aube. Je ne ſçais comment Fredegaire a pû avancer qu'elle fut trouvée toute ſeule par un pauvre, qui la conduiſit à Thierri, & que pour récompenſe d'un ſi bon ſervice, elle le fit quelque temps aprés Eveſque d'Auxerre aprés la mort de l'Eveſque Aunachaire, ou Aunaire. Car Déſiderius qui fut Eveſque aprés celuy-cy, eſtoit d'une naiſſance illuſtre; & l'Hiſtoire des Eveſques d'Auxerre porte, *Qu'il fut meſme parent de Brunehaut & des Rois ſes enfans, & ſi puiſſant en honneurs & en richeſſes, qu'aucun particulier ne ſe pouvoit égaler à luy.* Mais la fable n'auroit pas eſté aſſez jolie, ſi Brunehaut n'avoit eſté delaiſſée de tout le monde, ſans ſuite, ſans train, ſans compagnie, n'ayant jamais eû d'amis que ceux qui l'avoient eſté de ſa fortune, ſi elle n'avoit eſté obligée pour ſa ſeûreté de ſe dépouïller de toutes les marques de ſa grandeur, pour faire ſon voyage comme une gueuſe en la compagnie d'un gueux, & arriver ainſi à la Cour de Thierri, qui eût toutes les peines du monde à la reconnoiſtre en un ſi plaiſant équipage. On ne peut gueres excuſer nos Hiſtoriens, qui ſur le caprice de Fredegaire, ſans avoir examiné ni le témoignage des Auteurs contemporains, ni l'eſtat des affaires, ni la ſuite des événemens, ni la vray-ſemblance de l'Hiſtoire, ont fait d'une perſonne, qui fut

Tom. 1. Biblioth. Labbei.

fille de Roy, femme de Roy, mere de Roy, & grand-mere des Rois, une miſerable & une abandonnée, qui fait encore plus d'horreur que de compaſſion par la grandeur de ſon infortune. Il eſt pourtant probable qu'elle n'emmena avec elle en Bourgogne que le ſeul Déſiderius, les autres Seigneurs d'Auſtraſie ne pouvant quitter leur Prince avec bienſéance, ni demeurer en Bourgogne ſans quelque ſorte de jalouſie des Seigneurs du païs. Et c'eſt peut-eſtre ce qui a donné lieu à la fable que Brunehaut avoit eſté delaiſſée, & qu'elle eſtoit arrivée à Chalons en la compagnie d'un ſeul homme, bien qu'elle n'y ſoit pas arrivée ſans ſa maiſon, & ſans une ſuite conforme à ſa qualité.

Il eſt malaiſé de démeſler la Genéalogie de ce Déſiderius, & d'où luy peut venir cette parenté qu'on luy donne avec Brunehaut. Il eſt certain que ce fut un grand Seigneur d'Aquitaine, ainſi que le dit l'Auteur de ſa vie, & les fondations qu'il a faites en pluſieurs endroits, tant de la Bourgogne que de l'Aquitaine en font foy, & ne démentent point cette parenté qu'on luy donne avec les Rois de France. J'ay crû qu'il pourroit bien eſtre celuy que le MS. de Saint Symphorien de Mets dit avoir eſté le fils de Gamard, ſurnommé Babon, petit-fils du Prince Ferreolus, & frere de Godin & de Ratbert. Ailleurs pourtant Goéric & Ratbert ſont appellez fils de Godin; & il me ſemble que les

Deſiderius natione Aquitanus, ex matre Necteria, vir nobiliſſimus atque mitiſſimus, amator Cleri, atque totius ſanctæ religionis, &c. *Ibid.*

Gamardus, qui cognominatus eſt Babo, genuit Godinum, & Deſiderium, & Ratbertum.

Godinus genuit Goericum.

temps auſquels ils ont veſcu, s'accommodent mieux à cette opinion. Il y a donc apparence que Déſiderius, Goéric & Ratbert ont eſté freres, & fils de ce Godin dont j'ay fait auparavant mention. Gamard fut frere d'Anſbert; & comme celuy-cy épouſa Blitilde fille du Roy Clotaire, il ſe peut bien faire que Gamard de ſon coſté épouſa quelque parente d'Athanagilde, ou de Goiſuinte, & que c'eſt de-là qu'eſt venuë la parenté de Déſiderius & de Brunehaut. Nous voyons que la poſtérité de Sigiſmer & de Ferreolus a pris des alliances fort differentes, tantoſt dans la Maiſon Royale des Merovingiens, tantoſt parmi les Senateurs Romains & Gaulois, tantoſt parmi les Suéves, & je ne trouve point hors de la vray-ſemblance qu'elle en ait pris auſſi parmi les Princes Viſigoths, veû particuliérement que Ferreolus, & une partie de ſa poſtérité ont demeuré ſi long-temps ſous leur domination. Goéric, qui fut frere, ou neveu de Déſiderius, fut un tres-puiſſant Seigneur en Aquitaine, que la Chronique MS. des Eveſques de Mets témoigne avoir eſté Roy dans l'Aquitaine. Ces grands Gouvernemens eſtoient quelquefois appellez Royaumes, & les Gouverneurs Rois: l'Hiſtoire en fournit des exemples. Il fut enfin Eveſque de Mets aprés Saint Arnoulf. La mere de Déſiderius eſt nommée Necterie: s'il fut fils de Godin, il faut dire qu'elle épouſa aprés ſa mort Rauchinge, &

Hic primò Rex Aquitanorum fuit, póſtque factus Pontifex, opibus plurimis ditavit Eccleſiam.

Author vitæ Desiderii in Biblioth. Labbei.

qu'aprés la disgrace de ce dernier, elle se retira dans le Monastere de Saint Amant au Diocese de Cahors, où elle fut inhumée. Son fils Désiderius donna beaucoup de terres à ce Monastere en consideration de sa mere.

Lors que Brunehaut passa dans la Bourgogne, Arnoald cousin de Désiderius avoit esté déja tiré de sa solitude, & fait Evesque de Mets aprés son oncle Saint Aigulfe. Oda sa femme s'estoit retirée du costé du Liége, où elle vivoit saintement, & employoit ses biens & sa vie en quantité de bonnes œuvres & de fondations d'Eglises & de Monasteres. C'est une chose d'un rare exemple, & qui marque une protection singuliere de Dieu sur toute la famille d'Ansbert, que tous ses enfans ayent esté reconnus comme des Saints dans l'Eglise ; Saint Arnoald, & Sainte Oda sa femme ; Saint Ferreolus Evesque d'Usez ; Saint Munderic Evesque d'Arisida ; Sainte Tarsitie, qui mourut vierge, & dans une haute réputation de saintetè à Rhodez. La saintetè d'Arnoulf fils d'Arnoald fut encore d'un plus grand éclat : aussi a-t-on rapporté qu'un serviteur de Dieu nommé Estienne avoit prédit au temps de sa naissance, *Qu'il seroit grand devant Dieu & devant les hommes.* Vous diriez que la saintetè est le seul endroit par où la famille de Sigismer s'est conservée dans la mémoire des hommes, presque tout le reste estant demeuré caché dans la nuit du temps. Lors qu'Arnoald fut

fut élevé à l'Epiſcopat, Arnoulf eſtoit déja à la Cour en grand credit auprés du Roy Theodebert, qui luy donna de beaux emplois dans les Armées & dans l'Eſtat. Il le fit Gouverneur de ſix Provinces, quoy-qu'il ne fuſt que Domeſtique, & que l'on ne donnaſt d'ordinaire à chaque Domeſtique qu'une Province à gouverner. *Author vita S. Arnulphi.*

Theodebert avoit beſoin de conſeil, à cauſe de ſon peu de ſens & de ſon incapacité; & cependant, par une vaine & ſotte préſomption, il ne pouvoit ſouffrir perſonne qui le conſeillaſt avec quelque ſorte d'autorité. C'eſt ce qui l'aliéna de Brunehaut, par l'inſtigation de quelques-uns des principaux de la Cour, qui, ſous prétexte de le mettre hors de tutelle & en liberté, ſe défirent d'une Princeſſe dont ils avoient ſujet de craindre la capacité & l'ambition.

Toutes ces brouïlleries qui arriverent dans l'Auſtraſie & dans la Bourgogne immediatement aprés la mort de Fredegunde, empeſcherent que Theodebert & Thierri ne fiſſent la guerre à Clotaire, qui par les deux dernieres victoires qu'il avoit remportées, commençoit à ſe tirer de l'oppreſſion où il avoit eſté durant le Regne de Childebert & de Guntram. On remarqua qu'il parut en ce temps-là dans le Ciel, du coſté de l'Occident, des globes de feu, & comme une multitude de piques enflamées, qui ſembloient ſe darder les unes contre les autres. Veû la diſpoſition des eſprits & des affaires, on *Fredegarii Chron. c. 19. 21.*

interpreta tous ces ſignes en mauvaiſe part, & on en tira de ſiniſtres préſages. J'en raconteray les effets dans le Livre ſuivant.

Brunehaut irritée des crimes & des ſuccés précedens de Fredegunde, pouſſa Thierri à s'en venger ſur Clotaire, & le chaſſer d'un Troſne où il ne s'eſtoit maintenu que par la méchanceté de ſa mere. Thierri n'avoit pas plus de treize ans : mais l'eſprit, l'adreſſe, & le courage ſe faiſoient déja remarquer dans un corps robuſte & bien fait. Il donna avis de ſon deſſein à ſon frere Theodebert, qui ſe joignit à luy ; & Brunehaut gagna encore Reccarede Roy des Viſigoths, qui luy envoya d'Eſpagne des troupes conſiderables.

Geſta Reg. Franc. c. 37.

Anonym. apud Ducheſn.

Clotaire pourtant, quoy-qu'attaqué par tant d'endroits, ne perdit pas cœur : au premier bruit de la guerre il entra dans la Bourgogne l'an cinq cens quatre-vingts-dix-neuf, & ſembla chercher un combat, que la multitude de ſes ennemis luy devoit faire apprehender. Il les rencontra entre le Loing & l'Yonne, proche de la petite riviere de Guerine, preſque inconnuë meſme aux habitans, mais aprés fameuſe par la grandeur de cette action. Le combat fut ſi ſanglant de part & d'autre, que la multitude des corps morts, & de ceux qui ſe précipiterent en fuyant, boucha entiérement le canal de la riviére, & en empeſcha le cours. Auſſi dit-on qu'au temps de la bataille un Ange parut en l'air, qui tenoit

une épée nuë en la main, & marquoit la colere de Dieu ſur les François; ſi néanmoins la choſe fut bien averée, & que ce n'ait pas eſté un effet du trouble & de l'épouvante des ſoldats, ou de la honte du parti qui fut vaincu. Le plus grand carnage ſe fit des troupes de Clotaire, lequel ſe voyant affoibli par la perte de tant de monde, s'enfuit au Chaſteau de Melun, & delà à Paris. Les deux Rois le pourſuivirent, & ravagerent tout le pais des environs de la Seine, & des places qui s'eſtoient renduës à Clotaire, tout cedant à la fureur & à l'avarice du ſoldat victorieux.

Clotaire ne ſe trouva pas encore en ſeûreté à Paris: il ſe retira, comme avoit fait autrefois ſon grand-pere de meſme nom que luy, dans la foreſt, proche d'Arelaune, Maiſon Royale ſur le bord de la Seine, taſchant par ce moyen ou de cacher ſa fuite, ou de ſe retrancher, en embarraſſant les paſſages & les routes de la foreſt. Quelques-uns ont dit qu'il paſſa juſques dans la foreſt du Perche, & que la Ville de Chartres, qui eſtoit remplie de toutes les richeſſes du païs voiſin, fut pillée en cette occaſion par une partie de l'armée de Thierri. Le Saint Abbé Lomer avoit prédit quelques années auparavant le ſaccagement de cette Ville, & il s'eſtima heureux de mourir avant que de voir l'horrible profanation des Egliſes & des lieux ſaints, & le cruel maſſacre de tant de pauvres habitans. Bertaire eſtoit alors Eveſque de Chartres: il fit

Anonymus ibidem.

Vita S. Laudomari.

d'abord quelque contenance de ſe vouloir défendre avec les Bourgeois & avec ſon Clergé. Mais ayant crû trop legerement à la parole & aux ſermens des Bourguignons, qui luy promirent de n'exercer aucun acte d'hoſtilité ni contre luy ni contre la Ville, il leur ouvrit les portes, & les rendit maiſtres de la Place. Ils oublierent bientoſt leurs ſermens: la Ville fut miſe au pillage de meſme que ſi elle avoit eſté forcée, & ſes habitans furent traitez avec tant d'inhumanité, que le Saint Eveſque ſe jetta de compaſſion au milieu des ennemis, pour procurer quelque ſoulagement à ſon peuple, ou pour y trouver la mort. Il leur donna cinq cens écus pour en racheter quelques-uns, ſans qu'il ſongeaſt à ſe racheter luy-meſme. Ils le lierent de la corde d'une fronde, car les frondes eſtoient d'uſage dans les armées, & le conduiſirent avec ignominie à Thierri & à Brunehaut: ce qui a fait croire à quelques-uns que Brunehaut eſtoit en cette armée. Le Roy & la Reine ayant reconnu la ſainteté de l'Eveſque, le renvoyerent avec honneur, & commanderent qu'on luy rendiſt & les treſors de l'Egliſe qu'on avoit volez, & tous les priſonniers qu'on avoit faits.

Cependant Clotaire voyant que tout eſtoit deſeſperé, & qu'il ne pouvoit plus rien diſputer par les armes, députa une Ambaſſade aux deux Rois, pour ſe remettre entiérement à leur diſcrétion. Ils en uſerent rigoureuſement: ils

luy conſerverent néanmoins la vie, & une eſpece de ſouveraineté, pour donner quelque choſe à la parenté & à la naiſſance : traitement cependant peut-eſtre encore plus doux & plus tolerable que ce qu'ils euſſent pû attendre de luy, s'il euſt eû le meſme avantage. Au moins Brunehaut quelque temps aprés n'eût de luy que des duretez extreſmes, mais plus infames pour celuy qui les fit ſouffrir que pour celle qui les endura. Tout le Royaume de Clotaire eſtoit alors renfermé entre la Loire, l'Oiſe, & l'Ocean, la Bretagne exceptée, qui avoit ſes Comtes particuliers. Il avoit eſté auparavant dépouïllé de tout ce que ſon pere Chilperic avoit poſſedé dans l'Aquitaine, & au-delà de la Somme juſques à l'Eſcaut. Ce Royaume toutefois déja ſi borné & ſi affoibli, le fut encore bien davantage par le malheur de ſa défaite. Il fallut ceder à Thierri tout ce qui eſtoit entre la Loire & la Seine, juſques à la Mer & à la Bretagne, & à Theodebert tout ce qui eſtoit compris entre la Seine & l'Oiſe, qu'on nommoit le Duché de Dentelenus, parce que Clotaire l'avoit fait Gouverneur de ce païs-là ; & on ne laiſſa au vaincu que douze Bourgs ou Comtez, dont l'Hiſtoire n'a point dit le nom, ſituez entre ces meſmes rivieres & l'Ocean, ce qui à peine pouvoit ſuffire à un Duché.

Bertulphe frere de Bertchram Eveſque du Mans fut tué en ce combat. L'Eveſque qui avoit

Bertchramni testamentum.

fait ſerment de fidelité à Clotaire, aima mieux abandonner la Ville & ſes biens, que de demeurer ſous la domination de Thierri, par un rare exemple de fidelité, qui fut peut-eſtre plus admirable qu'utile & de ſaiſon.

Clotaire commença à reconnoiſtre que l'adreſſe, la réſolution, & les crimes meſme de Fredegunde luy avoient eſté d'un grand ſecours pour ſouſtenir ſa fortune, puis qu'elle s'eſtoit renverſée auſſi-toſt que ſon Gouvernement avoit ceſſé. Nous verrons cependant bientoſt ce Prince preſque anéanti, & rélegué dans l'extrémité de la Neuſtrie proche de l'Ocean, ſe relever de ſa cheûte par la révolution ordinaire des choſes humaines, & reparoiſtre plus puiſſant que n'ont jamais eſté ſes ennemis & ſes vainqueurs.

LIVRE XXII.

THEODEBERT II.

THIERRI II.

CLOTAIRE II.

SAINT ARNOULF.

JE ne ſçay ſi cette guerre & tous ces ſuccés de Brunehaut ne luy firent point oublier la priére que le Pape Grégoire luy avoit faite pluſieurs fois, d'aſſembler un Synode général, pour réformer beaucoup d'abus qui s'eſtoient introduits en France. Il avoit écrit cette meſme année cinq cens quatre-vingts-dix-neuf à Syagrius Eveſque d'Autun, à qui il envoya le *Pallium*, à condition qu'il procureroit ce Concile, veû le grand credit qu'il avoit auprés des Princes. Il en avoit encore écrit à Etherius Eveſque de Lion, à Virgile d'Arles, & à Déſiderius de Vienne. Il redoubla pareillement ſa priere à Brunehaut, à Thierri, & à Theodebert pour la meſme choſe, ſe plaignant toûjours de ce qu'on ſouffroit la ſimonie parmi les Eccleſiaſtiques; que l'on élevoit à l'Epiſcopat des perſonnes laï-

ques; & que l'on permettoit aux Juifs d'acheter & de retenir chez eux des eſclaves Chrétiens. Pour corriger tous ces abus, il deſiroit que l'on tinſt un Synode en preſence de l'Abbé Cyriaque qu'il avoit envoyé en France.

Cependant on ne convoqua point ſi-toſt de Concile, peut-eſtre parce que Brunehaut ſe ſentoit elle-meſme coupable des vices que l'on vouloit corriger: car les Rois recevoient quelquefois des preſens pour conferer des Eveſchez, & il ſemble que Grégoire en fait quelque reproche dans la Lettre qu'il luy écrivit: ainſi le ſaint Pere ne retira preſque autre fruit de ſes travaux que la gloire de ſon zele.

Lib. 9. ep. 57.

Il envoya encore une Lettre à Serenus Eveſque de Marſeille, qui avoit abbatu & briſé les Images dans ſon Egliſe, ſous prétexte qu'elles ne devoient pas eſtre adorées. Grégoire le loûë de ce qu'il avoit défendu qu'on les adoraſt; mais il le blaſme de les avoir abbatuës, & dit qu'il n'a pas deû, contre la tradition de l'Egliſe, exterminer une choſe qui avoit toûjours eſté ſi autoriſée, & d'un ſi ſaint uſage dans le Chriſtianiſme.

Lib. 9. ep. 9.

Comme le Regne des jeunes Princes rend preſque toûjours les Grands & plus hardis & plus entreprenans; auſſi eſt-il ſujet à des chaſtimens & plus frequens & plus extraordinaires. Theodebert fit mourir en Auſtraſie le Duc Cautinus. On ne dit point ni de quelle Pro-

vince

vince il estoit Duc, ni quel crime il avoit commis: ce qui fait croire que ce fut quelque effet de son arrogance, & des ombrages du Prince. Le Patrice Egila eût la mesme fortune en Bourgogne. Fredegaire témoigne que ce fut par l'avarice de Brunehaut, pour s'emparer des grandes richesses qu'il possedoit. Il est vray que ses biens furent confisquez; mais apparemment on ne le condamna pas pour rien: c'est ce que Fredegaire ennemi de Brunehaut a supprimé, pour avoir lieu de condamner les intentions de cette Princesse. Il est plus croyable qu'Egila & Cautinus furent mis à mort pour les mesmes crimes, & qu'ils voulurent choquer l'autorité Royale, parce qu'ils la voyoient entre les mains d'une femme & de deux enfans. On fit néanmoins aprés un grand crime à Brunehaut de cette mort: mais le bien & le mal sont également odieux dans une personne malheureuse. *Cap. 21.*

Brunehaut me semble beaucoup plus coupable de n'avoir pas engagé Thierri dans un mariage legitime, aussitost qu'il fut capable d'avoir des enfans. Il en eût un d'une concubine à l'âge de quinze ans, c'est-à-dire, à la septiéme année de son Regne, qui fut nommé Sigibert. Brunehaut, ou fomenta la débauche de ce Prince, ou au moins n'y remédia pas, aimant mieux le voir entre les bras d'une concubine, dont elle seroit toûjours la maistresse, que de luy donner une épouse legitime, qui voudroit peut-

eſtre s'ingerer dans le gouvernement de l'Eſtat, & luy diſputer un rang qu'elle deſiroit conſerver. Ce fut-là la paſſion dominante de Brunehaut : car ceux qui l'ont voulu faire paſſer pour une débauchée elle-meſme, qui s'abandonnoit à ſes plaiſirs, méritent peu de créance, veû l'âge avancé où elle eſtoit déja, & la réputation qu'elle eût toûjours dans ſa jeuneſſe pour l'honneſteté de ſes mœurs, ainſi que Grégoire de Tours l'a témoigné en toutes les occaſions. Un changement ſi étrange dans un âge qui eſt preſque vertueux par neceſſité, la délicateſſe de l'honneur & de la réputation en une Princeſſe de ſa qualité, rendent la choſe entiérement incroyable.

Fredeg. ibid. La jeuneſſe & la foibleſſe des Rois donnerent occaſion aux Gaſcons de deſcendre de leurs montagnes l'an ſix cens un. Non ſeulement ils continuérent les pillages qu'ils avoient couſtume de faire dans l'Aquitaine, mais ils s'y firent encore un établiſſement, en ſe rendant maiſtres du païs le plus proche des Pyrenées. Theodebert & Thierri y envoyerent conjointement des troupes, qui réduiſirent ces peuples, ſans les chaſſer pourtant des lieux qu'ils avoient envahis, jugeant plus à propos de les avoir pour ſujets, que de ſouffrir leurs courſes, qu'ils ne manqueroient pas de recommencer, ſi on les renvoyoit encore parmi leurs rochers. Ils ſe les rendirent donc tributaires, & leur donnerent

pour Gouverneur Genialis, qui fut le premier Duc de Gascogne. Mais ces peuples remuans ne se tiendront pas long-temps dans leurs limites. Pour avoir changé de païs, ils ne changerent pas d'humeur; & nous les verrons encore tantost faire leurs ravages ordinaires, & s'étendre bien avant dans l'Aquitaine.

L'Espagne pourtant en ce temps-là, ni l'Italie n'entreprirent rien contre la France. Liuba *Isidorus.* Roy des Visigoths avoit succedé à son pere Reccarede; & quand la parenté ne l'auroit pas attaché à Brunehaut, il se trouvoit trop embarrassé dans le commencement d'un Regne que sa jeunesse & son peu d'experience rendoient foible, & exposé aux brouïlleries de ses Sujets, pour songer à faire la guerre au dehors, & entreprendre quelque expedition dans la Septimanie & dans les Gaules. En effet, quelque temps aprés Viteric un de ses Sujets, qui s'estoit acquis de la réputation dans la guerre, se révolta contre luy, & le fit mourir cruellement, aprés luy avoir coupé la main droite.

Pour Agilulfe Roy des Lombards, comme son grand dessein estoit de s'assujetir l'Italie, & de la démembrer de l'Empire, il y alloit de son interest de gagner tellement les François, qu'il en pust tirer du secours, ou au moins qu'il n'en fust pas traversé. Il avoit fait une alliance avec *Theophylactus lib. 8. c. 11. 12.* le Kan des Abares, qui avoit combatu contre l'Empereur avec assez de succés: tellement que

l'armée de Maurice rebutée d'une guerre où il n'y avoit rien à gagner à cauſe de la pauvreté de ces peuples, & tout à craindre à cauſe de leur valeur, s'eſtoit révoltée contre luy l'an ſix cens deux, & avoit proclamé Empereur en ſa place Phocas ſimple Centurion d'armée, mais propre à émouvoir une ſédition, & à la ſouſtenir par une éloquence populaire, & par une hardieſſe arrogante. Il fit mourir l'infortuné Maurice, aprés l'avoir auparavant aſſaſſiné, pour parler ainſi, par la veûë de ſes enfans, à qui il fit trancher la teſte en ſa preſence à Chalcedoine, & jetter leurs corps tout ſanglans dans la Mer. Toutes ces révolutions dans l'Empire d'Orient donnerent lieu au Kan & à Agilulfe de continuër la guerre. Afin de la faire encore avec moins de peril, & plus d'avantage, ils envoyerent leurs Ambaſſadeurs à Theodebert & à Thierri, pour noûër entre eux une bonne paix. Et comme Agilulfe apprehendoit toûjours étrangement les armes des François, il voulut faire une alliance encore plus étroite avec eux, & d'une maniére qui faiſoit plus paroiſtre le deſir qu'il avoit de leur amitié, qu'elle ne pouvoit avoir d'effet. Il luy eſtoit né tout nouvellement de ſon épouſe Theudelinde un fils qu'on nomma Adaloalde, & Theodebert avoit une fille preſque de meſme âge. Agilulfe fit proclamer Roy cét enfant dans le Cirque de Milan, en preſence des Seigneurs Lombards, & des Ambaſſa-

Paulus Diac. lib. 4. c. 25.

Ibid. c. 31.

deurs François, & le fiança d'un meſme temps à la fille de Theodebert, afin de contracter par ce moyen une alliance éternelle entre les deux nations. Ce ne fut toutefois qu'un vain projet, dont l'exécution fut empeſchée par les accidens qui arriverent aprés dans la France.

Paul Diacre rapporte que Theodebert eût en ce meſme temps une guerre ſanglante contre les Saxons, & qu'il y eût beaucoup de ſang répandu de part & d'autre, ſans s'expliquer ni ſur la maniere, ni ſur les ſuites de ce combat. Noſtre Hiſtoire n'en fait nulle mention. *Cap. 32.*

Brunehaut cependant plus propre à gouverner durant la paix que pendant la guerre, fut bien-aiſe de n'avoir rien à démeſler avec les étrangers, ni avec Phocas. Et pour cela elle députa à Saint Grégoire Burgoalde & Varmaricaire, pour le prier de moyenner ſecretement une paix perpetuelle entre la France & ce nouvel Empereur. Nous avons la réponſe du Saint Pere, qui accepta volontiers cette commiſſion. Mais ſoit que la choſe ait eſté traitée avec un profond ſecret, ou que Grégoire ait eſté prévenu de la mort, on a ignoré ce qu'il avoit fait en cette occaſion. Les Ambaſſadeurs avoient auſſi ordre de le prier d'envoyer quelque perſonnage d'autorité pour aſſiſter au premier Concile qui ſe devoit tenir : ce qui flatoit le Pape qui l'avoit ardemment deſiré ; mais ſembloit auſſi marquer que l'Abbé Cyriaque, qu'il avoit nom- *Gregor. lib. 11. ep. 8.*

mé auparavant, n'eſtoit point agréable ni à Brunehaut, ni à Thierri. Saint Grégoire ſe voyant ainſi ſollicité d'une choſe qu'il avoit ſi fort ſouhaitée, ne pût s'empeſcher de s'étendre ſur les loûanges de Brunehaut, & de dire, *Que la France eſtoit la plus heureuſe de toutes les nations, puis qu'elle méritoit d'avoir une Reine ſi vertueuſe & ſi accomplie.*

Fredegarii Chron. c. 24. Le Concile fut tenu à Chalons ſur Saone l'année ſuivante ſix cens trois, qui fut la huitiéme du Regne de Theodebert & de Thierri, ainſi que l'éclipſe du Soleil arrivée le douziéme d'Aouſt de cette meſme année le confirme. Il ſe traita dans ce Synode quantité d'affaires importantes & de grand éclat : mais apparemment les actes en ont eſté ſupprimez, parce que dans la chaleur de la conteſtation on y arreſta beaucoup de choſes violentes ou injuſtes. Tout ce qui nous en eſt reſté, eſt que Déſiderius Eveſque de Vienne, perſonnage recommandable pour ſa ſainteté, y fut condamné, chaſſé de ſon Eveſché, & rélegué dans une Iſle. On a dit que ce furent Brunehaut & Arige Eveſque alors de Lion, qui le firent ainſi condamner. Je ne veux point révoquer en doute le témoignage de ceux qui l'ont ainſi raconté : il ſeroit ſeulement à ſouhaiter qu'ils en euſſent dit le ſujet. L'Hiſtoire peu favorable à la mémoire de Brunehaut rapporte que Déſiderius reprenant avec beaucoup de zele & de liberté ſes débauches, & ſa

Ado Viennenſis.

conduite, irrita tellement cette Princeſſe, qu'elle le fit bannir dans ce Concile. Mais cela ne s'accorde point avec les grandes loûanges que Saint Grégoire luy donnoit l'an paſſé. Outre qu'il n'y a nulle apparence qu'Arige, qui eſt réveré comme un ſaint Eveſque, ait jamais voulu procurer avec tant de chaleur la condamnation d'un ſi homme de bien comme eſtoit ce Déſiderius, & pour un ſujet qui ſembloit ne venir que d'un excés de zele & de probité. Je trouve donc icy un grand embrouïllement, qu'il eſt difficile de bien démeſler, où un Saint condamne un autre Saint, ſans qu'on nous éclairciſſe aſſez des cauſes d'un ſi étrange procedé. S'il m'eſt permis toutefois de dire mes conjectures ſur une choſe & ſi obſcure & ſi éloignée, on pourroit croire, ce me ſemble, que la conteſtation de ces deux ſaints Eveſques fut touchant la promotion d'Arige meſme, qui avoit eſté fait Eveſque de Lion nouvellement depuis peu de mois ou de jours. Car Etherius Eveſque de Lion vivoit encore l'année précedente, comme il paroiſt par les Lettres que Saint Grégoire luy écrivit. Secundin ſucceda à Etherius, & Arige ſe trouve déja en ſa place l'an ſix cens trois. J'ay dit auparavant que ce ſaint Pape avoit recommandé pluſieurs fois dans ſes Lettres que l'on ne fiſt point de promotion de perſonnes laïques à l'Epiſcopat: & j'ay quelque doute que cét Arige pourroit bien avoir eſté élevé à cette dignité lors

Demochares.

qu'il eſtoit encore en cét eſtat. Si cét Eveſque eſt le meſme que le Patrice Arige, à qui Gré-
Lib. 12. ep. 12. goire recommandoit les Receveurs du Patrimoine de Saint Pierre, on ne doit point douter que ſa promotion n'ait eſté le motif de toutes ces brouïlleries. Déſiderius à qui Grégoire avoit écrit touchant ce deſordre, voulut maintenir ce Réglement, & s'oppoſer au choix que l'on avoit fait d'Arige. Celuy-cy défendit ſon élection ſur l'exemple de tant d'autres, & fut appuyé de Brunehaut, de Thierri, & des autres Eveſques: tellement que dans ces diſputes, l'un ne voulant pas ceder par une fermeté Epiſcopale, & l'autre l'emportant par la pluralité des ſuffrages, Déſiderius s'attira ſa condamnation & ſon banniſſement. Je ne doute point auſſi que Déſiderius, dans l'ardeur de ſon zele, n'ait pû faire quelque plainte de Brunehaut, qui ſouffroit que Thierri paſſaſt ſa jeuneſſe parmi des Maiſtreſſes, au lieu de luy donner une femme legitime; car il eût un ſecond fils cette meſme année-là, qui fut nommé Childebert, & un troiſiéme l'année ſuivante, qui fut appellé Corbus. Sans doute que ce procedé de Brunehaut fut blaſmable, & peut-eſtre fut-il la cauſe des bruits qui coururent d'elle : mais il flatoit ſon ambition, qui luy faiſoit croire que lors que Thierri auroit une femme, elle perdroit la plus grande partie de ſon credit, comme elle avoit fait dans l'Auſtraſie aprés le mariage de Theodebert, &
que

que Thierri jeune comme il eſtoit, eſtant gouverné par une jeune Princeſſe, ſeroit capable de renverſer l'Eſtat. C'eſtoient-là les veûës qu'elle avoit pour differer, ou empeſcher tout-à-fait le mariage du Roy ſon fils: mais ce fut auſſi ce qui luy fit une méchante réputation, comme d'une femme qui favoriſoit la débauche, & qui peut-eſtre ne s'en éloignoit pas dans ſa vie & dans ſes mœurs; car le peuple toûjours malin & ſoupçonneux pouvoit aiſément paſſer d'une opinion à l'autre.

Une autre choſe encore arriva qui fit beaucoup parler d'elle, parce que ſon gouvernement eſtoit odieux, & que c'eſt une ſatisfaction aux peuples de pouvoir parler, quand on ne peut ſe venger autrement. Protade Seigneur Gaulois eſtoit à la Cour de Bourgogne, jeune, bien fait, & dont elle ſe ſervoit volontiers dans les affaires d'importance. Elle le fit Duc des François Tranſiurains aprés la mort de Vandalmare, qui avoit ſuccedé à Theodefroy en ce Duché. La faveur de la Reine attira à Protade une grande conſideration, & tout enſemble une furieuſe jalouſie, comme c'eſt l'ordinaire. On ſema quantité de bruits contre l'honneur de Brunehaut; & le monde, qui ſe donne volontiers autant de droit ſur la réputation des Princes qu'ils en ont eux-meſmes ſur ſa liberté, en cauſa diverſement ſelon les differentes paſſions. On ſe diſoit l'un à l'autre en ſecret, que la fortune de *Fredegar. c. 34. 35.*

Protade estoit l'effet des amours de la Reine; & il arriva mesme une chose qui porta Protade à la premiere dignité du Royaume, mais qui augmenta l'envie qu'on avoit déja contre luy, & renouvella toutes les médisances qu'on avoit faites de Brunehaut.

Depuis que Thierri s'estoit mis en possession de la partie du Royaume de Clotaire qui estoit entre la Seine, la Loire, & l'Ocean, on n'avoit point encore assez examiné ni éclairci tout ce qui appartenoit au domaine Royal, car les Ducs & les Comtes avoient coustume d'en distraire sous main, & de s'en attribuer quelque portion. On jugea à propos d'y envoyer un homme de la premiere dignité, afin de juger, & d'exécuter toutes choses avec plus d'autorité. Berthoalde Maire du Palais fut choisi pour cela; & comme il n'y avoit point de guerre entre Clotaire & Thierri, & que Clotaire mesme estoit en un estat où il ne pouvoit donner ni crainte ni défiance, Berthoalde se transporta sur les lieux avec trois cens hommes seulement. Il visita les maisons Royales, & entre autres Arelaune proche de cette foreſt si fameuse par les batailles passées. Berthoalde qui croyoit estre là en toute seûreté, s'y divertissoit à la chasse, lors que Clotaire excité par les Ducs & par les Comtes qui craignoient cette recherche, & animé par l'affection des peuples, qui se souvenoient toûjours de leur premier Souverain, envoya contre

luy avec quelques troupes Landri Maire du Palais, qu'il fit accompagner de ſon fils Merovée, âgé ſeulement de trois ou quatre ans, peu capable de la guerre, mais dont la veûë pouvoit donner quelque compaſſion, & contribuer à regagner ſes premiers Sujets. Landri beaucoup plus fort en nombre que Berthoalde, & favoriſé des Provinces, s'empara de quelques Villes, & entre autres de Paris & d'Etampes, & pourſuivit Berthoalde, qui s'alla renfermer dans Orleans, où il fut receû par le ſaint Eveſque Auſtrinus. Landri ne voulut pas s'engager au ſiége de la Ville, mais par un défi qu'il fit à Berthoalde, il taſcha de l'attirer à une bataille. Berthoalde luy répondit du haut des murailles, que la partie n'eſtoit pas égale; qu'il conſentiroit pourtant volontiers à un combat d'homme à homme, s'il le vouloit accepter. Comme ils ſe reprochoient l'un à l'autre leur peu de courage, Berthoalde cria à Landri, *Que puis qu'il craignoit autant un combat particulier, que luy avoit ſujet de craindre une bataille, il luy déclaroit que bientoſt les Rois leurs Maiſtres ſeroient en guerre pour les entrepriſes qu'il venoit de faire, & qu'ils pourroient alors s'éprouver tous deux à la teſte des deux armées, en ſe faiſant connoiſtre l'un à l'autre par un habillement de pourpre qu'ils prendroient le jour du combat.* La condition fut acceptée de part & d'autre; ils firent meſme quelques ſermens qu'ils ſe tiendroient parole. Cela ſe paſſa le jour de Saint Martin,

l'onziéme de Novembre de l'an ſix cens quatre. Thierri ayant appris tout ce qu'avoit fait Clotaire, leva promptement une armée, & le mois ſuivant marcha le propre jour de Noël vers Etampes, où Landri avec Merovée le vint rencontrer proche de la riviere de Loa. Theodebert d'un autre coſté attaqua Clotaire, qui ſe trouva en perſonne dans une autre armée, ſe partageant ainſi luy & ſon fils, pour donner plus de cœur à ſes ſoldats. La troiſiéme partie de l'armée de Thierri avoit à peine paſſé le gué de la riviere, que l'on engagea le combat. Berthoalde s'avançant à la teſte des troupes, appella Landri à haute voix, & le ſomma d'une parole qu'il luy avoit donnée ſi ſolennellement. Landri, ou par crainte de ſon adverſaire, ou par attachement au ſervice, ne comparut point, ne croyant pas devoir abandonner le commandement d'une armée où eſtoit le fils de ſon Maiſtre, pour tenir une parole qu'il n'avoit donnée que par une pure bravoure : de ſorte que Berthoalde qui s'eſtoit trop avancé, fut enveloppé par les gens de Landri, & tué ſur la place avec tous ceux qui l'avoient accompagné. Fredegaire dit que Berthoalde en uſa de la ſorte par deſeſpoir, parce qu'il ſçavoit que Brunehaut le vouloit perdre, pour mettre Protade en ſa place. Mais le jugement de Fredegaire me paroiſt temeraire & mal fondé, car on ne s'aviſe point de faire commander une armée par un homme ſuſpect,

& dont on veut ſe défaire. Le combat fut ſanglant; mais toutes les troupes de Thierri ayant paſſé la riviere, Landri accablé du grand nombre perdit cœur, & prit la fuite. Merovée fut pris priſonnier, & toute ſon armée défaite. Thierri victorieux fut receû dans Paris, & reprit les places dont Clotaire s'eſtoit ſaiſi auparavant. Merovée fut mis à mort par Thierri. On reprocha quelque temps aprés à Brunehaut de l'avoir tué; ſon infortune la rendant ainſi coupable de tout ce qui s'eſtoit fait d'odieux durant ſon gouvernement.

D'un autre coſté néanmoins Clotaire ne fut pas ſi malheureux: car Theodebert contre toute ſorte d'eſperance s'accommoda avec luy à Compiégne, avant que les deux armées en vinſſent aux mains. On ne ſçait point au vray ce qui porta Theodebert à cét accommodement: mais il y a apparence qu'il aima mieux gagner Clotaire que le détruire, dans le deſſein de ſe ſervir de luy contre Thierri, dont il avoit déja beaucoup de jalouſie.

Comme Protade fut fait incontinent Maire du Palais en la place de Berthoalde, l'envie & la calomnie ſe redoublerent plus que jamais, & Brunehaut devint odieuſe à tous les autres Seigneurs de Bourgogne, parce qu'elle ſembloit ſe donner trop entiérement à un ſeul. D'ailleurs Protade eſtant dans un rang ſi élevé, & maiſtre de l'Eſtat, ſe ſoucioit peu de meſnager les eſ- *Ibid. c. 21.*

prits, ou d'adoucir l'orgueïl de ſa fortune par la moderation de ſa conduite. Il avoit de l'eſprit & de l'adreſſe; & ſous prétexte de rétablir le domaine du Prince, il commença à rechercher les principaux Seigneurs, & les dépouïller de leurs biens par des vexations extraordinaires: tellement qu'il ne ſe trouvoit plus de Seigneur aſſez puiſſant, qui oſaſt s'oppoſer à ſes violences, ni qui puſt ſouſtenir la dignité de Maire du Palais, quand on auroit eû quelque envie de l'en dépoſſeder.

Thierri cependant trouva fort mauvais que Theodebert euſt fait la paix avec tant de précipitation, ſans ſon conſentement, & meſme à ſon préjudice; car il ſemble que Clotaire par ſon accommodement conſerva quelques Places qu'il avoit auparavant retirées des mains de Thierri. Bertchram Eveſque du Mans, dans ſon teſtament, le donne à entendre, quand il dit, *Que Clotaire s'eſtant réconcilié avec ſon couſin Theodebert, recouvra par cét accord quelque partie de ſon Royaume.* Thierri donc irrité contre Theodebert, & d'ailleurs pouſſé par Brunehaut mal ſatisfaite des choſes qui s'eſtoient paſſées lors qu'elle eſtoit en Auſtraſie, luy déclara la guerre l'an ſix cens cinq. Fredegaire qui rapporte que Brunehaut donna avis à Thierri que Theodebert n'eſtoit point ſon frere, & que c'eſtoit le fils d'un jardinier, dit des choſes incroyables, ainſi que l'Auteur des Geſtes des Rois de France,

Clotarius poſtquàm unà cum præceſſo conſobrino ſuo Theodeberto charitatem inivit, quantitatem de regno ſuo recepit.

qui conte que Brunehaut voulut perſuader à Thierri que Theodebert eſtant né d'un adultere, ne le touchoit point de parenté. La naiſſance de Theodebert eſt ſi bien marquée dans Grégoire de Tours, & le Pape Saint Grégoire en parle d'une maniére ſi nette & ſi conſtante, qu'il n'y a nulle apparence que Brunehaut ait pû ou voulu la révoquer en doute. C'eſt une ſuite de tant de menſonges qui ont eſté controuvez contre l'honneur & la memoire de cette Princeſſe plus malheureuſe que criminelle. Il ſe peut faire pourtant que Brunehaut, pour marquer le peu de ſens de Theodebert, ait dit qu'il ne tenoit rien de ſon pere Childebert, & qu'il ſembloit plutoſt eſtre le fils d'un Jardinier que d'un Roy: voulant peut-eſtre auſſi le taxer de ſon alliance, & luy reprocher la qualité du pere de ſa femme, qui eſtoit de tres-baſſe condition.

Quoy qu'il en ſoit, Thierri s'eſtant avancé avec ſon armée juſques à Quierſi ſur la riviere d'Oiſe, Theodebert de ſon coſté marcha avec ſes troupes, & ſe diſpoſa à luy donner bataille. Le jour eſtant pris, les Seigneurs Bourguignons repreſenterent à Thierri, *Qu'il vaudroit mieux s'accorder avec ſon frere, & faire une bonne paix, qu'une guerre ſanglante & douteuſe; Que la victoire meſme, quand elle ſeroit certaine, ſeroit toûjours malhonneſte, & préjudiciable aux victorieux, puis qu'elle ne ſe pouvoit gagner que par le ſang des François;*

Qu'il les conduiſiſt à la bonne heure contre leurs veritables ennemis ; Qu'ils ſe tiendroient heureux de répandre leur ſang pour la défenſe de la patrie, & de leur Roy, mais qu'il leur falloit oppoſer des ennemis qu'ils puſſent vaincre ſans honte. Toute l'armée eſtoit de ce ſentiment ; & c'eſtoit aſſez la couſtume des Princes François de s'accorder ſur le point qu'ils alloient combatre. Le ſeul Protade eſtoit d'un avis contraire, n'eſtimant pas qu'il falluſt changer ſi legerement une réſolution qui avoit eſté priſe dans le Conſeil & en preſence de Brunehaut. Les uns & les autres s'opiniaſtrerent dans leurs ſentimens. Protade, que la dignité & la faveur rendoient plus puiſſant & plus odieux, vouloit abſolument l'emporter, & qu'on donnaſt bataille. Thierri ſuivoit le conſeil de ſon Miniſtre : tellement que l'armée ne pouvant faire changer le Roy, réſolut de ſe défaire de Protade, & d'épargner le ſang de tant de gens par la mort d'un homme qui eſtoit le ſeul auteur de la guerre. Protade eſtoit alors dans la tente du Roy, où il joûoit avec le premier Medecin, ſans qu'il euſt eû aucun avis de ce qui ſe paſſoit parmi les troupes, tant l'envie & la haine qu'on avoit contre luy eſtoit univerſelle. Les ſoldats furieux environnerent la tente de toutes parts. On en avertit Thierri, qui voulut ſe preſenter pour appaiſer la ſédition : mais les Officiers l'arreſterent malgré qu'il en euſt, ſous prétexte de ne pas expoſer mal à propos ſa perſonne à l'inſolence

ſolence du ſoldat. Tout ce qu'il pût faire fut de députer Uncelenus pour commander aux ſéditieux de ne rien attenter contre la vie de Protade. Mais Uncelenus qui eſtoit des conjurez, au lieu de rapporter fidellement les ordres de Thierri, cria hautement que le Roy commandoit que l'on fiſt mourir le Maire du Palais. A cette parole les ſoldats ne délibererent plus: ils forcerent la tente, ils ſe jetterent ſur Protade, & le mirent en pieces. Thierri entre en fureur; tout le monde affecte de demeurer dans le reſpect, mais perſonne ne luy obéït: tellement qu'il eſt obligé de diſſimuler, & de faire la paix malgré luy avec Theodebert, ſe réſervant à une meilleure occaſion pour chaſtier les auteurs de ce deſordre, & recommencer une guerre qu'il eſtoit forcé d'abandonner à ſa grande confuſion.

On donna la charge de Maire du Palais à Claude, Gaulois de nation, homme de mérite & de bon conſeil, ſpirituel, quoy-qu'il euſt un corps peſant & chargé de graiſſe, agréable en ſa converſation, honneſte dans ſes maniéres, taſchant de plaire à la Cour, ſans pourtant déplaire aux peuples qu'il ne vouloit pas choquer, de peur d'encourir le meſme haſard que ſon Prédeceſſeur. Uncelenus ne pût long-temps cacher ſa perfidie; elle avoit eſté trop publique. Elle vint à la connoiſſance de Thierri & de Brunehaut, qui en tirerent deux ans aprés une ven-

geance plus cruelle par ſa longueur & par ſon infamie, que par la rigueur du ſupplice: car on confiſqua tous ſes biens, & on luy coupa une jambe ſans luy oſter la vie, afin qu'il ſentiſt plus long-temps ſa miſere. Le Patrice Vulfe, qui avoit eſté pareillement des complices, fut tué dans le Monaſtere meſme où il s'eſtoit réfugié. Richomer Gaulois d'origine prit ſa place par un choix qui fait voir que Brunehaut ſe défioit des François, & que les François de leur coſté avoient auſſi ſujet de ſe défier d'elle, & d'entrer en jalouſie de ce qu'on leur préferoit des étrangers.

Il paroiſt que Clotaire ne fut point meſlé dans la guerre des deux freres, quoy-qu'il en fuſt le ſujet, & qu'il ſceût ſi bien meſnager ſa fortune, qu'il ſe fit des conjonctures favorables pour ſe faire rechercher de l'un & de l'autre. Thierri voulut qu'il fuſt parrain d'un quatriéme fils qu'il eût l'an ſix cens ſept. Il le nomma Merovée, du nom de ſon fils, que Thierri & Brunehaut avoient fait mourir quelque temps auparavant, comme s'il euſt voulu en quelque façon le remplacer par cette adoption ſpirituelle, ou plutoſt leur reprocher ſa mort autant de fois qu'ils entendroient nommer leur propre fils.

Fredegarii Chron. c. 32. Déſiderius Eveſque de Vienne avoit eſté rappellé dans ſon Dioceſe aprés quatre ans de banniſſement: mais continuant toûjours à repren-

dre les vices de la Cour avec un zele que son exil avoit plutoſt aigri que moderé, il retomba dans ſa premiere diſgrace : ce qui donna occaſion aux Comtes Betton, Gaſifrede, & Ephanes, ennemis particuliers de l'Eveſque, de ſe ſaiſir de ſa perſonne, & de le faire enfin mourir proche de Lion, en un lieu qui porte aujourd'huy ſon nom, ſur le bord d'une petite riviere nommée la Chalaronne. L'un d'eux luy caſſa la teſte d'un coup de pierre, & un autre luy enfonça un pieu dans le col, & le laiſſa ainſi tranſpercé ſur la place. La mort d'un ſi ſaint homme décria fort Brunehaut, quoy-que peut-eſtre elle en fuſt fort innocente. Les Hiſtoriens qui ont écrit depuis ſa mort, dans un temps où l'orage que Clotaire avoit excité contre elle, avoit rendu la verité ſi trouble & ſi méconnoiſſable, ne doivent pas eſtre crûs legerement & ſans réſerve dans toutes les choſes qu'ils en ont rapportées. Je ne doute point que Saint Déſiderius, ainſi que Saint Columban, dont je parleray aprés, n'ayent repris publiquement & en particulier quelques vices qui eſtoient tolerez dans le Royaume, & dont le Pape Grégoire s'eſtoit plaint ſi ſouvent dans les Lettres qu'il avoit écrites à la Cour & aux Eveſques. Je me perſuade encore que le libertinage de Thierri, qui n'avoit point de femme legitime, déplaiſoit infiniment à l'un & à l'autre, & qu'ils ne pouvoient approuver les fauſſes raiſons d'Eſ-

Ado in literis ad Eccleſiam Viennenſem.

tat dont Brunehaut se servoit pour éloigner son mariage. Car ceux qui ont soustenu que Thierri eût tous ses enfans d'une mesme personne, qui fut son épouse, & qui pourtant fut nommée concubine, parce qu'elle n'estoit point de sa qualité, veulent justifier de mauvaise foy la conduite de Brunehaut, qui n'a point esté exempte de blasme, quoy-qu'elle n'ait pas esté criminelle au point que l'Histoire trop flateuse, & la posterité trop crédule l'ont faite. Jonas auteur contemporain, dans la vie de Saint Columban, témoigne que ce saint homme reprit souvent Thierri, *de ce qu'il se souïlloit parmi des concubines, & se privoit d'une legitime posterité; Que Brunehaut ne le trouvoit pas bon, parce qu'elle craignoit toûjours qu'une épouse n'eust trop de pouvoir sur l'esprit de Thierri, ainsi qu'elle l'avoit déja éprouvé en Theodebert, & ne fust capable de luy oster le maniment des affaires, qui estoit un poste qu'elle ne vouloit pas abandonner.* C'est pour cela qu'elle souffroit la débauche du Roy, & qu'elle s'irritoit aisément contre ceux qui la vouloient condamner. Cette méchante politique la rendit ennemie de l'Evesque de Vienne & de Columban: mais je ne la crois non plus coupable de la mort du premier, qu'Arige Evesque de Lion, bien que Fredegaire les accuse tous deux également d'en avoir esté les auteurs, ou au moins les instigateurs. Le démeslé que Désiderius eût avec luy au Concile de Chalons, & le mécontentement

Cœpit eum vir Dei increpare, cur concubinarum adulteriis misceretur, & non potiùs legitimi conjugii solamine frueretur?

Verebatur, ne si abjectis concubinis, Reginam aulæ præfeciſſet, dignitatis & honoris sui modum amputasset. *Ibidem.*

qu'en avoit Brunehaut, pûrent bien à la verité donner l'occaſion ou l'audace à ſes ennemis de l'aſſaſſiner; mais Arige eſtoit trop homme de bien, & Brunehaut n'eſtoit pas aſſez abandonnée pour tremper dans un crime ſi exécrable. Adon qui a écrit plus de deux cens cinquante ans aprés la mort de Brunehaut, en parle comme d'une femme effrontée, & perduë d'honneur; & rapporte, *Qu'elle demanda un jour à Déſiderius s'il ne valoit pas mieux qu'une femme s'abandonnaſt à pluſieurs hommes, que de ſe contenter d'un ſeul; & que l'Eveſque luy répondit ſelon la Loy du Chriſtianiſme, Que l'homme ne devoit avoir qu'une femme, & la femme qu'un mari; Qu'elle en conceût tant de rage, qu'elle le fit incontinent tuer par ſes galans.* Ce ſont-là de ces ſortes de calomnies qui ſe détruiſent d'elles-meſmes. Jonas, quoy-que peu favorable à Brunehaut, parce qu'il écrivit aprés ſa mort durant le Regne de Dagobert, ne la taxe que d'une ambition demeſurée, & d'un deſir de gouverner, qui la rendit moins ſcrupuleuſe & moins ſevere dans l'éducation de ſon fils.

Cependant Thierri qui avoit beaucoup d'eſtime pour Saint Columban, & l'écoutoit volontiers, ſe réſolut par ſes conſeils de quitter enfin cette vie débordée & peu ſéante à un Prince Chrétien, & de s'engager dans le mariage. Il envoya pour cela Arige Eveſque de Lion, Roccon, & Eborin ſon grand Eſcuyer, en Eſ- *Fredegar. c. 30.*

pagne, & fit demander au Roy Vitteric sa fille Ermenberge en mariage. Vitteric regardoit d'un costé cette alliance comme la chose du monde la plus favorable à son Estat; mais d'un autre il craignoit les engagemens de Thierri: de sorte qu'il fit jurer les Ambassadeurs, de mesme qu'on en avoit usé autrefois avec les Ambassadeurs de Chilperic, qu'Ermemberge seroit bien traitée, & que le Prince François congedieroit toutes ses maistresses. Fredegaire témoigne que la Princesse fut conduite à Chalons, & qu'elle y fut épousée solennellement dans les formes, & avec les cerémonies ordinaires: mais que Brunehaut & Theudelane sœur de Thierri firent tant auprés du Roy par leurs rapports, & mesme par leurs malefices, que le mariage ne fut point consommé. Tellement qu'elle fut renvoyée comme inhabile & impuissante en Espagne avec une extresme confusion, aprés avoir esté dépouïllée de ses tresors. Ce divorce eust deû faire un grand bruit dans le monde, si la chose se fust passée de la sorte. Cependant Jonas ne le reproche point à Thierri; & bien qu'il n'oublie rien des desordres de ce Prince, & des mauvais conseils de Brunehaut, il ne dit pas un seul mot d'Ermemberge, ni de ce mariage prétendu. Ce qui me fait croire que Brunehaut trouva le moyen de le rompre avant qu'il fust conclu, & que les Ambassadeurs fussent sortis d'Espagne, ou qu'Ermemberge fut reconnuë

assez publiquement comme incapable du mariage, & que ce defaut de la nature fut imputé par l'injustice du temps à Brunehaut comme un de ses crimes ordinaires.

Fredegaire qui rapporte une rupture si offençante & si honteuse à Ermemberge & à Vitteric, n'a pas manqué de luy donner une suite, mais si mal concertée, que cela mesme doit faire douter de tout ce qu'il en a dit. Il raconte donc que Vitteric indigné de l'affront que Thierri avoit fait à sa fille, envoya des Ambassadeurs à Clotaire, pour le solliciter à faire conjointement avec luy la guerre à Thierri son ancien ennemi; que Clotaire fit accompagner ces mesmes Ambassadeurs des siens à Mets, pour engager Theodebert à une guerre de concert contre son frere; & que ces trois Princes agissant d'intelligence, députerent une Ambassade commune à Agilulfe à Pavie, pour le mettre pareillement dans leur parti. La chose paroist assez vray-semblable jusques-là : mais lors que ces quatre Rois sont d'accord & dans un mesme dessein, & qu'ils sont tout prests d'entrer dans le Royaume de Thierri, ils désistent tout-à-coup de leur entrepriſe, & l'Histoire ne parle non plus de guerre que si Vitteric n'avoit jamais rompu avec Thierri. Fredegaire ajouste que Thierri se moqua d'une entrepriſe si folle, & qu'il en mépriſa plus fortement Vitteric; mais on auroit, ce me semble, beaucoup plus de su-

Mariana. jet de rire d'un conte ſi mal digeré. L'Hiſtorien d'Eſpagne rapporte que Thierri ſe réconcilia avec ſon frere, ce qui fit perdre aux autres Princes confederez l'envie de luy faire la guerre : mais il ne le rapporte que ſur le témoignage de Fredegaire, qui n'en dit rien.

Ce mariage de Thierri ayant manqué de la ſorte, Columban, que ce Prince viſitoit ſouvent au Monaſtere de Luxueïl, dont il fut le premier Abbé, luy donnoit de grands ſcrupules de ſa maniere de vie, qui attireroit infailliblement la malediction de Dieu ſur ſon Royaume & *Ionas ibid.* ſur luy-meſme. Columban eſtoit d'Hibernie, & vint dans la Bourgogne du temps du Roy Gunrram, qui le retint dans ſon Royaume, à cauſe de la grande réputation de ſa ſainteté, & luy donna Anegray, vieux Chaſteau dans les montagnes de Vauge, pour y habiter avec ſes diſciples. Il paſſa de-là quelques années aprés à Luxueïl, autre vieux Chaſteau ruiné dans le meſme deſert, qui devint dans la ſuite du temps un Monaſtere fameux dans la France, d'où pluſieurs grands Prélats furent tirez pour gouverner l'Egliſe. Columban avoit un zele hardi & ſevere ; & bien que Brunehaut euſt de la pieté, & ſe portaſt volontiers à favoriſer les bons deſſeins des ſerviteurs de Dieu, ainſi qu'il paroiſt par une infinité de fondations qu'elle a faites, elle ne pût néanmoins s'accommoder avec luy, tant parce qu'ayant fait de certains Réglemens

qui

qui défendoient aux femmes l'entrée de ſon Monaſtere, il ne voulut point faire d'exception pour elle (ce qui eſt toûjours tres-ſenſible aux perſonnes de ſon rang, qui veulent eſtre par tout diſtinguées) que parce que les reproches frequens qu'il faiſoit à Thierri touchant ſes débauches, ſembloient retomber ſur elle, puis qu'il n'y avoit que le ſeul deſir de regner qui l'empeſchaſt d'y mettre ordre. Elle voyoit aſſez l'infamie de ſon fils; mais ſon ambition la luy faiſoit voir comme un mal neceſſaire, & elle vouloit que tout le monde la viſt auſſi de la meſme maniére. On dit que Columban ſe trouvant un jour au Palais, Brunehaut qui le vouloit flater, ſous apparence de reſpect & de pieté, le pria de donner ſa benediction aux enfans de Thierri qu'elle luy preſenta; & que cét homme ferme & infléxible, au lieu de l'écouter, luy dit d'un ton aigre, *Que ces enfans-là ne devoient jamais porter le ſceptre, parce que leur naiſſance eſtoit trop honteuſe.* Ces paroles qu'elle crût venir plutoſt d'une mauvaiſe volonté que d'un eſprit de prophetie, la bleſſerent; & quoy-qu'en pluſieurs occaſions elle témoignaſt encore beaucoup de reſpect pour le Saint, à cauſe des choſes merveilleuſes qu'elle luy voyoit faire, elle ſe perſuada qu'elle ne le changeroit jamais à ſon égard, & qu'il falloit éloigner un homme indiſcret dans ſa penſée, & intraitable, avec lequel on n'auroit jamais de paix. Elle le fit premié-

Eâ maximè pro cauſa Columbano infeſta erat, eò quòd acceſſum fœminarum à Monaſterio propellebat, & ſibi, quæ Regina erat, idem contradixerat. *Author vitæ S. Agili.*

rement conduire à Beſançon l'an ſix cens neuf, avec défenſe de retourner à Luxueïl, juſques à ce qu'on euſt ordonné de ſa retraite. Il y retourna toutefois aprés quelque temps de luy-meſme, & contre les ordres de Thierri. La Cour indignée de ſon procedé, le força d'en ſortir derechef, & luy fit prendre la réſolution de retourner en ſon païs. On luy donna pour cela une eſcorte qui ne le quittoit point. On l'embarqua à Nevers ſur la riviere de Loire, ſans le laiſſer entrer ni dans aucune Ville, ni dans aucune Egliſe, craignant de faire voir un homme qui ne manqueroit pas de parler contre ſes perſécuteurs, & de trouver beaucoup de croyance. Néanmoins, lors qu'il approcha de Tours, ſon bateau s'arreſta par accident, ou par miracle; & ayant obtenu la permiſſion de viſiter le tombeau de Saint Martin, il fut receû & régalé de l'Eveſque Leuparius, qui luy demanda pourquoy il vouloit ainſi retourner en Hibernie. *C'eſt ce chien*, répondit-il, *ce Roy Thierri qui me chaſſe d'avec mes freres.* Cette réponſe, ſi l'Hiſtorien ne l'a point outrée, montre que Columban avoit beaucoup de l'air du Prophete Elie, & que l'eſprit de Dieu ſe met quelquefois au deſſus des délicateſſes & des complaiſances humaines. Chrodoalde qui avoit épouſé la tante de Theodebert, & qui eſtoit à table avec luy, s'en formaliſa, & dit tout bas d'un ton meſlé de reſpect & d'indignation, *Qu'il valoit mieux*

boire du lait que de l'abſinthe. Columban l'entendit. *Je vois bien*, luy repliqua-t-il, *que vous eſtes allié de Thierri, & fort attaché à ſon ſervice : portez-luy donc cette agréable nouvelle de ma part, que dans trois ans luy & ſes enfans periront miſerablement, & que Dieu exterminera toute ſa race. Je ne puis pas taire ce que Dieu veut que je diſe.* Ces paroles étonnerent les aſſiſtans, & firent craindre deſlors les révolutions qui arriverent aprés.

Columban fut conduit delà à Nantes, pour y paſſer l'Ocean : mais la tempeſte ayant obligé le Pilote de relaſcher au Port, on luy laiſſa la liberté d'aller où il luy plairoit. Clotaire qui demeuroit dans le païs voiſin de la mer, le vit en cette occaſion, & ravi d'avoir un homme qu'il pourroit conſulter comme l'oracle de ſa fortune, fit tout ce qu'il pût pour le retenir dans ſon Royaume. Le ſaint homme ne le voulut pas, de peur de luy attirer une guerre de la part de Thierri. Il l'avertit ſeulement de quelques deſordres, dont la Cour des Princes n'eſt jamais exempte. Clotaire, Prince ſage, que l'oppreſſion rendoit encore plus docile, & plus capable des bons conſeils, l'écouta volontiers, & luy promit de corriger ce qu'il trouvoit à redire dans ſa conduite. Dans le temps meſme que Columban demeura avec luy, les prédictions qu'il avoit faites auparavant, commencerent à ſe développer : car Theodebert & Thierri entrerent en conteſtation touchant les limites de leurs

Royaumes (je le diray aprés plus au long) & envoyerent tous deux des Ambaſſadeurs à Clotaire, pour taſcher de le gagner chacun à ſon parti. Clotaire demanda l'avis de Columban, qui luy conſeilla de ne s'attacher ni à l'un ni à l'autre; que dans trois ans il ſeroit infailliblement poſſeſſeur des deux Royaumes, & qu'il attendiſt avec patience l'effet de ſon heureuſe deſtinée. Clotaire donna une eſcorte au Saint pour le conduire à Mets où il voulut aller, parce que quelques-uns de ſes diſciples s'y eſtoient rendus. Il paſſa par Paris, ce qui me fait croire que cette Ville fut remiſe entre les mains de Clotaire durant la derniere guerre de Theodebert & de Thierri. Enſuite il alla à Meaux, où il fut receû de Cagneric Seigneur François, & de Landegunde ſa femme, pere & mere de Cagnoalde, qui ſe mit ſous la diſcipline du Saint, & fut Eveſque de Laon, & de Fare Vierge illuſtre, qui baſtit aprés un célebre Monaſtere ſur ſes terres. De-là ſuivant toûjours le cours de la Marne, il alla loger chez Authaire & Aiguë ſa femme, parens de Cagneric, qui luy preſenterent leurs enfans Adon & Dadon pour recevoir ſa benediction. Ils furent aprés à la Cour de Clotaire & de Dagobert en grande réputation, j'en parleray, & j'ay crû que je ne devois pas omettre le commencement de leur bonne fortune. Columban demeura quelque temps à Mets, puis alla fonder le Monaſtere

de Bregentz dans la Rhetie avec la permiſſion de Theodebert, où il convertit beaucoup d'Idolaſtres à la Religion Chrétienne. Enfin, aprés la mort de Theodebert, il quitta la France & l'Allemagne, laiſſa Saint Gal en ſa place à Bregentz, & ſe tranſporta en Italie, où le Roy Agilulfe & Theodelinde luy rendirent de grands honneurs, & luy permirent de fonder le Monaſtere de Bobio dans la Ligurie. Je n'ay point voulu interrompre les voyages de ce ſaint homme, qui ſembloit avoir le deſtin de nos Rois entre ſes mains: outre qu'ils nous donnent de grands éclairciſſemens pour l'Hiſtoire. Je reprens les démeſlez de Theodebert & de Thierri, & le commencement de leur infortune.

J'ay dit auparavant que Belechilde avoit eſté apparemment une des cauſes, de ce que Brunehaut s'eſtoit retirée d'Auſtraſie, voyant que Theodebert qui l'avoit épouſée s'en laiſſoit tellement poſſeder, qu'elle perdoit de jour en jour l'autorité, que la qualité de mere luy donnoit ſur ſon eſprit. Belechilde en effet eſtoit ſi bien entrée dans l'humeur ſimple, bizarre, & meſme brutale de Theodebert, par ſa patience & ſes grandes complaiſances, qu'elle le gouvernoit abſolument ſans qu'il s'en apperceuſt. Elle avoit auſſi gagné par ſon honneſteté & par ſon adreſſe le cœur des Grands du Royaume, leſquels d'ailleurs eſtoient rebutez de l'humeur impérieuſe de Brunehaut, qui s'eſtoit renduë odieuſe par *Fredegarii Chron. c. 35.*

la mort de tant de perſonnes de qualité dont j'ay parlé. Brunehaut ne pouvoit digerer qu'une eſclave & une ſervante l'euſt ainſi ſupplantée, & dans toutes les Ambaſſades que les deux freres s'envoyoient de temps en temps, elle reprochoit à Belechilde qu'elle eſtoit une glorieuſe qui ne vouloit pas ſe ſouvenir de ſa premiere condition; & une ingrate, qui en uſoit fort mal envers celle qui avoit eſté cauſe de ſa fortune. Belechilde, appuyée de la faveur de ſon mari, & de celle de la nobleſſe Françoiſe, quoyqu'elle n'oubliaſt pas peut-eſtre ce qu'elle avoit eſté, ne ſouffroit pas volontiers que l'on s'en ſouvint. Elle fit dire à Brunehaut, *Que c'eſtoit à tort qu'elle vouloit ignorer ce qu'elle eſtoit, pour luy parler toûjours de ce qu'elle n'eſtoit plus; Qu'eſtant Reine auſſi-bien qu'elle, elle devoit par ſon propre intereſt reſpecter la qualité de Reine, & ne pas s'attirer des outrages par la maniere outrageuſe dont elle traitoit une perſonne qui luy eſtoit égale.*

Comme ces reproches ne finiſſoient point, on propoſa que les deux Rois s'aboucheroient ſur les confins des deux Royaumes, afin de moyenner entre eux une paix de durée. Belechilde en fut diſſuadée par le peu d'eſperance qu'on luy donnoit de ſe pouvoir accommoder avec Brunehaut, qui le voudroit toûjours emporter par des voyes peut-eſtre plus violentes
Idem c. 37. que raiſonnables. Belechilde pourtant ne pût ſi-bien arreſter l'eſprit & le cœur de Theodebert,

qu'il ne ſe laiſſaſt emporter ou à la jalouſie, ou à d'autres amours, qui furent cauſe peu de temps aprés de la mort violente de cette Reine; car nous ne trouvons aucune raiſon pourquoy il la fit mourir, ſinon qu'il s'en laſſa, & voulut épouſer Theudechilde.

Les differends des Rois n'ayant pû ſe terminer par une entreveûë, Theodebert qui redemandoit toûjours les Comtez de Suntgow & Turgow, & une partie du Comté de Champagne, apparemment aux environs de Troye, que Childebert avoit donnez par teſtament à Thierri, parce qu'il avoit eſté nourri à Marley, entra à main armée ſans autre formalité, & ſans avoir déclaré la guerre, dans la Bourgogne & dans l'Alſace, la quinziéme année de ſon Regne, c'eſt-à-dire l'an ſix cens dix, & ſe rendit maiſtre de quelques places de ce païs-là. Il ſe ſouvenoit encore de la guerre que Thierri luy avoit ſuſcitée auparavant ſans ſujet, & ſe perſuada que ſon entrepriſe eſtoit juſte, puis qu'il ne faiſoit que repouſſer une injure qu'on luy avoit faite, & rentrer dans un droit qu'on luy avoit oſté avec injuſtice.

Cependant la nobleſſe Françoiſe des deux Royaumes voyant que le feu s'alloit allumer au milieu de la France, accourut pour l'éteindre dans ſon commencement, avant qu'il fiſt plus de progrés, & obligea les deux Rois à propoſer leurs differends dans une Aſſemblée qui ſe

tiendroit au Chaſteau de Seltz ſur le Rhin, entre Zabern & Straſbourg. L'affaire ſe devoit terminer par le jugement des Seigneurs, & les deux Rois devoient y aſſiſter chacun avec dix mille hommes ſeulement; nombre trop petit pour ſe faire la guerre, & aſſez grand pour la ſeûreté de leurs perſonnes. En effet, Thierri s'y trouva avec ce nombre préciſément; mais Theodebert qui vouloit de droit, ou de force, retirer ces Comtez des mains de ſon frere, y vint avec une grande armée d'Auſtraſiens, qui étonnerent tellement Thierri, qu'il fut contraint d'accorder tout ce qu'on deſira de luy. Les trois Comtez & l'Alſace furent joints au Royaume de Theodebert, par un Traité ſigné de part & d'autre. Mais cette paix forcée fut la ſemence d'une guerre funeſte, qui remplit la France de carnage, & cauſa enfin la ruine des deux Rois.

Tandis qu'on traitoit à Seltz, les Allemans ſujets de Theodebert, pouſſez probablement par ce Prince, ou au moins encouragez par les diſſenſions des deux freres, entrerent hoſtilement dans le païs d'Avanches, au de-là du mont Jura, appartenant à Thierri, où ils firent de grands degaſts. Les Comtes Abbelene & Herpin, & quelques autres de de-là le mont, ſujets de Thierri, s'y voulurent oppoſer; mais ils furent défaits, & pouſſez juſques dans les montagnes avec un grand maſſacre. Tout le païs fut ruiné,

ruiné, & une infinité de monde emmené captif par les Allemans.

Thierri indigné de ces insultes, & plus encore de la supercherie de Theodebert, voulut en tirer raison hautement, & se prépara à une guerre, qui devoit enfin décider de la destinée de l'un & de l'autre. Le mépris qu'il avoit pour son frere, le reproche que luy faisoit Brunehaut, & qu'il se faisoit à luy-mesme de s'estre laissé surprendre, & d'avoir usé de bonne foy envers un homme qui n'en avoit point; l'émulation qui est encore plus grande entre les freres, lors qu'ils sont une fois ennemis; enfin l'ambition & la colere estoient autant d'aiguillons qui ne luy donnoient point de repos, jusques à ce qu'il eust réparé avec éclat l'injure qu'il venoit de recevoir.

Il eût peur que Clotaire ne vouluſt se joindre à Theodebert contre luy, & que Columban qui estoit encore à Mets, & fort bien avec Theodebert, ne l'engageast dans le parti de son frere. Il est vray que Clotaire quelque temps auparavant avoit esté sollicité des deux costez, comme je l'ay déja raconté, & qu'il avoit déclaré par le conseil de Columban, qu'il demeureroit neutre, & n'embrasseroit aucun parti. Mais Thierri ne se fioit plus à rien, & voulut encore le faire taster, pour s'asseûrer, s'il persistoit dans la mesme résolution. Il luy envoya une Ambassade, qui luy proposa la neutralité;

& comme il craignit que Theodebert ne luy offriſt le Duché de Dentelenus dont il eſtoit en poſſeſſion, afin de l'avoir dans ſes intereſts, Thierri luy fit promettre par ſes Ambaſſadeurs que s'il vouloit n'eſtre pas contre luy, & demeurer en repos, il luy remettroit entre les mains ce meſme Duché, aprés qu'il l'auroit conquis ſur Theodebert.

On ne dit point ſi Theodebert de ſon coſté fit en effet préſenter ce Duché à Clotaire: mais Clotaire trouva plus d'avantage a conſentir à la propoſition de Thierri, puis qu'il ne riſquoit rien en demeurant neutre, & qu'il pouvoit beaucoup gagner: qu'il n'offenſoit par ce moyen ni les uns ni les autres, & qu'il ne ſe départoit point du conſeil que luy avoit donné Columban. Il eſperoit meſme de voir ſes ennemis ſe défaire l'un par l'autre, ſans qu'il fuſt beſoin d'y travailler, ou d'entrer dans le peril, & que c'eſtoit là le commencement de cette heureuſe révolution de ſa fortune qui luy avoit eſté prédite. Il envoya donc pareillement des Ambaſſadeurs à Thierri, pour confirmer ce Traité. Ils jurerent pour Clotaire qu'il ne donneroit aucun ſecours, ni directement, ni indirectement à Theodebert; & Thierri de ſon coſté promit avec ſerment de mettre Clotaire aprés la guerre en poſſeſſion de tout le païs qui eſt entre l'Oiſe & la Seine juſques à l'Ocean, qui eſtoit le Duché de Dentelenus.

Cependant Pappolus Eveſque de Mets & ſucceſſeur d'Arnoald eſtant mort cette meſme année, qui eſtoit la ſeiziéme du Regne de Theodebert, & de Jeſus-Chriſt ſix cens onze, Arnoulf fut choiſi en ſa place par le Clergé & par le peuple avec tant d'inſtance & de chaleur, que Theodebert, quelque beſoin qu'il euſt de ſon ſervice dans l'employ qu'il avoit à la Cour, fut obligé de l'accorder à l'importunité de tant de gens qui le demandoient. Arnoulf avoit eû deux enfans, Clodulfe & Anſchiſe, de ſa femme Doda, laquelle en meſme temps ſe renferma dans un Monaſtere de Treves, où elle veſcut en grande réputation de ſainteté, imitant la conduite & les exemples de ſa belle-mere Sainte Oda, qui s'eſtoit retirée auprés de Liége, où elle fonda quantité d'Egliſes, aprés la retraite de Saint Arnoald ſon époux. Avant qu'Arnoulf fuſt élevé à la dignité Epiſcopale, il avoit déja pris de certaines meſures avec Romaric ſon bon ami, qui eſtoit à la Cour comme luy, pour ſe retirer enſemble à Lerins: mais Dieu en diſpoſa autrement, & ne voulut pas ſi toſt ravir au monde & à la Cour un homme qui luy eſtoit encore ſi neceſſaire.

Vita S. Arnulfi.
Vita S. Clodulfi.

Au meſme temps qu'Arnoulf fut élû Eveſque, Goéric ſon parent, & de ſa meſme maiſon, quitta l'Aquitaine dont il eſtoit Duc ou Gouverneur, pour venir à Mets en la compagnie de ſes deux filles Précie & Victorine, qui

Author vita S. Goerici.
Chronic. Virdunenſe.

s'eſtoient conſacrées à Dieu. Un accident faſcheux l'obligea à ce voyage : il eſtoit devenu aveugle par je ne ſçay quel malheur, & il fut inſpiré de venir demander ſa guériſon dans l'Egliſe de Saint Eſtienne de Mets. Il ne fut point trompé dans ſon eſperance : il recouvra la veûë par l'interceſſion de ce Prince des Martyrs, & ce fut luy qui ſucceda à Saint Arnoulf en ce meſme Eveſché.

Thierri en ces entrefaites déterminé à la guerre, amaſſoit des troupes de toutes les parties de ſon Royaume, & ſe diſpoſoit à un dernier effort, par lequel il eſperoit ſe dédommager de toutes les pertes qu'il avoit faites. Theodebert d'un autre coſté bien averti des deſſeins de ſon frere, armoit auſſi puiſſamment, & prétendoit bien ſe maintenir dans la poſſeſſion de tout le païs que Thierri avoit eſté obligé de luy rendre. Lors qu'il s'occupoit ainſi dans les penſées de la guerre, & que ces gens, comme c'eſt l'ordinaire, le flatoient d'un heureux ſuccés, Columban qui eſtoit alors à Mets, le vint trouver, & luy conſeilla froidement d'abandonner tous ces grands deſſeins, & ſon Royaume meſme, de ſe faire raſer, & d'embraſſer l'eſtat Eccleſiaſtique. Tout le monde ſe regardoit, & perſonne ne pût croire qu'il parlaſt ſerieuſement, ſa propoſition dans une ſemblable conjoncture, & parmi tout ce grand appareil, qui ne promettoit que des victoires, paroiſſant ſi ridicule

Jonas in vita S. Columbani.

& ſi éloignée du bon ſens, que tout autre qui l'auroit faite que Columban, auroit paſſé pour un fol & un extravagant, qu'il auroit fallu chaſtier ſevérement. Néanmoins Columban perſiſte à dire la meſme choſe dans un fort grand ſérieux; & lors que tout le monde ſe récrie, & dit qu'on n'a jamais oüi parler d'un ſemblable conſeil, qu'un Roy quitte ſon Royaume volontairement, & ſans y eſtre forcé, pour ſe faire d'Egliſe: *Puis qu'ainſi eſt*, repartit Columban au Roy, *vous y ſerez forcé, mais vous n'en aurez pas le mérite, & vous y perdrez encore la vie.* Ce fut une prédiction qui ſe trouva dans la ſuite, helas, trop veritable: mais les Prophetes ont preſque tous ce malheur, qu'on ne les croit que lors qu'ils annoncent ce qui eſt agréable.

Ce fut donc en la dix-ſeptiéme année du Regne des deux freres que Thierri marcha au mois de May vers Langres, où eſtoit le rendez-vous de toutes ſes troupes: & de-là paſſant par Andelot, qui eſtoit une des dernieres Places de Bourgogne, entra dans l'Auſtraſie, ſe ſaiſit du Chaſteau de Nas, & s'avança vers Toul. Theodebert s'y rendit pareillement avec toutes ſes forces, pour l'empeſcher de penetrer plus avant dans ſon Royaume. Il ſe donna un grand combat dans la plaine de Toul. Les deux Princes eſtoient à la teſte chacun de ſon armée, piquez d'une égale jalouſie, & ce qui ne pouvoit eſtre que tres-ſanglant & tres-funeſte, oppoſant aux *Fredegarii Chron. c. 38.*

François des François meſmes, dont le courage & la fureur ne faiſoient attendre que toutes les extrémitez imaginables. En effet, le combat fut terrible. L'Hiſtoire, ou par honte, ou par négligence en a ſupprimé les particularitez. Une infinité de braves gens y perdit la vie, & entre autres Romulfe Comte du Palais de Theodebert, & pere de Romaric. Thierri demeura maiſtre du champ de bataille. Theodebert fut pouſſé, & s'enfuit avec le débris de ſon armée à Mets, & de-là par les foreſts de Vauge à Cologne, afin de s'approcher du Rhin, & ſe joindre aux troupes qui luy venoient de Saxe, de Thuringe, & de la France Germanique. Thierri ne s'arreſta point à un avantage qui ne finiſſoit pas encore la guerre : il pourſuivit Theodebert en diligence, ſans s'amuſer à piller le païs, réſolu de pouſſer la victoire à bout, & d'exterminer le ſujet & la ſemence de toutes les diſſenſions. Lors qu'il paſſa par Mayence, Leoniſius Eveſque de la Ville ayant une égale averſion de la guerre & de Theodebert, l'alla trouver, & l'exhorta à achever glorieuſement ce qu'il avoit ſi bien commencé. Il luy recita un apologue ambigu, qui ne déclaroit qu'à demi ſa penſée, ſoit qu'il évitaſt de s'expliquer nettement ſur la mort de Theodebert, ou qu'il ne vouluſt pas en eſtre accuſé dans la ſuite, ſi quelque revers de fortune changeoit la face des affaires. *Je vous diray*, luy dit-il, *une fable cham-*

peſtre, mais qui cache un grand ſens. Un loup eſtant monté un jour ſur une montagne, lors que ces petits louveteaux commençoient déja à chaſſer, les appella, & leur dit: Jettez les yeux autant que vous pourrez les étendre ſur tous les endroits de cette grande campagne, vous n'avez d'amis que le peu de ceux qui ſont de voſtre race. Ne faites donc point à demi, Seigneur, & achevez ce que vous avez commencé. Cét apologue de l'Eveſque ſembloit d'abord devoir eſtre expliqué en faveur de Theodebert; mais la concluſion qu'il en tiroit, luy eſtoit tou-à-fait contraire, s'embaraſſant à deſſein, & flatant d'une part la réſolution que Thierri avoit priſe de perdre ſon frere, & de l'autre évitant de pouvoir eſtre repris du conſeil qu'il luy donnoit.

Thierri ayant traverſé les Ardennes, arriva à Tolbiac, ou Zulpic, lieu déja fameux dans l'Hiſtoire par la victoire que remporterent les Allemans ſur Sigibert Roy de Cologne. Theodebert n'attendit point qu'on le vint attaquer à Cologne. A la premiére nouvelle qu'il eût de la marche de ſon frere, il décampa, & l'alla rencontrer en ce lieu-là meſme, s'imaginant qu'il releveroit le courage de ſes ſoldats, & jetteroit la terreur dans l'eſprit des ennemis s'il les alloit chercher luy-meſme. Jamais il n'y eût bataille ni plus rude, ni plus acharnée qu'en cette occaſion. Ils combatirent ſi ſerrez & ſi meſlez les uns avec les autres, que l'on dit que

Imag. Theodorus in vita Magnoaldi.

les morts demeurerent long-temps debout, ou assis sur les chevaux qui les portoient parmi ceux qui se batoient encore, ne trouvant point d'espace pour tomber à terre.

Tandis que ce combat se donnoit, Columban qui s'estoit retiré dans la solitude de Bregentz avec Magnoalde & quelques autres de ses disciples, s'estant assis au pied d'un chesne à demi pourri, s'y endormit sur la lecture d'un livre qu'il tenoit entre ses mains. Pendant son sommeil il vit en esprit ce qui se passoit à Zulpic. Magnoalde d'un autre costé eût la mesme vision, qu'ils raconterent aprés tous deux aux autres. Quoy-qu'ils fussent l'un & l'autre contraires à Thierri qui les avoit si maltraitez, & que les autres disciples priassent le Saint d'employer ses intercessions auprés de Dieu pour Theodebert, il répondit, *Que c'estoit en vain, & que le Seigneur avoit commandé que l'on priast pour ses ennemis ; mais que Thierri ne joüiroit pas long-temps de sa victoire.*

En effet, Columban fut l'interprete veritable de la destinée de l'un & de l'autre. Theodebert fut enfin vaincu ; & bien qu'il eust résisté avec toute la vigueur imaginable, au milieu d'un tas de morts dont il estoit environné, il fut néanmoins contraint de tourner le dos, & de se retirer avec quelque partie de son monde à Cologne. Aprés la fuite du Prince, ce ne fut plus qu'une boucherie, & par tout la plaine

& les

& les bois furent couverts de ſang & de corps morts depuis Zulpich juſques à Cologne. Thierri ayant ſceû la retraite de Theodebert, court aprés luy, & met à feu & à ſang tout le païs des Ripuaires, qui eſtoit renfermé entre la Meuſe, la Moſelle, & le Rhin. Les habitans qui ſe voyoient ainſi à la merci du victorieux, implorerent ſa miſericorde pour des gens qui devoient eſtre deſormais ſes Sujets. L'Auteur des Geſtes des Rois de France rapporte, *Qu'il leur accorda leur requeſte, à condition qu'ils luy ameneroient Theodebert, ou luy apporteroient ſa teſte; Qu'enſuite ces gens entrerent dans Cologne, & que pour tromper Theodebert, & le faire tomber dans le piege, ils luy dirent, que s'il vouloit mettre les treſors de Childebert en la diſpoſition de ſon frere, il avoit promis de s'en retourner avec ſon armée; Que Theodebert ne pouvant rien refuſer en l'extrémité où il ſe trouvoit, eſtoit entré dans la chambre de ſon treſor, & que lors qu'il en tiroit les meubles les plus prétieux, il fut frappé par derriére par un de ces Ripuaires, qui luy coupa la teſte, & la montra à Thierri de deſſus les murailles de la Ville.* C'eſt ce que dit cét Ecrivain peu exact en tout ce qu'il raconte. En effet, outre que tout cela me paroiſt mal ſuivi, & peu vrayſemblable, c'eſt que Fredegaire & les autres plus anciens témoignent que Cologne ouvrit les portes à Thierri aprés ſa victoire; & qu'ayant appris que Theodebert s'eſtoit échappé, & avoit paſſé le Rhin avec peu de monde pour ſe dé-

Cap. 18.

Ionas.

rober plus aiſément à la connoiſſance de ſes ennemis, il envoya aprés luy Berthier ſon Chambellan. Ceux qui eſtoient avec ce Prince crûrent qu'ils ſe pourroient ſauver en le trahiſſant. Ils le découvrirent à Berthier, qui le joignit tout abbatu qu'il eſtoit de ſes malheurs paſſez, & tout tremblant pour ceux qu'il avoit encore à eſſuyer. Il fut conduit à Thierri, qui l'envoya incontinent lié à Brunehaut à Chalons ſur Saone, eſtant bien-aiſe de luy faire voir la marque de ſon entiere victoire, & de la rendre maiſtreſſe d'un homme qui l'avoit maltraitée.

Cependant Thierri, aprés avoir donné au Chambellan pour récompenſe de ſa capture, l'habit prétieux dont Theodebert eſtoit reveſtu, & le cheval où il eſtoit monté, ſe ſaiſit de tous les treſors de ſon frere, & receût dans l'Egliſe de Saint Géreon Martyr & ſoldat de la legion des Thebeans, le ſerment de fidelité de tous les François ſujets de Theodebert. On dit qu'en cette occaſion il s'imagina que quelqu'un dans la foule l'avoit frappé au coſté, & qu'il fit meſme garder par ſes gens les portes de l'Egliſe, de peur que l'aſſaſſin ne s'échappaſt. Qu'ayant fait aprés viſiter l'endroit où il croyoit avoir receû le coup, on n'y trouva qu'une petite tache rouge, qui fut moins une playe mortelle, qu'un avertiſſement de la juſtice de Dieu qui le menaçoit. Dans des choſes ſi éloignées, on peut tenir pour vray ce qui eſt vray-ſembla-

Geſta Reg. Franc.

ble, & qui ne peut ſe réfuter par d'autres endroits

Pour le malheureux Theodebert, il ne ſouffrit pas incontinent le dernier ſupplice. Brunehaut borna d'abord ſa vengeance à le faire raſer, & pria meſme Thierri de ſouffrir qu'il demeuraſt enfermé dans quelque Monaſtere, meſlant ainſi la compaſſion d'une mere avec la colere d'une ennemie. Mais ſoit qu'elle changeaſt aprés d'avis, ou que Thierri ne trouvaſt pas de ſeûreté à le punir à demi, & à luy laiſſer la vie, on le fit mourir quelque temps aprés dans la meſme année. L'Hiſtoire a dit de luy qu'il fut ſimple juſques à la ſtupidité. Ses mariages avec des perſonnes d'une qualité ſi inégale, & la mort enſuite de Belechilde pour un ſujet inconnu, & ſelon toutes les apparences du monde, imaginaire, en ſont quelques marques. Cependant Gundulfe Maire du Palais, Arnoulf, Cagneric, Authaire, Romaric, qui eûrent la principale part dans ſes conſeils, tous gens habiles & de grand merite, ſouſtinrent ſi bien le gouvernement, qu'on ne s'apperceût preſque pas au dehors de la foibleſſe du Prince. Il eût deux fils & une fille. Clotaire le plus âgé eſtoit né de Belechilde; & l'autre encore au maillot, nommé Merovée, l'eſtoit de Theudechilde. Ils furent tuez tous deux. Le genre de la mort du premier a eſté moins connu. On a dit que Merovée eût la teſte écraſée contre une muraille à

Furens Theodebertum fieri clericum rogavit. *Ionas.*

Fredegarii Chron. c. 42.

la veûë meſme de ſon pere, par le commandement de Thierri. Les temps eſtoient cruels, & la vengeance encore dans ſa chaleur & dans ſa force.

Brunehaut ne manqua pas de ſe rendre à Mets à l'arrivée de Thierri, lors qu'il y alla s'emparer du Royaume de Theodebert, tant pour participer à la joye publique, que pour l'aider de ſes conſeils dans le réglement de ſes conqueſtes. Theodebert avoit une fille qui avoit eſté déja promiſe à Adoalde fils d'Agilulfe Roy des Lombards. Comme elle ne pouvoit rien prétendre à la ſucceſſion du Royaume par la Loy Salique, auſſi n'en eût-on pas tant de jalouſie, & elle fut traitée avec beaucoup moins de rigueur que n'avoient eſté ſes freres. On a dit meſme que ſon excellente beauté, non-ſeulement trouva de la compaſſion, mais encore de l'amour dans le cœur de Thierri, & qu'il eût quelque deſſein de l'épouſer. Mais Brunehaut s'y oppoſa, moins peut-eſtre par ſcrupule que par ambition, & luy repreſenta le crime qu'il alloit faire d'épouſer la fille de ſon frere, & le peril où il ſe mettoit en s'alliant avec la fille de ſon ennemi qu'il venoit de faire mourir. L'Auteur des Geſtes des Rois de France, qui rapporte, *Que Thierri à ce ſujet ſe mit fort en colere contre Brunehaut, & tira meſme l'épée pour la tuer, parce qu'elle luy maintenoit que Theodebert eſtoit ſon frere, ce qu'elle avoit toûjours nié juſques alors:* cét Au-

teur, dis-je, continuë la fable qu'il a avancée auparavant, que Brunehaut avoit voulu persuader à Thierri que Theodebert n'estoit point fils de Childebert. Mais j'ay dit que Grégoire de Tours, témoin irreprochable, a parlé de la naissance de Theodebert d'une maniere si claire & si certaine, qu'il n'y a nulle apparence que jamais Brunehaut ait voulu, ou pû soustenir le contraire. C'est encore une suite de la calomnie de dire, comme fait cét Historien, que Brunehaut furieusement irritée contre Thierri pour ce sujet, luy donna au sortir du bain un breuvage empoisonné qui luy avança sa mort. Aussi Jonas, & quelques autres, qui ont écrit en un temps plus proche de Brunehaut, quoy-qu'ils ayent esté peu favorables à sa mémoire, ne parlent nullement de ce nouveau crime, ce qu'ils n'auroient pas oublié ; & Fredegaire mesme, bien qu'il se montre par tout un de ses plus grands ennemis, n'a osé écrire une calomnie si hardie & si mal fondée.

Theodorus in vita S. Magnoaldi.

En ce temps Heraclius regnoit en Orient, où il ne s'estoit pas fait une moins étrange révolution qu'en France. Car Phocas, aprés avoir passé huit ans dans un regne meslé de débauches & de cruautez, lassa tellement tout le monde, que Crispus mesme son gendre se crût obligé d'appeller d'Afrique le jeune Heraclius, pour le supplanter, & le punir de tant de crimes. Heraclius estant arrivé avec une puissante flote,

Nicephorus Patriarcha Constantinop.

Photius dont la femme avoit eſté deshonorée par Phocas, entra avec une troupe de ſoldats dans le Palais; & aprés qu'il ſe fut ſaiſi de ſa perſonne, & qu'il l'eût dépouïllé de ſes habits Imperiaux, & reveſtu d'un drap noir, il l'alla preſenter à Heraclius lors qu'il eſtoit encore ſur ſon vaiſſeau. Heraclius, aprés luy avoir reproché ſa conduite barbare, & luy avoir fait couper la main droite, commanda qu'on luy tranchaſt la teſte l'an ſix cens dix. Son corps fut traiſné par les ruës de Conſtantinople avec les applaudiſſemens du peuple, qui eſtoit bien-aiſe de flater le nouvel Empereur par tous ces emportemens, & de ſe venger en meſme temps de la cruauté de ſon tyran.

Tandis que Thierri ſe mettoit en poſſeſſion de ſon nouveau Royaume, Clotaire s'empara de ſon coſté du Duché de Dentelenus que Theodebert avoit envahi ſur luy, & que Thierri luy devoit reſtituer ſelon le traité qu'ils avoient fait enſemble. Mais Thierri ne ſe ſouvenoit plus de ſa parole: l'accroiſſement de ſa puiſſance, le mépris qu'il faiſoit de la foibleſſe de Clotaire, ſon ambition vaſte & demeſurée, ſouſtenuë d'une jeuneſſe vigoureuſe, luy firent changer de penſée, & il ne ſongeoit plus qu'à ſe rendre maiſtre unique & abſolu de toute la France. Rien ne ſembloit en effet plus aiſé, & l'on ne jugeoit pas que Clotaire puſt autrement éviter cette grande tempeſte qui l'alloit accabler, qu'en

ſe ſoumettant à tout ce que Thierri voudroit ordonner de luy & de ſon Royaume. Thierri luy envoya une Ambaſſade, pour luy déclarer, *Que s'il ne relaſchoit le Duché qu'il venoit de ſaiſir, il auroit bientoſt ſur les bras toutes les forces de Bourgogne & d'Auſtraſie; Qu'il ne ſervoit de rien de luy repreſenter le traité qu'ils avoient fait, qu'on ne vouloit plus que de l'obéïſſance; Qu'il avoit deû attendre que Thierri luy en donnaſt l'inveſtiture, & que c'eſtoit une inſulte que de s'en eſtre rendu maiſtre ſans ſon autorité & ſa participation; Que Thierri ſuccedoit à tous les droits de Theodebert, & que Clotaire n'avoit deû eſperer le Duché que comme une liberalité & un bienfait, & non pas comme un bien qui luy appartint avant qu'on le luy euſt donné; Qu'il devoit avoir meſuré ſes forces, & conſideré s'il pourroit bien garder ce qu'il auroit pris malgré Thierri; Qu'il pouvoit tout attendre de luy, s'il vouloit eſtre ſon ami, & tout craindre, s'il oſoit devenir ſon ennemi.*

Ce diſcours qui défendoit le droit de Thierri moins par la raiſon que par la menace, n'épouvanta pas tellement Clotaire, qu'il ne priſt la réſolution de ſe laiſſer plutoſt dépoüiller par violence, que de rien relaſcher par timidité. Thierri ſur ce refus ſe met en eſtat de forcer Clotaire, qui ne ſembloit appuyé que de ſon courage, & peut-eſtre encore de quelque eſperance que Columban luy avoit donnée d'eſtre un jour le maiſtre de tous les Royaumes de France. Mais les apparences y eſtoient ſi con-

traires, que perſonne ne pouvoit raiſonnablement douter de ſa totale ruine. Lors que Thierri ſe diſpoſoit ainſi à marcher, & que ſon armée s'avançoit déja ſur les frontiéres du Royaume de Clotaire, lors que tout trembloit déja ſous un ſi grand appareil: que les projets des hommes ſont foibles & inconſtans! il fut ſaiſi tout-à-coup d'une maladie mortelle, qui le réduiſit dans peu de temps au tombeau en la vingt-ſixiéme année de ſon âge, & la dix-huitiéme de ſon Regne. Les uns ont dit que ce fut une dyſenterie; les autres une fiévre ardente & maligne, tenuë pour un chaſtiment du Ciel, qui arreſta ſoudainement le cours de ſes grands deſſeins, ſur le point qu'il ſembloit devoir perdre Clotaire, & renverſer entiérement ſa fortune. La nouvelle de cette mort ſi imprévûë fit rerourner l'armée ſur ſes pas, & changea toute la face de l'Eſtat.

Les Auſtraſiens indignez de la mort funeſte & pitoyable de Theodebert, & apprehendant Brunehaut qu'ils avoient offenſée, & dont ils avoient déja éprouvé le gouvernement fier & ſevere, commencerent à favoriſer le parti de Clotaire, d'abord en ſecret, juſques à ce que leur ligue fuſt aſſez forte pour pouvoir chaſſer Brunehaut de l'Auſtraſie. La Reine cependant qui ne s'appercevoit que trop du mécontentement & des mauvaiſes intentions des Grands d'Auſtraſie, crût qu'elle devoit faire ſa réſidence à

ce à Mets, afin de voir de plus prés leurs deſſeins & leurs pratiques. Elle fit de plus déclarer Sigibert fils aiſné de Thierri ſucceſſeur des deux Royaumes, & de tous les Eſtats de ſon Pere, évitant de les partager entre ſes autres freres, de peur d'affoiblir leurs forces en les diviſant, & d'expoſer leur enfance à la puiſſance & à l'infidélité de leurs Gouverneurs, ou au peril d'une guerre ſanglante, qu'on devoit attendre infailliblement de la part de Clotaire. Elle taſcha encore de regagner beaucoup de Seigneurs, qui furent maltraitez de Thierri, lequel avoit confiſqué leurs biens, aprés qu'il ſe fut rendu maiſtre du Royaume de Theodebert. Romaric eſtoit de ce nombre : il eſtoit retourné à Mets du vivant de Thierri ; & la veille meſme de la mort de ce Prince, il s'eſtoit adreſſé à Arige Eveſque de Lion, tout puiſſant auprés de Brunehaut, & s'eſtoit jetté aux pieds de cét Eveſque, afin de pouvoir rentrer par ſon moyen dans la poſſeſſion de ſon bien. Arige le rebuta rudement, ſoit qu'il s'imaginaſt que ce fuſt un contre-temps de demander des graces à Thierri en l'eſtat où il eſtoit ; ou qu'il ſceuſt que Romaric, ainſi que ſon pere, s'eſtoient trop déclarez contre Thierri, pour en pouvoir mériter aucune faveur. Néanmoins auſſitoſt que Thierri fut mort, Brunehaut & Arige appellerent Romaric, & luy ayant rendu tout ce qui luy appartenoit, le prierent d'eſtre auſſi fidelle ſer-

Vita S. Romarici.

viteur de Sigibert, desormais son Prince legitime, qu'il l'avoit esté auparavant de Theodebert. Cette action d'Arige fait voir qu'il survescut à Thierri, & je ne trouve pas la maniére dont il traita Romaric aussi impie, ou aussi contraire à la grande sainteté dont il faisoit profession, comme l'a dit l'Auteur de la vie de Saint Romaric. Les Saints ne sont pas toûjours de mesme avis, & les interests differens des Princes mettent quelquefois de la division dans leurs sentimens, sans qu'on puisse pour cela les blasmer ni les uns ni les autres.

Arigius ira fauciatus os viri pede excusso impiè verberavit.

Sigibert a demeuré à Mets, & regné beaucoup plus long-temps que ne l'ont dit nos Historiens jusques à present, qui le font mourir l'année mesme que mourut Thierri, c'est-à-dire l'an six cens treize. Fredegaire, qui est celuy qui a le plus mis de confusion dans cét endroit de l'Histoire par sa negligence & par sa briéveté, rapporte pourtant expressément que Clotaire ne fut possesseur de la Bourgogne & de l'Austrasie qu'à la trentiéme année de son Regne. Or Clotaire ne commença à regner qu'aprés la mort de son pere Chilperic, qui arriva sur la fin de l'année cinq cens quatre-vingts-quatre, ainsi que je l'ay rapporté auparavant. Il n'a donc esté maistre des trois Royaumes que vers la fin de l'an six cens quatorze, ou au commencement de l'an six cens quinze. Il faut donc que Sigibert ait regné plus d'un an. En effet,

Cap. 41.

Theodore Auteur contemporain, qui a écrit la vie de Saint Magnoalde disciple de Saint Columban, rapporte beaucoup de choses qui le confirment. Car il dit, *Que le peuple voisin de Bregents & d'Arbon, où estoient les Monasteres de ces Saints solitaires, indigné de ce qu'ils avoient brisé ses Idoles, s'en plaignit à Sigibert, & le pria de les chasser de ce païs-là.* Il ne le fit pas, au contraire il leur donna encore long-temps aprés de quoy bastir une Eglise & un Monastere, ainsi que le témoigne le mesme Theodore.

Cœperunt cum Sigiberto tractare, ut eos è finibus suis ejicerent.

Cœperunt tunc temporis ædificare Ecclesiam Beatus Gallus & Magnoaldus, construcrè Monasterium, mansiones per gyrum ad commanendum fratribus præparare, suffulti Regis *Sigiberti*, & Ducis Gunzonis adjutotio. *Ibid.*

Il semble que tous ces bastimens se firent peu de temps avant que Columban mouruſt en Italie; car Theodore aussitost aprés raconte la mort du Saint, qui arriva l'an six cens quinze. Toutes ces choses que rapporte Theodore, sont des preuves convainquantes que Sigibert ne fut pas troublé, beaucoup moins dépossedé de son Royaume incontinent aprés la mort du Roy Thierri son Pere, comme on l'a crû jusques à maintenant.

Mais ce qui n'est dit qu'en gros & confusément par Theodore, s'éclaircit par le détail qu'en a fait Walafride Strabon Abbé de Rickhow dans la vie de Saint Gal. Car il témoigne, *Que Brunehaut qui vouloit fortifier son parti, & appaiser les esprits, qui avoient trouvé mauvais que Thierri n'eust point esté marié, fit demander au Duc Gunzon sa fille Frideburge en mariage pour Sigibert, & qu'elle luy fut en effet accordée.* Gunzon

eſtoit Duc des Allemans, qui demeuroient vers les limites de la Rhetie, proche du Lac de Conſtance, & de l'habitation de nos ſolitaires de Bregents & d'Arbon. Mais Dieu qui avoit d'autres deſſeins ſur cette jeune Princeſſe, permit qu'elle devint poſſedée du Démon, de la maniere du monde la plus horrible, & qu'elle en fut délivrée par Saint Gal. Theodore parle de la meſme ſorte de cette poſſeſſion, & de cette delivrance par Saint Gal, quoy-qu'il ne diſe rien du mariage prétendu de la Princeſſe avec Sigibert, comme n'eſtant peut-eſtre pas aſſez de ſon ſujet: mais les choſes qu'il ajouſte ſemblent le donner à entendre. Car il dit, *Que Sigibert & Gunzon, en reconnoiſſance de la guériſon que Saint Gal avoit donnée à Frideburge, luy firent beaucoup de preſens, pour l'aider à baſtir l'Egliſe & le Monaſtere dont je viens de parler.* Theodore qui joint ainſi Sigibert à Gunzon pour cette bonne œuvre, fait aſſez voir qu'ils avoient pris tous deux un égal intereſt en la ſanté de Frideburge.

Aprés que la Princeſſe fut delivrée, Walafride raconte, *comme Sigibert manda à Gunzon de la luy envoyer, afin d'accomplir le mariage; & que le Duc la fit partir pour Mets avec de grands preſens ſelon la couſtume. Néanmoins le mariage ne ſe conſomma point: car la ſainte fille qui avoit entrepris le voyage pour obéïr à ſon pere, ſe retira dans l'Egliſe de Saint Eſtienne de Mets, avant que la céremonie des noces ſe célebraſt, & changea ſes habits prétieux*

en un habit de Religieuſe. Enſuite elle ſceût ſi bien repreſenter à Sigibert le deſſein que Dieu luy inſpiroit de ſe conſacrer à ſon ſervice, qu'il ne voulut point l'inquiéter en aucune façon, & qu'il donna meſme des loûanges à une ſi ſainte réſolution. Frideburge n'obtint pas ſeulement ce qu'elle demandoit, mais elle obligea encore Sigibert d'accorder à Saint Gal la terre d'Arbon, où il s'eſtoit retiré, qui n'appartenoit à perſonne, & dont le Prince pouvoit diſpoſer. Elle fit encore donner par Sigibert deux livres d'or, & autant d'argent, pour aider Saint Gal à baſtir ſon Monaſtere, & le Duc Gunzon eût ordre de ce meſme Prince de l'aſſiſter de toutes les choſes neceſſaires pour ce deſſein: ce qui s'accorde parfaitement avec ce que Theodore en a rapporté. On a crû que Sigibert qui ne faiſoit que d'entrer en ſa douziéme année au temps de la mort de Thierri ſon pere, n'eſtoit pas en âge de contracter mariage : mais c'eſt cela meſme qui fait voir qu'il a regné quelque temps aprés ſa mort, puis qu'on ne peut raiſonnablement douter d'une choſe qui a eſté rapportée avec des circonſtances ſi particuliéres, & avec des marques ſi évidentes de la verité.

Tel fut l'eſtat du Regne de Sigibert dans ſon commencement; mais les eſprits des Auſtraſiens ne ſe pouvoient apprivoiſer à ce Gouvernement. Brunehaut qu'ils haïſſoient, & qui les haïſſoit réciproquement, leur faiſoit toûjours apprehender ſa conduite, & elle n'avoit pas moins de ſujet de craindre leur mauvaiſe vo-

Fredegarii Chron. c. 40.

lonté. La severité, juste peut-estre, mais toûjours odieuse, dont elle avoit usé envers les plus grands Seigneurs de Bourgogne, & la maniére dont elle avoit traité Columban, & les plus gens de bien, luy attirerent l'aversion de tout ce qu'il y avoit de considerable dans le Royaume. Les prédictions de Columban qui estoient assez publiques, n'estoient pas encore d'une legere consideration pour affectionner les peuples à Clotaire, duquel il avoit dit des choses si précises & si avantageuses, & pour les détacher au contraire de Brunehaut, & de la posterité de Thierri, dont il avoit parlé comme d'une race rebutée de Dieu, qui ne devoit avoir nulle part en la Royauté.

C'est ce qui porta Arnoulf Evesque alors de Mets, Pepin, & beaucoup d'autres des plus qualifiez, à desirer Clotaire pour Roy, persuadez que le Royaume d'Austrasie luy devoit appartenir plus justement qu'aux enfans de Thierri, nez d'une concubine, lequel d'ailleurs avoit fait mourir son frere Theodebert leur legitime Souverain, ainsi que tous ses enfans, avec tant de cruauté.

Clotaire se voyant ainsi desiré, ne douta point que ce ne fust le temps & la fortune que Columban luy avoit prophetisez. Il entra avec une grosse armée dans l'Austrasie, & s'avança jusques à Andernach, Chasteau des Rois d'Austrasie situé sur le Rhin, où ils tenoient

assez souvent leurs assemblées. Ce fut apparemment en cette marche qu'il envoya Blidebode un de ses Généraux pour attaquer Sens, & s'en emparer. Mais lors qu'il batoit les murailles, & qu'une gresle de fléches en écartoit ceux qui les défendoient, Saint Loup, ou Leu Evesque de la Ville, entra dans l'Eglise de Saint Estienne pour y implorer l'assistance Divine; & ayant fait sonner toutes les cloches, comme pour y appeller le monde, les assiégeans furent saisis d'une terreur panique, & prirent la fuite, sans sçavoir ce qui les faisoit craindre de la sorte. *Vita S. Lupi Senonensis.*

Brunehaut & Sigibert estoient alors à Vorms, où ils amassoient les troupes de delà le Rhin pour les joindre aux autres, & les opposer à Clotaire. Néanmoins avant que d'éprouver le sort de la guerre, & afin de se donner le loisir d'assembler leur monde, ils députerent à Clotaire Chadoinde & Herpon, pour luy demander le sujet qu'il avoit d'entrer dans le Royaume que Thierri avoit laissé à ses enfans, & pour le sommer de se retirer. Clotaire asseûré déja de la volonté des Barons d'Austrasie & de Bourgogne, répondit aux Ambassadeurs, qu'il remettroit toûjours volontiers toutes ses prétensions au jugement des Seigneurs François. Brunehaut ne crût pas qu'elle deust mettre en déliberation un droit qu'elle estimoit entiérement certain & évident, ni s'en rapporter à un jugement douteux, dont elle avoit sujet de se défier. C'est

pourquoy elle envoya Sigibert en Turinge, & le fit accompagner du jeune Varnachaire Maire alors du Palais de Bourgogne, d'Alboin, & de quelques autres, pour y lever des troupes, ainsi que dans tous les endroits de la France Germanique, en qui elle esperoit davantage qu'en celles de deçà le Rhin. Mais ayant eû quelque avis que Varnachaire s'entendoit avec Clotaire & avec les mécontens d'Austrasie, comme la disposition des esprits & des affaires luy faisoit tout apprehender, & tout croire, elle écrivit à Alboin que Varnachaire, & quelques autres qui y estoient nommez, estoient d'intelligence avec l'ennemi, & luy donnoit ordre de s'en défaire par quelque voye que ce fust. Alboin, aprés avoir leû la Lettre, la dechira, peut-estre par quelque dépit, mais toûjours pour en cacher la connoissance, & en jetta les morceaux par terre. Un domestique de Varnachaire trouva ces papiers par hasard, & les ayant rassemblez sur des tabletes enduites de cire, il apprit tout le secret, & aussitost porta la Lettre à Varnachaire, lequel se voyant découvert, si tant est qu'il fust coupable, ou soupçonné injustement, s'il estoit innocent, ne douta point qu'il ne deust s'attacher à Clotaire pour se sauver de la persecution de Brunehaut. C'est ainsi que tout ce que faisoit Brunehaut pour écarter l'orage, ne servoit qu'à le grossir, & que la fortune changeoit tous les remédes en autant de poisons. Varnachaire

agit

agit donc ſous-main avec les François, tant de la Germanie que de l'Auſtraſie, pour les débaucher du parti des enfans de Thierri. Il ne luy fut pas mal-aiſé d'y réüſſir, la grande jeuneſſe de Sigibert donnant encore peu de poids & de force à ſon entrepriſe, & l'extreſme averſion que les Seigneurs & les peuples avoient de Brunehaut les inclinant du coſté de Clotaire. Cependant Varnachaire, ſans ſe déclarer, ſe tenoit ſur ſes gardes, de-peur d'eſtre ſurpris, & meſnageoit les choſes avec adreſſe, afin que rien ne ſe puſt découvrir avant le temps. Il fit ſon traité avec Clotaire; & outre les autres avantages qu'on luy preſenta, il voulut qu'on luy promiſt, & meſme par ſerment, qu'on luy conſerveroit la dignité de Maire du Palais, & qu'on ne pourroit la luy oſter pendant ſa vie. Eſtant retourné enſuite de ſon voyage de Germanie, il vint dans la Bourgogne, en apparence pour s'y préparer à la guerre, mais en effet pour y faire une ligue en faveur de Clotaire. Il y trouva par tout la meſme facilité: les Eveſques, les Barons, & les Grands du Royaume y entrerent, tant la haine, ou la crainte qu'on avoit de Brunehaut eſtoit générale. Néanmoins Saint Leu Eveſque de Sens, Déſiderius Eveſque d'Auxerre, & quelques autres demeurerent toûjours fermes dans la fidelité qu'ils devoient à Brunehaut & à Sigibert. Au contraire le Patrice Alethée, de la race Royale des Bourguignons, les Ducs Roc-

con, Sigoalde, & Eudila, passerent dans le parti de Clotaire, sans se déclarer pourtant ouvertement, jusques à ce que l'armée & la presence de ce Prince pussent soustenir leur faction. Brunehaut n'estoit pas sans inquiétude : l'orage se formoit à sa veûë ; les complots se faisoient ; les plus gens de bien ne luy estoient pas favorables, & dissimuloient moins leur mécontentement : mais elle se voyoit en un estat où elle se devoit abandonner absolument à sa fortune, & cacher à tout le monde, & presque à elle-mesme ses défiances, de-peur d'étonner ce qu'elle avoit d'amis affidez, & d'aigrir ceux qui ne passoient pas encore pour ennemis.

Sigibert enfin se mit en campagne avec ses freres, à la teste des troupes d'Austrasie & de Bourgogne, dont les principaux Officiers estoient gagnez à Clotaire, partie par Pepin, & partie par Varnachaire. Il marcha vers le territoire de Chalons sur Marne, & s'approcha de la riviere d'Aisne, où Clotaire l'alla rencontrer. Lors que les deux armées estoient en presence, toutes prestes d'attacher le combat, celle de Sigibert, avant que d'avoir fait aucune décharge, tourna le dos, & chacun reprit le chemin de son païs. Clotaire les suit lentement, & au petit pas, c'estoit ainsi qu'on en estoit convenu, les traitant comme des gens qui estoient déja à luy, & non pas comme des ennemis.

Dans cette déroute Sigibert & ſes freres s'abandonnerent à la fuite comme les autres : mais lors qu'ils s'approcherent de la riviere de Saone, ils furent entiérement delaiſſez de ceux qui les avoient juſques alors accompagnez, & tomberent ainſi entre les mains de Clotaire. Childebert pourtant ſecond fils de Thierri s'échappa, ſans que l'on ait jamais ſceû ni de quel coſté il eſtoit allé, ni ce qu'il eſtoit devenu. Clotaire en fit de grandes perquiſitions, & toûjours inutilement : ce qui fait croire, ou qu'il fut noyé en traverſant quelque riviére, ou qu'il fut tué ſans avoir eſté reconnu. Cette incertitude néanmoins de ſa mort donna lieu à quantité de bruits differens, comme c'eſt la couſtume, & tous vray-ſemblables. Quelques-uns s'imaginerent à quelque temps de là qu'il s'eſtoit mis ſur le Rhoſne, & eſtoit deſcendu inconnu juſques à Arles, où il s'eſtoit adreſſé à Ruſticula Abbeſſe du Monaſtere, laquelle avoit eû pitié de luy, & l'avoit tenu caché dans ſa maiſon. Maxime Eveſque d'Avignon & Ricimir en donnerent avis à Clotaire, plutoſt par un dépit contre l'Abbeſſe, & pour flater l'inquiétude du Roy, que par une connoiſſance certaine de la verité. Clotaire commanda à Ricimir d'en faire des recherches encore plus exactes, & de luy en donner de bonnes informations. Ricimir ſe tranſporta ſur les lieux avec pluſieurs Eveſques, qui menacerent l'Abbeſſe, parce qu'ils ne vou-

Florentius in vita S. Ruſticulæ.

loient pas douter que Childebert ne fuſt caché dans quelque endroit du Monaſtere, quoy-qu'on ne le puſt trouver. Il en écrivit une ſeconde fois à Clotaire, qui s'en offenſa fort contre l'Abbeſſe, & envoya Farulfe Seigneur de ſa Cour, pour la luy amener. Ruſticula ne vouloit pas ſortir, & ſe rendoit encore plus ſuſpecte à Farulfe par cette obſtination. Elle ſe rendit néanmoins à la fin à la priére du Comte Nymphidius, en qui elle avoit beaucoup de créance; & Clotaire eſtant convaincu de ſon innocence & de ſa ſincerité, la renvoya avec honneur en ſon Monaſtere. Pour ce qui eſt de Childebert, il fut tenu deſormais comme un homme mort, ou entiérement perdu dans le monde, qu'il falloit laiſſer à ſon deſtin.

Sigibert & Corbus furent tuez ſeparément, auſſitoſt qu'ils furent preſentez à Clotaire, ſans que nous en ſçachions la maniére, ni les autres particularitez. Mérovée le dernier des enfans de Thierri fut traité plus doucement, parce que Clotaire l'avoit tenu ſur les fonts de Bapteſme. Il l'envoya ſecretement dans la Neuſtrie, & le mit entre les mains du Comte Ingobodes, qui en devoit répondre. Il y veſcut long-temps cheri de Clotaire, mais comme particulier.

Brunchaut s'eſtoit retirée à Orbe au-delà du mont Jura avec Theudelane ſœur de Thierri. Elle y fut trouvée par Herpon, duquel elle avoit moins ſujet de ſe défier, ſi c'eſt le meſme qu'el-

le avoit envoyé auparavant avec Chadoinde à Clotaire, comme un homme affidé. Mais la mauvaiſe fortune fait ſouvent des ennemis, ou en découvre de cachez. Quoy qu'il en ſoit, Herpon & les autres Seigneurs conjurez la contraignirent de venir trouver Clotaire, qui eſtoit demeuré à Ryonne en Bourgogne. L'Auteur des Geſtes des Rois de France, qui conte, *Que Clotaire, afin d'attirer Brunehaut, luy fit eſperer qu'il l'épouſeroit, & qu'elle ſe preſenta effectivement devant luy magnifiquement parée pour luy donner de l'amour*, rapporte une choſe qu'aucun des anciens ne dit que luy, & qui en effet eſt trop groſſiére pour tromper une perſonne auſſi éclairée que Brunehaut, qui ſe voyoit âgée de plus de ſoixante ans. Outre que Clotaire eſtoit déja marié, & bien qu'il ſe trouve des exemples de quelques Rois qui ont épouſé de nouvelles femmes durant leur mariage, ç'a toûjours eſté par un eſprit de débauche, dont Clotaire n'a point eſté taxé. Elle n'alla donc pas trouver Clotaire de ſon propre gré, mais elle y fut amenée captive par des gens, qui crûrent faire une choſe fort agréable à ce Prince, de luy mettre entre les mains la femme du monde qu'il avoit plus de ſujet de haïr. Fredegunde luy avoit inſpiré d'étranges ſentimens de cette Princeſſe, & l'avoit fait paſſer pour la cauſe des violences, des meurtres, & de tout le mauvais meſnage qui avoit eſté de ſon temps dans la maiſon Royale. *Cap. 40.*

Auſſi, dés qu'elle luy fut preſentée, il s'emporta contre elle devant l'Aſſemblée de tous les Grands du Royaume, & dit quantité de choſes indignes de la qualité de l'un & de l'autre. *Ennemie de Dieu & des hommes*, luy dit-il, *de quel eſprit as tu eſté poſſedée pour commettre tant de crimes, & ſi énormes, comme tu as fait? Depuis que tu es entrée dans l'alliance de la maiſon de France, on n'a veû que guerres entre les freres & tous les parens: les meurtres, les aſſaſſinats, les empoiſonnemens, & les malefices y ont eſté ordinaires; & il n'a pas tenu à toy, que je n'aye eſté compris dans le maſſacre de tous les autres, & que je n'aye perdu la Couronne & la vie. Mais Dieu m'a réſervé pour punir des méchancetez ſi noires, & venger le ſang de tant de Seigneurs François injuſtement répandu. Ils ſeront tes juges maintenant, & auront bientoſt la ſatisfaction de te voir en un eſtat où tu ne pourras plus nuire à perſonne.*

J'ay peine à croire que Clotaire luy ait reproché la mort de dix Rois, ainſi que Fredegaire le témoigne, & entre autres de Sigibert ſon époux, des enfans de Chilperic, & de ceux de Thierri, dont ceux-cy venoient d'eſtre maſſacrez par ſon commandement, & les autres avoient eſté notoirement aſſaſſinez par Fredegunde ſa mere. Il eſt plus probable qu'il ne parla qu'en général de tout ce qui s'eſtoit paſſé, & qu'il voulut que ſon accuſation euſt plus de force, en la reſſerrant en des choſes univerſelles & plus vray-ſemblables. Clotaire crût par

ce moyen étoufer la méchante réputation de ſa mere, en rejettant tous ſes crimes ſur Brunehaut, comme s'il euſt pû rendre l'une plus innocente, en puniſſant l'autre impitoyablement. Les Seigneurs applaudirent à Clotaire, tant par la haine qu'ils avoient contre Brunehaut, que par une laſche complaiſance pour les ſentimens du Prince, ayant moins d'égard à la verité & à la juſtice, qu'à leur fortune.

Brunehaut fut tourmentée durant trois jours, ſans que perſonne oſaſt en témoigner de la compaſſion, tant il eſtoit dangereux d'avoir eſté de ſes amis. On la mit enſuite ſur un chameau, en un équipage ridicule & honteux, & on la promena de la ſorte par tous les quartiers de l'armée avec une extreſme confuſion, tout le monde ſe réjouïſſant publiquement de ſa peine, & peu la plaignant, & encore en ſecret, ſans qu'elle en puſt recevoir aucune conſolation. On l'attacha aprés par les cheveux, par un bras, & par un pied à la queûë d'un cheval indompté, qui l'emporta au haſard à travers les pierres & les ronces avec toute la violence imaginable, & la dechira en mille pieces. Le peuple qui voyoit ces excés, pouvoit-il s'empeſcher de jetter quelques larmes, pour le moins à la dérobée, ſur un ſi étrange changement de fortune? Les plus inſenſibles demeuroient étonnez & comme immobiles, lors qu'ils repaſſoient dans leur eſprit la vie de Fredegunde, & la mort

de Brunehaut. On bruſla ſon corps aprés ſa mort, comme ſi on ne l'euſt pas ſeulement eſtimé digne d'une ſepulture : Spectacle pitoyable, qui donne bien plus d'indignation contre le chaſtiment, que contre le crime de cette miſerable Princeſſe.

Ainſi mourut Brunehaut, dont la vie fut meſlée de bien & de mal ; ce qui luy a donné une réputation douteuſe, ayant eſté loûée & blaſmée avec les meſmes excés. Elle a eû néanmoins cét avantage, que ceux qui l'ont veûë, & qui ont eſté de ſon temps, comme Grégoire de Tours & Saint Grégoire le Grand, en ont fait de grands éloges, & qu'elle n'a eſté particuliérement blaſmée que par des perſonnes ſuſpectes, c'eſt-à-dire par ceux qui ont écrit du temps des enfans de Clotaire, où il falloit charger ſa mémoire de crimes énormes, pour ne pas fleſtrir celle de Clotaire qui l'avoit traitée avec tant de cruauté. Elle a fait paroiſtre ſans doute des defauts dans ſa conduite, je ne les ay point diſſimulez: mais on ne peut nier qu'elle n'ait eû l'ame grande, & n'ait fait, tant pour la Religion que pour l'Eſtat, quantité de choſes extraordinaires, qui ont mérité les loûanges de ceux meſmes qui en ont parlé avec plus d'animoſité. Elle a donné des marques de ſa piété, en fondant pluſieurs Egliſes, ou en rétabliſſant celles que les temps avoient ruinées. Outre celles dont j'ay déja parlé, elle baſtit dans le Fauxbourg

Aimoinus lib. 4. c. 1.

bourg de Laon l'Egliſe & le Monaſtere de Saint Vincent. Elle en dédia un autre en l'honneur de Saint Martin à Autun, & quelques autres encore en pluſieurs endroits, à cauſe de la confiance ſinguliére qu'elle avoit en ce ſaint homme Patron de la France. Et long-temps aprés ſa mort, on voyoit encore tant de monumens de ſa Religion & de ſa piété, que l'on s'étonna comment une femme qui n'avoit regné qu'en Auſtraſie & en Bourgogne, avoit pû faire tant de choſes dans toutes les parties des Gaules. Les autres ouvrages qu'elle fit pour l'ornement de la France ſont preſque inombrables. Aimoine rapporte que de ſon temps on voyoit un Palais, qui portoit le nom de Brunehaut dans la foreſt *Lecrenne*, ſur les confins du Berri & de l'Auvergne proche d'une petite riviére, en un lieu fort agréable & commode pour la chaſſe. Dans le grand chemin de Boulogne à Bavay, proche de Tournay, on voit encore des ruines que l'on appelle *les cailloux de Brunehaut*. Vers les limites de Querci il y a un Chaſteau qui porte ſon nom. Il y avoit une Tour dans le territoire d'Etampes, qui ſe nommoit *la Tour de Brunehaut*. Les grands chemins qui furent faits par les Romains dans la Gaule Belgique, avec des dépenſes prodigieuſes, ſe nomment encore aujourd'huy par les habitans *les chauſſées de Brunehaut*, pour avoir eſté rétablis par cette Princeſſe, à la grande commodité *Lib. 1. c. 5.*

du public, aprés une longue ſuite d'années qui les avoient entiérement rompus & détruits. Si bien que le nom de cette Reine, malgré tous les efforts de la calomnie, eſt demeuré en benediction dans la mémoire de la poſterité.

L'Hiſtoire ancienne ne dit point comment Clotaïre traita Theudelane; & il y a apparence qu'elle ne ſe reſſentit point du malheur de ſes freres, donnant moins d'ombrage au victorieux, pour ne pouvoir prétendre à la ſucceſſion, ſelon la Loy inviolable des François.

Aprés que Clotaïre fut ainſi établi dans tous les Royaumes de France, il ſe ſouvint de Columban, dont il voyoit toutes les prédictions accomplies. Il manda Euſtaſius Abbé de Luxueïl, & le pria d'aller en Italie, pour convier le ſaint homme de revenir en France. Columban néanmoins s'en excuſa par une Lettre, où il témoignoit au Roy ſa reconnoiſſance de l'honneur qu'il luy faiſoit, & en meſme temps, par une ſainte liberté, luy marquoit les vices qu'il devoit éviter. Columban mourut ſur la fin de la meſme année ſix cens quinze, le vingt-uniéme de Novembre.

Jonas.

Vita S. Amati. Euſtaſius allant en Italie, paſſa par le Monaſtere de Saint Maurice, où il viſita Saint Aymé, qui vivoit ſur un rocher eſcarpé. Il l'amena avec luy à Luxueïl, ainſi que Vandolenus, qu'il avoit trouvé en Italie. Clotaire porta toûjours une affection ſinguliére aux diſciples de ſon

ſaint Prophete, & fit de grands biens au Monaſtere de Luxueïl.

S'il eſt vray ce que Fredegaire a dit, que Clotaire fut ſeul Monarque de France en la trentiéme année de ſon Regne, il ne peut avoir regné enſuite que quatorze ans, & non pas ſeize, comme il le rapporte, puis qu'il eſt mort en la quarante-quatriéme année de ſon Regne, & de Jeſus-Chriſt ſix cens vingt-huit, ainſi que je le diray dans le Livre ſuivant.

Lors que tous ces changemens ſe faiſoient en France, il s'en paſſoit de preſque ſemblables en Eſpagne. Le Roy Vitteric ayant eſté tué dans un feſtin, Gundemar avoit pris ſa place. Celuy-cy ne regna que deux ans, & aprés luy Siſebut fut placé ſur le Troſne. Il laiſſa un petit-fils nommé Reccarede, qui ne fut Roy que peu de jours. Suinthila regna aprés luy, & fit quantité de glorieuſes actions: j'en parleray aprés. *Iſidorus.*

Mais rien ne fut plus funeſte à l'Univers que ce qui ſe paſſa en meſme temps en Orient. Mahomet, ou Mahumad Arabe, d'une naiſſance obſcure, & d'un eſprit méchant & artificieux, commença à s'ériger en Prophete environ l'an ſix cens douze. Autant que les commencemens en furent mépriſables & ridicules, autant le progrés en fut-il grand & formidable; & jamais l'eſprit de l'homme n'a paru plus foible & plus ſuperſtitieux, que lors qu'il a donné avec une *Theophanes. Cedrenus. Apologet. S. Eulogii Martyris.*

conſpiration ſi univerſelle dans toutes les réveries de cét homme. Quelques-uns ont écrit qu'il eſtoit eſclave & paſteur de Chameaux, toûjours ſe mit-il au ſervice d'une riche veuve nommée Cadige, qu'il ſçeût gagner par ſon adreſſe, & en l'épouſant ſe rendre un peu plus conſiderable dans le monde qu'il ne l'eſtoit par ſa naiſſance. Comme il tomboit du mal caduc, & que ſa nouvelle épouſe en eſtoit furieuſement rebutée, il s'aviſa de faire d'une infirmité honteuſe un grand myſtere de Religion. Il dit à ſa femme que l'Ange Gabriel le viſitoit durant ce temps-là, & que le corps ne pouvant ſouffrir cette entreveûë, tomboit en convulſion & en defaillance. Il luy fit confirmer la meſme choſe par Sergius Moine Arrien, banni de Conſtantinople pour ſon héreſie, qui eſtoit ſon ami & de ſon intelligence. Cadige en fût perſuadée, & le débita dans ſon voiſinage, au commencement parmi des femmes plus propres à croire des fables, & enſuite parmi les hommes, qui ſe laiſſerent étourdir par le grand bruit que cette nouvelle faiſoit par tout. D'ailleurs Mahomet entretenoit cette opinion par des fourbes groſſiéres, mais capables d'abuſer des peuples ſimples & ſuperſtitieux: tellement que dans peu de temps il ſe fit reſpecter par toute la contrée comme un Prophete extraordinaire.

Aprés ce premier ſuccés, qui avoit paſſé ſes eſperances, & qui luy fit croire à luy-meſme

qu'il y avoit quelque choſe en luy de merveilleux, s'abandonnant à l'eſprit de menſonge, il commença à dogmatiſer, & à forger une nouvelle Loy, que les peuples déja prévenus crûrent aiſément luy avoir eſté apportée du Ciel par ſon Ange Gabriel. Elle eſt remplie de contes & de fables, utile néanmoins pour ſes fins, & imaginée d'une maniére qu'elle ſemble favoriſer toutes les Religions, quoy-qu'en effet elle les détruiſe toutes. Elle fait de grands éloges de Jeſus-Chriſt avec les Chrétiens, & enſeigne qu'il eſt le Verbe de Dieu, conceû du Saint Eſprit dans le ſein de Marie Vierge; mais elle en parle comme d'une pure créature avec les Arriens. Elle enſeigne, comme les Manichéens, que Jeſus-Chriſt n'a point eſté crucifié, mais ſeulement ſon ombre & ſa figure. Elle reconnoiſt encore la neceſſité du deſtin avec eux. Avec les Juifs elle reçoit la circonciſion, la pluralité des femmes, l'unité d'un ſeul Dieu, ſans la Trinité des perſonnes. Avec les Idolaſtres elle adore l'étoile de Lucifer, ou la Lune, ainſi que faiſoient les Saraſins d'Arabie, qui l'appelloient *Cubar*, confondant ainſi toutes les Religions & toutes les Loix, pour en faire une agréable, qui attiraſt tout le monde dans ſon parti. Les récompenſes qu'il promettoit aprés la vie à ceux qui embraſſeroient ſa Loy, eſtoient baſſes & ſordides, mais proportionnées à la corruption & à la brutalité de la nature; c'eſtoient

Hieronymus in Hilarione.

des festins, des danses, des femmes, & choses semblables. Les Juifs voyans qu'il pratiquoit la Circoncision, le prirent d'abord pour leur Messie. Ils s'en détromperent aprés, parce qu'ils le virent manger de la chair de chameau, qui est une viande immonde parmi eux; mais ils le dissimulerent, à cause de sa puissance.

Il fut dix ans à dogmatiser; & comme on le voulut rechercher, & se saisir de sa personne, il s'enfuit un Vendredy seiziéme de Juillet l'an six cens vingt-deux; & c'est là le principe de l'Egire des Mahumetans, & d'où ils commencent à compter leurs années. Aprés cette persecution Mahomet regna neuf ans, étendant par les armes sa domination dans l'Arabie, dans la Mesopotamie, & dans la Syrie, avec un succés qui aida à donner croyance à toutes ses réveries. Il promettoit son Paradis à tous ceux qui pourroient tuër quelqu'un des ennemis, ou qui mourroient dans le combat, les rendant ainsi plus hardis & plus généreux par le zele de leur Religion. Il défendit, sous peine de la vie, de disputer sur aucun des articles de la Loy, maintenant ainsi par l'ignorance & par la force ce qu'il ne pouvoit faire par la verité.

Ce furent là les commencemens de cette erreur prodigieuse, qui infecte aujourd'huy la moitié de la terre, à la honte de la nature humaine, & dont nous verrons d'étranges effets dans le cours de l'Histoire.

LIVRE XXIII.

CLOTAIRE II.

DAGOBERT I.

SAINT ARNOULF.

TOUTES les guerres civiles estant appaisées par le bonheur & par le crime de Clotaire, qui fit mourir cette multitude de Souverains avec l'infortunée Brunehaut, la France se vit entiérement réünie sous un Prince qui méritoit de monter sur le Trosne par des voyes plus innocentes & moins cruelles. Car le commencement de ce Regne fut ce qu'il y eût de plus criminel, Clotaire estant d'ailleurs un bon Prince, qui aimoit l'ordre & la justice, sçavant autant qu'il estoit convenable à un Roy, charitable, debonnaire, adonné à la piété, zelé pour la Religion, ayant toûjours eû de grands égards pour les gens de bien & les serviteurs de Dieu.

Il fit Varnachaire Maire du Palais de Bourgogne, selon la promesse qu'il luy en avoit faite, & Radon eût la mesme charge en Austrasie. Ils furent les premiers qui gouvernerent en

qualité de Maires du Palais ces deux Royaumes dans l'abſence du Roy, qui choiſit ſa réſidence à Paris dans la Neuſtrie : ce qui accrût beaucoup la puiſſance des Maires du Palais, qui devint dans la ſuite ſi grande, qu'elle fut formidable aux Rois, & les chaſſa à la fin de leur Troſne. Gundolande, ou Gundoalde, eſtoit Maire du Palais de Neuſtrie, & avoit ſuccedé à Landri. Herpon fut Duc & Patrice de la France Tranſiurane, en la place d'Eudelane : mais il fut tué bientoſt aprés par les gens du païs, ſouſtenus ſous-main du Patrice Alethée, de Leudemunde Eveſque de Sion, & du Comte Erpin. Les guerres paſſées, & le changement de gouvernement cauſoient tous ces deſordres. Les plus puiſſans opprimoient les plus foibles, s'imaginant que dans un nouveau Regne, où l'autorité ne fait que commencer à s'établir, ni le Roy, ni ſes Gouverneurs ne voudroient rien entreprendre contre eux, & les laiſſeroient tout faire avec impunité. Herpon néanmoins fit ſon devoir, & voulut maintenir la juſtice ; mais il y ſucomba, & fut miſerablement aſſaſſiné par les rebelles. Clotaire en fut indigné ; & eſtant perſuadé qu'un Prince doit agir avec plus de fermeté dans un commencement où tout le monde le regarde pour juger de ſa force & de ſon autorité ; ſe tranſporta incontinent à Marley en Alſace, & aprés avoir eſté informé plus exactement de ce qui s'eſtoit paſſé, fit exécuter

Fredegarii Chron. c. 42.

cuter quantité de gens qui se trouverent coupables.

Lors que Clotaire estoit à Marley, Alethée qui craignoit toûjours qu'on ne vengeast enfin sur luy la mort du Duc Herpon, enflé d'ailleurs de l'éclat de sa famille, qui descendoit des Rois de Bourgogne, se mit dans la teste le dessein du monde le plus vain & le plus chimérique. Il eût envie de recouvrer un Royaume que ses ancestres avoient perdu, & pour cela il employa un moyen encore plus extravagant que ne pouvoit estre son dessein. Il se joignit à l'Evesque de Sion, homme dangereux par sa simplicité, ou par son hypocrisie, lequel alla trouver Berthetrude femme de Clotaire, qui estoit aussi à Marley, & luy dit d'un ton de Prophete, *Qu'il sçavoit tres-certainement que Clotaire n'avoit plus qu'un an à vivre; Que c'estoit une chose que le Ciel avoit arrestée, & qu'il luy conseilloit de faire transporter secretement à Sion, place forte par son assiéte, les tresors & les meubles de la Couronne, afin d'en estre saisie aprés la mort de Clotaire; Que le Patrice Alethée s'offroit de répudier sa femme pour l'épouser; & qu'estant de la race Royale des Bourguignons, il pourroit facilement succeder à Clotaire, & se mettre en possession du Royaume.* Leudemunde disoit toutes ces choses d'un air si affirmatif, que la Reine fut persuadée qu'il disoit vray; & comme elle aimoit tendrement le Roy son époux, elle se prit à pleurer amérement, & s'alla

ſur l'heure renfermer dans ſa chambre. L'Eveſque qui vit que Berthetrude avoit eſté extraordinairement touchée de ſes paroles, ſans entrer pourtant dans ſes ſentimens, & qu'elle ſongeoit moins à ce qu'elle devoit devenir qu'à ſa douleur preſente, apprehenda que les larmes de la Princeſſe ne fiſſent naiſtre la curioſité à Clotaire de luy en demander la cauſe, & de découvrir ainſi tout le myſtere. Il commença donc à voir le peril où il s'eſtoit engagé temerairement, & s'enfuit de nuit dans ſa Ville de Sion, ſe doutant bien qu'il ne faiſoit pas bon pour luy à Marley. Il ne crût pas meſme eſtre aſſez en ſeûreté à Sion. Il s'alla réfugier au Monaſtere de Luxueïl, eſperant que l'Abbé Euſtaſius, qui eſtoit tres-bien auprés de Clotaire, & à qui il compta ſon hiſtoire, pourroit faire ſa paix, & obtenir ſon pardon. En effet, Berthetrude ne manqua pas de tout dire à Clotaire, & l'Abbé ſceût ſi-bien excuſer la ſimplicité & l'imprudence de l'Eveſque, que Clotaire luy permit de retourner à Sion, & luy remit la peine qu'il avoit meritée. Mais Alethée ne fut pas traité de la meſme ſorte. Comme c'eſtoit luy qui avoit principalement conduit toute cette intrigue, Clotaire fit aſſembler les Grands du Royaume dans la Maiſon Royale de Maſſolac, où l'affaire fut examinée en leur preſence ; & Alethée eſtant convaincu d'avoir trempé dans la mort du Duc Herpon, & atten-

té ſur la vie du Prince, on luy trancha la teſte.

Ce que je viens de rapporter de Leudemunde & de Berthetrude fait connoiſtre, ce me ſemble, qu'elle ne fut point la mere de Dagobert, quoy-qu'Aimoine & l'Auteur des Geſtes de Dagobert l'ayent aſſeûré, & ayent trompé enſuite beaucoup d'Hiſtoriens qui ont écrit aprés eux; car l'Eveſque n'auroit jamais oſé luy faire une propoſition qui ſembloit exclure ſon fils de la Royauté, ou au moins il l'auroit tellement tournée, qu'il luy auroit fait entendre que le deſſein qu'il luy propoſoit n'alloit pas à ravir le Sceptre à ce fils, ni à luy porter aucun préjudice. La choſe eſt ſi fort dans le bon ſens, qu'on n'en peut parler autrement.

Il faut donc dire que Dagobert fut fils d'une premiére femme, & que Berthetrude n'avoit point encore alors d'enfant. En effet, l'Auteur de la vie de Saint Oüin rapporte que les Reines Haldetrude & Berthetrude femmes de Clotaire ont eſté enſevelies dans l'Egliſe de Saint Pierre de Roüen. Il eſt vray que cét Auteur dit qu'elles furent femmes de Clotaire I. mais il eſt manifeſte qu'il s'eſt mépris, Grégoire de Tours n'ayant nommé ni l'une ni l'autre entre les femmes de Clotaire I. Et quoy-que Berthetrude ſoit morte à Paris, où Clotaire II. faiſoit alors ſa réſidence, il eſt vray-ſemblable que ce Prince voulut que deux perſonnes qu'il avoit

tendrement aimées, fuſſent inhumées en un meſme lieu. On ne peut donc douter que Clotaire n'ait eû trois femmes ; la premiére Haldetrude, qui fut mere de Dagobert ; la ſeconde Berthetrude mere de Caribert, qui ne vint au monde qu'aprés que Clotaire fut paiſible poſſeſſeur de tous les Royaumes de France ; & la troiſiéme Sichilde, qui n'eût point de poſterité. Aimoine & l'Auteur des Geſtes de Dagobert qui ont dit qu'elle fut mere de Caribert, ſe ſont évidemment abuſez, puis que Caribert eſtant mort onze ans aprés le mariage de Sichilde & de Clotaire, ainſi que je le diray en ſon lieu, n'auroit pû laiſſer d'enfans aprés luy ; & cependant l'Hiſtoire témoigne qu'il eût un fils nommé Chilperic. On ne peut donc démeſler tous ces évenemens qu'en rapportant les choſes de la maniére que je l'ay fait.

Aprés que Clotaire ſe vit en poſſeſſion de l'Auſtraſie & de la Bourgogne, il députa de ſa Cour divers Seigneurs dans les Provinces, pour y porter ſes ordres, & rétablir les choſes que la jeuneſſe des Princes & le malheur des guerres civiles avoient miſes dans une étrange confuſion. Le Duc Farulfe fut envoyé à Sens, Ville qui s'eſtoit toûjours déclarée pour Sigibert & pour Brunehaut tandis qu'ils furent en vie, & pour cela ſuſpecte à Clotaire, ainſi que ſon Eveſque Saint Leu qui luy avoit fait autrefois fermer les portes. Comme Farulfe approchoit de Sens,

Author vita S. Lupi.

les habitans allerent au-devant de luy avec des presens, & avec toutes les marques d'une grande soûmission: il n'y eût que l'Evesque qui ne parut point, & qui par cette conduite renouvella l'opinion que l'on avoit déja de ses mauvaises intentions. Farulfe estant entré dans la Ville parla à l'Evesque d'un air fort fier, & luy reprocha que luy seul avoit manqué à son devoir, n'honorant pas une personne de sa qualité, & qui venoit encore avec caractere de la part du Roy. L'Evesque ne luy répondit pas avec moins de fermeté, *Que c'estoit à un homme laïque comme luy d'honorer le caractere d'Evesque, & qu'il avoit toûjours crû qu'il estoit de son devoir d'obéïr plûtost à Dieu qu'aux hommes.* Ces derniéres paroles de l'Evesque semblent marquer que Farulfe luy avoit reproché qu'il avoit toûjours esté contraire à Clotaire, & il luy répondoit que Sigibert estant alors son Souverain, il n'avoit pû estre contre luy, qu'en desobéïssant à Dieu mesme.

Quoy qu'il en soit, les paroles de l'Evesque furent rapportées à Clotaire, & envenimées par l'interpretation que Farulfe & Medegisile Abbé de Saint Remi dans le fauxbourg de la Ville y donnerent. Celuy-cy estoit bien-aise que l'Evesque fust mal à la Cour, & luy rendoit pour cela tous les mauvais offices qu'il pouvoit, parce qu'il esperoit profiter de sa disgrace, & qu'on le feroit Evesque en sa place. Clotaire informé de cette part-là, traita le saint

Eveſque de rebelle, & l'envoya en exil au païs de Vimeux dans la Neuſtrie. Le peuple de Sens, par un zele indiſcret & plein de fureur, s'en prit à l'Abbé Medegiſile, & le tua dans ſon Egliſe meſme de Saint Remi. Une action de cette force devoit avoir des ſuites tres-faſcheuſes; mais Ragneſile Archidiacre de l'Egliſe de Sens alla trouver à Troye le Saint Abbé Vinebaud, *& le pria d'agir auprés du Roy pour obtenir le pardon de la Ville, & le rétabliſſement de l'Eveſque, lequel au reſte n'eſtoit coupable, que parce que le Roy n'eſtoit pas bien informé; Que le peuple eſtoit ſi perſuadé de ſa ſainteté, qu'il auroit peine à moderer ſon zele, qui s'eſtoit déja emporté trop loin, & ne faiſoit rien eſperer que d'extreſme pour une cauſe ſi juſte.* Le Roy écouta favorablement le ſaint Abbé qui luy vint faire la requeſte : il reconnut l'innocence de l'Eveſque, & la calomnie de ſes accuſateurs, & entendit avec plaiſir les miracles qu'il avoit operez durant ſon banniſſement dans la Neuſtrie, où il convertit & baptiſa quantité de ſoldats de l'armée encore Idolaſtres. Clotaire le rappella incontinent de ſon exil, le régala en paſſant par Paris, aprés luy avoir fait couper la barbe & les cheveux, qu'il avoit laiſſé croiſtre pendant ſon exil, ſelon la couſtume, & le renvoya en ſon Eveſché, où il fut receû du peuple en triomphe avec les meſmes emportemens qu'il avoit toûjours témoignez pour luy.

Clotaire dans un temps où tout eſtoit paiſi-

ble au dehors & au dedans, s'employoit tout entier à corriger les abus qui s'eſtoient gliſſez dans la France, & faiſoit gouſter à ſes peuples la felicité d'un Regne où rien n'oſoit troubler leur repos, à cauſe de l'autorité & de la puiſſance du Prince. Il fit aſſembler un Concile de tous les endroits de la France à Paris le dix-huitiéme d'Octobre de l'an ſix cens quinze, au commencement de la trente-uniéme année de ſon Regne. Soixante-dix-neuf Eveſques s'y trouverent, nombre extraordinaire, & qu'on n'avoit point encore veû en de ſemblables occaſions. Je ne doute point que le Roy n'y ait aſſiſté luy-meſme avec les Grands du Royaume. *On y rétablit l'ancienne diſcipline de l'Egliſe touchant l'élection des Eveſques, qui devoient eſtre choiſis par les Eveſques de la Province, le Clergé, & le peuple. On regla le jugement des Eccleſiaſtiques, & l'autorité des Métropolitains. On ordonna que ceux qui avoient eſté injuſtement opprimez durant les Regnes précedens, ſeroient rétablis dans la poſſeſſion de leurs biens ; Que perſonne ne ſeroit Comte, ou Juge que dans la Province où il eſtoit né, afin que s'il abuſoit de ſa charge & de ſon autorité, il fuſt obligé de réparer de ſes propres biens l'injure qu'il auroit faite aux particuliers. On oſta tous les tributs & les impoſts dont les peuples avoient eſté chargez depuis la mort des Rois Guntram, Chilperic, & Sigibert. On défendit que les Juifs euſſent aucune juriſdiction ſur les Chrétiens, à moins qu'ils ne ſe fiſſent baptiſer.* On

fit encore beaucoup d'autres Réglemens de conſequence pour ces temps-là, à cauſe des abus, mais qu'il ſeroit peu utile de rapporter maintenant. Et afin qu'ils fuſſent généralement obſervez, le Roy fit un Edit ſpecial, par lequel il en défendoit la tranſgreſſion ſous peine de la vie.

Iſidorus. Ado. Siſebut Roy des Viſigoths qui avoit ſuccedé à Gundemare, fit quelque temps aprés ce Concile de Paris un Edit contre les Juifs encore plus fort, mais moins ſenſé que celuy de Clotaire; car il les contraignit tous, ſous peine de la vie, tant dans l'Eſpagne que dans la Septimanie, à ſe faire baptiſer. La pluſpart obéït par force & avec diſſimulation. Pluſieurs s'échapperent ſecretement, & vinrent en France où il y avoit plus de liberté, quoy-qu'il n'y euſt pas moins d'averſion pour une nation ſi perfide & ſi opiniaſtre. Comme Dieu n'aime point d'eſtre ſervi par force, un Concile de Tolede, environ vingt ans aprés, défendit qu'on baptiſaſt les Juifs, s'ils ne le demandoient eux-meſmes de leur franche volonté.

Clotaire fit encore une grande aſſemblée d'Eveſques & de Seigneurs du Royaume de Bourgogne à Boneuïl proche de Paris, l'an ſix cens dix-huit, le trente-quatriéme de ſon Regne. Ce fut plûtoſt pour écouter les requeſtes & les plaintes des particuliers, & pacifier leurs differends, que pour les affaires d'Eſtat; & quelques-

ques-uns meſme ont dit que Varnachaire Maire du Palais y fut appellé, nommément pour répondre ſur certains chefs dont il eſtoit accuſé, & quà la priére des Eveſques & des Barons le Roy le receût en ſa grace, & le confirma dans ſa charge. Fredegaire ne tapporte pas tout ce particulier de Varnachaire, bien qu'il ſemble s'exprimer en des termes qui ne s'en éloignent pas. Il eſt toûjours certain que les choſes ſe paſſerent au contentement de tout le monde, & avec une approbation générale de la conduite du Prince. *Hermannus Contractus.*

L'année ſuivante Adaloalde Roy des Lombards députa à Clotaire une Ambaſſade célebre touchant le tribut que les Lombards payoient tous les ans aux Rois d'Auſtraſie & de Bourgogne. Comme Fredegaire a parlé de cette affaire avec peu de diſcernement, & beaucoup de confuſion, pour rectifier ou éclaircir ce qu'il en a dit, il eſt neceſſaire de reprendre les choſes de plus loin, & ſe reſſouvenir de ce qui s'eſt paſſé entre les François & les Lombards.

Aprés que Mummolus les eût défaits au temps de leur interregne, Guntram fit la paix avec eux, & il y a aſſez d'apparence, à ce que dit Fredegaire, qu'ils livrerent Aouſte à ce Prince, afin que les paſſages d'Italie en France fuſſent deſormais fermez, & qu'ils luy promirent quelque tribut ; car depuis cette guerre Guntram n'a jamais rien entrepris contre eux. Pour ce qui

eſt de la ville de Suze, que Fredegaire dit avoir eſté miſe entre les mains de Guntram par ces meſmes Lombards, il eſt certain qu'ils ne l'ont pû donner à Guntram, parce qu'elle appartenoit à l'Empereur qui y avoit un Gouverneur. Mais comme il eſt auſſi aſſeûré que Guntram l'a poſſedée, & qu'il en mit le territoire ſous la juriſdiction ſpirituelle de l'Eveſque de Morienne, il faut croire que ce fut un don de l'Empereur Maurice, pour l'attirer à ſon parti, ou l'empeſcher de ſe joindre à eux.

Codex Anicienſis. Sirmondus.

Enſuite Childebert ayant eſté ſollicité par l'Empereur Maurice de faire conjointement avec luy la guerre aux Lombards, j'ay raconté comme il y fit trois expeditions. En la premiére, le Roy Autharis luy ayant fait des preſens, & s'eſtant avoûé ſon ſujet, ainſi que Grégoire de Tours le témoigne, il leur accorda la paix, & s'en retourna en Auſtraſie. La ſeconde expedition fut malheureuſe, & les Généraux à qui Childebert avoit donné le commandement de ſon armée furent défaits par leur diſcorde, & leur mauvaiſe conduite. La troiſiéme fut meſlée de bons & de mauvais ſuccés, ainſi que je l'ay dit auparavant. Cependant Autharis qui eſtoit toûjours en jalouſie & en inquiétude de ce coſté-là, envoya des Ambaſſadeurs à Guntram, afin que par ſa médiation il puſt obtenir la paix avec Childebert. Autharis eſtant mort ſur ces entrefaites, Agilulfe ſon ſucceſſeur dé-

Lib. 6. c. 42.

puta des Ambaſſadeurs pour le meſme ſujet; & ce fut en cette occaſion que les Lombards s'aſſujetirent à un tribut de douze mille écus, & qu'ils cederent à Guntram la vallée que Fredegaire nomme *Ametigis*, c'eſt peut-eſtre le val de Peſara, ou celuy de Perouſe dans les Alpes. Agilulfe apparemment accomplit ce traité, ou s'il ne le fit pas, les Rois de France ne ſe rrouverent point en eſtat de l'y contraindre. Adaloalde ayant aprés ſuccedé à Agilulfe ſon pere, ſous la régence de ſa mere Theudelinde, il apprehenda que Clotaire plus puiſſant que n'avoient jamais eſté ſes Prédeceſſeurs, ne luy vouluſt faire la guerre, pour l'obliger à garder le traité de ſon pere. Il envoya pour cela l'Ambaſſade dont je parle maintenant. Agilulfe, Pompegius, & Gauton eſtoient les Ambaſſadeurs, gens adroits, qui corrompirent le Conſeil de Clotaire, en donnant ſecretement aux trois Maires du Palais, Gundelande, Varnachaire, & Chucus ſucceſſeur de Radon, mille écus à chacun. Eſtant ainſi gagnez, ils ne manquerent pas de raiſons pour perſuader à Clotaire de prendre une ſomme d'argent pour le rachapt d'un tribut, qui ſeroit infailliblement à l'avenir une matiére éternelle de guerres, les Lombards ne le pouvant payer que par la force, & les François n'eſtant pas toûjours en pouvoir de les y contraindre. Mais la plus forte raiſon eſtoit qu'ils ſe rencontroient tous trois d'un meſme avis; & Clotaire croyant

qu'ils parloient avec un grand desintereſſement, donna dans leurs ſentimens, & prit trente-cinq mille écus pour l'extinction totale du tribut. On jura enſuite une alliance & une amitié perpetuelle entre les deux nations, & les Ambaſſadeurs s'en retournerent glorieux d'avoir ſi bien réüſſi dans leur négotiation.

Ce grand calme du Regne de Clotaire ne laiſſa pas d'avoir ces orages, qui luy firent bien verſer des pleurs. Il perdit Bethetrude ſon épouſe qu'il aimoit tendrement. Elle mourut l'an ſix cens vingt, & fut regretée généralement de tous les Grands du Royaume, à cauſe de ſon honneſteté, & de ſes autres bonnes qualitez, qui la rendirent aimable à tout le monde. Elle fut mere de Caribert, & non pas de Dagobert, comme Aimoine l'a écrit, & ceux qu'il a fait manquer aprés luy. Car il eſt certain que ces deux freres naſquirent de deux meres differentes, & Caribert n'a pû eſtre fils de Sichilde, que Clotaire épouſa incontinent aprés la mort de Berthetrude ; ſi-bien qu'il faut neceſſairement qu'il ait eſté fils de Berthetrude, & Dagobert d'une autre femme qui l'ait précedée, je le diſois auparavant.

Dagobert fut un Prince de grande eſperance, tres-bien fait, adroit dans tous les exercices du corps & de l'eſprit, zelé pour la Religion, qui fit quelque temps aprés baſtir avec une magnificence Royale la célebre Egliſe de

Saint Denis proche de Paris. J'en parleray en ſon temps. Je ne veux point maintenant conteſter les miracles, que l'Auteur des Geſtes de Dagobert, ainſi qu'Aimoine, Réginon, Sigibert, & les autres ont racontez touchant le ſujet qu'il eût de fonder cette Egliſe, bien que pas un des plus anciens n'en ait parlé, & qu'il y ait beaucoup de choſes, qui ſemblent en effet fort extraordinaires, & difficiles à croire. Voicy comme on l'a rapporté. *Ce jeune Prince eſtant un jour à la chaſſe, pouſſa un cerf, qui ſe ſauva dans l'Egliſe de Saint Denis, qui n'eſtoit alors qu'une Chapelle, ſans qu'il fuſt poſſible aux chiens d'y entrer, quoy-que la porte fuſt ouverte. Dagobert en fut témoin, & conceût déſlors une grande vénération pour le Saint dont le corps repoſoit dans cette Egliſe.* La choſe eſt extraordinaire, elle n'eſt pas pourtant incroyable. Mais ce qu'on ajouſte, que le lieu eſtoit negligé, abandonné, inconnu en ce temps-là, eſt contraire à ce qu'en a dit Grégoire de Tours. Cette Egliſe eſtoit célebre & en grande vénération parmi les François long-temps auparavant, & les perſonnes qui eſtoient accuſées de quelque crime, ſe venoient ſouvent purger par ſerment devant le tombeau du Saint. *Gregor. lib. 2. cp. 37.*

Ce que ces Hiſtoriens ajouſtent, eſt encore plus fort & de plus difficile créance. Ils diſent donc, *Que Clotaire donna Sandregiſile pour Gouverneur à ſon fils Dagobert, & que pour le rendre plus*

autoriſé, il le fit Duc d'Aquitaine, c'eſt-à-dire en Aquitaine; *Que cét homme ſe voyant ainſi élevé, s'oublia tellement, qu'il commença à mépriſer ouvertement Dagobert, à faire le maiſtre, & à aſpirer meſme à la Royauté.* (Il faut avoüer que s'il fut capable d'un tel enteſtement, & d'une ſi grande folie, il fut mal choiſi par un Prince auſſi éclairé que Clotaire.) *Que Dagobert laſſé de tous ſes mauvais traitemens, prit un jour l'occaſion que Clotaire eſtoit allé à la chaſſe, & fit donner les étriviéres à ſon Gouverneur, & luy fit raſer la barbe, qui eſtoit encore un affront tres-ſanglant à un homme de ſa qualité.* Si Dagobert pût bien traiter ſon Gouverneur de la ſorte, celuy-cy avoit grand tort de le porter ſi haut; & Clotaire, quoy qu'on en diſe, ne luy avoit pas donné beaucoup d'autorité. Mais ceux qui obéïrent au petit Prince, devoient bien aprés cela ſe ſauver auſſi-bien que luy dans un aſyle. *Que Sandregiſile s'alla plaindre à Clotaire au retour de la chaſſe, de l'affront qu'on luy avoit fait, & luy montra meſme les playes qu'il avoit receûës. Que Dagobert ſe doutant bien que ſon Pere en ſeroit furieuſement en colere, s'alla réfugier dans l'Egliſe de Saint Denis, où il avoit veû que le cerf avoit trouvé ſa ſeûreté; Qu'il s'y endormit, & que pendant ſon ſommeil Saint Denis luy apparut comme un vénérable vieillard, accompagné des Saints Ruſtique & Eleuthere, & l'avertit du lieu où eſtoient leurs corps.* (On ſçavoit bien où eſtoit le tombeau de Saint Denis en ce temps-là, puis qu'il

eſtoit déja ſi fameux.) *Et que s'il vouloit les honorer d'une Egliſe magnifique, ils le delivreroient du danger où il ſe trouvoit; Que Dagobert le promit, & qu'enſuite le Roy ayant envoyé des gens pour ſe ſaiſir de ſa perſonne dans l'Egliſe meſme, ils n'en pûrent jamais approcher d'un mille prés, quelque effort qu'ils puſſent faire, pour obéïr au commandement du Roy; tellement qu'ils furent obligez de retourner ſur leurs pas, & d'en donner avis à Clotaire, qui y envoya d'autres plus fidelles, ou plus hardis, qui ne réüſſirent pas mieux que les premiers; Que Clotaire n'ayant voulu croire ni les uns, ni les autres, y alla luy-meſme, & qu'il experimenta le meſme obſtacle qui les avoit tous arreſtez; Qu'il reconnut, tout effrayé, le grand pouvoir des Saints Martyrs, demanda leur protection, fit de grands preſens à leur Egliſe, & qu'il pardonna enſuite à Dagobert, ayant veû qu'il eſtoit protegé par des voyes ſi extraordinaires.* En effet, elles eſtoient ſi extraordinaires, & les perſonnes ſi illuſtres, qu'il n'y a gueres d'apparence que les Auteurs qui ont écrit en ce temps-là euſſent pû ou les ignorer, ou les paſſer ſous ſilence.

Voila cependant ce qu'en ont raconté ces Hiſtoriens que j'ay nommez, & le ſujet qui porta Dagobert à baſtir avec tant de dépenſe l'Egliſe de Saint Denis. Quelques-uns ont traité tout cela de fable, & veulent que ces Moines l'ayent inventé, ou par un faux zele, ou par un intereſt particulier, pour donner plus de credit à leur Egliſe. On peut croire néanmoins que

celuy qui l'a rapporté le premier ne l'a pas rapporté ſans quelque fondement, quoy-que peut-eſtre il ait pris un ſonge de Dagobert pour une choſe réelle, ou qu'il ait outré la verité, pour la rendre plus agréable, ou plus fameuſe.

Fredegarii Chron. c. 47. Clotaire voyant que Dagobert s'avançoit en âge, ſe réſolut pour des raiſons preſſantes de l'envoyer à Mets, & le placer ſur le Troſne d'Auſtraſie; ce fut en la trente-huitiéme année de ſon Regne, qui répond à l'an ſix cens vingt deux. Il apprehendoit que ces peuples-là, qui s'étendoient bien loin au-deçà & au-delà du Rhin, accouſtumez depuis long-temps à des Rois particuliers, ne priſſent occaſion de remuër par l'abſence & l'éloignement du Prince. Et bien que Dagobert fuſt encore jeune, cependant ſa conduite qui paroiſſoit au deſſus de ſon âge, & le nom de Roy, avec le conſeil de gens habiles & fidelles, faiſoient eſperer un heureux ſuccés dans ce nouveau Gouvernement. Clotaire pourtant ne luy ceda pas tout ce qui eſtoit contenu dans le Royaume d'Auſtraſie: il en retrancha quelque partie; il ſe retint tout ce qui eſtoit au-deçà de la foreſt d'Ardenne vers la Neuſtrie, & ce qui eſtoit au-deçà des montagnes de Voge vers la Bourgogne, diminuant ainſi ce grand fardeau, & l'égalant en quelque façon aux forces de ſon fils, qu'il empeſchoit auſſi par ce moyen de pouvoir abuſer de ſa puiſſance contre luy, ſi l'ambition & le mauvais conſeil luy faiſoient

faiſoient oublier ce qu'il devoit à un pere. Il luy donna pour ſes principaux Miniſtres Arnoulf Eveſque de Mets, & Pepin en qui il avoit une confiance particuliére, tant à cauſe de leur ſinguliére probité, que parce qu'ils avoient toûjours porté ſes intereſts contre les enfans de Thierri.

Arnoulf eſtoit en ſi grande conſidération auprés de Clotaire & de Berthetrude ſa femme, lors qu'elle vivoit encore, qu'en tout temps de jour & de nuit ils l'appelloient au Palais pour avoir ſes avis dans les occurrences: ce qui donna occaſion à un certain Noddon ennemi de l'Eveſque, de faire courir de mauvais bruits de luy & de la Reine, n'y ayant point de vertu au monde qui puiſſe eſtre à l'épreuve de la calomnie. Mais ce calomniateur ayant eſté convaincu de pluſieurs autres crimes, fut aprés condamné avec ſon fils à perdre la vie par un arreſt que le Roy meſme prononça. *Author vitæ S. Arnulphi.*

Pepin eſtoit l'intime d'Arnoulf. La vertu, les grandes qualitez de l'un & de l'autre, les charges & les emplois preſque ſemblables les avoient tellement unis, qu'on les vit toûjours dans les meſmes ſentimens, n'ayant point d'autre veûë que le bien du Prince, & la proſperité de l'Eſtat. Pepin fut fils de Carloman, Seigneur d'Haſpengaw, dans le païs du Liege. Il épouſa Itta, Dame illuſtre d'Aquitaine, ſœur de Saint Modoalde Eveſque de Treves. De ce mariage naſ- *Author vitæ S. Pipini.*

quirent Grimoalde, Begga épouſe d'Anſchiſe fils de Saint Arnoulf, & Sainte Gertrude. Je parleray en ſon temps de la poſterité de l'un & de l'autre, qui ira toûjours croiſſant en dignité, à meſure qu'elle s'éloignera de ſa ſource.

Ce fut ſous la diſcipline de ces deux grands hommes que Clotaire mit Dagobert, afin d'en eſtre inſtruit dans toutes les ſciences & dans tous les exercices convenables à un Prince Chrétien. Arnoulf eſtoit Domeſtique, & Pepin Maire du Palis d'Auſtraſie; & tandis que Dagobert ſuivit leurs conſeils, on peut dire que jamais Prince ne mérita mieux de porter le Sceptre, & ne donna de plus grandes eſperances.

Fredegarii Chron. c. 48. Lors que Dagobert prenoit ainſi poſſeſſion du Royaume d'Auſtraſie, un Marchand François nommé Samon, du païs de Sennegau dans le Brabant, qui trafiquoit en la Province des Sclavons, au voiſinage des Bajoariens, fut auſſi élevé à la Royauté par une rencontre heureuſe, mais où le courage pourtant & le merite eûrent encore plus de part que la fortune. Il y avoit déja du temps que les Sclavons, qui demeuroient aux environs du Save & du Dra, eſtoient ſujets & tributaires des Abares. J'ay dit les Sclavons de cét endroit-là, car les Sclavons furent un grand peuple & fort étendu, & ſelon les divers lieux qu'il habita, il eût auſſi des fortunes differentes. Ceux qui demeurerent dans la Sarmatie proche du Golphe Venedique, ou

de Dantzic, qui estoit leur premier païs, furent toûjours libres, & gouvernez par des Ducs & des Princes de leur nation. Ils retinrent le nom de *Venedes*. Ceux qui se placerent proche de la Turinge, & se nommerent *Sorabes*, ou *Serbes*, furent sujets des Rois d'Austrasie. Les autres qui s'approcherent davantage de l'Italie, payerent tribut aux Lombards & aux Ducs de Frioul : si-bien que ce peuple, aprés qu'il fut sorti de son païs, & qu'il eût porté le ravage dans tout l'Empire Romain, devint enfin esclave & tributaire par tout, excepté dans le lieu de son origine, qu'il avoit esté obligé d'abandonner pour sa pauvreté.

Mais la plus cruelle servitude qu'il souffrit, fut de la part des Abares. Car lors que ceux-cy vouloient faire la guerre à quelque nation, ils faisoient d'abord combatre les Sclavons, tandis qu'ils demeuroient eux en repos sous les armes, pour attendre l'issuë de la bataille. Si les Sclavons remportoient la victoire, les Abares en avoient tout le fruit & le butin, en dépouïllant les ennemis vaincus, & pillant leur camp, sans que les Sclavons osassent y mettre la main. Que si les Sclavons au contraire estoient poussez, ou vaincus, alors les Abares venoient au secours, & par ce renfort de troupes fraisches, qui n'avoient point encore combatu, attaquoient un ennemi déja fatigué & affoibli, & le mettoient en desordre. C'est pour cela que

les Abares les nommerent *Befulcos*, parce qu'ils combatoient avant eux, & encore avec eux, quand il eſtoit neceſſaire. Mais outre le tribut qu'ils tiroient des Sclavons, & cette rude ſujétion à laquelle il les obligeoient dans toutes leurs guerres, ils venoient encore durant l'hiver dans leur païs, où ils débauchoient & violoient leurs femmes & leurs filles avec une licence tyrannique & inſupportable. Cette injure eſtoit encore plus cruelle que la ſervitude, & capable de les faire ſoulever contre leurs maiſtres par un deſeſpoir qui ne manque jamais de courage, & ſouvent de bonne fortune. Les enfans qui naſquirent des Abares & des femmes Sclavonnes demeurerent dans le païs; & voyant que leurs femmes & leurs filles devoient attendre un meſme traitement de la part des Abares, qui eſtoient & leurs maiſtres & leurs peres, ils ſe révolterent, & prirent les armes pour ſe delivrer de cette oppreſſion, ou pour perir généreuſement & avec honneur.

Samon, avec quelques autres marchands comme luy, ſe rencontra en ce païs-là pour ſon commerce ordinaire, juſtement au temps que leur rebellion commença à éclater. Comme le negoce ceſſe durant la guerre, & que d'ailleurs il ne ſe ſentoit pas moins propre pour les armes que pour le trafic, eſtant d'une complexion forte & robuſte, & d'une humeur hardie & entreprenante, il réſolut d'accompagner les

Sclavons à la guerre, & les aider à ſe venger des Abares. Ils donnerent combat. Les Abares furent défaits, & Samon ſe comporta avec tant de courage & d'adreſſe, que les Sclavons furent perſuadez qu'ils luy devoient entiérement la victoire. Ils ſe douterent bien pourtant que les Abares accouſtumez à les maiſtriſer, feroient tous leurs efforts pour réparer la perte qu'ils venoient de faire, & rétablir leur domination, & crûrent que le meilleur moyen de s'en défendre, eſtoit de retenir parmi eux celuy qui avoit eſté l'auteur de leur victoire, & de le faire leur Roy. Ceux donc qui refuſoient auparavant d'obéïr aux Abares, s'aſſujetirent volontairement à un marchand François : tant il eſt vray que la liberté n'eſt pas tant une exemption de ſervitude, qu'une ſervitude agréable qu'on accepte volontiers. Samon ſe maintint heureuſement en ſa nouvelle dignité. Il regna trente-cinq ans, & les Abares qui l'attaquerent pluſieurs fois, ne pûrent jamais rentrer dans leur premier eſtat, ni donner atteinte à ſa fortune. Mais au-lieu d'introduire parmi ces peuples la Religion Chrétienne en laquelle il avoit eſté élevé, il prit luy-meſme leurs couſtumes & leurs ſuperſtitions par débauche, & afin de leur eſtre plus agréable. Il eût douze femmes, qui luy donnerent vingt-deux garçons & quinze filles, & luy firent une grande & une longue poſterité. Les Sclavons qui eſtoient épars dans la Germanie depuis

le Danube juſques à l'Elbe, ſe rangerent aprés ſous ſa domination, & commencerent ſous un tel chef à réparer une réputation qu'une longue ſervitude avoit anéantie. Je raconteray dans la ſuite les démeſlez que Samon eût avec Dagobert. Quelques-uns pourtant des Sclavons demeurerent encore ſous l'Empire du Kan des Abares: car lors qu'il aſſiégea Conſtantinople quelque temps aprés, Nicephore Patriarche de la meſme Ville témoigne qu'il avoit des Sclavons dans ſon armée.

Fredegarii Chron. ibid.

Lors que Samon montoit ainſi ſur le Troſne, Adaloalde Roy des Lombards en fut chaſſé par une maladie, ou plûtoſt par un accident étrange. Ce jeune Prince avoit reçû une Ambaſſade de la part de l'Empereur Heraclius. Fredegaire qui dit que ce fut de l'Empereur Maurice, ſe montre peu intelligent dans l'Hiſtoire Greque, car au temps qu'il marque cette Ambaſſade, il y avoit plus de vingt-deux ans que Maurice eſtoit mort. L'Ambaſſadeur eſtoit un certain Euſebe, que cét Auteur fait paſſer pour un méchant homme & dangereux, qui uſoit de charmes & d'enchantemens. Il perſuada à Adaloalde de ſe froter de quelques onguens qu'il luy donna, & ſe mettre enſuite dans le bain, ou par volupté, ou pour quelque indiſpoſition. Aprés ce bain, il ſe trouva tellement attaché à cét Euſebe, qu'il devint tout autre, & entiérement méconnoiſſable à ſes Sujets. Il n'écoutoit

plus qu'Euſebe, & ne pouvoit rien faire que ce qu'il luy avoit conſeillé. Ce Miniſtre étranger, tout-puiſſant ſur ſon eſprit, luy donna des défiances des plus grands Seigneurs du Royaume, & luy conſeilla de s'en défaire pour ſe mettre & luy & ſon Royaume entre les mains de l'Empereur. Adaloalde, qui n'agiſſoit plus que par le mouvement & l'inſpiration de l'Ambaſſadeur, en fit mourir douze des plus conſidérables ſans aucun ſujet. Les autres ſe voyant menacez d'un pareil traitement, ſe liguerent tous enſemble, & par une conſpiration univerſelle ſe choiſirent un autre Roy, qui fut Aroalde Duc de Turin, lequel avoit épouſé Gundeberge, ſœur d'Adaloalde. Celuy-cy mourut de poiſon. Les Lombards firent courir le bruit qu'il eſtoit tombé en phreneſie, aprés avoir eſté enſorcelé par Euſebe, eſtant bien-aiſes de rejeter ſur un étranger le crime qu'ils avoient commis contre leur Prince.

Tandis que tous ces nouveaux Rois ſe faiſoient ainſi parmi les Lombards, les Sclavons, & les François, il s'éleva dans la Bourgogne une brouïllerie parmi des Eccleſiaſtiques, qui eût quelque éclat par le credit de ceux qui y furent meſlez. Agreſtin, qui avoit eſté auparavant Secretaire du Roy Thierri, & s'eſtoit mis ſous la diſcipline d'Euſtaſius Abbé de Luxueïl, demanda avec importunité, par un zele indiſcret, ou par un dégouſt du Monaſtere, permiſſion d'en *Ionas in vita S. Euſtaſii.*

ſortir, & d'aller preſcher la parole de Dieu aux Idolatres. Il s'en alla dans le païs des Bajoariens, où ſes prédications ne firent point de fruit, car il n'eſtoit nullement capable de ce miniſtere. De-là la curioſité le porta à Aquilée, qui eſtoit ſeparée depuis long-temps de la Communion du Saint Siége, à cauſe des trois Chapitres qu'elle défendoit, aprés avoir eſté condamnez par un Decret du Concile de Chalcedoine. Agreſtin, ignorant & brouïllon de ſon humeur, donna dans le Schiſme, & publioit par tout qu'il n'y avoit point de veritable Religion, ni de ſalut, que dans la Communion de l'Egliſe d'Aquilée. Il en écrivit en termes ſeditieux & offenſans à Attala Abbé du Monaſtere de Bobio, ſucceſſeur de Saint Columban, & fit porter ſa Lettre par un Secretaire du Roy Adaloalde, qui eſtoit de ſes amis, & de ſon ſentiment. Attala n'en fit point de compte. Agreſtin rebuté de ce coſté-là, retourna à Luxueïl, & taſcha d'attirer Euſtaſius dans ſon opinion. Euſtaſius au contraire fit ce qu'il pût pour le retirer de ſon erreur; & l'un & l'autre n'ayant pû réuſſir, Agreſtin fut chaſſé du Monaſtere, & alla courir par la France, pour ſe chercher des diſciples & des fauteurs. Il y avoit en France pluſieurs Abbez célebres en ſainteté, qui ſuivoient la Regle de Saint Columban. Dans le Dioceſe de Beſançon Euſtaſius eſtoit à Luxueïl, & Déicole à Leure; dans celuy de Straſbourg Anaſtaſe ſucceſſeur

ceſſeur de Leobard; Saint Gal au lieu qui porte aujourd'huy ſon nom; & Saint Valeri dans le Dioceſe d'Amiens à Leuconai, qui prit quelque temps aprés le nom de ce ſaint Abbé. Agreſtin ayant eſſayé en vain d'en débaucher quelques-uns, & les infecter de ſes imaginations, irrité de ce qu'on le conſideroit ſi peu dans les maiſons de ſon Ordre, commença à blaſmer la Regle meſme de Saint Columban, & la décrier publiquement comme ſuperſtitieuſe, & contraire aux couſtumes de l'Egliſe. Abelenus Eveſque de Geneve, qui eſtoit parent d'Agreſtin, embraſſa chaudement ſon parti, & taſcha de luy gagner quelques Eveſques de ſes voiſins. Varnachaire Maire du Palais de Bourgogne le portoit encore, plûtoſt par paſſion, & par averſion de l'Abbé Euſtaſius, que par raiſon, & par connoiſſance de cauſe, & s'appuyoit de l'autorité de Maxime Eveſque de Trois-Chaſteaux, qu'il croyoit tres-capable, & fort animé contre les diſciples de Saint Columban. Agreſtin ainſi ſouſtenu de l'autorité Epiſcopale & ſéculiére, s'adreſſe à Clotaire, & s'efforce de luy perſuader qu'il y avoit de grands abus dans la Regle de Columban, & qu'il eſtoit obligé de les faire condamner. Le Roy, qui avoit toûjours eû une eſtime ſinguliére de Columban & d'Euſtaſius, s'en moqua: mais pour mieux confondre cét accuſateur, il convoqua une Aſſemblée d'Eveſques à Maſcon, où Agreſtin &

l'Abbé Euſtaſius devoient tous deux comparoiſtre, ne doutant nullement que la vertu, l'adreſſe, & la grande capacité d'Euſtaſius ne le deuſſent emporter, & couvrir Agreſtin de honte & de confuſion.

Les Eveſques eſtant aſſemblez l'an ſix cens vingt-trois, le jour meſme qu'Agreſtin devoit commencer ſon accuſation, Maxime ſon grand protecteur mourut ſubitement, & laiſſa le parti dans un extreſme deſordre. Les Eveſques cependant interrogent Agreſtin ſur les points qu'il avoit à propoſer. Il ſe leva, mais tout tremblant & déconcerté, & n'expoſa que des bagatelles, qui faiſoient voir également ſon impudence, & la ſainteté de ceux qu'il oſoit accuſer. Il dit, *Que les diſciples de Columban faiſoient des ſignes de Croix ſur les cuilliers & ſur les taſſes dont ils ſe ſervoient à table; Qu'en ſortant du Monaſtere, & en y entrant, ils alloient demander la benédiction de l'Abbé; Qu'ils recitoient plus d'oraiſons à la Meſſe qu'on n'avoit couſtume de faire dans les autres Egliſes; Qu'ils ſe coupoient les cheveux d'une façon ſinguliére.* Euſtaſius n'eût pas beſoin de répondre là-deſſus: mais il hauſſa la voix, & d'un ton qui ſe fit faire audience, il le cita au jugement de Dieu dans un an, pour répondre des calomnies qu'il avoit ſemées contre la réputation de Columban. Quelques-uns des protecteurs d'Agreſtin en furent épouvantez, & les Eveſques priérent Euſtaſius de luy pardonner,

& meſme de l'embraſſer pour marque d'une parfaite réconciliation. Ce qu'il fit : mais Agreſtin toûjours opiniaſtre & ſeditieux, demeura dans ſes premieres penſées, & inſpira à Saint Amé & à Saint Romaric de quitter la Regle de Columban. Néanmoins ayant veû la menace d'Euſtaſius accomplie, & la mort étrange d'Agreſtin, ils changerent de ſentiment, & firent penitence, pour avoir écouté la calomnie. Trente jours avant que l'année fuſt écoulée, Agreſtin fut tué d'un coup de hache, par un eſclave qu'il avoit racheté, & l'on diſoit que ce fut parce qu'il avoit débauché ſa femme. Cét accident ſi notable, & qui ſuivoit ſi juſte la menace d'Euſtaſius, aquit aux diſciples de Saint Columban ceux qui leur avoient eſté les plus contraires. Abelenus fut entiérement changé, & quelques Eveſques fonderent des Monaſteres d'hommes & de femmes, qui obſervoient la Regle du Saint.

Au reſte, ceux qui ont placé le Concile de Maſcon en l'an ſix cens vingt-ſept, ont crû que Varnachaire eſtoit mort au temps du Concile ; & comme Fredegaire rapporte ſa mort la quarante-troiſiéme année de Clotaire, ils ſe ſont imaginé que le Concile s'eſtoit auſſi tenu en ce temps-là. Mais Jonas dit expreſſément que ce fut l'Eveſque Maxime qui mourut, & non pas Varnachaire ; & il faut neceſſairement que cette Aſſemblée ſe ſoit faite environ l'an ſix cens *Sirmondus.*

Author vitæ S. Galli.

vingt-trois, puis qu'Euſtaſius mourut l'an ſix vingt-cinq, avant Saint Gal, & qu'Agreſtin mourut avant le premier.

Fredegarii Chron. c. 52.

L'Auſtraſie cependant n'eſtoit pas exempte de la violence des grands Seigneurs, qui abuſoient de la jeuneſſe de Dagobert pour opprimer les peuples. Il y en avoit un entre autres nommé Chrodoalde, le plus grand tyran qu'on euſt pû jamais voir, qui ſe ſervoit de l'avantage de ſa naiſſance, & du credit qu'il avoit eû à la Cour durant les Regnes précedens, pour maltraiter tout ce qui eſtoit au deſſous de luy. Il eſtoit de la race des Agilolfinges, qui eſtoit la premiére des Bajoariens, de laquelle on choiſiſſoit toûjours les Ducs. Il avoit épouſé la tante du Roy Theodebert; mais autant que ſa qualité le rendoit conſiderable, autant ſes vices le rendoient-ils odieux à tout le monde. Il eſtoit hautain, inſolent, avare, prenant de toutes mains, par force, & par adreſſe, impitoyable, ne trouvant de ſatisfaction que dans les ruines & les miſeres publiques. Saint Arnoulf, Pepin, & quelques autres Seigneurs le déférerent à Dagobert, & pouſſerent ce Prince à venger le public d'un homme qui s'imaginoit que tout luy eſtoit permis, parce que juſques alors il avoit tout fait impunément. Chrodoalde en eût avis, & alla avec ſon fils Fara ſe jetter aux pieds de Clotaire, & demander ſa protection contre la colere de Dagobert. Clotaire par quelque égard

de ſa naiſſance la luy promit; & en effet, à la premiere entreveûë il demanda avec inſtance ſa grace à Dagobert, qui l'accorda, ou au moins fit ſemblant de le faire, à condition pourtant qu'il reſtituëroit tout ce qu'il avoit pris injuſtement. Chrodoalde penſant qu'il n'y avoit plus rien à craindre, ſuivit Dagobert à Treves: mais ſoit que ce Prince ne cruſt pas pouvoir garder avec juſtice la parole qu'il avoit donnée à Clotaire, ou qu'en effet le pere & le fils fuſſent convenus de tromper Chrodoalde, & de l'attirer dans le piege, il donna ordre à un nommé Berthier de le faire mourir à la porte meſme de ſa chambre. La peine eſtoit juſte, mais elle fit voir peut-eſtre trop de foibleſſe, & peu de bonne foy dans le Prince.

Il y eût encore quelques mouvemens en Allemagne, qui furent appaiſez par la mort des tyrans qui les avoient cauſez. Le Duc Otuin, & le Comte Erchonalde, tous deux avares & cruels, s'imaginerent qu'ils trouveroient de grands treſors dans le ſepulcre de Saint Gal. Ils s'y tranſporterent, à deſſein de les enlever, & de dépouïller le Monaſtere; & n'y ayant pas trouvé ce qu'ils cherchoient, outragerent Saint Magnoalde qui en eſtoit Abbé, & Theodore ſon compagnon. Ils exerçoient les meſmes violences dans toute la contrée, perſonne n'oſant réſiſter, ni preſque ſe plaindre, de-peur de s'attirer encore de plus grands maux. Pepin ne crût pas

Theodorus in vita S. Magnoaldi.

qu'il falluſt diſſimuler une tyrannie qui alloit toûjours croiſſant. Il envoya des troupes en ce païs-là, qui épouvanterent tellement Otuin & Erchonalde, comme il n'y a rien de plus cruel, ni auſſi de plus timide qu'un tyran, que le bruit commun eſtoit qu'ils s'eſtoient tous deux tuez, pour éviter une mort plus infame, ou plus inſupportable.

Le temps que Dagobert fit la guerre aux Saxons, ne ſemble pas ſi certain dans l'Hiſtoire, les uns l'ayant mis plus toſt, & les autres plus tard ſans en avoir de regle aſſeûrée; & Fredegaire n'a pas meſme fait mention de cette guerre: ce qui a fait dire à quelques-uns qu'elle a eſté imaginaire, & que tout ce qu'on en a rapporté, n'a eſté qu'une pure fable. Cependant il n'y a point d'apparence de contredire tant d'Hiſtoriens qui la rapportent aprés l'Auteur
Cap. 44. des Geſtes des Rois de France, qui n'eſtoit pas fort éloigné de ce temps-là, & qui ne paroiſt point avoir eû de ſujet de feindre, & de débiter une choſe de cette nature ſi elle n'eſtoit pas veritable. Toutes les circonſtances m'en ſemblent marquées avec aſſez de vray-ſemblance; & bien que cét Auteur anonyme, qui eſt celuy d'où les autres l'ont tirée, l'a raconte groſſiérement, à ſon ordinaire, il n'eſt pas pourtant mal-aiſé de rendre à la verité toutes les apparences que l'incapacité de cét écrivain a confonduës. L'Auteur de la vie de Saint Faron

parle encore d'une guerre de Dagobert contre les Saxons, quoy-qu'il l'a rapporte d'une maniére differente.

Deux choſes me perſuadent que cette guerre arriva peu de temps aprés que Dagobert fut mis en poſſeſſion du Royaume d'Auſtraſie. La premiére, eſt l'occaſion d'un jeune Prince nouvellement établi, & peu capable de maintenir ſous ſa domination des Sujets auſſi puiſſans & auſſi inquiets que l'eſtoient les Saxons, qui n'ont jamais manqué de ſe révolter, lors qu'ils ont trouvé ou de la foibleſſe, ou de la diviſion parmi les François. La ſeconde, eſt le bruit qui courut alors de la mort de Clotaire, & ſe répandit tellement parmi les Saxons, qu'à peine voulurent-ils croire qu'il eſtoit vivant, lors meſme qu'ils le voyoient les armes en la main. Or je trouve en effet que l'année qui ſuivit la promotion de Dagobert, Clotaire tomba malade ſi dangereuſement, qu'on ne crût point qu'il en puſt réchapper. Une fiévre maligne l'avoit réduit à l'extrémité, & la Reine, ainſi que toute la Cour dans une extraordinaire conſternation avoient perdu toute eſperance de ſa vie. Saint Sulpice eſtoit en ce temps-là au Palais, faiſant la fonction de *l'Abbé d'armée*, qui ſuivoit le Roy quand il eſtoit en campagne, & dans ſon camp, & y célebroit le Divin Service avec ſes Moines. Ce ſaint homme touché des larmes de la Reine, & de l'affliction de toute la France, ſe mit en

Author vitæ S. Sulpitii.

priére, & aprés un jeusne de sept jours sans rien manger, obtint enfin l'entiére guérison du Roy. Comme on avoit tout-à-fait desesperé de sa vie, le bruit courut par tout de sa mort, & les Saxons le crûrent d'autant plus fortement, qu'il leur estoit plus agréable.

Acta S. Faronis. Berthoalde Roy de le nation, fier & présomptueux, qui avoit mesme osé auparavant défier Clotaire par une Ambassade expresse, vint à la nouvelle de sa mort attaquer les Sujets de Dagobert avec des troupes nombreuses qu'il avoit ramassées de tous les païs du voisinage. Dagobert jeune, mais ambitieux & brave, qui avoit envie de se signaler par un premier coup d'essay d'importance, traversa le Rhin, & alla rencontrer les ennemis proche du Veser.

Cependant Clotaire aù bruit de cette guerre s'estoit avancé avec une armée jusques à Longlair, Maison Royale dans la foreſt d'Ardenne, & attendoit là les nouvelles de l'armée, afin de secourir son fils, s'il en estoit necessaire. Il est vray, que l'Historien ne dit point que Clotaire se fust transporté à Longlair, pour soustenir Dagobert en cas de necessité: mais il faut suppléer à son peu d'exactitude, & à sa simplicité; & ce voyage de Longlair avec une armée, ainsi qu'il le rapporte, paroist trop à propos, & trop de saison, pour n'avoir point eû quelque autre dessein que celuy de la chasse & du divertissement. Le combat fut fort chaud, & Dagobert

se

se mesla si avant, qu'il receût un coup d'épée sur son casque, qui luy enleva quelque partie de sa longue chevelûre avec la peau qui tomba par terre. Le jeune Prince en fut effrayé, & envoya ce flocon de cheveux à Clotaire, pour luy faire sçavoir par des marques plus touchantes le peril où il estoit. Clotaire à cette nouvelle marche nuit & jour, dans l'inquiétude de quelque avis encore plus fascheux que le premier. Il arriva au camp de Dagobert au-deçà du Veser, marque que le Saxon ne l'avoit osé pousser, & que les François estoient encore dans leur camp. Il y a mesme de l'apparence qu'il y eût quelque tréve & quelque négotiation ; car l'Historien rapporte que le Saxon se tenoit prest pour le combat, ou pour un accommodement, & peut-estre que Dagobert le faisoit esperer, pour avoir le temps d'apprendre des nouvelles de Clotaire. A son arrivée dans le camp, il se fit un grand mouvement mesle de cris d'allegresse, qui s'entendirent bien loin dans celuy des ennemis au-delà de la riviére. Ils en furent étonnez, & aprés s'estre enquis de ce que ce pouvoit estre, ils apprirent que Clotaire estoit dans le camp des François. Berthoalde s'estoit si bien entesté de la nouvelle de la mort de Clotaire, qu'il n'en voulut point estre desabusé, & persista toûjours à dire, qu'il sçavoit tres-certainement qu'il estoit mort. Mais il fut fort surpris, lors qu'il le vit le casque haussé à l'autre bord de la riviére.

Paratus ad placitum, vel ad pugnam procedere. *Gesta Reg. Franc.*

Cùm nos eum mortuum esse auditum habeamus. *Ibidem.*

Le dépit qu'il en eût, & l'eſperance qu'il avoit conceûë de batre une ſeconde fois Dagobert, ou de l'obliger à faire la paix à ſon avantage, luy arracherent de la bouche cette parole, qui luy couſta la vie, *Beſte morte, eſtiez-vous donc ici?* Car Clotaire ardent de ſon naturel, part de la main, & paſſe la riviére d'une maniére déterminée. Son armée le ſuit de la meſme façon, & épouvante tellement les Saxons par cette hardieſſe, qu'il les met en fuite. Clotaire pourſuit Berthoalde, & le joint corps à corps, l'un & l'autre eſtant aſſez éloignez de leurs gens. Berthoalde paſlit; mais il diſſimula ſa crainte, & voulut faire croire qu'il apprehendoit preſque autant de vaincre que d'eſtre vaincu. *Il pria Clotaire de ne pas l'engager à une occaſion où il pourroit donner la mort à ſon Seigneur; Que ce ſeroit toûjours deshonorer ou ſa victoire, ou ſa défaite par l'inégalité des combatans.* Clotaire ſe moqua de luy; & bien qu'il fuſt armé peſamment de ſa cuiraſſe, il ſceût ſi-bien ſe démeſler du Saxon, & luy déchargea de ſi grands coups, qu'il l'abbatit de ſon cheval, & le tua. Il luy coupa la teſte enſuite, & l'attacha au bout de ſa lance, pour la faire voir à toute l'armée, qui redoubla ſa joye lors qu'elle vit ſon Prince victorieux, ayant apprehendé que ſon courage ne l'euſt porté trop avant. Tout le païs des Saxons fut ravagé, & Clotaire voulant une bonne fois étoufer toutes les ſemences de la rebellion, fit paſſer au fil de

l'épée tous ceux qui eſtoient capables de porter les armes, & ne pardonna qu'aux enfans, dont la hauteur ne paſſoit pas la longueur de ſon épée. Les Saxons demeurerent aprés cela long-temps en repos, tant par la foibleſſe de l'âge, que par le ſouvenir du chaſtiment de leurs peres. On ne doit preſque point douter que cette guerre fameuſe ne ſe ſoit paſſée l'an ſix cens vingt-quatre.

L'année ſuivante, lors que Dagobert fut en un âge capable de mariage, Clotaire deſira paſſionnément qu'il choiſiſt pour épouſe Gomatrude ſœur de ſa femme Sichilde, afin de maintenir toûjours de plus en plus l'union & l'intelligence dans la famille Royale. Il le fit venir pour cela à Clichi, Maiſon Royale ſur la Seine, proche de Paris, où les noces ſe célebrerent avec un grand concours de Seigneurs des deux Royaumes, & avec un appareil conforme à la grandeur des deux Rois. Mais le troiſiéme jour il s'éleva quelque differend entre le pere & le fils, qui troubla un peu la joye, & donna quelque chagrin à Clotaire. Dagobert luy demanda, *Que puis qu'il luy avoit bien voulu donner le Royaume d'Auſtraſie, il ne luy fiſt pas cette injure que de luy en retrancher une portion; Qu'il avoit receû le Royaume comme une marque ſinguliére de l'amour & de la liberalité du meilleur de tous les peres; mais lors qu'il en retenoit encore une partie, qu'il avoit ſujet de croire, ou qu'il ſe défioit de ſa reconnoiſſance, ou qu'il appre-*

hendoit ſa foibleſſe, comme n'eſtant pas encore capable de le gouverner tout entier ; Que le premier luy eſtoit inſupportable, & le ſecond injurieux ; Qu'il le ſupplioit de prendre des penſées plus veritables & plus juſtes, & ne luy refuſer pas une grace beaucoup moindre que celle qu'il luy avoit déja accordée.

Clotaire fut ſurpris de ce diſcours, & le trouva d'autant plus mauvais, qu'il crût que Dagobert ne cherchoit qu'à ſe tirer de la dépendance. Il réſiſta d'abord avec beaucoup de chaleur, & luy dit, *Que ce qui avoit eſté détaché de ſon Royaume eſtant entre les mains d'un Pere, il demeuroit comme entre les ſiennes ; Qu'il devoit ſe contenter de ce qu'il avoit fait en ſa faveur, & ne pas l'obliger à ſe repentir d'en avoir plus fait qu'il ne devoit ; Qu'une grace arrachée par violence devenoit une injure, & qu'il falloit craindre celuy qu'on vouloit forcer à faire du bien.* Dagobert ne ſe rebuta point, & repliqua, *Qu'il ſacrifieroit toûjours volontiers ſes intereſts particuliers aux ordres de ſon Pere, mais qu'il n'eſtoit pas maiſtre des intereſts d'autruy ; Que ſes Sujets ſe plaignoient qu'on avoit affoibli le Royaume d'Auſtraſie, & que n'ayant plus l'étenduë qu'il avoit autrefois, il devenoit auſſi plus expoſé aux inſultes des ennemis ; Que ce n'eſtoit pas luy ſeul qui demandoit cette reſtitution ; Qu'il n'y avoit aucun des Seigneurs du Royaume qui ne luy fiſt la meſme requeſte avec luy.* Enfin, il preſſa ſi fort Clotaire, qu'il l'obligea de remettre le jugement de cette affaire à douze Seigneurs choiſis de l'un & de l'autre Royaume,

dont une partie seroient Evesques, & l'autre laïques. Arnoulf qui avoit accompagné Dagobert en ce voyage, fut de ce nombre. Il estoit agréable aux deux Rois; & quoy-qu'on l'eust attaché à Dagobert, Clotaire ne le comptoit pas moins parmi les siens. Il fut arresté, aprés beaucoup de contestations de part & d'autre, que Clotaire ajousteroit au Royaume de Dagobert tout ce qui est au-deçà de Voge vers la Bourgogne, & au-deçà des Ardennes vers la Neustrie; & que Clotaire de son costé retiendroit tout ce qui est au-delà de la Loire dans l'Aquitaine, & au-delà du Rhosne dans la Provence. Les choses estant ainsi pacifiées, les Princes se séparerent avec toute la bonne intelligence que l'on pouvoit souhaiter.

Varnachaire Maire du Palais de Bourgogne mourut l'année six cens vingt-six, & si c'est le mesme dont parle l'Auteur de la vie de Saint Austregisile Evesque de Bourges, il mourut d'une mort assez funeste. C'estoit un homme avare, superbe, & violent, qui avoit abandonné les enfans de Thierri, pour se jetter dans le parti de Clotaire, & qui depuis soustenu par sa charge & par son credit, avoit commis quantité d'excés. Du vivant de l'Evesque Austregisile il estoit allé à Bourges pour y mettre de certains impost; mais l'Evesque & par son autorité & par ses menaces l'empescha d'exécuter son dessein. Austregisile quelque temps aprés

eſtant mort, Sulpice dont j'ay parlé auparavant, luy ſucceda. Varnachaire s'oppoſa à ſon élection autant qu'il pût; il fit meſme des preſens au Roy pour luy faire donner l'excluſion : néanmoins les inſtantes priéres de la Reine qui portoit Sulpice, prévalurent à toutes ſes brigues, & Sulpice fut nommé Eveſque.

Vita S. Sulpitii.

Varnachaire irrité, & s'imaginant qu'un nouvel Eveſque n'auroit pas aſſez d'autorité pour luy réſiſter, reprit ſon premier deſſein; & quelque choſe que puſt faire Sulpice, il fallut ceder à la force. Varnachaire voulut enſuite viſiter le tombeau d'Auſtregiſile dans la Cathedrale, moins par piété, que pour ſe donner la joye de voir le ſepulcre d'un homme qui avoit eſté ſon ennemi, & peut-eſtre encore par un eſprit d'avarice, ayant appris que ce tombeau eſtoit fort prétieux, & fort magnifique. En effet, il trouva la chaſſe enrichie d'or & d'argent, & en parla avec reproche, comme ſi un auſſi homme de bien qu'Auſtregiſile avoit voulu paroiſtre, euſt deû plûtoſt donner cét argent aux pauvres, que le réſerver pour en reveſtir ſon tombeau avec tant de faſte. Lors qu'il viſitoit ainſi cette Egliſe, une barre qui ſouſtenoit les voiles de l'Autel ſe détacha tout-à-coup, & luy tomba ſur la teſte avec peril de ſa vie. Il reconnut qu'Auſtregiſile le puniſſoit, car il s'écria, qu'il avoit toûjours eſté ſon ennemi durant ſa vie, & qu'aprés ſa mort il ne laiſſoit pas encore de le per-

ſecuter. Cependant il n'en devint pas meilleur pour cela : mais enfin, lors que peu de temps aprés il alloit à Autun, à deſſein de maltraiter Auſpicius qui en eſtoit Eveſque, on a dit qu'il fut pris de mal en nommant Auſtregiſile & Sulpice, & qu'il mourut ſubitement ſur le ſiége dans l'ordure, ſes inteſtins luy eſtant ſortis hors du corps. Quelques-uns ont crû qu'il ſe nommoit auſſi Lullon, parce que dans la vie de Saint Sulpice faite par un Auteur contemporain, il eſt ainſi appellé. Il fut peu regreté, & lors que Clotaire aſſembla à Troye les Eveſques & les Seigneurs de Bourgogne, pour choiſir un autre Maire du Palais en ſa place, ils s'eſtoient ſi mal trouvez de ſon gouvernement, qu'ils s'écriérent tous d'un meſme ſentiment, que le ſeul Clotaire leur ſuffiſoit, & qu'il ne falloit point donner une charge où il eſtoit aiſé de commettre de grands abus préjudiciables aux peuples & à l'Eſtat.

La mort de Varnachaire fut ſuivie de celle de Godin ſon fils, l'une & l'autre également malheureuſe. Godin devint amoureux de Berthe ſa belle-mere, & l'épouſa publiquement, au grand ſcandale de tout le monde. Clotaire en fut d'autant plus indigné, que dans le dernier Concile tenu à Reims l'an ſix cens vingt-cinq, où avoit préſidé l'Eveſque de Reims Sonnatius, & où quarante Eveſques, tant du Royaume de Clotaire que de celuy de Dagobert, & entre

Fredegarii Chron. c. 54.

autres Arnoulf Eveſque de Mets, & Sulpice de Bourges, avoient aſſiſté, on avoit renouvellé
Can. 8. toutes les cenſures anciennes contre les mariages inceſtueux. Clotaire commanda au Duc Arnebert, qui avoit épouſé la ſœur de Godin, & avoit pour cela quelque démeſlé avec luy, de le pourſuivre à main forte, & de le faire mourir. Godin épouvanté de ces menaces, ſe retira promptement avec ſa belle-mere en Auſtraſie, & pria Dagobert d'adoucir la colere de ſon Pere, & d'obtenir ſa grace. Il ſe réfugia cependant dans l'Egliſe de Saint Apre à Toul, ne ſe tenant point aſſeûré de ſa vie que dans un lieu ſaint.

Dagobert envoya à Clotaire pluſieurs Ambaſſades en ſa faveur, & fit faire tant d'inſtances, qu'à la fin on luy accorda le pardon qu'il demandoit, à condition néanmoins qu'il ſe ſepareroit de ſa belle-mere, qu'il avoit épouſée contre les Loix & les Canons de l'Egliſe. Godin obéït, & retourna en Bourgogne: mais en obéïſſant, il tomba dans un malheur encore plus grand que celuy qu'il penſoit éviter. Car la belle-mere furieuſement irritée de ce divorce, & auſſi emportée dans ſes haines que dans ſes amours, va trouver Clotaire, & luy dit en grand ſecret, *Qu'il ſe donne de garde de Godin; qu'elle a eû à la verité de l'attachement pour luy, mais qu'elle en a encore davantage pour ſon devoir, & qu'elle ne peut pas celer à ſon Prince les exécrables deſſeins de ce malheu-*

malheureux; Qu'enfin c'eſt un homme deſeſperé, qui ne cherche qu'à faire un mauvais coup. Les choſes paſſées donnoient quelque couleur à la dépoſition de la belle-mere, & Clotaire ſe portoit volontiers à tout croire, parce qu'il haïſſoit Godin, & ne luy avoit pardonné que contre ſon inclination. De-ſorte que ſans vouloir pénetrer davantage les motifs de la belle-mere, il donna ordre à Chramnulfe, & à Vaubert Domeſtique du Palais, de conduire Godin à Saint Medard de Soiſſons, & à Saint Denis de Paris, & de le faire jurer devant leur ſepulcre qu'il n'avoit point de mauvais deſſein contre luy, & qu'il luy demeureroit toûjours fidelle. Mais il leur commanda ſecretement en meſme temps de le faire mourir en chemin, à la premiére occaſion commode qu'ils en rencontreroient. Ils ne la trouverent pas ſi-toſt qu'ils avoient eſperé, parce que Godin ne marchoit que bien accompagné: tellement qu'aprés avoir juré devant Saint Medard & Saint Denis, ils furent obligez de luy faire faire encore d'autres pelerinages, & luy déclarer qu'il falloit aller à Orleans devant le tombeau de Saint Anien, & meſme à Tours devant celuy de Saint Martin. Godin ſe confiant en ſon innocence, ou au moins en l'impunité de ſon crime, s'offroit à tout. Mais enfin lors qu'il paſſoit par le païs Chartrain, Chramnulfe & Vaubert qui l'avoient envoyé devant, ſurvinrent à l'heure de ſon diſner avec une troupe

de ſoldats qu'ils avoient ſecretement amaſſez, & aprés avoir environné la maiſon de toutes parts, ils la forcerent, & le mirent à mort, ainſi que tous ceux de ſa compagnie qui firent quelque réſiſtance. Ces chaſtimens qui ſe faiſoient ainſi avec quelque ſorte de ſupercherie, ne faiſoient pas moins voir de foibleſſe que de juſtice dans le Souverain. Berthe qui avoit eſté complice de ſon crime, ne l'accompagna pas dans ſon ſupplice; mais apparemment l'amour & la compaſſion qui retournent ordinairement aprés une vengeance, ne la laiſſerent pas vivre ſans chagrin & ſans tourment.

Fredegar. c. 54. En ce meſme temps les Gaſcons, qui avoient eſté receus dans l'Aquitaine du temps de Theodebert & de Thierri, & s'eſtoient ſoûmis aux François, commencerent à s'ennuyer de leur repos. Cette nation turbulente, & accouſtumée à vivre de rapines, ſe révolta, paſſa ſes limites lors qu'on y penſoit le moins, fit des courſes dans l'Aquitaine, & enleva quantité de butin de toute maniére. Le Duc Eghina Saxon de nation s'oppoſa à cette irruption, & accuſa Palladius & Senoc ſon fils Eveſque d'Eauſe, d'avoir eſté complices de cette rebellion. Clotaire les envoya tous deux en exil, & les troubles furent pacifiez.

Mais une choſe plus ſenſible luy arriva en meſme temps, qui mit bien du trouble dans ſon domeſtique, & remplit ſon eſprit de fu-

rieuſes inquiétudes. Il y avoit un jeune Seigneur à la Cour nommé Boſon, fils d'Audolene, originaire d'Etampes, bel homme, adroit, & fort bien venu auprés de la Reine Sichilde. Clotaire en devint jaloux; l'Hiſtoire n'explique point s'il en eût un juſte ſujet. Quoy qu'il en ſoit, aprés avoir long-temps couvé ſa paſſion, toûjours incertain, tantoſt s'abandonnant à ſes ſoupçons, & tantoſt les condamnant, il réſolut enfin, pour ſe delivrer de toutes ces inquiétudes, de ſe défaire de Boſon. Il commanda au Duc Arnebert de le tuer: mais comme on ne dit point que Clotaire chaſtia Sichilde, ni qu'il la répudia, il y a apparence qu'il ſe guerit de ſa jalouſie aprés la mort de Boſon, & qu'il la reconnut innocente, ou au moins qu'il eût plus d'égard à ſa renommée qu'à ſa vengeance.

Une choſe pareille, & preſque en meſme temps, ſe paſſa en la Cour d'Aroalde Roy des Lombards: mais elle fut pouſſée encore plus loin, & fit beaucoup plus d'éclat. Adalulfe avoit une charge dans le Palais, qui luy donnoit un grand accés auprés du Roy & de la Reine Gundeberge. C'eſtoit un homme de bonne mine, & d'une taille fort avantageuſe, mais vain, & préſomptueux, qui s'imaginoit aiſément qu'on ne pouvoit le regarder ſans concevoir de la paſſion pour luy. Un jour qu'il ſe preſenta devant Gundeberge, comme elle eſtoit bonne & complaiſante, elle dit en preſence de tout le monde, *Fredegar. Chron. c. 32.*

qu'il falloit avoüer qu'Adalulfe avoit quelque choſe de grand dans ſa mine & dans ſon air. Il n'en fallut pas davantage à un homme comme luy, pour luy faire croire que la Reine eſtoit amoureuſe, & il eût meſme l'effronterie de luy en parler. Gundeberge le voulut détromper, ſans faire d'éclat; mais il s'imagina que c'eſtoit une pudeur affectée, pour ſe faire plus ardemment rechercher, & qu'elle ne parloit ainſi qu'afin qu'on ne la cruſt pas : tellement que s'en voyant importunée, elle luy cracha au viſage, & en meſme temps luy tourna le dos. Adalulfe commença à ſe reconnoiſtre, & craignit la colere de la Reine, s'il ne la prévenoit auprés du Roy. Il l'alla donc trouver ; & aprés luy avoir demandé une audience ſecréte pour une affaire qui luy eſtoit de la derniére importance, il luy parla avec toutes les précautions & tous les déguiſemens qui peuvent donner à la calomnie quelque apparence de la verité. Il dit, *Que Gundeberge avoit eû une longue & ſecréte conference durant trois jours avec le Duc Taſon; Qu'il avoit eſté aſſez heureux pour entendre ce qui ſe diſoit, ſans que l'un & l'autre s'en fuſſent apperceûs ; Qu'on y avoit parlé d'empoiſonner le Roy, pour avoir enſuite la liberté de ſe marier enſemble; Qu'il en avoit eû horreur, & quelque peine qu'il ſentiſt encore d'accuſer la Princeſſe, que la fidelité qu'il devoit à ſon Roy luy avoit fait ſurmonter l'embarras & le chagrin où il ſe trouvoit d'eſtre le porteur d'une ſi faſcheuſe nouvelle;*

Qu'il avoit veû & apprehendé toutes les ſuites qui en pouvoient arriver, mais qu'il n'avoit écouté que ſon devoir en cette occaſion. Enfin, il fit un plan tout tel qu'il voulut, car perſonne ne parloit pour l'innocence, & n'oublia pas les ſermens les plus exécrables, pour confirmer ce qu'il avoit dit. Aroalde ne pouvant avoir d'éclairciſſement de cette affaire, que de celuy qui la rapportoit, troublé d'ailleurs de ſes propres penſées, & de ſa paſſion, qui luy oſtoient le moyen d'agir avec toute la liberté & la réflexion qu'il falloit, fait arreſter la Reine, l'envoye à Lumello Chaſteau proche de Pavie, & la fait enfermer tres-étroitement dans une tour.

La choſe fit aſſez d'éclat pour venir juſques aux oreilles de Clotaire, qui députa à Pavie Anſoalde, pour ſçavoir du Roy quel ſujet il avoit eû de traiter ſi mal une Princeſſe parente des Rois de France, fille & ſœur de Roy, & qui luy avoit meſme procuré cette haute fortune où il eſtoit élevé. Aroalde conta à l'Ambaſſadeur le ſujet de ſes plaintes: mais comme il n'avoit point d'autre conviction du crime que le rapport d'un homme, de la ſincerité duquel on ſe devoit pour le moins autant défier que de l'innocence de la Reine, Anſoalde luy conſeilla comme de luy-meſme, (car quoy-que ce conſeil vint de Clotaire, il n'avoit point voulu qu'on parlaſt de luy, ni qu'on le chargeaſt de l'évenement) de permettre que Gundeberge

euſt un champion qui combatiſt pour ſa défenſe contre ſon accuſateur, & que Dieu appuyeroit infailliblement le parti de l'innocence. Tous les Seigneurs de la Cour approuverent ce conſeil, & Aroalde s'y rendit. L'on commanda à Adalulfe de ſouſtenir ſa dépoſition par les armes au jour qui fut arreſté. Gundebert & Aribert, couſins germains de la Reine & neveux de Theudelinde, nommerent Pitton pour combatre en leur place, ainſi qu'on en uſoit ordinairement. Le combat ſe fit en preſence du Roy, de l'Ambaſſadeur, & de toute la Cour, qui en attendoient l'iſſuë avec toutes les paſſions qu'on a couſtume d'apporter à ces ſortes de ſpectacles. Enfin l'innocence eût l'avantage; Adalulfe fut tué, & le procés fut fini ſans autre formalité. Gundeberge, aprés trois ans de priſon, fut rétablie dans ſa réputation & dans ſon rang, auec de grandes conjouïſſances à l'Ambaſſadeur qui avoit ouvert ce conſeil, & au Roy qui avoit eſté informé de la verité par une voye ſi merveilleuſe. Ces maniéres de ſe purger d'un crime, quand il eſtoit douteux, eſtoient en ces temps-là permiſes par les loix humaines, quoy-que l'Egliſe les ait toûjours défenduës, comme de mauvais moyens de ſe juſtifier. Je diray encore aprés comme Gundeberge eût derechef beſoin du ſecours de la France, pour ſauver ſon innocence fauſſement accuſée, & il ſembla que la fortune ſe pluſt en quelque maniére à perſecuter cette

Princeſſe, pour la faire triompher plus glorieuſement de la calomnie.

Clotaire qui eſtoit dans une profonde paix, s'occupoit à regler l'Eſtat par des aſſemblées qu'il faiſoit de temps en temps des Eveſques & des Seigneurs tant de la Neuſtrie que de la Bourgogne. L'an ſix cens vingt-huit il tint les Eſtats à Clichi; & comme l'ambition & les divers intereſts troublent aiſément ces grandes compagnies, il arriva qu'Ermenarius Maire du Palais du jeune Caribert, ſecond fils de Clotaire, fut tué dans une querelle par les gens d'Eghina. On n'en dit point le ſujet, ni ceux qui furent les aggreſſeurs: mais Caribert s'en tint fort offenſé, & Brunulfe frere de la Reine Berthetrude, & oncle du jeune Prince, voulut s'en faire raiſon, & pouſſa l'affaire avec vigueur. Eghina ne manquoit pas auſſi de ſon coſté ni de courage, ni d'amis, & les Seigneurs ſe partagerent, & ſe brouïllerent tellement, que l'on commença à apprehender plûtoſt une guerre qu'une querelle particuliére. Clotaire commanda à Eghina de ſe retirer avec quelques troupes pour ſa ſeûreté ſur la montagne de Monmartre, que l'Hiſtoire de ce temps-là appelle *Mont Marcomir*, peut-eſtre à cauſe de Mercure & de Mars qui y ont eſté autrefois adorez. La tradition toutefois nous apprend que Saint Denis & ſes Compagnons y ſouffrirent le Martyre, & que la Montagne a eſté appellée de leur nom, le Mont des

Fredegarii Chron. c. 58

Martyrs, ou Monmartre, nom qui s'eſt introduit d'autant plus aiſément dans les ſiécles ſuivans, qu'il ne s'éloignoit pas beaucoup du vieux nom de *Mont-Marcomir*. Eghina s'eſtoit là retranché, bien diſpoſé à ſe défendre ſi on venoit l'y attaquer. Caribert d'autre part & Brunulfe levoient des troupes, réſolus de chaſtier l'inſolence d'un homme qui oſoit ſe meſurer avec le fils du Prince & ſon oncle. Clotaire, ſoit que la juſtice fuſt du coſté d'Eghina, ou qu'il euſt quelque inclination particuliére pour luy, ne vouloit condamner ni les uns ni les autres, quoy-qu'il euſt ſon fils d'un coſté. Comme les eſprits s'échaufoient toûjours davantage, & que les brigues groſſiſſoient, parce que le Prince ne ſe déclaroit pas, pour appaiſer tout ce tumulte, Clotaire fut obligé d'envoyer un mandement à tous les Barons de Bourgogne de prendre les armes, & de ſe jetter indifferemment ſur ceux qui voudroient encore remuër, & ne pas acquieſcer à ſon jugement. La choſe fut ainſi appaiſée, ſans que nous ſçachions s'il y eût quelque ſatisfaction, ni les termes de l'accommodement.

Cependant l'Auſtraſie eſtoit aſſez tranquille, & rien ne s'y paſſa de plus conſidérable que la retraite du ſaint Eveſque de Mets. Il eſt malaiſé de dire préciſément à quel temps Arnoulf quitta ſon Eveſché : tout ce qu'on en peut dire de certain, c'eſt qu'il faiſoit encore la fonction d'E-

veſque

vesque au temps du Concile de Reims, dont je parlois cy-dessus, puis qu'il y souscrivit avec tous les autres Prélats, & qu'il se retira dans la solitude avant la mort de Clotaire, puis qu'il luy écrivit pour en obtenir le congé. Ce fut sans doute un choix glorieux à Clotaire d'avoir pris des Ministres qui non-seulement se pouvoient passer de la fortune, mais qui luy tournoient encore le dos, lors qu'elle leur estoit si favorable. Clotaire témoigna beaucoup de chagrin de cette résolution, sçachant que c'estoit un homme necessaire à son fils Dagobert. Mais ce jeune Prince beaucoup moins moderé que son Pere, ne pût apprendre le dessein d'Arnoulf sans un transport de colere qui luy troubla la raison, & luy fit faire, par un excés d'affection, tout ce que la plus grande haine estoit capable de concevoir contre un ennemi. Il le menaça de faire mourir son fils, s'il persistoit dans la pensée de l'abandonner; & le trouvant encore infléxible à ses menaces, il tira l'épée de rage pour le percer luy-mesme. Arnoulf n'en parut nullement émeû; & Dagobert estant retenu par la Reine Gomatrude, & par les Seigneurs qui estoient presens, rentra aprés en luy-mesme, & se jetta à ses genoux pour luy demander pardon. *Author vita S. Arnulphi.*

Le feu se prit au Palais la nuit mesme qu'Arnoulf en devoit partir; & il sembla que ce fut comme un présage que la Cour changeroit bien-

toſt de face, & que Dagobert ſe laiſſeroit emporter au feu de ſes paſſions, lors qu'il ſeroit privé d'un ſi ſaint Gouverneur. Romaric, ami de Saint Arnoulf, qui le devoit conduire dans ſa ſolitude, voyant ce grand embraſement, luy ſuggéra de prendre cette occaſion de ſe retirer cette nuit-là meſme au lieu où il aſpiroit il y avoit ſi long-temps. Mais Arnoulf n'écouta point le conſeil trop timide de ſon ami: au contraire; il s'alla preſenter à l'endroit où les tourbillons de flâmes paroiſſoient plus terribles, & par un ſigne de Croix qu'il fit ſur les flâmes, il empeſcha que le feu ne paſſaſt outre, & ne réduiſiſt le reſte en cendres. Aprés quoy il s'alla renfermer dans le deſert de Voge avec Romaric & quelques autres encore qui le ſuivirent, où à l'exemple de ſon pere Arnoald il mena une vie toute ſainte & toute retirée, ſans ſe plus meſler d'aucune affaire du monde juſques à ſa mort. Il eût deux fils de ſa femme Doda, Clodulfe & Anſchiſe gendre de Pepin; nous en ferons mention dans la ſuite.

Toute la Génealogie de Saint Arnoulf que j'ay fait deſcendre de Sigiſmer fils de Clodion, de Ferreolus, d'Anſbert, & d'Arnoald, me paroiſt d'autant plus indubitable, que ce que j'en ay rapporté dans les Livres précedens eſt entiérement conforme à l'ancienne Hiſtoire. Il eſt vray que Grégoire de Tours n'a point parlé d'Anſbert, ni d'Arnoald, quoy-qu'il fuſt de leur

temps; mais Ferreolus Eveſque d'Uſez & Munderic d'Ariſidie freres d'Arnoald & fils d'Anſbert ſont nommez dans ſon Hiſtoire; & ce qu'il en raconte a tant de liaiſon & de rapport avec ce qu'en ont dit les autres Ecrivains qui ſont venus aprés luy, qu'on ne ſçauroit conteſter ce que j'en ay écrit, ſans s'opiniaſtrer à méconnoiſtre la verité.

Goéric, ſurnommé Abbon, fut ſubſtitué à l'Eveſché de Mets en la place d'Arnoulf ſon parent, & modera par ſa ſainte conduite la douleur que tout le monde avoit conceûë du départ de ſon prédeceſſeur. Dagobert choiſit pour ſon conſeil, aprés le départ d'Arnoulf, Chunibert Eveſque de Cologne, qui ſe lia avec Pepin Maire du Palais pour le gouvernement de l'Eſtat, de la meſme maniére qu'avoit fait auparavant Saint Arnoulf.

Saint Romain fut tiré pareillement & en meſme temps de la Cour de Clotaire, & fut élû Eveſque de Roûën. On en a raconté des choſes merveilleuſes, plus autoriſées par la tradition des peuples que par l'ancienne Hiſtoire. Ce qui eſt de plus certain, c'eſt qu'à ſon arrivée à Roûën, il renverſa un Temple dédié à Venus, ſitué en la partie Septentrionale de la Ville, où beaucoup de crimes & d'ordures ſe commettoient dans une grote obſcure & ſouſterraine. De plus, il delivra Roûën d'une grande inondation qui menaçoit de l'abiſmer du

Vita S. Romani.

coſté du Midi. Les eaux de la Seine eſtoient fort groſſes, & le reflux de la Mer ſurvenant avec beaucoup d'impetuoſité, empeſchoit encore le cours de la riviére : tellement que s'enflant extraordinairement, & batant furieuſement les murailles de la Ville, elle jetta une terreur extraordinaire dans le cœur de tous les habitans. Dans cette conſternation le Saint Eveſque fit faire des priéres publiques, & s'eſtant enſuite avancé vers la riviére, luy commanda au nom de Jeſus-Chriſt de ſe retirer, & de reprendre ſon cours ordinaire : ce qu'elle fit incontinent, comme ſi elle euſt eû des oreilles pour écouter ſa voix, & obéïr à ſes commandemens. On ne craint point d'affoiblir la foy de l'Hiſtoire en racontant les miracles des Chrétiens. On apporte néanmoins un grand ſoin à les bien verifier, & l'on a bien plus d'égard à dire la pure verité, qu'à raconter des choſes curieuſes, ou ſurprenantes. Je ne ſçay ſi cette inondation que je viens de rapporter n'a point fondé dans l'opinion du peuple cét autre miracle ſi fameux d'un grand ſerpent, qui couroit aux environs de Roûën, qui entortilloit les navires de ſa queuë, & les enfonçoit, & cauſoit dans toute la contrée une extraordinaire deſolation. Le nom *d'Hydre*, qui ſignifie ſerpent aquatique, a aſſez de rapport avec le nom d'*inondation*, pour faire croire que ce n'a eſté que le meſme miracle. Quoy qu'il en ſoit, on dit que Romain en la compa-

gnie d'un voleur & d'un meurtrier qu'on tira des prisons alla attaquer le serpent, qu'il le dompta, & le mena lié par les ruës de la Ville. Le privilege qui a esté accordé de la délivrance qui se fait tous les ans d'un meurtrier, est certain; mais la cause en est douteuse, n'estant fondée que sur le témoignage de quelque Auteur assez recent.

Saint Eloy estoit encore à la Cour, fort considéré de Clotaire. C'estoit un excellent Orfévre, mais plus rare encore par sa vertu que par son art, & par son habileté. Il fit au Roy une chaise, ou un Trosne d'or couvert de pierreries, d'un admirable artifice, & avec tant de fidelité, qu'il y employa la moitié moins de matiére que le Roy mesme n'avoit esperé. Ses vertus éclaterent encore davantage dans les Regnes suivans, ayant toûjours eû beaucoup de credit & de pouvoir sur l'esprit des Princes. Il fut long-temps Préſident, ou Intendant des Monnoyes, sous le Regne de Dagobert & de Clovis II. & l'on voit encore plusieurs piéces de monnoye, où le nom de ces Rois est joint à celuy d'Eloy. Il bastit le Monastere de Solognac dans le Limousin, & un autre dans Paris mesme, au lieu où est aujourd'huy son Eglise, dans lequel trois cens Religieuses vescurent en une grande austerité, sous la conduite de Sainte Aure leur Abbesse, durant le Regne de Dagobert. Il bastit encore l'Eglise de Saint Paul hors la Ville, qui *Audoenus in vita S. Eligii.*

devoit ſervir à la ſepulture des Religieuſes, ſelon la couſtume de ces temps-là, où les morts n'eſtoient point enſevelis dans les Villes. Ces deux baſtimens dans Paris conſervent encore la mémoire de leur Fondateur, quoy-qu'ils ayent bien changé de figure & de ſituation depuis tant d'années.

Fredegarii Chron. c. 56. Aprés que Clotaire eût regné quarante-quatre ans, il mourut dans la force de ſon âge, l'an de grace ſix cens vingt-huit, infiniment regreté de tout le monde, pour avoir mis & conſervé la paix dans le Royaume, & réüni les Auſtraſiens, les Neuſtraſiens, & les Bourguignons qui s'eſtoient fait tant de guerres durant les Regnes précedens. Il fut brave, attaché à la Religion, debonnaire, & aimable à ſes Sujets; mais cruel à ceux de ſa maiſon, tant à cauſe des injures qu'il en avoit receûës, que parce qu'il avoit ſujet de les craindre. Fredegunde eût ſoin de le bien faire inſtruire, n'épargnant rien pour le rendre agréable aux François; & ſa mauvaiſe fortune luy donna le loiſir de ſe rendre habile & ſçavant, & d'apprendre la moderation, que la proſperité n'enſeigne pas d'ordinaire aux Princes.

Idem c. 42. On a dit qu'il fut trop adonné à la chaſſe, & que l'amour des femmes l'avoit quelquefois trop occupé, ayant plus donné à ſes inclinations en de certaines rencontres, qu'à la juſtice. Cependant l'Hiſtoire ne nous en a point mar-

qué d'exemple, ni d'action particuliére. Il fit réformer par le conſeil des Eveſques & des Seigneurs les anciennes Loix des François, des Bajoariens, & des Allemans, retranchant ce que Thierri I. & Childebert II. y avoient laiſſé de ſuperſtitieux, & moins conforme au Chriſtianiſme, & y ajouſtant ce qui eſtoit neceſſaire pour le bon réglement du Royaume. Il fut enſeveli à Paris dans l'Egliſe de Saint Vincent, où Chilperic & Fredegunde avoient eſté inhumez.

Aprés avoir raconté la mort de Clotaire, noſtre Hiſtoire ſe confond & s'embarraſſe ſur les années du Regne de ſon fils Dagobert. Fredegaire rapporte qu'il regna ſeize ans : les uns comprennent en ce nombre les ſix années qu'il regna avec Clotaire ; & les autres prétendent qu'il a regné ſeize ans depuis la mort de ſon Pere, & ne le font mourir que l'an de grace ſix cens quarante-quatre. Je ne puis douter que ceux-cy ne ſe méprennent ; & Fredegaire, qui eſt l'Auteur qui mérite le plus de croyance par ſon antiquité, comprend ſi manifeſtement les ſix années que Dagobert a regné avec Clotaire dans le nombre des ſeize, qu'on ne peut ni douter de ſon ſentiment, ni auſſi y contredire ſans temerité. Je répondray en ſon lieu aux difficultez que l'on peut former touchant cette Chronologie.

Dagobertus cùm jam anno ſeptimo regnaret, maximam partem regni patris aſſumpſit, &c *Cap. 58.*

LIVRE XXIV.

DAGOBERT I.

CARIBERT,

ANSCHISE FILS DE S. ARNOULF.

APRE'S que Dagobert eût appris la mort de ſon Pere, il commanda aux Ducs & aux Comtes d'Auſtraſie de ſe rendre inceſſamment à Mets avec leurs troupes, & envoya cependant quelques Seigneurs de ſa Cour, tant dans la Bourgogne que dans la Neuſtrie, pour attirer les peuples dans ſon parti, & le faire deſirer pour leur Roy. Ils devoient repreſenter les bonnes qualitez de Dagobert, qui donnoit en effet de ſi grandes eſperances, qu'il ſembloit devoir ſurpaſſer tous ceux qui l'avoient précedé; *Que c'eſtoit le moyen de ſe conſerver dans la tranquillité & dans le bonheur que Clotaire avoit apportez à la France; Que c'eſtoit la volonté de Clotaire, qui n'avoit fait à autre deſſein Dagobert Roy d'Auſtraſie de ſon vivant, que pour le faire ſon unique ſucceſſeur aprés ſa mort, ayant connu par tant d'experiences, que le partage de la France entre les freres n'avoit produit que des guerres civiles, & preſque la ruine*

Fredegarii Chron. c. 58.

ruine entiére du Royaume ; Que Caribert ſon frere n'eſtoit encore qu'un enfant ſans experience, incapable de gouverner, & dont il y avoit beaucoup plus à craindre qu'à eſperer ; Que Brunulfe ſeroit le Roy d'autant plus inſolent & plus inſupportable, qu'il trouveroit plus d'obſtacle à ſe faire obéïr à des gens qui ne veulent reconnoiſtre qu'un Souverain. Ils ajouſtoient encore, *Que Dagobert venoit en diligence avec une armée puiſſante pour appuyer ſon droit & ſes préten-ſions ;* meſlant ainſi les craintes & les eſperances, pour vaincre les peuples de quelque maniére que ce fuſt.

En effet, Dagobert ſe tranſporta incontinent à Reims, où les Eveſques & les Grands de Bourgogne l'allerent reconnoiſtre : de-là il fut à Soiſſons, où quantité d'Eveſques & de Seigneurs Neuſtraſiens ſe trouverent pareillement pour luy rendre leurs hommages. Cette promptitude de Dagobert ne donna pas le temps de déliberer touchant le parti qu'il falloit prendre ; & Caribert ſe trouva tellement ſurpris, qu'il n'eût le moyen que de découvrir ſa volonté de s'y oppoſer. Brunulfe fit quelque tentative en faveur de ſon neveu. *Il parla de l'extreſme injuſtice que Dagobert faiſoit à ſon frere ; Que Clotaire l'avoit mis en poſſeſſion du Royaume d'Auſtraſie, dans le deſſein de donner la Bourgogne & la Neuſtrie à Caribert aprés ſa mort ; Qu'il n'eſtoit pas moins fils de Clotaire que Dagobert, & que c'eſtoit une choſe inoüie parmi les François, qu'un fils de Roy fuſt dépoüillé ſans au-*

cun ſujet d'une partie de la ſucceſſion de ſon pere; Que toutes les Loix s'expliquoient en ſa faveur; Que Dagobert ne défendoit ſa cauſe que par la violence, qui eſt toûjours un moyen injuſte, quand ſon droit ſeroit le plus juſte du monde; Que c'eſtoit à eux de proteger l'innocence opprimée, qui ſe jettoit entre leurs bras; Qu'ils ſe devoient faire les arbitres de ce grand differend, & obliger Dagobert à s'en tenir au jugement qu'ils porteroient; & enfin qu'il ne falloit pas ſouffrir un tyran au lieu d'un legitime ſouverain.

Quoy-que Brunulfe ſouſtint une bonne cauſe, elle eſtoit néanmoins la plus foible. Dagobert eût toute l'eſtime & la faveur des Grands, & Caribert n'en eût que la pitié & la compaſſion. Ceux meſme qui ſembloient avoir plus d'inclination pour luy, de peur d'eſtre embarraſſez dans ſa mauvaiſe fortune, allerent des premiers à Dagobert luy jurer fidelité, & diſſiper par cette promptitude les juſtes défiances que l'on pourroit avoir d'eux: ſi-bien que tout le monde partie par amour & par inclination, & partie par crainte, ou par l'exemple des autres, ſe trouva enfin engagé dans le parti de Dagobert. Il ſe ſaiſit de tous les treſors de Clotaire, que Caribert ſembloit avoir entre ſes mains, & dont il euſt pû ſe ſervir avantageuſement s'il euſt eû autant de réſolution & de courage qu'il témoignoit avoir d'envie de la Royauté.

Dagobert néanmoins, par l'avis des plus ſages, & pour s'exempter du blaſme d'une trop gran-

de violence, accorda à ſon frere les Villes de de-là la Loire, Toulouſe, Cahors, Perigueux, Agen, Bourdeaux, Saintes, & généralement tout le païs depuis la Saintonge juſques aux Pyrenées, partage aſſez grand pour maintenir la qualité de Roy, mais trop petit pour ſouſtenir une rebellion, ou une guerre civile contre un frere. Il eſt vray que les Gaſcons qui eſtoient deſcendus des montagnes, occupoient, ainſi que je l'ay dit auparavant, le territoire le plus proche des Pyrenées: mais Caribert trois ans aprés les dompta, & étendit ainſi plus loin de ce coſté-là les limites de ſon Royaume.

Les differends des deux freres eſtant ainſi finis, & Caribert ayant renoncé par un acte public, de gré ou de force, à toutes les prétenſions qu'il pouvoit avoir ſur la ſucceſſion de Clotaire, ils ſe ſeparerent. Caribert alla à Toulouſe, où il fit deſormais ſa réſidence à l'exemple des Rois Viſigoths; & Dagobert alla en Bourgogne, où pluſieurs affaires demandoient ſa préſence. Clotaire n'avoit preſque point eſté en Bourgogne, depuis qu'il en avoit pris poſſeſſion, & s'eſtoit contenté de la faire adminiſtrer par Varnachaire Maire du Palais, qui n'avoit point eû de ſucceſſeur, les Bourguignons aprés ſa mort ayant prié Clotaire de ne luy en point donner. Tellement que les Seigneurs les plus puiſſans n'ayant perſonne au deſſus d'eux qui puſt réprimer leurs violences, avoient com- *Ibid. c. 58.*

mis par tout de grands desordres, & tout le Royaume attendoit avec impatience la venuë du Prince pour rétablir les choses, & rendre justice à tout le monde. Ceux qui se sentoient coupables en eûrent peur, sçachant que Dagobert avoit beaucoup de droiture & de fermeté, & que Pepin, Chunibert, & les autres de son Conseil ne manqueroient pas d'appuyer la cause & le bon droit des plus foibles & des innocens. Il se transporta d'abord à Langres, où il écouta les plaintes des peuples, & fit voir en toutes choses tant de sagesse, & un esprit si droit & si juste, que personne ne pouvoit se plaindre de ses jugemens. De Langres il fut à Dijon & à Saint Jean de Lone, & il s'appliqua par tout à regler toutes choses avec la mesme exactitude, & avec tant d'assiduité, qu'il sembloit pour cela se plaindre ses repas & son sommeil. Estant prest de sortir de la Ville, comme il entroit de grand matin dans le bain, il commanda à trois des plus grands Seigneurs de Bourgogne de faire mourir Brunulfe sur l'heure, & sans autre formalité : c'estoient Amalgaire fondateur de l'Abbaye de Baise, Arnebert gendre de Varnachaire, & le Patrice Villibade. Le ressentiment de ce qu'avoit fait Brunulfe un peu auparavant, & la crainte qu'il n'osast encore entreprendre quelque chose de semblable, porterent Dagobert à vouloir s'en défaire; & il ne crût point de moyen injuste, ou mal honneste pour se dé-

livrer d'un homme ſuſpect, & procurer le repos de l'Eſtat. Cette action pourtant ne répondit pas à cette grande équité qu'il vouloit faire paroiſtre; & comme on ne voit point de nouveau crime qu'euſt commis Brunulfe depuis le traité fait avec Caribert, on peut raiſonnablement douter ſi Dagobert avoit auparavant agi de bonne foy, ou s'il ne ſe faiſoit point de ſes ombrages & de ſes défiances, un juſte ſujet de chaſtiment. Il alla enſuite à Chalons, où il s'employa de la meſme maniére qu'il avoit fait dans les autres Villes, ſe faiſant cherir & craindre tout enſemble des peuples, par une bonté meſlée de juſtice & de ſeverité. Puis il vint à Autun, à Auxerre, à Sens, & ſe rendit enfin à Paris.

La Reine Gomadrude l'avoit accompagné. Elle eſtoit beaucoup décheûë de ſon credit, tant à cauſe de ſa ſtérilité, car elle n'eût point d'enfans, que parce qu'il s'eſtoit laiſſé poſſeder à quelques autres inclinations. Outre que Gomatrude eſtant ſœur de Sichilde, dont la fidelité avoit eſté, quoy-que peut-eſtre injuſtement, ſuſpecte à Clotaire, une partie de cette infamie, ou de ce malheur retomba ſur elle, & elle fut moins conſiderée à cauſe de la réputation de ſa ſœur. Toutes ces choſes obligerent Dagobert à la répudier à Romillei, proche de Paris, la meſme année de la mort de ſon pere: & comme les paſſions des Grands ne manquent point de fla-

teurs qui les trouvent toûjours juſtes & raiſonnables, il fut conſeillé de ſe marier à Nanthilde, jeune Damoiſelle Saxone, d'une rare beauté, qui eſtoit à la Cour au ſervice de Gomatrude, & pour qui Dagobert témoignoit beaucoup de paſſion. Aimoine, qui a dit qu'il l'enleva *d'un Monaſtere*, où elle s'eſtoit conſacrée à Dieu, a crû le dire aprés Fredegaire, qu'il n'a fait que copier en pluſieurs endroits. Mais il s'eſt trompé, & en a trompé pluſieurs autres aprés luy: car Fredegaire n'a point dit que Nanthilde eſtoit dans un Monaſtere, mais dans le *miniſtere*, c'eſt-à-dire, dans le ſervice de Gomatrude, ainſi qu'on le voit encore dans pluſieurs Manuſcrits fort fidelles.

Geſta Reg. Franc. c. 42.

Lib. 4. c. 19.

Ce mariage cauſa bien du changement à la Cour. Ega qui l'avoit conſeillé, entra en faveur. Pepin, & Chunibert Eveſque de Cologne, qui avoient eſté d'un avis contraire, n'eûrent plus le credit ſur l'eſprit de Dagobert qu'ils avoient auparavant; & ſi Pepin ne ſe fuſt bien meſnagé, & n'euſt veſcu d'une maniére irreprochable, ſes ennemis, qui eſtoient en grand nombre dans la Neuſtrie & dans l'Auſtraſie, l'auroient infailliblement détruit. Mais Dagobert conſerva toûjours quelque reſpect pour ſa vertu, & ne pût jamais eſtre perſuadé de rien attenter ſur ſa vie.

Au reſte, ces ſortes de divorces eſtoient aſſez ordinaires en ces temps-là, particuliérement parmi les Grands; & comme ils eſtoient permis

par la Loy Salique, le Chriſtianiſme n'avoit pû encore abolir entiérement une couſtume, où la corruption de la nature trouvoit ſi fort ſon avantage. Quand une fois le mari & la femme s'eſtoient ainſi ſéparez, il leur eſtoit libre aprés de prendre parti, & ſe marier à qui bon leur ſembloit, & leur mariage eſtoit cenſé legitime. *Tit. 70. Marculfus lib. 3. c. 30.*

Depuis ce divorce, & ce grand accroiſſement de fortune, Dagobert s'oublia tellement, qu'il devint méconnoiſſable à tout le monde. Tandis qu'il eſtoit demeuré en Auſtraſie, & qu'il avoit ſuivi les conſeils de Pepin, de Saint Arnoulf, & aprés ſon départ, de l'Eveſque de Cologne, il s'eſtoit tellement gouverné, que les nations les plus éloignées avoient eſté charmées de ſa réputation; juſques-là qu'elles s'eſtoient preſentées à luy, pour l'aider à ſubjuguer les Abares & les Sclavons qui leur eſtoient voiſins, le jugeant digne d'un Royaume encore plus grand & plus étendu que le ſien. Mais ce voyage de Neuſtrie le débaucha, & il n'eût plus les meſmes égards, ni les meſmes ſentimens pour ceux qui avoient eſté les Chefs de ſon Conſeil. Tant il eſt vray que le grand avantage des Princes eſt d'avoir des Miniſtres qui ayent & de l'intelligence & de la probité, & que la premiére qualité ſans la derniere eſt toûjours pernicieuſe à l'Eſtat, & dangereuſe au Prince. Mais il arrive auſſi que les Princes ſouvent veulent des Miniſtres qui favoriſent ou leurs injuſtices, ou leurs *Fredegarius c. 58.*

débauches, & qu'ils craignent les gens de bien comme des témoins ou des censeurs de leurs desordres.

Aprés que Dagobert eût demeuré quelque temps à Paris, il retourna en Austrasie tout autrement accompagné qu'il n'en estoit parti. Sa Cour estoit extraordinairement grosse, & tout ce qu'il y avoit de personnes de qualité dans les trois Royaumes estoit à sa suite. Lors qu'il visitoit les Villes d'Austrasie, il devint amoureux de Ragnetrude, jeune, belle, & de qualité, quoyque fort inégale à la sienne. Il ne répudia point pour cela Nanthilde; & l'Auteur anonyme des Gestes de Dagobert, qui fut un Moine de Saint Denis, a prérendu mal-à-propos excuser le fondateur de son Abbaye, quand il rapporte qu'il épousa Ragnetrude, parce qu'il crût que Nanthilde estoit stérile, & qu'il n'auroit point de fils pour luy succeder. Ce fut une pure débauche de Dagobert, qui ne pût s'imaginer que Nanthilde fust stérile, puis qu'il n'y avoit encore que fort peu de temps qu'il l'avoit épousée. Son débordement parut bien davantage, quand il quitta quelque temps aprés l'Austrasie, pour demeurer tout-à-fait dans la Neustrie. Car il n'avoit pas seulement avec luy Nanthilde & Ragnetrude, mais encore Vulfgunde & Berthilde, qui tenoient un rang de Reines, sans compter une infinité d'autres maistresses, dont les noms se sont perdus dans le grand nombre.

bre. Cette grande diſſolution l'engageoit dans d'extreſmes dépenſes, qu'il ne pouvoit ſouſtenir ſans de grandes injuſtices, ſans charger les peuples, ſans confiſquer les biens des plus riches, ſans dépouïller les Egliſes meſmes de leurs treſors & de leurs poſſeſſions : ce qui le rendit odieux & mépriſable à ſes Sujets, & beaucoup moins redouté de ſes voiſins qu'il n'avoit eſté juſques alors.

Les gens de bien qui eſtoient à la Cour en grand nombre, gémiſſoient de cét étrange changement du Prince : mais il n'écoutoit plus perſonne ; il en exila meſme quelques-uns qui oſerent l'avertir de ſon deſordre. Saint Amand eſtoit revenu exprés du païs des Sclavons, où il avoit preſché l'Evangile à ces peuples idolatres. Il avoit taſché par ſes exhortations de le remettre dans le bon chemin. Dagobert le chaſſa de ſon Royaume, & perſonne n'eſtoit bien venu auprés de luy, que ceux qui applaudiſſoient à ſes paſſions. Saint Amand voulut ſe retirer en la grande Bretagne, pour y convertir les Saxons à Jeſus-Chriſt. Il préfera néanmoins le Royaume de Caribert, dans l'eſperance qu'il pourroit faire quelque fruit parmi les Gaſcons, qui vivoient encore dans les tenebres du Paganiſme. Dadon, ou autrement Oüin, eſtoit Chancelier de Dagobert. Eloy Intendant de la Monnoye eſtoit tresbien auprés de luy. Pepin & Chunibert eſtoient de ſes principaux Conſeillers. Déſiderius eſtoit

Gaudemundus in vita S. Amandi.

Alter Autor ejuſdem vitæ.

Surintendant de ſes Finances, tous gens de grande vertu: mais que peuvent faire les hommes ſur des volontez ſouveraines?

Acta S. Deſiderii. Ce fut en ce temps-là, que Déſiderius dont je viens de parler, fut nommé par le Roy à l'Eveſché de Cahors, aprés la mort de Ruſtique ſon frere, qui fut cruellement aſſaſſiné par les habitans de la Ville dans une ſédition. Le Roy en fut fort en colere, & envoya des ordres tres-ſeveres contre les coupables, qui furent tous chaſtiez, ſelon qu'ils avoient eû plus ou moins de part en cét aſſaſſinat. On a dit que ce furent les bouchers, qui commencerent la ſédition, & qu'on les obligeoit tous les ans, au jour que l'Eveſque avoit eſté tué, qui fut le jour de Saint Eſtienne, d'apporter leurs couſteaux, & les mettre aux deux coſtez du grand Autel dédié à la mémoire de ce Prince des Martyrs, comme une marque éternelle de leur crime & de leur infamie.

Guillelmus Crucius.

L'année ſix cens trente, Ragnetrude eût un fils; ce qui donna bien de la joye à Dagobert, qui craignoit toûjours de n'en point avoir, & ſes grandes débauches donnoient en effet ſujet à tout le monde de l'apprehender. Quelque temps aprés Dagobert tomba malade; & comme le mal fait d'ordinaire rentrer les gens en eux-meſmes, il ſe ſouvint de la rigueur dont il avoit uſé auparavant envers Saint Amand, & craignit que la fiévre dont il eſtoit travaillé,

Autor vitæ S. Amandi.

ne fuſt un chaſtiment de Dieu, pour avoir maltraité un ſi ſaint homme. Afin de réparer la faute qu'il avoit faite, il le fit prier de retourner dans le Royaume, & de venir baptiſer le fils que Dieu luy avoit donné. D'un meſme temps il invita Caribert ſon frere d'en eſtre le Parrain, & de venir pour cela à Orleans, où il feroit tranſporter le petit Prince. Le Saint Eveſque peu ſatisfait de Dagobert, voulut s'en excuſer, ne jugeant pas à propos de s'engager derechef parmi toutes les tempeſtes paſſées. Mais Dadon & Eloy ſes intimes amis l'obligerent à y conſentir, & luy repreſenterent que ce retour à la Cour eſtoit de conſequence, & qu'il ne devoit pas étouffer par un refus, qui ſeroit pris pour un dépit indigne de luy, une bonne ſemence, qui pourroit apporter de grands fruits dans le Royaume. Saint Amand ſe laiſſa gagner. Il vint trouver Dagobert à Clichi, qui luy fit des excuſes de ce qui s'eſtoit paſſé, & luy donna de grandes marques de ſon amitié, & beaucoup d'eſperance de ſa converſion. Pepin conduiſit l'enfant à Orleans, où Caribert ſe trouva, qui luy donna le nom de Sigibert. On en a raconté une choſe merveilleuſe, que l'aſſemblée de tant de ſaints perſonnages, & la vie tres-chrétienne que mena Sigibert dans le temps de ſon Regne, ne rendent pas incroyable. L'enfant âgé ſeulement de quarante jours, aprés qu'on eût prononcé toutes les Oraiſons qui ſe

Fredegarii Chron. c. 52. Baudemundus.

diſent d'ordinaire dans le Bapteſme, répondit, *Amen*, d'une voix aſſez articulée, pour n'eſtre pas priſe pour le cri d'un enfant qui pleure, quoy-qu'il y ait peut-eſtre quelque reſſemblance.

Dagobert, aprés la mort de Clotaire, avoit envoyé Servais & Paterne en Ambaſſade à Heraclius Empereur d'Orient, tant pour luy en donner avis, que pour renouveller l'alliance qui avoit eſté entre luy & Clotaire. Les Ambaſſadeurs retournerent cette meſme année ſix cens trente, & Fredegaire ajouſte qu'Heraclius envoya pareillement des Ambaſſadeurs à Dagobert pour luy faire ſçavoir, *Qu'il avoit appris par l'Aſtrologie que l'Empire devoit eſtre deſolé par les nations circonciſes, & pour le prier en meſme temps de contraindre tous les Juifs de ſon Royaume à recevoir le Bapteſme: ce que Dagobert accomplit.*

Je ne trouve point cette Ambaſſade d'Heraclius, ni le rapport qu'en a fait Fredegaire, ſi improbable qu'il a paru à quelques-uns, quoyque cét Hiſtorien ſe montre d'ailleurs peu intelligent dans l'Hiſtoire étrangere. Car Iſidore Eveſque de Badajox raconte, *Qu'Heraclius, par un ſonge qu'il eût, & par une prédiction Aſtrologique, connut que l'Empire devoit eſtre ravagé par les rats d'Ethribe*, c'eſt-à-dire par les Mahumetans de Marraba, *d'autant qu'il n'avoit pas rapporté à Dieu, mais à luy-meſme, l'honneur de la victoire qu'il avoit gagnée contre les Perſes.* Et Cedrenus raconte pa-

reillement, *Qu'Eſtienne d'Alexandrie avoit prédit par la ſcience de l'Aſtrologie, en la douziéme année de l'Empire d'Heraclius, que la domination des Sarraſins ſeroit puiſſante durant trois cens neuf ans, & que les cinquante-ſix années ſuivantes elle ſeroit traverſée de beaucoup de troubles & d'adverſitez; de ſorte que durant tout ce temps-là leur Regne ſeroit meſlé de bonne & de mauvaiſe fortune.*

Je ne fais pas grand fonds ſur ces ſortes de prédictions, ni ſur celles de cét Aſtrologue en particulier: il me ſuffit que beaucoup de Princes ne laiſſent pas de s'y amuſer, de la meſme maniere que s'ils les croyoient, lors meſme qu'ils ne doutent pas de la vanité de cette ſcience, & qu'en ce temps-là tout l'Orient eſtoit imbu de ces opinions, bien ou mal fondées, que le grand progrés que l'on voyoit faire aux armes des Sarraſins, faiſoit paſſer pour trop veritables. Je ſçais encore que cette prédiction ne s'entendoit que des Sarraſins, Sectateurs de Mahomet: mais outre qu'ils recevoient la circonciſion comme les Juifs, Theophanes témoigne que les Juifs prirent d'abord ce faux Prophete pour leur Meſſie; que dix des principaux de cette nation ſe joignirent à luy, & demeurerent dans cét engagement juſques à ſa mort; qu'ils ne pûrent meſme s'en détacher aprés ſon trépas, & qu'ils continuerent à faire la guerre avec eux aux Chrétiens, comme ils avoient fait auparavant.

C'en eſtoit bien aſſez pour donner de la crainte des Juifs à Heraclius, & pour faire part à Dagobert de cette prédiction. Siſebut Roy des Viſigoths avoit fait déja un ſemblable commandement aux Juifs de ſe faire baptiſer, ainſi que je l'ay dit. Il eſt certain pourtant qu'Heraclius ne les chaſſa point de l'Empire, ni ne les força pas à ſe faire Chrétiens; peut-eſtre parce qu'il craignit de n'en pouvoir venir à bout, ou de les obliger par cette rigueur à ſe joindre aux Sarraſins, qui n'eſtoient déja que trop puiſſans. Fredegaire dit qu'il avoit réſolu de les chaſſer en effet, parce qu'il avoit crû que la prédiction ſe devoit entendre d'eux; mais qu'il en fut aprés deſabuſé, quand il vit que les Juifs ne s'accordoient point avec les Sarraſins; ce qui eſt aſſez conforme à ce qu'en ont rapporté les Hiſtoriens Grecs que je viens de citer. Il ſe contenta, lors qu'il alla rapporter la Croix du Sauveur à Hieruſalem l'an ſix cens vingt-neuf, de chaſſer les Juifs de cette Ville, avec défenſe de n'habiter qu'à trois lieuës de là. Il ſemble que Dagobert fit quelque Edit contre les Juifs, au moins ſi nous en croyons Fredegaire.

Caribert ne regna que trois ans dans l'Aquitaine. Il mourut l'an ſix cens trente. Il n'y eût rien de plus mémorable durant ſon Regne que la victoire qu'il remporta contre les Gaſcons quelque temps avant ſa mort. Il laiſſa un fils nommé Chilperic, qui ne veſcût que peu de

temps aprés luy. Il y eût quelque bruit que Dagobert l'avoit fait mourir ſecretement. Le peu d'envie qu'il avoit témoigné de ceder ce petit Royaume à ſon frere, fit croire aiſément qu'il s'eſtoit défait de ſon fils, pour remettre cette Province-là ſous ſa puiſſance. Il envoya le Duc Baronte à Toulouſe faire un inventaire de tous les treſors de Caribert, dont il devoit luy tenir compte. On diſoit alors que le Duc s'eſtoit accommodé avec les Treſoriers de Caribert, & qu'il en avoit détourné ſous-main une grande partie.

Landegiſile frere de la Reine Nanthilde mourut encore cette meſme année, & fut enſeveli avec pompe, par ordre de Dagobert, dans l'Egliſe de Saint Denis. Nanthilde obtint du Roy que le village d'Alateinvilliers du territoire de Paris, qu'elle avoit donné à ſon frere pendant ſa vie, fuſt donné aprés ſa mort à l'Egliſe où il avoit eû ſa ſepulture. *Geſta Dagob. c. 26.*

Ce fut en ce meſme temps que Dagobert entreprit la guerre contre les Sclavons. J'ay dit cy-devant que Samon François en eſtoit le Roy; voicy le ſujet de la querelle qui eût des ſuites faſcheuſes de part & d'autre. Quelques Marchands François, attirez par la fortune de Samon, de qui ils eſperoient d'eſtre appuyez, comme eſtant de leur nation, allerent en ce païs-là en troupe, afin de faire le voyage, & y trafiquer avec plus de ſeûreté. Les Sclavons en *Fredegarii Chron. c. 68.*

eûrent avis, & les allerent rencontrer ſur leur chemin en grand nombre. Ils tuerent, ou mirent en fuite ceux qui firent quelque contenance de ſe défendre, & enleverent leur argent & leurs marchandiſes. On en fit des plaintes à Dagobert, qui députa Sichaire à Samon, pour luy demander juſtice du tort qu'on avoit fait à ſes Sujets. Samon, ſoit que ce vol ſe fuſt fait par ſon ordre, ou qu'il ne vouluſt point prendre connoiſſance d'un crime qu'il n'avoit pas envie de chaſtier, empeſcha que Sichaire ne luy fuſt preſenté à la façon ordinaire des Ambaſſadeurs. Sichaire ne pouvant avoir d'audience de cette maniere-là, uſa d'artifice. Il quitta ſon habit de François, & en prit un de Sclavon, qui luy donna libre entrée chez le Roy, & le moyen de luy parler. Comme il eſtoit indigné du traitement qu'il avoit receû, il demanda réparation de l'injure faite aux Sujets du Roy ſon maiſtre, & le fit avec beaucoup de hauteur, & peu de reſpect. Samon faſché de ſon coſté de ce qu'il ſe voyoit ſurpris par cét Ambaſſadeur, repartit d'un air froid, mais qui marquoit mieux ſa mauvaiſe intention que s'il euſt fait paroiſtre plus de chaleur, *Que c'eſtoit une choſe dont il n'avoit point ouï parler, & qu'il aſſigneroit un jour pour entendre les plaintes réciproques tant des François que des Sclavons ſes Sujets.* Sichaire vit bien qu'on vouloit éluder ſa demande, & repliqua avec emportement, *Qu'il avoit eû ſujet d'eſperer que Samon*

mon feroit juſtice aux Marchands François, parce qu'il avoit eſté de cette meſme condition-là, & qu'il ſçavoit par ſon experience, que le negoce devoit eſtre libre pour la commodité du public, & le bien des Royaumes; Qu'il devoit ſe ſouvenir qu'il eſtoit né ſujet du Roy ſon maiſtre, & que s'il l'avoit oublié, Dagobert trouveroit encore bien le moyen de le remettre en ſa memoire; Qu'ils devoient & luy & toute ſa nation reconnoiſtre Dagobert pour leur Seigneur & leur Maiſtre. Samon qui n'ignoroit pas ſon premier eſtat, mais qui trouvoit à redire qu'on ne l'euſt pas encore oublié, & qu'on luy en fiſt un reproche, répondit avec un ſoûrire meſlé de colere, *Que luy & ſes Sujets eſtoient à la verité à Dagobert, pourveû qu'il vouluſt bien eſtre de leurs amis.* Sichaire pouſſa l'inſulte encore plus loin, & ajouſta l'outrage aux menaces. *Il n'y peut avoir d'alliance,* luy dit-il, *entre des Chrétiens & des chiens comme vous eſtes.* Ces paroles firent perdre à Samon cette froideur qu'il avoit affectée juſques alors. Il luy repartit en colere: *Si vous eſtes Chrétiens & ſerviteurs de Dieu comme vous le dites, & que nous ſoyons des chiens, je penſe qu'il nous ſera bien permis de vous mordre & de vous dechirer, puis que vous le ſervez ſi mal, & avec tant de negligence.* Aprés cela il chaſſa l'Ambaſſadeur de ſa preſence, & le fit ſortir de ſon Royaume.

Sichaire fit le rapport de ce qui s'eſtoit paſſé à Dagobert, qui ne ſongea plus qu'à ſe faire juſtice de l'injure faite à ſon Ambaſſadeur & à

ſes Sujets. Il commanda aux Ducs & aux Comtes d'Auſtraſie de lever promptement des troupes chacun dans ſon Gouvernement, & de les conduire contre les Sclavons. Il donna le meſme ordre au Duc des Allemans Chrodebert, afin de les attaquer par un autre endroit; & d'un meſme temps il envoya à Arioalde Roy des Lombards, pour le ſolliciter d'entrer dans leur païs du coſté de l'Italie. Samon, quoy-que menacé de tant d'endroits, ne s'abandonna pas luy-meſme: il amaſſa ſon monde, il munit ſes places, & ſe diſpoſa à une généreuſe défenſe. Les trois armées entrerent dans le Vindiſmark, païs des Sclavons. Les Allemans & les Lombards eûrent par tout de l'avantage, & emmenerent avec eux une infinité de priſonniers: les François Auſtraſiens allerent s'attacher à un Chaſteau, qu'on nommoit Vogaſtin, bien fortifié, & où il y avoit groſſe garniſon. Ils l'aſſiégerent, & le battirent durant trois jours: mais les aſſiégez ſe défendirent toûjours ſi vigoureuſement, qu'aprés une rude ſortie qu'ils firent ſur eux, où ils en laiſſerent pluſieurs morts ſur la place, ils étonnerent tellement le reſte, qu'ils les obligerent à ſe retirer honteuſement chacun chez ſoy, avec perte de leurs tentes & de tout leur bagage. Les Sclavons encouragez de ce ſuccés, entrerent à leur tour dans la Turinge & dans les terres des François voiſines de leur païs, où ils firent tant de ravage, & jetterent

par tout tant d'épouvante, que Dervan Duc des Sorabes, peuples Sclavons, Sujets de Dagobert vers les confins de la Turinge, se joignit à sa nation, & passa sous la domination de Samon.

Fredegaire prétend que les Sclavons remporterent cette victoire, moins par leur valeur que par le mécontentement des Austrasiens, & par le peu de satisfaction qu'ils recevoient de Dagobert, qui avoit quitté l'Austrasie, pour aller faire sa résidence dans la Neustrie, & qui les chargeoit encore de quantité d'imposts. Mais c'estoient des plaintes, dont ils vouloient couvrir leur lascheté, aimant mieux attribuer leur défaite à leur chagrin qu'à leur peu de courage. Il est certain pourtant qu'ils eûrent beaucoup de ressentiment de ce que Dagobert les avoit ainsi abandonnez, & qu'il fallut qu'il leur envoyast quelque temps aprés son fils Sigibert, pour leur rendre le courage qu'ils sembloient avoir perdu, ne pouvant se desaccoustumer de la presence de leur Prince, & de sa demeure parmi eux. On a dit mesme que ceux de Mets se révolterent, & que Dagobert fut obligé d'y aller avec une armée pour appaiser la sédition, & punir les rebelles. Et en effet, les Sclavons qui continuerent la guerre durant quelques années, ne pûrent jamais estre vaincus que lors que Sigibert receût l'investiture du Royaume d'Austrasie, ainsi que je le diray. *Vita Beati Sereni.*

Fredegarii Chron. c. 69.

Quelque joye qu'euſt Arioalde du ſuccés qu'il avoit eû dans cette guerre contre les Sclavons, il luy eſtoit toûjours reſté quelque choſe de funeſte dans l'eſprit, qui luy permettoit peu de gouſter tous ces avantages. La Reine Gundeberge avoit eſté pleinement juſtifiée par la mort de ſon calomniateur: mais il y avoit des momens, qui rappelloient dans l'eſprit du Prince toutes ſes premieres impreſſions, ſoit qu'en effet il ſe fuſt apperceû de quelque familiarité particuliére entre elle & Taſon Duc de Florence; ou que ſa jalouſie, comme c'eſt l'ordinaire, luy fiſt remarquer, & croire mille choſes comme réelles, qui n'eſtoient que dans une imagination malade & alterée. Il n'oſoit pas pourtant ſe faire juſtice luy-meſme: il ſçavoit la part que Clotaire avoit priſe en l'honneur & en la réputation de cette Princeſſe, & s'il ſe fuſt ouvertement attaqué au Duc de Florence, Gundeberge auroit pû ſe plaindre de cette injuſtice, puis que ſon honneur y eſtoit engagé; & tout cela auroit recommencé un fracas qu'il avoit envie d'éviter. Il envoya donc ſecretement un Exprés au Patrice Iſaac Exarque de Ravenne, pour l'engager par quelque maniére que ce fuſt à faire mourir Taſon. En récompenſe il promettoit de relaſcher quelque choſe du tribut qu'il recevoit tous les ans de l'Empereur. On luy donnoit chaque année trois cens livres d'or pour l'attacher aux intereſts de l'Empire, & il en devoit

remettre cent auſſitoſt que l'exécution ſeroit faite. Le Patrice gagné par ces offres, promet tout, & cherchant dans ſon eſprit par quel moyen il pourroit attirer le Duc à Ravenne, il n'en trouva point de meilleur que de luy faire une contre-confidence de la choſe meſme, en luy déclarant la haine qu'Arioalde luy portoit, & les deſſeins qu'il ſçavoit aſſeûrément qu'il avoit ſur ſa vie. Plus ſon avis eſtoit veritable, plus les embuſches qu'il luy tendoit eſtoient-elles cachées, & preſque inévitables. Il luy fit dire en meſme temps que s'il vouloit venir à Ravenne, il luy promettoit de lier enſemble une étroite amitié, & de luy donner du ſecours contre ſon perſecuteur. Le Duc ne voyoit que trop clair dans la conduite d'Arioalde, pour n'eſtre pas perſuadé qu'on luy diſoit la verité; mais il ne voyoit pas qu'on l'attiroit dans le peril meſme qu'il avoit envie d'éviter. Il courut donc luy-meſme dans le piége qu'on luy dreſſoit. Il alla à Ravenne; & lors qu'il en approchoit bien accompagné, l'Exarque luy manda qu'il avoit défenſe expreſſe de l'Empereur de recevoir des gens armez dans la Ville, & qu'il le ſupplioit, ou de renvoyer ſon monde, ou de leur faire oſter leurs armes. Il ne vint jamais dans l'eſprit de Taſon qu'il eſtoit trahi. Il fit deſarmer ſes gens, & entra dans la Ville ſans aucune défenſe. Auſſitoſt ceux qui eſtoient apoſtez, ſe ruérent ſur luy, & le tuérent avec toute ſa com-

pagnie. Le Patrice rendit compte à Arioalde de ce qu'il avoit fait, lequel pour un ſi bon office luy relaſcha incontinent les cent livres d'or du tribut ordinaire, ainſi qu'il l'avoit promis. Arioalde néanmoins n'eût pas le loiſir de jouïr long-temps du plaiſir de ſa vengeance, car il mourut peu de temps aprés, ſi nous en croyons Fredegaire. La mort de Taſon fit croire que la ſienne en fut un chaſtiment, par une Providence particuliére, qui ne laiſſe pas toûjours les méchantes actions impunies.

Aprés ſa mort, Gundeberge, à qui les Lombards avoient fait ſerment de fidelité, ſe choiſit un autre époux, qu'elle fit Roy, comme elle avoit fait auparavant Arioalde. Ce fut Rotharis Duc de Breſſe qu'elle fit venir à Pavie; & comme il eſtoit déja marié, elle l'obligea par un privilege, ou par un crime trop ordinaire en ce temps-là, particuliérement aux perſonnes couronnées, de répudier ſa femme, afin de l'épouſer. Je rapporteray en ſon temps comme Dieu vengea l'infraction de ſes Loix, & combien ce mariage cauſa de chagrins à la malheureuſe Gundeberge.

Vid. c. 72. Lors que les Sclavons débauchoient leurs compatriotes Sujets de Dagobert, de la maniére que je l'ay dit, d'autres peuples, Scythes pareillement d'origine, vinrent luy demander une demeure dans ſon Royaume. Afin que la choſe ſoit mieux éclaircie, il la faut conſiderer dans ſa

ſource. Les Bulgares, nation alors plus connuë dans l'Orient où elle s'eſtoit ſignalée par de grandes deſolations qu'elle y avoit cauſées, que dans l'Occident, où elle avoit paru plus rarement, & avec moins d'éclat, eſtoient peuples Huns, ainſi que les Sclavons. Ils habiterent au commencement proche du Pont Euxin, partie dans la Sarmatie d'Europe, & partie dans celle d'Aſie. Quelques-uns meſme ont crû qu'ils tiroient leur nom du fleuve Volga, qui ſe va rendre dans la mer Caſpie, ou de Sala. Ils paſſerent enſuite le Danube au temps de l'Empereur Zenon, & ſe répandirent dans la Thrace, dans la Pannonie, & dans l'Illyrie, où ils remplirent tout le païs de ruines & de ravages. Caſſiodore dit qu'ils furent terribles à toute la terre; & Ennodius, dans le Panegyrique du Roy Theodoric, qui les chaſſa de la Ville de Sirmium, témoigne que c'eſtoient gens qui couroient le monde, ſans qu'on leur puſt oppoſer de barriéres. Leurs guerres n'eſtoient point réglées; ce n'eſtoient que des courſes, pareilles à ces torrens qui paſſent, mais qui ruinent tout dans leur paſſage. La nobleſſe parmi eux ne venoit point de la naiſſance, car ils s'eſtimoient tous égaux de ce coſté-là, mais de la force & de la valeur, & celuy qui avoit tué plus d'ennemis, eſtoit cenſé le plus noble & le plus illuſtre. Leurs corps ſembloient eſtre faits pour tous les climats. L'abondance ne les corrompoit point, & la diſette ne

Lib. 8. ep. 10.

les abbatoit pas. Ils vivoient du lait de leurs de cavales, de ſorte que les chevaux qui les portoient, portoient auſſi par tout leur repas. Ils ſe partagerent aprés: quelques-uns paſſerent en Italie avec Alboin Roy des Lombards; d'autres demeurerent en Orient, & ſe donnerent tantoſt aux Perſes, & tantoſt aux Empereurs Grecs, ſelon les diverſes conjonctures, & les avantages qu'ils trouvoient dans l'un ou dans l'autre parti. Fredegaire rapporte qu'une partie de ces peuples ſe joignit aux Abares dans la Pannonie, & qu'en la neuviéme année du Regne de Dagobert, c'eſt-à-dire en ſix cens trente, il y eût un grand démeſlé entre eux aprés la mort de leur Kam: car ſoit que les Bulgares euſſent eſté juſques alors Sujets des Abares, & qu'ils vouluſſent ſecoûër cette ſervitude; ou bien qu'ils euſſent eû des Kams indifferemmenr, tantoſt d'une nation, & tantoſt de l'autre, ils voulurent regner à leur tour, & obliger les Abares à choiſir un Souverain qui fuſt Bulgare. Les Abares au contraire ſe voulurent maintenir dans leur droit, prétendant qu'ils eſtoient les maiſtres, & devoient commander, & les autres toûjours obéïr. La conteſtation s'échauffa; des paroles on en vint aux mains. Les Abares demeurerent victorieux, & environ neuf mille Bulgares avec leurs femmes & leurs enfans furent chaſſez de la Pannonie, ou la quitterent volontairement à leurs ſuperbes ennemis, & aimerent

Theophanes. Cedrenus.

merent mieux se bannir de leur païs, que de vivre sous l'Empire de tels maistres comme estoient les Abares.

Estant ainsi fugitifs, ils envoyerent une Ambassade à Dagobert, pour le supplier de les recevoir dans ses terres; qu'il trouveroit en eux des gens qui le serviroient dans ses armées, & garderoient les frontiéres de son Royaume contre tous ses ennemis. Dagobert manda aux Bajoariens ses Sujets, qui estoient voisins de la Pannonie, de leur donner retraite pendant l'hiver, & qu'il aviseroit aprés dans l'Assemblée générale des François en quel endroit il pourroit leur assigner une demeure. On ne trouva pas pourtant que se fussent des hostes à garder dans le Royaume; qu'on ne pouvoit leur donner des terres, sans mécontenter les anciens habitans, & nourrir ainsi des dissensions domestiques; que de leur réfuser aussi ce qu'ils demandoient, c'estoit irriter des peuples qui s'estoient déja fait craindre en tant d'endroits, & pourroient se joindre aux ennemis de la France. C'est pourquoy on jugea qu'il ne falloit ni les retenir, ni les renvoyer; & comme ils estoient dispersez dans les maisons des Bajoariens, on donna un ordre à ceux-cy de s'en défaire en une mesme nuit chacun dans sa maison. Le commandement fut exécuté aussi cruellement qu'il avoit esté donné, & l'on entendit en mesme temps dans toutes les maisons les cris de ces mi-

ſerables, que l'on égorgeoit avec d'autant plus d'horreur, que les ténebres & le ſilence de la nuit ſembloient en répandre & en porter plus loin les plaintes & les gémiſſemens. La conſpiration fut ſi univerſelle, que de toute cette multitude il n'y eût qu'Alcioque, avec ſept cens tant hommes que femmes & enfans qui ſe ſauverent, ou par bonheur, ou par compaſſion de leurs hoſtes, & s'allerent retirer dans le Vindiſmark, païs des Sclavons, où ils demeurerent pluſieurs années avec le Duc Vallucus.

Fredegarii Chron. c. 73.

Cette meſme année produiſit encore divers autres accidens dans les païs étrangers, où Dagobert & les François eûrent part. Suintila regnoit en Eſpagne depuis dix ans, & avoit ſuccedé à Siſebut. Jamais Prince ne commença, & ne continua ſon Régne avec plus d'éclat, & tout enſemble avec moins de ſatisfaction de ſes Sujets. Iſidore luy donne des loûanges extraordinaires, & peu de Princes avoient auſſi rendu de plus grands ſervices à l'Eſtat que luy. Il fut heureux dans la guerre. Il conquit toutes les Villes que les Empereurs Grecs avoient toûjours conſervées dans l'Eſpagne depuis l'Empereur Juſtinien, & étendit les bornes du Royaume juſques à la mer de Cadiz. Il arreſta les courſes des Gaſcons, qui s'eſtoient jettez dans la Province de Tarragon, & receût d'eux des oſtages pour marque de leur fidelité. Il fut ſage, juſte, liberal envers les neceſſiteux & les miſe-

rables, & digne d'eſtre auſſi-bien appellé le Pere des pauvres que le Prince des peuples. Il aſſocia ſon fils Riccimir à la Royauté, & le meſme Iſidore témoigne que l'on voyoit déja en ce jeune Prince toutes les marques des vertus de ſon Pere, & qu'on ne pouvoit rien ſouhaiter de plus heureux à l'Eſpagne, que de tomber entre les mains d'un tel fils, aprés un long Regne du Pere. C'eſtoient-là les loûanges que l'on donnoit à Suintila lors qu'il eſtoit encore heureux, & ſur le Troſne: mais quand il en fut chaſſé, le quatriéme Concile de Tolede, auquel le meſme Iſidore Eveſque de Séville préſida, ne parle plus de luy que comme d'un tres-méchant Prince, qui s'eſtoit condamné luy-meſme, & reconnu indigne de porter la Couronne: tant il eſt vray que la bonne fortune cache les vices, & les fait meſme paroiſtre comme des vertus, & que l'adverſité au contraire cache les vertus, & les fait voir comme autant de vices. Quelques-uns ont dit que ce qui rendit Suintila odieux à ſes Sujets, fut l'exaltation de ſon fils, contre les Loix & les couſtumes des Viſigoths, qui choiſiſſoient leurs Princes aprés la mort du prédeceſſeur. Depuis ce temps-là Suintila ne fut plus ni le bon, ni le grand Prince: ce fut un tyran dans l'opinion des peuples, qui confondent toûjours aiſément les vices & les vertus dans une perſonne odieuſe. Mais quoy qu'il en ſoit, on ſe laſſa de ſon gouvernement, & les

Seigneurs Visigoths solliciterent Sisenande, un des principaux de la nation, de s'emparer du Trosne, & d'en chasser Suintila. Sisenande néanmoins, quelque réputation que sa vertu & la haine que l'on portoit à Suintila luy eussent donnée parmi les siens, n'osa l'entreprendre, s'il ne se voyoit soustenu par l'alliance & les troupes de quelque Prince étranger, & s'il ne prévenoit Suintila, qui pourroit y avoir recours, & appuyer sa fortune d'un secours semblable. Il envoya donc à Dagobert, & le fit prier au nom de toute la nation, *de luy donner des troupes pour delivrer l'Espagne de l'oppression d'un tyran; Qu'en récompense on luy promettoit le beau bassin d'or de cinq cens livres pesant, chargé de pierreries, qu'Aétius avoit autrefois donné à Thorismond, par reconnoissance de ce qu'il l'avoit assisté dans la guerre contre Attila, & qui avoit toûjours esté tres-prétieusement conservé dans le Tresor Royal.*

Dagobert ne balança point sur cette requeste. Il commanda aussitost qu'on levast des troupes par toute la Bourgogne, pour aller en Espagne en faveur de Sisenande. Le bruit seul de cét armement fit en Espagne presque le mesme effet que s'il y fust arrivé. L'armée des Visigoths abandonna Suintila, & se déclara pour Sisenande; & la chose s'exécuta si promptement, que Dagobert n'eût le moyen que d'envoyer Venerande & Abundance avec la milice de Toulouse, qui allerent joindre Sisenande à

Sarragoce. Siſenande ayant trouvé plus de facilité à dépoſſeder Suintila qu'il n'avoit eſperé, renvoya les Généraux François, aprés leur avoir fait quelques preſens, & un magnifique régale, ne croyant pas que Dagobert, qui avoit ſi peu contribué à ſon élevation, deuſt exiger de luy le baſſin qu'on luy avoit promis. Dagobert pourtant s'y attendoit, & eſtoit perſuadé qu'il n'avoit pas moins ſervi Siſenande par la renommée d'un ſecours qu'il luy préparoit, que ſi effectivement il euſt paſſé les Pyrenées. Il luy députa le Duc Amalgaire & Vénerande, pour le faire ſouvenir de ce qu'il avoit fait en ſa conſideration, & l'obliger en meſme temps à tenir ſa parole. Siſenande ne voulut pas mécontenter un Prince à qui il avoit obligation, quoy-qu'elle ne fuſt peut-eſtre pas ſi grande qu'il le prétendoit. Il mit le baſſin entre les mains des Ambaſſadeurs, mais apparemment il n'eût pas deſſein de l'y laiſſer, car les Goths les arreſterent en chemin, & reprirent par violence le baſſin qu'ils emportoient, en diſant, *Que Siſenande ne l'avoit promis que lors qu'il n'eſtoit encore que particulier, & n'avoit aucun droit ſur le Treſor Royal; Qu'ils ne ſouffriroient point qu'une piéce de cette conſequence, & qui leur avoit eſté donnée d'une ſi bonne part, & en une occaſion ſi remarquable, ſortiſt jamais du Roynume.* Si bien que les Ambaſſadeurs furent contraints de retourner les mains vuides à Dagobert, à qui ils raconterent toute leur aven-

ture. Ce n'eſtoit plus la ſeule avarice qui touchoit ce Prince, ſon honneur y eſtoit engagé. Il vouloit avoir le baſſin, ou menaçoit de faire la guerre. Pluſieurs Ambaſſades ſe firent pour cela, & enfin la choſe fut ainſi terminée. Siſenande donna deux cens mille écus d'or à Dagobert en échange du baſſin, qu'il ne pouvoit, ou ne vouloit pas laiſſer ſortir de ſon Treſor. On dit que Dagobert employa cette ſomme au ſomptueux édifice de l'Egliſe de Saint Denis qu'il avoit entrepris. J'en parleray aprés.

Ibid. c. 74. Cependant Samon fier du ſuccés précedent, & de la jonction de Dervan, eſtoit entré dans la Turinge, où il portoit par tout l'épouvante & la deſolation. Dagobert en ayant eû avis, indigné de ce qu'une nation qu'il avoit auparavant mépriſée, oſaſt l'attaquer de la ſorte, alla à Mets l'an ſix cens trente-un; & aprés avoir levé une puiſſante armée de toute l'Auſtraſie, marcha par les Ardennes à Mayence, à deſſein d'y paſſer le Rhin, & de-là entrer dans la Turinge, pour y ſecourir ſes Sujets. Il n'avoit pas ſeulement des Auſtraſiens dans ſon armée; beaucoup de Ducs & de Comtes, tant de Neuſtrie que de Bourgogne, l'avoient ſuivi, & luy avoient amené des troupes chacun de ſon gouvernement. Lors qu'il eſtoit preſt de paſſer le Rhin, les Saxons voiſins de la Turinge luy députerent une Ambaſſade, pour l'aſſeûrer que s'il vouloit les décharger du tribut qu'ils luy

payoient tous les ans, ils feroient la guerre aux Sclavons à leurs dépens, & défendroient fidellement la frontiére contre ſes ennemis. Ils eſtoient obligez par le traité qu'ils avoient fait avec Clotaire, de fournir tous les ans à la table du Prince cinq cens bœufs. Les Neuſtraſiens qui n'agréoient point une guerre ſi éloignée, conſeillerent à Dagobert *de ſe ſervir en cette occaſion de la bonne volonté des Saxons, & de leur relaſcher le tribut; Que c'eſtoit épargner une grande dépenſe, qui iroit bien plus loin que ce qu'ils demandoient, ſans compter le maſſacre inévitable de beaucoup de monde, & les ſuccés incertains de la guerre; Que c'eſtoit meſme une rencontre avantageuſe à l'Eſtat de commettre ainſi ces deux nations les unes contre les autres, & de les affoiblir par leurs pertes mutuelles, afin de leur oſter le moyen de ſe révolter auſſi aiſément qu'elles avoient couſtume de le faire.* En effet, le conſeil eſtoit bon, ſi on euſt pû ſe fier aux Saxons, nation auſſi à craindre, & plus infidelle encore que les Sclavons. Dagobert ſe laiſſa perſuader à Ega & aux Neuſtraſiens, qui avoient alors le plus de part dans ſa confidence. Il traita avec les Saxons: il leur remit le tribut, & ils jurerent de leur coſté, en mettant la main ſur leurs armes, ſelon leur couſtume, qu'ils accompliroient ſincerement, & de bonne foy, ce qu'ils promettoient.

Ils ne firent rien moins pourtant que ce qu'on attendoit d'eux, & à juger de leurs in-

tentions par les choſes qui arriverent, il ſemble qu'ils eſtoient plûtoſt venus pour favoriſer les Sclavons, & empeſcher Dagobert de les aller combattre, que pour envie qu'ils euſſent de leur faire la guerre de leur chef ainſi qu'ils le promettoient. Car Samon continua toûjours ſes courſes & ſes brigandages dans la Turinge, & dans les autres païs qui appartenoient aux François, ſans que les Saxons fiſſent aucune contenance de s'y oppoſer, jouïſſant ainſi des graces de Dagobert, comme du fruit de leur perfidie.

C'eſt ce qui le fit réſoudre à ſuivre l'exemple de ſon Pere, qui l'avoit fait de ſon vivant, Roy d'Auſtraſie, voyant bien que les Auſtraſiens mécontens de ce qu'il leur avoit préferé la Neuſtrie, ne ſe portoient que foiblement dans toutes les expeditions qu'il falloit faire contre les ennemis. Il ſe tranſporta donc derechef à Mets l'année ſuivante ſix cens trente-deux, & mena avec luy ſon fils Sigibert, âgé ſeulement de trois ans. Il aſſembla les Eveſques & les Seigneurs d'Auſtraſie, & par leur conſentement, & en leur preſence, il donna à Sigibert l'inveſtiture de ce Royaume-là. Comme l'enfant eſtoit incapable de rien faire par luy-meſme, il régla ſa maiſon. Il établit ſes Officiers & ſon Conſeil, & luy donna pour Gouverneurs & principaux Conſeillers Chunibert Eveſque de Cologne, & Adalgiſe, qui devoit faire la fonction de Maire du Palais en la place de Pepin, que

que Dagobert retenoit dans la Neuſtrie auprés de luy, ou par quelque jalouſie, apprehendant qu'il ne devint trop puiſſant dans l'Auſtraſie pendant la minorité du Prince; ou par une eſtime particuliére de ſa capacité, voulant ſe ſervir de luy dans ſon Conſeil, & gouverner encore par ſon moyen l'Auſtraſie, quoy-qu'il euſt tranſporté ſon droit & ſon autorité à ſon fils. Toutes ces conſidérations entrerent dans l'eſprit de Dagobert; & bien que les apparences fuſſent tout-à-fait avantageuſes pour Pepin, il eſt certain cependant que le Roy avoit donné ſa confiance à Ega, & aux Seigneurs Neuſtraſiens, & qu'il eût plus d'eſtime que d'affection & d'ouverture pour Pepin, particuliérement dans le temps de ſes débauches. Aprés que Dagobert eût aſſigné au nouveau Roy les treſors, les finances, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour ſouſtenir ſa dignité Royale, & qu'il eût tout confirmé par Lettres patentes, il retourna à Paris, où il demeura en repos, & eût le moyen de vaquer à ce grand & ſuperbe édifice de l'Egliſe de Saint Denis, qu'il avoit déja commencé; tandis que les Auſtraſiens animez par la demeure & la preſence de leur jeune Prince, défendirent généreuſement leurs limites contre les Sclavons, & les autres ennemis de l'Eſtat.

On a douté de noſtre temps, ſi Dagobert baſtit l'Egliſe de Saint Denis dans Paris meſme, ou bien au lieu où l'on voit aujourd'huy cette

Abbaye célebre, où les Rois de France depuis plusieurs siecles ont choisi leur sepulture. Il y a deux Eglises de Saint Denis fort anciennes dans l'enceinte de Paris ; l'une qu'on nomme *Saint Denis du Pas*, derriére l'Eglise de Nostre-Dame ; & l'autre, *Saint Denis de la Chartre*. Cette derniére fut le lieu de sa prison, selon la commune tradition, & il y a assez d'apparence que les prisons de la Ville estoient alors en cét endroit-là. L'autre Eglise fut le lieu où il fut tourmenté, ainsi qu'on le croit ordinairement : ni l'une ni l'autre n'a rien d'assez grand pour donner une gloire extraordinaire à leur Fondateur. Quelques-uns ont avancé que Saint Denis du Pas estoit autrefois l'Eglise Cathedrale, parce qu'elle se trouve bastie au lieu mesme où la principale Eglise de la Ville a toûjours esté, & que Ragnemode Evesque de Paris est nommé dans Grégoire de Tours, *Evesque de l'Eglise de Saint Denis*. Mais ces raisons sont foibles pour établir cette croyance. Grégoire de Tours parle en cét endroit-là de l'Eglise où estoit le Sepulcre de Saint Denis, sur lequel le pere d'une femme de Paris accusée d'adultere, devoit jurer qu'elle en estoit innocente. Or ce sepulcre ne fut jamais dans l'Eglise de Saint Denis du Pas, & il faut contredire & l'Histoire & la tradition, pour s'imaginer que le corps de Saint Denis ait jamais reposé en autre lieu que dans celuy qui a esté nommé de son nom. Car outre qu'en ces

Lib. 1. hist. c. 33.

temps-là on n'enseveliſſoit point les morts dans la Ville, & beaucoup moins les criminels, l'Hiſtoire en beaucoup d'endroits donne ſuffiſamment à entendre que le tombeau de ce Saint Martyr eſtoit hors de Paris, & nous n'avons aucune marque qu'il ait jamais eſté transferé de ce lieu-là dans la Ville. Ce que l'Hiſtoire raconte de ce ſoldat, qui du temps du Roy Sigibert I. déroba le drap qui eſtoit ſur ſon ſepulcre, & le rapporta incontinent, ayant veû que ſon ſerviteur s'eſtoit noyé en paſſant la Seine, fait voir manifeſtement que le tombeau eſtoit hors de Paris, puis que l'armée de Sigibert n'entra point dans la Ville, & qu'elle fit ſeulement ſes brigandages aux environs. *Gregor. Turon.*

Je raconteray ici volontiers ce qui s'eſt trouvé dans un manuſcrit fort ancien de l'Abbaye de Moiſſac, touchant la mort & la ſepulture de Saint Denis & de ſes Compagnons. Il porte, *Qu'une Dame Chrétienne, aprés que les Martyrs furent exécutez, donna ordre à ſes gens d'enlever adroitement leurs corps, tandis qu'elle amuſeroit leurs bourreaux à boire. Ils accomplirent fidellement le commandement de leur maiſtreſſe, & allerent les enterrer à la haſte dans un champ labouré, à ſix milles de la Ville. Aprés que la perſécution fut ceſſée, la Dame tira les corps du lieu où ils eſtoient, & leur dreſſa un mauſolée, où les Chrétiens baſtirent enſuite une belle Egliſe.* Sainte Geneviéve rétablit cette Egliſe de ſon temps, ainſi que le raconte l'Auteur de ſa Vie: *Apud Hadr. Valeſium. ex Bibliotheca Iolii.*

mais ce fut Dagobert qui mérita d'en estre appellé le Fondateur, à cause de celle qu'il fit bastir au mesme lieu, avec une magnificence Royale. Si quelques Auteurs ont écrit que le sepulcre de Saint Denis estoit à Paris, cela se doit entendre du territoire de Paris, selon la maniére assez ordinaire de s'exprimer en ces occasions, sans qu'il faille faire fonds sur un terme équivoque contre toute la tradition & l'Histoire ancienne.

Audoenus in vita S. Eligii.

L'Eglise estant bastie, Dagobert fit lever le corps de Saint Denis du lieu où il estoit, pour en faire la translation. On trouva à ses costez les corps des Saints Rustique & Eleuthere ses Compagnons, avec leurs noms, qui avoient esté inconnus jusques alors, car nul Auteur n'en a parlé avant ces temps-là. Cette translation se fit le vingt-deuxiéme d'Avril, avec une pompe & un concours de monde si grand, que ce vaste édifice parut trop petit pour la dévotion & la curiosité des peuples. Saint Eloy employa tout son art & toute son habileté à faire la chasse & le mausolée du Saint, ainsi que tous les autres ornemens les plus délicats de cette superbe Eglise, qui passa alors pour le plus bel ouvrage qu'on eust encore veû. Dagobert fonda d'un mesme temps & au mesme lieu un Monastere d'hommes, avec une dépense & une profusion qui étonna tout le monde. Il voulut qu'on y gardast les Réglemens de l'Abbaye d'Agaune, ou

Gesta Dagoberti.

Audoenus in vita S Eligii.

de Saint Maurice, particuliérement pour le chœur & le chant de l'Egliſe : mais on dit qu'Aigulfe, qui en fut le premier Abbé, ſe relaſcha de cette diſcipline, & que ce bel ordre ne fut gueres obſervé qu'autant que dura la vie de Dagobert.

Tandis qu'il s'occupoit ainſi à ces édifices ſomptueux, Saint Amand eſtoit retourné dans le Brabant, où il fonda deux célebres Monaſteres d'hommes, l'un à Gand, qui n'eſtoit encore qu'une bourgade au conflant du Lis & de l'Eſcaut, & l'autre à Blandin, au Dioceſe de Tournay. Comme ce ſaint homme avoit un grand zele pour la converſion de ces peuples, dont la pluſpart adoroient encore des arbres & des pierres, il remplit ces maiſons d'Eccleſiaſtiques & de Clercs, dont il ſe ſervit dans les diverſes miſſions qu'il entreprit. Il y joignit encore des Moines & des Solitaires, pour y vaquer continuellement au Service Divin.

Baudemundus in vita S. Amandi.

Vita S. Bavonis.

En ce meſme temps auſſi Dagobert rétablit le Chaſteau de Wittembourg ſur le Rhin, que Ridzerde Roy des Friſiens avoit démoli, & y fit baſtir une Egliſe qu'il dédia à Saint Thomas.

Marcellinus in vita S. Swiberti.
Fredegarii Chron. c. 76.

Dagobert l'année ſix cens trente-trois eût de Nanthilde ſa legitime épouſe, un fils qui fut nommé Clovis. Comme l'année précedente il avoit donné à Sigibert ſon aiſné le Royaume d'Auſtraſie, il eût peur qu'il ne ſe ſerviſt un jour de cét avantage pour opprimer ſon frere,

& le fruſtrer de ſa ſucceſſion, de la maniére que luy-meſme, par un exemple dangereux, en avoit uſé envers ſon frere Caribert. Nanthilde, comme le ſexe eſt timide & ambitieux, le craignoit encore plus que luy; tellement qu'à ſon inſtante priere, & par le conſeil des Neuſtraſiens, Dagobert ſe réſolut d'aſſembler les Prélats & les Seigneurs d'Auſtraſie, afin de regler par leurs avis le partage de ſes enfans, & les fit jurer que l'on s'en tiendroit à ce qu'on en auroit réſolu. Il fut arreſté que Clovis aprés la mort de Dagobert auroit la Bourgogne & la Neuſtrie, ſans en excepter meſme le Duché de Dentelenus, c'eſt-à-dire, ainſi que je l'ay expliqué ailleurs, tout le païs d'entre la Seine, l'Oiſe & l'Ocean, que Theodebert avoit autrefois enlevé à Clotaire, & avoit uni à l'Auſtraſie; & que Sigibert ſeroit maintenu dans toute la poſſeſſion du Royaume d'Auſtraſie, tant deçà que delà le Rhin, païs ſi vaſte, qu'il égaloit tout ce qui eſtoit contenu dans les Royaumes de Bourgogne & de Neuſtrie joints enſemble. Les Neuſtraſiens furent fort contens de ce partage, & les Auſtraſiens furent contraints de l'approuver, n'oſant contredire aux volontez de Dagobert.

Depuis ce temps-là Clovis fut cenſé Roy de Neuſtrie & de Bourgogne, & l'on trouve en quelques endroits que l'on a commencé à compter les années de ſon Regne par cette inveſti-

ture ; ce qui a fait quelquefois de l'embarras dans l'Hiſtoire.

Ce fut un Regne aſſez abſolu que celuy de Dagobert, & pour cela paiſible au dedans, & ne fut inquiété au dehors que par quelques irruptions, qui furent plûtoſt des brigandages que de juſtes guerres. Il avoit donné à Radulfe fils de Chamare le Duché de Turinge, & luy avoit recommandé la défenſe de la frontiére contre les courſes des Sclavons. Radulfe les battit en effet pluſieurs fois, & les obligea de ſe retirer avec beaucoup de perte : mais enflé de ces ſuccés, il commença à trop eſtimer ſes forces, & à le porter plus haut que ne le devoit un Sujet & un particulier. L'enfance de Sigibert en donna l'occaſion. Adalgiſe qui gouvernoit l'Eſtat en la place de Pepin, eût ſouvent des démeſlez avec ce Duc, l'un ſe voulant maintenir dans ſon rang de Maire du Palais, & l'autre ne recevant ſes ordres qu'autant qu'ils luy eſtoient agréables. La rebellion néanmoins de Radulfe n'éclata ouvertement qu'aprés la mort de Dagobert, qui durant ſa vie conſerva toûjours par ſon autorité la paix dans les deux Royaumes.

La treiziéme année de Dagobert mourut Sandregiſile ſon gouverneur. On a dit qu'il fut tué par quelques-uns de ſes ennemis, & que ſes enfans ne s'eſtant pas mis en peine d'en punir les aſſaſſins, ils furent jugez dans une Aſſemblée de Seigneurs François, indignes de la ſucceſſion. *Aimoinus lib. 4. c. 28.*

de leur pere, ſelon les Loix Romaines, qui privent les enfans de l'heritage de leur pere quand ils n'en vengent pas la mort. On ajouſte que Dagobert employa cette confiſcation pour la fondation de l'Abbaye de Saint Denis. Mais on a rapporté tant de choſes de ce Sandregiſile peu vray-ſemblables, & dont l'Hiſtoire ancienne ne parle point, que quelques-uns ont meſme douté ſi ce n'eſtoit point un perſonnage feint & ſuppoſé.

Cette meſme année ſix cens trente-quatre les Gaſcons, tant ceux qui avoient eſté receûs dans les Gaules, que ceux qui demeuroient encore dans les montagnes, ne pouvant vivre ſans rapines dans un païs qui ne leur rapportoit que peu de choſes, & d'ailleurs aimant mieux prendre & voler le bien de leurs voiſins, que de s'occuper à cultiver le leur, firent une grande irruption dans la Novempopulanie, & en enleverent une grande proye. Dagobert voulant en tirer raiſon, fit lever une armée conſidérable dans la Bourgogne, dont il donna le commandement à Chadoinde Référendaire: c'eſt celuy-là meſme que Brunehaut envoya à Clotaire lors qu'il entroit dans l'Auſtraſie aprés la mort de Thierri, brave & intelligent, qui avoit donné beaucoup de preuves de ſon experience dans les guerres paſſées. Dix Ducs ſe joignirent à luy, chacun avec la milice de ſon gouvernement; Arnebert, Amalgaire, Leudebert, Vandalmare, Valderic,

Fredegar. Chron. c. 78.

Valderic, Ermenon, Ermenric, Baronte, Chairard, tous François, la pluſpart deſquels j'ay déja nommez cy-devant en diverſes occaſions. Chramnede Gaulois d'origine, le Patrice Villibade Bourguignon, & Eghine Saxon, eſtoient encore du nombre. Pluſieurs Comtes s'y trouverent pareillement de leur chef, quoy-que leurs Ducs fuſſent abſens. Tout le païs proche des Pyrenées eſtant ainſi inondé de ſoldats, les Gaſcons eûrent encore l'audace de ſe preſenter au combat, ſe confiant pourtant moins en leurs forces qu'en leurs rochers & en leurs montagnes, où ils eſperoient toûjours avoir une retraite aſſeûrée. En effet, au premier choc ils tournent le dos, & ſe ſauvent dans les détroits des montagnes, où avec peu de monde ils pouvoient arreſter une grande armée. Cependant les François les pourſuivent, bruſlent leurs maiſons, ſaccagent le païs, ſe ſaiſiſſent de leurs biens, & emmenent une infinité de priſonniers. Les Gaſcons étonnez de leurs pertes, demandent quartier, promettent toute ſorte de ſoumiſſion à Dagobert, & d'aller meſme ſe jetter à ſes pieds, pour luy jurer fidelité, & recevoir ſes ordres.

Mais lors que l'armée retournoit victorieuſe & ſans aucune perte, Arnebert, avec quantité de Seigneurs & de Nobleſſe, marchant ſans précaution, comme dans un païs de ſeûreté, aprés une ſemblable victoire, fut rencontré dans

la vallée de Soule, proche de Mauléon, par un parti de Gaſcons, qui ſe jetterent ſur luy à l'impourveû, & le tuérent avec tout ſon monde. Cette trahiſon irrita les vainqueurs : mais le reſte de la nation ayant deſavoûé, & blaſmé l'action de leurs compatriotes, leur traité n'en receût point d'alteration.

Fredegar. ibid. Tandis que les Gaſcons ſe diſpoſoient à venir reconnoiſtre Dagobert comme leur Souverain, & à preſter le ſerment, ce Prince irrité contre les Bretons, qui avoient fait à leur ordinaire une irruption dans le païs du Maine, où ils avoient défait quelques troupes Françoiſes, fit dire à Judicael qui avoit pris le nom de Roy des Bretons, que ſi l'on ne réparoit le tort qu'on avoit fait à ſes Sujets, il envoyeroit contre luy l'armée de Bourgogne, qui venoit de dompter les Gaſcons, & ſe feroit juſtice luy-meſme. Eloy fut l'Ambaſſadeur. C'eſtoit un homme qui ne ſe meſloit pas ſeulement du meſtier d'Orfévre, mais qui joignoit encore à une vertu extraordinaire une tres-grande capacité pour les affaires, eſtant fort bien à la Cour, & agréable au Prince, qui écoutoit volontiers ſes conſeils. Eloy ſceût ſi bien meſnager l'eſprit de Judicaël pour les intereſts du Roy ſon maiſtre, que non ſeulement il luy fit quitter la penſée de la guerre, mais luy perſuada encore de ſe venir aboucher luy-meſme avec Dagobert, & le faire arbitre de tous leurs differends. En effet, Eloy l'a-

Audoenus in vita S. Eligii.

mena avec luy à Clichi, où eſtoit le Roy. Judicaël eſtoit accompagné d'un grand nombre de Seigneurs Bretons; & comme c'eſtoit un Prince qui avoit beaucoup de droiture, & peu d'ambition, il rendit volontiers l'hommage qu'il devoit à Dagobert, luy offrit des preſens, demanda pardon de tout ce qui avoit eſté fait, & promit de ſatisfaire pour tous les degaſts que ſes gens avoient cauſez, & de demeurer toûjours ſoumis & fidelle à la Couronne de France. Aprés cela le Roy l'invita à manger à ſa table; il s'en excuſa par modeſtie, & par l'extreſme envie qu'il avoit de conferer familiérement avec le Référendaire Saint Oüin, dont Eloy luy avoit raconté des merveilles. Il alla donc prendre ſon repas chez luy; & ſi nous jugeons de ce qui ſe paſſa en cét entretien par les choſes qui ſe firent aprés, on peut dire que Judicaël ceſſa-là d'eſtre Prince de la terre, pour devenir un Prince du Ciel. Car aprés avoir pris congé de Dagobert, qui le chargea de preſens, il s'en retourna dans la réſolution de quitter ſa Principauté à ſon frere Joſſe, & ſe retirer dans une ſolitude. Ce fut une choſe que le monde eût peine à croire, lors meſme qu'il en eſtoit témoin. Il y eût un grand debat entre ces deux freres à qui ne ſeroit pas Roy de la Bretagne; & enfin, ni l'un ni l'autre ne pût ſe réſoudre à ſe charger d'une Couronne. Ils ſe retirerent tous deux, Judicaël dans le Monaſtere de Saint

Jean Baptiſte de Gaël, au Dioceſe de Saint Malo, Joſſe dans la ſolitude de Raye, proche la riviére d'Authie, & mériterent par la ſainteté de leur vie une Couronne plus précieuſe que celle qu'ils avoient abandonnée.

Cependant les Seigneurs Gaſcons avec Amand leur Duc, obligez, comme je le diſois maintenant, de ſe rendre auprés de Dagobert, ſelon la parole qu'ils en avoient donnée; & craignant d'ailleurs ſa colere, tant à cauſe de leur rebellion, que de la mort du Duc Arnebert, & de l'inſulte qu'ils avoient faite à ſon armée, ſe réfugiérent pour plus grande ſeûreté dans l'Egliſe de Saint Denis. Dagobert leur pardonna à cauſe du Saint Martyr, & les fit jurer ſur ſon tombeau qu'ils demeureroient toûjours fidelles vaſſaux des Rois de France. Mais c'eſtoient des ſermens dont ils ne ſe ſouvenoient plus quand ils revoyoient leurs montagnes, & il faudra les dompter encore pluſieurs fois avant que de les pouvoir bien aſſujetir.

La France en ce temps-là penſa eſtre troublée par les héreſies qui agitoient alors l'Empire d'Orient. Un étranger vint d'Orient en France, & commença à ſemer à Autun, & dans les autres Villes, l'héreſie des Monothelites preſque inconnuë juſques alors dans les Gaules, mais fameuſe dans le païs d'où il venoit. On ne dit point à la verité quelle eſtoit nommément cette héreſie que cét inconnu enſeignoit; mais

Audoenus in vita S. Eligii.

comme les Monothelites faiſoient alors grand bruit à Conſtantinople, & partageoient les eſprits dans tout l'Orient; perſonne ne doute que cét étranger qui venoit de ce païs-là, n'en ait eſté un des partiſans, & qu'il ne ſoit venu en France à deſſein d'y répandre cette erreur. Pour mieux faire entendre quelle eſtoit cette héreſie, & comment elle fut condamnée en France, je dois prendre la choſe un peu de plus haut, & dans ſon origine.

Ce fut Cyrus Patriarche d'Alexandrie qui commença le premier à dire, qu'il n'y avoit qu'une volonté en Jeſus-Chriſt, & qui le fit ainſi déclarer dans un Concile d'Alexandrie l'an ſix cens trente-trois. Il avoit deſſein, comme l'on croit, de rétablir par ce moyen l'héreſie d'Eutiches, qui avoit ſouſtenu qu'il n'y avoit qu'une ſeule nature en cét Homme-Dieu; car l'un ſuit de l'autre : s'il n'y a qu'une nature, il n'y a qu'une volonté; & de l'unité de volonté, on doit auſſi inferer l'unité de nature. Mais Eutiches ayant eſté condamné dans un Concile Oecuménique, Cyrus n'oſa pas entreprendre ouvertement de détruire ce qui y avoit eſté établi, & il prit ce détour, à deſſein de faire revenir les eſprits inſenſiblement, & les faire tomber comme d'eux-meſmes dans cette héreſie. Cyrus en écrivit à Sergius Patriarche de Conſtantinople, qui embraſſa avec ardeur tous ſes ſentimens. Celuy-cy envoya cette meſme an- *Acta Synodi ſexta.*

née au Pape Honorius une Lettre sur ce sujet, Catholique en apparence, ne se découvrant qu'à demi, afin de le surprendre; mais fort flateuse en effet, pour le gagner, & l'attirer dans son opinion. Il ne luy déclara pas qu'il n'y avoit qu'une seule volonté en Jesus-Christ, mais qu'il n'y en avoit point deux contraires entre elles, parce que cela seroit messéant à une personne Divine. Outre que n'ayant en Jesus-Christ qu'une seule personne, qui vouloit, & qui operoit, on devoit dire aussi qu'il n'y avoit qu'une volonté & qu'une operation. Sergius luy conseilloit encore dans cette Lettre d'imposer silence aux deux partis, parce que cela commençoit à partager les esprits, & à troubler l'Eglise.

Actu sexta Synodi.

Honorius croyant agir avec des personnes tres-Catholiques, répondit, *Qu'il n'y avoit point en effet deux volontez* CONTRAIRES *en Jesus-Christ, parce que le Verbe ne s'estoit point uni à une nature corrompuë par le pechè, comme est la nostre, ni par consequent, rebelle & contraire à la volonté Divine. Mais qu'il falloit laisser definir aux Grammairiens si l'operation qui part d'une seule personne doit estre appellée simple ou double; & qu'il suffisoit de dire qu'elle estoit Divine & humaine tout ensemble; Que les Nestoriens donnant deux operations à Jesus-Christ, concluoient qu'il y avoit deux personnes, & qu'il falloit éviter de leur estre semblable; & qu'Eutiches au contraire ne donnant qu'une operation au mesme Jesus-Christ, avoit prétendu qu'il n'y avoit qu'une na-*

ture, ce qui eſtoit une folie qu'il falloit avoir en horreur; Que comme les operations ſont attribuées à la perſonne qui les fait, elles ſont unes en ce ſens, car il n'y a qu'une perſonne qui veut, quoy-que pourtant ces operations ſoient differentes en elles-meſmes à cauſe des deux natures. Ce Pape, aprés avoir ainſi expliqué toute la queſtion, ajouſte, *Qu'il eſt de leur ſentiment*, parce qu'il crût en effet qu'ils s'expliquoient de la meſme maniére que luy, & qu'ils n'avoient point d'autre penſée que la ſienne, Sergius ayant toûjours paſſé juſques alors pour un Prélat tres-Catholique. Honorius enſuite impoſa ſilence, & défendit qu'on agitaſt toutes ces matiéres ſubtiles, d'autant plus capables de diviſer les eſprits, & de cauſer du ſcandale dans l'Egliſe, que les peuples ſont plus incapables de les concevoir.

Hæc nobiſcum fraternitas veſtra prædicet, ſicut & ea nos vobiſcum unanimiter prædicamus. *Ep. prior Honorii ad Sergium Epiſcop. Conſtantinop.*

Ces Lettres du Pape, quoy-que ſages & Catholiques, firent néanmoins bien du fracas: tant il eſt vray que les Papes ne peuvent avoir trop de circonſpection, pour ne pas ſe laiſſer ſurprendre en ce qu'ils écrivent, & en leurs réponſes. Cyrus & Sergius n'eſtoient pas d'humeur à s'en tenir là, le génie des héretiques eſtant de ne ſe rebuter de rien, & de prendre avantage de tout, & en quelque maniére de leurs deſavantages meſmes. Au lieu d'étoufer toute cette diſpute ſelon l'ordre du Pape, ils l'échaufferent plus fort que jamais par toutes ſortes de ſurpriſes, ſe prévalant du ſilence que gardoient les

Catholiques pour obéïr au Saint Pere, & de ce que ce Pape avoit dit ſimplement dans ſa Lettre, *Qu'il eſtoit de leur ſentiment*, parce qu'il avoit crû qu'ils eſtoient du ſien. Ils commencerent donc à s'appuyer de l'autorité du Saint Siége, & à dire tout ouvertement, & ſans aucun déguiſement, qu'il n'y avoit qu'une ſeule volonté en Jeſus-Chriſt. L'Empereur Héraclius appuya quelques années aprés l'opinion du Patriarche de Conſtantinople, & aprés la mort du Pape Honorius, fit un Edit qu'il appella *Ectheſe*, ou expoſition. Il fut dicté par le Patriarche Sergius, où il expliquoit ouvertement l'héreſie d'une ſeule volonté en Jeſus-Chriſt, & commandoit à tous ſes Sujets de l'embraſſer. Sergius aſſembla enſuite un Conciliabule à Conſtantinople, dans lequel l'*Ectheſe* de l'Empereur fut confirmée, & l'anathéme fulminé contre tous ceux qui s'oppoſeroient à cette croyance. L'Empereur envoya l'*Ectheſe* à Iſaac Exarque de Ravenne, pour la faire approuver au Pape Severin ſucceſſeur d'Honorius: mais le Pape bien loin d'y donner ſon approbation, la condamna comme contraire aux derniers Conciles Oecumeniques. Severin eſtant mort peu de temps aprés, Jean IV. ſucceda; & comme l'on publioit en Orient, par une fourbe ordinaire aux héretiques, qu'Honorius avoit eſté du ſentiment de Cyrus & de Sergius, il envoya une apologie pour ſon prédeceſſeur, dans laquelle il expliquoit

pliquoit ce qu'il avoit dit dans sa Lettre. Il fit mesme répondre le Secretaire qui avoit écrit la Lettre d'Honorius, afin de donner plus de créance à son explication. Mais les héretiques supprimoient tout ce qui leur estoit contraire, & publioient ce qui sembloit estre à leur faveur, vray ou faux, avec une égale effronterie, abusant ainsi de la simplicité des peuples, qui n'examinent jamais rien à fond. C'est ce qui fut cause que dans le septiéme Concile Oecuménique, qui se tint quelques années aprés à Constantinople, pour couper pied à toutes les supercheries de ces héretiques, la Lettre d'Honorius fut condamnée, pour cela seulement qu'elle declaroit que l'Auteur estoit de leur sentiment, quoy-que d'ailleurs Honorius qui avoit écrit la Lettre, n'eust rien avancé que de tres-Catholique, comme on le voit assez par la simple lecture. Mais on voulut oster ce dernier retranchement à l'heresie, & ne luy rien laisser qui fust capable de la couvrir, ou de luy donner du credit. De sorte qu'on peut dire, que ni le Concile ne manqua point en condamnant un innocent, & qu'Honorius ne laissa pas d'estre tres-Catholique, quoy-qu'il fust condamné par le Concile; si néanmoins il fut veritablement condamné, & que les Grecs n'ayent point falsifié cét endroit du Concile, comme il y a un tres-grand sujet d'en douter. Mais ceci n'arriva, comme j'ay déja dit, que beaucoup de temps aprés.

Lors donc que les esprits commençoient à s'échaufer, & que ces disputes s'agitoient à Constantinople l'an six cens trente-trois, un étranger vint en France l'année suivante, lequel par ses subtilitez, car il avoit de l'étude & de l'esprit, & par une apparence de probité, qui ne manque jamais de se faire remarquer dans ces sortes de gens, débauchoit le monde de la commune croyance de l'Eglise, & commençoit à faire un parti. Saint Eloy & Saint Oüin, qui estoient alors à la Cour de Clovis, bien qu'ils ne fussent encore que laïques, entendant le bruit que faisoit ce Docteur, & apprehendant sagement qu'il ne vint causer dans les Gaules le mesme trouble qui estoit en Orient, en avertirent les Evesques & les Grands du Royaume, & les presserent tellement, que l'on résolut par ordre du Prince de tenir un Concile à Orleans, où l'on examineroit les dogmes de l'étranger.

Les Evesques estant assemblez, le Docteur comparut, & se défendit d'abord avec tant de subtilité & d'artifice, que les plus habiles ne le pouvoient convaincre; car il avoit des détours si subtils, qu'il se couloit & s'échappoit lors qu'on le pensoit arrester, donnant un air de vray-semblance à tout ce qu'il avançoit; si bien que les plus habiles entrevoyoient assez son erreur parmi tous les artifices dont il l'enveloppoit: mais ils ne pouvoient ni les démesler, ni le confondre, jusques à ce que l'Evesque Sal-

vius l'entreprit, & donna tant de jour à toute cette matiére, que l'héretique embarraſſoit à deſſein, qu'il fiſt voir clairement la fauſſeté de ſes raiſonnemens, & donna lieu à l'Aſſemblée de le condamner, & de le chaſſer de France. Comme Saint Eloy & Saint Oüin furent ſacrez Eveſques la troiſiéme année du Regne de Clovis, ce Concile doit avoir eſté célebré quelque temps avant ce temps-là, puis qu'ils n'eſtoient pas encore Eveſques, ſelon que Saint Oüin le donne à entendre dans la Vie de Saint Eloy.

Le Sacre de ces deux ſaints Eveſques qui ſe fit en meſme jour, l'un à Roüen, & l'autre à Noyon, a fait un grand embarras dans la Chronologie & dans l'Hiſtoire. Saint Oüin rapporte expreſſément, *Qu'il ſe fit la troiſiéme année du Regne du jeune Roy Clovis fils de Dagobert, le quatorziéme de May, le Dimanche devant les Litanies, ou Rogations.* Il a ſemblé à quelques-uns qu'il falloit rejetter cette céremonie en l'année ſix cens quarante-ſix, où le Dimanche des Rogations ſe trouve juſtement le quatorziéme du mois de May, & qu'ainſi Dagobert a deû regner juſques à l'an ſix cens quarante-quatre, puis que la troiſiéme année de ſon fils Clovis ſe rencontre en l'an ſix cens quarante-ſix. Ce raiſonnement-là ſeroit convainquant, ſi Fredegaire & les Auteurs plus anciens ne marquoient pas aſſez expreſſément que le Regne de Dagobert n'a eſté en tout que de quinze à ſeize ans, tant

en Auſtraſie qu'en tout le Royaume de France, & qu'ainſi il a deû ceſſer de regner l'an ſix cens trente-huit, comme je le diray.

Quelques autres ont crû qu'il s'eſtoit gliſſé une faute dans le nombre, & qu'au lieu du quatorziéme du mois de May, il falloit lire le vingt-un, jour auquel tomboit en effet le Dimanche des Rogations de l'an ſix cens quarante, la troiſiéme année du Regne du jeune Clovis. Mais cette liberté de corriger les Auteurs, pour leur faire dire juſte ce que nous voulons, eſt à bon droit ſuſpecte, & ne ſe reçoit pas aiſément par les gens de bonne foy. Ce meſme jour du quatorziéme de May ſe trouve dans tous les exemplaires, & eſt encore confirmé par d'autres endroits. Il y en a eû qui ont ſéparé le jour du Sacre de ces deux Eveſques d'avec celuy de leur arrivée à Roûën, & qui ont dit qu'ils eſtoient arrivez à la verité le quatorziéme de May, mais qu'ils n'avoient eſté ſacrez que huit jours aprés, au Dimanche des Rogations. On voit bien que ces perſonnes-là taſchent de ſe tirer d'un mauvais pas; mais on voit bien auſſi que cette explication eſt forcée, & que Saint Oûïn n'a prétendu parler que du jour de leur Sacre, & non pas de leur arrivée à Roûën, n'eſtant point une choſe qui méritaſt d'eſtre remarquée.

Convenientes ſimul in civitatem Rothomagenſem decimo-quarto die menſis tertii, anno tertio Clodovæi juvenculi adhuc Regis die Dominico ante Litanias conſecrati ſumus. *Audoenus in vita S. Eligii.*

Il faut donc dire avec Fredegode dans la Vie de Saint Oûïn, que ce Sacre s'eſt fait l'an ſix cens trente-cinq, le Dimanche des Rogations,

qui tomboit juſtement cette année-là le quatorziéme de May, la troiſiéme année aprés que Dagobert eût nommé le jeune Clovis ſon fils Roy de Neuſtrie & de Bourgogne. Cela s'accorde parfaitement avec la mort de Saint Romain prédeceſſeur de Saint Oüin en l'Eveſché de Roüen, & celle de Saint Achaire prédeceſſeur de Saint Eloy en celuy de Noyon, qui ſont par tout marquées en l'an ſix cens trente-quatre, n'y ayant gueres d'apparence que ces Eveſchez ſoient demeurez vaquans durant ſix années. On doit peu s'étonner ſi Saint Oüin a marqué plûtoſt l'année du Regne de Clovis que de celuy de Dagobert, ayant écrit la Vie de Saint Eloy dans le temps du Regne du premier.

An. 634. S. Romanus obiit & S. Audoenus ordinatus eſt. *Chronic. Rothomag. apud Labbeum.*

Je retourne à Dagobert. Je trouve qu'on a fait mention d'une grande Aſſemblée qui ſe tint dans ſon Palais de Bigarge, on n'en marque point préciſément le temps. On dit qu'il y parut ſur un Troſne d'or, & la Couronne en teſte, & qu'il y fit venir ſes deux enfans Sigibert & Clovis, pour ſouſcrire avec tous les Grands du Royaume à ſon Teſtament, dont il avoit fait quatre copies. L'une devoit eſtre miſe dans les archives de Lion; la ſeconde, dans celles de Paris; la troiſiéme devoit eſtre donnée à Abbon, ou Goéric Eveſque de Mets; pour la quatriéme, elle devoit eſtre gardée dans le Treſor Royal. Ce Teſtament ne contenoit que des donations qu'il avoit faites à diverſes Egliſes & Monaſte-

Aimoinus Lib. 4. c. 30. Geſta Dagoberti c. 40.

res, qu'il vouloit estre confirmées par le consentement & la signature de ses enfans, & des Seigneurs du Royaume. Mais comme nul des Auteurs contemporains ne parle de cette Assemblée, & qu'il n'est pas vray-semblable que les deux Princes encore enfans, car Sigibert n'avoit pas encore six ans, & Clovis trois, ayent souscrit à ce Testament, ni mesme qu'ils ayent esté transportez sur les lieux pour cela, outre beaucoup d'autres circonstances qui blessent le bon sens: je ne m'arreste point ni à en raconter les particularitez, ni en prouver aussi la fausseté.

Donc tous les peuples voisins estant ou domptez par les armes de Dagobert, ou tranquilles par la crainte qu'ils en avoient, lors qu'il jouïssoit d'une profonde paix, il tomba malade à Epinay sur le bord de la Seine, proche de Paris, d'une espece de dysenterie violente, qui le mit à l'extrémité. Il se fit porter à Saint Denis, dans l'esperance d'y recouvrer sa santé par l'intercession du Saint, en qui il avoit toûjours eû une singuliére confiance. Mais son heure estoit venuë. Il mourut avec de grands témoignages d'une pieté Chrétienne le seiziéme de Février de l'an six cens trente-huit, le seiziéme de son Regne. Se sentant à l'extrémité, il fit venir Ega Maire du Palais, à qui il recommanda la Reine Nanthilde, & son fils Clovis, dont l'enfance avoit besoin de l'appuy de ses bons Sujets. Il

assembla encore les principaux Officiers de sa maison, qu'il pria de demeurer toûjours fidelles au Roy son fils, & d'entretenir la paix, dont jouïssoit le Royaume. Il fit encore quelques donations à l'Eglise de Saint Denis, & l'Auteur anonyme de sa Vie, qui rapporte que ne pouvant plus signer cét acte à cause de sa grande foiblesse, il voulut qu'il fust signé de la main de Clovis, qui n'estoit pas plus en estat de signer que son pere, à cause de son bas âge, au lieu de donner des preuves de cette donation, donne un sujet raisonnable d'en douter par tant de précautions inutiles & à contre-temps. Dagobert fut embaumé & enseveli dans l'Eglise de Saint Denis, au costé droit du Sepulcre du Saint Martyr. Il fut fort regreté, tant à cause de ses grandes qualitez, que de sa mort précipitée dans la fleur de son âge, & parmi les prosperitez d'un Regne heureux; ce qui donne toûjours quelque compassion, mesme aux personnes les plus indifferentes.

Le mesme Anonyme & Aimoine racontent, *Qu'Ansoalde, qui fut quelque temps aprés Evesque de Poitiers, s'estant trouvé en Sicile au temps de la mort de Dagobert, passa à son retour par une petite Isle, où il visita un venerable Solitaire nommé Jean, lequel ayant sceû qu'il estoit François, luy demanda ce que c'estoit que Dagobert, & de quelle maniére il avoit vescu, parce qu'un majestueux vieillard luy estoit apparu, & luy avoit recommandé de prier Dieu pour*

Dagobert, qui venoit d'expirer; Que lors qu'il ſe mettoit en eſtat de prier, il avoit veû des Démons affreux, qui tenoient Dagobert enchaiſné dans une petite nacelle agitée de la tempeſte, & le conduiſoient à grands coups qu'ils déchargeoient ſur luy dans une Iſle qui vomiſſoit des flâmes, tandis que le Prince invoquoit à ſon ſecours Saint Denis, Saint Maurice, & Saint Martin; Qu'auſſitoſt un grand éclat de tonnerre avoit mis en fuite tous ces malins eſprits, & diſſipé toute la tempeſte, & que ces Saints qu'il avoit appellez à ſon ſecours, ayant paru, l'avoient enlevé avec eux dans le ſein d'Abraham.

Ce ſont là de ces choſes que le Lecteur peut croire, mais qui ne ſont pas ſi autoriſées, qu'elles ſoient indubitables, veû particuliérement que les Auteurs qui les rapportent, ont eſté aſſez éloignez de ces temps-là, & que ceux qui en ont eſté plus proches n'en diſent mot. Il eſt vray qu'Anſoalde eſtoit du temps de Dagobert, & que l'on dit qu'il raconta cette Hiſtoire à Saint Oüin, qui l'écrivit, comme l'on croit, dans un papier pour en inſtruire la poſterité. On pourra toûjours autant douter du papier que de l'hiſtoire; & comme je ne ſuis pas aſſez ſcrupuleux pour tout croire, je ne ſuis pas auſſi aſſez hardi pour condamner tout ce qui eſt extraordinaire, comme font quelques-uns par une oſtentation de force d'eſprit, qui en marque toûjours la foibleſſe.

Ado. On a conté beaucoup de choſes de Dagobert,

ou

ou par des motifs intereſſez, ou par ignorance. Ceux qui luy ont donné trente-quatre, ou quarante-quatre ans de Regne, l'ont apparemment confondu avec Dagobert II. Prince inconnu dans noſtre Hiſtoire juſques à nos jours qu'il a eſté découvert; ou bien ont compté les années de ſon Regne par les années de ſa vie, qui fut environ de trente-quatre ans. Ceux qui l'ont loûé comme un Saint, ont eû plus d'égard aux grandes fondations qu'il a faites, & qui marquent ſa Religion, qu'à la conduite de ſa vie, qui a fait voir de grandes irrégularitez & ſcandaleuſes au Chriſtianiſme. Ses débauches pourtant n'allerent pas ſi loin que la durée de ſa vie: il ſemble que Nanthilde en arreſta le cours aprés la naiſſance de Clovis; au moins l'Hiſtoire ne dit point qu'il ait continué depuis ce temps-là dans ſes premiers déreglemens.

On a dit qu'il avoit dépouïllé pluſieurs Egliſes pour enrichir celle de Saint Denis, & entre autres qu'il avoit fait enlever deux portes d'airain de l'Egliſe de Saint Hilaire de Poitiers, & que les voulant faire tranſporter par mer juſques à Saint Denis, l'une s'eſtoit perduë dans la Seine. Si la choſe eſt veritable, car Fredegaire n'en parle point, il ne prétendit pas moins laiſſer un monument de ſa gloire dans ce ſuperbe édifice, qu'une marque de ſa piété. Mais quoy qu'il en ſoit, on ne peut nier qu'il n'ait fait paroiſtre beaucoup de religion à l'exemple

Aimoinus lib. 4. c. 20.

de ſes prédeceſſeurs, & que ce n'ait eſté une vertu comme hereditaire des Rois de France depuis le grand Clovis.

Prologus Legum Bajoar. Il mit la derniére main à la réformation des Loix des François, des Bajoariens, & des Allemans. Il ſe ſervit pour cela de Claude, Chadus, Indomage, & Agilulfe, perſonnages les plus habiles de ſon temps, qui les mirent en l'eſtat qu'on les voit encore aujourd'huy.

Il laiſſa deux fils, Sigibert & Clovis. Irmine & Adele ne furent point ſes filles: nous en parlerons dans les Livres ſuivans. Il fonda le Monaſtere de Viſſembourg, au Dioceſe de Spire, puis que Principius, qui avoit eſté auparavant Abbé de ce Monaſtere, fut fait Eveſque de Spire du temps de Sigibert fils de Dagobert: ce qui fait voir que ceux qui ont crû que cette Abbaye a eſté de la fondation de Dagobert II. ſe ſont trompez. Celle de Clingen, à deux lieuës de Viſſembourg, a eſté probablement fondée par le meſme, ainſi que celle de Saint Germain proche de Spire. Toutes ces fondations ſe firent lors qu'il demeuroit à Mets, & qu'il n'eſtoit encore que Roy d'Auſtraſie.

Brunſchius in Monaſter. German. Cocſius.

LIVRE XXV.

SIGIBERT III.

CLOVIS II.

ANSCHISE FILS DE S. ARNOULF.

VOICI donc la France encore réduite sous l'Empire de deux enfans, non plus gouvernez par des femmes, mais par les Maires du Palais, qui prendront un grand avantage de leur foiblesse, & feront comme une planche à ceux qui viendront aprés eux, pour monter enfin sur le Trosne en la place de leurs Maistres. Sigibert & Clovis se tinrent au partage que Dagobert avoit fait de leurs Royaumes. Sigibert se contenta de l'Austrasie, avec tout le païs de deçà la foreſt d'Ardennes vers la Neustrie, & de la Voge vers la Bourgogne, que Dagobert s'estoit autrefois réservé. Il eût encore beaucoup de Villes de delà la Loire: car Désiderius Evesque de Cahors écrivit à Sigibert, tant pour luy rendre hommage comme à son Souverain, que pour le faire souvenir au commencement de son Regne, *Que les Rois ne doivent pas tant con-* Ep. 5.

ſiderer le rang qu'ils tiennent durant leur vie, que l'eſtat où ils ſeront aprés leur mort.

Fredegarii Chron. c. 85.

Pepin & les autres Seigneurs que Dagobert avoit toûjours retenus dans la Neuſtrie auprés de ſa perſonne par hõnneur ou par jalouſie, retournerent incontinent aprés ſa mort en Auſtraſie. Pepin reprit ſa place de Maire du Palais, qu'Adelgiſe, qui en avoit toûjours fait la fonction juſques alors, luy ceda de bon gré; car nous n'avons aucune marque qu'il ait fallu l'y contraindre. L'Eveſque de Cologne & Pepin, que la vertu & une ſemblable conduite avoient étroitement liez enſemble depuis long-temps, renouvellerent en cette occaſion leur amitié & leur intelligence, & gouvernerent l'Eſtat durant leur vie avec une grande concorde entre eux, & une ſatisfaction univerſelle de tout le monde.

Ega d'un autre coſté, & Nanthilde avoient un pouvoir abſolu dans la Neuſtrie & dans la Bourgogne; & auſſitoſt que l'on eût rendu les derniers devoirs à la mémoire de Dagobert, ils aſſemblerent les Eveſques & les Seigneurs des deux Royaumes à Maſſolac, pour reconnoiſtre le jeune Clovis âgé ſeulement de cinq ans, & luy preſter le ſerment de fidelité. Ega eſtoit un Seigneur François de Neuſtrie, d'une naiſſance illuſtre, riche de ſon patrimoine, qualité neceſſaire au Miniſtre pour luy oſter l'envie d'amaſſer, & de faire des injuſtices, tres-intelli-

gent dans les affaires, debonnaire, & d'une grande rectitude dans ſes conſeils, éloquent, d'un eſprit aiſé & pénétrant, qui concevoit les choſes promptement, & les énonçoit élegamment, & fort juſte. Dés le commencement de ce Regne, il fit reſtituer aux particuliers les poſſeſſions qui avoient eſté du temps de Dagobert, ou ſaiſies par violence, ou confiſquées ſans beaucoup de ſujet, ce qui luy attira l'amitié & la vénération de tout le monde. On dit néanmoins pour un homme de ce rang-là, qu'il fut peu liberal; & quoy-qu'il euſt du bien en abondance, qu'il ne ſe défit jamais de la paſſion d'en avoir toûjours davantage. Il avoit des terres dans le Dioceſe de Meaux, voiſines du Monaſtere que Sainte Fare avoit fait baſtir, & que l'on appelle aujourd'huy de ſon nom *Faremoutier.* Il inquiéta cette ſainte fille ſur diverſes poſſeſſions qu'il prétendoit luy appartenir; & comme il avoit toute l'autorité entre ſes mains, il défendit ſon droit plûtoſt par un pouvoir abſolu que par la juſtice. On rapporte qu'une des Religieuſes, nommée Quiliſinde prédit en mourant, que Dieu delivreroit bientoſt le Monaſtere des perſécutions d'Ega, & qu'en effet il mourut incontinent aprés: je raconteray bientoſt ſa mort. *Ionas in vita S. Burgundofare.*

Cependant Pepin & Chunibert envoyerent de la part de Sigibert une Ambaſſade à Nanthilde & à Ega, pour demander le partage des *Fredeg. ibid.*

tresors que Dagobert avoit laissez, & qui estoient demeurez entre leurs mains. Si Dagobert n'eust pas disposé de ses Royaumes, comme il fit avant sa mort, Pepin eust fait pour Sigibert ce qu'il avoit fait auparavant pour Clotaire & pour Dagobert, je veux dire qu'il les eust tous réünis sous un seul Monarque, jugeant assez que ce partage devenoit dans la suite une semence de guerres civiles, & n'estoit capable que d'affoiblir, & peut-estre de détruire à la fin l'Estat. Mais comme Dagobert en avoit disposé autrement, il n'osa contrevenir à ses derniéres volontez. Il prétendit seulement égaler toutes choses entre les freres. Nanthilde & Ega y consentirent, quoy-que Sigibert eust esté déja mis en jouïssance d'une partie de ces tresors du vivant mesme de son pere Dagobert, ainsi que je l'ay rapporté ; & l'on a dit aussi que les Neustrasiens ne manquerent pas d'abord de le representer aux Ambassadeurs, & qu'il y eût une grande contestation entre eux pour cela, les uns disant que le partage avoit esté déjà fait, & les autres que ce n'avoit pas esté un partage, mais un present que Dagobert avoit fait à son fils, pour l'aider à soustenir la dignité Royale. Néanmoins, pour ne pas rompre dans un commencement, où la concorde & la paix estoient si necessaires, on assigna le jour que l'on tiendroit une assemblée à Compiégne, où Chunibert & Pepin se trouverent accompagnez d'une grande

Vita Pipini.

Vita Sigiberti.

quantité de Seigneurs d'Austrasie. On exposa l'or, l'argent, les pierreries, & tous les meubles de la Couronne. Nanthilde, selon la Loy, eût la troisiéme partie, tant des meubles que des immeubles que Dagobert avoit acquis depuis son mariage; le reste fut partagé entre les deux Rois. Les deux Ministres d'Austrasie s'estant saisis de la portion de leur Maistre, s'en retournerent à Mets, où ils rendirent compte à Sigibert de ce qu'ils avoient fait, & firent enregistrer les tresors qu'ils avoient apportez.

Pepin ne vescut pas long-temps aprés ce voyage. Il mourut un peu plus d'un an aprés Dagobert, le vingt-uniéme de Février de l'an six cens trente-neuf. Ce fut un homme qui ne manqua d'aucune des grandes qualitez convenables à un Ministre. Il fut fidelle à ses Princes, desintereſſé, cheri de ses Maistres & des Peuples, qui est une chose d'un tres-rare succés, modeste dans sa grande fortune, généreux dans son adversité, également sage & vigoureux dans ses entrepriſes, enfin irreprochable aux yeux mesme de l'envie. Les grandes liaisons qu'il eût avec Saint Arnoulf & Saint Chunibert, font voir un fond d'ame, & une vertu semblable à la leur: aussi est-il réveré comme un Saint dans l'Egliſe. Saint Viron Eveſque d'Hibernie fut encore de ses intimes amis. Il l'arresta en France lors qu'il y voyageoit, & luy donna une retraite dans une foreſt sur la riviére de Roër, pro- *Acta S. Vironis.*

che de Ruremunde; où il baſtit un Monaſtere. Il l'avoit choiſi pour ſon Confeſſeur, & l'on a dit qu'il l'avoit en telle vénération, qu'il quittoit ſes ſouliers autant de fois qu'il s'approchoit de luy pour le Sacrement. Pepin fut inhumé à Landen, maiſon paternelle. La poſterité luy en a donné le nom, afin de le diſtinguer des deux autres Pepins ſes petits-fils qui gouvernerent aprés luy. Son corps fut quelque temps aprés tranſporté à Nivelle, où Itta ſon épouſe s'eſtoit retirée avec ſa fille Gertrude dans un Monaſtere qu'elles avoient fondé, & où elles prirent le voile de la main de Saint Amand, quelque temps avant qu'il fuſt Eveſque de Maëſtrich. J'ay déja dit que Begga, ſœur aiſnée de Sainte Gertrude, fut mariée à Anſchiſe fils de Saint Arnoulf, & je diray encore dans la ſuite, comme elle ne ceda point en ſainteté à ſa mere & à ſa ſœur.

Vita S. Gertrudis.

Quant à Grimoalde fils de Pepin, quoy-qu'il euſt beaucoup de belles qualitez de ſon pere, il n'en eût point la fidelité ni la moderation; & pour avoir voulu pouſſer trop loin ſa fortune, il ſuccomba enfin malheureuſement à ſon ambition. Il prétendit d'abord avoir la charge de Maire du Palais, comme un héritage de ſon pere, & la mémoire récente de Pepin, qui l'avoit exercée avec tant d'honneur, luy gagna une infinité d'amis qui le portoient à cette premiére dignité. Otton néanmoins fils de Beron, Domeſti-

Fredegarii Chron. c. 87.

que

que du Palais, tenoit lieu de gouverneur à Sigibert, & par le moyen de cette charge qui luy donnoit quelque sorte de pouvoir sur le jeune Prince, il se saisit du maniement des affaires, bien qu'il ne fist pas pourtant librement la fonction de Maire du Palais. Ces deux concurrens partagerent la Cour. Anschise beau-frere de Grimoalde, l'Evesque de Cologne Chef du Conseil, & quantité d'autres des plus puissans, estoient pour Grimoalde; & son courage joint au nom de son pere donnoit beaucoup de force à ses prétensions. Otton se servoit aussi de ses amis & de la foiblesse du Prince, qui n'osoit contredire à un homme qui se conservoit toûjours quelque intendance sur luy: si bien que cette premiére place n'estoit entiérement occupée ni de l'un, ni de l'autre, chacun faisant un obstacle à l'ambition de son competiteur.

Cette brouïllerie de la Cour donna lieu à Radulfe Duc de Turinge de faire éclater le dessein qu'il méditoit, il y avoit déja quelque temps, de se rendre maistre absolu de son Gouvernement, & de se soustraire de la domination de Sigibert. La mort de Dagobert, & ensuite celle de Pepin, l'enfance de Sigibert qui n'avoit encore que neuf à dix ans, la division parmi les Grands du Royaume, sembloient luy faire une conjoncture la plus favorable du monde pour son entrepriſe. Il se persuadoit *Ibid. c. 17.*

qu'il viendroit auſſi-bien à bout de Sigibert, qu'il avoit fait des Sclavons. Il les avoit battus & repouſſez dans leur païs, & tous ces ſuccés paſſez luy faiſoient croire qu'il n'entreprenoit rien au deſſus de ſes forces. Fara fils de Chrodoalde s'eſtoit joint à luy, tant pour venger la mort de ſon pere, que pour ſe rétablir dans la poſſeſſion de ſes biens qui avoient eſté confiſquez. Fara & Radulfe avoient des amis à la Cour de Sigibert, de qui ils pouvoient eſperer ſecretement de l'appuy: de ſorte-que ſe flattant ainſi tous deux dans leurs deſſeins, ils oſerent prendre les armes, & ſe révolter ouvertement.

Pour réprimer leur audace, Sigibert ſe mit en campagne l'an ſix cens quarante, ſuivi des Seigneurs du Royaume, & aprés avoir paſſé le Rhin, ramaſſa dans ſa marche toutes les troupes qui ſe levoient au-delà du fleuve. Les commencemens de cette guerre luy furent heureux, & ſi l'on euſt ſceû profiter des premiéres terreurs des ennemis, elle euſt eſté achevée glorieuſement. Fara avoit un corps d'armée ſéparé de celle de Radulfe, & s'eſtoit avancé pour s'oppoſer au paſſage de Sigibert. Il fut entiérement défait, & tué dans le combat, & ceux qui échapperent du carnage furent tous faits priſonniers. Mais ce premier avantage ne ſervit qu'à perdre l'armée de Sigibert: on ſe perſuada trop toſt que l'ennemi eſtoit vaincu; ſi bien que les Officiers & les ſoldats ne voyant plus rien à craindre, fai-

ſoient entre eux des ſermens de ne point pardonner à Radulfe, & de luy faire porter la peine de ſa rebellion. Ils diſputoient ainſi des dépouïlles de l'ennemi avant qu'il fuſt entre leurs mains, & déliberoient moins de la maniére qu'ils le devoient vaincre, que de ce qu'ils devoient luy faire lors qu'il ſeroit vaincu.

Aprés la défaite de Fara, Sigibert ſe haſta de paſſer la foreſt Buchavie & de Fulde, & entra dans le païs voiſin de la Turinge. Cependant Radulfe avec ſa femme, ſes enfans, & toutes ſes troupes, s'eſtoit retiré dans une fortereſſe ſituée ſur une montagne au bord de la riviére d'Unſtrud, où il s'eſtoit retranché le plus avantageuſement qu'il avoit pû, par le moyen d'une grande quantité d'arbres dont il s'eſtoit fermé, & avoit embarraſſé toutes les avenuës. Il s'eſtoit réſolu à ſouſtenir le ſiége, à fatiguer les ennemis par des ſorties frequentes, & à ſe défendre juſques à l'extrémité, ayant amaſſé des vivres dans la place pour long-temps. Sigibert y eſtant arrivé, environna le Chaſteau de toutes parts; & ſans donner de relaſche à ſes troupes haraſſées du chemin, on délibera s'il ne falloit pas ſur l'heure meſme conduire le ſoldat à l'attaque, & pouſſer un ennemi déja à demi vaincu, puis qu'il ſembloit ſe cacher, & n'oſoit paroiſtre.

Sigibert incapable de rien réſoudre de luy-meſme, à cauſe de ſon enfance, donnoit lieu

aux ſentimens differens que chacun propoſoit avec une grande liberté, & une opiniaſtreté encore plus grande. Bobon Duc d'Auvergne, Enovale Comte de Sunigaw en Alſace, & Fredulfe Domeſtique, eſtoient d'avis qu'on donnaſt le jour meſme avant que Radulfe euſt le loiſir de ſe reconnoiſtre. Grimoalde & le Duc Adalgeſile ne croyoient pas qu'il falluſt rien précipiter, & vouloient qu'on attendiſt au lendemain, l'ennemi ne pouvant eſtre plus fort en ce temps-la qu'il l'eſtoit alors, & leurs troupes au contraire devant eſtre plus vigoureuſes, & plus capables de bien faire par le repos qu'elles auroient pris. Sigibert écoutoit les uns & les autres, & ne pouvoit rien déterminer, & perſonne ne voulant ceder à l'avis d'un autre, tout eſtoit dans la plus grande confuſion du monde, & ne promettoit que le dernier deſordre, ſoit qu'on attaquaſt, ou qu'on n'attaquaſt pas. Grimoalde & Adalgeſile craignant raiſonnablement ce qui devoit arriver, prirent la réſolution de demeurer auprés de Sigibert, & de l'environner d'une partie de leurs troupes pour la ſeûreté de ſa perſonne. Cependant Bobon, avec les troupes d'Auvergne, & une partie de celles du Duc Adalgeſile, Enovale avec celles d'Alſace, & tous les autres ſoldats qui eſtoient de leur ſentiment, ſe diſpoſent à exécuter leur entrepriſe, & vont droit à la porte du Chaſteau où Radulfe eſtoit enfermé. Celuy-cy ayant appris

la diſſenſion qui eſtoit parmi les Chefs de Sigibert, & voyant qu'il n'eſtoit attaqué que d'une partie de l'armée, ouvre hardiment les portes, & fond avec ſes gens ſur les aſſaillans d'une maniére ſi réſoluë, qu'il renverſe & tuë tout ce qu'il rencontre, de-ſorte qu'on ne vit jamais un plus terrible maſſacre. La réſolution de Radulfe qui vint chercher le combat, ſurprit, & épouvanta d'abord ceux qui s'imaginoient qu'il n'auroit garde de quitter ſes retranchemens, & qu'il ne falloit pour vaincre, que pourſuivre un homme qui ſembloit fuïr. Le panchant de la montagne donnoit encore un grand avantage aux aſſiégez; car ils tomboient avec roideur ſur leurs ennemis, qui ne pouvoient avoir le pied ferme pour ſe ſouſtenir, ou pour combattre. Bobon, Enovale auteurs de cette entrepriſe, furent tuez. Fredulfe que l'on ſoupçonnoit d'eſtre des amis de Radulfe, y demeura pareillement, ayant eſté compris parmi les autres, ſans avoir eû le moyen de ſe faire connoiſtre. On crût auſſi que ceux de Mayence avoient eſté d'intelligence avec Radulfe, ayant laſché pied dés le commencement, & épouvanté les autres par leur fuïte.

Aprés cette déroute Sigibert demeura toute la nuit ſous ſa tente dans une extreſme conſternation, pleurant la perte qu'il avoit faite, & craignant encore celle dont il eſtoit menacé. Son armée toute abbatuë & dans un mor-

ne ſilence, déliberoit plûtoſt de fuïr que de combatre, ou de ſe défendre ſi elle eſtoit attaquée. Le ſoldat moins fatigué du travail que de ſa peur, ne veilloit plus à la garde du camp; mais il ne pouvoit dormir, ſongeant aux moyens de pouvoir ſauver ſa vie. Radulfe pourtant aprés ſa victoire eſtoit retourné dans la place, & ne crût pas qu'il deuſt haſarder un ſecond combat s'il n'y eſtoit forcé, ni tenter la fortune aprés qu'elle luy avoit eſté ſi heureuſe.

Sigibert voyant cét intervalle tranquille par la crainte mutuelle qu'ils avoient les uns des autres, prit cette occaſion avec le conſeil de ſes Miniſtres, pour envoyer à Radulfe des députez, qui promettoient de ſa part de n'avoir plus de deſſein contre luy, pourveû qu'il promiſt de ſon coſté qu'il ne l'inquiéteroit point en ſon retour, & au paſſage du Rhin. Radulfe conſentit volontiers à ce qu'on luy demanda, & ſe crût deſormais Seigneur abſolu de la Turinge, puis que Sigibert eſtoit contraint de ſe retirer avec un aveu ſi ſolennel de ſa foibleſſe. Il pratiqua enſuite des liaiſons & des alliances avec tous ſes voiſins, & particuliérement avec les Sclavons, pour ſe maintenir en la poſſeſſion où il eſtoit, affectant toûjours cependant de reconnoiſtre, en apparence, & par des paroles, Sigibert pour ſon Seigneur, mais luy refuſant en effet, & par ſes actions, toute ſorte de devoir & d'obéïſſance. Cette déference néanmoins exte-

rieure fut prise pour une veritable soumission, afin de couvrir l'affront & la honte du Prince: ce qui luy fit écrire à Désiderius Evesque de Cahors, *Que les peuples ses Sujets vivoient dans l'obéïssance, & dans une profonde paix*, & a fait dire pareillement à l'Historien Sigibert, *Que son armée fut défaite dans une embuscade que luy tendit Radulfe, mais qu'il ne cessa point jusques à ce qu'il eust remis les Turingiens dans l'obéïssance.*

Tandis que tout cela se passoit en Austrasie, Ega Maire du Palais de Neustrie mourut à Clichi où estoit la Cour. Quelque temps auparavant Ermenfrede son gendre, homme hautain & violent, avoit tué le Comte Ainulfe dans le lieu mesme où celuy-cy rendoit la justice selon sa charge, ce qui avoit causé un grand murmure dans le païs: mais tandis qu'Ega vescut, on se plaignit du criminel sans l'oser poursuivre ouvertement, par respect du beau-pere, & par desespoir d'en pouvoir avoir justice. Aprés sa mort Ermenfrede qui n'avoit plus le support qu'il avoit auparavant dans ses crimes, commença à craindre la justice qu'il avoit si fort mépriſée, & ne trouvant point de seûreté dans le Royaume, se retira à Reims, Ville qui appartenoit à Sigibert, & se réfugia dans l'Eglise de Saint Remi. Cependant les parens d'Ainulfe agissent fortement contre luy, & ayant eû permission de la Reine Nanthilde de se faire raison de cét assassinat, vont à main armée, & avec une grande multi- *Fredegarii Chron. c. 84.*

tude de peuple dans ſes terres, pillent, bruſlent ſes maiſons, & ruinent tout ce qui luy pouvoit appartenir. Apparemment ce ne fut pas encore là toute la peine d'Ermenfrede ; il fallut, ſelon la Loy, racheter ſa vie par une groſſe ſomme d'argent, ou vivre toûjours banni de ſon païs, & dans des craintes continuelles de la mort.

Erchenoalde fut choiſi Maire du Palais en la place d'Ega l'an ſix cens quarante. C'eſtoit un parent de Dagobert du coſté de ſa mere, moderé, ſage, liberal, qui ſe ſouſtenoit par ſa vertu & par ſa naiſſance, ſans tout ce faſte & cét orgueïl que l'on voit d'ordinaire dans les perſonnes de néant que la fortune a élevez. Il eſtoit affable, ne refuſant audience à perſonne, & contentant tout le monde avec cette honneſteté & cette patience qui eſt neceſſaire dans ces grands emplois. D'un autre coſté pourtant il eſtoit ſévere à ceux qui abuſoient de leur autorité pour opprimer les plus foibles & les gens de bien, n'ayant rien plus à cœur que la tranquillité publique & le bonheur des peuples. Il n'eſtoit que mediocrement riche, mais eſtant ſans cette grande ambition qui a couſtume de tout conſumer, il avoit encore du bien de reſte, pour en faire de grandes largeſſes dans les occaſions. Ce fut luy qui donna Fontanelle à Saint Vandrille pour y baſtir un Monaſtere, au moins quelques-uns l'ont ainſi rapporté ; & Lagni à Saint

Acta S. Vandregiſili & S. Furſei.

Saint Fourſei, qui eſtoit venu d'Hibernie en France. Ce fut encore luy qui fonda les Monaſteres de Peronne & du Mont Saint Quentin, à demi lieûë de Peronne. Ultan, frere de Saint Fourſei, fut le premier Abbé de Saint Quentin du Mont. On l'a encore loûé de ce qu'il appuya avec un grand zele la priére que Blidegefile Archidiacre de Paris fit à Nanthilde & à Clovis la premiére année de ſon Regne en faveur de Babolenus diſciple de Columban, à qui l'on donna le vieux Chaſteau des Bagaudes prés Paris, ſitué ſur la Marne, dont il n'y avoit plus que des ruines & des foſſez, pour en faire une retraite de ſaints ſolitaires, qui devoient y vivre ſelon la Regle du Monaſtere de Luxueïl. C'eſt ce Monaſtere qui fut aprés appellé Saint Maur des Foſſez, & qui a eſté ſéculariſé, & changé en une Egliſe Collegiate. *Vita S. Babolenii.*

Il eſt étrange néanmoins que cét homme ſi loûé pour tant de grandes qualitez, & qui eſt nommé quelque part *élû* & *bienheureux*, n'ait pas eû la meſme approbation de Saint Oûïn & de Saint Eloy, qui l'ont blaſmé d'injuſtice & d'avarice, tandis que les autres le font ſaintement prodigue pour tant de belles fondations; juſques-là que Leutſinde ſa ſeconde femme apprehenda la pauvreté, & ſe reprocha d'avoir épouſé un homme qui ne pouvoit rien conſerver. Cela fait douter ſi le temps, les craintes de ſa femme, ou la fortune, ne le change- *Vita S. Futſei.* *Audoenus in vita S. Eligii.*

rent point, & s'il n'y a point eû des endroits de ſa vie ſi diſſemblables, qu'il a pû eſtre loûé & blaſmé tout enſemble avec juſtice. Je raconteray aprés ce qui ſe paſſa à ſa mort, où Saint Eloy ſe trouva peu ſatisfait de la diſpoſition de ſon eſprit.

Fredegarii Chron. c. 70. 71.

Lors que Clovis monta ſur le Troſne, on envoya Aubedon en Ambaſſade à Pavie, appatamment pour y donner la nouvelle de ſa promotion, & du changement qui eſtoit arrivé dans le Royaume. Il y trouva la Reine Gundeberge en un eſtat fort éloigné de ſa qualité, & du bonheur qu'elle avoit eſperé en épouſant Rotharis, ainſi que je le diſois auparavant. Ce Prince qui avoit répudié ſa premiére femme pour avoir une Couronne, & avoit fait tant de ſermens & ſi ſolennels dans les lieux les plus ſacrez qu'il demeureroit toûjours fidelle à ſa nouvelle épouſe, qui luy apportoit un Royaume pour ſa dote, oublia bientoſt ſes engagemens & ſon devoir; & lors qu'il ſe ſentit aſſez puiſſant pour ne plus craindre ſa bienfaitrice, il n'eût plus que du mépris & de l'averſion pour elle, employant le pouvoir meſme qu'elle luy avoit donné pour la perſecuter. Il l'enferma dans une chambre de ſon Palais, où elle demeura cinq ans comme enſevelie, & oubliée de tout le monde. On ne ſçait point au vray ce qui porta Rotharis à ces excés; ſi ce ne fut point une reconnoiſſance trop grande que la Princeſſe

exigeoit de luy, pour les obligations qu'il luy avoit; ce qui passe aisément pour une injure dans l'esprit d'un Souverain, ou d'un ingrat; ou bien qu'elle vouluſt se maintenir dans son rang, & se conserver quelque sorte d'empire sur un homme qui avoit esté son sujet, ce qu'un homme aussi fier que Rotharis ne pouvoit souffrir; ou bien si sa conduite, quoy-que tres-réguliére, ne donna pas moins de jalousie à ce second mari qu'elle avoit fait au premier, par une espece de fatalité attachée à sa personne & à son naturel; ou enfin qu'estant Chrétienne & Catholique, & luy Arrien, cette diversité de Religion causaſt une antipathie qui produisit toutes ces violences. Quoy qu'il en soit, la Princesse se trouva aussi malheureuse que si elle avoit esté fort criminelle, tandis que Rotharis jouïssoit des bienfaits & du malheur mesme de cette Reine infortunée, prenant occasion de sa captivité, pour vivre avec plus de licence dans ses débauches.

C'estoit-là l'estat de Gundeberge, & de la Cour des Lombards, lors qu'Aubedon y arriva. Il avoit veû autrefois Gundeberge dans le grand éclat de sa gloire, & se sentoit mesme son obligé par le bon accueïl qu'il en avoit receû. La gratitude, l'extresme compassion qu'il en eût, luy firent entreprendre de la faire sortir de sa captivité à quelque prix que ce fuſt. Il s'adressa à Rotharis, & luy parla comme s'il euſt

eû une commiſſion expreſſe de Clovis, de le ſolliciter fortement en faveur de la Reine Gundeberge; *Que tout le monde s'étonnoit qu'une Princeſſe qui luy avoit mis la Couronne ſur la teſte, fuſt traitée avec tant de rigueur; Qu'il ne prétendoit pas luy demander compte de ſes actions, ni du ſujet qu'il avoit eû d'en uſer de la ſorte; Que le ſecret des Princes ne ſe devoit point pénétrer, & qu'ils n'en devoient rendre raiſon à perſonne. Mais qu'il ne pouvoit s'empeſcher de luy dire, que ſon honneur eſtant ſi engagé dans cette affaire, il devoit encore avoir plus de ſoin de ſatisfaire à ſa gloire, que de contenter ſa colere. Que peuvent penſer les Rois vos voiſins d'une choſe ſi extraordinaire,* ajouſtoit-il? *mais que dira la poſterité, quand elle apprendra qu'un Prince a pû empriſonner une Reine, qui l'a conſideré, & aimé juſques à ce point, que de luy donner ſur ſa perſonne un pouvoir qu'elle avoit auparavant ſur luy-meſme? Croyez-moy, il n'y a point de ſujet aſſez grand qui puiſſe juſtifier une entrepriſe comme celle-là; & je ſuis obligé de vous déclarer, que Clovis mon Maiſtre la trouve ſi étrange, qu'il m'a chargé de vous prier, de conſiderer que Gundeberge eſtoit ſa parente, qu'il prenoit un intereſt tres-particulier en ſa fortune, & qu'il y alloit de ſon honneur ainſi que du voſtre, de ne pas voir une Princeſſe dans une ſi profonde humiliation. S'il y a quelque choſe à regler entre vous & elle, il vous offre ſa médiation, & ſe veut bien faire garant pour elle envers vous, & réciproquement pour vous envers elle.*

L'Ambaſſadeur preſſa l'affaire avec tant de vigueur, & toucha Rotharis par des endroits ſi ſenſibles, qu'il ne pût réſiſter à ſa demande. Gundeberge ſortit de ſa priſon ; & bien que l'injure qu'elle avoit receûë fuſt une choſe délicate, qui ne ſe pouvoit gueres oublier, elle veſcut néanmoins en bonne intelligence avec le Roy ſon époux, lequel de ſon coſté n'obmit rien pour effacer de l'eſprit de la Princeſſe le ſouvenir de toutes les choſes qui s'eſtoient paſſées. Elle fut rétablie avec honneur en ſon rang: elle rentra dans la poſſeſſion de tous ſes droits, & Aubedon qui luy avoit rendu de ſi bons offices, en receût de grandes récompenſes, & demeura fort ſatisfait de ſa négotiation.

Paul Diacre dit que ce fut Rodoalde, fils de Rotharis, qui fut mari de Gundeberge: mais il eſt évident qu'il s'eſt trompé, puis que Gundeberge épouſa, & fit Roy, en l'épouſant, celuy qui ſucceda à Arioalde ſon premier époux. Or celuy qui luy ſucceda fut Rotharis, que Fredegaire a nommé *Chrotarius*. Il fut brave & conquerant: il prit ſur l'Exarque de Ravenne Genes, Albenga, Luna, & toutes les places qui eſtoient ſur cette coſte-là, juſques aux limites des François. D'un autre coſté il ſe rendit maiſtre d'Uderzo, entre Frioul & Treviſo, & batit les Romains en pluſieurs rencontres. Ce fut encore luy qui fit rédiger par écrit les Loix des Lombards, & donna le nom d'*Edit* à tout ce recueïl, *Lib. 4. c. 49.*

l'an ſoixante-dix-ſeptiéme, aprés que les Lombards furent entrez dans l'Italie, ainſi qu'il eſt porté dans le prologue de cét Edit.

Il ſe fit une grande aſſemblée de Prélats & de Seigneurs à Orleans la quatriéme année de Clovis, dont voicy une des principales cauſes. La Reine Nanthilde eût envie de rétablir la charge de Maire du Palais dans la Bourgogne, qui n'avoit point eſté remplie depuis la mort de Varnachaire. L'extreſme jeuneſſe de Clovis avoit beſoin d'eſtre appuyée dans les Provinces, & il falloit pour cela remettre ſur pied une dignité qui pouvoit beaucoup l'autoriſer, pourveû qu'on la miſt entre les mains d'une perſonne ſeûre & de confiance. Nanthilde deſiroit avec paſſion la faire tomber ſur Flavate Seigneur François, qui luy eſtoit entiérement attaché, & à qui elle avoit réſolu de donner ſa niéce Ragnoberge en mariage auſſitoſt qu'il ſeroit élevé à cette premiére charge du Royaume. On crût meſme qu'il y avoit encore quelques autres deſſeins entre eux fort ſecrets, mais qui n'éclaterent point alors, & qui furent aprés empeſchez par la mort de l'un de l'autre. Comme le choix des Maires du Palais ſe devoit faire par les Seigneurs François, Nanthilde n'oublia rien pour gagner les ſuffrages neceſſaires. En effet Flavate fut élû, & fit le ſerment ordinaire entre les mains des Seigneurs de Bourgogne. Il écrivit enſuite, ſelon la couſtume, à ceux

qui estoient absens, qu'il conserveroit fidellement tous leurs droits & leurs privileges.

Aprés cela le mariage se fit avec toute la pompe & toute la joye imaginable, tant du costé de Nanthilde, qui se voyoit asseûrée du Maire du Palais, que de celuy de Flavate, qui se trouvoit si bien appuyé de l'amitié & de l'alliance de la Reine. Et pour mieux encore cimenter cette union, & entretenir plus fortement la tranquillité dans le Royaume de Clovis, Erchenoalde Maire du Palais de Neustrie, & Flavate, par la sollicitation & l'entremise de Nanthilde, se jurerent l'un à l'autre une amitié réciproque, comme avoient fait Pepin & Chunibert dans l'Austrasie, & se promirent de se donner un secours mutuel, tant contre leurs ennemis particuliers, que contre ceux de l'Estat.

Toutes ces choses s'estant ainsi passées à Orleans, Flavate se retira en Bourgogne, où il commença sa visite par toutes les Villes du Royaume, de mesme que les Rois en usoient lors qu'ils prenoient possession d'une nouvelle Province; & l'appareil avec lequel marchoit par tout ce favori, n'estoit gueres moindre que celuy des Rois mesmes. Tout plioit devant luy: il n'y eût que le Patrice Villebade, Duc du païs de delà le mont Jura, qui ne se pressa pas fort de luy rendre les honneurs qu'il attendoit, estant plûtost irrité de ce rang qu'on luy avoit donné, que convaincu de son mérite, ou étonné de sa

nouvelle autorité. Ils avoient eû tous deux auparavant de grands démeſlez, mais ils s'eſtoient réconciliez, & s'eſtoient meſme juré amitié en touchant les Autels dans pluſieurs Egliſes. Villibade eſtoit puiſſant, & dans une grande opulence, qu'il avoit aquiſe par toutes ſortes de voyes juſtes ou iniques. Il fut meſme perſuadé de ſa ſuffiſance plus que jamais, voyant ſon rival élevé au deſſus de luy : car c'eſt l'ordinaire des gens préſomptueux, de ſe comparer volontiers à tout ce qui leur eſt ſuperieur. Cependant Saint Oüin, & l'auteur de la Vie de Saint Siran, parlent de luy autrement : car ils diſent que Villibade fut un Seigneur tres-Chrétien, à qui Flavate avoit de grandes obligations, pour avoir eſté élevé chez luy, & que ce fut à tort, & par une extréme ingratitude, qu'il en fut perſecuté. Il y a de l'apparence pourtant que leur jalouſie réciproque garda peu de meſures, & qu'ils ſe porterent de part & d'autre à des excés blaſmables, l'un ne pouvant ſouffrir de ſuperieur, ni l'autre d'égal.

Fredegarii Chronic.

Flavate donc moins ſatisfait de voir toute la Bourgogne ſoûmiſe à ſon autorité, que chagrin de ce que Villibade ne luy rendoit pas le reſpect qu'il en attendoit, réſolut de le faire mourir comme un homme ſéditieux, & capable d'exciter des troubles dans le Royaume. Pour cela, il envoya un ordre à tous les Grands de Bourgogne de ſe trouver à Chalons ſur Saone, au

au mois de May prochain, pour y déliberer tous enſemble des affaires publiques. Il s'imagina que ſi Villibade y venoit accompagné de beaucoup de monde, il ſe rendroit criminel, ou au moins ſuſpect, & donneroit un juſte ſujet d'accuſation contre luy; & au contraire, s'il y venoit avec peu de gens, qu'il pourroit aiſément l'opprimer, & le faire perir. Villibade ſe rendit à Chalons, comme un homme qui voyoit le peril dans lequel on le vouloit engager, & qui ſe tenoit en eſtat de s'en garantir. Il s'apperceût bientoſt qu'on avoit des deſſeins ſur ſa perſonne, & quelque choſe que l'on fiſt pour l'attirer dans le Palais où ſe tenoit l'Aſſemblée, il ne voulut point y entrer, ſe doutant bien qu'on l'y arreſteroit, comme en effet on avoit réſolu de le faire. Flavate, ravi d'une part de ce que ſon ennemi ſembloit ſe condamner par toutes ces défiances, & indigné d'un autre de ce qu'il ne donnoit pas dans le piége qu'on luy avoit préparé, ſe plaignit publiquement de l'inſolence de Villibade, & ſortit de la Ville ſuivi de la plus grande partie de l'Aſſemblée, dans la réſolution de le combattre, & de s'en défaire à force ouverte. Lors qu'ils ſe diſpoſoient au combat, Amalbert frere de Flavate alla trouver Villibade, ſous prétexte de ſe faire entremetteur entre ſon frere & luy, & de pacifier la querelle, mais en effet, pour luy oſter cette défiance qui luy faiſoit prendre trop de précautions, & ren-

doit vains & inutiles tous les deſſeins qu'on avoit contre luy. Villibade ne ſe laiſſa point endormir, & prenant ſon avantage de tout ce que l'on faiſoit pour le ſurprendre, arreſta Amalbert, & obligea par ce moyen Flavate de mettre les armes bas malgré qu'il en euſt, & venir à un accommodement avec luy.

En ces entrefaites la Reine Nanthilde mourut, ſage Princeſſe, & neceſſaire encore à ſon fils Clovis, qu'elle laiſſoit âgé d'environ huit ans. Elle eût ſa ſepulture auprés du Roy Dagobert dans l'Egliſe de Saint Denis, qu'elle enrichit de quelques donations. Cette mort cauſa une extreſme douleur à Flavate, qui voyoit que les grandes & ſecretes eſperances que cette Reine luy avoit données, tomboient, & s'enſeveliſſoient avec elle. Il vint à Paris, où il renouvella en cette occaſion l'amitié & l'alliance qu'il avoit contractée avec Erchenoalde, & tous deux ſe promirent derechef l'un à l'autre un appuy mutuel contre tous leurs ennemis. Flavate ne s'eſtoit accommodé avec Villibade que par force, & pour delivrer ſon frere ; & Amalbert irrité de ce qu'il avoit eſté trompé luy-meſme, lors qu'il penſoit tromper les autres, ne reſpiroit que la vengeance, & entroit dans tous les ſentimens de ſon frere. Les Ducs Amalgaire, Chramnele, & Vaubert, les plus puiſſans de Bourgogne, ſe joignirent aux deux Maires du Palais, & réſolurent d'attaquer Villibade avec toutes

les forces de Bourgogne & de Neuſtrie. Cette puiſſante conjuration eſtoit ſouſtenuë de l'autorité Royale, dont ils diſpoſoient abſolument durant la minorité du Prince. Ils partirent donc à cét effet de Paris au mois de Septembre de la meſme année ſix cens quarante-deux, & conduiſirent Clovis par Sens & par Auxerre à Autun, où eſtant arrivez, ils envoyerent de la part du Roy un mandement au Patrice Villibade de ſe rendre inceſſamment en cette Ville-là, pour y déliberer touchant des affaires de conſequence. La mort de la Reine donnoit quelque prétexte à cette Aſſemblée; mais Villibade ne pouvoit douter que ſes ennemis ne vouluſſent ſe ſervir de cette occaſion pour le perdre. Il crût néanmoins qu'il devoit obéïr, de-peur de ſe rendre veritablement criminel en voulant ſauver ſon innocence: mais il réſolut d'y aller ſi bien accompagné, qu'il ne puſt pas ſe reprocher de s'eſtre oublié luy-meſme, & de s'eſtre jetté aveuglément, & ſans défenſe, entre les mains de ſes ennemis. Il amaſſa donc tout ce qu'il pût de perſonnes de qualité, de parens, de gens de main de ſon Duché, & s'en fit accompagner dans ſon voyage. Il eſtoit pourtant inquiet, & condamnoit ſouvent ſes propres réſolutions, conſiderant *que ſon eſcorte eſtoit trop foible, pour réſiſter à deux Maires du Palais, & trop forte pour ne pas montrer ſa défiance. Que l'on prendroit ſujet de-là de le calomnier, & de dire qu'il ne venoit pas*

à ſon Souverain, comme un fidelle ſujet, mais comme un ennemi pour faire la guerre; Qu'il vaudroit peut-eſtre mieux demeurer dans ſon Gouvernement, où il ſeroit plus en ſeûreté, & où l'on auroit de la peine à le venir attaquer. Mais auſſi en uſer de la ſorte, ce ſeroit ſe déclarer rebelle aux ordres du Prince, & donner à ſes ennemis une juſte cauſe de luy faire la guerre. Dans ces perplexitez, où les conſeils de ſes amis eſtoient auſſi peu d'accord que ſes propres penſées, lors qu'il doutoit s'il devoit avancer, ou retourner ſur ſes pas, il fut rencontré par Ermenric Domeſtique du Palais, qui le convioit de la part du Roy & des deux Maires, de venir ſans crainte, & qu'il ne trouveroit parmi eux que de l'eſtime & de l'amitié. Il fut bien-aiſe de le croire, & de chaſſer de ſon eſprit des irréſolutions, qui luy montroient le peril ſans luy pouvoir donner les moyens de l'éviter. Il renvoya donc Ermenric, aprés luy avoir fait quelques preſens, pour marque qu'il ſe fioit à ſa parole & à ceux qui l'avoient envoyé. Tandis qu'il retourne porter la nouvelle de l'arrivée de Villibade, celuy-cy marche aprés luy, & s'abandonne à ſon deſtin.

Eſtant arrivé à Autun, il dreſſa ſes tentes proche les murailles de la Ville, & dés le meſme jour il envoya Agilulfe Eveſque de Valence, & le Comte Giſon ſaluër le Roy, avec ordre de prendre garde en meſme temps à tout ce qui ſe paſſoit dans le Palais & dans la Ville, & s'il y

avoit quelque apparence d'embuſche & de trahiſon. On les retint tous deux, ſans leur permettre de retourner; & le lendemain matin Flavate, Amalbert, Amalgaire, & Chramnele ſortirent de la Ville avec les troupes de Bourgogne, pour ſurprendre Villibade, & l'attaquer. Erchenoalde arma auſſi de ſon coſté, & ſortit pareillement avec les Neuſtraſiens, mais moins pour combattre, que pour ſouſtenir, en cas de neceſſité, ceux qui attaquoient, & pour enfermer Villibade de toutes parts, afin qu'il ne puſt échapper.

Villibade, quoy-que beaucoup inferieur en nombre, ſe voyant preſſé de la ſorte, range tout ce qu'il avoit de gens en bataille, ſe met à leur teſte, donne généreuſement ſur ſes ennemis, ſe meſle bien avant parmi eux, cherchant preſque moins à vaincre qu'à venger ſa mort, qu'il croyoit aſſeûrée. En effet, il fut tué dés le premier choc, & beaucoup d'autres de ſon parti avec luy. Dans ce combat Berthaire Seigneur François, du païs de-delà le Mont Jura, ennemi de Villibade, s'eſtoit avancé des premiers pour le joindre, & faiſoit autour de luy un grand carnage. Manaulfe Seigneur Bourguignon du coſté de Villibade pouſſe ſon cheval contre Berthaire, quoy-qu'il euſt toûjours eſté de ſes amis. Berthaire le reconnut, & le voyant en danger de ſe perdre, au lieu de le combattre, luy cria à haute voix, *Qu'il vint à luy, & qu'il*

le ſauveroit ſous ſon bouclier. En diſant cela, il hauſſa en effet ſon bouclier comme pour le recevoir ſous ſa protection. Mais Manaulfe s'imaginant qu'il ſe moquoit de luy, & luy reprochoit ſon peu de courage, prend le temps qu'il s'eſtoit découvert en retirant ſon bouclier, & luy perce le corps d'un coup de lance. Enſuite les compagnons de Manaulfe ſe jettent ſur luy en foule, & l'alloient achever, & le mettre en piéces, ſi ſon fils Aubedon dont je parlois un peu devant, ne fuſt accouru promptement à ſon ſecours. Il va droit à Manaulfe, l'infidelle ami de ſon pere, fond ſur luy tout furieux, & le jette mort par terre d'un coup de lance qu'il luy enfonce dans le corps; puis tournant ſes armes contre les autres, tuë tout ce qui luy fait réſiſtance, écarte le reſte, & retire ainſi ſon pere de leurs mains, & du peril de la mort.

Aprés la défaite de Villibade, les Neuſtraſiens qui n'avoient eſté que ſpectateurs du combat, ne laiſſerent pas de vouloir avoir leur part du butin. Les treſors furent enlevez; l'or & l'argent que l'on trouva en abondance dans les tentes de Villibade & dans celles des Eveſques & des autres Seigneurs de ſon parti, fut pillé, & généralement tout leur équipage fut abandonné au ſoldat.

Flavate s'eſtant ainſi vengé de ſon ennemi, partit le lendemain d'Autun plus fier que jamais, & s'en alla à Chalons ſur Saone. A peine

y fut-il arrivé, que le jour ſuivant un embraſement ſubit & impréveû conſuma une grande partie de la Ville : ce qui donna des préſages ſiniſtres, & fit dire beaucoup de choſes au deſavantage de ce Maire du Palais. Mais Saint Eloy Eveſque alors de Noyon, qui avoit appris la mort malheureuſe de Villibade, fit mieux connoiſtre, & plus ouvertement, que Flavate ne jouïroit pas long-temps du plaiſir de ſon crime ; car il parla ainſi à ceux qui luy racontoient la mort de Villibade. *Vous dites que Villibade eſt mort, & que Flavate eſt vivant ; & moy je ſçay que Villibade vit maintenant glorieux dans le Ciel, & que Flavate portera bientoſt la peine de ſon crime, & périra dans dix jours.* Saint Siran qui fonda les Monaſteres de Meobec & de Lonrey dans le Berri, tous deux ſur les terres meſmes de Flavate, prédit ſemblablement ſa malheureuſe mort. En effet, eſtant ſorti de Chalons, il fut attaqué d'une fiévre violente, & s'eſtant mis dans un bateau ſur la Saone, pour aller à Saint Jean de Lone, il mourut en chemin, onze jours aprés la mort de Villibade. Il fut enſeveli dans l'Egliſe de Saint Benigne, hors des murailles de Dijon. Je ne trouve point qu'on ait mis un autre Maire du Palais dans la Bourgogne en la place de Flavate, de-ſorte qu'Erchenoalde demeura ſeul en la fonction de cette charge dans les deux Royaumes de Clovis.

Audoenus in vita S. Eligii.

En Auſtraſie les choſes n'eſtoient pas plus

Fredegar. Chron. c. 78.

paisibles entre Grimoalde & Otton, qu'elles avoient esté en Bourgogne entre Flavate & Villibade. L'un & l'autre vouloit passer pour Maire du Palais, & la foiblesse de Sigibert faisoit qu'on n'osoit rien décider absolument sur leurs prétensions. Ces deux factions embarrassoient tout le Royaume, & tandis que tout estoit assez tranquille au dehors, il se faisoit des intrigues & des partis au dedans qui n'incommodoient pas moins les peuples que de justes guerres. Mais enfin Grimoalde entra dans la pleine fonction de sa charge par la mort d'Otton, qui fut tué par Leuthaire Duc des Allemans, & ami de Grimoalde, la dixiéme année du Regne de Sigibert, c'est-à-dire six cens quarante-deux. L'Histoire n'a point expliqué la maniére dont il mourut, si ce fut dans un combat, ou dans une embuscade, mais seulement que Grimoalde n'ayant plus de competiteur, s'aquit un pouvoir presque souverain tant sur l'Austrasie que sur Sigibert mesme.

Le reste du temps que regnerent Sigibert & Clovis, & ensuite leurs enfans, durant l'espace de quarante ans, a esté si peu marqué par nos Historiens, que l'on diroit que c'est comme une plage deserte que la nature a abandonnée, & qui ne produit rien, ou plûtost que c'est comme un temps où le monde n'a fait que dormir, sans faire aucune action de vie. Fredegaire qui a fini son Histoire en cét endroit, a esté

suivi

ſuivi de gens ſans nom, ſi ignorans, & ſi peu fidelles, qu'on ne peut gueres compter ſur le peu meſme qu'ils ont rapporté de ces temps-là. Je taſcheray pourtant de débrouïller toute cette confuſion, & je chercheray en divers lieux écartez ce qui pourra donner quelque jour à de ſi profondes ténebres.

Saint Arnoulf qui s'eſtoit retiré dans le deſert de Voge, ainſi que je l'ay dit auparavant, mourut ſous le Regne de Conſtantin, qui ne veſcut que quatre mois aprés ſon pere Héraclius l'an ſix cens quarante-un, ſelon que le témoigne la Chronique des Eveſques de Mets, & fut enſeveli au meſme lieu par ſon fidelle ami Romaric. Mais l'année ſuivante Goéric ſon ſucceſſeur & ſon parent, ne pouvant ſouffrir que la Ville dont il avoit eſté Eveſque, fuſt privée d'un ſi rare dépoſt, alla luy-meſme dans cette ſolitude, accompagné de Paul Eveſque de Verdun, & de Theodéfride Eveſque de Toul, & rapporterent le corps du Saint à Mets en grande cérémonie. Sigibert, Grimoalde, Anſchiſe, & généralement tous les Seigneur de la Cour, & tous les habitans de la Ville n'oubliérent rien pour rendre cette feſte plus auguſte & plus ſolennelle. Il fut mis dans l'Egliſe de Saint Jean l'Evangeliſte, laquelle bientoſt aprés changea de nom, pour prendre celuy de ſon nouvel hoſte, à cauſe du grand concours des peuples qui venoient honorer ſon tombeau.

Vita S. Arnulfi.

Comme Sigibert jouïſſoit d'une profonde paix, & que d'ailleurs il eſtoit grandement dévot & religieux, il s'occupoit en differentes œuvres de pieté, & fit tant de donations, & ſi exceſſives, à divers Monaſteres, qu'il fut obligé dans la ſuite de révoquer par Lettres patentes, tout ce qu'il avoit donné depuis le commencement de ſon Regne juſques à ſa quatorziéme année. Grimoalde eſtoit de toutes ces pratiques de dévotion, & Sigibert ne faiſoit point de fondation, que l'on n'y viſt le nom de ce Maire du Palais joint au ſien dans toutes les Chartes & ſur tous les marbres. Il ſe faiſoit honneur de toutes ces actions de piété auprés des gens de bien, & des peuples, & amuſoit cependant Sigibert en ces occupations, tandis qu'il ſe réſervoit le gouvernement abſolu du Royaume, & la direction de toutes les grandes affaires. Le plus ancien de tous ces Monaſteres fondez par Sigibert, eſt celuy de la Caſe Cougnon, qu'il dédia à l'honneur de Saint Pierre, de Saint Paul, & de Saint Jean, dans la foreſt d'Ardenne. Il n'en reſte plus de veſtige aujourd'huy que dans un Prieuré, qui porte encore le nom de Cougnon, ſur la riviére de Semay, entre Bouïllon & Chini. Il fit venir Saint Rémacle Abbé de Solognac, dans le Limouſin, pour le gouverner. Quelques années aprés, Rémacle dégouſté de Cougnon, on dit que ce fut à cauſe du voiſinage de quelques Seigneurs François qui le

Diploma ex Stabulenſi Archivo, apud Bollandum in vita S. Sigiberti.

Diploma Sigiberti, apud Bollandum ibid.

Notgerus in vita S. Remagli.

troubloient dans son nouvel établissement, alla trouver Sigibert, & luy suggera la pensée de bastir les Monasteres de Stablo & de Malmedey, celuy-cy dans le Dioceſe de Cologne, & l'autre dans celuy de Treves. Le mesme Rémacle eût la direction de l'un & de l'autre. Le premier Monastere se nomma Stablo, parce que c'estoit un lieu fort retiré & fort sauvage, dans la foreſt d'Ardenne, où les bestes fauves avoient leur fort & leur retraite ; & l'autre fut appellé Malmedey par cét Abbé, à cause qu'il trouva en ce lieu de certaines marques, comme les Démons y avoient esté autrefois adorez par les Idolatres. Il y avoit encore des pierres où les noms de Diane & des autres Dieux des Payens avoient esté gravez. On y voyoit pareillement des fontaines profanées par des usages & des myſteres du Paganisme, & pour cela infestées de spectres nocturnes, & d'apparitions Diaboliques. Rémacle purgea ce lieu-là de toutes ces ordures & profanations, & luy donna le nom de *Malmundaire*, c'est-à-dire nettoyé du mal, qui fut aprés changé en celuy de Malmedey. Ces deux Monasteres se cacherent long-temps dans la grande foreſt d'Ardenne ; mais à la longue les bois ayant esté abbatus, le païs fut cultivé, & ces deux Abbayes solitaires sont devenuës deux Villes considérables, sous la domination de l'Eveſque de Liége.

Sigibert bastit encore le Monastere de Saint *Vita S. Sigiberti.*

Martin, ſur la Moſelle, proche de Mets, où il fut aprés inhumé. Ce furent-là les principales Abbayes qu'il fonda: le nom des autres, qui ont eſté dit-on en grand nombre, eſt demeuré enſeveli dans l'oubli des temps.

Author vita S. Philiberti.

Clovis de ſon coſté fonda pareillement pluſieurs Monaſteres, entre autres celuy de Jumiége, ſur le bord de la Seine, dans un lieu ſolitaire & agréable, à la priére de l'ami de Saint Oüin Eveſque de Roüen, Saint Philibert, qui en fut le premier Abbé. Il avoit eſté auparavant Moine dans le Monaſtere de Rebez, de la fondation de Saint Oüin, au Dioceſe de Meaux. Le meſme Philibert établit encore un Monaſtere de filles en un lieu nommé Villiers, c'eſt Montivilliers d'aujourd'huy, Abbaye célebre dans le païs de Caux. Clovis fonda pareillement l'Abbaye de Sainte Croix à Bordeaux, & celle de Saint Serge à Angers.

A l'exemple des Princes, pluſieurs autres Monaſteres furent baſtis en ce meſme temps, tant par des Seigneurs que par des Dames; & il ſemble que les Regnes pacifiques de Sigibert & de Clovis n'ayent preſque rien produit de mémorable, que ces actions de piété & de religion. Gertrude ſœur de Grimoalde fonda le Monaſtere de Nivelle ſur les terres de ſon pere: elle en fut premiére Abbeſſe. Rictrude autre ſainte Dame, aprés la mort du Duc Adalbalde ſon mari, ſe retira dans le Monaſtere de Marchiennes,

Bollandus. Roſweydus in Hiſtoria Eccleſ. Belg.

dans le Dioceſe d'Arras. Saint Amand l'avoit fait baſtir ſur le fond d'Adalbalde, & y avoit mis des hommes; mais Rictrude le choiſit pour ſa demeure, & le remplit de quantité de ſaintes filles. Le meſme Saint Amand fonda celuy d'Elnon, qui fut aprés appellé de ſon nom, au Dioceſe de Tournay. Salaberge baſtit le Monaſtere de Sainte Marie, ou de Saint Jean Baptiſte de Laon, où plus de cent filles la ſuivirent. Aldegunde fille de Vaubert, qui tua le gendre de Varnachaire Maire du Palais, fut fondatrice du Monaſtere de Maubeuge, dans le Dioceſe de Cambray. Valdetrude ſa ſœur, aprés la retraite de ſon mari Maldelgaire où Vincent, qui fonda le Monaſtere de Haumont dans le meſme Dioceſe de Cambray, où il ſe fit Religieux, établit pareillement de ſon coſté celuy de Mons, & s'y retira. Saint Vandrille édifia le Monaſtere de Fontenelle, au Dioceſe de Roûën, dans un lieu fort ſolitaire, plus propre à retirer des beſtes que des hommes : il y fut le premier Abbé. Amalbert fut le fondateur du Monaſtere de Pavilli, dans le meſme Dioceſe de Roûën. Sa fille Aure s'y renferma, & y veſcut ſaintement. Auſtroberte en fut la premiére Abbeſſe: on l'a tira du Monaſtere du Port ſur la Somme, où elle avoit eſté Abbeſſe auparavant. Je ne prétens pas faire une exacte énumeration de toutes les Abbayes qui ont eû leurs commencemens pendant les Regnes de Sigibert & de Clovis; la re-

Hucbaldus in vita S. Rictrudis.

Vita S. Aldegundis.

Vita S. Vandregiſilæ

lation en seroit longue & ennuyeuse, quoyqu'elles soient pourtant les monumens les plus autentiques & les plus remarquables de l'antiquité, & qu'on ne doive pas rechercher avec moins de curiosité ceux qui les ont fondées, que l'on fait les premiers fondateurs des Villes, puis que la pluspart de ces Monasteres sont aujourd'huy des Villes assez considérables. J'ay mis de suite tous ces établissemens, bien qu'ils se soient faits en des temps differens. Je parleray aprés des exemptions & des privileges qui leur furent accordez par les Rois, & il suffira d'exposer une fois la formule & les cérémonies qui s'y pratiquoient, sans qu'il soit besoin de les répeter autant de fois que l'Histoire nous en parle, ni d'en faire la discussion & le discernement, pour distinguer les faux d'avec les veritables. Cette critique arresteroit le Lecteur avec desagrément, & l'Histoire ne doit fournir que les principes pour les connoistre, en racontant les choses qui se sont passées en ces temps-là.

Durant le Regne de Clovis il se tint un Concile à Chalons sur Saone, où assisterent trente-neuf Evesques, cinq Abbez, & un Archidiacre, envoyez en la place des Evesques absens, tous des deux Royaumes de Clovis; & bien que Vulfode Evesque de Bourges & Métropolitain y ait souscrit, néanmoins Désiderius Evesque de Cahors son Suffragant ne s'y trouva point, parce qu'il estoit du Royaume de Sigibert. Le

temps de ce Concile n'eſt pas tout-à-fait certain : mais il ſemble que ceux qui l'ont placé en la ſeptiéme année du Regne de Clovis, c'eſt-à-dire l'an ſix cens quarante-quatre, ont le plus approché de la verité. On renouvella dans cette Aſſemblée, qui ſe tint en l'Egliſe de Saint Vincent, les anatheſmes qu'on avoit déja jettez pluſieurs fois dans les autres Conciles contre les ſimoniaques. C'eſtoit un vice qui regnoit depuis trop long-temps dans les Gaules parmi les Eccleſiaſtiques : & l'on ne ſe contenta pas d'employer les peines de l'Egliſe contre les Eveſques, les Preſtres, les Abbez, & les Diacres qui recevoient les Ordres, ou qui les conferoient pour de l'argent ; on y fit encore intervenir l'autorité & le commandement du Roy, ainſi que Saint Oüin, qui eſtoit preſent, le témoigne dans la Vie de Saint Eloy.

On y abrogea pareillement une couſtume ſcandaleuſe, qui par des commencemens legers eſtoit venuë à des excés conſidérables, & s'eſtoit répanduë aſſez univerſellement dans la France. Aux jours de la Dédicace des Egliſes, ou des Feſtes ſolennelles des Martyrs, des troupes de femmes, pour marquer leur réjoüiſſance, venoient danſer, & chanter des chanſons ſales & malhonneſtes, ſous le veſtibule meſme des Egliſes, ou aux environs, au-lieu de paſſer ces jours-là en dévotion & dans la modeſtie.

Can. 10. Agapius & Bobon, qui se disoient tous deux Evesques de Digne, y furent encore dépoſez, parce qu'ils avoient fait beaucoup de choſes contre les Canons, probablement dans leur promotion, où il y eût des brigues & des factions accompagnées de grandes violences. Les Prélats firent un Canon, qu'il ne pourroit y avoir deux Evesques ordinaires en une meſme Ville, Can. 6. de-peur que ce partage ne fomentaſt des diviſions dans l'Egliſe: Can. 12. non plus que deux Abbez dans un meſme Monaſtere, ſi ce n'eſt que quelque Abbé ſe choiſiſt un ſucceſſeur; mais en ce cas, celuy qui ſeroit choiſi ne devoit avoir nul pouvoir ſur le temporel du Monaſtere.

Les Evesques aſſemblez écrivirent une Lettre à Théodoſe Evesque d'Arles, *par laquelle ils témoignoient s'étonner, de ce qu'ayant eſté invité par un ordre exprés du Prince, de ſe rendre à Chalons le vingt-cinquiéme d'Octobre, avec tous les autres Prélats du Royaume, il ne s'y eſtoit point trouvé, bien qu'il y fuſt attendu, & que l'on euſt meſme eſperé qu'il eſtoit en chemin; Que l'on s'eſtoit bien apperceû pourquoy il s'en eſtoit abſenté; Que la vie ſcandaleuſe qu'il avoit menée, les plaintes qu'on faiſoit de luy, & tous les excés qu'il avoit commis contre les Canons, luy avoient fait craindre de paroiſtre devant une Compagnie qui devoit eſtre ſon juge; Qu'ils avoient veû les écrits qu'il avoit publiez, ſignez de ſa main & de ſes Comprovinciaux, par leſquels il faiſoit foy qu'il s'eſtoit ſoûmis vslontairement à la penitence; mais qu'il*

ne

ne pouvoit ignorer que les Evesques qui pratiquoient la penitence publique ne pouvoient plus faire les fonctions de l'Episcopat ; Que pour cela ils luy déclaroient qu'il devoit s'abstenir tant du gouvernement que de la jouïssance des biens de son Eglise, jusques au premier Concile, où il rendroit compte de ses actions & de ses déportemens. On ignore les suites de cette affaire, mais on peut croire qu'il fallut obéïr à l'ordonnance de l'Assemblée.

J'ay déja dit que l'heresie des Monothelites, soustenuë de l'autorité des Empereurs d'Orient, causoit de grands troubles dans l'Eglise. Les Papes en cette occasion s'adresserent aux Rois de France, pour avoir du support contre leurs entrepriſes. Constans fils de Constantin, & petit-fils d'Héraclius, Empereur de Constantinople, fut un Prince aussi échaufé pour l'heresie des Monothelites, que l'avoit esté son grand-pere Héraclius, & à cause de cela grand persecuteur des Catholiques, & malheureux dans son Regne. Son pere Constantin n'avoit regné aprés Héraclius que cent & trois jours, & l'on crût que Martine sa belle-mere l'avoit empoisonné, pour faire tomber la Couronne sur son fils Héracleon. Celuy-cy ne regna que six mois. Constans fils de Constantin fut porté sur le Trosne, & l'on coupa le nez à Héracleon, & la langue à l'Impératrice Martine. Tous ces desordres dans la maison Impériale avoient partagé l'Empire, & donné lieu aux Mahumetans d'étendre leurs conquestes en

Nicephorus Patriarcha Constantinop. Theophanes.

Orient avec des succés si grands & si inopinez, que l'on ne pouvoit douter que Dieu ne chastiast des Princes qui avoient ainsi abandonné
Anastasius. la Religion. En peu de temps ils se rendirent maistres de la Palestine, de la Syrie, de l'Egypte, & de la Perse. Toutes ces victoires estoient comme autant de suites de l'étrange obstination de Constans, lequel, pour persecuter l'Eglise avec plus de fureur, sembloit abandonner tous les autres soins de son Empire.

L'an six cens quarante-huit, le septiéme de de son Regne, voyant que l'Orient estoit dechiré par ces guerres sanglantes, & que d'un autre costé l'Occident luy estoit contraire, & condamnoit ses erreurs, il s'avisa de publier un Edit, qu'il appella *Type*, ou *Formulaire*, par lequel il imposoit silence tant aux Catholiques qu'aux Héretiques, & défendoit que l'on soustint desormais, ni qu'il y eust deux volontez en Jesus-Christ, ni qu'il n'y en eust qu'une, s'imaginant qu'il donneroit par ce moyen un grand avantage à son parti, en empeschant qu'il ne fust condamné, & en laissant le monde dans la liberté d'en croire ce qu'on voudroit. Je sçay que le Pape Honorius voulut pareillement étoufer cette dispute dés son premier commencement, en imposant silence aux deux partis, ainsi que je l'ay dit auparavant; mais c'estoit en un temps où l'erreur n'osoit encore paroistre à découvert, & s'enveloppoit de termes équivo-

ques, afin de n'eſtre point apperceûë avant qu'elle puſt faire de plus grands progrés. C'eſtoit alors une ſage Ordonnance de défendre des queſtions qui commençoient à diviſer les eſprits, & d'obliger à s'en tenir ſimplement à ce qui avoit eſté arreſté dans le Concile de Chalcedoine touchant les deux natures que l'on doit reconnoiſtre en Jeſus-Chriſt. Ce ſilence donnoit l'avantage tout entier aux Catholiques qui demeuroient en poſſeſſion de la verité. Mais quand une fois l'erreur s'eſt montrée publiquement, & qu'elle s'eſt fait ſuivre par un parti conſidérable, c'eſt la faire triompher de la verité que d'impoſer ſilence, puis que c'eſt l'approuver tacitement, que de ne la pas condamner en cette conjoncture. Auſſi le méchant parti ne manque jamais d'en tirer avantage, & de s'en faire honneur; & l'on n'a jamais veû d'héreſie formée ſe détruire en défendant d'en parler, ou de la combatre.

C'eſt pour cela que l'héreſie des Monotheli- *Anaſtaſius.*
tes, ainſi que le *Type* de Conſtans, furent condamnez à Rome par le Pape Théodore; & Paul Patriarche de Conſtantinople, principal auteur du *Type*, fut dépoſé.

Théodore eſtant mort incontinent aprés, Martin fut choiſi en ſa place. Conſtans, qui confirma ſon élection, ſe perſuada que cette nouvelle obligation le rendroit plus favorable à ſon deſſein que ne l'avoit eſté ſon prédeceſ-

ſeur. Il luy écrivit pour cela une Lettre fort engageante, & tout enſemble fort paſſionnée, par laquelle il le prioit d'approuver le *Type*, & de ſouſcrire à ſon Edit. Le Pape ne s'y laiſſa point ſurprendre. Il réſolut d'aſſembler un Concile général à Rome, à deſſein de condamner derechef cette héreſie, & de confirmer ce que Théodore ſon prédeceſſeur avoit fait. Il envoya une Ambaſſade à Clovis & à Sigibert l'an ſix cens quarante-neuf, pour les prier de députer quelques Eveſques des plus capables de leurs Royaumes, afin d'aſſiſter à cette Aſſemblée avec tous les autres Eveſques d'Italie. Clovis jetta incontinent les yeux ſur Saint Oüin Eveſque de Roüen, & ſur Saint Eloy Eveſque de Noyon. Cependant ils n'y allerent point, ſans que nous en ſçachions au vray le ſujet. Perſonne auſſi du Royaume de Sigibert ne s'y trouva, peut-eſtre par quelque égard que l'on eût pour l'Empereur Conſtans, avec qui les François ne ſe vouloient pas alors brouïller.

Vita S. Audoeni.

Aprés que le Concile de Latran fut achevé, où l'Héreſie des Monothelites fut condamnée par cent cinq Eveſques, le Pape fit prier derechef Sigibert & Clovis de deux choſes, ainſi qu'il paroiſt par la Lettre qu'il en écrivit à Saint Amand Eveſque alors de Maëſtrich : la premiére, de faire confirmer par les Eveſques de France aſſemblez en un Synode, tout ce qui s'eſtoit paſſé dans le Concile de Latran ; & la ſeconde,

d'envoyer à Rome quelques Evesques qui se vouluſſent bien charger de l'Ambaſſade que l'on deſtinoit à l'Empereur, pour luy faire agréer tout ce qui avoit eſté fait dans le Concile, & taſcher de l'appaiſer, & de le remettre dans la bonne voye, tant par la conſidération de leur caractere, que par l'autorité des Rois leurs Maiſtres. Il ne nous eſt reſté aucune marque, ni que les Evesques de France ayent eſté députez pour cette Ambaſſade, ni qu'aucun Synode se ſoit tenu en ce temps-là dans les Royaumes de Sigibert & de Clovis. Nous ſçavons ſeulement que Conſtans ne fut point changé; que tous les remédes dont on se ſervit ne firent que l'aigrir d'avantage; & que ce ſaint Pape ne remporta point d'autre fruit de ſon zele & de ſes travaux, que la gloire d'eſtre perſecuté à outrance par cét Empereur.

Le temps que Sigibert & Clovis furent mariez n'eſt point préciſément marqué dans l'Hiſtoire, & nous ne le pouvons conjecturer que par leur âge, & par celuy de leur poſterité. Comme Sigibert eſtoit l'aiſné, il eſt vray-ſemblable qu'il épouſa Imnechilde quelque temps avant que Clovis épouſaſt Bathilde, ce que celuy-cy ne pût faire gueres plûtoſt qu'à l'onziéme année de ſon Regne, & à la ſeiziéme de ſon âge, c'eſt-à-dire l'an ſix cens quarante-neuf. Le mariage donc de Sigibert a pû eſtre deux ou trois ans auparavant. Mais comme on a dit de luy

Sigibertus in Chron. & in vita S. Sigiberti.

qu'il fut quelque temps ſans eſperance d'avoir des enfans, je me perſuade que ſon fils Dagobert ne vint au monde qu'aprés quelques années. Bien que nos Hiſtoriens faſſent mourir Sigibert avant Clovis, nous avons néanmoins des témoignages certains qu'il luy ſurveſcut : la ſuite de l'Hiſtoire le fera connoiſtre. Dans le temps donc que Sigibert ſe voyoit ſans enfans, il ſongea à adopter Childebert fils de Grimoalde Maire du Palais, & je ne doute point qu'il ne luy en ait déclaré le deſſein, & qu'il n'y en ait eû meſme quelque engagement de ſa part, en cas que Dieu ne luy donnaſt point de poſterité. C'eſt ce que l'Hiſtoire a rapporté, & que la conjoncture des temps, & l'affection de Sigibert envers Grimoalde rendent entiérement croyable.

Pour ce qui eſt de Clovis, il choiſit pour ſon épouſe Bathilde, d'une naiſſance peu connuë, mais d'une vertu & d'un mérite dignes de cette haute fortune. Elle fut étrangere, & amenée jeune d'outre-mer en France, pour y eſtre venduë, ou par des pyrates & des ennemis qui l'avoient enlevée, ou par des proches qui en voulurent tirer de l'argent. On a dit qu'elle eſtoit Saxonne ; mais ceux qui ont crû qu'elle eſtoit née dans la Germanie parmi les Saxons, n'ont pas pris garde que ſon Hiſtorien l'a fait venir d'un païs de delà l'Ocean ; qu'une partie des Saxons s'eſtoit habituée depuis long-temps dans

Vita S. Bathildis.

la Grande Bretagne, & que de-là on apportoit ſouvent des troupes d'enfans pour eſtre vendus, ainſi qu'il eſt rapporté dans la Vie de Saint Grégoire le Grand, & en pluſieurs autres endroits. Elle fut donnée à Erchenoalde Maire du Palais, à vil prix, & preſque pour rien, la Providence ne s'eſtant pas encore expliquée ſur la grandeur de ſa deſtinée. Elle fut une des plus accomplies perſonnes du monde. Sa beauté, ſa taille, ſon air frappoient d'abord ceux qui la voyoient; mais ce qui ſurprenoit davantage, c'eſt que tout le monde voyoit en elle ce qu'elle n'y appercevoit point. Sa modeſtie n'avoit rien de faux ou d'affecté, & paroiſſoit d'autant plus, qu'elle ne cherchoit nullement à paroiſtre. Cette conduite la rendit aimable à celles meſme de ſon ſexe, à qui toutes ſes bonnes qualitez pouvoient donner quelque jalouſie. On ne vit jamais plus de mérite, & moins d'envie contre elle. On crût qu'un ſi heureux naturel, & une ſi belle éducation dans une jeune fille, ne pouvoit venir que d'une haute naiſſance, & un des Auteurs de ſa vie a avancé qu'elle eſtoit d'une race Royale. Mais il y a apparence que ce bruit fut l'effet de l'eſtime & de l'amour qu'on avoit pour elle, & qu'on ſe perſuada facilement qu'elle eſtoit une grande Princeſſe, parce qu'on deſira qu'elle le fuſt, & qu'elle mérita de l'eſtre; n'eſtant d'ailleurs nullement croyable qu'elle euſt pû demeurer ſi long-temps eſclave en

France, ſans qu'on euſt ſceû au vray ce que c'eſtoit que ſa maiſon, ſi elle euſt eſté ſi illuſtre, & ſans que ſes parens, s'ils euſſent eſté Princes ou Rois, ne l'euſſent rachetée. Quoy qu'il en ſoit, elle ſceût ſi bien gagner Erchenoalde ſon maiſtre, ſans pourtant qu'elle y fiſt de façon, qu'il la choiſit entre toutes ſes compagnes pour luy ſervir d'échanſon à table : ce qu'elle fit avec tant de grace & de modeſtie, que cét employ fut un degré pour la faire encore monter plus haut ; car la femme d'Erchenoalde eſtant morte, il deſira avec paſſion d'avoir Bathilde pour épouſe. Mais Dieu qui la deſtinoit à un rang encore plus relevé, luy donna de l'averſion & de la crainte pour un ſemblable mariage, & un grand deſir de luy conſacrer ſa virginité. Elle s'abſenta, lors que tout le monde la cherchoit pour ſe conjouïr avec elle de l'honneur qu'elle alloit recevoir, & ſe cacha ſi bien & avec tant d'adreſſe, qu'Erchenoalde, par indignation, ou par reſpect, ne voulut point en faire davantage d'enqueſte, ni contraindre la volonté de celle qui le fuyoit de la ſorte. Il épouſa Leutſinde Dame de haute qualité, mais qui n'avoit pas le mérite de Bathilde.

Auſſitoſt que Clovis fut en eſtat d'eſtre marié, Erchenoalde luy conſeilla de ne choiſir point d'autre épouſe que Bathilde, & luy avoûa qu'il avoit ſouhaité paſſionnément de l'avoir pour femme ; mais que le peu d'empreſſement qu'elle

qu'elle avoit fait paroiſtre pour ſa fortune, avoit ſemblé marquer un deſtin ſuperieur, & que Dieu la réſervoit pour une dignité plus ſublime que celle où il l'avoit voulu élever. Elle porta ſur le Troſne & ſes charmes & ſa modeſtie, & ſans qu'elle s'étudiaſt à ſe faire reſpecter, elle fut généralement adorée des peuples, & de tous les Grands, dont elle ſembloit eſtre plûtoſt la mere que la Reine. Sa charité s'étendoit auſſi loin que ſon pouvoir. Elle avoit avec elle un ſaint homme nommé Geneſt, qui eſtoit alors *Abbé du Palais*, & ſon grand Aumoſnier, qui fut aprés Eveſque de Lion, dont elle ſe ſervoit pour porter ſes aumoſnes par tout où il y avoit de la neceſſité, mais particuliérement dans les Monaſteres d'hommes & de femmes, dont elle prenoit un ſoin ſingulier.

Eſtant groſſe de ſon premier enfant, elle eût quelque apprehenſion que ce fuſt d'une fille, & que le Roy ſon époux n'euſt point de ſucceſſeur. Saint Eloy Eveſque de Noyon luy prédit qu'elle accoucheroit heureuſement d'un fils, dont il ſeroit le Pere ſpirituel par le Bapteſme, & le nomma déſlors Clotaire, du nom de ſon grand-pere; ce qui arriva de la maniére qu'il l'avoit dit. A la naiſſance de Clotaire, on ne manqua pas, ſelon la couſtume ordinaire de ces temps-là, & par une charité particuliére à Bathilde, d'affranchir trois eſclaves de l'un & de l'autre ſexe, dans toutes les maiſons Royales du

Audoenus in vita S. Eligii.

Marculfus lib. 2. c. 52.

Domaine. Le Roy, en ces occasions, en donnoit avis aux Comtes ou Gouverneurs. Les Comtes ensuite choisissoient ceux qui devoient estre affranchis, & par une Lettre qu'ils envoyoient par tout le Domaine, les déclaroient libres, avec défenses à qui que ce soit, sous peine d'une amende d'une livre d'or, de les troubler, ou les inquiéter sur leur nouvel estat.

Gesta Dagoberti c. 30.

L'année six cens cinquante-deux, qui fut la quatorziéme de Clovis, une grande disette affligea toute la France, & la multitude des pauvres qui estoient dans la derniére necessité, ostoit presque tous les moyens de les pouvoir secourir. Saint Eloy en a parlé dans un discours qui est rapporté par l'Historien de sa Vie, & dit qu'elle fut accompagnée de peste & de guerres, qui causerent par tout une grande desolation. Dagobert avoit couvert le tombeau de Saint Denis d'une voute d'argent, ouvrage de Saint Eloy, d'un grand prix, & d'un singulier artifice. Clovis fut conseillé de la rompre dans l'extresme necessité du temps, & de faire distribuer cét argent aux pauvres. Il ne crût point rien faire contre le respect du Saint, puis qu'il se seroit luy-mesme dépouïllé en une semblable occasion s'il avoit vescu. On donna la commission à Aigulfe Abbé du Monastere d'en faire la distribution, sans que l'Evesque de Paris, quoy-que cette maison ne fust pas encore exempte de sa jurisdiction, ni qui que ce soit

Audoenus.

le puſt jamais rechercher, ou inquiéter pour cela. La choſe fut exécutée, & elle fut d'un grand ſecours dans le miſerable eſtat de la France.

J'ay dit ſous le Regne de Dagobert, que les Gaſcons s'eſtoient ſoumis aux François, & qu'ils avoient preſté leur ſerment de fidelité devant le tombeau de Saint Denis: mais ces peuples peu accouſtumez à l'obéïſſance, ne demeurerent pas long-temps dans des ſentimens que la ſeule force & la neceſſité de leurs affaires leur avoient inſpirez. Ils recommencerent ſous le Regne de Clovis une guerre longue, opiniaſtre, & ſanglante, qui donna de la terreur à ceux meſme qui les avoient tant de fois domptez. C'eſt aſſeûrément de cette guerre que Saint Eloy entendoit parler, bien que nos Hiſtoriens n'en ayent fait aucune mention. Nous ne ſçavons point ſi elle ſe finit ou par une entiére victoire, ou par quelque accommodement. Ce que nous en avons pû apprendre eſt qu'elle dura au moins trois ans & demi, que Clovis y aſſiſta en perſonne, accompagné de pluſieurs Comtes & Ducs, & que Saint Aquilin & Saint Amalbert s'y trouverent avec les autres. Le premier apparemment eſtoit Comte de Bayeux, au moins eſtoit-il de ce païs-là; & au retour de cette guerre s'eſtant ſeparé de ſa femme par un conſentement mutuel, il fut élû Eveſque d'Evreux. Amalbert eſtoit un jeune Seigneur de la Cour,

Vita S. Aquilini apud Surium.

Vita S. Germari.

agréable au Prince, mais plus encore à celuy qui eſt le Maiſtre des Souverains, pour avoir joint beaucoup de vertu Chrétienne à une grande jeuneſſe, parmi toute la licence de la Cour. Il mourut comme il retournoit avec Clovis de cette guerre de Gaſcogne, & fut regreté de tout le monde, & principalement du Roy, à qui une conduite ſi reglée & ſi ſainte avoit donné beaucoup de tendreſſe, & quelque ſorte d'admiration. Son pere Gerémare, qui avoit abandonné le monde, & s'eſtoit retiré depuis quelques années dans la ſolitude, ayant appris ſa mort, vint rencontrer le corps dans le territoire de Beauvais, & le fit tranſporter à l'Iſle, Monaſtere qu'il avoit fait baſtir dans ce meſme Dioceſe. On dit que luy ayant fait découvrir le viſage, quoy-qu'il y euſt déja long-temps qu'il fuſt mort, le ſang luy ſortit par le nez avec tant d'abondance, qu'il luy couvrit toute la face. La choſe fut priſe pour un miracle, bien qu'il y ait des ſympathies ſecrétes dans la nature, qui ne ſont gueres moins étranges que des miracles.

La mort d'Erchenoalde Maire du Palais arriva preſque d'un meſme temps. Il eſt certain qu'il mourut avant Clovis, quoy-que nos Hiſtoriens ne racontent ſa mort qu'aprés celle de ce Prince : car dans le Privilege qui fut donné à l'Abbaye de Saint Denis, & que je rapporteray incontinent, où Clovis & la pluſpart des Seigneurs qui eſtoient à la Cour ſouſcrivirent,

Radobert ou Robert eſt qualifié Maire du Palais, ſans qu'on y faſſe aucune mention d'Erchenoalde. Saint Eloy prédit ſa mort, & vit une colomne de feu tomber du Ciel ſur ſa maiſon. Il ſe trouva meſme à l'heure de ſon trépas, & luy voulut perſuader de donner aux pauvres des ſacs d'or & d'argent qu'il avoit avec luy, & puis que tout l'alloit abandonner, qu'il abandonnaſt volontiers quelque choſe pour ſon ſalut lors qu'il en eſtoit encore le maiſtre. Tandis qu'Erchenoalde doutoit s'il ſuivroit le conſeil du Saint, craignant de mourir ſans rien faire, & tout enſemble de ſe deſſaiſir des biens de la vie, il fut emporté tout-à-coup par la violence du mal, ne laiſſant à ceux qui l'aſſiſterent qu'une grande exécration pour une avarice ſi fort hors de ſaiſon. Mais bien que Saint Eloy & Saint Oüin parlent peu favorablement de luy, il eſt vray néanmoins qu'il y a eû de certains endroits de ſa vie où il a paru beaucoup de Chriſtianiſme, & qui ont mérité une veritable loûange. Il eût ſa ſepulture à Peronne proche du tombeau de Saint Fourſey, dans le Monaſtere qu'il avoit fondé. Il eût toûjours une vénération ſinguliére pour ce ſaint homme, & il y eût une grande conteſtation à la mort de ce meſme Saint à qui auroit ſon corps, parce qu'il mourut ſur les terres du Duc Haymon, proche de la riviére d'Authie, dans le Ponthieu. Comme il avoit autrefois reſſuſcité le fils de ce

Audoenus.

Duc, il sembloit qu'il avoit quelque droit de retenir son corps, puis que la Providence le luy mettoit entre les mains; mais Erchenoalde s'y opposoit, & vouloit qu'il fust porté dans le Monastere de Peronne dont il avoit esté Abbé. La contestation s'échaufa, & l'on y voyoit déja quelque chose de plus ardent & de plus emporté que la dévotion qui l'avoit commencée, chacun voulant appuyer ses prétensions par les armes. Mais le Duc Haymon ayant proposé qu'il falloit mettre la biére du Saint dans un chariot, & que là où les bœufs la porteroient, il y auroit sa sepulture, & le Maire du Palais y ayant consenti, les bœufs conduisirent le corps droit à Peronne, où il fut ensevelí, au grand contentement de ses Disciples & d'Erchenoalde. L'Histoire donne un fils à celuy-cy nommé Leudese, dont je parleray aprés: mais c'est une entreprise mal fondée, que de confondre ce Leudese avec Leuthere Duc des Allemans, & de faire ainsi descendre la Maison d'Autriche de ce Maire du Palais, ainsi que quelqu'un, bien qu'habile homme d'ailleurs, l'a prétendu. On a dit qu'Erchenoalde bastit le Chasteau de Doûay sur la riviére de Scarpe, lequel est devenu dans la suite des temps un Comté, & une grande Ville.

Andreas Sylvius.

Gesta Reg. Dagoberti.

La mort de Clovis suivit bientost celle du Maire du Palais. La derniére action publique que nous sçachions de luy, fut l'assemblée qu'il

tint à Clichi en faveur de l'Egliſe de Saint Denis. Il ſouhaita que Landri Eveſque alors de Paris donnaſt à ce Monaſtere, qui eſtoit de fondation Royale, une exemption & un privilege de la meſme maniére qu'on en avoit autrefois donné aux Abbayes de Lerins, de Saint Maurice, & de Luxueïl, par lequel les Ordinaires cedoient leur droit, & ſe retranchoient le pouvoir de diſpoſer tant du temporel de ces maiſons, que des perſonnes qui y faiſoient leur demeure, laiſſant à l'Abbé tout le ſoin & tout le réglement du Monaſtere, afin que les Moines y fuſſent moins troublez dans le Service qu'ils y rendoient à Dieu. Aprés que cette exemption avoit eſté ainſi accordée par l'Eveſque, il falloit encore une conceſſion & un Mandement du Prince, qui confirmaſt le Privilege en preſence des Eveſques & des Grands du Royaume qui y ſouſcrivoient. C'eſt ce qui ſe fit à Clichi la ſeiziéme année du Regne de Clovis ſix cens cinquante-quatre le vingt-deuziéme de Juin, où il parut ſur le Troſne, le Sceptre en main, & la Couronne ſur la teſte, & fit lire ce qui ſuit. *Comme nous devons porter un reſpect ſingulier aux lieux que les Saints ont honorez par leur demeure, ou par leur ſepulture, pour les obliger à nous proteger dans le temps de noſtre neceſſité, ſelon que nous en avons eſté inſtruits par nos Peres: j'ay crû, treſſaints Prélats, & magnifiques Seigneurs, que je devois vous propoſer un deſſein, lequel, ſelon mon juge-*

Marculfus lib. 2.

Geſta Reg. Dagoberti.

ment, m'a eſté inſpiré du Ciel, afin que ſi vous-meſmes vous le jugez utile, nous le mettions en exécution avec l'aſſiſtance de Jeſus-Chriſt. Le Pere Eternel qui a dit que la lumiére éclatoit dans les tenébres, l'a fait éclater en effet par le moyen de l'Incarnation de ſon Fils unique, & par l'operation du Saint Eſprit, dans le cœur des Chrétiens, entre leſquels les Saints Denis, Ruſtique, & Eleuthere ont répandu leur ſang pour ſon amour, & remporté la palme glorieuſe du Martyre. Auſſi voyons-nous que Jeſus-Chriſt, depuis pluſieurs ſiécles, a bien voulu operer à la gloire de ſon nom pluſieurs grands miracles dans l'Egliſe où repoſent leurs corps, qui eſt auſſi le lieu où ceux qui nous ont donné la naiſſance, Dagobert & Nanthilde de glorieuſe mémoire, ont choiſi leur ſepulture, dans l'eſperance que par leurs ſaintes interceſſions ils pourroient parvenir au repos de la bienheureuſe éternité. Et parce que cette Egliſe a eſté, tant par les ſuſdits Princes, que par les Rois plus anciens, & par tous les autres Chrétiens qui craignent Dieu, gratifiée de pluſieurs dons & poſſeſſions, nous avons ſouhaité que Landri Eveſque de Paris donnaſt un Privilege à l'Abbé & aux Freres qui ſont dans ce Monaſtere, afin qu'ils puiſſent en repos, & ſans eſtre troublez, vaquer au Service de Dieu, & prier la Divine Miſericorde devant le tombeau des Saints Martyrs, pour la proſperité de noſtre Royaume. Nous ſçavons que ce Prélat, accompagné de quantité d'autres Eveſques, a déja pleinement ſatisfait à noſtre demande & à noſtre volonté. C'eſt pourquoy nous commandons, en vertu de noſtre puiſſance

puissance Royale, que selon qu'il a déja esté prescrit & ordonné par les Evesques, en contemplation de la sainteté de cette Eglise, aucun Evesque, tant de ceux qui sont maintenant, que de ceux qui succederont un jour, ni aucune autre personne, de quelque estat & dignité qu'elle soit, ne s'usurpe rien des biens, des heritages, & des serviteurs du Monastere, ni de toutes les choses que les Rois nos Prédecesseurs, & la dévotion des Fidelles Chrétiens auroient liberalement données, ou pourroient liberalement donner à l'avenir pour l'amour de Dieu & de set Serviteurs. Nous commandons encore que personne ne s'attribuë aucun pouvoir dans ledit Monastere, & ne prenne la liberté de distraire aucune des choses dont il est en possession, sous prétexte de quelque échange, sans le consentement de la Congregation, & nostre expresse permission; ni d'enlever totalement, ou en partie, ou bien de transporter en la Ville les Calices, les Croix, les Ornemens des Autels, les Livres de l'Eglise, l'or & l'argent, ni généralement chose aucune, de quelque espece que ce soit, qui ait esté donnée, ou qui le seroit à l'avenir. Mais nous voulons que cette Congregation jouïsse en paix de tout ce qui luy a esté legué, ou qui luy sera legué desormais, afin qu'elle puisse prier Dieu avec moins de trouble & de distraction, pour les ames de nos Peres, & pour la conservation de nostre Royaume, estant bien-aises de gratifier ce saint lieu, tant pour l'amour de Dieu, & la réverence des Saints Martyrs, que pour nous procurer la vie éternelle. Ce que nous faisons de nostre pleine & franche volonté, par le conseil des Evesques,

& des Seigneurs de noſtre Royaume, avec ordre que l'on fera toûjours à l'avenir le Divin Service au Chœur jour & nuit, de la meſme maniére qu'il ſe pratique dans les Monaſteres de Saint Maurice d'Agaune, & de Saint Martin de Tours, ainſi qu'il fut établi du temps du Roy Dagobert noſtre Pere d'heureuſe memoire. Et afin que cette noſtre volonté ſoit plus ſtable, & ſoit maintenuë dans les temps avenir, nous avons réſolu de la ſigner de noſtre main, & nous deſirons que les Eveſques & les Seigneurs preſens y ſouſcrivent pareillement.

Nous avons conſervé cette piéce de l'antiquité dans ſon entier, & ſans y rien changer, afin de donner l'idée de tous les autres Privileges ou exemptions ſemblables dont il ſera fait aprés quelque mention. Aprés la ſouſcription de Clovis, on y voit celles de quantité d'Eveſques & de Seigneurs, & entre autres celles de Saint Oüin Eveſque de Roüen, de Saint Eloy de Noyon, de Saint Omer Eveſque de Teroüenne, de Saint Palladius d'Auxerre, de Saint Landri de Paris, de Clair de Grenoble; celles de Radobert Maire du Palais, d'Ebroïn, de Rigobert Comte du Palais, & de beaucoup d'autres que je ne marque point, parce que ce ſont perſonnes la pluſpart inconnuës. Ces ſortes d'Immunitez & de Privileges avoient eſté quelquefois données auparavant à quelques Egliſes par les Empereurs, mais avec de grandes reſtrictions, & ne contenoient preſque autre choſe

qu'une exemption des charges publiques, les Monaſteres demeurant toûjours ſous l'entiére juriſdiction des Ordinaires ; & l'on peut dire que ce ſont les Rois de France, qui ont les premiers donné l'exemple de ces Privileges ſi amples, ainſi que nous les voyons aujourd'huy.

Quelque temps aprés cette action de Clichi, Clovis mourut en la dix-ſeptiéme année de ſon Regne, comme le rapporte un ancien Hiſtorien de la Vie de Sainte Bathilde, ou comme le témoignent quelques autres Chroniques, en la dix-huitiéme. L'Auteur des Geſtes de Dagobert raconte, *Que Clovis eſtant allé viſiter l'Egliſe de Saint Denis, fit ouvrir ſon tombeau, & rompit un des os du bras, qu'il emporta par dévotion, comme une Relique tres-prétieuſe ; mais qu'il fut incontinent aprés tres-ſeverement chaſtié de cette hardieſſe trop peu reſpectueuſe, & qu'il devint inſenſé ; Que pour recouvrer la ſanté de ſon eſprit, il donna quelques terres à l'Egliſe du Saint, & renvoya l'os, aprés l'avoir enchaſſé dans un Reliquaire d'or couvert de pierreries ; Qu'aprés cela il eût quelques bons intervalles, mais qu'il ne pût néanmoins joüir d'une parfaite ſanté, & qu'il mourut aprés deux ans.*

Comme cét Auteur eſt le premier qui a parlé de cette maladie de Clovis, & que dans la Vie de Sainte Bathilde ſon épouſe il n'y en a nulle marque, non plus que dans celle de Saint Eloy écrite par Saint Oüin ſon ami, je ne crois pas qu'il faille faire grand fonds ſur ce qu'il

en a rapporté. Comme il estoit Moine de l'Abbaye de Saint Denis, il a eû peut-estre ses fins, en menaçant les Princes d'un pareil accident s'ils se laissoient emporter à une semblable dévotion, qui dépouïlleroit le Monastere de ces saints déposts, desquels il tiroit son lustre & ses richesses.

Saint Eloy, trente jours avant que Clovis mouruſt, eût une vision qui marquoit sa mort, & la destinée de la Reine son épouse, & de ses trois enfans: mais cette vision n'est nullement conforme à ce qu'en a dit le Moine de Saint Denis. *Clovis*, dit Saint Oüin, *avoit déja eû trois enfans, Clotaire, Childeric, & Thierri, & vivoit agréablement avec Bathilde dans une profonde paix*, (cela ne s'accorde point avec la maladie dont je viens de parler) *lors que Saint Eloy raconta de certaines choses qui luy avoient fait connoistre sa mort, & la destinée de sa maison. Car il vit lors qu'il prioit Dieu la nuit, un Soleil qui paroissoit avec éclat dans le Ciel, comme à neuf heures du matin, & puis qui disparut tout-à-coup dés le commencement de sa carriére. Etonné de cét étrange prodige, il apperceût une Lune environnée de trois Etoiles, qui prenoit la place & le cours du Soleil; & tandis qu'il admiroit cette rareté, il vit que la Lune s'éclipsa subitement, & laissa sa place aux trois Etoiles, qui s'avancerent presque jusques sur la ligne du midi, & sembloient refléchir leur lumiére, & se frapper mutuellement de leurs rayons. Mais celle qui estoit la premiére & la plus*

éclatante s'évanouït pareillement, & il n'en reſta plus que deux à la veûë, qui s'accompagnerent quelque temps dans leur mouvement; puis l'une d'elles s'obſcurcit, & diſparut comme ſi on l'euſt enlevée du Ciel. La derniére qui demeura, garda toûjours le cours du Soleil; & plus elle s'avançoit vers ſon couchant, plus auſſi paroiſſoit-elle lumineuſe. Mais lors qu'elle arriva en ſon occident, elle ſembla avoir plus d'éclat que n'en avoit jamais eû le Soleil. Ce fut là la viſion, & Saint Eloy luy-meſme en donna cette interpretation, ajouſte Saint Oûïn: *Aprés la mort de Clovis, car aſſeûrément il mourra dans peu de temps, la Reine gouvernera ſouverainement le Royaume avec ſes trois enfans durant quelques années; & aprés qu'elle ſe ſera retirée du gouvernement, un de ſes trois enfans mourra. Quelque temps aprés un ſecond ſera privé de ſon Royaume, & le troiſiéme regnera ſeul, ſera puiſſant au deſſus de ſes voiſins, & poſſedera les trois Royaumes de France. C'eſt ainſi que la viſion s'accomplira.*

Lors que Saint Eloy racontoit ces choſes à Saint Oûïn, Clovis n'eſtoit pas encore mort, mais il mourut un mois aprés. Saint Eloy mourut avant que la Reine ſe retiraſt dans le Monaſtere de Chelles. Saint Oûïn vit mourir Clotaire, & enſuite Childeric, & mourut luy-meſme du vivant de Thierri, dans la croyance que le deſtin de ce Prince s'accompliroit de la maniére qu'il avoit eſté prédit, puis que tout ce qui avoit précedé s'eſtoit trouvé tres-veritable.

Gesta Reg. Franc.

On a dit de Clovis qu'il fut fainéant, débauché, & adonné à toutes sortes de vices. La grande paix dont il jouït durant son Regne, & qui entretient d'ordinaire les Princes dans les vices de l'oisiveté, en les éloignant des occupations plus fortes & plus embarrassantes, a pû faire naistre ces pensées dans l'esprit de quelques-uns, qui se sont imaginé qu'un Prince, de qui l'Histoire ne dit presque rien, devoit estre un miserable, & indigne du rang qu'il a tenu parmi les hommes. Néanmoins Bathilde qu'il épousa dans sa grande jeunesse, & qu'il aima toûjours tendrement jusques à sa mort, ne donne point lieu de croire qu'il ait vescu dans la débauche. Outre que la maniére dont Saint Eloy, & Saint Oüin ont parlé de luy, marque que son Regne fut pacifique & glorieux tout ensemble, & que s'il ne gagna pas des victoires sanglantes, on peut dire qu'il vainquit ses ennemis sans combat par la terreur de ses armes, en les empeschant de rien entreprendre contre luy: ce qui est une sorte de victoire encore plus douce, & qui n'a peut-estre pas moins d'éclat que celle qui vient aprés les combats.

J'ay dit cependant qu'il fit la guerre aux Gascons, qu'il y assista en personne; & si nous n'avons point esté informez du succés, c'est que l'Histoire a manqué à Clovis, quoy-que vrayssemblablement il n'ait point manqué de fournir assez de matiére à l'Histoire. Ajoustez qu'un

Prince qui eſt mort à l'âge de vingt-deux ans, qui eſt un temps où l'autorité ne commence qu'à ſe faire ſentir, doit eſtre réputé avoir beaucoup fait, quand il a pû maintenir ſon eſtat ſans trouble & en paix. Mais c'eſt une bizarrerie de l'eſprit humain, qui aime & deſire la paix, & trouve le comble de la gloire dans la guerre: tellement que l'Hiſtoire qui triomphe parmi tous les évenemens funeſtes & ſanglans des combats, ſemble eſtre toute languiſſante ſous un Regne pacifique & tranquille.

Clovis mourut avant ſon frere Sigibert, bien que tous nos Hiſtoriens diſent le contraire, trompez par la relation de l'Auteur des Geſtes des Rois de France, & de quelques autres anciens, qui ſe ſont égarez avec luy. Car enfin, ni Clovis, ni ſon fils aiſné Clotaire, n'ont jamais eſté Souverains dans les trois Royaumes de France; ce qui auroit eſté, ſi Sigibert eſtoit mort avant le premier. Nous ne trouvons nulle part qu'ils ayent mis de leur temps aucun Maire du Palais dans l'Auſtraſie, ce qu'ils n'euſſent pas manqué de faire, & les peuples meſme les y auroient obligez. Tellement qu'il faut dire que Grimoalde Maire du Palais d'Auſtraſie eſtoit encore en vie, lors que Clovis mourut, parce que Vulfoalde ne luy ſucceda que lors que Childeric fut élû Roy d'Auſtraſie, long-temps aprés la mort de Clovis; & cependant on veut que ce ſoit Clovis qui ait fait mourir Grimoalde. L'Hiſtorien de

la Vie de Bathilde dit expreſſément qu'elle gouverna la Neuſtrie, ou le Royaume des François en paix, ſans faire mention de l'Auſtraſie, & que les Auſtraſiens ne reconnurent Childeric pour leur Roy que long-temps aprés la mort de Clovis, & durant la Régence de cette Princeſſe, & qu'alors les trois Royaumes conſerverent entre eux la concorde & la paix. Il faut donc dire qu'avant le temps de Childeric, ils ne furent point unis ſous un meſme Souverain. Il y a encore d'autres preuves que je diray en ſon lieu, qui font voir manifeſtement que Sigibert ſurveſcut à ſon frere Clovis.

Auſtraſii pacifico ordine, ordinante domina Bathilde, per conſilium quidem Seniorum, receperunt Childericum filium ejus Regem Auſtri: Burgundiones verò & Franci facti ſunt uniti..... Deo gubernante juxta Dominæ Bathildis fidem, ipſa tria regna tunc inter ſe tenebant pacis concordiam.

Et ſans doute que Bathilde eût beſoin de l'appuy de Sigibert, Prince juſte & religieux, pour ſe maintenir dans cette révolution de l'Eſtat, elle qui eſtoit étrangere, d'une petite naiſſance, au moins incertaine, conſiderable à la verité à cauſe des trois Princes ſes enfans, mais foibles à cauſe de leur âge, Clotaire l'aiſné n'eſtant qu'en ſa cinquiéme année. Elle le fit ſeul Roy de Neuſtrie & de Bourgogne, & toutes choſes ſe faiſoient en ſon nom dans l'un & dans l'autre Royaume, ſans qu'on y employaſt le nom de ſes freres. C'eſt une merveille comment elle pût ſi bien gagner tout le monde parmi tant d'intereſts & de prétenſions differentes, qui ne manquent jamais d'eſtre hardies, temeraires & emportées dans une minorité où tout eſt foible. Cependant la paix du Regne précedent

ne

ne fut point troublée, & on ne s'apperceût preſque pas du changement du Souverain. Saint Oüin, Saint Eloy, Chrodobert Eveſque de Paris, qui avoit ſuccedé à Saint Landri, Ebroin Maire du Palais en la place de Radobert, furent ſes principaux Conſeillers en ces commencemens. Mais la droiture & la ſainteté des intentions de la Régente, ſa conduite ſage, ſpirituelle, & honneſte, qui joignoit la modeſtie à la grandeur, la rendirent agréable aux Grands & aux Peuples, qui trouvent toûjours moins de peine dans l'obéïſſance, lors qu'il y a beaucoup de juſtice, & peu de fierté ou de dureté dans le commandement. *Ibidem.*

Elle oſta un certain tribut qui eſtoit au peuple d'une charge inſupportable, & cauſoit de grands deſordres dans les familles. On le levoit ſur chaque teſte, & les enfans meſme n'en eſtoient point exempts. De ſorte que les peres qui ſe voyoient ſurchargez à meſure qu'ils avoient plus d'enfans, leur ſouhaitoient ſouvent la mort, ou les nourriſſoient à regret. Quelques-uns meſme, par un deſeſpoir qui étoufoit tous les ſentimens de la nature, les faiſoient cruellement mourir, ou les expoſoient en vente. Les Juifs, qui ont couſtume de faire trafic de tout, les achetoient, & les vendoient hors le Royaume comme des eſclaves. Ce tribut eſtoit d'une ancienne inſtitution, inventé par les Romains. Il ne ſe levoit que ſur les Gaulois; les

François naturels n'y estoient point sujets. Bathilde y apporta de la modération : elle racheta de son argent plusieurs qui avoient esté faits esclaves, & défendit que les Chrétiens fussent vendus desormais de la maniére. Il ne se peut dire quelles benedictions elle receût par tout pour une action si charitable. Elle se rendit plus maistresse des biens de ses Sujets en les conservant de la sorte, que tous les Rois ses Prédecesseurs ne l'avoient esté par tous les tributs qu'ils avoient levez. La Régente fit encore quelques Réglemens contre la simonie, vice toûjours défendu par tant de Canons, & jamais entiérement aboli.

Mais comme elle avoit l'ame extrémement tendre à toutes les impressions de la pieté & de la Religion, il n'y eût presque point de Monastere où elle n'étendist ses soins & ses liberalitez. Babolenus Abbé des Fossez proche de Paris, Frodobert Abbé de Montier la Celle, proche de Troye, Vandrille Abbé de Fontenelle, Philibert Abbé de Jumiége, Legebert Abbé de Saint Lomer, & beaucoup d'autres; les Monasteres de Saint Denis, de Saint Germain des Prez, de Saint Martin de Tours, de Luxueil, de Saint Medard de Soissons, de Saint Anien d'Orleans; les Dames de Farmoutier & de Joûarre, & d'autres encore ressentirent les effets de sa protection & de sa charité; & l'Histoire ne nous marque presque point autrement

les années du Regne de Clotaire, que par les differentes donations, ou confirmations de Privileges qu'il accorda à diverſes Egliſes, par la perſuaſion de la Régente ſa mere.

Mais le principal ouvrage de Bathilde fut le Monaſtere de Corbie, qu'elle fit baſtir dans le Dioceſe d'Amiens. Theodefride en fut le premier Abbé. Elle le fit venir de Luxueil; il fut aprés Eveſque d'Amiens. Nous voyons encore les Lettres patentes de Clotaire touchant la fondation de cette Abbaye, datées du treiziéme de Décembre de la cinquiéme année de ſon Regne; & d'autres touchant le Privilege accordé par Betefride Eveſque d'Amiens à la meſme Abbaye, datées du ſixiéme de Septembre de la ſeptiéme année du meſme Regne. *Tom. 6. Concil. Labbei.*

On peut dire pareillement que celuy de Chelles eſt de la fondation de Bathilde, quoy-que Clotilde femme du grand Clovis ait baſti la premiére ce Monaſtere. Mais Bathilde le voyant trop ſerré, pour la grande multitude des Religieuſes, & déja ruiné, le fit jetter par terre, & en fit conſtruire un autre plus ſpatieux & plus magnifique. Elle pria enſuite Teutlechilde premiére Abbeſſe de Joüarre de luy donner Bertile Religieuſe de ſon Abbaye, avec quelques autres, pour gouverner ſon Monaſtere, où elle prétendoit ſe renfermer un jour elle meſme, & ſe conſacrer entiérement à Dieu, lors qu'elle *Autor vitæ S. Bathildis.* *Vita S. Bertilæ.*

verroit ſes enfans en âge de prendre le ſoin de leurs affaires.

Acta S. Annemundi. Beda lib. 5. c. 20.

Tandis que Bathilde occupoit ainſi ſa Régence de toutes ces ſaintes œuvres, Ebroin Maire du Palais entroit en apparence dans ce pieux commerce, parce qu'il vouloit ſe maintenir dans l'eſprit de la Régente, & ne pouvoit ſouffrir que perſonne y euſt plus de credit & de pouvoir que luy. Annemunde Eveſque de Lion eſtoit puiſſant à la Cour. Son frere Daufin eſtoit Comte de Lion; & Bathilde ſuivant l'exemple de Clovis ſon époux, avoit tant de confiance en cét Eveſque, que rien d'importance ne ſe faiſoit que par ſon conſeil, & avec ſa participation. Ebroin, qui vouloit écarter tout ce qui pouvoit faire ombre à ſa fortune, anima contre l'Eveſque quantité de Seigneurs de la Cour, qui ſe trouvoient fort diſpoſez à tout croire, par l'envie & la haine ordinaire qu'on porte à la faveur. Il fit donc rapporter à Bathilde de pluſieurs endroits, *Que Daufin eſtoit un eſprit dangereux, & d'une ambition extréme; Qu'il formoit des deſſeins contre l'Eſtat, & qu'il abuſoit du credit de ſon frere, pour s'aquerir des partiſans, & forcer le Prince à conſentir à tout ce qu'il voudroit; Qu'Annemunde l'appuyoit d'autant plus efficacement & dangereuſement, que l'intrigue eſtoit plus ſecrete; & que ſi la Régente n'y mettoit ordre, elle verroit bientoſt dans le Royaume de ſon fils un embraſement qu'il ſeroit aprés malaiſé d'éteindre.*

Dum ſublimitatis gloriâ Ebroinum vindicaret extentum, necnon & à fratribus celſior videretur in cœtu, incidit cunctis in odium. *Breviarium Lugdunenſe.*

Sur ces rapports Annemunde eſt congédié de la Cour, & quelque temps aprés on tint par ordre du Roy une aſſemblée de Seigneurs proche d'Orleans, où Daufin & Annemunde furent citez. Daufin qui s'y trouva fut arreſté, & par une Sentence de cette aſſemblée animée de l'eſprit d'Ebroin, eût la teſte trenchée. L'Eveſque de Lion qui eſtoit en chemin, apprenant le malheur de ſon frere, retourna ſur ſes pas, & ſe retira promptement à Lion. Ebroin ne ſe crût pas tout-à-fait en ſeûreté, tandis qu'il laiſſoit en vie ceuly dont la vertu, l'autorité, & le credit luy donnoient le plus de jalouſie & d'inquiétude. Il tira donc un ordre de la Cour pour obliger Annemunde de ſe venir preſenter devant le Prince, & luy rendre compte des ſes actions ; & en meſme temps envoya à Lion trois Ducs, tous gens de ſa faction, pour s'en ſaiſir, ou, s'il faiſoit quelque réſiſtance, pour le faire mourir ſur le champ. Annemunde prévoyant aſſez que ſes ennemis ne l'épargneroient pas aprés le coup qu'ils venoient de faire, ſe cacha durant quelque temps : mais ou par un ennuy de ſa retraite, ou par une confiance de ſa conduite & de ſon innocence, il revint derechef à Lion, & parut en public comme auparavant, avec peu d'eſperance de la vie, & peu de crainte auſſi de la mort. Les Ducs le trouverent en cét eſtat, & ne rencontrant nulle réſiſtance de ſa part, comme ils s'y eſtoient attendus, ils per-

dirent l'occaſion de luy faire violence, & de luy donner la mort. Ils le conduiſirent donc à Clotaire comme un criminel. Un jeune Seigneur Anglois nommé Vilfride, qui demeuroit depuis trois ans avec Annemunde, ne pût ſe réſoudre à l'abandonner. Il le ſuivit, ou pour l'aider à juſtifier ſon innocence, ou pour mourir avec luy, s'il eſtoit neceſſaire. Ce Vilfride aura beaucoup de part à noſtre Hiſtoire, & ſe fera encore mieux connoiſtre dans la ſuite. Comme ils arriverent dans le territoire de Chalons ſur Saone, ils commencerent à craindre eux-meſmes leur priſonnier, & que tout ce qu'ils préparoient contre luy ne retombaſt à la fin ſur leur teſte. Ils ſçavoient le credit que l'Eveſque avoit toûjours eû auprés de la Reine Bathilde; que leur accuſation ne ſe ſouſtenoit que par la calomnie; qu'il ne manqueroit ni d'adreſſe, ni de moyens pour la diſſiper; & que la Reine juſte & vertueuſe comme elle eſtoit, pourroit tourner toutes ſes vengeances contre les accuſateurs, & s'attacher en meſme temps plus que jamais au prétendu criminel. Pour ſe delivrer de toutes ces apprehenſions, ils réſolurent, apparemment par les avis & les ordres d'Ebroin, de luy couper la teſte en ce lieu-là meſme avant qu'ils s'approchaſſent plus prés de la Cour. On dit que Vilfride s'eſtant apperçeû de leur réſolution, ne voulut plus s'éloigner d'Annemunde; & bien que celuy-cy fiſt tout ſon poſſible pour

le renvoyer, & le dégager de ſa mauvaiſe fortune, il demeura toûjours ferme, voulant vivre & mourir avec ſon ami.

Cependant il n'y eût que le ſaint Eveſque qui éprouva la cruauté des bourreaux : car voyant que Vilfride eſtoit étranger, ils le laiſſerent en vie, par le mépris qu'ils firent de ſa perſonne. Le corps d'Annemunde fut mis dans un bateau ſur la Saone, & l'on diſoit que les cloches avoient ſonné d'elles-meſmes dans les lieux où il paſſa. Il fut porté à Lion, & inhumé dans le Monaſtere de Saint Pierre, où deux de ſes ſœurs s'eſtoient conſacrées à Dieu. Bede nomme cét Eveſque Daufin, mais il a pris ſon frere pour luy ; & il s'eſt encore lourdement mépris lors qu'il a attribué cette mort à la Reine Brunehaut : tant la réputation, ou le deſtin de cette malheureuſe Princeſſe furent étranges, puis qu'aprés ſa mort meſme elle fut encore ſujette à la calomnie. Bathilde d'un autre coſté ne doit non plus en eſtre accuſée que Brunehaut. Elle pût bien eſtre ſurpriſe par les rapports que l'on fit d'Annemunde, & l'on pût meſme ſe ſervir de ſon nom pour le perſécuter : mais ſa conduite fut toûjours trop ſainte & trop moderée, pour croire qu'elle ait jamais trempé dans ſa mort, comme quelques Hiſtoriens l'en ont taxée mal à propos ; & la poſterité, ſur leur faux rapport, a preſque douté du Martyre du Saint, parce qu'elle ne pouvoit douter de la ſainteté

de Bathilde. Il eſt tres-probable que cette entrepriſe d'Ebroin & des Ducs luy déplût infiniment, voyant qu'on avoit eû ſi peu d'égard aux formalitez de la juſtice, contre un homme qui l'avoit ſi bien méritée: mais elle eſtoit en un eſtat où elle faiſoit tout le bien qu'elle pouvoit, & eſtoit contrainte de ſouffrir le mal qu'elle ne pouvoit empeſcher.

Saint Geneſt *Abbé du Palais*, dont elle ſe ſervoit pour toutes ſes aumoſnes, fut fait Eveſque de Lion en la place d'Annemunde; & preſque en meſme temps Saint Leger Abbé de Saint Maixent fut appellé à la Cour pour la meſme fonction. La jalouſie d'Ebroin ne s'attacha pas moins à Leger qu'elle avoit fait à Annemunde: nous en verrons tantoſt des ſuites funeſtes. Leger eſtoit neveu de Didon Eveſque de Poitiers, qui le fit ſon Archidiacre, & enſuite Abbé de Saint Maixent.

Si la mort violente d'Annemunde cauſa tant de chagrin à Bathilde, celle de Saint Eloy qui arriva preſque en meſme temps l'an ſix cens cinquante-neuf, ne luy en donna pas moins. *Audoenus.* Au premier bruit de ſa maladie elle accourut à Noyon, mais elle le trouva mort; & voulant faire tranſporter ſon corps dans ſon Monaſtere de Chelles, il s'appeſantit ſi fort, qu'il n'y eût point de force qui le puſt lever du lieu où il eſtoit. Eloy fut Eveſque de Noyon & de Tournay, car ces deux Eveſchez eſtoient en ce temps-

là

là unis enſemble. Il preſcha l'Evangile avec des travaux incroyables aux Flandriens ou Flamans, aux Suéves, aux habitans d'Anvers, & aux Friſons. C'eſt la premiére fois que nous trouvons dans l'Hiſtoire le nom de Flandre & d'Anvers; & ceux qui ont dit que le Géant Andoverpe, du temps de Jules Céſar, a baſti Anvers, & luy a donné ſon nom, n'ont pour garans que les os d'un Géant que l'on montre encore, & la crédulité des peuples. Eloy fut un des plus grands hommes de ſon temps, qui fit voir par ſa conduite que la vertu, le deſintereſſement, & la bonne foy eſtoient d'admirables moyens pour avancer ſa fortune.

Pendant la Régence de Bathilde, Sigibert jouïſſoit en Auſtraſie d'une profonde paix. Le Turingien n'entreprit rien contre luy, peut-eſtre parce qu'on le laiſſa paiſible dans la poſſeſſion qu'il avoit uſurpée. Il n'y a aucun veſtige dans l'Hiſtoire que les Saxons, les Allemans, & les Bavarois, tous peuples remuans, & difficiles à gouverner, ſe ſoient ſoulevez de ſon temps: tout demeura tranquille. Nous trouvons ſeulement que Lambert fils de Theudon, ou Theodon, Duc de Baviére, ſe bannit luy-meſme parmi les Abares, où il mourut, de crainte qu'il eût que Sigibert ne le vouluſt chaſtier pour l'extréme cruauté qu'il avoit exercée contre le Saint Eveſque Heimeramne. Son hiſtoire a quelque choſe de bien étrange. Heimeramne eſtoit de

Cyrinus in ejus vita.

Poitou. Il fut fait Eveſque ſans eſtre attaché à aucun Dioceſe, ſelon la couſtume aſſez ordinaire de ces temps-là, afin d'eſtre plus libre pour annoncer l'Evangile par tout où il ſeroit appellé. Il alla pour cela dans la Baviére, qui depuis quelques années avoient repris beaucoup de ſes vieilles ſuperſtitions, & il y demeura trois ans avec une grande réputation, & un fruit merveilleux de tout le païs. Theudon avoit une fille nommée Ota, plus belle que chaſte, qui s'abandonna à un certain Sigibalde, fils d'un Comte ſujet du Duc. Lors qu'elle ſe vit en eſtat qu'elle ne pouvoit plus cacher ſa faute, l'un & l'autre craignant la fureur du pere, on rapporte qu'ils allerent trouver Heimeramne, & que confeſſant leur peché avec larmes, ils luy demanderent en meſme temps quelque bon conſeil pour en éviter la peine. Quelques-uns ont dit qu'Heimeramne conſeilla à la Princeſſe de le nommer comme complice de ſon crime, s'offrant par ce moyen à ſubir tout ſeul toute la colere du Duc. Mais outre que ce conſeil euſt eſté ſcandaleux, contraire à la verité & aux Loix de Dieu, indigne de la prudence d'un ſi ſaint homme, & meſme inutile, puis qu'il ne pouvoit pas eſperer de la ſauver par un tel expedient, c'eſt que Cyrinus, qui eſt l'Auteur le plus ancien de cette Hiſtoire, témoigne expreſſément qu'Heimeramne apprit par révelation, qu'il devoit eſtre fauſſement

accuſé de ce crime-là, & qu'il s'en déclara à un Preſtre nommé Volflete. S'il avoit conſeillé Ota de l'en charger, il n'euſt pas eſté beſoin de révelation ni de Prophétie pour ſçavoir qu'il en devoit eſtre accuſé, ni meſme qu'il en devoit attendre un cruel chaſtiment. Il faut donc expliquer ce que cét Autcur dit auparavant avec ambiguité, & dire qu'Heimeramne, aprés avoir repreſenté à l'un & à l'autre la griéveté de leur faute, leur témoigna que volontiers il endureroit pour eux la peine qu'ils craignoient tant, afin de les delivrer tous deux du danger où ils eſtoient ; & qu'il eût en effet révelation que Dieu acceptoit l'offre de ſon zele, & qu'il devoit ſouffrir la mort que les autres avoient meritée.

Lors que cela ſe paſſoit, il eſtoit ſur le point d'aller à Rome viſiter les lieux ſaints. Il en avoit obtenu congé du Duc, qui y avoit conſenti à regret, & tout le païs meſme en eſtoit dans une affliction univerſelle. Aprés avoir fait trois jours de chemin, il s'arreſta à Helphindorf, & Dieu luy fit connoiſtre que c'eſtoit-là le lieu où il devoit accomplir ſa promeſſe, & conſommer la penitence dont il s'eſtoit chargé.

Cependant on s'apperceût en Baviére de la groſſeſſe d'Ota, qui déclara à ſon pere que c'eſtoit l'Eveſque Heimeramne qui l'avoit débauchée, voulant d'un coſté ſauver ſon amant, & eſperant de l'autre que la réputation de ſon com-

plice pourroit excuſer ſa faute, & que la choſe n'iroit pas plus loin ; outre que ſon abſence luy donnoit moins de ſcrupule d'accuſer un homme qui ſembloit eſtre hors du peril. Bien que la vie irreprochable d'Heimeramne ſemblaſt détruire cette calomnie, il avoit néanmoins des qualitez qui pouvoient faire croire que la Princeſſe n'avoit pas eſté inſenſible à ſon égard, & que s'il avoit eſté capable de donner de l'amour, il avoit pû en prendre auſſi de ſon coſté ; car il eſtoit bel homme, d'une grande taille, d'un air doux & agréable, éloquent, diſant les choſes d'une maniére ſi inſinuante, qu'on ne ſe pouvoit laſſer de l'entendre. De plus, ſon voyage dans le temps où la choſe commençoit à ſe découvrir, favoriſoit la dépoſition de la Princeſſe, & les ſoupçons qu'on avoit de luy.

Theudon en demeura interdit, & d'autant plus irrité, qu'il ſe reprochoit d'avoir ſi mal connu l'Eveſque, & de douter encore s'il eſtoit auſſi ſcelerat qu'on l'accuſoit. Il voulut uſer de violence envers ſa fille : mais en ayant eſté empeſché, il la desherita, & l'exila en Italie, où elle demeura juſques à ſa mort. Lambert frere d'Ota ne crût pas qu'il en falluſt demeurer là. Il ſe met en chemin avec une bonne eſcorte, & va rencontrer Heimeramne au lieu où il s'eſtoit arreſté. Il n'y eût ſorte de cruauté qu'il n'exerçaſt ſur le corps de ce ſaint homme, le faiſant ainſi expirer au milieu des tourmens. Mais les grands

miracles qui ſe firent aprés ſa mort, & dont tout le monde parloit, étonnerent Theudon, qui condamna ſes premiers ſentimens, & commanda qu'on rapportaſt le ſaint corps avec toute la pompe imaginable dans Ratiſbone, afin de réparer en quelque maniére l'injure qu'on luy avoit faite. Pour Lambert, effrayé de ſa propre conſcience, & apprehendant le juſte chaſtiment de ſon crime, il ſe bannit luy-meſme de ſon païs & du Royaume de France, & ſe retira chez les Abares, où il finit ſa vie, ſans que ſa poſterité ſoit jamais rentrée dans le rang de ſes anceſtres.

Sigibert, ſur la fin de ſa vie, eût une guerre contre les Lombards, dont noſtre Hiſtoire ne parle point; mais elle garde deſormais un grand ſilence ſur les choſes meſme les plus importantes. Il eſt vray que Paul Diacre confond étrangement le temps de cette guerre: néanmoins ſi ce qu'il dit de Dagobert eſt veritable, il faut qu'elle ſe ſoit paſſée environ l'an ſix cens ſoixante-un, qui fut la derniére année de la vie de Sigibert. En voici l'occaſion, & comme la choſe arriva. Aprés la mort de Rodoalde Roy des Lombards, qui fut aſſaſſiné pour avoir deſhonoré la femme d'un Seigneur de la nation, Haripert fils de Gundoalde, & neveu de la Reine Theudelinde, fut choiſi Roy, & aprés neuf ans de Regne laiſſa le Royaume à ſes deux enfans Pertarite & Godebert. Pertarite demeura à

Paulus Diac. lib. 5. c. 2. c. 32.

Milan, & Godebert à Pavie. Ces deux freres s'eſtant brouïllez, Godebert, pour fortifier ſon parti, appella Grimoalde Duc de Benevent, pour le faire entrer dans ſes intereſts. Grimoalde vint en effet à Pavie, mais ce ne fut que pour ſe défaire de Godebert qui l'avoit appellé, & ſe mettre en poſſeſſion de ſon Royaume.

Pertarite ayant appris à Milan ce qui s'eſtoit paſſé à Pavie, & craignant que Grimoalde ne vouluſt venir juſques à luy, ſe retira chez le Kan des Abares avec tant de précipitation, qu'il abandonna ſa femme Rodelinde & ſon fils Cunibert entre les mains de Grimoalde, qui les envoya en exil à Benevent. Incontinent aprés Grimoalde fit dire au Kan, que s'il vouloit entretenir la paix avec luy, il ne devoit pas garder un homme, qui par ſa fuite meſme ne ſe déclaroit que trop ſon ennemi. Pertarite ſe voyant ainſi contraint de ſortir de chez les Abares, s'imagina qu'il pourroit gagner Grimoalde, qui avoit d'ailleurs la réputation d'eſtre généreux, s'il ſe jetroit avec confiance entre ſes bras, & luy demandoit ſa protection & ſon amitié. En effet, ſans autre précaution, il vient à Pavie, & ſe jettant aux pieds de Grimoalde, *Je ſcay*, luy dit-il, *que vous eſtes Chrétien ; & comme il n'y a rien de plus éloigné de la violence qu'un Prince de voſtre réputation, je n'ay pû croire que j'eſtois de vos ennemis, puis que vous n'en avez point que ceux que vous avez ſujet de craindre, ou de haïr. Vous voyez*

bien que je ne ſuis point en eſtat d'eſtre craint, & que je ne vous ay jamais donné ſujet de me hair. J'eſpere donc trouver auprés de vous ce que me promet la renommée d'un Prince, dont toute la terre exalte les grandes qualitez, & que je ne ſeray pas aſſez malheureux, pour voir qu'à mon ſeul égard Grimoalde eſt diſſemblable à luy-meſme.

Grimoalde flaté de ce compliment l'embraſſa, & luy jura, comme il avoit accouſtumé, par celuy qui l'avoit fait naiſtre, qu'il ne ſe repentiroit jamais de s'eſtre fié à luy. Néanmoins voyant que Pertarite eſtoit receû dans Pavie avec une joye du peuple extraordinaire, comme l'eſprit d'un uſurpateur ne peut jamais eſtre ſans défiance, il apprehenda un ſoulevement, & réſolut, nonobſtant tous ſes ſermens, de le faire mourir aprés le régale qu'il luy avoit préparé. Pertarite fut averti du deſſein du tyran par un des anciens ſerviteurs de ſon pere, tellement qu'au lieu de s'abandonner à la bonne chere, il uſa fort ſobrement de tout ce qu'on luy preſentoit, quoy-que ce fuſt d'une maniére qu'il faiſoit ſemblant d'eſtre auſſi rempli de vin qu'on vouloit qu'il le fuſt. Lors qu'il eſtoit le moins obſervé, il trouve le moyen de découvrir à Hanulfe le plus fidelle de ſes gens, le danger où il eſtoit. Celuy-cy homme de teſte & d'exécution luy répond en peu de mots, qu'il falloit abſolument ſortir du lieu où il eſtoit, ſe retirer en France, & qu'il tâſcheroit d'en trou-

ver le moyen ; puis, ſans faire ſemblant de rien, commande à l'un de ſes valets d'apporter ſon lit dans la chambre meſme de Pertarite. Lors qu'on fut ſorti de table, & qu'il fallut ſe retirer, Hanulfe met ſur les épaules de Pertarite ce lit qu'il avoit fait apporter, & une peau d'ours, dont il luy enveloppa tellement la teſte, qu'on ne pouvoit le reconnoiſtre qu'en le regardant de fort prés; puis criant aprés luy, & le chargeant d'injures & de coups, le chaſſe de la chambre. La garde qui environnoit par ordre la maiſon, de peur que Pertarite ne s'échappaſt, vint au bruit, pour voir ce qui ſe paſſoit, & Hanulfe continuant la comédie, s'emportoit encore plus fortement contre ce faux ſerviteur, *& luy reprochoit d'avoir mal à propos apporté ſon lit dans la chambre de cét yvrogne*, c'eſt ainſi qu'il nommoit Pertarite, *& qu'il vouloit qu'il le rapportaſt dans la maiſon où il l'avoit pris; Qu'il n'y avoit pas moyen de paſſer la nuit auprés de Pertarite; qu'il eſtoit ſi yvre, & ſi ſale, qu'il faiſoit mal au cœur à ceux qui le voyoient.* La garde bien-aiſe d'apprendre l'eſtat de Pertarite, le laiſſe paſſer ſous la figure d'un valet, & Hanulfe le ſuit incontinent aprés. Hanulfe, avant que de ſortir de la chambre, avoit donné ordre à un ſerviteur fidelle d'y demeurer, de la tenir fermée le plus long-temps qu'il pourroit, & de répondre à tous ceux qui viendroient, que Pertarite dormoit encore, & qu'il n'oſeroit l'éveiller.

Aprés

Aprés que Pertarite fut ſorti de la maiſon, Hanulfe le fit deſcendre par une corde de deſſus les murailles de la Ville, où il trouva une eſcorte de peu de gens, de-peur d'eſtre reconnu, mais réſolus & bien choiſis pour ſa ſeûreté. Il marcha toute la nuit en diligence, paſſa par Aſte, où il trouva beaucoup de ſes amis, puis s'avança vers Turin, & ayant traverſé les Alpes, entra en France, où il avoit deſſein de ſe réfugier.

Hanulfe cependant ſçachant bien que l'on s'en prendroit à luy auſſitoſt que l'on ſçauroit que Pertarite s'en eſtoit fui, ſe retira dans l'Egliſe de Saint Michel, réſolu à tout ce qui pourroit arriver, & fort ſatisfait de ſa fidelité. Le ſerviteur qui eſtoit demeuré dans la chambre, ne manqua non plus à rien de tout ce qui luy avoit eſté recommandé. Mais enfin lors que les ſoldats entrerent dans la chambre pour exécuter le commandement de Grimoalde, & qu'ils s'apperceûrent que Pertarite s'eſtoit ſauvé, ils ſe ſaiſirent du valet de chambre, & le traiſnerent par les cheveux à Grimoalde, comme complice de la fuite de ſon maiſtre. Il ne le deſavoûa pas: mais Grimoalde qui avoit de la généroſité, non ſeulement ne le fit point mourir, mais le voulut encore avoir parmi ſes domeſtiques, enviant à Pertarite un ſerviteur de cette fidelité & de ce mérite-là. Il ſe comporta de la meſme maniére envers Hanulfe: il luy fit les plus belles offres du monde; mais ayant demandé à l'un & à

l'autre, s'ils aimoient mieux aller trouver Pertarite en France que de demeurer avec luy, & tous deux ayant répondu qu'ils choisissoient plûtoſt de mourir avec Pertarite que de vivre ailleurs à leur aiſe, il loûa leur généroſité, & ſe plaignit de ſa fortune, de ne pouvoir priver ſon ennemi de deux ſerviteurs comme ceux-là. Il leur permit de diſpoſer de leurs biens, & les envoya en France, avec pouvoir d'y mener autant de ſuite qu'ils voudroient, affectant de faire valoir auprés de ſes gens leur attachement au ſervice de leur maiſtre, pour leur donner quelque envie de les imiter.

Pertarite s'eſtant ainſi retiré en France, je trouve enſuite qu'une armée de François levée dans la Provence entra en Italie. Il ne faut nullement douter que ce n'ait eſté pour rétablir ce Prince exilé dans ſon Royaume, quoy-que Paul Diacre ſe ſoit contenté de raconter que Pertarite eſtoit alors en France, ſans dire que ce fut à ſon occaſion que la guerre fut entrepriſe. Mais la retraite d'un Prince injuſtement perſecuté, l'obligation de le ſecourir jointe à la gloire d'abbatre la tyrannie, l'ancienne alliance qui eſtoit entre les Rois de France & ſa maiſon, l'intereſt qu'ils avoient toûjours pris dans la mauvaiſe fortune de Gundeberge, qui eſtoit de la meſme famille, tout cela ne laiſſe point de doute qu'il n'ait eſté le ſujet de cette guerre.

Grimoalde ſe voyant attaqué ſi bruſquement par des gens qu'il avoit beaucoup ſujet de redouter, uſa de ſtratageſme pour les ſuprendre, n'oſant pas haſarder ouvertement une bataille, dont la perte ſeroit irréparable, & ruineroit entiérement ſes affaires. Il marcha donc contre les François, en apparence pour leur donner combat dans une plaine peu éloignée de la Ville d'Aſte ; puis, comme ſi une terreur panique ſe fuſt tout-à-coup jettée parmi ſes troupes, il tourna bride à la premiére veûë de l'ennemi avant que d'avoir combatu, & abandonna ſon camp rempli de richeſſes & de proviſions propres à tenter le ſoldat, & amuſer une armée qui eſt toûjours facile aux occaſions de pillage ou de débauche. Les François en effet qui ſe rencontrerent inopinément dans l'abondance de toutes choſes, & qui ne prenoient nulle précaution contre un ennemi qu'ils croyoient déja vaincu par la ſeule veûë de leurs armes, commencerent à ſe diſputer le butin, & ſe faire une petite guerre entre eux : enſuite, comme s'ils n'eſtoient venus qu'à une feſte, ils ſe remplirent tellement de vin, qu'en peu de temps ils ne ſe reconnoiſſoient plus eux-meſmes. Grimoalde qui vit qu'il n'eſtoit point pourſuivi, ſe douta bien que ſon deſſein avoit réüſſi. Il laiſſa couler autant de temps qu'il falloit pour enyvrer le ſoldat, ſans luy donner le loiſir de revenir de ſon yvreſſe. Il retourna ſur ſes pas vers

la moitié de la nuit, & trouva dans le camp comme une image d'une grande défaite avant que de l'avoir attaqué, tout le monde eſtant enſeveli dans le vin & dans le ſommeil.

La victoire fut aiſée, & le carnage ſans compaſſion & ſans quartier. Toutes les aventures d'une ſanglante bataille, & d'une fole yvreſſe, ſe trouvant meſlées enſemble, faiſoient le ſpectacle du monde le plus affreux & le plus ridicule. Tout paſſa par le fil de l'épée, & à peine y en eût-il quelques-uns qui rapportaſſent en leur païs la nouvelle de leur défaite. Néanmoins comme l'Empereur Conſtans ſe retira cette meſme année-là dans la Sicile & dans l'Italie, deſirant la remettre ſous ſa domination, Grimoalde qui ne vouloit pas avoir tout à la fois deux ennemis ſi puiſſans ſur les bras, fit ſa paix avec les François. Paul Diacre témoigne que ce fut avec le Roy Dagobert qui regnoit alors en France. Ce qui a jetté noſtre Hiſtoire dans une grande confuſion, lors qu'elle a crû que ce Dagobert duquel il eſtoit parlé, devoit eſtre Dagobert I. dont nous avons rapporté la mort en l'année ſix cens trente-huit, ou Dagobert II. lors qu'il fut retourné en France. Cependant de la maniére que j'ay raconté le Regne & l'Hiſtoire de Sigibert, la conjoncture de cette paix du Roy Grimoalde avec Dagobert me paroiſt arriver aſſez juſte, pour croire qu'elle ſe fit aprés la mort du meſme Sigibert. Sigibert eſt né l'an

Paul. Diacon. lib. 5. c. 6.

Lib. 5. c. 32.

ſix cens trente, & ſelon que l'Auteur de ſa vie l'aſſeûre, il a regné vingt-huit ans, & veſcu trente-un : de ſorte que le temps de ſa mort tombe neceſſairement au commencement de l'an ſix cens ſoixante-deux, qui fut auſſi le temps que le Roy Grimoalde, lequel avoit à combatre l'Empereur Conſtans qui eſtoit alors en Italie, fit la paix avec Dagobert fils de Sigibert. La guerre contre les François fut commencée du temps de Sigibert; mais ſa mort eſtant intervenuë, la paix ſe fit au commencement du Regne de Dagobert ſon fils. Le Maire du Palais Grimoalde fut bien-aiſe de n'avoir point de guerre étrangere, dans le deſſein qu'il avoit de s'emparer du Royaume d'Auſtraſie; & le Roy Grimoalde d'une autre part la demandoit, ſe voyant preſſé du coſté de l'Empereur. Pertarite demeura quelques années en France : mais voyant qu'il n'y avoit plus rien à eſperer de ce coſté-là, voulut ſe réfugier en Angleterre. Lors qu'il eſtoit déja embarqué, il apprit la mort de Grimoalde, qui arriva l'an ſix cens ſoixante-onze, aprés neuf ans de Regne ; ce qui le fit retourner dans ſon Royaume en un temps où Dagobert eſtoit encore en Angleterre. Cette paix faite entre Dagobert & les Lombards, eſt l'unique monument que nous ayons du Regne du jeune Dagobert avant qu'il fuſt raſé & rélegué dans un Monaſtere d'Hibernie, ainſi que je le vais raconter dans le Livre ſuivant.

Clotaire donc avoit déja regné cinq à ſix ans aprés la mort de ſon pere Clovis, lors que le Roy Sigibert ſon oncle mourut. Ceux qui rapportent ſa mort avant celle de ſon frere Clovis, n'ont pas aſſez conſideré le Mandement & les Lettres patentes que donna Sigibert en faveur des Monaſteres de Stablo & de Malmedey, aprés que Saint Rémacle eût quitté l'Eveſché de Maëſtrich, & qu'il en fut fait Abbé. Saint Rémacle ne fut Eveſque de Maëſtrich qu'aprés Saint Amand, qui l'eſtoit encore l'an ſix cens cinquante, ainſi qu'il paroiſt par les Lettres que le Pape Saint Martin luy écrivit, où il parle du Concile de Latran. Amand ayant quitté l'Eveſché, Rémacle fut mis en ſa place par le Roy Sigibert, & y demeura dix ans, comme il eſt porté dans la Chronique de Saint Tron. Aprés quoy il ſe retira dans les Monaſteres de Stablo & de Malmedey, dont il fut Abbé, & laiſſa ſon Eveſché à Theodard ; & ce fut en ce temps-là meſme que Sigibert fit de grandes donations à ces Monaſteres, ainſi qu'il ſe voit par les Lettres patentes où Rémacle eſt nommé *Eveſque-Abbé.*

Apud Henſchenium lib. 2. de tribus Dagobertis. Audiens *Sigibertus*, quòd idem Præſul, abjectâ Epiſcopali ſarcinâ, ſe ibi mancipaverat, arctiori vitæ tradidit ei ex ipſa foreſta.

L'Auteur de la vie de Sigibert le confirme en termes exprés : car il dit que Sigibert ayant appris que Rémacle s'eſtoit défait de l'embarras de ſon Eveſché, pour vaquer au Service de Dieu avec plus de liberté, fit de nouvelles donations à ces Monaſteres. Il devoit donc eſtre

encore en vie l'an ſix cens ſoixante. Il mourut ſaintement le premier jour de Février, & eût ſa ſepulture à Mets, dans l'Egliſe de Saint Martin, où ſon corps fut trouvé tout entier l'an mil ſoixante-trois. Il fut enſuite tranſporté à Nanci l'an mil ſix cens quatre, où il eſt réveré encore aujourd'huy.

Il a eû une poſterité aſſez inconnuë. L'Auteur de la Vie de Saint Bonet ſemble dire qu'il eût pluſieurs enfans: mais le ſeul Dagobert II. eſt venu à noſtre connoiſſance, encore ſon deſtin a-t-il eſté fort étrange. Il a eſté dans un profond oubli durant pluſieurs ſiécles, & il y ſeroit encore, ſi de ſçavans hommes ne l'avoient en quelque maniére fait ſortir de ſon tombeau. *Henſchen. Hadrian. Valeſius.*

Romaric, quelque temps avant la mort de Sigibert, quitta ſa ſolitude de Rumiremont, & vint au Palais, pour avertir Sigibert & Grimoalde de pluſieurs choſes importantes, qui les menaçoient s'ils n'y mettoient ordre. L'Auteur n'explique point ces choſes; on peut croire pourtant qu'il leur parla de l'étrange révolution qui devoit bientoſt arriver. Mais comme les propheties ainſi que l'avenir ont des obſcuritez qui ne s'expliquent que quand les choſes arrivent, Sigibert probablement ne conjectura rien de la deſtinée de ſa poſterité. Pour Grimoalde, lors qu'il apprit que le ſaint vieillard vouloit venir la nuit meſme chez luy, il l'alla rencontrer aux flambeaux, & en le voyant, il trembla de meſme *Acta Romarici.*

que s'il euſt veû un Ange, ou quelque choſe d'extraordinaire, & peut-eſtre par quelque préſentiment de ce qui luy devoit arriver. Il luy promit de faire ce qu'il luy recommandoit, & le renvoya avec de grands preſens, ſans qu'on ait ſceû au vray ni ce que l'un avoit recommandé, ni ce que l'autre avoit promis.

LIVRE XXVI.

CLOTAIRE III.

CHILDERIC II.

THIERRI III.

DAGOBERT II.

ANSCHISE FILS DE S. ARNOULF.

J'ENTRE maintenant dans le Regne des Maires du Palais; car les Rois qui ſuivront dans cette premiére Race n'auront plus gueres que le nom de Roy: l'autorité, les armées, les finances, & l'eſſentiel de la Royauté demeurera entre des mains étrangeres; & enfin ce nom meſme qui ne ſervoit qu'à amuſer les peuples, & à couvrir l'ambition des Miniſtres, leur ſera oſté, comme un reſte de Royauté toûjours dangereux, & à craindre. L'enfance, ou la ſtupidité des Rois, incapable de gouverner, s'eſt déchargée du pouvoir abſolu, par une fatale neceſſité, ſur les Maires du Palais, qui s'en ſont tellement prévalus, que les Princes n'ont pû deſormais le retirer quand ils ſont venus en un âge plus

avancé. Il eſt vray que ces Maires ont fait entre eux des guerres ſanglantes, ſous prétexte de maintenir leurs Rois: mais ce n'eſtoit en effet que pour ſe conſerver l'autorité ſouveraine, les Rois n'eſtant plus que le voile de leur ambition, ou le faux ſujet de la guerre.

Si pourtant nous voulons remonter juſques aux premiéres cauſes, nous trouverons que la juſtice de Dieu qui ne s'endort jamais, diſpoſoit tellement les choſes dans le cours des temps, qu'il ſemble qu'elle ait voulu comme conduire par la main ſur le Troſne la poſterité de Clodion, qui en avoit eſté injuſtement chaſſée. Les hommes avoient oublié cette uſurpation; ceux meſme qui eſtoient les intereſſez en avoient perdu la mémoire, à cauſe du peril qu'il y euſt eû de s'en ſouvenir: mais la Providence qui veille ſur tout, & donne de la liaiſon aux évenemens les plus éloignez & les plus fortuits, prit le ſoin de les rétablir dans un rang, d'où une longue preſcription & les loix humaines ſembloient les avoir entiérement exclus.

Geſta Regis Dagoberti.

Vita S. Sigiberti.

Aprés la mort du Roy Sigibert, Grimoalde ſe trouva en pleine poſſeſſion du gouvernement, & avec d'autant plus de droit, que Sigibert luy-meſme perſuadé de ſa fidelité, luy avoit recommandé en mourant le jeune Dagobert ſon fils, âgé ſeulement de dix à onze ans, & Imnechilde ſon épouſe, & par meſme moyen avoit mis en ſa diſpoſition toute la direction de l'Eſtat.

Il ne faut point douter que toutes choſes ne ſe fiſſent au commencement au nom du jeune Dagobert, bien qu'il ne nous en ſoit reſté aucune marque que le Traité de paix avec le Roy des Lombards, dont je parlois à la fin du Livre précedent. Un coup auſſi hardi que celuy que fit Grimoalde, demandoit du temps, pour prendre des meſures juſtes, & donner de la pente & de la diſpoſition aux affaires. Peut-eſtre auſſi qu'il balança entre ſon devoir & ſon ambition, entre la crainte & l'eſperance, & qu'il eût quelque égard à la renommée, qui fait quelquefois plus de peur que le crime meſme. Toutes ces irréſolutions jointes aux intrigues qu'il falloit faire pour taſter les choſes, & meſnager les eſprits, laiſſerent le jeune Dagobert quelque temps ſur le Troſne. Mais enfin les conjonctures parurent ſi favorables à Grimoalde, qu'il ſe détermina à le priver de la Couronne, pour la mettre ſur la teſte de ſon fils Childebert.

Le Royaume de Neuſtrie & de Bourgogne eſtoit poſſedé par Clotaire encore enfant de dix ans environ; & bien que celuy-cy euſt intereſt à ne pas laiſſer paſſer le Royaume d'Auſtraſie dans une autre maiſon que la ſienne, Grimoalde ne croyoit pas qu'il le puſt empeſcher, ni que les Auſtraſiens meſme le vouluſſent préferer à ſon fils. Si Clovis euſt eſté encore en vie, vray-ſemblablement il n'euſt pas oſé le tenter, car il euſt ſouſtenu tout autrement le droit de

Dagobert que ne pouvoit faire Clotaire; & les François se montroient tellement attachez à la famille Royale, qu'ils n'auroient jamais permis une semblable invasion. Mais Grimoalde n'ayant que deux enfans en teste, l'un à détrosner, & l'autre à combatre, il s'imagina qu'il en viendroit aisément à bout, & que les deux Reines meres, dont l'une estoit étrangere, & peu considerée par sa naissance, n'y apporteroient pas un grand obstacle, quelque effort qu'elles pussent faire. Il avoit outre cela devant les yeux l'exemple tout recent de Grimoalde Roy des Lombards de mesme nom que luy, & son ambition luy faisoit croire qu'il estoit appellé à la mesme fortune, n'ayant pas à beaucoup prés tant de difficultez à vaincre que l'autre en avoit eû pour se faire Roy. Il se laissoit pareillement flater de l'exemple de Chindasuinthe, qui s'estoit emparé il y avoit quelques années du Royaume des Visigoths en Espagne. Le bruit estoit qu'il avoit rélegué dans un Monastere Tulga, bon Prince, aimable à ses Sujets, qui regna aprés Suintila deux ans seulement. Il sembla à Grimoalde que tous ces exemples luy frayoient un chemin à la Royauté, & se reprochoit mesme ses craintes & ses irrésolutions, lors qu'il s'agissoit de mettre un Royaume dans sa famille. Que si la réputation d'un tyran fut odieuse d'abord à Chindasuinthe, elle fut bientost aprés changée par le génie servile des peuples, qui

Sigibertus.

adorent les Souverains quels qu'ils ſoient, lors qu'ils les voyent dans une paiſible poſſeſſion de leur Royaume.

N'ayant donc plus beſoin que de hardieſſe pour l'exécution de ſon deſſein, il fit enlever Dagobert; ce qui luy fut aiſé, puis qu'il avoit tout pouvoir dans le Palais, & n'avoit affaire qu'à un enfant, & le mit entre les mains de gens affidez, qui le tranſportent ſecretement à Poitiers, ſans que perſonne s'en apperceuſt, ni que l'enfant peut-eſtre ſe doutaſt du deſſein qu'on avoit ſur luy. Didon eſtoit Eveſque de Poitiers, de l'intelligence de Grimoalde, homme de bien d'ailleurs, mais ou trop perſuadé de la probité du Maire du Palais, ou trop dépendant de ſon autorité. Il receût le jeune Prince, & le mit auſſitoſt dans un vaiſſeau, qui le porta en un Monaſtere d'Hibernie; & tout cela ſe fit avec tant de ſecret, qu'on ne pût ſçavoir que long-temps aprés ce qu'il eſtoit devenu. Ce lieu-là fut trouvé commode pour cacher la retraite du jeune Prince, tant à cauſe de l'éloignement, & du trajet de la mer, qu'à cauſe de la grande correſpondance qu'on y avoit en ce temps là: ce qui eſtoit neceſſaire, pour ſçavoir tout ce qui s'y paſſeroit, & ſi dans la ſuite il ne s'y pratiqueroit point quelque nouvelle intrigue ou remuëment pour ſon retour. J'ay raconté auparavant comme beaucoup de ſaints perſonnages eſtoient venus de ce païs-là en France, où ils avoient

Lib. 4. de bello Goth. c. 20.

trouvé une retraite favorable ; & Procope témoigne que les François y avoient aquis quelque ſorte de domination, plûtoſt par la neceſſité & l'indigence de cette Iſle, que par les armes.

Tandis que Dagobert & ſa fortune paſſoient ainſi l'ocean, Grimoalde cependant faiſoit courir parmi le peuple & les Provinces plus éloignées le bruit de ſa mort, qu'il laiſſoit raconter diverſement, chacun la concevant à ſa maniére, & la débitant de meſme; & que ſon fils Childebert ayant eſté adopté par le Roy Sigibert, devoit eſtre auſſi ſon naturel & legitime ſucceſſeur. Mais il parloit differemment à ceux qui eſtoient plus éclairez, & voyoient les choſes de plus prés ; *Que Dagobert n'avoit aucune qualité pour gouverner ; Que c'eſtoit un eſprit ſimple & foible, qui ſe laiſſeroit conduire par Imnechilde ſa mere ; Que l'Auſtraſie tombant ainſi entre les mains d'une femme, on n'en devoit attendre que des troubles & des malheurs inévitables ; Que la France ne pourroit jamais oublier les Fredegundes & les Brunehauts, qui s'eſtant renduës maiſtreſſes de l'eſprit des Rois leurs époux, où leurs enfans remplirent le Royaume de ſoupçons, de factions, de haines & de maſſacres ; Qu'Imnechilde à la verité n'avoit rien fait paroiſtre de violent juſques alors, mais qu'on ne s'en pouvoit rien promettre lors qu'elle auroit une puiſſance abſoluë ; Que l'eſprit d'une femme eſtant toûjours plus foible, il eſtoit auſſi plus ſujet à des défiances & à des travers qui ne pourroient produire*

que des effets funeſtes parmi les Seigneurs & les Grands du Royaume.

Il diſoit meſme à quelques-uns, ſelon qu'il les voyoit plus ou moins entrer dans ſes deſſeins, *Que Dagobert avoit encore plus hérité de la piété & de la dévotion de ſon Pere que de ſa Couronne; Que ſes inclinations le portoient à la retraite; Qu'il avoit une grande averſion naturelle pour les affaires, & qu'il ne voyoit point de moyen de luy oſter l'extreſme paſſion qu'il avoit de ſe renfermer dans un Monaſtere; Qu'il falloit ſérieuſement ſonger à un ſucceſſeur, & que Sigibert luy-meſme connoiſſant le naturel de ſon fils, avoit adopté Childebert, comme celuy qu'il trouvoit le plus propre à regner aprés luy; Que l'on y rencontreroit le plus grand avantage que l'on pouvoit ſouhaiter dans un Eſtat en une ſemblable occaſion, puis que toutes choſes continuëroient ſur le meſme pied qu'elles eſtoient auparavant, & qu'on ne s'appercevroit nullement des changemens & des révolutions dangereuſes qui ont couſtume d'arriver dans les Royaumes aprés la mort des Princes.*

On ne manqua pas auſſi de dire enſuite, *Que Dagobert, ſuivant cette grande inclination qu'il avoit pour la piété & pour la retraite, s'eſtoit dérobé du Palais, ſans qu'on s'en fuſt apperceû, & qu'il ne falloit point douter de ſon entrée dans quelque Monaſtere où il avoit réſolu de paſſer ſa vie ſans eſtre connu.*

Tous ces bruits vagues de ſa mort, de ſon incapacité, de ſa rétraite, entretenoient les peuples; & tandis que les eſprits ſe trouvoient dans

l'étonnement de cette aventure, ſans prendre aucun ferme deſſein, Grimoalde choiſit adroitement ce temps-là pour faire accepter le choix de ſon fils Childebert, & luy donner l'inveſtiture du Royaume.

Imnechilde allarmée de la perte de ſon fils, & du changement ſubit de ſa fortune, ne doutant point de la perfidie du Maire du Palais, & en ignorant les particularitez, ſe retira dans la Neuſtrie auprés de Clotaire & de Bathilde, à qui elle porta ſes plaintes contre Grimoalde & Childebert ; *Que c'eſtoit toûjours une extreſme tyrannie, quand ſon fils ſeroit mort, comme on vouloit le faire croire, de s'eſtre mis en poſſeſſion d'un Royaume qui appartenoit de droit aux enfans de Clovis, comme eſtant les ſeuls heritiers du Roy leur Oncle; Qu'il y alloit de l'honneur de la Maiſon Royale à ne pas ſouffrir une telle inſolence; Que les François d'Auſtraſie de tout temps ſi affectionnez à leurs Princes, pour peu qu'ils trouvaſſent d'appuy du coſté de la Neuſtrie, ſe ſouleveroient infailliblement contre un homme qui ſe vouloit ériger en tyran, & ſe mettre en la place de ſes Maiſtres; Que quand le ſang n'uniroit pas enſemble tres-étroitement Clotaire & Dagobert, & qu'il n'y auroit point d'autre liaiſon entre eux que celle qui eſt entre les Rois, il iroit toûjours de l'intereſt commun de s'oppoſer à un attentat qui donne de l'indignation à toute la terre.*

Ce que propoſoit Imnechilde n'eſtoit pas difficile à perſuader, & la réſolution fut bientoſt priſe

prise d'armer promptement contre Grimoalde & Childebert, lequel cependant s'estoit saisi de l'autorité & de tous les droits de la Royauté. Il est malaisé de dire combien de temps il regna. Il n'est pas vray qu'il ait regné sept ans, ainsi que le dit l'Auteur d'une petite Chronique depuis Clotaire II. jusques à la mort du Roy Pepin. Ce qui l'a trompé, a esté que n'ayant donné que vingt-trois ans de Regne à Sigibert qui en a regné vingt-huit, il a donné au Regne de Childebert les années qu'il a ostées à celuy de Sigibert & de son fils Dagobert, avant qu'il fust confiné dans un Monastere. Et tous ceux qui font mourir Sigibert avant son frere Clovis, sont obligez de laisser dans l'Austrasie comme un interregne de six à sept ans, où l'on ne voit ni Roy, ni Maire du Palais; car nous n'avons point de témoignage d'aucun Auteur qui ait quelque approbation que Clovis, ou Clotaire son fils y ayent regné avant Childeric. *Tom. 1. Histor. Francor.*

Vray-semblablement Childebert n'a pas regné un an tout entier, & sa faction ne fut pas assez forte pour le maintenir plus long-temps contre les armes de Clotaire & la ligue des Seigneurs d'Austrasie. Tout ce qui nous est resté de son Regne est une exemption que l'Evesque Saint Nivard luy demanda pour son Eglise de Reims. Selon que l'Auteur de la Vie du Roy Sigibert le donne à entendre, ce ne fut point dans un combat que Grimoalde fut vain- *Flodoardus lib. 2. c. 7.*

cu; mais ce furent les Auſtraſiens qui le ſurprirent, & l'arreſterent, ſans que nous ſçachions par quelle intrigue, ni de quelle maniére l'affaire ſe paſſa. Ils le conduiſirent incontinent à Paris, où il fut mis en priſon, & aprés divers tourmens qu'il endura, il ſubit la mort que ſon crime avoit méritée. On ne dit point ce que devint ſon fils Childebert, tant ces temps-là ont eſté peu curieux d'inſtruire la poſterité des choſes meſme les plus grandes, & qui ne ſe pouvoient ignorer. On ne ſçait s'il fut rélegué dans un Monaſtere, ou s'il s'y condamna luy-meſme pour ſe dérober au chaſtiment, ou bien s'il n'eût point le meſme ſort que ſon pere. Ni Anſchiſe beau-frere de Grimoalde, ni Begga ſa propre ſœur, n'eûrent point de part à ſon crime, ni à ſa peine: ils demeurerent parmi les Auſtraſiens dans le meſme rang, & preſque dans la meſme eſtime qu'ils avoient toûjours eûs, & n'eûrent pas moins de credit auprés du Roy qui ſucceda, qu'ils avoient eû auparavant. Clodulfe Eveſque de Mets, frere d'Anſchiſe, ne ſe reſſentit point non plus de cét orage. Sainte Gertrude, ſœur de Begga, ne vit rien de toute cette tragédie, eſtant morte avant Sigibert, environ l'an ſix cens cinquante-neuf.

Pour l'Eveſque de Poitiers, qui fut le principal inſtrument dont s'eſtoit ſervi Grimoalde pour tranſporter Dagobert, on ne dit point qu'il ait eſté puni; ſoit que ſon neveu Saint Le-

ger, qui estoit tres-bien à la Cour, & que Bathilde avoit fait Evesque d'Autun, l'ait garanti de ce peril; ou que son crime ayant esté si utile à Childeric, puis que par son moyen il estoit devenu Roy d'Austrasie, on n'ait point voulu luy faire porter la peine d'un avantage qu'il avoit causé.

Mais il est étrange que les Austrasiens, aprés la mort de Grimoalde, ayent demandé Childeric pour leur Roy, & qu'Imnechilde n'ait point representé en cette occasion le droit de son fils Dagobert, car il n'y a gueres d'apparence qu'on n'ait pas sceû le lieu où il estoit. Peut-on douter que Grimoalde estant prest de mourir, & l'Evesque de Poitiers, ne l'ayent déclaré? peut-estre que les bruits que Grimoalde avoit fait courir du peu de capacité de Dagobert, avoient fait impression sur les Austrasiens, & qu'en cette rencontre ils luy préfererent Childeric; ou bien que pour s'attirer un secours de la part de Bathilde & de Clotaire contre Grimoalde, ils promirent en mesme temps de donner leur Couronne à Childeric. Quelque raison qu'ils ayent eû d'en user ainsi, juste ou inique, il est certain que Childeric fut nommé Roy d'Austrasie, & que Dagobert fut oublié, & laissé dans son Monastere, quoy-qu'il fust le legitime successeur. C'est ce qui a trompé la posterité, qui a crû que puis qu'il avoit esté ainsi exclus, il n'avoit pû prendre d'autre parti que celuy de de-

meurer le reſte de ſa vie dans la retraite où il avoit eſté confiné. La juſtice pourtant de ſa cauſe prévalut à l'iniquité de ſa fortune, & nous le verrons encore retourner en France, & régner meſme glorieuſement aprés quelques années.

Ceux qui ont crû que Sigibert eſtoit mort avant ſon frere Clovis, & qui luy ont fait ſucceder Childeric au Royaume d'Auſtraſie aprés la mort de Clovis ſon pere, ont deû dire conſequemment, qu'il fut élû Roy à l'âge de trois ou quatre ans, car Childeric n'eſtoit pas plus âgé au temps de la mort de Clovis, & que Clotaire & luy furent Rois tout d'un meſme temps, l'un dans la Neuſtrie & dans la Bourgogne, & l'autre dans l'Auſtraſie. Cependant l'Auteur de la Vie de Sainte Bathilde rapporte expreſſément, *Que Clotaire ſucceda à Clovis aux Royaumes de Neuſtrie & de Bourgogne, & que Childeric ne fut receû Roy d'Auſtraſie que quelques années aprés.* Nous avons en outre une Patente, par laquelle Childeric confirme les donations faites par Sigibert aux Monaſteres de Stablo & de Malmedey : elle eſt datée de la huitiéme année de ſon Regne. Imnechilde femme de Sigibert, & Bilichilde femme de Childeric, y ont ſouſcrit. Certainement s'il euſt eſté fait Roy d'Auſtraſie à quatre ans, il n'euſt pas pû eſtre encore marié en la huitiéme année de ſon Regne. Toutes ces choſes font connoiſtre avec évidence que Chil-

Apud Henſchenium de tribus Dagobertis lib. 2. c. 3.

deric ne fut élevé sur le Trosne que long-temps aprés la mort de Clovis son pere, & qu'immediatement aprés la mort de Grimoalde & de Sigibert, qui survescurent à Clovis, ainsi que je l'ay dit. Childeric avoit déja environ huit ans, lors qu'il receût l'investiture du Royaume d'Austrasie, & ce n'est pas merveille s'il se trouve marié avec Bilichilde à la huitiéme année de son Regne.

Tandis que Clotaire regna dans la Neustrie & dans la Bourgogne, & Childeric dans l'Austrasie, il y eût une profonde paix dans les trois Royaumes, par la bonne intelligence des deux freres, & par la sage conduite des deux Reines Bathilde & Imnechilde, qui gouvernerent la Neustrie & l'Austrasie durant la minorité des Princes. Nous voyons encore des medailles & des piéces de monnoye fabriquées à Marseille, où les noms des deux Rois sont gravez, pour marque de leur union & de leur bonne intelligence. On voit dans quelques-unes l'image de Childeric, & dans le revers une Croix avec le nom de Clotaire. Apparemment Marseille apparrenoit conjointement aux deux Rois.

Vulfoalde fut créé Maire du Palais d'Austrasie en la place de Grimoalde : Ebroin l'estoit déja dans la Neustrie & dans la Bourgogne. C'estoient deux esprits altiers & imperieux, qui abuserent de la jeunesse de leurs maistres, &

qui rempliront bientoſt la France de factions & de guerres.

Pour le jeune Thierri, il demeura particulier avec ſon frere Clotaire, ſous la tutelle de Bathilde, en attendant cette haute deſtinée, qui avoit eſté autrefois prédite par Saint Eloy. Ebroin & Leger Eveſque d'Autun furent ceux qui eûrent plus de pouvoir & de credit auprés de Clotaire & de Bathilde, deux hommes d'une humeur fort entiére, & qui ne plioient pas aiſément, mais par des motifs & des maximes bien differentes. Leger avoit une droiture infléxible, qui ne pouvoit ſouffrir le mal & le deſordre en quelque perſonne que ce fuſt. Ebroin affectoit une domination ſouveraine, qui ne pouvoit ſouffrir ni de ſuperieur, ni d'égal; & bien que l'un & l'autre durant quelques années ſemblaſſent vivre exterieurement avec aſſez de concorde, il y avoit néanmoins des antipathies & des jalouſies ſecretes, qui faiſoient voir aux plus éclairez que cette intelligence, meſme apparente, ne ſeroit pas de durée. L'Eveſque d'Autun avoit eſté élevé dans le Monaſtere de Saint Maixent, dont il avoit eſté Abbé, & faiſoit profeſſion d'une vertu auſtére, & d'une exacte régularité que l'air de la Cour n'avoit point alterée. Nous avons encore quelques Canons d'un Concile qu'il tint à Autun pour la réforme des Monaſteres, & le réglement des Abbez & des Moines. On a trouvé deux autres Canons de ce meſme

Anonymus in vita S. Leodegarii.

Concile dans diverſes Bibliotheques, dont l'un regarde les perſonnes Eccleſiaſtiques, à qui il ordonne d'apprendre par cœur le Symbole des Apoſtres, & la Foy, *ou le Symbole de Saint Athanaſe:* (ce qui fait voir que le Symbole de Saint Athanaſe eſtoit reconnu dés ce temps-là) & l'autre enjoint aux perſonnes ſéculiéres de communier à Noël, à Paſques, & à la Pentecoſte, ſous peine d'excommunication. Tous ces Réglemens font connoiſtre l'eſprit de Leger, toûjours ferme dans la piété, & qui ne pouvoit flater les gens dans leurs deſordres.

Bibliotheca S Benigni Divionenſis. Bibliotheca Thuana.

Ebroin pareillement, parmi tous ſes vices, ne laiſſoit pas de donner encore des marques de piété & de Religion. C'eſtoit un homme, pour parler ainſi, fort meſlé, & qui avoit des apparences tres-differentes: il fut ami de beaucoup de gens de bien, qui le porterent; & il fut auſſi ennemi de quantité d'autres d'une grande ſainteté, qui luy furent contraires. Saint Oüin Eveſque de Roüen, & Chronobert Eveſque de Paris, luy furent toûjours fort attachez; & la Reine Bathilde, durant le temps de ſa Régence, les avoit tous trois en grande conſidération. Vaninge fut ſemblablement des intimes amis d'Ebroin, & prit durant quelque temps ſon parti contre l'Eveſque d'Autun. Cependant Vaninge eſtoit un ſaint homme, qui avoit proche de la mer, dans le païs de Caux, de grands biens, qu'il employa ſaintement en la fonda-

Acta S. Vaningi.

tion de plusieurs Monasteres, & entre autres de celuy de Fescan, qui fut basti dans son commencement pour des Religieuses. Ebroin s'y trouva lors qu'on en fit la Dédicace, ainsi que Saint Oüin, Saint Vandrille Abbé de Fontenelle, la Reine Bathilde, & le Roy Clotaire, qui contribua à cette fondation, & donna beaucoup de terres au Monastere, lequel dans peu de temps se vit rempli de plus de trois cens filles. La femme mesme d'Ebroin, nommée Leutrede, à la persuasion de Drausius Evesque de Soissons, bastit un Monastere de Religieuses en la mesme Ville, sur le bord de la riviére d'Aisne; & quelque temps aprés l'ayant trouvé trop étroit & incommode, elle en fit bastir un autre plus grand & plus spatieux dans la Ville mesme, que l'on voit encore aujourd'huy sous le nom de Nostre-Dame de Soissons. C'est ainsi qu'Ebroin se trouvoit joint à beaucoup de gens de bien dans les œuvres de piété, & gagnoit leur estime & leur amitié par ces belles apparences.

Vita S. Drausii.

Mais sa conduite ne fut pas toûjours égale; l'interest & l'ambition qui se mesloient dans tout ce qu'il faisoit de bien, ne le rendoient pas moins odieux à beaucoup de gens d'une singuliére vertu. Il fut grand ami de Chronobert Evesque de Paris, mais il ne le fut pas de mesme de Sigobrande son successeur. Il est vray que celuy-cy a esté d'une réputation douteuse, & qu'il est taxé par quelques-uns de fierté & d'orgueil,

Vita S. Bathildis.

d'orgueïl, qui le rendoit intolérable à tout le monde. Il eſt pourtant aſſez difficile d'en rien déterminer : car la fermeté qui eſt loûable, ne differe de la fierté qui eſt vitieuſe que par des maniéres ſi ſecretes & ſi cachées, que l'affection ou l'averſion les fait prendre ſouvent l'une pour l'autre. Saint Leger a eſté ſemblablement blaſmé de quelques-uns pour ſa trop grande fierté, qui n'eſtoit néanmoins qu'une force & une fermeté Chrétienne. Il eſt certain que Sigobrande ne s'accordoit point avec Ebroin, ni avec les autres de ſa faction : mais ce n'eſt pas là une mauvaiſe preuve, pour convaincre qu'il a eſté homme de bien, & s'il m'eſt permis de dire mes ſentimens ſur un ſujet que l'Hiſtoire n'a pas aſſez bien éclairci, & apparemment à deſſein, pour éloigner meſme les moindres ſoupçons d'une choſe dont Bathilde eſtoit ſi peu capable. Il me paroiſt que Sigobrande eſtoit beaucoup dans la confidence de cette ſainte Reine, & qu'elle ſe ſervoit de luy dans les affaires les plus importantes. C'eſt ce qui attira à cét Eveſque la jalouſie & l'inimitié d'Ebroïn, lequel ne pouvant ſouffrir qu'un autre euſt part au gouvernement & à la faveur que par ſon canal, fit courir de mauvais bruits de luy, & meſme deſavantagaux à la réputation de la Régente. C'eſt ce que ſemble dire l'Auteur de ſa Vie en termes couverts, comme ayant honte d'une calomnie ſi mal fondée : car il rapporte, *Que*

Bathilde eût beaucoup de chagrin de ce que ceux qu'elle avoit ſinguliérement conſiderez, & qui paroiſſoient le plus eſtre de ſes amis, l'avoient fauſſement & mal à propos ſoupçonnée, & luy avoient rendu le mal pour le bien.

Ebroin devoit ſa fortune à la Régente; mais ſon ambition demeſurée étoufa en luy tous les ſentimens d'honneſteté & de reconnoiſſance. Il réſolut avec quelques autres Seigneurs de la Cour de ſe défaire de Sigobrande, qui leur faiſoit ombre, ſans que nous ſçachions autre choſe de toute cette intrigue que la mort de l'Eveſque, & la colére qu'en conceût Bathilde. Il y avoit déja long-temps qu'elle cherchoit l'occaſion de ſe retirer dans ſon Monaſtere de Chelles, & elle l'avoit meſme déja tenté quelquefois; mais les Seigneurs François y avoient toûjours formé tant d'obſtacles, & l'avoient jugée ſi neceſſaire au gouvernement de l'Eſtat, qu'elle avoit eſté obligée de changer de deſſein. En cette rencontre ſon chagrin la rendit plus ferme & plus réſoluë; & la crainte qu'Ebroin & les autres Seigneurs eûrent qu'elle ne vouluſt venger la mort de l'Eveſque, les fit conſentir à ſon départ. Le jour eſtant pris qu'elle devoit quitter la Cour, ce fut environ l'an ſix cens ſoixante-ſix, on vit des paſſions fort meſlées ſur le viſage de tout le monde. Ebroin & ſes confidens qui en avoient receû beaucoup de graces, donnoient par quelque ſorte de devoir

des marques exterieures de leur chagrin, mais fort temperées, par la satisfaction de se voir délivrez d'une personne capable de chastier leurs crimes. Elle fut conduite à Chelles par les Grands du Royaume, dans un morne silence, qui cachoit les passions differentes. Ce fut une apparence de pompe funébre, où la montre du deuïl confondoit la veritable & la fausse tristesse. Depuis ce temps-là Bathilde s'éloigna entiérement des affaires, & celle qui avoit gouverné si longtemps se soûmit de la maniére du monde la plus édifiante au gouvernement de Bertile, qu'elle avoit faite Abbesse du Monastere.

Comme les grands exemples ont toûjours des suites, on vit beaucoup de personnes de la premiére qualité s'enfermer dans des maisons Religieuses, & quelques Princesses d'Angleterre passerent la mer, pour venir chercher en France ces saintes retraites. Saétrude belle-fille du Roy des Anglois Orientaux, & sa fille Ethelburge furent Abbesses l'une aprés l'autre de Farmoutier. Earcongote fille d'Earcombert Roy de Kent, & petite-fille de Berte, du Sang des Rois de France, suivit leur exemple, & vint à Farmoutier, ou comme quelques autres ont écrit, à Chelles, & toutes se signalerent comme à l'envi dans la sainte pratique des vertus Chrétiennes. *Beda lib. 5. c. 8 Guillelmus Malmesb.*

Aprés la retraite de Bathilde, Ebroin se vit entiérement maistre de l'Estat, & ses vices qui s'estoient cachez, ou contraints pendant le

temps de la Régence, éclaterent ſous le Regne du jeune Roy, avec une licence qui ne garda plus de meſures. Son avarice fut égale à ſon ambition. Il s'attaquoit volontiers à tout ce qu'il y avoit de plus grand, non-ſeulement pour abbaiſſer ce qui pouvoit luy faire quelque obſtacle, mais encore pour s'enrichir de leurs dépouïlles. Il fit mourir quantité de perſonnes ſur des ſoupçons incertains, & de vains prétextes, pour faire voir qu'il eſtoit maiſtre abſolu, & donner de la terreur à tout le monde. Il fit faire un Edit à Clotaire, par lequel on défendoit à tous les Seigneurs de Bourgogne de venir à la Cour ſans un ordre & un mandement particulier. Le prétexte eſtoit, que quantité d'Eveſques, de Ducs, & de Comtes abandonnoient trop aiſément leurs Dioceſes & leurs Gouvernemens, au préjudice des Provinces & du public; mais en effet ce n'eſtoit que pour les empeſcher de venir faire des plaintes de ſes violences, ou pour les engager dans une deſobéïſſance, afin d'avoir ſujet de la punir, ou par la mort, ou par la confiſcation de leurs biens.

Vita S. Leodegarii.

L'Eveſque d'Autun eſtoit celuy qu'il craignoit davantage, tant à cauſe du credit qu'il avoit auprés des Princes & des peuples, que d'une liberté ſainte & intrepide, qui ne pouvoit avoir de reſpect que pour la vertu.

Tandis que tout trembloit ainſi ſous l'autorité du Maire du Palais, & qu'il y avoit par

tout dans le Royaume une assez grande tranquillité, au moins exterieure, car les esprits estoient fort mal contens, & disposez à se soulever, mais sans oser contredire, ni mesme se plaindre, Clotaire fut attaqué subitement d'une fiévre ardente, qui dans peu de jours le mit au tombeau en la quatorziéme année de son Regne, & de Jesus-Christ six cens soixante-neuf ou soixante-dix. L'Histoire qui ne l'a fait regner que quatre ans, est démentie par tout ce qui nous reste de monumens de ce temps-là. La Patente qui se voit encore de la fondation du Monastere de Corbie, dont j'ay fait mention, est datée de la cinquiéme année de son Regne. Celle qui fut dressée par Saint Omer Evesque de Téroüenne pour le Monastere de Sitiu, lors qu'il en fit Saint Bertin Abbé, est datée de la sixiéme année du mesme Regne. Le Privilege qu'accorda Bertefride Evesque d'Amiens au Monastere de Corbie, est marqué de la septiéme année de ce Regne.

De plus, lors que Saint Leger vint à la Cour, Clotaire regnoit déja, & il est expressément porté dans sa Vie, que ce Roy ne mourut que lors qu'il avoit déja esté dix ans Evesque ; & dans la Vie de Saint Vandrille, il est dit nommément, que Clotaire mourut, selon la prédiction que ce saint homme en avoit faite, aprés avoir regné quatorze ans. L'Auteur anonyme des Gestes des Rois de France, & les autres qui ne

luy ont donné que quatre ans de Regne, le doivent par conſequent faire mourir à l'âge de huit à neuf ans ; & cependant nous verrons dans la ſuite, qu'Ebroin voulut établir Roy un enfant qu'il diſoit eſtre fils de Clotaire : ce qui euſt eſté une groſſiére invention, qui l'euſt décrié parmi tous les François, & l'euſt rendu ridicule, ſi Clotaire fuſt mort en ſon enfance.

Je me ſuis imaginé que la raiſon pourquoy on luy a donné un Regne ſi court, c'eſt qu'on a crû que Childeric & luy avoient commencé à regner enſemble aprés la mort de leur pere Clovis, & qu'ayant trouvé enſuite que Clotaire n'avoit regné avec Childeric que peu d'années, ils ont dit que le Regne de Clotaire n'avoit pas eſté de plus longue durée.

Quelques-uns ont écrit que Clotaire eût ſa ſepulture auprés de ſon pere Clovis à Saint Denis, à qui il donna Exone ; & d'autres, que Bathilde deſira avoir ſon corps à Chelles. Il donna quelques poſſeſſions au Monaſtere de Fleuri, & ſon Palais de Noy[illegible] avec l'Egliſe de Saint George, & quelques terres, à Godeberge, Vierge encore plus illuſtre par ſa vertu que par ſa naiſſance, qui fut voilée par Saint Eloy, lors que pluſieurs la recherchoient en mariage. Elle fit de ce Palais un Monaſtere, où elle ſe retira avec douze filles qui la ſuivirent. Clotaire ayant eſté élevé ſous la conduite de Bathilde, on ne peut douter qu'il n'ait eû beaucoup de piété :

Vita S. Godeberga.

mais ayant eſté Roy à quatre ans, & eſtant mort à dix-huit, il n'eût pas le moyen de regner par luy-meſme, & l'on ne peut juger de ſon Regne que par ceux qui l'ont gouverné.

Aprés ſa mort, Ebroin ſe voulant conſerver cette puiſſance abſoluë qu'il avoit auparavant, ſe réſolut de placer ſur le Troſne le jeune Thierri, qui eſtoit toûjours demeuré dans la Neuſtrie avec Bathilde & Clotaire. Childeric eſtant déja pourveû du Royaume d'Auſtraſie, il ſemble que ſon deſſein eſtoit juſte, & conforme aux Loix & aux Couſtumes de France; mais il le rendit injuſte & violent, par ſon ambition déreglée, & le ruina enfin entiérement par la maniére dont il s'y prit. *Vita S. Leodegarii.*

C'eſtoit la couſtume de convoquer une aſſemblée des Seigneurs François dans tous les changemens de Rois; & quoy-que les enfans ſuccedaſſent toûjours aux peres, & qu'il n'y euſt point proprement d'Election, la Nobleſſe pourtant ſe faiſoit un honneur d'aſſiſter à leur inveſtiture, & ſe conſervoit encore en cette occaſion quelque image du pouvoir dont elle s'eſtoit dépouïllée, de faire ſes Rois. Elle eſtoit bien-aiſe de rendre dans ces commencemens ſes hommages à ſes Princes, de recevoir leur ſerment, de leur proteſter fidelité, & de mériter d'eux quelque reconnoiſſance, ou quelque grace, par ſon zele & ſon attachement. Ebroin ne s'arreſta point à toutes ces formalitez: il mit Thierri

ſur le Troſne, ſans faire aucune aſſemblée, ou par orgueil, ſe voulant donner toute l'autorité, afin que Thierri ne fuſt redevable de ſon élevation à perſonne qu'à luy ſeul; ou par quelque apprehenſion, que ſi ces Seigneurs eſtoient une fois aſſemblez, il n'en puſt eſtre le maiſtre, & qu'ils ne ſe portaſſent en faveur de Childeric, beaucoup plus pour contredire & renverſer ſes deſſeins, que par aucune averſion qu'ils euſſent du jeune Thierri. Il eût peur encore, comme il eſtoit odieux à tout le monde, qu'ils ne vouluſſent luy oſter la charge de Maire du Palais; car enfin c'eſtoit à eux à le choiſir, & n'obligeaſſent le jeune Roy à en prendre quelque autre en ſa place. Toutes ces conſiderations le firent paſſer pardeſſus toutes les Couſtumes. Il déclara de ſon autorité Thierri Roy de Neuſtrie & de Bourgogne, & d'une choſe aſſez juſte, & pour laquelle il avoit apparemment le conſentement de Bathilde, il en fit un attentat & une entrepriſe violente, qui cauſa le renverſement de la fortune du Prince & de la ſienne: car les François épouvantez d'un coup ſi hardi, commencerent à murmurer hautement. Ils ne douterent point que le Royaume & le Roy ne deuſſent eſtre en la diſpoſition d'Ebroin; que le nom de Roy ſeroit pour Thierri, mais que le pouvoir & l'autorité ſeroient entiérement entre les mains des Maires du Palais, & qu'il falloit s'attendre à toutes les perſecutions & les

cruautez

cruautez dont un homme comme luy eſtoit capable. Pluſieurs ne laiſſerent pas de ſe mettre en chemin, ſoit qu'ils n'euſſent pas encore eſté avertis de ce qu'avoit fait Ebroïn, ou qu'ils vouluſſent venir rendre leurs reſpects & leurs hommages au nouveau Roy. Mais Ebroïn toûjours défiant, & ne ſe pouvant deſormais conſerver que par la violence & par la terreur, les contremanda, & leur ordonna de retourner chacun dans ſa maiſon. Ceux-cy furieuſement irritez de ce qu'on les traitoit de la ſorte, & qu'on leur refuſoit la veûë meſme du Prince, qui eſt de toutes les graces celle qui couſte le moins, s'aſſemblerent avec tous les autres, dont l'Eveſque d'Autun eſtoit comme le Chef, tant à cauſe de ſon caractere, que de l'aſcendant qu'il avoit ſur eux par ſon éloquence & par ſa réputation, & réſolurent entre eux de ne point reconnoiſtre un Roy qu'Ebroïn avoit fait tout ſeul; non pas pour aucun mépris qu'ils fiſſent de la perſonne de Thierri, mais parce qu'ils ne vouloient point du Maire du Palais, & qu'ils ne pouvoient deſormais ſe défaire de l'un ſans l'autre.

Avant donc que l'autorité du jeune Roy fuſt tout-à-fait établie, & tandis que l'injure récente & le peril commun échaufoient les eſprits, & les réüniſſoient, ils déterminerent de choiſir Childeric, de qui la renommée diſoit beaucoup de choſes avantageuſes. Ils luy dépu-

terent pour cela une Ambaſſade, par laquelle ils luy déclaroient qu'ils l'avoient choiſi pour leur Roy, & le ſupplioient de venir au-plûtoſt recevoir une Couronne que toute la nation luy preſentoit; qu'il trouveroit tous les cœurs dévoûez à ſon ſervice, & que les Villes tant de la Neuſtrie que de la Bourgogne luy ouvriroient les portes.

Il eſt vray qu'il ſe trouva quelques-uns dans l'Aſſemblée qui voulurent s'oppoſer à ce deſſein, ou par quelque attachement à Ebroin, ou par la crainte d'une guerre civile, qui eſt toûjours de tous les maux le dernier qu'il faut choiſir. Mais la plus grande partie eſtant d'un avis contraire, il fallut bon gré malgré ſe rendre au ſentiment commun, ou ſe dérober de l'aſſemblée en cachete, de-peur d'encourir l'indignation des autres. Childeric avec Vulfoalde Maire du Palais amaſſa inceſſamment les troupes d'Auſtraſie, & partit en diligence pour ſuivre la fortune qui l'appelloit. Eſtant entré dans la Bourgogne, par tout où il paſſoit, ſes troupes groſſiſſoient, & il ne rencontra nulle part de la réſiſtance. La meſme choſe luy arriva dans la Neuſtrie. Par tout où il ſe preſentoit les paſſages eſtoient libres, & les Villes ouvertes: deſorte qu'Ebroin ſe voyant ainſi abandonné de tout le monde, s'alla réfugier dans une Egliſe, auſſi laſche dans le peril, qu'inſolent dans la proſperité. Quelques-uns le voulurent faire mou-

rir, tant pour ſes crimes paſſez, que pour ceux qu'il eſtoit capable de faire ſi on luy laiſſoit la vie. Les Eveſques pourtant, & principalement celuy d'Autun, le ſauverent. Il demanda qu'on luy permiſt de ſe retirer le reſte de ſes jours dans un Monaſtere, n'ayant plus d'autre ambition que celle de travailler à ſon ſalut. On l'envoya au Monaſtere de Luxueïl : mais il fera bien voir que ſa dévotion fut forcée, & que pour avoir changé d'habit, il ne quitta pas pour cela ni ſon ambition, ni ſes vices. Valdebert, ou Vaubert, frere de Faron Eveſque de Mets, eſtoit alors Abbé de Luxueïl, qui le receût comme un homme que la fortune abandonnoit, mais qui ne pouvoit encore abandonner ſa fortune.

Pour Thierri, quoy-que ſon ſort fuſt plus digne de compaſſion, il en trouva peu dans le cœur de ſon frere : tant le nom de Roy qu'il avoit porté eſt fatal, & ne peut jamais cauſer que des aventures extreſmes. Quelques-uns faiſant les zelez, luy couperent les cheveux, pour marque qu'il eſtoit décheû des prérogatives de ſa naiſſance, & le preſenterent en cét eſtat à Childeric, qui luy demanda, avec inſulte, ce qu'il vouloit qu'on fiſt de luy. Il répondit, *Qu'il eſperoit que Dieu luy feroit juſtice dans peu de temps*, & n'en dit pas davantage. Les prophéties des Saints Eloy & Vandrille pouvoient luy avoir donné ces eſperances ; & certainement il dit aſſez juſte les choſes comme elles arriverent quelque temps

aprés. Il fut mis dans le Monaſtere de Saint Denis, non pas pour y porter l'habit de Moine, comme quelques-uns l'ont écrit, mais pour y vivre particulier, & y laiſſer croiſtre ſes cheveux, juſques à ce qu'ils revinſſent en leur forme ordinaire. Les amis & les partiſans de Thierri & d'Ebroin furent bannis, & tout paſſa en une autre main avec autant de tranquilité que ſi Childeric fuſt venu prendre poſſeſſion d'un Royaume qui n'euſt point eû de Roy. Toutes les maiſons d'Ebroin furent pillées, ſes treſors enlevez, & tout ce qu'il avoit amaſſé avec tant de ſoin & par tant de crimes, fut diſſipé en moins de rien,

Chronicon Balderici.

Thierri ne regna pour ce coup que durant quelques mois. Nous avons encore quelque marque de ce Regne. Car Saint Vindicien fut ſacré Eveſque de Cambray & d'Arras, dans le temps que Thierri ſucceda à Clotaire; & Bede raconte que le Pape Vitalien ayant envoyé de Rome Theodore pour eſtre Eveſque de Cantorbie en Angleterre, ſelon qu'Egbert Roy de Kent l'avoit demandé, il arriva à Marſeille avec l'Abbé Adrien l'an ſix cens ſoixante-huit, & de-là eſtant allé à Arles, Jean Eveſque de la Ville les arreſta, juſques à ce qu'il en euſt donné avis à Ebroin, qui manda qu'on leur laiſſaſt continuer leur voyage. Theodore vint à Paris, & fut tresbien receû d'Egilbert, ou Agilbert, qui en eſtoit Eveſque, & de qui il pût recevoir de bonnes

Lib. 4. c. 1.

instructions, car il avoit esté auparavant Evesque des Saxons Occidentaux en Angleterre. Theodore demeura tout l'hiver à Paris, en attendant une saison commode pour passer la mer. L'Abbé Adrien, qui avoit déja fait quelques voyages en France, & y avoit beaucoup d'habitudes, alla visiter Saint Faron Evesque de Meaux, & Emmon Evesque de Sens. L'hiver estant passé, le Roy Egbert, qui sceût que Theodore estoit à Paris, envoya Edfride pour le conduire en Angleterre avec la permission d'Ebroin : mais on arresta l'Abbé Adrien, parce qu'estant sujet de l'Empereur, car il estoit de Naples en Italie, Ebroin eût peur qu'il n'eust quelque commission de son Prince pour la grande Bretagne contre la France, & qu'il n'eust mesme déja fait quelques intrigues pendant le séjour qu'il y avoit fait. On ne voit point ce que pouvoit apprehender Ebroin de la part de l'Empereur & de la Grande Bretagne, que Dagobert qui y avoit esté injustement confiné, sans qu'on se fust mis en peine depuis ce temps-là de le remettre en ses Estats aprés la mort de Grimoalde & de Childebert. Ebroin craignit peut-estre que Dagobert ne trouvast de l'appuy chez les Princes étrangers, & que l'Empereur à qui il pouvoit s'estre adressé dans la justice de sa cause & l'extrémité de son infortune, ne fist quelque ligue avec les Princes Anglois & les mécontens de France pour son.

rétabliſſement; & ce d'autant plus, que Dagobert avoit pris alliance dans la maiſon de l'un de ces Rois Saxons, comme je le diray. Néanmoins aprés avoir fait interroger cét Abbé, & examiner tous ſes paquets, Ebroin n'y ayant rien trouvé de conſequence, luy donna enfin permiſſion de paſſer en Angleterre, apparemment dans le temps que Thierri commençoit à eſtre Roy.

Durant ce premier Regne de Thierri, Childeric eſtant encore en Auſtraſie à Maëſtrich, & peu de temps avant qu'il vint dans la Neuſtrie, confirma les donations & les privileges des Monaſteres de Stablo & de Malmedey. Les Lettres patentes ſont datées du ſixiéme jour de Septembre de la huitiéme année de ſon Regne. Saint Rémacle, qui avoit quitté l'Eveſché de Maëſtrich, ainſi que je l'ay dit auparavant, en eſtoit encore Abbé, & ce fut par ſa ſollicitation que Childeric accorda cette confirmation. Imnechilde femme de Sigibert, & Bilichilde femme de Childeric, y ſouſcrivirent avec le Duc Gundoin, & Hodon Domeſtique. Le nom d'Anſchiſe, qui avoit ſigné les premiéres Lettres patentes concedées par le Roy Sigibert, ne ſe trouve point en celle-cy. Ce Gundoin eſtoit la créature d'Anſchiſe, & celuy qui l'aſſaſſina; je le diray dans la ſuite.

Henſchenius de tribus Dagoberti lib. 2. c. 31

Pour ce qui eſt de la Reine Bilichilde, elle fut apparemment fille du Roy Sigibert, & Chil-

detic l'épouſa en conſideration d'Imnechilde, & à la priére des Auſtraſiens, qui voulurent mettre la ſœur ſur le Troſne, puis qu'ils avoient eſté contraints d'en exclure ſon frere Dagobert.

Aprés la retraite de Thierri, Childeric eſtant Roy unique de toute la France, les Neuſtraſiens & les Bourguignons jaloux des Auſtraſiens, & craignans que le Roy qui avoit long-temps regné parmi eux, ne vouluſt ſe ſervir des Seigneurs de ce païs-là pour les gouverner, le ſupplierent de faire un Edit, *par lequel il promettroit de conſerver les Loix & les Couſtumes des trois Royaumes, & d'abolir & de corriger tout ce qui s'eſtoit fait contre les Statuts, au grand préjudice des peuples; Qu'on n'envoyeroit point dans un Royaume des Gouverneurs qui fuſſent d'un autre; Qu'on ne donneroit point l'entiére direction des affaires à un ſeul, comme on avoit fait à Ebroin, & qu'il y en auroit pluſieurs, afin que l'autorité & la puiſſance de l'un eſtant contrebalancée par celle des autres, il y euſt plus de moderation dans le gouvernement.* *Anonymus in vita S. Leodegarii.*

Childeric accorda volontiers une requeſte qui ne tendoit qu'au bien de l'Eſtat, & à établir ſon autorité ſouveraine, en affoibliſſant celle des Maïres du Palais. Mais ſa jeuneſſe, & la legereté de ſon naturel, luy firent bientoſt oublier ce qui avoit eſté arreſté à ſon avantage & à celuy de ſes Sujets. Vulfoalde demeura ſeul Maire du Palais dans les trois Royau-

mes. Il eſt vray que l'Eveſque d'Autun en faiſoit en quelque maniére la fonction dans la Neuſtrie & dans la Bourgogne; ce qui a fait dire à quelques-uns qu'il l'avoit eſté. Mais ſa profeſſion le rendoit incapable de ce Miniſtere, la charge de Maire du Palais s'étendant généralement ſur toutes les choſes de la guerre auſſi-bien que ſur celles de la paix. Comme cét Eveſque avoit un grand ſens, & eſtoit fort dans le Conſeil, il s'empara d'abord de l'eſprit de Childeric, qui ne faiſoit rien ſans le conſulter, & avoir ſon approbation. En effet, tout ſe paſſoit le mieux du monde dans ces commencemens: les Loix furent remiſes en leur entiére vigueur, les abus furent corrigez, les affaires rétablies. On borna la puiſſance des Grands qui tendoit à l'oppreſſion des plus foibles; on appuya le droit & la juſtice des moins puiſſans; en un mot, jamais rien ne fut mieux ordonné que le Royaume & la Maiſon de Childeric.

Vſſanus in vita S. Leodegarii.

Mais cela meſme attira contre l'Eveſque la jalouſie de Vulfoalde & de quelques Seigneurs qui n'aimoient pas tant d'exactitude ni de régularité dans les affaires; & comme c'eſt l'ordinaire de blaſmer les Miniſtres de tout ce que font les Princes mal à propos, ils chargeoient l'Eveſque de toutes les fautes perſonnelles de Childeric, & des égaremens de ſa conduite particuliére. Ils le rendoient encore reſponſable de tous les évenemens de la fortune, qui ont couſ-

tume

tume d'eſtre au deſſus de toute ſorte de prévoyance.

D'un autre coſté ils taſchoient dans toutes les rencontres d'en dégouſter Childeric, luy faiſant remarquer le pouvoir qu'il ſe donnoit dans l'Eſtat, & ſur ſa perſonne Royale; que c'eſtoit moins un Miniſtre qu'un Maiſtre, ou un Pédagogue, qui trouvoit à redire en ſes déportemens les plus innocens; qu'il le vouloit contraindre dans ſes inclinations, & le regler entiérement ſelon ſes penſées & ſon caprice.

En effet, l'Eveſque luy parloit aſſez ſouvent de beaucoup de deſordres qui ſe commettoient, *& entre autres de ce qu'il avoit épouſé la fille de ſon oncle contre les loix de l'Egliſe; Qu'il s'oublioit de ce qu'il avoit promis, de garder les couſtumes anciennes, & de ne pas ſouffrir que des étrangers euſſent quelque gouvernement hors de leur païs, & dans un autre Royaume; Que cela révoltoit les eſprits des Neuſtraſiens & des Bourguignons, & pouvoit avoir de méchantes ſuites. Il ajouſtoit beaucoup d'autres choſes, ne diſſimulant rien où il voyoit du crime, ou de l'injuſtice.*

Si Childeric avoit ſuivi les conſeils de ce Miniſtre, ſans doute que ſon Regne euſt eſté tres-heureux: mais il eſtoit prévenu contre luy par les autres Seigneurs qui empoiſonnoient tout ce qui venoit de ſa part, & l'attribuoient à une ambition demeſurée, qui vouloit dominer juſques ſur la perſonne de ſon Maiſtre. La Reine qui ſe voyoit attaquée, prenoit le parti des mé-

contens, & tous enſemble s'efforçoient de perſuader à Childeric, *Que l'Eveſque ne parloit que par intereſt, & qu'il avoit quelque envie de luy faire épouſer ſa niéce;* & je ne ſçay ſi ce n'eſt point ce qui a fait dire à quelques-uns, qu'en effet il l'avoit épouſée. Mais cela ne s'accorde point avec le témoignage des Auteurs contemporains; *Qu'il vouloit éloigner Vulfoalde Maire du Palais, pour mettre en ſa place Leudeſe fils d'Erchenoalde ſon bon ami, & dont le fils Adalric épouſa quelque temps aprés Berſuinde ſa niéce; Que c'eſtoit un homme qui cherchoit à détruire tout ce qui luy pouvoit faire ombre, à deſſein de ſe rendre entiérement maiſtre de l'Eſtat.*

Chronicon Alberti Argentinenſis.

Childeric ainſi partagé entre ſon Miniſtre & les mécontens, écoutoit les uns, & n'abandonnoit pas encore l'autre; & durant les quatre années qu'à peu prés dura ſon Regne dans toute la France, il n'y eût proprement qu'en la derniére que toutes ces brouïlleries éclaterent plus fortement, & cauſerent enfin la retraite de l'Eveſque d'Autun, d'où s'enſuivit ce juſte jugement de Dieu ſur le Roy meſme, dont ſon frere Thierri l'avoit menacé. Je le raconteray tantoſt.

Je trouve que Childeric en ſa troiſiéme année eſtant à Compiégne, accorda des Lettres patentes à Berchaire Abbé de Hautvilliers, dans le Dioceſe de Reims, pour baſtir un Monaſtere dans la foreſt de Derve, entre Chalons & Troye, qui a donné le commencement & le nom à

Vita S. Berchariī.

la petite Ville de Montier-en-Der. L'Eveſque d'Autun, Nivard Eveſque de Reims, Attelan Eveſque de Laon, Vulfoalde Maire du Palais, & Amalric, y ſouſcrivirent le quatriéme de Juillet de l'an ſix cens ſoixante-treize. On n'y voit point le nom des Reines Bilichilde & Imnechilde, comme dans celles de Saint Rémacle dont j'ay parlé auparavant.

En effet, Imnechilde n'eſtoit point alors dans la Neuſtrie : elle eſtoit retournée dans l'Auſtraſie, qu'elle gouvernoit alors au nom de Childeric, juſques à ce qu'il euſt un fils qui puſt venir prendre poſſeſſion de ce Royaume ; car les Auſtraſiens jaloux de ce qu'on leur préferoit toûjours la Neuſtrie, deſiroient avec paſſion avoir chez eux un Roy qui puſt les gouverner. Nous avons une marque du ſéjour d'Imnechilde en Auſtraſie dans la pourſuite d'un grand procés entre Saint Préjecte, ou Prix Eveſque d'Auvergne, & le Patrice Hector, qui cauſa enfin la mort de ce ſaint Eveſque, & enſuite le renverſement de tout l'Eſtat : j'en parleray aprés.

Je ne puis douter qu'Imnechilde, durant le temps de ſon gouvernement, n'ait rappellé en France ſon fils Dagobert, aprés dix ou onze ans de banniſſement. Il s'eſtoit marié lors qu'il eſtoit encore en Hibernie. Sa femme ſe nommoit Mecthilde, Saxone de nation, c'eſt-à-dire, ſelon toutes les apparences du monde, fille de

Genonus in vita S. Arbogaſti.
Eddius in vita S. Wilfridi.

quelqu'un de ces Rois Saxons qui avoient envahi la Grande Bretagne. Nous trouvons incontinent aprés ſon retour en France, qu'il avoit des enfans, qui devoient neceſſairement eſtre nez dans le païs meſme de ſon exil. J'ay dit que ce mariage pouvoit bien avoir cauſé tous ces ombrages qu'Ebroin avoit eûs lors que Theodore & l'Abbé Adrien paſſerent par la France pour aller en Angleterre.

Imnechilde donc puiſſante auprés de Childeric par ſa qualité, & par les bons offices qu'elle luy avoit rendus, obtint aiſément de luy que ſon fils Dagobert retournaſt en France, & poſſedaſt quelque païs au-delà du Rhin, où il puſt vivre dans un eſtat moins indigne de ſa naiſſance. Nous liſons dans la Vie de Saint Vilfride Eveſque d'Yorch en Angleterre, qu'il receût Dagobert en ſa maiſon avec de grands témoignages d'affection, & qu'il luy fournit de l'argent, des chevaux, & un équipage, pour revenir en France, où il eſtoit rappellé par ſes proches & par ſes amis. Son voyage, le lieu où il aborda, la maniére dont il fut receû, ſont inconnus; & jamais Prince ne fut plus oublié que celuy-cy, bien que ſes aventures ayent eſté curieuſes, & dignes d'eſtre ſceûës de la poſterité. Durant mille ans entiers on n'a oûï parler de luy que comme d'un Prince entiérement perdu dans la mémoire des hommes, & enſeveli dans un cloiſtre; & il falloit un ſiécle auſſi éclairé que le noſtre, pour le dé-

Poſt annorum circulum amici & propinqui ejus viventem & in perfecta ætate florentem à navigantibus audientes, miſerunt nuntios ſuos ad beatum Wilfridum Epiſcopum petentes, ut eum de Scotia & Hibernia ad ſe invitaſſet, & ſibi ad Regem emiſiſſet. *Eddius apud Mabillonum.*

couvrir, & des gens auſſi habiles que ceux qui l'ont pû retrouver aprés un ſi profond oubli, & les égaremens de tant d'Hiſtoriens. La poſterité de Clodion a eû le meſme ſort juſques à nos temps; & ceux qui s'obſtinent à ne la pas croire, parce qu'elle a eſté inconnuë depuis tant de ſiécles, doivent ſe convaincre par l'exemple de Dagobert, dont un homme raiſonnable ne peut non plus douter aujourd'huy que de l'Hiſtoire des autres Rois de France.

Quelques-uns ont dit que Dagobert, à ſon retour, alla demeurer dans la Turinge, Province ſujéte aux Rois d'Auſtraſie, mais ſouvent agitée de révoltes & de guerres, ainſi que je l'ay remarqué pluſieurs fois, & il ſe peut faire qu'on l'auroit pour cela plus aiſément abandonnée à Dagobert; qu'il habita à Heiligenſtad, au païs d'Eicsfelt; qu'il y baſtit un chaſteau, que l'on nomme encore aujourd'huy *le vieux Bourg*, & qu'il nomma le lieu de ſa réſidence Heiligenſtad, c'eſt-à-dire, Ville Sainte, à cauſe des Reliques des Saints Aureus & Juſtine, dont il enrichit une Egliſe qu'il y fonda. La plus grande partie de ſon domaine eſtoit alors au-delà du Rhin: c'eſt pour cela qu'il eſt appellé dans la Vie de Saint Vilfride, *Roy des François de de-là le Rhin, & Roy des Germains.* Il demeuroit néanmoins quelquefois à Kircheim en Alſace, ainſi qu'il ſe voit dans la Vie des Saints Arbogaſte & Florence Eveſques de Straſbourg. Mais aprés la

Mathæus Merianus ex Chronicis MS.

Eadmerus. Guillelmus Malmeſb. in vita S. Wilfridi. Wimphelingus in vita S. Arbogaſti.

mort de Childeric, il prit poſſeſſion du Royaume d'Auſtraſie, & eût pour cela de grands démeſlez avec le Roy Thierri, que je rapporteray en ſon temps.

Il n'y a point d'apparence que Dagobert ſoit retourné en France du vivant de Clotaire, & lors que Childeric n'eſtoit encore que Roy d'Auſtraſie: car outre que Childeric, qui n'avoit de droit ſur l'Auſtraſie, que parce qu'il l'avoit oſtée à un uſurpateur, euſt eû peine à ſouffrir ſi proche de luy un Prince, à qui de droit elle appartenoit, & qui eſtoit plus capable de gouverner que luy, car il eſtoit beaucoup plus âgé; c'eſt que Vilfride, lors qu'il meſnagea ſon retour, eſtoit déja Eveſque d'York il y avoit du temps; & cependant il n'en fut Eveſque que l'an ſix cens ſoixante-huit, comme il paroiſt par le narré de ſa Vie: de-ſorte qu'on ne peut gueres placer ſon retour avant l'année ſoixante-douze, ou ſoixante-treize, qui fut l'année qu'il y eût de grandes brouïlleries en France, par l'éloignement du Miniſtre: j'en parleray aprés.

Iulianus Epiſcopus Toletan. Lucas Tudenſis.

Cependant il y eût une grande révolution en Eſpagne à la mort du Roy Receceſuinthe arrivée le premier de Septembre de l'année ſix cens ſoixante-douze: les François y eûrent part. Vamba fut éleû le meſme jour, déja avancé en âge, & pour cela moins ſenſible à l'ambition: il fallut uſer de violence, pour luy faire accepter la Couronne. Il fut brave, & heureux, mais peu

autoriſé dans le commencement de ſon Regne, par la jalouſie des Grands à qui il avoit eſté préferé. Recceſuinthe avoit un frere nommé Theodefrede: on ne l'avoit point conſideré dans cette élection, à cauſe de ſon bas âge, & de ſa foibleſſe, non plus que les autres qui eſtoient ſes proches parens; le mérite & le deſintereſſement de Vamba ayant étoufé toutes les autres prétenſions, & tourné l'eſprit de la plus grande partie des Seigneurs en ſa faveur.

Hilderic Comte de Niſmes leva d'abord l'étendart de la rebellion, & aprés avoir attiré dans ſon parti Gumilde Eveſque de Magalone & l'Abbé Ranimire, ſouleva la Septimanie contre le nouveau Prince. Il voulut gagner Aregius Eveſque de Niſmes: mais ne l'ayant pû faire, il le chaſſa de ſon Dioceſe, le chargea de chaiſnes, & l'envoya en cét équipage aux François qui appuyoient ſa révolte. Il mit en ſa place Ranimire, qu'il fit ordonner par deux Eveſques François. Ces trois hommes Hilderic, Gumilde, & Ranimire, s'emparerent d'une partie de la Septimanie, depuis Niſmes juſques à la Montagne du Chameau, & ravagerent le reſte à main armée. Ils rappellerent dans le païs les Juifs, que le Roy Siſebut avoit bannis, & appuyez des François, qui leur firent eſperer du ſecours, ſe déclarerent ouvertement contre Vamba.

Le Duc Paul fut envoyé pour diſſiper cette faction. Les uns ont dit que c'eſtoit un des pa-

rens de Recceſuinthe ; les autres qu'il fut Grec d'origine, peut-eſtre à cauſe de ſa perfidie, vice ordinaire à la nation. Au-lieu d'aller contre Hilderic, Paul ſe ſouleva luy-meſme, ſe fit appeller Roy à Narbone par Ranoſinde Duc de la Province de Tarragone, par Hildigiſe qui eſtoi *Gardinge*, c'eſt-à-dire, Magiſtrat, & par quelques autres de ſes amis, & fit preſter ſerment à ſon armée en ſon nom. Hilderic & ſes complices, contre qui Paul avoit eſté envoyé, ſe joignirent volontiers à luy, & tous enſemble, avec un ſecours de François & de Gaſcons, ſe diſpoſerent pour entrer en Eſpagne à la premiére occaſion, & chaſſer Vamba du Royaume. Il eſtoit alors dans la Biſcaye, où il ſe préparoit à combatre les Gaſcons, dont les courſes n'incommodoient pas moins l'Eſpagne que les Gaules : mais apprenant qu'une partie de la Province de Tarragone, que toute la Septimanie, depuis Barcelone juſques à Niſmes & au Rhoſne, s'eſtoient déclarées en faveur de Paul, il douta s'il n'eſtoit point à propos de retourner à Tolede, pour amaſſer de plus grandes forces, & attaquer enſuite les rebelles avec moins de riſque. Néanmoins comme le delay eſt toûjours avantageux à la rebellion, & qu'il eſt peu glorieux, & peu ſeûr de témoigner de la crainte dans un commencement de Regne, il réſolut, ſans perdre temps, de combatre les Gaſcons, & de-là mener ſes troupes victorieuſes dans la Septimanie,

ptimanie, eſperant de ne pas moins étonner ſes ennemis par ſa diligence, que par ſa réſolution.

Il entra donc inceſſamment dans les montagnes, ſaccagea ſept jours durant tout le païs, & fit par tout un tel degaſt, que les Gaſcons épouvantez d'une attaque ſi vigoureuſe, furent forcez de ſe ſoumettre, & de luy donner des oſtages pour marque de leur fidelité.

Il tourne enſuite droit vers les rebelles, & paſſant par Calahorre & par Hueſca, diviſe ſon armée en trois corps. Le premier devoit marcher du coſté de Cardone à Linça ; le ſecond par le milieu des Pyrenées vers la Ville d'Auſe ; & le troiſiéme devoit coſtoyer la mer. Vamba les ſuivoit accompagné de la fleur de ſon armée, & marchant par tout avec une grande diſcipline, alla d'abord attaquer Barcelone, puis Girone, qui luy ouvrirent les portes. Amator eſtoit Eveſque de Girone, à qui Paul avoit écrit un peu devant, *Qu'il ſongeaſt qu'il avoit un Seigneur auquel il devoit fidelité.* L'Eveſque montra la Lettre à Vamba, qui dit, en ſoûriant, *Qu'il avoit prophetiſé.*

De-là Vamba reprit le chemin des Pyrenées, & l'on prit Colioure, Vulturata, Linça, qui fut abandonné au pillage. Ses Généraux forcerent le Chaſteau qui eſtoit dans le détroit des montagnes. Ranoſinde & Hildigiſe qui venoient pour le ſecourir, furent pris en cette occaſion, & preſentez au Prince les mains liées derriére

le dos. Vittimir un des rebelles qui estoit dans la Cardone, apprenant qu'on avoit pris d'assaut ce Chasteau qui fermoit les montagnes, s'enfuit, & alla porter à Paul qui estoit à Narbone, la nouvelle du progrés des armes de Vamba. Celuy-cy, aprés avoir passé les montagnes, entrant dans la plaine, ramassa en un corps toutes ses troupes, & envoya d'un mesme temps quatre de ses Généraux assiéger Narbone. Il destina pareillement une armée navale pour tenir la mer, & bloquer la Ville de tous les costez. Paul s'en estoit déja retiré, & y avoit laissé Vittimir pour la défendre. La Ville fut forcée, & Vittimir qui durant le sac de la Ville s'estoit retiré dans une Eglise, en fut arraché de force, & chargé de fers & de coups par les soldats, qui le firent prisonnier. Ensuite Beziers, Agde se rendirent. Gumilde Evesque de Magalone voyant que l'armée approchoit, & que la flote se disposoit encore à attaquer sa Ville par mer, l'abandonna, & se retira à Nismes, place plus forte & mieux munie, où Paul s'estoit renfermé avec toutes ses troupes, tant de Visigoths que de François.

Ces quatre Généraux s'attacherent enfin à cette place avec trente mille hommes : le reste de l'armée estoit demeuré derriére auprés de Vamba. Ils l'attaquerent au commencement du jour avec toute la hardiesse & toute la vigueur imaginable. Paul se défendit avec une égale ré-

ſolution; tellement que la victoire fut tellement balancée, qu'à la fin de la journée on ne pouvoit dire de quel coſté elle avoit panché. Les aſſiégez pourtant avoient cét avantage, qu'ils ſe pouvoient croire en quelque façon victorieux, parce qu'ils n'avoient pû eſtre forcez. Auſſi les aſſiégeans furent-ils inſultez par quelqu'un de ceux qui eſtoient dans la Ville. Il leur crioit du haut des murailles, *Puis que vous ne pouvez maintenant rien gagner contre nous, que ferez-vous quand le ſecours que nous attendons de France ſera arrivé? Il approche, nous en entendons déja le bruit, & vous ne ſerez pas long-temps ſans en ſentir les ſanglans effets. Les rochers & les montagnes auront-ils aſſez de précipices & de cavernes pour vous ſauver de nos armes? Croyez-moy, prévenez ces faſcheux accidens, & retournez-vous-en chez vous. Il y a trois jours que je ſuis venu en haſte apporter icy la nouvelle de l'armée nombreuſe qui eſt en marche: j'en parle d'une ſcience certaine, & j'eſpere bien que dans peu de jours vous verrez ce Roy que vous avez choiſi ſi mal à propos, lié honteuſement comme un miſerable, ſervir de joüet à nos ſoldats, s'il eſt vray pourtant qu'il ſoit encore en vie; car peut-eſtre vous faites-vous tuer malheureuſement pour un homme qui a déja peri dans quelque embuſcade.*

Ces diſcours irriterent & étonnerent tout enſemble les aſſiégeans. Ils envoyerent porter la nouvelle à Vamba, tant de ce qui s'eſtoit fait dans la derniére attaque, que de la crainte qu'ils

avoient d'un ſecours dont on les menaçoit ; qu'il falloit neceſſairement le prévenir, & faire un ſecond effort, pour emporter la place avant qu'il arrivaſt ; que les ſoldats eſtoient recrus & fatiguez des travaux du jour précedent ; mais que s'il vouloit leur envoyer quelques troupes fraiſches, ils eſperoient avec ce renfort emporter la place, & venir à bout de leurs ennemis.

Vamba détacha de ſon armée dix mille hommes, qu'il fit conduire toute la nuit par le Duc Vandamare, lequel eſtant arrivé au camp le matin, le remplit de tant d'allegreſſe, que les cris des ſoldats ſe firent entendre dans la Ville, & cauſerent une grande épouvante aux aſſiégez. Paul ayant apperceû de deſſus les murailles ce nouveau renfort des ennemis, en conceût une extréme apprehenſion ; mais il diſſimula, pour ne pas abbatre le courage de ſes gens. Il voulut leur perſuader, & peut-eſtre ſe le perſuada-t-il auſſi à luy-meſme, *Que c'eſtoit-là toute l'armée de Vamba ; Qu'il y eſtoit en perſonne ; & que ſi une fois ils le pouvoient repouſſer de leurs murailles, ils ſeroient les maiſtres de toute l'Eſpagne ; Que ce jourlà devoit eſtre le dernier de leurs fatigues, & qu'il ne pouvoit douter voyant leur courage & leur réſolution, qu'il ne deuſt eſtre auſſi le plus heureux & le plus glorieux de leur vie.*

Cependant on ne voyoit aucune marque que le Roy fuſt en cette armée : mais Paul en tiroit avantage, & diſoit qu'il y eſtoit, mais qu'il n'o-

ſoit paroiſtre, & qu'il apprehendoit le peril, trompant ainſi ſon monde pour leur oſter la peur, & leur donner plus de courage.

Les aſſiégeans, ſans perdre temps, recommencerent leur attaque avec une fureur extréme. La réſiſtance des aſſiégez fut de meſme, & jamais on ne vit une plus grande opiniaſtreté à vaincre de part & d'autre. Aprés avoir combatu long-temps de la ſorte avec perte & avantage pareils, les aſſiégeans mirent le feu aux portes, & entrerent par là, & par les murailles ébranlées, dans la Ville peſle meſle, & en foule. Les François qui eſtoient dedans, crûrent qu'on les avoit trahis, & que les habitans & les gens de Paul avoient donné entrée aux ennemis. Dans cette perſuaſion, emportez de colere, au lieu de donner contre les aſſiégeans, ils ſe ruerent ſur les aſſiégez meſmes, & en firent un furieux maſſacre: tellement que leurs ennemis eûrent le plaiſir de les voir acharnez les uns contre les autres, ſans qu'il fuſt beſoin d'autres armes pour les vaincre, & pour les détruire. Les ruës ſe remplirent de ſang & de corps morts, & l'on ne pouvoit dire qui faiſoit plus de carnage des amis ou des ennemis.

Cependant Paul maltraité de la maniére dans la Ville, ſe va retrancher dans l'amphithéatre, environné d'un vieux mur, mais fort & endurci par les années. Les François qui le ſuivirent y porterent pareillement leurs premiéres défian-

ces, & regardoient preſque d'un meſme œil ceux qui eſtoient avec eux & ceux qui eſtoient contre eux. Ils tuerent un des domeſtiques de Paul en ſa preſence meſme: il eût beau crier qu'il eſtoit à luy, on n'eût nul égard ni à ſon commandement, ni à ſa priére. Il s'en trouva un de ſa parenté meſme, lequel ne voyant plus de reſſource parmi tant de deſordres, luy reprocha ſon ambition, d'avoir aſpiré à une dignité qu'il ne pouvoit maintenir. *Où ſont ceux,* diſoit-il, *qui vous ont donné ce beau conſeil? Ce ſont ceux-là qui ont eſté vos premiers ennemis, & dont vous devez premiérement vous venger avant que de combatre ceux qui vous attaquent.* Ces paroles aigrirent les courages, & augmenterent les défiances. On ſe jetta ſur luy, & on le tua à la veûë de Paul, qui crioit inutilement qu'on luy pardonnaſt, & qu'il eſtoit de ſa famille. Mais on ne le faiſoit pas mourir, pour venger les reproches qu'il luy avoit faits, mais par une fureur & par un deſeſpoir qui trouvoit tout ce qu'on diſoit & tout ce qu'on faiſoit également criminel, & digne de mort.

Paul ainſi batu de tous coſtez ne pût réſiſter plus long-temps à ſa mauvaiſe fortune: il ſe dépouïlla de toutes les marques d'une dignité fatale dont il n'avoit plus que le nom, en ayant déja perdu toute l'autorité. Et ce ne fut pas ſans une rencontre, qui bien que fortuite, parut néanmoins merveilleuſe, qu'il fit cette abdica-

tion le premier de Septembre, jour auquel Vamba fut proclamé Roy un an auparavant. Il députa ensuite Argabaude Evesque de Narbone, lequel revestu de ses habits Pontificaux, alla rencontrer Vamba à quatre milles de la Ville, au milieu d'un corps d'armée qu'il conduisoit au siége. Il se jetta à ses pieds, le conjura, les larmes aux yeux, *de pardonner à des miserables, qui s'estoient bien chastiez eux-mesmes par leur rebellion; Qu'il n'en restoit plus que tres-peu, & autant qu'il en falloit pour donner quelque lieu à sa clemence; Qu'il alloit voir dans la Ville le spectacle le plus pitoyable qui fut jamais, & qu'il ne doutoit nullement que la veûë de tant de sang répandu, & de l'estat affreux d'une pauvre Ville qui imploroit sa misericorde, ne deust fléchir le cœur du meilleur Prince du monde; Qu'il se souvint qu'ils estoient à luy desormais, & que cette clemence dont il useroit envers eux, & le desir qu'ils auroient de réparer la faute qu'ils avoient faite, les attacheroient encore plus à luy qu'ils ne l'avoient esté à aucun de ses prédecesseurs.*

Vamba fut attendri du discours de l'Evesque, & promit qu'il ne chastieroit à la rigueur que les plus criminels. Comme Argabaude fit encore instance pour eux, Vamba s'en fascha, & luy dit en colere, *Qu'il vous suffise que je vous donne à vous une totale abolition des choses que vous avez attentées contre moy: je ne reçois point de composition de la part de mes Sujets; c'est à moy à donner à ma clemence telles bornes qu'il me plaira.*

Lors qu'il s'approcha de la Ville, il posta une partie de son armée du costé de la France, afin de fermer les passages au secours que l'on disoit estre en marche, & devoir bientost arriver. Puis il envoya deux de ses Généraux pour se saisir de Paul, qui fut lié à peu prés comme une beste feroce que l'on fait sortir des caves de l'amphithéatre pour estre montrée au peuple. Il fut mené à Vamba d'une maniére aussi humiliante qu'extraordinaire. Car il marchoit à pied au milieu de ces deux Généraux qui estoient à cheval, & le tenoient des deux costez par les cheveux. Ils le presenterent en cette posture au Prince, qui luy reprocha sa perfidie, & luy demanda s'il luy avoit jamais donné sujet de se plaindre de luy. Paul se prosternant contre terre, osta luy-mesme sa ceinture & son baudrier pour marque de sa dégradation, & répondit, en prenant Dieu à témoin, qu'il n'avoit jamais receû de luy que du bien, quoy-qu'il ne l'eust jamais mérité, exagerant à dessein sa faute, pour mieux flater le Prince, & donner plus de force à la grandeur de sa clemence. Vamba fit la mesme demande à tous les Chefs des rebelles qui avoient suivi Paul, & tous firent la mesme réponse. Aprés cela Vamba assembla tous les principaux du Royaume, pour avoir leur avis touchant la peine que devoient subir les criminels; & Paul s'estant derechef presenté à genoux, & lié de chaisnes, courba le dos pour

estre

eſtre foulé aux pieds du Prince ſelon la couſtume. Tout le monde alla à la mort : que ſi néanmoins le Prince vouloit uſer de clemence, & leur donner la vie, on jugea qu'ils devoient au moins perdre les yeux, & ſouffrir un exil qui auroit quelque reſſemblance avec la mort. Vamba pourtant diminua encore cette peine, & fut bien-aiſe d'encherir au-delà de ce qu'on avoit jugé le moins ſevére & le plus doux. Il ſe contenta de les faire raſer, pour marque de leur dégradation de nobleſſe, faiſant en cela paroiſtre une clemence qui eſtoit au deſſus de l'eſperance meſme des criminels.

Comme on avoit fait courir le bruit qu'il venoit une armée de France au ſecours des rebelles, Vamba campa hors la Ville dans une plaine quatre jours durant, pour l'attendre, & la combatre. Il eſt vray que le Duc Lupus avoit fait quelque irruption vers Beziers: mais ayant ſceû que Vamba faiſoit eſtat de marcher contre luy, il en fut tellement épouvanté, qu'il abandonna ſon armée, de meſme que ſon armée ſembla auſſi l'abandonner, chacun de ſon coſté cherchant ſon ſalut & ſa ſeûreté par une fuite tumultuarie & ſans ordre. Vamba eût quelque envie d'entrer en France, & de déclarer la guerre, pour ſe venger du ſecours qu'elle avoit donné à ſes ennemis. Les Villes les plus proches en eûrent de grandes apprehenſions, & quantité des habitans ſe réfugioient déja dans les lieux

plus éloignez. Mais il en fut diſſuadé, pour ne pas ſe donner tant d'affaires, & l'on ne jugea pas qu'il deuſt rompre la paix avec une nation ſi puiſſante, à cauſe de l'imprudence & de la temerité de quelques particuliers. Il traita meſme les François & les Saxons qui avoient eſté faits priſonniers dans la priſe de Niſmes avec toute ſorte d'humanité, & les renvoya chargez de preſens dans leur païs dix-huit jours aprés qu'ils avoient eſté pris, remportant ainſi ſur eux une ſeconde victoire, peut-eſtre plus glorieuſe que la premiére.

Le Duc Lupus s'échapa du peril en cette occaſion, mais il tomba bientoſt aprés dans un autre, s'eſtant meſlé dans un parti contraire à celuy d'Ebroin, ainſi qu'il ſera dit en ſon temps.

Les brouïlleries cependant continuoient toûjours en France, Vulfoalde, Leger, & les autres Seigneurs de la Cour eſtant en de perpetuelles défiances les uns des autres, & taſchant, chacun de ſon coſté, de ſe rendre maiſtre de l'eſprit de Childeric. L'Abbé Berchaire avertit l'Eveſque le jour du Jeudi Saint, que le deſſein de Childeric eſtoit de le tuer le lendemain, & qu'il s'en priſt garde. Le Roy cependant mieux conſeillé ne le fit pas, & l'on dit auſſi que Leger, ſans s'en épouvanter, alla à ſon ordinaire dans le Palais, & étonna peut-eſtre ſes ennemis par cette conſtance généreuſe qu'il fit paroiſtre.

Author anonymus in vita S Leodegarii.

Mais enfin il ſuccomba à la calomnie, dont voicy l'occaſion.

Il y avoit une riche Dame en Auvergne nommée Claude, fort dévote, & entiérement attachée à Saint Prix ſon Eveſque, laquelle mit aprés ſa mort tout ſon bien entre les mains de cét Eveſque, pour en diſpoſer en faveur de ſon Egliſe & des pauvres. Cette femme avoit une fille, que le Patrice Hector Gouverneur de Marſeille, homme de naiſſance & de grande autorité, épouſa aprés l'avoir enlevée. Enſuite de ce mariage, Hector prétendit à la ſucceſſion de Claude, & cita l'Eveſque devant Childeric, pour l'obliger à rendre les biens dont il s'eſtoit déja emparé. Childeric cette année-là avoit eſté prié par Leger de venir célebrer la feſte de Paſques en ſa Ville d'Autun: car c'eſtoit une couſtume aſſez ordinaire aux Eveſques qui avoient du credit à la Cour, d'inviter les Rois de venir paſſer la feſte dans leurs Egliſes. Hector y eſtoit déja arrivé; & ſoit qu'il y euſt une amitié de longue main entre luy & l'Eveſque d'Autun, ou que celuy-cy trouvaſt ſa cauſe juſte, & n'approuvaſt pas le procedé de l'Eveſque d'Auvergne, il l'appuya de toute ſon autorité auprés de Childeric.

Author anonymus vita S. Projecti apud Bollandum.

L'Eveſque d'Auvergne de ſon coſté trouva de la faveur auprés de Vulfoalde Maire du Palais, & de quantité d'autres perſonnes de la Cour, qui appuyerent ſon droit avec chaleur, par l'eſtime particuliére qu'ils faiſoient de luy,

& plus encore par l'extréme jalouſie qu'ils portoient à l'Eveſque d'Autun. Jamais cauſe ne fut debatuë avec plus d'éclat, ni avec plus d'apparence de juſtice de part & d'autre, eſtant défenduë contradictoirement par deux Eveſques d'une éminente ſainteté. L'Auteur contemporain de la Vie de Saint Prix n'épargne point la réputation ni de Hector, qu'il traite d'infame, ni de Leger, qu'il nomme complice de ſon crime. Je taſcheray de tirer de l'une & de l'autre relation la pure verité, ſans me donner à aucun parti.

Alio ſibi in ſcelere ſociato, nomine Leodegario.

L'Eveſque d'Auvergne chagrin de ce qu'on l'avoit forcé d'abandonner ſon Egliſe durant des jours ſi ſolennels, arriva à Autun le Samedi Saint, & incontinent il fut cité pour venir rendre compte en preſence du Prince des raiſons qu'il avoit eûës de ſe ſaiſir des biens qui appartenoient à la fille de la Dame défunte. L'Eveſque refuſoit de répondre en un jour où les Canons & les Statuts de l'Egliſe & les Loix meſme Romaines & Imperiales défendoient de traiter de ces ſortes d'affaires. Mais enfin ſe ſentant preſſé, il répondit, *Que cette cauſe eſtoit du diſtrict de l'Auſtraſie & de la Reine Imnechilde, & qu'elle ne devoit point eſtre jugée ailleurs*; voulant ainſi eſquiver un lieu où Leget avoit tant d'autorité, & donnoit un ſi grand poids à la cauſe de ſa partie. Cela en effet arreſta toute l'affaire.

Cependant l'Eveſque d'Auvergne repreſente au Roy l'indignité dont on en avoit uſé envers luy, de l'avoir ainſi tiré de ſon Egliſe en un temps auſſi ſaint que celuy-là, pour venir comparoiſtre comme un criminel qui avoit volé le bien d'autruy. Childeric receût ſes plaintes, luy fit meſme excuſe de tout ce qu'on avoit fait contre luy, & luy en demanda pardon devant tout le monde. La Reine peu favorable à l'Eveſque d'Autun, pour toutes les raiſons que j'ay déja rapportées, parla avantageuſement de l'Eveſque d'Auvergne, & embraſſa avec beaucoup de zele ſa défenſe. Vulfoalde d'un autre coſté & ſes partiſans ne manquerent pas de donner à dos à Saint Leger, de parler hautement de Saint Prix, & d'exagerer l'injuſtice & la violence de Hector, & de ſon protecteur. *Que c'eſtoient gens hardis & à craindre, ambitieux, brouïllons, vigoureux pour pouſſer leur mécontentement, capables de cauſer une ſédition, & de renverſer l'Eſtat; Que ce n'eſtoit pas ſans deſſein que Leger avoit invité le Roy de venir à Autun, & y avoit fait venir Hector dans le meſme temps; Qu'il l'avoit logé chez luy pour concerter enſemble avec plus de facilité les moyens de ſe rendre maiſtres d'Autun, & de la perſonne du Prince; Que l'Eveſque s'eſtoit aſſez apperceû du changement de l'eſprit du Roy à ſon égard; Que ſon ambition ne le pouvoit ſouffrir, & qu'il ſe réſoudroit plûtoſt à renverſer tout le Royaume, qu'à voir ſa fortune renverſée; Que l'on pouvoit aiſement juger de la violence de ſon eſprit*

par le traitement qu'il faiſoit au ſaint Eveſque d'Auvergne, qu'il avoit contraint de ſortir de ſon Dioceſe, en un temps où il euſt deû s'y rendre, s'il en euſt eſté éloigné; Qu'il faiſoit voir qu'il ſe mettoit peu en peine des ſaintes couſtumes de l'Egliſe, pourveû que ſa paſſion fuſt ſatisfaite; Que le Roy ne pouvoit pas en conſcience célebrer la feſte dans l'Egliſe d'un homme qui perſecutoit les gens de bien, & cauſoit tant de ſcandale.

C'eſtoient-là les diſcours que les ennemis de l'Eveſque d'Autun tenoient à Childeric, lequel d'ailleurs ſe trouvoit aſſez diſpoſé à tout croire à ſon deſavantage. Néanmoins avant que de ſe réſoudre ſur ce qu'il avoit à faire pour la feſte, il voulut conſulter Marcolme Moine de l'Abbaye de Saint Symphorien d'Autun, qu'il eſtimoit comme un grand ſerviteur de Dieu, & un Prophete, bien que ce ne fuſt qu'un hypocrite, qui cachoit beaucoup de vanité ſous une grande apparence de vertu. Celuy-cy flaté de l'honneur que le Roy luy faiſoit de le vouloir conſulter en une affaire de cette importance, & le voulant auſſi flater à ſon tour dans la paſſion qu'il témoignoit contre l'Eveſque d'Autun, luy dit en ton de Prophete, qu'il devoit ſe donner de garde de communier dans ſon Egliſe, & qu'il avoit de mauvais deſſeins contre ſa perſonne.

Le ſoir, ſelon la couſtume, Childeric alla entendre les Vigiles: mais au lieu d'aller en la Ca-

thedrale, il alla dans l'Egliſe de Saint Symphorien. Les Prélats qui l'avoient accompagné, prié-rent l'Eveſque d'Auvergne d'y celebrer la Meſſe la nuit, & de donner la Communion au Roy. Cependant Childeric fit dire ſous-main à l'Eveſque d'Autun qui eſtoit dans ſon Egliſe, qu'il ſongeaſt à ſe retirer promptement, & qu'on luy devoit joüer un mauvais parti. Il avoit ſeulement envie de l'épouvanter, eſtant bien-aiſe de ne luy pas faire de violence, & qu'une fuite ſubite & inopinée fiſt croire pourtant qu'il ſe ſentoit criminel.

Mais l'Eveſque, ſans faire cas de cét avis, continua le Service Divin avec la meſme tranquillité qu'il l'avoit commencé: de-ſorte que Childeric voyant que la choſe n'avoit pas réüſſi comme il l'avoit projettée, alla luy-meſme dans la Cathedrale, ſuivi d'un grand cortege de gens armez, & demanda tout haut où eſtoit l'Eveſque, afin de l'étonner, & de luy donner en meſme temps le loiſir de s'échapper. Leger néanmoins tint toûjours ferme ſans s'épouvanter, & comme on eût répondu qu'il eſtoit alors dans le Baptiſtere, qui eſtoit tout éclairé de lumiéres, à cauſe de la céremonie des nouveaux baptiſez, le Roy y entra, & demanda derechef en colere où eſtoit l'Eveſque. Leger repartit, *Me voici.* Mais ſoit que le Roy ne le reconnuſt pas, ou plûtoſt qu'il en fiſt ſemblant, il ſortit incontinent, ne voulant pas prophaner la ſainteté du

lieu, ni rien attenter contre l'Eveſque dans ſon Egliſe.

Aprés que l'Office Divin fut achevé, Leger alla ſans rien craindre trouver le Roy dans ſon Palais, & le pria avec beaucoup d'humilité de luy dire en quoy il avoit eſté aſſez malheureux pour luy avoir dépleû; qu'il avoit eſperé qu'il viendroit aſſiſter au Service dans ſon Egliſe, & qu'il n'y eſtoit entré qu'en colere & en armes. Le Roy, ſans s'ouvrir davantage, repliqua, qu'il avoit eû ſes raiſons. C'eſtoit pourtant aſſez s'expliquer à un homme auſſi intelligent qu'eſtoit l'Eveſque, qui s'apperceût bien que c'eſtoit un deſſein formé de l'arreſter. Voyant donc qu'il ne pouvoit repouſſer la violence que par une ſédition du peuple, & ayant autant d'horreur du ſang & du deſordre qu'il en avoit, il crût qu'il devoit ceder à l'orage. Il ſe déroba la nuit meſme de la Ville. Hector en fit autant, & chacun de ſon coſté prit ſon chemin où il crût trouver plus de ſeûreté. Lors qu'on ſceût le matin à la Cour que Leger & Hector s'en eſtoient fuis, on en vint faire de grandes conjouïſſances à l'Eveſque d'Auvergne, avec beaucoup de mépris de ſes adverſaires, comme c'eſt l'ordinaire de donner ſur les abſens & ſur les malheureux.

Le Roy meſme plus hardi & plus animé en l'abſence de l'Eveſque qu'il ne l'avoit eſté en ſa preſence, donna ordre qu'on allaſt aprés eux, & qu'on

& qu'on les luy amenaſt vifs ou morts, afin de leur faire leur procés. En effet, on courut ſi-bien, qu'on joignit le Patrice Hector, lequel ſe ſentant ainſi pourſuivi, ſe mit en défenſe avec ceux qui l'accompagnoient; mais eſtant beaucoup plus foible, il fut opprimé par la multitude, & tué dans le combat.

Pour l'Eveſque d'Autun, comme il ne fit point de réſiſtance, on ſe ſaiſit ſeulement de ſa perſonne, & on en donna incontinent avis au Roy, qui douta ſi on ne le devoit pas faire mourir ſur l'heure, & luy faire ſubir le meſme ſort qu'à celuy que l'on croyoit avoir eſté ſon complice. Néanmoins, pour ne rien précipiter dans la chaleur d'une paſſion qui confond aiſément l'innocent & le coupable, & par quelque reſpect du caractere, il fut réſolu avec l'avis des Eveſques qui eſtoient preſens, & de quelques Seigneurs, qu'il ſeroit rélegué dans le Monaſtere de Luxueïl, juſques à ce qu'on fuſt encore mieux informé de ſon affaire. Ceux meſme qui eſtoient mieux intentionnez pour l'Eveſque, & qui vouloient le ſauver, n'oſerent parler au Roy de ſon innocence, ni de le mettre en une entiére liberté, de-peur de ſe rendre ſuſpects, & d'irriter davantage le Prince. Ils conſeillerent ſeulement que ſi on luy laiſſoit la vie ſauve, on le confinaſt dans le Monaſtere, & crûrent luy rendre un ſervice ſignalé que de le condamner de la ſorte, ſans entreprendre de le juſtifier.

Néanmoins ſes ennemis n'eſtoient pas encore ſatisfaits, & Childeric quelquefois par leurs preſſantes ſollicitations le voulut faire ſortir de Luxueïl, à deſſein de l'abandonner à ſes accuſateurs, & de le faire mourir. Mais Ermenaire Abbé de Saint Symphorien, perſonnage d'un grand credit, à qui le Roy avoit recommandé la Ville d'Autun aprés l'éloignement de ſon Eveſque, ſe jetta ſouvent à ſes pieds pour le prier de le laiſſer mourir au lieu où il eſtoit, ſans luy permettre d'en ſortir jamais, afin qu'il ne fuſt pas malheureuſement expoſé à toute la fureur de ſes ennemis. L'Abbé l'emporta en effet ſur l'eſprit du Roy: mais on parloit diverſement de tous ces bons offices, qu'il rendoit à l'Eveſque. Car quelques-uns dirent qu'il eſtoit ravi d'avoir un ſi beau prétexte de ſe montrer ſouvent à la Cour, & qu'il briguoit l'Eveſché d'Autun pour luy-meſme, en favoriſant ſon Eveſque dans l'apparence, & en conſeillant, comme il faiſoit, ſon éloignement, ſans eſperance de retour. Il eſt vray pourtant qu'il agiſſoit de bonne foy, & qu'il fit voir dans toutes les occaſions qu'il eſtoit ſon ami ſincere, & que l'intereſt n'avoit point de part à toutes les ſollicitations qu'il fit pour luy.

Leger trouva dans le Monaſtere de Luxueïl Ebroin ſon plus grand ennemi, & ce fut un aſſemblage aſſez rare que ces deux hommes, qui avoient eû la principale intendance de l'Eſtat,

toûjours appointez l'un contre l'autre par leur humeur & leur conduite, contraints néanmoins de vivre dans une meſme maiſon, ſous une meſme regle, & obligez par quelque ſorte de neceſſité & de bienſéance à demeurer dans l'union & dans la concorde, par l'uniformité d'un meſme genre de vie. On dit que la reſſemblance de leur infortune, quoy-que dans un mérite fort inégal, ſuſpendit d'abord leur animoſité, & leur donna l'un pour l'autre quelque commencement, ou plûtoſt quelque apparence d'inclination. Ils s'embraſſerent, & ſe demanderent réciproquement pardon de tout ce qui s'eſtoit paſſé: mais ce que l'un faiſoit avec beaucoup de ſincerité, l'autre le faiſoit par une pure bienſéance, pour mieux couvrir la paſſion de ſe venger. L'Abbé pourtant leur donna à tous deux des appartemens ſeparez, de-peur que la veûë & le commerce ne renouvellaſt une playe qui n'eſtoit pas encore bien fermée: & tous deux ſemblerent vivre quelque temps dans le Monaſtere, comme s'ils n'euſſent jamais deû en ſortir.

Cét exil de l'Eveſque, & la mort du Patrice animerent beaucoup de monde contre l'Eveſque d'Auvergne, parce qu'il en eſtoit la cauſe, bien qu'innocente, ſans y avoir fait autre choſe que ſe défendre de leur pourſuite. Autant qu'il eſtoit agréable à la Cour, qui avoit porté hautement ſes intereſts, autant eſtoit-il odieux aux proches & aux amis des malheureux, qui ne

pouvoient voir ſans fureur cette révolution dans l'Eſtat & dans leur fortune. Aprés que cét Eveſque eût pris congé du Roy & de la Reine, il s'en retourna victorieux dans ſon Dioceſe, & alla paſſer quelques jours dans une maiſon de campagne, avec un ſaint Abbé nommé Amarin, qui avoit ſon Monaſtere dans les montagnes de Voge, & eſtoit venu le feliciter du ſuccés de ſon affaire. Agricius ami d'Hector, réſolu de venger ſa mort, s'alla joindre à quelques-uns des principaux d'Auvergne, mal-contens de l'Eveſque; & s'aigriſſant les uns les autres par les differentes cauſes qu'ils avoient de le haïr, ils arreſterent entre eux de s'en défaire, tandis qu'il eſtoit hors la Ville, où le peuple auroit peut-eſtre excité quelque ſédition, & formé un obſtacle à leur deſſein. Ils armerent donc tous enſemble leurs gens; Agricius eſtoit à leur teſte. Bodon & Placide Senateurs d'Auvergne ne voulurent point paroiſtre parmi la troupe, mais ils n'en eſtoient pas éloignez, & attendoient, ſans faire ſemblant de rien, l'iſſuë de l'exécution.

Vita S. Projecti.

Ils marcherent à la maniére d'une petite armée au ſon des trompetes, avec un grand bruit, comme gens qui s'animoient à faire un méchant coup, & qui vouloient ſe faire craindre. En effet, à ce bruit tous les domeſtiques de l'Eveſque ſe ſauverent, excepté deux, qui demeurerent avec leur maiſtre. Ceux d'entre eux qui

tomberent entre les mains d'Agricius, furent seulement dépouïllez, sans qu'on leur ostast la vie. Aprés avoir investi la maison, deux des plus scelerats entrerent dedans, & se ruérent d'abord sur l'Abbé Amarin, qu'ils massacrerent, croyant que c'estoit l'Evesque. Mais ayant esté détrompez par l'Evesque mesme, qui les rappella lors qu'ils sortoient déja, un d'eux nommé Radabert Saxon de nation, luy donna un grand coup d'épée dans l'estomach, qui le remplit tout de sang; puis comme le Saint se couvroit le visage de ses mains, en priant Dieu pour ses persécuteurs, on luy déchargea un autre coup qui luy fendit la teste, & luy arracha la vie. Elidius un des deux serviteurs qui estoient demeurez, fut tué pareillement: leurs corps furent abandonnez sans sepulture; mais Dieu voulut faire éclater leur gloire aux yeux mesme de leurs ennemis. Car Bodon & Placide virent du lieu où ils s'estoient retirez, trois étoilles paroistre sur la maison de l'Evesque, dont l'une estoit beaucoup plus éclatante que les deux autres; & ne doutant point que ce prodige ne marquast la saintеté de ceux qui avoient esté si maltraitez, se repentirent de leur crime, & publierent les loûanges de ceux dont ils avoient dit auparavant tant de mal. Pour Radabert, on raconta qu'il estoit tombé dans une maladie étrange, & que son corps à demi pourri avoit esté mangé des vers.

Ce qui donna occasion à cét assassinat, fut le

changement qui arriva quelque temps auparavant dans l'Eſtat par la mort de Childeric & par la licence d'un interregne : car en ce temps-là il n'y eût plus d'autorité dans le gouvernement, & les plus puiſſans exerçoient impunément leur vengeance contre ceux qu'ils haïſſoient.

Geſta Reg. Franc. c. 43. Continuat. Fredeg. c. 95.

Childeric fut un Prince leger, inconſtant dans ſes amitiez, & emporté dans ſa colere. Le traitement qu'il fit à l'Eveſque d'Autun en eſt une marque. Il luy donna durant trois ans la principale part dans ſes conſeils ; & bien que ce Prélat ne luy diſſimulaſt pas ſes defauts, il ne pût s'empeſcher de conſiderer, & d'aimer un homme qui le ſervoit bien, & ne le flatoit pas. Mais ſon naturel changeant, capricieux, & facile à prendre toute ſorte d'impreſſions, s'abandonna aux ſoupçons & aux défiances qu'on luy donna de luy ; & comme on ne deſcend gueres d'une haute faveur & d'un rang élevé ſans tomber rudement, il n'y eût rien de médiocre dans le traitement qu'il luy fit. On parla enſuite de toutes ces inégalitez du Prince avec une liberté que le chagrin & le dépit ont couſtume de donner : on blaſma ſa conduite bizarre ; ce qui ne manqua pas de luy eſtre rapporté par des gens qui cherchoient à flater, & à brouïller. Childeric furieuſement animé par tous ces rapports, s'attaqua à Bodilon Gentilhomme François, qu'il fit coucher par terre attaché à un poteau, & batre de verges à outrance. Cét

emportement irrita les esprits, qui desirent singuliérement de la moderation dans une puissance absoluë, & leur fit perdre entiérement le respect & la crainte du Souverain. D'ailleurs Bodilon desesperé d'avoir receû un tel outrage, ne songe plus qu'à s'en venger: il est soustenu par Ingilbert, Amalbert, & quelques autres des Grands du Royaume, qui en eûrent compassion, & craignirent peut-estre pour eux une infortune pareille. Ils conspirent donc tous ensemble de se delivrer d'un homme de qui ils ne recevoient que des injures, quoy-qu'ils eussent eû sujet d'en esperer toute sorte de faveurs, aprés luy avoir donné une Couronne qu'ils avoient ostée à son frere Thierri. Ils disoient, *Qu'ils estoient libres, & non pas esclaves, & qu'ils n'avoient pas prétendu mettre sur leur teste un tyran, mais un Roy; Qu'ils n'avoient pas moins de pouvoir pour le chasser du Trosne qu'ils en avoient eû pour l'y faire monter; Qu'ils avoient un Maire du Palais Austrasien, de qui ils estoient traitez avec plus d'arrogance qu'ils ne l'avoient jamais esté d'Ebroin; Que Childeric n'avoit de créance qu'en luy, bien qu'il eust promis de ne point gouverner la Neustrie & la Bourgogne que par des Seigneurs du mesme païs; Que Vulfvalde estant étranger, il sentoit assez qu'il n'avoit point le cœur de la nation, & qu'il ne prétendoit se conserver que par la violence & par la cruauté; Qu'il avoit persecuté les plus gens de bien, comme l'Evesque d'Autun, & ceux qui s'estoient attachez à luy; Que*

l'on ne devoit plus rien esperer de bon de ce gouvernement ; Que leurs maux croiſtroient toûjours plus ils iroient en avant, & qu'il falloit enfin trouver le bout de tant de desordres. C'eſtoit-là le ſujet ordinaire de leurs plaintes.

Bodilon ſe voyant ſi bien appuyé, ſe perſuada qu'il pourroit impunément attenter ſur la perſonne du Prince, & pouſſer ſa vengeance juſques à la derniére extrémité. Childeric eſtoit alors dans une de ſes maiſons de campagne, où il avoit couſtume, ainſi que ſes Prédeceſſeurs, de prendre le divertiſſement de la chaſſe durant le Printemps & l'Automne. Cette maiſon eſtoit dans une foreſt, qui s'appelloit *Lauchonie*, qui eſt apparemment la foreſt de Livri, proche de Chelles. Bodilon avec un parti conſiderable le va rencontrer à ſon avantage, & aprés luy avoir reproché avec inſulte la cruauté dont il avoit uſé à ſon égard, luy paſſe ſon épée au travers du corps, & le laiſſe mort ſur la place l'an ſix cens ſoixante-quatorze. N'eſtant pas encore ſatisfait de ce parricide, & ne voulant laiſſer perſonne qui puſt venger ſon crime, il entre d'un meſme temps tout furieux dans le Palais, & tuë de la meſme maniére la Reine Bilichilde, qui eſtoit enceinte. Il y a ſujet de croire qu'il fit encore mourir un de ſes enfans nommé Dagobert : je le diray aprés.

Vulfoalde, à la premiére nouvelle d'un ſi étrange coup, ſe douta bien qu'on viendroit bientoſt

bientoſt à celuy qui portoit toute l'envie de la méchante conduite de Childeric, & que l'on regardoit comme le principal auteur de tous les malheurs qui eſtoient arrivez. En effet, c'eſtoit ſur luy que les Neuſtraſiens & les Bourguignons vouloient particuliérement décharger leur fureur : mais il les prévint, & parmi le trouble & le tumulte de tant de gens éperdus, qui s'occupoient de la mort du Prince, & de cette étrange révolution, il s'échapa ſecretement, & s'en retourna avec toute la diligence poſſible en Auſtraſie, d'où il eſtoit venu.

On ne vit jamais un plus épouvantable deſordre par tout : les uns échaufez par le crime qu'ils venoient de commettre, enveloppoient dans le meſme maſſacre tous les favoris & les amis de Childeric qui avoient eû plus de pouvoir durant ſon Regne ; les autres étonnez demeuroient inſenſibles, & n'oſoient s'oppoſer à une violence, ſous qui la ſouveraine puiſſance avoit ſuccombé. Tout le monde craignoit & menaçoit tout enſemble, & par une hardieſſe feinte, & des propos ſéditieux, on ſe meſloit parmi les coupables & les plus inſolens pour en éviter la fureur. Ceux qui avoient eſté bannis du vivant de Childeric, retournerent incontinent dans le païs, & irritez de leur exil, s'attaquerent avec toute ſorte de licence à ceux qu'ils croyoient leur avoir eſté contraires, ou qui eſtoient les plus foibles, ſans mettre de bornes *Anonymus in vita Leodegarii.*

ou à leur vengeance, ou à leur injuſtice ; de meſme que des ſerpens qui ayant eſté reſſerrez dans leurs trous pendant l'hiver, ſortent au Printemps pleins du venin qu'ils ont ramaſſé, & le répandent par tout. On ne peut dire les meurtres, les brigandages, les incendies, les violences, les outrages, les excés qui ſe commirent dans tous les lieux de la France durant cét interregne, ne ſe trouvant perſonne qui ne fuſt ſous les armes pour attaquer, ou pour ſe défendre, dans la défiance de tout le monde, ſans s'aſſeûrer meſme de ſes amis. Pluſieurs des plus gens de biens crûrent que c'eſtoit le temps de l'Antechriſt, ne pouvant imaginer une plus grande confuſion que celle qui ſe voyoit de tous les coſtez. Ce qui augmenta encore l'épouvante, fut une cométe qui parut dans le Ciel, & ne ſembla annoncer qu'une funeſte révolution, & la ruine totale de la France.

Parmi tout cét orage on ſauva un jeune fils de Childeric, ſoit qu'il ait eſté hors du Palais en ce temps-là, ou qu'on ait trouvé le moyen de le cacher aux yeux des aſſaſſins. On croit que Bathilde le fit entrer dans le Monaſtere de Chelles, & qu'elle le déroba ainſi à la rage des meurtriers de ſon pere. Il demeura là comme enſeveli ; & lors qu'il ſe vit en âge de ſentir ſon infortune, il ſe raſa dans un Monaſtere, afin de s'éloigner encore davantage du peril qui ſembloit eſtre attaché à ſa naiſſance Royale.

Childeric mourut en la vingt-deuxiéme année de ſon âge, en la quatriéme de ſon Regne dans les trois Royaumes de France, aprés avoir regné huit ans dans l'Auſtraſie. Tellement que la Charte du Monaſtere de Maroilles fondé par Saint Hubert dans le Dioceſe de Cambray, & datée de la douziéme année du Regne de Childeric, n'a pû eſtre faite que quelque temps avant ſa mort. Fridegode, dans la Vie de Saint Oüin, rapporte que ſon corps & celuy de la Reine ſon épouſe, furent portez à Roüen par ce ſaint Prélat. Il ajouſte que *Dagobert fils de Saint Sigibert* y fut auſſi inhumé. Mais il s'eſt trompé, & a pris le fils de Sigibert pour le fils de Childeric, qui fut tué avec ſon pere, ainſi que le dit l'Auteur de la Vie de Saint Lambert. Dans l'extréme deſordre qui eſtoit alors en France, perſonne n'oſa prendre le ſoin de la ſepulture du Roy & de la Reine; tellement que Saint Oüin fut obligé de les faire tranſporter à Roüen en ſecret, pour ne les pas expoſer à la brutalité de leurs ennemis. Néanmoins aprés qu'il y eût plus de calme dans l'Eſtat, on les rapporta dans l'Egliſe de Saint Germain des Prez, où leurs deux tombeaux, avec un petit cofret placé ſur le tombeau de la Reine, c'eſtoit le corps du petit Dagobert, ont eſté trouvez de noſtre temps, lors qu'on faiſoit les réparations de cette Egliſe. Ils y eſtoient enterrez avec leurs habillemens Royaux. La teſte du Roy

Childericus Rex cum conjuge ſua Bilichilde, filioque nomine Dagoberto, vita & regno privatus. *Author vitæ S. Lamberti.*

eſtoit ceinte d'un diadeſme d'or. Il y avoit encore beaucoup d'autres richeſſes, autant que l'on a pû conjecturer par les reſtes qui eſtoient demeurez, & que l'avarice des ouvriers qui les découvrirent, avoient abandonnez.

Anonymus in vita S. Leodegarii.

Comme aprés la mort de Childeric toutes choſes eſtoient dans la derniére confuſion, on jetta les yeux ſur Thierri, qui durant le Regne de ſon frere eſtoit toûjours demeuré dans le Monaſtere de Saint Denis, comme ſur le legitime heritier, & le ſeul capable de remettre quelque ordre dans le Royaume. Mais la difficulté eſtoit de luy choiſir de bons Miniſtres, pluſieurs, par une ambition déreglée, prétendant cette place, ou pour eux, ou pour ceux avec qui leur fortune eſtoit plus fortement liée. Saint Leger, qui avoit eû autrefois la principale part dans le gouvernement, eſtoit alors entre les mains de deux Ducs qui l'avoient fait ſortir de Luxueïl par ordre de Childeric, & le gardoient dans leur maiſon, pour le repreſenter au Prince lors qu'il le jugeroit à propos. Mais quoy-qu'ils fuſſent auparavant tous deux de ſes ennemis, & qu'un d'eux euſt meſme réſolu de le tuer, lors qu'il ſeroit ſorti du Monaſtere, Leger ſe juſtifia ſi bien auprés de l'un & de l'autre, & les gagna tellement par ſes entretiens & par ſa conduite, qu'ils devinrent ſes amis; & aprés la nouvelle de la mort de Childeric, ils ſe déclarerent hautement ſes protecteurs, & luy

aquirent encore l'amitié de beaucoup de Comtes de Bourgogne.

D'un autre coſté Ebroin qui s'ennuyoit de la vie de Luxueïl, & n'attendoit que quelque changement pour en ſortir, ne manqua pas d'eſtre ſollicité par ſes amis & par ceux qui avoient eſté exilez comme luy, de revenir prendre la place qu'il avoit autrefois eûë auprés de Thierri. Il ſortit donc de Luxueïl en habit Clerical, d'un air compoſé, qui pourtant ne cachoit pas aſſez ſon ambition, ni le deſir de ſe venger; que la retraite & la contrainte n'avoient fait qu'aigrir davantage. Il alla ſe joindre en chemin à l'Eveſque d'Autun, qui retournoit en ſon Eveſché, à deſſein de ſe rendre delà dans la Neuſtrie, pour aſſiſter à la céremonie de l'inveſtiture du nouveau Roy. Ebroin, dit on, eût quelque deſſein dés ce temps-là d'arreſter l'Eveſque, & de s'aſſeûrer de ſa perſonne: mais il en fut détourné par le conſeil de Saint Geneſt Eveſque de Lion, & plus encore par l'eſcorte qui accompagnoit Leger, plus grande que la ſienne.

Ils arriverent donc tous deux de compagnie à Autun, avec de grandes démonſtrations d'amitié de part & d'autre, mais peu ſinceres, & pleines d'ombrages & de précautions, à cauſe de leurs prétenſions ſemblables. L'Eveſque fut receû dans Autun avec un applaudiſſement univerſel du peuple, qui fit une grande feſte de

ſon retour : & bien que cét accueïl s'étendiſt juſques ſur Ebroin, parce qu'on le croyoit ami de ce Prélat, il en conceût néanmoins de grandes inquiétudes, ſe voyant entre les mains d'un homme qui eſtoit tout-puiſſant dans la Ville, & des deſſeins duquel il jugeoit peut-eſtre par ceux qu'il avoit eûs contre luy. Ils partirent le lendemain encore de compagnie, pour ſe rendre auprés de Thierri : mais à peine eſtoient-ils à la moitié du chemin, qu'Ebroin toûjours inquiet, & ſombre dans ſes deſſeins, ſe déroba la nuit ſans en parler à l'Eveſque, & s'en alla dans ſa maiſon à Soiſſons, où il changea l'habit Eccleſiaſtique, & retourna avec ſa femme par une eſpece d'apoſtaſie. Il eût peur de ſe rencontrer dans l'aſſemblée générale des François, où il voyoit tout incertain, excepté l'extréme averſion que la plus grande partie avoit pour luy. Thierri qui avoit experimenté combien il avoit nui auparavant à ſa fortune, ne témoignoit que de la froideur pour luy, & épouſoit le ſentiment commun, afin de n'aliéner perſonne de ſoy, & d'attacher tout le monde à ſes intereſts.

Viſinus in vita S. Leodegarii.

En effet, les Eveſques & les Grands du Royaume qui avoient auparavant maltraité Thierri, ſe réconcilierent avec luy ; & pour oſter entiérement l'eſperance à Ebroin de pouvoir jamais rentrer dans ſa premiére charge, ils élûrent Maire du Palais Leudeſe fils d'Erchenoalde, dont le fils Adalric avoit épouſé la niéce

de l'Eveſque d'Autun. On ne doit point douter que l'Eveſque & ſon frere Gerin n'ayent eſté les principaux auteurs de cette promotion. Ebroin ainſi fruſtré de ſes eſperances, & ne pouvant encore ſe défaire de ſon ambition, ſe ligue avec Vulfoalde qui eſtoit irrité contre les Neuſtraſiens, & craignoit Thierri, à qui il avoit eſté contraire. Ils débauchent tous deux enſemble les Auſtraſiens, & les détachent de l'obéïſſance du nouveau Roy. Quelqu'un a écrit qu'Ebroin flotant encore entre l'eſperance & la crainte du ſuccés de ſon entrepriſe, écrivit à Saint Oüin ſon ami & ſon compatriote, pour en avoir ſon avis, & que cét Eveſque luy manda en deux mots, *Qu'il ſe ſouvint de Fredegunde.* Cette réponſe, s'il eſt vray que le Saint l'ait faite, ſe pouvoit expliquer diverſement: mais Ebroin déterminé à ne rien écouter que ſa paſſion, l'interpreta à ſon avantage, & s'imagina qu'on luy conſeilloit d'uſer de diligence, de ſurpriſe, & de violence, ſans épargner les gens qui ne luy ſeroient pas favorables, ainſi qu'avoit fait autrefois Fredegunde.

Geſta Reg. Franc. c. 45. Continuator Fredegar. c. 96.

Geſta Reg. Franc.

En effet, il ſe ſervit bien de cét avis prétendu. Il partit la nuit meſme de Soiſſons avec une troupe d'Auſtraſiens, vint paſſer la riviére d'Oiſe au pont de Sainte Maxence, dont il ſe ſaiſit, aprés avoir ſurpris la garde, & tué ceux de ſes ennemis qu'il y rencontra. Thierri & Leudeſe eſtoient alors à Nogent dans une profonde

paix, & n'avoient garde de ſe défier d'une ſemblable entrepriſe. Comme il y avoit pluſieurs Nogens, l'un dans le Laonois, & l'autre proche de Paris, qui eſt Saint Cloud d'aujourd'huy, il eſt malaiſé de diſcerner bien aſſeûrément celuy dont il s'agit ici. Thierri & Leudeſe furent tellement effrayez à la nouvelle de cette marche d'Ebroin à laquelle ils ne s'attendoient nullement, qu'ils s'enfuirent avec toute la Cour, en deſordre, dans un Chaſteau, que l'Hiſtoire nomme *Baciovilla*; quelques-uns ont dit que c'eſtoit Abbeville, mais il n'y a nulle apparence; d'autres ont crû que c'eſtoit Buiſſi entre Corbie & Amiens. Ce pourroit bien eſtre auſſi Bacqueville dans le païs de Caux, où il y avoit une Maiſon Royale pour la commodité de la chaſſe, à cauſe des bois. Ebroin les pourſuivit, & les obligea encore d'abandonner ce lieu-là. Vous euſſiez dit que c'eſtoit une chaſſe, les uns fuyant toûjours, & les autres courant toûjours aprés leur proye. Ebroin s'empara du Chaſteau, & par meſme moyen de tous les treſors qu'une fuite empreſſée y avoit laiſſez à l'abandon. Ils ſe retirerent enſuite à Creſſi, Maiſon Royale dans le Pontieu. Ebroin les chaſſa derechef de cét endroit-là, pillant par tout où il paſſoit, & les Egliſes meſme. La vengeance, l'avarice, & l'envie de ſatisfaire les Auſtraſiens par une entiére licence de tout faire, ne donnoient point de bornes aux deſordres qu'il commettoit.

Vita S. Vaningi.

Mais

Mais voyant enfin que Thierri & le Maire du Palais eſtoient en lieu où l'on ne pouvoit plus les ſuivre, ni les forcer, il feignit de vouloir entendre à quelque accommodement, *& pria Leudeſe de le vouloir réconcilier avec le Roy, pour qui il avoit eû toute ſa vie un profond reſpect, & un attachement inviolable ; Que ſon ſeul malheur l'avoit forcé à prendre les armes ; mais que c'eſtoit moins pour faire la guerre, que pour avoir le moyen de ſe rapprocher du Roy. Il luy demanda enſuite une entreveûë, où ils pourroient renouveller leur alliance, car l'un avoit tenu le fils de l'autre ſur les Fonts de Bapteſme ; regler toutes choſes entre eux, & ſe jurer une éternelle amitié ; Qu'au reſte, il engageoit ſa foy qu'il pouvoit venir en toute ſeûreté, & qu'il luy feroit connoiſtre en toutes choſes que perſonne n'eſtoit plus dans ſes intereſts que luy.* Ebroïn eſtoit un eſprit méchant & profond, qui ne ſe donnoit à connoiſtre que par les bons coſtez, & cachoit avec ſoin tout ce qu'il y avoit de plus noir dans ſes mœurs. C'eſt pour cela qu'il eût beaucoup d'amis, & meſme des plus gens de bien, qui ne l'auroient jamais ſouffert s'il n'avoit ſceû couvrir adroitement toute la malice de ſes deſſeins. Leudeſe qui craignoit cét eſprit-là, & deſiroit l'avoir pour ami, ſe laiſſa perſuader : il alla au lieu où ils ſe devoient voir ; mais il n'en retourna point, car il perit dans une embuſcade qu'Ebroin luy dreſſa en ſon chemin.

Author fragmenti historici apud Chyflopherum Vossium.

Celuy qui a confondu Leudese avec Leutaire Duc des Allemans, dont j'ay fait mention auparavant, & a dit que Leudese s'estoit retiré dans la Germanie, & qu'Ebroin l'avoit appellé de-là pour leur entreveûë, ne mérite nulle créance: car il est certain, par le témoignage des plus anciens Historiens, qu'Erchenoalde & Leudese son fils estoient des Seigneurs de Neustrie; que Leudese estoit tout different de Leutaire; qu'il n'avoit garde de se retirer dans la Germanie, ni dans l'Austrasie, puis qu'elles favorisoient le parti d'Ebroin & de Vulfoalde; & partant que c'est une pure fable que ce qu'on a avancé sur de si miserables fondemens, que la Maison d'Autriche descendoit d'Erchenoalde & de Leudese, tous deux Maires du Palais de Neustrie.

La mort de Leudese épouvanta les Neustrasiens, & les aigrit en mesme temps contre Ebroin, qui s'estoit imaginé que le Maire du Palais venant à manquer, on seroit obligé de le rétablir dans cette premiére charge qu'il avoit autrefois occupée, & dont, à son avis, il avoit esté injustement dépouïllé. Il avoit un parti considerable en la Cour de Thierri, & il avoit sujet de croire qu'on auroit quelque apprehension qu'il ne poussast les affaires encore plus loin qu'il n'avoit fait, si on ne le contentoit. Mais voyant que les choses prenoient un autre train, il résolut de tenter quelque intrigue

encore plus forte, qui pourroit meſme ébranler le Troſne de Thierri, ſi on ne ſongeoit à le ſatisfaire.

Eſtant donc retourné en Auſtraſie, il fit courir le bruit que Thierri eſtoit mort, & d'un meſme temps fit paroiſtre un jeune enfant, qu'il publia eſtre le fils de Clotaire, & qu'il nomma Clovis, du nom de ſon ayeul prétendu. La choſe paroiſſoit vray-ſemblable, tant on en rapportoit de circonſtances vrayes, ou ſuppoſées. Les Seigneurs Auſtraſiens gagnez par Ebroin & par Vulfoalde, & jaloux des Neuſtraſiens, crûrent volontiers ce qui leur eſtoit agréable, & ſe jetterent dans ce parti. Le peuple toûjours avide de la nouveauté, regarda Clovis comme un Prince prodigieux, & s'attacha à luy avec d'autant plus de paſſion, qu'il eſtoit touché de ſon éducation obſcure & bizarre, qui l'avoit tenu ſi éloigné du rang qui eſtoit deû à ſa naiſſance. Quelques-uns des plus éclairez s'apperceûrent bien de la fourbe, mais ils approuverent pourtant ce qu'ils ne croyoient pas, & ſe laiſſerent entraiſner par la multitude. Ceux qui réſiſterent, & voulurent ſouſtenir les droits de Thierri, ſouffrirent par tout une horrible perſecution. On envoyoit dans les Provinces aux Ducs & aux Comtes des Lettres, des Mandemens, des Edits de la part du Roy Clovis, & c'eſtoit un crime de leze-Majeſté que de n'y pas déferer. Sous ce prétexte il ſe commit une infinité de

voleries, de violences, & de maſſacres, chacun ſe faiſant d'un parti contraire à celuy de ſon ennemi, ou du plus foible, pour avoir un ſujet autoriſé de le maltraiter en ſes biens, ou en ſa perſonne. C'eſt ainſi qu'Ebroin s'attaquoit à tous ſes ennemis, en leur envoyant des Mandemens de la part de Clovis, qu'ils ne pouvoient refuſer ſans peril de leur vie, ni accepter ſans ſe mettre mal avec Thierri; de ſorte que de quelque coſté qu'ils puſſent tourner, ils trouvoient leur ruine inévitable. Pluſieurs furent dépouïllez de leurs biens; & c'eſt de ce Clovis qu'il faut entendre ce que dit Flodoard, qu'il donna à l'Egliſe de Reims, du temps de Saint Nivard, quelques poſſeſſions ſur la Veſle, qu'il avoit oſtées à ceux qui ne vouloient pas le reconnoiſtre.

Lib. 2. c. 7.

Mais de tous les ennemis d'Ebroin, Leger Eveſque d'Autun eſtoit le plus puiſſant, celuy qu'il craignoit davantage, & dont il deſiroit avec plus de paſſion de ſe défaire, prévoyant qu'il le rencontreroit éternellement en ſon chemin, comme un obſtacle à ſa fortune, de meſme qu'il l'avoit toûjours trouvé contraire à ſes deſſeins. Leudeſe qui luy avoit eſté préferé dans la Mairie du Palais, par la faction de cét Eveſque, avoit renouvellé les défiances & les inimitiez paſſées; & l'aſſaſſinat qu'il en venoit de commettre, luy faiſoit craindre la vengeance de ce meſme Eveſque s'il en avoit jamais le pouvoir,

& en rencontroit l'occaſion. Pouſſé donc de ces deux fortes paſſions, du deſir de ſe venger, & de la crainte qu'on ne ſe vengeaſt de luy, il réſolut de pouſſer l'Eveſque à bout, & de ne rien épargner pour l'avoir en ſa diſpoſition.

Leger d'un autre coſté avoit beaucoup d'ennemis, non-ſeulement des partiſans d'Ebroin, mais encore de ceux qui paroiſſoient mieux intentionnez, & agiſſoient de meilleure foy, leſquels le craignoient comme un eſprit entier, & le faiſoient coupable de tout ce qui s'eſtoit fait de mal & de violent durant le Regne de Childeric, apprehendant qu'il n'inſpiraſt la meſme conduite à Thierri. Tout ce monde-là eſtoit contre luy, quoy que dans le fonds ils ne puſſent luy refuſer l'eſtime & l'approbation de ſa vertu. Parmi ceux-là il y en avoit trois dévoüez particuliérement à la fortune d'Ebroin, & déclarez contre l'Eveſque, Vaymire Duc de Champagne, Deſiré ou Didon Eveſque de Chalons ſur Saone, & Bobon Eveſque de Valence. Ce dernier avoit eſté dépoſé juridiquement de ſon Eveſché, à cauſe de ſes crimes. Ils s'offrirent donc tous trois à Ebroin, & promirent de luy mettre entre les mains l'Eveſque d'Autun, & de luy faire ſubir telle peine qu'il deſireroit.

Ebroin ravi d'une telle propoſition, donne une armée à l'Eveſque Didon, & au Duc Vaymire, qui marchent droit à Autun. Leger, qui s'eſtoit entiérement réconcilié avec Thierri, eſtoit

paisible dans sa Ville, & ne songeoit qu'à s'y aquiter des fonctions de sa charge, lors qu'on luy vint donner avis du dessein de ses ennemis, & que déja les troupes estoient en campagne qui devoient se saisir de sa personne. Ses amis luy conseillerent de sortir promptement de la Ville, tandis qu'il en avoit encore le moyen, & d'emporter en mesme temps avec luy tout ce qu'il avoit de plus somptueux. Mais Leger ne pût se résoudre à errer de la sorte par le monde, soit qu'il n'y visst pas plus de seûreté pour sa vie, soit qu'il jugeast plus conforme à sa dignité, & plus digne de sa vertu, d'attendre avec constance tout ce que Dieu voudroit ordonner de luy en cette rencontre. Il fit donc une grande largesse de son argenterie & de ses tresors aux pauvres, aux Eglises, & à divers Monasteres, tant au dedans qu'au dehors de la Ville, persuadé que c'estoit la meilleure maniére de les sauver, que de les mettre entre les mains des pauvres & des gens de bien. Puis ayant ordonné à son peuple un jeusne de trois jours, & fait porter en Procession les Reliques des Saints autour des murailles de la Ville pour implorer l'assistance Divine, il pria Dieu que si sa perte estoit réſoluë, la Ville au moins n'en receuſt aucun dommage, & qu'il fuſt la seule victime immolée à la fureur de ses ennemis. La crainte de l'armée qui approchoit fit retirer dans la Ville tous les habitans des villages d'alentour; tel-

lement qu'elle se vit remplie d'une infinité de monde, qui ne manquoit pas de courage pour sa défense, ni pour celle de son Evesque. Aprés les avoir assemblez dans son Eglise, il leur demanda à tous pardon s'il les avoit offensez; & il le fit avec tant d'humilité & tant de grace, qu'il n'y eût personne qui n'en fust attendri. Le silence que l'on prestoit à son discours estoit meslé de larmes, & de cris qui s'élevoient de temps en temps, comme de gens qui s'encourageoient à le défendre jusques à l'extrémité.

On ferma les portes de la Ville. Les murailles & les remparts furent bordez de gens armez, & on se prépara par tout à repousser généreusement l'ennemi lors qu'il en approcheroit. Aussitost que l'armée fut arrivée, elle saccagea, & brusla tout ce qu'il y avoit aux environs. Elle investit la Ville; elle fit plusieurs attaques tout à la fois en divers endroits; mais elles furent toutes repoussées par les habitans avec beaucoup de vigueur. On combatit jusques au soir. La nuit se passa en diverses alarmes, les uns & les autres apprehendant également d'estre insultez à l'impourveû.

Comme les assiégeans persistoient toûjours avec une rage incroyable à vouloir emporter la place, Leger touché des fatigues & des miseres que souffroient les habitans en sa consideration, leur fit trouver bon d'envoyer l'Abbé Meroalde à Didon, *pour le prier de faire cesser ses*

perſecutions, le caractere d'Eveſque qu'il portoit le devant éloigner des violences de la guerre, & l'incliner à la douceur de la paix; Qu'on ne refuſoit pas de racheter la Ville par quelque ſomme d'argent qu'il pourroit luy-meſme taxer telle qu'il luy plairoit. Didon fit réponſe, *Que la deſobéiſſance de leur Eveſque qui ne vouloit point reconnoiſtre Clovis, eſtoit l'unique ſujet de la guerre; Que Thierri eſtant mort, il n'y avoit point d'autre heritier de la Couronne que Clovis, & que l'on continuëroit toûjours le ſiége juſques à ce que l'Eveſque euſt obéï, ou qu'il fuſt entre leurs mains.* Leger ayant appris cette réſolution, proteſta en preſence des amis & des ennemis qu'il pouvoit mourir, mais qu'il n'eſtoit point capable de trahir ſa conſcience, ni de commettre une infidelité envers ſon Prince legitime. Aprés quoy les aſſiégeans recommencerent plus fortement que jamais à preſſer la Ville, à l'incommoder par leurs incendies, & par une infinité de traits & de fléches qu'ils jetterent dedans.

Leger voyant cette opiniaſtreté, ne crût point qu'il deuſt uſer davantage de la bonne volonté de ſes citoyens. Il dit la Meſſe, comme pour ſe diſpoſer à mourir; & aprés leur avoir dit le dernier Adieu, tout le monde eſtant en pleurs, il ſe preſenta à la porte de la Ville, & ſe mit luy-meſme entre les mains de ſes ennemis. Ils ſe ſaiſirent incontinent de luy, & aprés luy avoir demandé pour la forme, un ſerment qu'ils ſçavoient bien qu'il ne preſteroit pas, ils commen-

commencerent leur perſecution par luy crever les yeux avec un fer chaud, tourment qu'il ſouffrit d'une conſtance, qui étonna ſes bourreaux. Il fut enſuite donné en garde au Duc Vaymire, qui s'en chargea. Bobon prit poſſeſſion de l'Eveſché d'Autun en ſa place, & donna à Didon & à Vaymire une partie du treſor de l'Egliſe, qui fut eſtimé cinq mille écus d'or, outre quantité d'autres richeſſes qui furent enlevées aux habitans pour leur rançon. Vaymire s'en retourna avec ſon priſonnier, & avec une partie de l'armée, en Champagne. Didon, Bobon & Adalric, à qui Ebroin deſtinoit le Gouvernement de Provence, marcherent avec l'autre partie des troupes vers Lion, dans la réſolution de faire à l'Eveſque Geneſt, ennemi d'Ebroin, ce qu'ils venoient de faire à Leger. Mais ils n'y trouverent pas la meſme facilité; car la Ville eſtoit forte, & bien réſoluë, aprés l'exemple d'Autun, de ne rien écouter, & de ſe bien défendre: de-ſorte qu'aprés quelque vaine tentative, les aſſiégeans furent forcez de ſe retirer ſans avoir rien pû exécuter de leurs deſſeins.

Cependant on porta la nouvelle de la capture de Leger à Ebroin, qui commanda qu'on le menaſt dans quelque bois écarté, & qu'on l'y abandonnaſt ſans vivres & ſans ſubſiſtance, afin qu'il y mouruſt de faim: tandis qu'il faiſoit courir le bruit d'un autre coſté, qu'il s'eſtoit noyé en paſſant une riviére, & que l'on

montroit meſme le lieu où l'on diſoit qu'il avoit eſté enſeveli. La choſe fut crûë aſſez long-temps; mais Vaymire qui ſçavoit le ſecret, & qui le fit viſiter pour ſçavoir en quel eſtat il eſtoit, ayant appris qu'il vivoit encore malgré toutes les précautions qu'on avoit priſes pour le faire mourir, fut perſuadé que cela n'avoit pû ſe faire ſans miracle, & le fit ramener dans ſa maiſon. Il fut tellement changé par les diſcours & les exemples de ce ſaint homme, qu'il rendit tout l'argent qu'il avoit pris dans Autun, & en laiſſa l'entiére diſpoſition à ſon priſonnier, qui le fit incontinent rapporter à Autun par l'Abbé Berton, afin qu'il fuſt diſtribué ſelon la neceſſité des habitans.

Il eſt malaiſé de dire la deſolation que cette guerre d'Ebroin cauſa par tout. On n'épargna ni Egliſes, ni Monaſteres, ſelon qu'il y avoit eſperance de profiter des dépouïlles, ou que les perſonnes paroiſſoient luy eſtre contraires. Philibert Abbé de Jumiége, touché de tous ces deſordres, alla trouver Ebroin, pour taſcher de luy fléchir le cœur. Ebroin, qui parmi tant de crimes meſnageoit encore ſa réputation, luy offrit quantité de preſens pour le gagner à ſon parti. Le ſaint homme les refuſa, & le traita meſme d'apoſtat & d'excommunié: ce que l'autre endura ſans s'en venger, peut-eſtre par quelque reſpect de la verité, & par quelque honte de tant de cruautez. Ebroin néanmoins s'en

Ermentarius in vita S. Philiberti.

plaignit à Saint Oüin Eveſque de Roüen, lequel, ſur ſes rapports, & ſur quelques autres plaintes que des Eccleſiaſtiques de Roüen luy firent de cét Abbé, le fit mettre en priſon, quoy-qu'il eût toûjours eû une eſtime & une amitié toute particuliére pour luy. Il l'en fit ſortir quelque temps aprés; mais cela marque qu'il y eût toûjours de la faute d'une part ou d'autre, ou à l'Eveſque de Roüen, pour avoir trop legerement crû, ou à Philibert, pour n'avoir pas aſſez moderé ſon zele. Philibert quitta Jumiége, & s'en alla chez Anſoalde Eveſque de Poitiers, ſucceſſeur de Didon, qui le retint auprés de luy durant quelque temps, puis luy donna l'Iſle nommée *Hero*, c'eſt aujourd'huy l'Iſle de Noirmoutier, pour y demeurer, & y baſtir un Monaſtere. Il ne retourna à Jumiége qu'aprés la mort d'Ebroin. Il fonda encore dans le Poictou le Monaſtere de Quinçay.

Thierri entendant que la faction d'Ebroin & de Clovis alloit toûjours groſſiſſant, fut conſeillé, & ſelon toutes les apparences du monde, Saint Oüin eût part à ce conſeil, *de ne pas rebuter davantage un homme capable de luy ſuſciter de grandes affaires, & de luy enlever meſme une partie de ſon Royaume; Que les choſes n'eſtoient point encore en un eſtat que l'on deuſt deſeſperer de les accommoder; Qu'il falloit tenter Ebroin, en luy offrant la charge de Maire du Palais qu'on luy avoit oſtée; Qu'infailliblement il accepteroit le parti, & abandon-*

neroit ce Roy imaginaire, qui n'eſtoit qu'un ouvrage de ſon dépit & de ſa vengeance, & qu'auſſi-bien il ne pouvoit rien eſperer davantage par les armes que ce qu'on luy preſentoit ſans combat. Saint Oüin qui eſtoit ami d'Ebroin, ſe trouvoit tres-propre à cette négotiation; & elle fut ſi bien conduire, qu'Ebroin qui craignoit toûjours qu'on ne vint à découvrir ſa fourberie, car on ſçavoit déja que Thierri n'eſtoit pas mort, & qui n'avoit entrepris cette guerre que pour ſe rétablir dans la dignité qu'on luy offroit, retourna tout auſſitoſt à Thierri, & abandonna Clovis, ſe joüant ainſi de la Majeſté Royale, & de la ſimplicité des peuples. L'Hiſtoire ne parle plus de Clovis, ſoit qu'il ait eſté renfermé dans un Monaſtere, ou que manquant d'appuy, il ſoit tout-à-coup retourné dans l'obſcurité de ſa premiére fortune.

Voicy donc une nouvelle face de l'Eſtat, toûjours néanmoins tremblante, tant à cauſe de la crainte que la pluſpart des Seigneurs de Neuſtrie & de Bourgogne avoient de l'eſprit d'Ebroin, que parce que les Auſtraſiens qui avoient eſté trompez, & ſe trouvoient ſans Roy, ſongerent à s'en faire un au préjudice de Thierri, & à remettre Dagobert ſur le Troſne, d'où il avoit eſté juſques alors injuſtement exclus.

J'ay dit qu'il eſtoit déja retourné d'Hibernie dés le temps de Childeric, & qu'Imnechilde ſa mere, qui gouvernoit l'Auſtraſie au nom du

meſme Childeric, luy avoit procuré une habitation dans la Turinge & dans l'Alſace, où il vivoit dans une fortune au deſſous de ſa naiſſance, & au deſſus de celle d'un particulier. Mais lors que la Royauté imaginaire de Clovis fut diſſipée, on tourna les yeux ſur luy, & Vulfoalde Maire du Palais d'Auſtraſie, & les autres Seigneurs appuyez d'Imnechilde, ſi elle eſtoit encore en vie, comme il y a de l'apparence, le conduiſirent à Mets, pour y eſtre couronné Roy d'Auſtraſie, environ l'an ſix cens ſoixante-quinze. Quelque partie néanmoins du Royaume qui s'eſtoit attachée à Ebroin, comme la Champagne de Reims, & quelques autres Villes dont je parleray aprés, demeura ſous la puiſſance de Thierri & d'Ebroin : ce qui produira bientoſt une ſemence de guerre entre les Auſtraſiens & les Neuſtraſiens, ainſi qu'il ſe verra dans le Livre ſuivant.

LIVRE XXVII.

THIERRI III.

DAGOBERT II.

PEPIN FILS D'ANSCHISE.

Stephanus in vita S. Modoaldi.

CE fut au commencement du Regne de Dagobert qu'Anſchiſe, ou Anſigiſe, fils de Saint Arnoulf, fut tué par Gunduin, homme de fortune, qu'il avoit nourri & élevé dans ſa maiſon, aprés l'avoir tenu ſur les Fonts de Bapteſme. Il eſtoit parvenu par ſon moyen aux prémiéres charges: mais comme l'ambition ne ſe donne jamais de bornes, il eſpera que s'il pouvoit une fois ſe défaire de ſon maiſtre & de ſon bienfaicteur, il occuperoit aiſément la charge de Domeſtique, & de Duc dont il eſtoit pourveû. Il s'imagina qu'en un temps où Dagobert eſtoit ſur le Troſne, il pourroit impunément exécuter ſon deſſein, & ſans en eſtre recherché, & qu'on attribuëroit tout à une juſte vengeance de Dieu, qui puniroit dans le beau-frere le crime qui avoit eſté commis par Grimoalde contre le Roy. Il alla donc rencontrer Anſchiſe lors qu'il eſtoit à la chaſſe, & l'ayant pris à ſon

avantage, il le fit mourir sur la place. Il ne fut point en effet puni par Dagobert, on ne dit point si ce fut par un ressentiment du passé, ou pour quelque autre sujet; mais il n'eût pas aussi les charges qu'il avoit prétenduës. Quelque temps aprés Pepin fils d'Anschise vengea sa mort d'une maniére qui commença à faire connoistre son courage & sa valeur: car il attaqua Gunduin, non-seulement sans avantage, mais encore avec moins de gens que n'en avoit son ennemi; & aprés l'avoir tué au milieu de son monde, il le dépoüilla des biens qu'il avoit receûs de son pere, & les distribua liberalement à ses domestiques.

Begga femme d'Anschise fut infiniment affligée de sa mort; tellement que pour s'oster de devant les yeux l'image d'un si pitoyable assassinat, & éviter en mesme temps la persecution qu'elle avoit sujet d'apprehender de la part de Dagobert, elle entreprit le voyage de Rome, où elle donna de grandes marques de sa piété. Elle receût la benediction du Pape Adeodatus, qui déceda l'an six cens soixante-seize. Elle ne demeura qu'un an à Rome, & revint ensuite dans son païs, n'ayant plus d'autres prétensions que de vaquer au Service de Dieu. Elle fonda le Monastere d'Andene sur la Meuse, dans le Dioceſe de Maëstrich, où elle ensevelit le corps de son époux, & s'y enferma elle-mesme, aprés avoir fait venir de Nivelle quelques Religieuses

Molanus in vita S. Beggæ.

qui avoient eſté ſous la conduite de ſa ſœur Gertrude, pour en prendre le ſoin. Elle veſcut encore treize ans aprés la mort de ſon mari dans la réputation d'une grande ſainteté. Saint Clodulfe Eveſque de Mets, frere d'Anſchiſe, veſcut encore aprés Begga, car il fut Eveſque quarante ans, ſelon la Chronique des Eveſques de Mets. Quelque Manuſcrit porte qu'il quitta l'Eveſché de Mets pour eſtre Eveſque de Treves: mais quoy-que nous ne trouvions rien de poſitif qui témoigne le contraire, je ne crois pas auſſi ce Manuſcrit d'une aſſez grande autorité pour nous en oſter toute ſorte de doute.

Ex Bibliotheca Thuani apud Duchesnetum.

Cependant Ebroin, aprés ſon rétabliſſement dans la charge de Maire du Palais, craignant que luy ou ſes gens ne fuſſent inquiétez par les Seigneurs, ſur les meurtres, les brigandages, & tous les grands deſordres qui avoient eſté faits depuis ſa ſortie du Monaſtere de Luxueïl, fit publier par Thierri une amniſtie générale, qui le mettoit à couvert de tout le paſſé, & ne luy oſtoit pas la liberté de faire encore pis à l'avenir: car tous ceux qui avoient auparavant favoriſé Childeric, & qui l'avoient rélegué dans le Monaſtere de Luxueïl, furent cruellement perſecutez. On rechercha leur vie, & pour peu qu'on y trouvaſt à redire, on les puniſſoit ou dans leurs biens, ou en leurs perſonnes avec une extréme ſeverité. Il taſchoit néanmoins de couvrir ſes vengeances du nom ſpecieux de juſtice, & de

Anonymus in vita S. Leodegarii.

& de rétabliſſement de l'ordre & de la diſcipline; la juſtice & la tyrannie eſtant deux noms qui ſe confondent aiſément dans les perſonnes qui ont l'autorité en main.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient dans la Neuſtrie, Saint Oüin entreprit le voyage de Rome, par une dévotion qui eſtoit alors tres-commune, & peut-eſtre auſſi par quelque dégouſt du gouvernement, afin de n'eſtre pas témoin de tant de choſes violentes que faiſoit ſon ami Ebroin, pour ſe maintenir dans le rang où il avoit eſté rétabli. Pluſieurs perſonnes de piété l'accompagnerent, & entre autres Sidonius Abbé du Monaſtere qui s'appelle aujourd'huy Saint Saens de ſon nom, dans le Dioceſe de Roüen. Ils arriverent à Rome la derniére année du Pape Adeodatus, & ils y furent receûs avec des honneurs extraordinaires, à cauſe de la réputation du Saint qui les conduiſoit. Il paſſa à ſon retour par l'Iſle de Lerins, & y viſita l'Abbé Aigulfe, à qui il prédit le grand peril où il eſtoit dans ſon Monaſtere; & l'effet ſuivit bientoſt aprés, ſa prédiction: car les Moines Arcade & Columbe ne pouvant ſouffrir la diſcipline exacte de l'Abbé, perſuaderent à Mummolus Gouverneur de Marſeille, ami d'Aigulfe, mais avare, & capable de tout ſacrifier, & de tout entreprendre pour de l'argent, de paſſer à Lerins, de ſe ſaiſir de l'Abbé, & qu'aſſeûrément il trouveroit de grands treſors dans le Monaſtere; ce

Vita S. Audoeni.

Vincentius Barralis.

qu'il exécuta avec une extréme violence, ſous la conduite de ces deux Moines, qui firent mourir quelque temps aprés, Aigulfe, & trente-trois autres, dans l'Iſle de Capraïa.

Saint Oüin eſtant retourné à la Cour & dans ſon Dioceſe, fut receû de Thierri & de la Reine Cratilde ſon épouſe, & généralement de tous les peuples, avec une joye extraordinaire : mais il trouva la face de l'Eſtat bien changée, par les diſſenſions qui regnoient entre les Grands du Royaume, & la guerre qui eſtoit déja allumée entre Thierri & Dagobert, dont je parleray aprés.

Ebroin entaſſant crime ſur crime, afin de ſe maintenir, rempliſſoit la France de craintes, ou de ſeditions, ſelon que les gens eſtoient diſpoſez à ſe ſoumettre, ou à luy réſiſter. Il s'aviſa d'une choſe qui luy ouvrit, & meſme avec quelque apparence de vertu & de piété, un grand champ pour exterminer ceux qu'il jugeoit luy eſtre contraires, ou ſuſpects, & moins déclarez pour luy. Il fit faire de grandes perquiſitions de tous ceux qui eſtoient ſoupçonnez, ou qu'il vouloit qu'on ſoupçonnaſt de la mort du Roy Childeric, luy qui avoit eſté le premier de ſes ennemis : mais faiſant ſemblant d'oublier toutes les injures qu'il en avoit receûës, il ſe vouloit faire croire le vengeur d'un ſi grand crime, par le ſeul reſpect de la Majeſté Royale, & pour l'exemple de la poſterité. Par ce moyen il pût

Anonymus in vita S. Leodegarii.

s'en prendre à tout ce qu'il y avoit de Grands dans le Royaume qui avoient autrefois blasmé la conduite de Childeric, & dont luy-mesme avoit quelque sujet de redouter la puissance, ne pouvant douter qu'ils ne fussent encore plus offensez de ses maniéres d'agir si cruelles & si tyranniques, qu'ils ne l'avoient esté de celles de Childeric.

Thierri Prince lasche & timide, & qui d'ailleurs estoit bien-aise de témoigner que bien loin d'avoir esté participant de ce crime, quelque avantage qu'il en eust receû, il en avoit une extréme exécration, n'osoit réprimer les recherches & les cruautez d'Ebroin, d'autant plus qu'on luy avoit persuadé que son Ministre travailloit pour la seûreté & la conservation de sa personne, lors qu'il faisoit une si rude guerre à ceux qui avoient osé attenter sur la vie des Rois. Jamais on ne vit plus de massacres, plus de violences, & plus de bannissemens. On ne se contentoit pas de tuer les personnes suspectes, on s'attaquoit encore à leurs proches parens, afin d'étoufer jusques au desir mesme de la vengeance. Plusieurs quitterent leur patrie, pour se sauver de cette persecution : quelques-uns allerent en Austrasie; d'autres passerent la Loire, & se retirerent en Aquitaine, qui s'estoit alors détachée de la France à cause de tous ces desordres. Le Duc Lupus, dont j'ay parlé auparavant, fut exilé, & une partie de ses biens fut donnée par

Thierri au Monaſtere de Fleuri dans le Dioceſe d'Orleans. On croit que ce fut luy qui commença la révolte, & qui débaucha l'Aquitaine & les Gaſcons de l'obéïſſance des François.

Durant cette grande vexation qu'exerçoit ce Maire du Palais, on fit ſortir Leger du Monaſtere où il eſtoit gardé, & l'on cita d'un meſme temps ſon frere Gerin, qui s'eſtoit retiré dans le Poictou ſa Province, afin de donner moins de jalouſie, & s'éloigner davantage du danger. Ils furent tous deux conduits devant Thierri, & accuſez comme ennemis de Childeric. On objecta à Leger ce que Childeric luy avoit autrefois objecté à Autun, qu'il avoit voulu attenter ſur ſa vie, & que ç'avoit eſté là le commencement des malheurs de ce Prince ; que ſon exemple avoit donné de l'audace à ſes aſſaſſins, & qu'il n'eſtoit pas moins criminel que ceux qui luy avoient plongé le poignard dans le ſein. Leger toûjours luy-meſme, ſans s'étonner de ſon accuſateur, répondit, *Qu'il eſtoit bien étrange qu'Ebroin luy reprochaſt d'avoir eſté ennemi de Childeric; Que pour luy, il s'eſtoit aſſez juſtifié de ce crime prétendu; mais qu'Ebroin ne ſe laveroit jamais ni de tout ce qu'il avoit fait contre Childeric, ni de toutes les autres choſes qui faiſoient encore gemir toute la France; Qu'il eſtoit luy ſeul plus à craindre à Thierri que tous ſes ennemis enſemble; Que ſon orgueïl luy inſpiroit de l'averſion pour toutes les perſonnes les plus qualifiées, & que l'on ne pouvoit aſſez ſe défier d'un*

homme dont l'ambition ne pouvoit plus ſouffrir de ſuperieur. Gerin animé d'un meſme eſprit, ne parloit pas avec moins de fermeté; tellement qu'Ebroin furieuſement irrité, commanda qu'on les ſeparaſt tous deux, & qu'on leur fiſt porter la peine de leur inſolence. Leger, autant que le lieu & la mauvaiſe humeur d'Ebroin luy permirent, exhorta ſon frere à ſouffrir la mort avec patience, puis qu'elle devoit eſtre la fin de leurs maux, & le commencement d'un bonheur qui n'avoit point de fin.

Gerin fut lié à un poteau, où il fut accablé à coups de pierres, & mourut avec la meſme conſtance qu'il avoit témoignée en la preſence de ſon tyran. Pour l'Eveſque ſon frere, on voulut luy faire ſouffrir une mort plus lente & plus longue, afin que la vengeance en fuſt plus agréable. On le fit marcher pieds nuds dans un étang rempli de cailloux pointus: on luy coupa les lévres, & quelque partie de la langue, afin que n'ayant plus ni d'yeux pour voir, ni de langue & de lévres pour parler, ni de pieds pour marcher, il menaſt une vie fort ſemblable à la mort. Ebroin l'envoya en cét eſtat ſur un méchant cheval à Vaninge ſon ami, pour le garder, & luy fit dire qu'il luy mettoit entre les mains le plus ſuperbe & le plus humilié de tous ſes ennemis. Tout homme de bien qu'eſtoit Vaninge, il n'eſtoit pas convaincu de la ſainteté de l'Eveſque, & tous les bruits que ſes ennemis

avoient ſemez par tout de luy, avoient perſuadé à beaucoup de gens qu'il n'eſtoit pas entiérement innocent.

Mais enfin Vaninge détrompé par les rares exemples de vertu, & par les miracles du Saint, car on dit que les lévres coupées ſe rétablirent, & qu'il recouvra l'uſage de la langue, ne voulut plus eſtre le geolier d'un Martyr, & pria Ebroin de permettre qu'il demeuraſt enfermé dans ſon Monaſtere de Feſcan, où il fut prés de deux ans.

Durant ce temps-là Leger vit ceux qui l'avoient le plus perſecuté, tomber à leur tour dans la haine d'Ebroin, & ſouffrir la mort, ou le banniſſement qu'ils avoient meritez. On peut dire qu'Ebroin n'avoit preſque plus d'ennemis à la Cour, à cauſe de la cruelle guerre qu'il avoit faite, & qu'il faiſoit tous les jours à tous ceux qui luy eſtoient ſuſpects, ou en les contraignant de ſe bannir eux-meſmes, ou en les privant de leurs charges, ou bien en les faiſant mourir. Tout ſe faiſoit à la verité au nom de Thierri, mais rien ne s'exécutoit que ſelon le bon plaiſir du Maire du Palais, qui publioit les Edits, & donnoit les ordres ſouvent ſans que le Roy en euſt aucune connoiſſance, & quelquefois meſme contre ſon ſentiment, ſans qu'il oſaſt luy réſiſter. Il y avoit pourtant encore quelques Eveſques qu'Ebroin croyoit ne luy eſtre pas favorables, & qu'il vouloit détruire. Mais leur caractere, & leur grande répu-

tation l'embarraſſoient, ſçachant que les Eveſques ne pouvoient eſtre jugez que par des Eveſques, & apprehendant que ce jugement n'euſt pas une iſſuë conforme à ſon deſir. Il perſuada à Thierri de convoquer un Synode d'Eveſques à Compiégne l'an ſix cens ſoixante-dix-huit, où luy-meſme devoit eſtre preſent à tout ce qui s'y traiteroit, pour donner moins de liberté aux Eveſques, & plus de force à ſes deſſeins. Les Eveſques amis d'Ebroin s'y trouverent, & quelques autres qui avoient envie de l'eſtre. Saint Oüin Eveſque de Roüen, Egilbert de Paris, Réole de Reims, perſonnages d'une vertu ſinguliére, ont toûjours paru luy eſtre fort attachez. Il y en avoit qui ſe montroient moins amis de ſa perſonne que de ſa fortune, & ceux-là eſtoient le plus grand nombre. *Vita S. Vindiciani.*

Il ſe paſſa du bien & du mal dans ce Concile: les plus grands ennemis de Leger y furent condamnez. On ne ſçait point ſi Ebroin les abandonna pour quelque mécontentement qu'il en euſt receû, ou s'il voulut par politique ſatisfaire en cela les Eveſques qui eſtoient ſcandaliſez de leurs crimes, afin de les avoir plus favorables dans ſes autres prétenſions. Quoy qu'il en ſoit, Didon Eveſque de Chalons, & Vaymire, qui de Duc de Champagne eſtoit devenu Eveſque de Troye, tous deux miniſtres de la fureur d'Ebroin contre Leger, furent condamnez: le premier fut raſé, & dégradé avec

ignominie par l'Aſſemblée, puis exilé, & enfin envoyé au ſupplice par Thierri. L'autre, aprés avoir éprouvé la faveur d'Ebroin, & profané la qualité d'Eveſque, comme il avoit deshonoré celle de Duc par ſes crimes, fut enfin diſgracié, & condamné pareillement au dernier ſupplice.

Ebroin ayant ainſi immolé ces deux victimes à la haine publique, il trouva enſuite plus de facilité & de complaiſance parmi l'Aſſemblée, pour éloigner ceux qui ne luy eſtoient pas agréables. Quelques-uns ont dit que Saint Lambert Eveſque de Maëſtrich fut un de ceux qui furent réleguez en cette occaſion. On luy impoſa des crimes, apparemment c'eſtoient crimes d'Eſtat; on luy ſuſcita des témoins : l'Eveſque de Cologne pouſſé de jalouſie, fut ſon accuſateur, ou au moins complice de ceux qui l'accuſerent. Il fut chaſſé de ſon Eveſché, & confiné dans le Monaſtere de Stablo, où il demeura juſques aprés la mort d'Ebroin. Pharamond Eccleſiaſtique de Cologne fut élevé en ſa place, & gouverna cette Egliſe avec beaucoup de ſcandale & de tyrannie. Saint Amat Eveſque de Sens fut encore des exilez, comme moins affectionné à l'Eſtat, & à la perſonne du Prince. Il fut envoyé dans le Monaſtere de Peronne, ſous la garde de l'Abbé Ultan frere de Saint Fourſei. Aprés la mort d'Ultan, Saint Mauronte, fils d'Adalbalde & de Rictrude, eût ordre de le garder dans le Monaſtere qu'il avoit fait

Vita S. Landoberti. Sigibertus.

fait bastir sur une de ses terres, nommé Broile, où le saint Evesque mourut, quelque temps aprés. Saint Genest Evesque de Lion mourut environ le temps de ce Synode, & sa mort l'exempta d'une persecution semblable à celle des autres. Saint Lambert Abbé de Fontenelle luy succeda en cét Evesché.

On trouvera peut-estre étrange que de saints Evesques en ayent ainsi condamné d'autres éminens en vertu, & en saintété, & que l'on se soit servi de tant de saints Abbez, pour estre comme les geoliers de tant de saints personnages. Mais ils avoient affaire à un Maire du Palais aussi adroit que violent, lequel estant maistre de la personne du Roy, faisoit passer pour criminels d'Estat tous ceux qui ne pouvoient approuver sa conduite, confondant aisément l'aversion qu'on avoit pour le Ministre avec une révolte formée contre le Prince & contre le bien du Royaume. Sur ce principe, il n'avoit point d'ennemi qui ne fust un rebelle, & les saints mesme dans une matiére aussi délicate que celle-là, n'osoient aller contre ses sentimens, de-peur de troubler l'Estat, & de faire un mal encore plus grand que celuy qu'on eust voulu éviter. Ceux qui avoient esté pour Childeric estoient convaincus d'avoir esté contre Thierri; & ceux au contraire qui s'estoient attachez à Thierri, estoient accusez d'avoir esté meslez dans l'assassinat de Childeric: tellement

qu'Ebroin ne pouvoit manquer de ſujet pour ſe venger, puis que de quelque parti qu'on euſt eſté, on ſe trouvoit toûjours coupable. Il eſt vray, qu'au meſme temps qu'il faiſoit ainſi le procés à ceux dont il ſe défioit, on luy faiſoit auſſi le ſien, ayant eſté tout enſemble l'ennemi & de Childeric & de Thierri, le plus déclaré & le plus emporté de tous: mais on ne le faiſoit qu'en ſecret, parce qu'il avoit toute l'autorité entre ſes mains, & que tous ſes crimes eſtoient abolis, non-ſeulement par l'amniſtie qu'il avoit fait publier au Prince, mais encore principalement par le rang qu'il tenoit, & qui ſembloit l'avoir mis au deſſus de toutes les Loix.

Ce fut la methode dont il ſe ſervit, pour faire condamner tous ces ſaints Eveſques dans ce Concile. Mais il n'y en avoit point qu'il euſt plus en teſte, que Leger, tout eſtropié dans ſon corps qu'il eſtoit: car non content de tout ce qu'il luy avoit fait ſouffrir, & voulant luy ravir encore ſa réputation, & s'il euſt pû ſa vertu meſme, avant que de luy oſter la vie, il le fit venir de Feſcan en cette Aſſemblée, pour eſtre convaincu du crime de leze-Majeſté, & condamné à avoir ſa robe dechirée, ſelon qu'on en uſoit envers les Eveſques criminels, & à ne pouvoir jamais offrir le Sacrifice de l'Autel. Il fut donc interrogé, *S'il n'avoit pas eû connoiſſance de la mort de Childeric, ou quelque commerce ſecret avec ſes aſſaſſins.* Leger répondit, *Qu'eſtant*

homme, il ſe reconnoiſſoit coupable de bien des choſes; mais que ſa conſcience ne luy reprochoit rien de ce coſté-là; Qu'il prévoyoit néanmoins qu'il luy ſeroit plus aiſé de ſe juſtifier devant Dieu que devant les hommes. Ebroin, qui avoit envie de tirer une confeſſion de ſa bouche, taſcha de le ſurprendre en ſes paroles, & luy fit faire cent diverſes interrogations; pour l'engager dans quelque réponſe, dont on puſt tirer quelque avantage contre luy. Je ne doute point qu'il n'y ait eû des témoins qui le chargerent; car puis que les Eveſques luy dechirerent ſa robe, il falloit qu'il y euſt au moins quelque preuve apparente de ſon crime. Mais un eſprit auſſi ferme que le ſien n'avoûa jamais rien ni par ſurpriſe, ni par foibleſſe, & ſe démeſla ſi bien de tous les piéges qu'on luy tendoit, que l'on voyoit aſſez qu'il n'eſtoit coupable d'autre choſe que de n'eſtre pas des amis d'Ebroin; ce qui eſtoit en ce temps-là un crime d'Eſtat au premier chef. Il ne laiſſa pas pourtant d'eſtre condamné par la pluralité des ſuffrages, les uns y eſtant portez par la haine qu'ils avoient contre luy, & les autres par la crainte, ou par l'amitié d'Ebroin.

On dit que Leger eût une conference ſecrete avec Thierri, & qu'il luy prédit beaucoup de choſes qui luy arriverent aprés. Mais Ebroin ne fut nullement changé: il reprocha à Leger ſon éloquence artificieuſe, c'eſt-à-dire, le miracle que Dieu avoit fait en ſa perſonne, en luy ren-

dant l'uſage de la parole. Il euſt bien voulu le faire mourir comme un infame, car il apprehendoit toûjours qu'il ne fuſt reſpecté aprés ſa mort comme un Martyr : mais il n'eſtoit pas maiſtre de la réputation du Saint, ainſi qu'il l'eſtoit de ſa vie. Aprés donc l'avoir fait condamner au ſupplice, & dégrader par le dechirement de ſa robe depuis la teſte juſques aux pieds, il le mit entre les mains de Chrodobert Comte du Palais, pour le garder. Les entretiens de Leger pleins d'édification, joints aux choſes extraordinaires que Dieu opera pour faire connoiſtre ſa ſainteté, gagnerent Chrodobert & tous ceux qui le voyoient ſi conſtant dans un eſtat ſi pitoyable. Mais rien ne fût capable de le ſauver. Ebroin envoya un ordre à Chrodobert de le faire mourir au plûtoſt, & de jetter enſuite ſon corps dans quelque trou, de-peur que le ſimple peuple n'en fiſt un objet de ſa véneration.

Chrodobert n'eût pas le cœur d'exécuter le commandement d'Ebroin, & ſa femme en conceût tant d'affliction, que le Saint, tout preſt qu'il eſtoit de mourir, eût beſoin luy-meſme de la conſoler. La commiſſion fut donnée à quatre perſonnes, qui le conduiſirent dans les lieux les plus écartez d'une foreſt, au Dioceſe d'Arras, on l'appelle aujourd'huy le bois de Saint Leger, où l'un d'eux, car les trois autres n'eûrent jamais la hardieſſe de le frapper, luy donna le coup de la mort. La femme de Chrodo-

bert apprit le lieu où l'on avoit caché son corps, & le fit transporter secretement dans une petite Eglise à Sercin, où il demeura deux ans & demi. Les miracles qui se firent à son tombeau le rendirent célebre par toute la contrée, & la renommée en vint jusques aux oreilles d'Ebroin. Il eût peur que ces bruits n'attirassent contre luy la haine des peuples, pour avoir condamné un homme dont Dieu manifestoit l'innocence & le mérite par tant de miracles. Il n'osoit en parler à personne qu'à sa femme, laquelle estant plus timide & plus scrupuleuse que luy, craignoit également & la puissance du Saint & l'estime qu'on en avoit. Ebroin envoya en secret sur les lieux un de ses domestiques, pour sçavoir s'il y avoit autre chose qu'une vaine imagination du peuple toûjours crédule & avide de nouveautez & de merveilles. Le serviteur y alla, dans la résolution de ne rien croire de tout ce que l'on disoit, & de détromper mesme le monde d'une croyance si mal fondée. Mais il mourut subitement, avant qu'il en pust rapporter des nouvelles à Ebroin, qui tascha toûjours d'étoufer tous ces bruits, & maltraitoit ceux qui en osoient parler. En effet, tandis qu'il vescut, & il vescut encore trois ans aprés la mort de Leger, on ne disoit les choses qu'à demi, & presque en tremblant, personne n'osant irriter Ebroin, qui ne vouloit pas qu'on en crust rien, & qui en faisoit mesme un grand

crime. Mais aprés ſa mort, le bruit, comme c'eſt l'ordinaire, s'augmenta d'autant plus, que l'on avoit défendu auparavant de parler. Le Roy Thierri fut convaincu avec toute la Cour de l'extraordinaire ſainteté de l'Eveſque par toutes les merveilles qu'on en racontoit de tous coſtez, & ſe reprocha ſa trop grande foibleſſe & crédulité, de n'avoir pû diſcerner la calomnie d'avec la verité, & la tyrannie d'avec la juſtice. Trois Eveſques eûrent entre eux une ſainte conteſtation à qui auroit ſon corps. Vindicien Eveſque d'Arras prétendoit qu'il devoit demeurer dans ſon Dioceſe, puis qu'il y avoit ſouffert ſon martyre, & que la Providence luy avoit là préparé ſon tombeau. Anſoalde Eveſque de Poictiers, parent du Saint, deſiroit qu'il fuſt tranſporté dans le Monaſtere de Saint Maixent de ſon Dioceſe, dont il avoit eſté autrefois Abbé. Ermenaire Eveſque d'Autun vouloit que l'Egliſe que Leger avoit ſi long-temps & ſi ſainctement gouvernée, poſſedaſt auſſi ce ſacré dépoſt. Tous trois méritoient d'avoir ce qu'ils demandoient: tellement que la raiſon eſtant égale pour tous, ils réſolurent de recourir à Dieu pour les juger. Aprés avoir imploré ſon aſſiſtance par la priére & par le jeuſne, on mit trois billets ſous la nape de l'Autel, & le premier qui fut tiré par ſort fut celuy d'Anſoalde, lequel fut mis en poſſeſſion du corps du Saint, qu'il fit tranſporter en grande céremonie, & avec un

concours de monde extraordinaire, à Saint Maixent, où beaucoup de malades & d'infirmes se ressentirent en cette occasion de la protection du Saint.

Entre ceux qui furent encore persecutez d'Ebroin, il y en eût principalement deux de la premiére qualité, Adalric & Ragnebert ou Rambert. Quelques-uns ont dit que cét Adalric fut celuy dont Ebroin s'estoit auparavant servi pour perdre l'Evesque Leger, ainsi que je le disois tantost, & qui avoit esperé pour cela d'estre Patrice de Provence; mais que ces vices qui avoient plû à ce Maire du Palais, tandis qu'ils estoient utiles à sa vengeance, aussitost qu'ils cesserent de l'estre, avoient aussi commencé à luy déplaire, comme c'est la coustume, & à luy paroistre punissables. D'autres croyent avec plus de probabilité, que cét Adalric fut fils de Leudese, & mari de la niéce de Saint Leger; & qu'Ebroin ayant mis à mort le pere & l'oncle, ne voulut pas épargner celuy qui avoit tant d'interest à ne laisser pas ses crimes impunis. Quoy qu'il en soit, cét Adalric, pour se dérober à la cruauté de ce Ministre, se réfugia en Austrasie, dans le Royaume de Dagobert, & abandonna les biens qu'il avoit dans celuy de Thierri, qui furent incontinent confisquez. Une partie fut donnée à Valdelenus Abbé du Monastere de Bese, dans le Dioceſe de Langres. Nous avons encore les Lettres de cette dona-

tion datées du quatriéme jour de Septembre de la quatriéme année du Regne de Thierri, qui témoignent la retraite d'Adalric dans l'Austrasie, & qu'il avoit pris parti avec les ennemis de Thierri, c'est-à-dire, avec Dagobert, qui estoit en guerre contre luy.

Tom. 2. Histor. Francor.

Ragnebert n'évita pas si heureusement la vengeance d'Ebroin. C'estoit un jeune Seigneur fils du Duc Radebert, Gouverneur des Provinces qui estoient entre la Seine & la Loire. Il avoit esté dés sa jeunesse élevé à la Cour, où sa naissance & toutes ses bonnes qualitez du corps & de l'esprit le faisoient paroistre avec beaucoup de distinction. Ebroin, qui ne pouvoit souffrir aucun homme de mérite qui ne fust pas entiérement dépendant de luy, l'accusa d'avoir esté complice d'une conspiration que Bodon & Unnisande, deux Seigneurs de Neustrie, avoient tramée contre luy. Ragnebert ne l'avoûoit pas, mais il ne s'en défendoit pas aussi d'une maniére qui ostast entiérement le doute d'en avoir eû quelque connoissance; & c'en estoit assez à ce cruel Maire du Palais, pour le faire mourir comme les autres. Cependant Saint Oûïn gagna sur luy qu'il ne le traitast pas dans la derniére rigueur, & qu'il se contentast de l'envoyer en exil dans la Bourgogne, chez Theudefrede un de ses amis, à qui il le donna en garde, dans la pensée pourtant qu'il seroit toûjours maistre de sa vie autant de fois qu'il s'en voudroit

voudroit défaire. En effet, il commanda quelque temps aprés qu'on le fiſt mourir au plûtoſt & ſans éclat, afin de n'eſtre point chargé de la haine de cette mort. On le mena donc dans un lieu deſert, peu éloigné du mont Jura, nommé *Bredone*, où eſtant arrivez de nuit, il commença à s'appercevoir qu'il eſtoit au bout de ſa vie: car ayant demandé à ceux qui le conduiſoient, qu'il luy fuſt permis d'aller faire ſa priére dans un hermitage prochain où eſtoit Domitien Solitaire, qui avoit fait baſtir une petite Egliſe en l'honneur de Saint Geneſt Eveſque de Lion, ils le luy refuſerent: de-ſorte qu'il les pria de ne le faire pas languir davantage, & d'exécuter les ordres de leur maiſtre. Ils le firent aſſeoir ſur une pierre, comme pour luy donner quelque repos, & l'un d'eux le perça d'un coup de lance, qui luy donna la mort. Quelque choſe que l'on fiſt pour cacher cét aſſaſſinat, il fut bientoſt public par les miracles qui ſe firent à ſon tombeau; & l'on diſoit que le Preſtre qui avoit entendu ſa confeſſion aprés ſa premiére converſion, luy avoit donné une penitence pour ſept ans; & comme il finit ſa vie avant la fin de ſa penitence, les miracles qui éclaterent à ſon tombeau n'arriverent qu'aprés les ſept ans paſſez.

Tandis que l'ambition & la jalouſie d'Ebroin ſe donnoit tant d'inquiétudes, & de ſi cruelles occupations dans la Neuſtrie & dans la Bour-

gogne, Dagobert eût le moyen de s'affermir dans ſon nouveau Royaume ; les Auſtraſiens s'attachant à luy d'autant plus volontiers, qu'ils ne pouvoient concevoir qu'une tres-grande averſion pour le gouvernement de Thierri & d'Ebroin. Autant que nous pouvons juger par ce qui nous eſt reſté de plus memorable du Regne de Dagobert, ce fut un Prince d'une grande piété, & qui dans toute ſa conduite ſe reſſentit toûjours de la ſainteté du lieu où il avoit eſté élevé. Les grandes habitudes qu'il eût avec Saint Vilfride Eveſque d'York, Saint Arbogaſte & Saint Florent Eveſques de Straſbourg ; les Monaſteres qu'il fonda, les grandes donations qu'il fit à diverſes Egliſes, ſont des marques qui ne laiſſent point de doute du grand zele qu'il eût pour la Religion & pour les choſes de Dieu. Deux de ſes filles Irmine & Adele renoncerent volontairement à la grandeur de leur naiſſance, pour ſe retirer dans des Monaſteres ; j'en parleray encore aprés. Il y a encore quelques piéces de monnoye d'or, où d'un coſté l'on voit l'image de Dagobert, & au revers une Croix poſée ſur un monde avec cette inſcription, *Deus Rex*, *Dieu Roy*. On ne doute point que ce ne ſoit une monnoye de ce Dagobert, qui par une humilité & une reconnoiſſance Chrétienne, avoûoit qu'il avoit receû doublement ſon Royaume de la liberalité de Dieu. On en voit encore une autre, où il y a pa-

reillement ſur le revers une Croix entée ſur un monde, avec cette autre inſcription, *Rex Felici. Roy heureuſement*, pour faire connoiſtre à la poſterité ſon heureux retour au Royaume de ſon Pere Sigibert.

On ne trouve preſque point d'autres monumens de luy que ceux de ſa piété, & il ſemble que c'eſt par ce ſeul endroit que Dieu a voulu le faire ſortir du profond oubli, où les temps l'avoient comme enſeveli. Je trouve qu'en la ſeconde année de ſon Regne, qui eſtoit l'an de grace ſix cens ſoixante-ſeize, il y eût une grande ſéchereſſe par toute la France, & que les habitans de Chalons ſur Marne, Ville qui appartenoit à Dagobert, eûrent recours en cette preſſante neceſſité à Saint Meſme, qui avoit eſté autrefois leur premier Eveſque. Leur eſperance ne fut point trompée, & la terre fut incontinent arroſée d'une pluye tres-abondante le cinquiéme jour du mois de Juillet. Et afin que l'on ne puſt douter du temps de ce miracle, & qu'on ne rapportaſt pas au temps de Dagobert I. ce qui eſtoit arrivé durant le Regne du I I. l'Auteur, qui eſt contemporain, car il dit, *qu'il ne rapporte rien que ce qu'il a veû*, témoigne *que cela s'eſt paſſé la ſeconde année du Regne de Dagobert, lequel, aprés de longues traverſes, eſtoit enfin retourné en ſon Royaume.*

In anno ſecundo, ſub Imperio Dagoberti, ipſe eſt, qui poſt longum preſſuram reverſus eſt ad propria regna... Ea quæ vidimus, hæc ſcripſimus, & narramus. *Autor vitæ S. Memmii.*

Environ ce temps-là ſon fils Sigibert fut bleſſé à la chaſſe par un ſanglier, & ſon cheval

l'ayant jetté par terre rudement, l'écraſa ſous ſes pieds. On le crût mort. Saint Arbogaſte, qui eſtoit alors Eveſque de Straſbourg en ayant appris la nouvelle, ſe rendit au Palais, où tout le monde eſtoit en pleurs. Il paſſa la nuit en priéres auprés du corps du jeune Prince, qui commença tout-à-coup à ſe réveiller comme d'un profond ſommeil, & perſonne ne douta que Dieu ne luy euſt rendu la vie par l'interceſſion du ſaint Eveſque. En reconnoiſſance d'une faveur ſi ſinguliére, Dagobert donna à l'Egliſe de Straſbourg ſon Chaſteau de Ruffach, aujourd'huy petite Ville d'Alſace, & ſe conſacra luy-meſme, par un acte ſolennel, au ſervice de Noſtre-Dame, qui eſt la patrone de cette Egliſe. La Lettre patente de cette donation ſe voit encore, dans laquelle Dagobert témoigne, *Qu'ayant eſté dépouïllé de ſes enfans & de ſes heritiers, il deſire prendre Noſtre-Dame pour ſon heritiére.* Quelques-uns ont crû qu'il y avoit quelque choſe de falſifié en ces paroles, & qu'au lieu de *dépouïllé de ſes enfans*, il faut ſubſtituër, *dépouïllé de ſes biens & de ſes Eſtats.* Je ne crois pas pourtant que l'on doive rien changer aiſément ; & il ſemble que Dagobert a voulu s'exprimer de la maniére, pour marquer que ſon fils Sigibert luy ayant eſté ravi par une mort violente & ſoudaine, il deſiroit faire ſon heritiére celle qui par une grace ſpeciale luy avoit rendu ſon heritier. Je ſçay néanmoins que dans cette Charte il y a de

Acta MS. S. Arbogaſti.

Iodocus Coccius in Dagoberto c. 15. Exhæreditatus, Chriſto volente, propriis filiis, S. Mariam mihi in hæreditatem hæredem acquiſivi.

certaines choſes qui y ont eſté inſerées mal à propos par des gens ignorans, qui ont voulu corriger temérairement ce qu'ils n'entendoient pas, comme entre autres choſes la date, qui eſt de la trente-deuxiéme année de Dagobert ; ce qui eſt entiérement inſouſtenable, puis que le premier Dagobert a eſté fort éloigné du temps de l'Eveſque Arbogaſte, & qu'il n'a eſté dépouillé ni de ſes enfans, ni de ſes Eſtats; & que le ſecond Dagobert n'a regné dans l'Auſtraſie que ſix ans, ainſi que je le feray voir dans la ſuite de l'Hiſtoire. Mais la profonde ignorance où l'on a eſté de ce Dagobert dans les ſiécles qui l'ont ſuivi, a fait faire toutes ces falſifications dans les Actes qui nous ſont reſtez de l'antiquité, les uns rapportant à Dagobert I. ce qui n'appartenoit qu'à l'inconnu Dagobert; & les autres changeant & ajouſtant beaucoup de choſes, pour pouvoir aucunement expliquer ce qu'ils ne pouvoient comprendre. Je me perſuade que la Lettre dont je parle, a eſté datée de la ſeconde année du Regne de Dagobert, & que l'on y a ajouſté le nombre de trente, afin de la pouvoir ajuſter en quelque maniére au premier Dagobert, qui eſtoit le ſeul dont on avoit connoiſſance. Mais toute cette prorogation de la vie & du Regne du premier Dagobert, n'a fait que jetter un embarras & une confuſion étrange dans l'Hiſtoire, bien loin de luy donner quelque éclairciſſement.

Comme Arbogaſte & Florent eſtoient venus d'Hibernie, où Dagobert avoit demeuré ſi long-temps, il y avoit auſſi entre ce Prince & eux une liaiſon ſi particuliére, qu'il les appelloit ſouvent de leur deſert dans ſon Palais, & les fit tous deux l'un aprés l'autre Eveſques de Straſbourg. Ce fut par le conſeil d'Arbogaſte qu'il fit donation au Monaſtere de Schutter dans le Mortnau, de Herlisheim, à deux lieûës de Colmar, & l'on y voit encore la figure de ce Roy parmi les autres bienfaicteurs. Il donna Baden au Monaſtere de Veiſſembourg; les Lettres en ſont datées de l'onziéme d'Aouſt de la ſeconde année de ſon Regne. Il fonda encore dans l'Alſace le Monaſtere, ou la Celle de Saint Sigiſmond, qu'on appelle aujourd'huy de Saint Marc, dans la foreſt proche de Ruffach, où il prenoit ſouvent le divertiſſement de la chaſſe, & il en fit Immerius le premier Abbé. Les Monaſteres de Surburgh & de Koniſbruch, dans le meſme Dioceſe de Straſbourg, furent encore de ſa fondation, mais apparemment en diverſes années. Je ne dois pas omettre la confirmation de la fondation que ſon pere Sigibert avoit faite des Monaſteres de Stablo & de Malmedey, car c'eſt une grande preuve de retour de noſtre Dagobert dans ſon Royaume. Sigibert y eſt nommé ſon pere; & toutes choſes y ſont ſi bien particulariſées, qu'on ne peut plus douter de la verité.

Wimphelingus.

Iodocus Coccius.

Si facta Domni & genitoris noſtri Sigiberti quondam Regis pro noſtris oraculis in Dei nomine firmare deliberamus.
Apud Heuſchenium lib. 2. de tribus Dagobertis c. 8.

J'ay déja dit qu'il donna ſon Palais de Kircheim au Monaſtere de Haſſe, dont Saint Florent eſtoit Abbé, mais je n'en ay pas dit l'occaſion qui eſt extraordinaire. Dagobert eût une fille ſourde & muéte; & comme il avoit couſtume de recourir preſque dans tous les accidens de ſa vie à ſes ſaints amis, il mérita auſſi d'en reſſentir une protection particuliére. Un jour l'Abbé Florent eſtant venu au Palais, la petite Princeſſe, que quelques-uns croyent avoir eſté Régentrude, ſœur d'Adele & d'Irmine, commença à parler, & prononcer diſtinctement le nom de Florent. Le Roy & la Reine, dans l'étonnement & dans la joye d'une ſi grande merveille, donnerent au ſaint Abbé leur Chaſteau, en reconnoiſſance de la grace qu'ils avoient receûë de Dieu par ſon moyen. J'ay ramaſſé tous ces monumens, parce que rien n'a contribué davantage à faire connoiſtre au monde ce Prince qui y eſtoit entiérement inconnu; outre que le plus bel endroit de la vie des Souverains, bien que ſouvent il ſoit le moins regardé, & le moins loûé, eſt celuy qui fait voir leur Religion & leur piété.

Acta S. Florentii ex MS. Bodecenſi.

Les guerres qu'eût Dagobert avec Thierri & Ebroin, quoy-qu'elles ayent eſté longues & ſanglantes, ne ſont venuës à noſtre connoiſſance que par des voyes indirectes; & ſi les Saints n'y avoient point eſté meſlez, nous n'en ſçaurions pas davantage que du reſte de la vie de ce-

Prince. La guerre commença entre eux avec leur Regne, & ne finit qu'à la mort de Dagobert, Thierri ayant tôûjours des prétenſions ſur l'Auſtraſie, comme eſtant heritier de Childeric, qui en avoit eſté ſi long-temps paiſible poſſeſſeur; & Dagobert ayant un droit encore plus ancien, qui eſtoit la ſucceſſion de ſon pere Sigibert, outre la nouvelle élection des peuples, qui l'avoient reconnu comme leur Roy, aprés la mort du faux Clovis & le départ d'Ebroin. Ajouſtez que les limites des deux Royaumes, aprés le rétabliſſement de Dagobert, reſterent tellement confuſes, que beaucoup de Villes qui eſtoient de l'Auſtraſie demeurerent ſous la domination de Thierri; & quelques-unes peut-eſtre, qui eſtoient du Royaume de Thierri, paſſerent auſſi ſous la puiſſance de Dagobert. Nous avons des marques que Reims & Maëſtrich, qui eſtoient Villes d'Auſtraſie, furent pourtant du Royaume de Thierri. La dépoſition & le banniſſement de Saint Lambert Eveſque de Maëſtrich par Ebroin, dont je parlois auparavant, comme auſſi Vaymire Duc de la Champagne de Reims, & partiſan d'Ebroin, en ſont des preuves aſſez manifeſtes.

Cette confuſion de limites, & le voiſinage de deux nations, quoy-que toutes deux Françoiſes, jalouſes néanmoins l'une de l'autre; Vulfoalde & Ebroin Maires du Palais des deux Royaumes, tous deux turbulens, ambitieux & ennemis,

ennemis, Dagobert nouvellement établi contre les prétenſions de Thierri, furent les cauſes d'une guerre civile, d'autant plus cruelle, qu'elle ſe fit dans le cœur de la France entre des alliez & des amis. Celuy qui a écrit la Vie de Sainte Salaberge, Auteur contemporain, puis qu'il dit, *qu'il a veû ce qu'il a écrit*, rapporte que cette Dame puiſſante en biens, & plus riche en vertus, qui vivoit du temps de Clovis & du dernier Clotaire dans le Royaume de Bourgogne, voulant ſe faire une ſainte retraite, baſtit, par le conſeil de Vaubert Abbé de Luxueïl ſon Directeur, un Monaſtere proche de Langres pour cent Damoiſelles qui avoient ſuivi ſon exemple. Mais quoy-que ce baſtiment fuſt déja à demi fait, elle changea néanmoins de deſſein par une inſpiration particuliére de Dieu, parce qu'elle ne crût pas que le Monaſtere fuſt en ſeûreté en ce lieu-là, prévoyant que la Ville, bien qu'elle fuſt aſſez éloignée des ennemis étrangers, eſtoit néanmoins voiſine de la frontiére d'Auſtraſie, & qu'un jour viendroit que ces deux Royaumes ſe feroient une guerre fort ſanglante. Et l'Auteur ajouſte, *Que l'évenement a fait voir que Salaberge avoit des veûës plus élevées que le commun des hommes, & que ce ne fut ni une crainte mal fondée & temeraire, ni une legereté indiſcréte qui luy firent abandonner Langres pour aller s'établir à Lion, Ville plus ſeûre & de meilleure défenſe: Car nous avons veû de nos jours*, dit-il, *que la*

Nuper civile bellum inter Reges Francorum Theodoricum, & Dagobertum circa illos fines est actum, &c. Autor vitæ S. Salabergæ.

guerre qui s'eſt allumée entre Thierri & Dagobert a cauſé d'étranges ravages en ces lieux-là, tout le plat païs ayant eſté bruſlé & ſaccagé, ſans qu'on ait épargné ni les Egliſes, ni les Reliques des Saints qui ont eſté réduites en cendres.

M. du Cheſne.

Celuy qui a voulu corriger cét endroit de l'Hiſtoire, & au lieu de Dagobert ſubſtituer Childeric frere de Thierri, l'a fait ſans aucun fondement: car Childeric ſe mit en poſſeſſion de la Bourgogne avec tant de facilité, qu'il n'eût ſeulement qu'à ſe preſenter pour en eſtre le maiſtre, ainſi que je le diſois auparavant. Mais la correction & la mépriſe de ce ſçavant homme eſt d'autant plus pardonnable, que le retour de Dagobert dans l'Auſtraſie eſtoit encore un myſtere ignoré de ſon temps.

Anonymus in vita S. Bathildis.

Durant toutes ces guerres civiles, la ſainte Reine Bathilde mourut dans ſon Monaſtere de Chelles, Princeſſe heureuſe, mais qui n'a contribué à ſa fortune que de ſa ſeule vertu. D'eſclave elle devint Reine, & de Reine ſimple Religieuſe, pour devenir une grande Reine dans le Ciel. Elle ravit tout le monde dans tous les eſtats de ſa vie ſi differens, & dans quelque condition qu'elle ait eſté, il ſembla que rien ne pouvoit eſtre plus accompli que ce qu'elle eſtoit. Elle ne porta rien de la baſſeſſe de ſa captivité ſur le Troſne, & elle ne porta rien auſſi du faſte de la Royauté dans le Monaſtere; elle ſouſtint par tout le caractere de ſa profeſſion

d'une force égale. Quoy-qu'elle euſt eû révelation de ſa mort par une admirable viſion d'une échelle toute rayonnante de lumiére, qui depuis la terre s'élevoit juſques au Ciel, elle la tint néanmoins cachée, de-peur d'affliger avant le temps les perſonnes qu'elle cheriſſoit, & qu'elle prévoyoit devoir eſtre infiniment touchées de ſa mort. En effet, ce furent des pleurs inconſolables dedans & dehors le Monaſtere: tout le monde y prit part, ayant tellement veſcu, que perſonne ne l'avoit jamais pû hair, ni meſme ſe défendre de l'aimer.

Lors que Dagobert & Thierri eſtoient ainſi animez l'un contre l'autre, de certaines choſes ſe paſſerent en Angleterre, où tous deux furent beaucoup meſlez. Mais pour leur donner plus de jour, je dois raconter ce qui s'y fit auparavant.

Egfride eſtoit Roy de cette partie de la Grande Bretagne, que l'on appelle Northumberland, jeune Prince, qui avoit ſuccedé à Oſvius ſon pere, & eſtoit déja fameux par les victoires qu'il avoit remportées contre les Pictes & les Merciens peuples de la meſme Iſle. Il fut au commencement fort affectionné à Vilfride, dont j'ay fait ailleurs mention, & ſuivoit en toutes choſes ſes conſeils. Son pere Oſvius l'avoit fait Eveſque d'York, & avoit eû tant de créance en luy, qu'il l'avoit retenu trois ans durant avec luy à la Cour avant qu'il fuſt Eveſ- *Eadmerus in vita S. Wilfridi.*

que. Egfride estoit marié à Adeldrede qu'il aimoit passionnément, mais qu'il ne pût jamais faire consentir à rompre le vœu de virginité qu'elle avoit fait. Vilfride prit le parti de la Reine, & obligea le Prince de luy permettre de se retirer dans un Monastere selon qu'elle l'avoit toûjours desiré. Egfride épousa ensuite Ermemburge, Princesse impérieuse, & peu semblable à la premiére, qui ne pouvoit souffrir que Vilfride eust tant de pouvoir sur l'esprit du Roy son époux, & dans le Royaume, & cherchoit tous les moyens imaginables de l'affoiblir, ou le détruire tout-à-fait. Elle en parloit souvent au Roy, & luy representoit les grandes richesses que l'Evesque possedoit, les Palais qu'il avoit par tout, la multitude des Monasteres qu'il gouvernoit, le nombre des domestiques qui l'accompagnoient, les peuples qui l'adoroient, les Princes qui s'attachoient à luy, non-seulement dans les Royaumes de la Bretagne, mais encore hors de l'Isle, le commerce qu'il entretenoit avec des Princes étrangers, & nommément avec Dagobert, qu'il avoit pû, par son grand crédit, & par ses intrigues, rétablir dans le Royaume d'Austrasie; en un mot que c'estoit un homme à craindre, & à qui falloit oster les moyens de pouvoir nuire; qu'aprés tout, un homme ne pouvoit estre innocent, quand il devenoit redoutable à son Souverain.

Egfride estoit déja mal satisfait de l'Evesque

qui avoit donné le voile à ſa premiére femme, contre l'inclination qu'il luy en avoit témoignée : mais Ermemburge le prenant par un endroit ſi délicat, acheva de le déterminer à ſa ruine. Il réſolut donc de diminuer cette grande autorité de Vilfrede, en la partageant, & de ſon Eveſché qui avoit une grande étenduë, en faire trois. Pour cela il meſnagea Theodore Eveſque de Cantorbie, qui avoit eſté autrefois envoyé en Angleterre par le Pape Vitalien ; & l'ayant fait venir à la Cour, il l'obligea par toutes ſortes de careſſes & de raiſons apparentes d'ordonner trois Eveſques pour le Dioceſe de Vilfride, commettant ainſi deux hommes d'une grande ſainteté, pour s'appuyer adroitement de l'un contre l'autre.

Vilfride eſtoit abſent lors que tout cela ſe pratiquoit. A ſon retour ayant ſceû ce qui s'eſtoit paſſé, il alla trouver le Roy, & luy repreſenta l'injure qu'on luy avoit faite de luy oſter la plus grande partie de ſon Dioceſe ſans ſon conſentement. Le Roy repartit, *Qu'on ne l'avoit jugé coupable d'aucun crime ; mais qu'on ne pouvoit révoquer le jugement qu'on avoit porté.* Vilfride ne pouvant avoir de juſtice, en appella au Saint Siege, & ſe mit en eſtat d'aller à Rome pourſuivre ſon droit. Egfride ſçachant qu'il devoit paſſer par la France, écrivit à Ebroin, pour luy donner avis, *Que le grand ami de Dagobert, & celuy qui l'avoit fait retourner en Auſtraſie, devoit*

aborder sur les costes de Neustrie; Que c'estoit un homme dangereux, qui avoit pensé tout renverser dans son Royaume, & qu'il s'acheminoit à Rome, pour brasser encore de nouvelles intrigues; Qu'il prétendoit surprendre la Religion du Souverain Pontife, & revenir en son païs plus superbe & plus insolent que jamais; Qu'il ne pourroit pas s'empescher, de l'humeur qu'il estoit, de brouïller en passant par la France; Que Dagobert trouveroit toûjours en luy un ami constant, & Thierri au contraire un ennemi déclaré; Qu'il le prioit de l'arrester en chemin, & de le délivrer d'un ennemi capable de causer tant de maux aux uns & aux autres.

Ebroin ayant receû cette Lettre, envoya du monde pour se saisir de Vilfride aussitost qu'il seroit débarqué, avec ordre de le fouïller, pour voir s'il estoit chargé de quelque chose au préjudice d'Egfride, ou en faveur de Dagobert, & ensuite de le faire mourir. Mais par bonheur aussitost qu'il fut sorti du port d'Angleterre, un vent contraire qui s'éleva tout-à-coup l'empescha d'aborder en France, & le porta dans la Frise, où il fut receû d'Adalgise Roy du païs avec toute sorte d'honneur & de bienveillance, quoy-que ce Prince fust idolatre, ainsi que tous ses sujets. Il y passa tout l'hiver, à cause de la saison incommode pour le voyage, & sa demeure n'y fut pas inutile; car il jetta les premiéres semences du Christianisme dans le cœur du Prince & des peuples avec tant de succés,

que le païs sembla prendre une face toute nouvelle.

Lors que Vilfride estoit en Frise, un autre vaisseau, par un accident tout extraordinaire, apporta d'Angleterre en France un Prélat chassé pareillement de son Evesché. C'estoit Vinfride Evesque de Licefeld, qui fut banni par Ethelrede Roy des Merciens, parce que dans la guerre qu'il eût contre le Roy Egfride, il crût qu'il favorisoit le parti de son ennemi. Ce fut donc une aventure merveilleuse, & tout-à-fait bizarre, où il semble que la Providence confondit tous les desseins d'Egfride, lors qu'elle fit tomber un de ses amis entre les mains d'Ebroin, au lieu de son ennemi. Le nom de Vinfride si conforme à celuy de Vilfride, la qualité d'Evesque, leur fortune assez semblable, leur trajet qui se fit presque en mesme temps, firent prendre aisément l'un pour l'autre à des gens qui ne connoissoient point leur visage. Vinfride fut traité d'abord comme s'il eust esté le vray Vilfride, & l'ami du Roy Egfride fut substitué au peril & à la peine de son ennemi. A peine pût-on revenir de son erreur, quelque chose que pust dire le miserable Evesque, & il luy fallut bien des explications, & répeter souvent son nom, que l'on confondoit toûjours avec celuy de Vilfride, avant que de se faire connoistre, & se tirer d'affaire. Enfin, Ebroin ayant sceû que le veritable Vilfride, ami de Da-

gobert, estoit en Frise, écrivit à Adalgise, pour le prier de ne pas recevoir un banni dans son Royaume, & de delivrer le mondé d'un homme qui sembloit n'estre né que pour mettre le trouble par tout; ou s'il avoit quelque scrupule de violer l'hospitalité, il le supplioit de le luy envoyer pour en faire justice. Il accompagna sa Lettre de beaucoup de presens & de promesses encore plus grandes. Adalgise estoit avec Vilfride lors qu'il receût la Lettre d'Ebroin, & indigné de ce qu'un si homme de bien, & de si grand mérite estoit persecuté avec tant de chaleur par ceux mesme de sa Religion, la dechira, & la jetta au feu. Il fit confidence à l'Evesque de ce qu'on luy avoit écrit, & de ce qu'on luy avoit destiné en France, si la Providence ne l'avoit conduit dans son Royaume; mais qu'il ne devoit rien craindre en un lieu où il faisoit tant de bien; & que s'il vouloit demeurer avec luy pour instruire ses Sujets, il y auroit peut-estre une satisfaction qu'il n'avoit pû rencontrer en son propre païs.

Néanmoins quelque esperance que cette bonne volonté du Prince donnast à Vilfride pour la conversion de ce peuple, il se crût obligé de continuër son voyage de Rome, & de ne pas abandonner une cause où l'honneur de son Eglise l'avoit engagé. Mais il promit au Roy d'agir auprés du Souverain Pontife & des Rois

ses

ſes amis, pour luy procurer tout le ſecours qu'il pouvoit ſouhaiter.

Le Printemps donc eſtant venu, il ſe remit en chemin ; & évitant d'entrer dans le Royaume de Thierri, de-peur de quelque mauvaiſe rencontre, il alla droit à Treves, ou à Mets, demeures ordinaires de Dagobert. Eadmerus dit, *que Dagobert l'ayant veû, le reconnut auſſitoſt* : ce qui confirme ce que j'ay avancé auparavant, qu'il y avoit déja du temps que Dagobert eſtoit en France ; car ce n'euſt pas eſté une circonſtance à mettre, ſi Dagobert fuſt venu nouvellement d'Angleterre. Ce Prince qui luy eſtoit ſi particuliérement obligé, n'oublia rien pour luy marquer ſa reconnoiſſance, & la joye qu'il avoit de le revoir. Il s'en déclara à toute la Cour, & avoûa, *Que c'eſtoit à ce Prélat qu'il devoit toute ſa fortune ; Que ſans luy il auroit ſuccombé à la perſecution de ſes ennemis ; Qu'il l'avoit non-ſeulement encouragé pour ſon retour, lors qu'il en apprehendoit le ſuccés & les ſuites, mais qu'il luy en avoit encore fourni tous les moyens le plus liberalement & le plus obligeamment du monde ; Qu'il avoit aimé ſa perſonne, & non pas ſa fortune, qui donnoit alors plus de compaſſion qne d'eſperance. Enfin*, diſoit-il à ſes Sujets, *ſi vous avez maintenant un Roy, c'eſt à ce ſaint Prélat que vous en eſtes redevables, car ſans luy je ſerois encore en Hibernie, ſans me pouvoir jamais rétablir dans le lieu & le rang de ma naiſſance. Vous ne devez donc pas moins témoigner de joye aujourd'huy*

Quem ipſe Rex viſum mox recognovit. *Eadmerus.*

que vous le voyez dans le Royaume que lors que vous m'y avez receû, & que vous m'avez mis sur le Trosne de mon Pere.

On peut juger aprés cela que Vilfride fut régalé magnifiquement de toute la Cour, & qu'il n'y eût personne qui ne se fist honneur de luy rendre quelque service signalé. Vilfride n'oublia pas le Roy de Frise son bienfaicteur, ainsi qu'il le luy avoit promis, & pria Dagobert de faire une alliance particuliére avec luy ; *Que c'estoit un Prince tres-bien intentionné pour la Religion Chrétienne, & que ses Sujets n'en paroissoient nullement éloignez ; Que ce seroit une entreprise sainte, & digne de luy, de procurer à ce peuple des ouvriers Evangeliques, qui les instruiroient de la verité de nos mysteres, & que le voisinage des deux Royaumes luy en donneroit aisément les moyens.* Et pour l'exciter encore davantage à ce bon dessein, il luy raconta, *comme Ebroin avoit sollicité ce Prince de le faire mourir, & bien qu'il sceust, qu'on ne refusoit point ces sortes de priéres, sans s'attirer une haine dangereuse, qu'il avoit tout mépriſé pour se conserver l'amitié d'une personne qu'il ne connoissoit que depuis trois jours ; Qu'il ne pouvoit douter, qu'Adalgise ne se liguast volontiers avec luy contre Ebroin, lequel se tenant offensé de son procedé, luy donneroit toûjours sujet de se défier de luy.*

Dagobert écouta volontiers le conseil de Vilfride, & donna ordre en mesme temps à l'Evesque de Cologne, comme estant le plus voi-

sin de la Frise, de s'employer à une œuvre si sainte, & de travailler à la conversion de ces peuples. Pour cela, il luy donna son Chasteau d'Utrecht sur les limites de la Frise, pour y bastir une Eglise, d'où l'on pourroit facilement faire des courses dans le païs, & luy communiquer la lumiére de l'Evangile. L'Evesque accepta le Chasteau, & y bastit une petite Eglise. Mais soit que la mort d'Adalgise, qui ne survescut pas long-temps, ait rompu ce dessein, ou que l'Evesque l'ait negligé aprés la mort de Dagobert, les Frisons ne furent point en ce temps-là convertis à la Foy.

Ce qui fit naistre dans la suite du temps une grande contestation entre Boniface Evesque d'Utrecht & l'Evesque de Cologne, celuy-cy voulant que l'Evesché d'Utrecht relevast de luy, en consideration de la donation de Dagobert; & l'autre prétendant qu'il ne devoit relever que du Saint Siége, parce que la donation de Dagobert n'avoit esté qu'à condition que l'Evesque de Cologne s'employeroit à la conversion des Frisons, ce qu'il n'avoit point fait, & que Villibrode qui avoit esté le premier Apostre de ce païs-là, y avoit esté envoyé par le Souverain Pontife. Je diray aprés comme Radbode fils & successeur d'Adalgise, aussi contraire au Christianisme comme son pere y avoit esté favorable, chassa les François, & renversa tous les bons desseins de Vilfride.

Epistola Bonifacii ad Stephanum Papam.

Dagobert eût quelque envie de retenir ce ſaint Eveſque dans ſon Royaume, & luy preſenta l'Eveſché de Straſbourg, ſoit qu'il vaquaſt alors par la mort d'Arbogaſte, ou, comme il eſt plus vray-ſemblable, qu'Arbogaſte preſſaſt Dagobert de donner ſon Eveſché à Vilfride, & de le laiſſer retourner dans une ſolitude qu'il n'avoit abandonnée qu'à regret. Vilfride ne le refuſa point, & ne l'accepta pas auſſi : il remit cette affaire aprés ſon retour de Rome, ne pouvant deſormais ſe diſpenſer de ce voyage. Mais il trouva les choſes bien changées quand il repaſſa par la France, aprés un ſejour de quatre mois à Rome.

Eddius in vita S. Wilfridi.

Vilfride ſe mit en chemin avec Deodatus Eveſque de Toul, qui fut député par le Synode d'Auſtraſie, pour aſſiſter au Concile qui ſe devoit tenir à Rome par le Pape Agathon l'an ſix cens quatre-vingts, contre les Monothelites. Ils ſouſcrivirent tous deux à ce Concile avec cent vingt-deux Eveſques. Mais auparavant Vilfride fut rétabli en ſon Eveſché d'York, & ſa cauſe fut jugée en ſa faveur dans une aſſemblée de cinquante tant Eveſques qu'Abbez, qui ſe tint devant le Concile Oecuménique dont je viens de parler.

Vilfride à ſon retour paſſa par Pavie, où il vit le Roy Pertaride, qui le receût avec beaucoup de reſpect & d'amitié, bien qu'il euſt eſté prié d'Angleterre de l'arreſter. Il luy fit méſme con-

fidence de la Lettre qu'on luy avoit écrite, & luy dit, *Qu'ayant eſté autrefois chaſſé de ſon Royaume, il s'eſtoit réfugié chez un Prince Payen & Hun*, c'eſtoit le Kan des Abares, *qui avoit eſté ſollicité de le faire mourir, & qui luy avoit néanmoins gardé fidelité ; Qu'il ne devoit pas eſtre plus méchant qu'un Payen, & qu'il l'aſſeûroit qu'il ne luy arriveroit jamais de mal tandis qu'il demeureroit avec luy.*

Cependant tout eſtoit dans le trouble & dans le bouleverſement en Auſtraſie. Dagobert y avoit eſté miſerablement tué par les intrigues d'Ebroin, comme il y a bien de l'apparence, & par la haine de quelques Ducs & de quelques Eveſques particuliers, laſſez de la guerre que Thierri & Ebroin leur faiſoient à l'occaſion de ce Prince. Il eſtoit allé à la chaſſe dans la foreſt de Vaivre, entre la Meuſe & la Moſelle, à trois milles de Stenay. On a dit que le chef de cette conjuration fut un nommé Jean, à qui Dagobert avoit donné le nom au Bapteſme, ſoit que ce fuſt de ſon propre mouvement, ou qu'il euſt eſté corrompu par quelque autre plus puiſſant que luy. Il luy dreſſa une embuſcade, & le tua d'un coup qu'il luy donna dans l'aine. Selon qu'il paroiſt par les paroles d'Eddius, il y eût beaucoup de gens meſlez dans ce parricide, & la faction fut puiſſante contre ce pauvre Prince : car Vilfride eſtant de retour de Rome, fut rencontré par ceux-là meſme qui avoient aſſaſſiné le Roy, & qui couroient le païs en armes, ſans que per-

Dolo Ducum & conſenſu Epiſcoporum occiſus inſidioſè. *Eddius. Ado in Martyrol. Fredegodus.*

ſonne oſaſt alors ni punir un ſi grand crime, ni s'oppoſer à leur inſolence. Comme ils s'attaquoient à tous les amis de Dagobert, ils faiſoient encore paroiſtre plus de fureur contre cét Eveſque, qui avoit eſté le principal auteur de ſon retour dans le Royaume, & contre qui Ebroin s'eſtoit ſi fort déclaré, ſi tant eſt qu'Ebroin ſoit entré dans cette conſpiration, ou qu'il l'ait appuyée, comme on n'en peut gueres douter, ayant tant d'intereſt à fomenter les diſſenſions d'Auſtraſie.

Eddius rapporte que celuy qui paroiſſoit le chef de la bande eſtoit un Eveſque, lequel menaça Vilfride, & luy reprocha avec inſulte, *Que c'eſtoit luy qui avoit fait revenir mal à propos & temerairement un Prince qui avoit eſté ſi juſtement banni de la France; Que c'eſtoient ſes intrigues qui l'avoient rétabli contre le ſentiment des gens de bien, & que c'eſtoit par conſequent à luy qu'on devoit imputer les guerres qui s'en eſtoient enſuivies, à la ruïne de tout le Royaume; Qu'au lieu d'un Roy il leur avoit renvoyé un tyran, qui n'avoit apporté auec luy que la miſere & la deſolation publique; Que ſans luy il ſeroit encore dans ſon Monaſtere d'Hibernie, où il devoit toûjours demeurer pour ſon repos, & pour celuy de tout le monde. Et que ſi Dagobert avoit mérité la mort, il la méritoit encore plus juſtement que luy, puis qu'il avoit eſté la premiére cauſe de tout le mal qui eſtoit arrivé, & de ſa mort meſme.*

Vilfride s'étonna peu de ces menaces, & tout preſt de mourir pour un ſi bon ſujet, répondit, *Qu'il ne ſe pouvoit repentir d'avoir donné quelque ſecours à un Prince injuſtement opprimé ; Qu'il avoit crû obliger tout le Royaume, en luy rendant ſon legitime Souverain, & qu'il avoit meſme ſujet de ſe le perſuader aprés toutes les reconnoiſſances que les plus Grands du Royaume luy en avoient témoignées ; Que les guerres qu'ils luy reprochoient n'eſtoient pas l'effet de la mauvaiſe conduite de Dagobert, mais bien de l'injuſtice de ſes ennemis ; Qu'autant qu'il avoit eû de droit à défendre ſon Royaume, autant y avoit-il eû de crime à l'en vouloir chaſſer, & le dépoſſeder de l'heritage de ſes peres ; Qu'au reſte, bien loin de redouter la mort pour une cauſe ſi legitime & ſi glorieuſe devant Dieu & devant les hommes, il ſe tiendroit heureux d'accompagner ce pauvre Prince dans ſon martyre.* La conſtance de Vilfride, & les choſes ſi raiſonnables & ſi touchantes qu'il diſoit, firent tomber les armes des mains de ſes ennemis, qui le laiſſerent pourſuivre ſon voyage en Angleterre, où il trouva encore de plus grandes perſecutions qu'il n'en avoit eû en France. Le meſme Eddius témoigne que l'Eveſque qui l'avoit ainſi menacé, l'ayant oüi parler de la ſorte, s'en repentit, & luy demanda pardon.

Je ne crois pas qu'il faille douter que ce Dagobert ne ſoit celuy-là meſme qui eſt réveré comme un ſaint Martyr, & dont les Reliques ſont en ſi grande vénération à Stenay ſur la

Meuſe, bien qu'on l'ait cherché juſques à preſent aſſez inutilement dans l'Hiſtoire, & qu'on en ait conté une infinité de fables, parce qu'on ne pouvoit rencontrer la verité. La ſinguliére piété dont ce Prince fit toûjours profeſſion, le genre de ſa mort rapporté par Eddius, & aprés luy par Eadmerus & Fridegode, qui eſt entiérement conforme à ce qui eſt marqué de Saint Dagobert Martyr dans le Martyrologe MS. d'Adon du Monaſtere de Saint Lautens proche de Liege, ne laiſſent à mon avis aucun lieu de douter de cette verité, quoy quelle ait eſté ſi cachée & ſi obſcure dans les ſiecles paſſez. Eadmerus & Fridegode témoignent, *Que Dagobert fut frappé dans l'aine, & tué dans une embuſcade:* & le Martyrologe d'Adon rapporte, *Que Saint Dagobert Roy des François eſtant allé à la chaſſe dans la foreſt de Vaivre, à trois milles de Stenay où il demeuroit, fut martyriſé par Jean ſon filleul.* Les premiers diſent qu'il fut tué dans une embuſcade; & le ſecond, que ce fut dans une foreſt, eſtant à la chaſſe. On voit aſſez que les uns & les autres ont voulu dire la meſme choſe, & je n'ay fait auſſi qu'une meſme Hiſtoire de ce qu'ils en ont tous rapporté ſeparément. Voila donc l'Hiſtoire de Dagobert ſi inconnuë dans les ſiécles paſſez, auſſi débrouillée maintenant, & preſque auſſi nette que celle des autres Rois qui ont veſcu vers la fin de cette premiére race. Toutes les fables qu'on a racontées de luy,

Erant etenim qui Regi Dagoberto inſidias retenderant, eumque gladio in inguine merſo necaverint. *Eadmerus.*

luy, ne méritent ni d'eſtre écrites, ni d'eſtre réfutées.

Dagobert laiſſa des enfans. Sigibert, qui fut reſſuſcité, ou guéri par Arbogaſte, luy ſucceda, mais ce fut ſi peu de temps, qu'on ne l'a point compté parmi les Rois de France. Je trouve néanmoins deux endroits où ſon Regne eſt marqué. Le premier eſt dans l'Auteur anonyme de la Vie de Sainte Aldegunde, dont j'ay déja parlé dans les Livres précedens. Il dit que le corps de cette Sainte, qui avoit eſté premiérement inhumé avec ſon pere Vaubert & ſa mere Bertilie à Courtſore une de ſes terres, fut aprés tranſporté en preſence du Roy *Sigibert* & de l'Abbeſſe Aldetrude au Monaſtere de Maubeuge qu'elle avoit fondé. Ce Roy Sigibert ne peut eſtre que le fils de ce Dagobert dont je viens de parler, puis qu'Aldegunde mourut l'année meſme de la mort de Saint Amand, c'eſt-à-dire l'an ſix cens ſoixante-dix-neuf.

SIGIBERT IV. ROY DE FRANCE.

Poſt hæc à Rege inclyto Sigiberto atque beatiſſima virgine Aldetrude Abbatiſſa tranſlatum eſt corpus ejus in Malbovium.

De plus le continuateur de Fredegaire rapporte, *qu'aprés la mort des Rois*, Martin & Pepin eûrent l'intendance & le gouvernement du Royaume. Ces Rois dont il parle, ne peuvent eſtre que Dagobert & ſon fils Sigibert qui regnerent l'un aprés l'autre, & moururent preſque en meſme temps. Je ne trouve aucun autre monument de ce Sigibert qui nous faſſe connoiſtre s'il mourut d'une mort naturelle, ou violente par la licence des conjurez, dans l'extréme-

Defunctis Regibus.

confusion de l'Aûstrasie aprés la mort de Dagobert.

Dagobert eût encore d'autres fils. Thierri qui succeda à Chilperic, & que tous nos Historiens ont dit avoir esté fils de Dagobert III. fut fils de Dagobert II. & frere de Sigibert. La suite de l'Histoire nous éclaircira une chose où tant de gens se sont trompez.

Theophrides Epternacensis. Il eût trois filles, Sainte Irmine, qui fut mariée au Comte Herman; mais estant mort avant le jour de ses noces, elle renonça au mariage, & fonda dans la vallée de Treves un Monastere de filles qui se nomme Oéren, où elle vescut saintement. Adele fut la seconde fille de Dagobert, qui se consacra à Dieu aprés la mort de son mari, & fut fondatrice & Abbesse du Monastere de Phaltz, sur le bord de la Mosele. Elle fut mere d'Alberic, qui est apparemment celuy dont il est parlé dans la Vie de Sainte Gertrude. Adele estoit allée à Nivelle visiter les Dames du Monastere, à qui elle témoigna qu'elle estoit peu persuadée de toutes les merveilles que l'on rapportoit de Sainte Gertrude; n'ayant pas sujet d'aimer la maison d'où elle estoit sortie, puis que Grimoalde frere de la Sainte avoit traité avec tant de tyrannie son pere Dagobert, aprés tant de faveurs qu'il avoit receûës du Roy Sigibert. Comme on n'estime gueres ce qu'on ne sçauroit aimer, l'aversion qu'avoit Adele pour le frere retomboit jusques sur la sœur, &

ne pouvant douter du crime de Grimoalde, elle doutoit volontiers des miracles de Gertrude dont elle entendoit tant parler, & qu'elle n'avoit point veûs. Lors qu'elle eſtoit dans le Monaſtere il arriva qu'à l'anniverſaire de la mort de Sainte Gertrude, toute la Communauté en faiſant une grande feſte, elle ſeule n'y témoigna pas beaucoup de dévotion. Mais Dieu qui voulut punir & corriger tout enſemble cette incredulité, permit que ſon fils qu'elle avoit avec elle tomba dans une fontaine du Monaſtere, & ſe noya. On ne douta point dans la maiſon que ce ne fuſt un chaſtiment de ſon peu de Foy: mais les Dames plus perſuadées qu'elle de la ſainteté & des mérites de Gertrude, prirent l'enfant, & le mirent dans le lit qui avoit autrefois ſervi à la Sainte. Il donna incontinent des ſignes de vie, & Adele fut obligée d'avoûër que la ſainteté de Gertrude n'eſtoit pas moins conſtante & veritable, que le crime de Grimoalde.

La troiſiéme fille de Dagobert fut Regentrude, ou Rathilde: il eſt fait mention d'elle dans le teſtament de Sainte Adele. *Cocius.*

La mort de Vulfoalde Maire du Palais d'Auſtraſie ſuivit bientoſt celle de Dagobert, & peut-eſtre fut-il enveloppé dans ſon meſme malheur, les Auſtraſiens ne voulant pas laiſſer la vie au Miniſtre, aprés s'eſtre défaits du Prince. On choiſit en ſa place Martin, & Pepin neveu de

Grimoalde; & ils ne pouvoient mieux s'appuyer contre le parti de Dagobert, qu'en prenant pour Maires du Palais ceux qu'il avoit toûjours réputez pour ſes ennemis.

Lucas Tudenſ. Mariana.

Cette année ſembla fatale à la dégradation des Rois: car au meſme temps que mourut Dagobert, Vamba Roy des Viſigoths en Eſpagne ſe dépouïlla luy-meſme de la pourpre, par l'ambition & le crime d'Ervige qui luy ſucceda. Ervige eſtoit fils d'Ardebaſte, proche parent du Roy Recceſuinthe, & ſouffroit avec impatience que Vamba euſt pris une place qu'il croyoit luy appartenir, & qu'il penſoit mériter; car Theodefrede frere de Recceſuinthe, quoy-que plus proche du Troſne, n'eſtoit point conſideré à cauſe de ſon bas âge. Ervige avoit déja fait pluſieurs tentatives contre Vamba, & l'on croit que ce fut luy qui appella en Eſpagne les Sarraſins, qui s'eſtoient rendus maiſtres de toute l'Afrique, & que cette grande flote compoſée de deux cens ſoixante-dix voiles, qui débarqua la premiére fois ſur les coſtes d'Eſpagne, ne vint que ſur les avis qu'il leur en donna, voulant par ce moyen occuper Vamba, tandis qu'il trameroit avec plus de force & de ſeûreté des factions contre luy au dedans du Royaume. La choſe néanmoins n'ayant pas réüſſi, car toute cette flote fut batuë & diſſipée, on a crû qu'Ervige donna à Vamba un certain breuvage qui le rendit inſenſé, & luy

fit perdre la mémoire. Cét étrange accident qui le rendoit incapable du gouvernement, l'obligea de quitter le Trosne, & de nommer Ervige son successeur, comme celuy qui estoit le plus puissant, & briguoit cette place avec plus de chaleur. Vamba se retira dans un Monastere, & Ervige qui vouloit faire croire que sa promotion estoit sans crime, fit déclarer par les Evesques du Royaume assemblez dans le douziéme Concile de Tolede, qu'il avoit esté nommé par Vamba, son successeur, & estoit destiné de Dieu pour réparer les ruines que l'accident du Prince, & les diverses factions qui s'en estoient ensuivies, avoient causées dans le Royaume. En effet, il est assez croyable ce que quelques-uns ont écrit que pendant la maladie du Roy & cette révolution de l'Estat, il y eût quelques mouvemens dans la Septimanie, les Gascons joints aux rebelles d'Aquitaine ne manquant jamais de profiter de semblables occasions. Ervige leur fit la guerre la premiére année de son Regne, & emporta sur les François Usez & Albi : car nous trouvons que dans le treiziéme Concile de Tolede, un député qui y vint en la place de l'Evesque d'Usez, y souscrivit, & que l'Abbé Citunin qui y souscrivit au lieu de l'Evesque de Carcassonne, fut quelque temps aprés Evesque d'Albi.

Aprés la mort du Maire du Palais Vulfoalde, il semble que Martin fut élevé par les Aus- Mortuo Vulfoaldo Duce, Martinus Dux

& Pipinus filius Anſigiſili dominabantur. *Continuat. Fredegar.*

traſiens à cette premiére dignité, car il eſt nommé Duc, qualité qui n'eſt point donnée à Pepin dans ce commencement, & c'eſtoit une choſe inouïe qu'il y euſt deux Maires du Palais dans un meſme Royaume. Cependant l'Hiſtoire joint Martin & Pepin comme ayant tous deux une meſme autorité & un meſme pouvoir, ſoit que Martin luy ait bien voulu communiquer une partie de ſa puiſſance, ou qu'eſtant tous deux proches parens, & d'une meſme maiſon, s'il eſt vray pourtant que Martin fuſt fils de Clodulfe, comme quelques-uns l'ont écrit, ils faiſoient toutes choſes de concert, pour ſe mieux ſouſtenir dans les grandes affaires qu'ils avoient ſur les bras.

L'Hiſtoire qui n'a point reconnu un ſecond fils de Dagobert, trouve icy des embarras d'où elle ne ſçauroit ſortir; car tous les Rois d'Auſtraſie eſtant morts, & Thierri Roy de Neuſtrie & de Bourgogne reſtant ſeul de la famille Royale, devoit entrer ſans aucun obſtacle en poſſeſſion du Royaume de l'Auſtraſie, ſelon la couſtume inviolable des François. Cependant le Duc Martin & Pepin ne le reconnoiſſent point, & c'eſtoit une choſe ſi éloignée de l'uſage, que des Maires du Palais fiſſent la guerre à un Roy legitime de France, ſans eſtre au moins appuyez du nom d'un autre Roy, qu'Ebroin fut contraint de feindre un fils de Clotaire, ainſi que je l'ay dit, lors qu'il voulut s'op-

poſer aux prétenſions de Thierri. Nous verrons encore des exemples de la meſme choſe dans la ſuite. Puis donc que nous voyons que le Maire du Palais d'Auſtraſie & Pepin prennent les armes contre Thierri & Ebroin, ce doit eſtre une choſe indubitable qu'il y avoit un Roy en Auſtraſie, enfant à la verité, & incapable de rien faire par luy-meſme, mais dont pourtant ils faiſoient ſemblant d'appuyer le droit, afin de donner force & autorité à leurs armes. Cét enfant eſtoit un autre Thierri, que Pepin aprés abandonna, quand il s'accommoda avec Thierri Roy de Neuſtrie, & qui revint aprés ſur les rangs aprés Chilperic. On a crû fauſſement que ce dernier Thierri avoit eſté fils de Dagobert III. & que Thierri de Neuſtrie avoit regné ſeul de ſon temps, confondant ainſi les deux Dagoberts & les deux Thierris; j'en parleray plus au long. Il faut peu s'étonner ſi la génealogie des Rois qui ſuivront dans cette premiére race a eſté ſi peu connuë, & ſi peu marquée, la Royauté n'ayant plus eſté qu'une dignité en quelque façon étoufée ſous la puiſſance des Maires du Palais.

Donc aprés la mort des Rois Dagobert & Sigibert, & celle de Vulfoalde qui les avoit maintenus, Thierri Roy de Neuſtrie & Ebroin s'imaginerent que n'ayant plus qu'un enfant à combatre, ils viendroient aiſément à bout de s'emparer de l'Auſtraſie, & que peut-eſtre les

peuples se rangeroient d'eux-mesmes sous leur empire, puis que Thierri sembloit estre le seul Roy legitime en France, la Royauté de Dagobert n'ayant jamais esté reconnuë dans la Neustrie. Mais ils trouverent des esprits plus fermes & plus résolus que jamais, tant la domination d'Ebroin estoit odieuse & redoutable. Le Maire du Palais d'Austrasie & Pepin estimerent dans le commencement de ce nouveau Regne qu'il valoit encore mieux attaquer leurs ennemis que d'attendre d'en estre attaquez, & que cette hardiesse & cette promptitude étonneroit peut-estre, & déconcerteroit Ebroin, au moins qu'elle fortifieroit un parti toûjours timide & irréfolu dans le commencement d'un nouveau Regne.

Gesta Reg. Franc. c. 46. Ils entrerent donc avec une armée dans la Neustrie, & commencerent à fourrager le pais. Thierri & Ebroin indignez d'estre prévenus dans une guerre où ils prétendoient estre les attaquans, les allerent rencontrer vers la frontiére que l'Histoire nomme Lucofao, c'est le mesme que Latofao dans le Gastinois, où Fredegunde vainquit autrefois Childebert. Il y eût là un combat sanglant, où une infinité de monde perdit la vie de part & d'autre. A la fin néanmoins les Austrasiens pliérent, & tournerent le dos. Ebroin les poursuit, entre à son tour dans l'Austrasie, fait des degasts horribles par tout où il va; puis sans passer outre, ni remporter un

plus

plus grand fruit de sa victoire, retourne sur ses pas dans la Neustrie, soit qu'il ne vouluſt pas, par une défaite cruelle & sanglante, aigrir des peuples qu'il vouloit gagner, & attirer doucement sous son obéïssance; ou qu'il craigniſt, s'il avançoit plus loin, d'exposer des troupes fatiguées à quelque fascheux accident, & perdre l'avantage qu'il venoit d'aquerir. Quoy qu'il en soit, aprés la bataille & l'irruption qu'il fit dans l'Austrasie, il se retira à Ercherec, Maison Royale où demeuroit Thierri.

Le Duc Martin aprés sa déroute s'estoit sauvé dans Laon: Pepin avoit tourné d'un autre costé. Ebroin n'estoit pas en estat d'attaquer le Duc dans une Ville aussi forte que celle où il s'estoit réfugié; mais il se persuada qu'aprés une victoire, il pourroit par ses artifices venir aisément à bout, de ce qu'il ne pouvoit esperer par les armes & à force ouverte. Il luy députa Réole Evesque de Reims, & Egilbert Evesque de Paris, deux personnages de grande réputation, & de singuliére probité, qu'il trompa les premiers, afin de mieux tromper celuy vers qui ils estoient envoyez. Ils parlerent d'accommodement au Duc de la part d'Ebroin, & l'inviterent de venir trouver Thierri à Ercherec; & afin qu'il euſt plus de créance à leurs paroles, ils jurerent tous deux qu'il n'y avoit nul danger pour luy, & qu'il seroit tres-bien receû. L'Histoire dit qu'ils jurerent sur des Chasses vui-

des, où il n'y avoit point de Reliques, ni de Corps Saints. Mais je trouve la choſe groſſiére, mal conceûë, & indigne de la ſainteté des deux Eveſques, comme ſi un parjure eſtoit jamais permis, quand meſme il ſe feroit ſans toucher ni Reliques, ni Auels. J'aime mieux croire qu'ils jurerent de bonne foy, quoy-qu'il ſe peut bien faire qu'Ebroin leur donnaſt, ſans qu'ils en ſceuſſent rien, des Chaſſes, où il n'y avoit rien dedans, pour excuſer en ſa maniére le jurement qu'ils devoient faire.

Le Duc Martin, dans la conſternation de ſa défaite, & ſentant ſa foibleſſe & le peu de moyen de réſiſter s'il venoit à eſtre attaqué, les écouta volontiers, le danger preſent où il ſe trouvoit, luy faiſant oublier ce qui s'eſtoit paſſé à l'égard de Leudeſe, & toutes les autres perfidies d'Ebroin. Il ſe met donc en la compagnie des Eveſques, & vient trouver Thierri: mais à peine fut-il arrivé, que ſans autre formalité il fut mis à mort avec tous ceux qui eſtoient de ſa ſuite l'an ſix cens quatre-vingts-un, Ebroin ſe joûant ainſi de la foy publique, & de la credulité des Eveſques.

Pepin plus heureux & plus hardi que ſon Collegue, ſe détermina à ſe défendre plus que jamais, voyant qu'il n'y avoit rien à eſperer du coſté d'Ebroin; & que d'ailleurs le procedé qu'il avoit tenu avec le Duc avoit tellement irrité les Auſtraſiens, qu'ils crûrent qu'il n'y avoit

point au monde de pire condition que celle de vivre sous la tyrannie d'Ebroin. Ils firent donc Pepin Maire du Palais en la place de Martin, & luy donnerent tout le pouvoir qu'il partageoit auparavant avec luy. Quelques-uns l'ont appellé Pepin le Gros, à cause de sa taille ; d'autres Pepin Heristal, Chasteau sur la Meuse proche de Liége & de Jupile, où il se plaisoit, & que l'on croit avoir esté le lieu de sa naissance. Il y en a qui l'ont nommé Pepin le Vieux, & Pepin le Bref, parce qu'il estoit petit, & qu'il domina long-temps.

Ce qui favorisa beaucoup la fortune de Pepin, fut la mort d'Ebroin, qui arriva environ trois ans aprés la mort de Saint Leger, c'est-à-dire l'an six cens quatre-vingts-un ou quatre-vingts-deux. Celuy qui avoit fait massacrer tant de monde, devoit-il mourir autrement luy-mesme que d'une mort violente ? Et aprés s'estre fait tant d'ennemis par sa conduite cruelle, pouvoit-il éviter un ennemi desesperé, qui luy fist porter la peine de ses crimes ? Il y avoit un Intendant du Domaine nommé Ermenfride ou Ermenfroy, homme de qualité & opulent, comme d'ordinaire il y a de grands gains à faire, de droit ou autrement, dans ces sortes d'emplois. Ebroin, qui estoit aussi bien maistre des finances de l'Estat que des Armées, taxa Ermenfride à de grosses sommes, & le menaça de l'exil, & de la mort mesme, s'il ne payoit à la rigueur

Anonymus in vita S. Leodegarii.

Fredegar. Contin. c. 92.

ce qu'on luy demandoit. Cét homme qui ſe dépouïlloit à regret de ſon bien, & ne voyoit point de fin dans les vexations d'Ebroin, ſe détermina à en mettre une, & delivrer le monde d'un ennemi public, quelque choſe qui en puſt arriver. Il n'eût pas de peine à trouver des mécontens qui entrerent dans ſes ſentimens, & dans tout le peril où il alloit s'engager. C'eſtoit une choſe ordinaire en ces temps-là que les jours de Dimanche les Laïques alloient de grand matin à l'Egliſe, pour aſſiſter à l'Office Divin. Ermenfride ſçavoit la couſtume d'Ebroin, qui parmi tous ſes vices, ne s'oublioit jamais des devoirs de la Religion. Il l'attendit à ſa porte avec ſon monde; & pour ne le pas manquer, il y alla de nuit & quelque temps avant le jour. Lors qu'Ebroin ſortoit de ſa maiſon, ils ſe jetterent ſur luy, & l'étendirent mort ſur le pavé. Ebroin eût ce bonheur dans ſon infortune, que la derniére action de ſa vie fut une marque de piété. Ermenfride ayant fait ſon coup, ſe ſauva promptement, & ſe retira en Auſtraſie vers Pepin, qui le receût tres-favorablement, comme celuy qui avoit affermi ſa fortune, laquelle euſt toûjours eſté, pendant la vie de ce Miniſtre, douteuſe & mal aſſeûrée. On fit courir le bruit aprés ſa mort, qu'un homme à qui il avoit fait crever les yeux, & qui eſtoit rélegué dans une Iſle de la Saone, entendit au moment qu'il expi-

Ado Viennenſis.

roit comme une troupe de Démons, qui l'entraiſnoient avec grand bruit dans une fournaiſe ardente. Les peuples le crûrent volontiers, & s'en entretinrent long-temps par le plaiſir de s'en voir délivrez, & de s'en venger. Il eſt vray, que quelques Prélats s'eſtant aſſemblez, ils députerent Vindicien Eveſque d'Arras à Thierri, pour luy faire des reproches de s'eſtre laiſſé gouverner à Ebroin, & d'avoir participé, par ſa trop grande facilité, aux crimes qu'il avoit commis, & nommément à l'aſſaſſinat du ſaint Eveſque d'Autun. C'eſtoient des avertiſſemens qui venoient un peu tard, & qui ne faiſoient pas moins voir la crainte que ces Prélats avoient eûë d'Ebroin, que la foibleſſe de Thierri. Il le prit néanmoins fort bien & en bonne part; & l'on dit que pour expier ſa faute, il baſtit un Monaſtere proche de Teroûënne, & rebaſtit celuy de Saint Vaſt d'Arras, qu'il enrichit de poſſeſſions & de privileges. *Vita S. Vindiciani.*

Ebroin fut fameux par ſes vices & par ſes bonnes qualitez, & pour cela redouté dans les païs les plus éloignez. Il fut le premier entre les Maires du Palais, qui par ſa hardieſſe & la force de ſon génie s'aſſujetit entiérement les Souverains, ſe ſervant d'eux ſelon ſes intereſts, & ne leur laiſſant que le nom de Roy, pour éblouïr & amuſer les peuples, & couvrir l'injuſtice de ſes entrepriſes. Tout ſe faiſoit encore au nom du Roy, mais ce n'eſtoit que par les or-

dres absolus d'Ebroin; & bien que la chose fust toute publique, les François néanmoins accoustumez à la famille Royale, ne pouvoient encore se passer d'un nom & d'un phantosme qui tenoit la place de ceux qu'ils avoient adorez.

Pepin suivit l'exemple d'Ebroin; il se fit le maistre des Rois. Il fut hardi & ambitieux comme luy, mais sans cruauté, & sans ces exécutions funestes qui le firent également craindre & hair de tout le monde. Pepin se fit craindre & aimer; & ce fut une chose avantageuse à sa réputation qu'Ebroin eust passé devant luy: car le chemin estant une fois frayé, on trouva moins à dire à son usurpation, & ce qui fut pris dans le premier pour une tyrannie, fut estimé dans le second comme une domination legitime, & que l'on jugea mesme necessaire à la France, eû égard à la grande foiblesse qui parut dans les derniers Rois. Ajoustez maintenant que quoy-que les peuples eussent peut-estre oublié la naissance Royale, & le droit de Pepin, & que luy-mesme ne s'en prévalust pas; il y a néanmoins, ainsi que j'ay déja dit, une justice souveraine qui ne peut rien oublier, & qui mesnage les temps, les occasions & les conjonctures, sans qu'on y prenne garde, pour rendre à chacun ce qui luy appartient. Il y avoit déja plus de deux cens ans que la famille Royale de Clodion estoit dans l'oppression; voicy qu'elle va commencer à rentrer sur les rangs, & à re-

prendre le nom de Prince, que ſon mauvais deſtin luy avoit fait abandonner. Elle ne ſe remit pas néanmoins ſur le Troſne tout d'un coup : elle s'y achemina ſans précipitation & ſans violence par des ſervices ſignalez qu'elle rendit à l'Eſtat, & par la vie pitoyable que menerent les derniers Rois, ſe faiſant ainſi ſouhaiter pour cette dignité ſouveraine long-temps avant qu'elle la repriſt.

Aprés la mort d'Ebroin, Varathon fut choiſi Maire du Palais de Neuſtrie & de Bourgogne, homme paiſible, lent & par ſon naturel & par ſon âge, & agréable aux peuples, parce qu'il eſtoit fort diſſemblable à ſon prédeceſſeur. Auſſitoſt qu'il fut élevé à cette dignité, il députa à Pepin, pour le convier à la paix. Pepin l'accorda volontiers, & luy envoya pour cela des oſtages, eſtant encore étonné du dernier combat, & preſſé d'ailleurs par les courſes que faiſoient les Friſons ſur les frontiéres du Royaume d'Auſtraſie. Ratbode Roy de Friſe avoit ſuccedé à ſon pere Adalgiſe : autant que celuy-cy avoit eſté pacifique, éloigné des conſeils violens, & enclin à la Religion Chrétienne, autant le fils fut-il turbulent, & ennemi de la paix & du Chriſtianiſme. Lors qu'il vit la France occupée dans les guerres civiles aprés la mort du Roy Dagobert, il entra ſubitement dans le Royaume, ſe ſaiſit de Vittembourg au-delà du Rhin, à deux lieuës d'Utrecht, où il y avoit une gar-

Vbbo Emmius lib. 3. c. 4.

niſon Françoiſe, renverſa l'Egliſe de Saint Thomas, & fit par tout une effroyable deſolation. Quelques-uns ont dit qu'il avoit pouſſé ſes conqueſtes juſques à Nimegue, & qu'il avoit fait graver ſur une pierre de la Ville, *Ce ſont icy les bornes de mon Royaume.* Il paſſa meſme le Rhin, portant le fer & le feu par tout, pilla & ruïna le Chaſteau d'Aſche, ſaccagea le Monaſtere de Morſelles dans le Dioceſe de Cambray; & ce fut en cette occaſion que la Sainte Vierge Renilde, fille du Comte Vitger & d'Amalberge, fut maſſacrée. Il eſt vray que quelques Auteurs ont dit que ce fut par les Huns que ſe firent tous ces ravages; mais comme nulle Hiſtoire ne fait mention des Huns en ce temps-là, & que nous ſçavons d'ailleurs que les Friſons firent des irruptions dans la Gaule Belgique, il faut dire que le nom de Huns a eſté uſurpé en cét endroit, pour exprimer généralement des peuples barbares & idolatres.

Anonymus in vita S. Berlindis.

Si la paix que Pepin venoit de faire avec Varathon euſt eſté de durée, il n'auroit pas differé la guerre de Ratbode en un autre temps: mais Giſlemare fils de Varathon, eſprit violent & ambitieux, prit cette occaſion de décrier le gouvernement de ſon pere, lequel au lieu de détruire Pepin, ainſi qu'il l'auroit pû faire aiſément dans le grand embarras où il eſtoit, aprés une bataille perduë, & durant les grands ravages que l'on faiſoit en Auſtraſie, avoit conclu une

Geſta Reg. Franc. c. 47. Continuator Fredegar. c. 98.

une paix honteuse avec luy, comme s'il eust voulu luy donner le moyen de se rétablir, & retourner ensuite contre Thierri, plus puissant & plus formidable que jamais. Comme Gisle-mare ne manquoit ni d'esprit, ni d'adresse, & que d'ailleurs il disoit des choses assez vray-semblables, il fit croire aux Seigneurs François qu'il s'aquiteroit mieux de la charge de Maire du Palais que son pere, & que c'estoit une chose importante à l'Estat de le choisir dans cette conjoncture. Saint Oüin s'y opposa, & fit de grands reproches à Gisle-mare, *de ce qu'il vouloit ainsi supplanter son pere; Que le Royaume agité par le passé de tant de tempestes, demandoit un repos qu'il vouloit troubler temerairement; Que son pere ayant plus d'experience que luy, sçavoit mieux aussi ce qu'il y avoit à faire; Que sa conduite estoit d'autant plus seûre, qu'elle tendoit à la paix & à la felicité publique; au lieu que luy, par son naturel inquiet & ambitieux, vouloit exposer l'Estat à des miseres certaines pour des succés incertains; Qu'au reste, il luy prédisoit que s'il passoit outre, & faisoit cette injure à son pere, que de le déposseder, il s'en repentiroit, mais trop tard, & que Dieu ne manqueroit pas de tirer une horrible vengeance de sa perfidie & de son ingratitude.* Gisle-mare jeune & glorieux, flaté de la facilité d'exécuter son dessein, & de l'opinion que les François avoient de luy, mépriſa les bons avis & les menaces de l'Evesque, & se persuada qu'estant une fois Maire du Palais, il seroit au dessus de

Fridegodus in vita S. Audoeni.

toutes ſortes d'orages. Il eût donc le cœur de voir ſon pere dégradé, & occupa avec joye une place que la nature ne luy deſtinoit qu'aprés la mort de ſon pere.

Auſſi-toſt qu'il fut élû, il recommença la guerre contre Pepin avec beaucoup d'animoſité & de degaſts de part & d'autre, ſans aucun avantage conſiderable que nous ſçachions; excepté que Giſlemare attaquant le Chaſteau de Namur, ſurprit les François qui s'eſtoient fiez à ſa parole & à ſon ſerment, & en tua un grand nombre, faiſant peu de ſcrupule de violer ſa foy quand il s'agiſſoit de tromper ſes ennemis. La joye néanmoins qu'il eût de ſa victoire, ou de ſa perfidie, ne fut pas longue, car il mourut ſoudainement, à ſon retour, par un chaſtiment de Dieu, ſelon la prédiction de Saint Oüin, ſans que l'on ſçache le genre de ſa mort, ſi ce n'eſt qu'il mourut preſque auſſi odieux aux ſiens qu'à ſes ennemis.

Varathon reprit la place qu'un fils dénaturé luy avoit oſtée, & ce fut en ce temps-là que Saint Oüin fut envoyé à Cologne, pour renoüer avec Pepin le Traité de paix, que la temerité de Giſlemare avoit rompu. Lors qu'il revenoit rendre compte à Thierri du ſuccés de ſa négotiation, il tomba malade à Clichi, où le Roy eſtoit alors, & mourut dans la quarante-quatriéme année de ſon Epiſcopat, qui répond à l'an de grace ſix cens quatre-vingts-quatre. Il

pria le Roy avant que de mourir, de luy donner pour ſon ſucceſſeur en l'Eveſché de Roûën Anſbert Abbé de Fontenelle; ce qui luy fut accordé d'autant plus volontiers, qu'Anſbert ayant autrefois prédit à Thierri qu'il ſeroit Roy, il luy repartit, que quand cela ſeroit, il le feroit Eveſque. Thierri pleura amérement la mort de l'Eveſque, ainſi que la Reine Cratilde: auſſi perdoient-ils le ſerviteur le plus fidelle & le plus deſintereſſé de leur Royaume, qui dans les temps tres-difficiles ſe conſerva toûjours une égale autorité, cheri de tous les Rois, bien qu'ils ne s'accordaſſent pas entre eux, & reſpecté de tous les partis, quoy-que contraires & ennemis.

Varathon Maire du Palais ne luy ſurveſcut pas long-temps. Il fut homme d'ordre & d'exemple, porté à la paix, & pour cela utile à Thierri, & neceſſaire à l'Eſtat, qui retomba aprés ſa mort dans ſes premiéres agitations, par la mauvaiſe conduite de celuy qui luy ſucceda. Il y eût de grandes conteſtations parmi les François & les Bourguignons pour l'élection du ſucceſſeur, chacun en voulant avoir un de ſa nation, ou de ſes amis. Mais enfin le mauvais deſtin de la France, & l'intrigue d'Anſeflede femme de Varathon firent tomber le ſort ſur Berthaire ſon gendre. C'eſtoit un petit homme, de peu de ſens, vain, temeraire, brouïllon, qui avoit tous les vices de Giſlemare ſon *Continuator Fredeg.*

beau-frere, ſans en avoir l'adreſſe, ni la capacité. Thierri fut obligé de confirmer l'élection, mais on ne fut pas long-temps ſans s'appercevoir du mauvais choix qu'on avoit fait. Il rebuta une partie des Grands du Royaume par une ſotte fierté, qui n'eſtoit ſouſtenuë d'aucune bonne qualité, voulant que tout le monde pliaſt devant luy, à l'exemple d'Ebroin, ſans meſurer ni ſes forces, ni ſon génie. Andrainne, Réole Eveſque de Reims, & quelques autres des principaux, indignez de ſe voir mépriſez par un homme qui n'avoit rien de grand que ſa charge & ſon ambition, traiterent ſecretement avec Pepin, & luy envoyerent meſme des oſtages pour l'aſſeûrer de leur bonne foy. Ils le ſolliciterent de prendre les armes; *Que l'occaſion eſtoit la plus belle du monde, pour réünir les trois Royaumes; Que la pluſpart des Seigneurs de Neuſtrie & de Bourgogne, offenſez de la vanité & du peu de conduite de Berthaire, n'aſpiroient qu'au changement; Qu'Ebroin avoit eû encore de certaines qualitez qui méritoient quelque eſtime; mais que Berthaire eſtoit mépriſable en toute maniére, & inſupportable; Que n'ayant à faire qu'à un homme ſans credit & ſans ſuffiſance, il ne devoit nullement douter du ſuccés.*

Annales Metenſes.

Outre ces ſollicitations qui venoient à Pepin de la part de ces Seigneurs, & flatoient aſſez ſon ambition, il écoutoit encore les plaintes de beaucoup de gens qui avoient eſté exilez de la Neuſtrie & de la Bourgogne du temps

d'Ebroin, & s'estoient réfugiez dans l'Austrasie. Ils le pressoient de faire la guerre pour venger les injures qu'on leur avoit faites, & les rétablir dans les biens dont ils avoient esté injustement dépouillez. Néanmoins comme il n'y a point de guerre qui ne veuille paroistre legitime, & en quelque maniére forcée, Pepin députa une Ambassade à Thierri, *pour luy protester qu'il vouloit exactement garder la paix qu'ils avoient jurée, & le prier de ne luy point donner de sujet de renouveller une guerre qui ne pourroit estre que tres-funeste à la France, & qu'il n'entreprendroit jamais que dans la derniére extrémité; Qu'il y avoit quantité d'Evesques & de Seigneurs qu'Ebroin avoit bannis de leur païs, aprés les avoir dépouillez de leurs biens, ou qui s'estoient exilez eux-mesmes pour éviter sa tyrannie; Qu'il ne pouvoit entendre leurs plaintes & leurs gémissemens sans une tres-grande compassion; Qu'il y alloit de la justice & de la gloire de sa Majesté de remettre ses Sujets dans leur premiére fortune, & d'éloigner l'opinion qu'il eust jamais trempé dans les actions injustes & cruelles de son Ministre; Que s'il refusoit la juste priére qu'il luy en faisoit, il ne doutoit nullement que Dieu, qui est le juste vengeur de toutes les injustices, n'appuyast les armes de celuy qui soustiendroit le droit des opprimez.*

Cette Ambassade fut prise pour une insulte par Berthaire; & comme il avoit une colere étourdie, il fit faire à Thierri, qu'il gouvernoit absolument, une réponse fort haute, traitant

Hanc legationem Theodoricus, suggerente Bertharione, superbè recepit, &c. *Annal. Met.*

Pepin avec mépris, & luy enjoignant, *de renvoyer tous ſes Sujets qui s'eſtoient réfugiez en Auſtraſie, & qu'il avoit receûs mal-à-propos contre le droit & les loix; autrement qu'il ſçauroit bien ſe faire juſtice, & les aller reprendre par tout où ils ſeroient, pour leur faire ſubir les peines qu'ils avoient méritées.* Au retour des Ambaſſadeurs, Pepin aſſembla tous les Grands d'Auſtraſie avec ceux qui eſtoient exilez, & leur fit part de toute la négotiation; *Comme Thierri & Berthaire avoient mal receû les propoſitions qu'on leur avoit faites pour le bien & l'union des Royaumes; Qu'ils n'avoient répondu que par des menaces; & qu'au lieu de faire juſtice à de pauvres bannis qu'on avoit traitez ſi cruellement, & de réparer le tort qu'on avoit fait à tant d'Egliſes, on n'avoit parlé que de nouvelles peines, & de porter meſme la guerre dans l'Auſtraſie; Qu'il ne croyoit pas qu'on deuſt attendre leur venuë, qu'il falloit les prévenir, & empeſcher les ravages qu'ils avoient envie de faire; Que ceux qui attaquoient, avoient toûjours quelque avantage ſur ceux qui eſtoient ſur la ſimple défenſive; & en tout cas qu'il valoit encore mieux porter les violences de la guerre dans un païs étranger que de les ſouffrir dans le ſien.* Bien que l'Hiſtoire ne diſe point qu'il y euſt un Roy d'Auſtraſie en cette Aſſemblée, je ne crois point qu'il faille douter qu'il n'y fuſt, eſtant une choſe inuſitée parmi les François, comme je l'ay déja dit, qu'un Royaume ſe diviſaſt ainſi d'avec l'autre, & ſe fiſſent mutuellement la guerre, ſans eſtre

ſouſtenus de part & d'autre du nom d'un Prince, & de l'autorité Royale. Nous verrons dans la ſuite des exemples qui le confirmeront. Outre que Thierri n'euſt pas manqué de reprocher aux Auſtraſiens leur infidelité, d'abandonner ainſi leur Roy legitime, pour ſuivre un Maire du Palais ſéditieux & rebelle, s'il n'y avoit point eû de Roy dans l'Auſtraſie. Mais comme ce Roy n'eſtoit encore qu'un enfant, & que Pepin gouvernoit abſolument, l'Hiſtoire s'eſt diſpenſée plus aiſément de parler de luy dans toutes ces déliberations, n'y ayant point eû d'autre part que d'y avoir preſté ſon nom. Il n'y eût perſonne dans l'Aſſemblée qui ne fuſt de l'avis de Pepin, & les intelligences que les exilez avoient dans la Neuſtrie & dans la Bourgogne, & qu'ils ne manquoient pas de publier hautement en cette rencontre, animoient les eſprits, & leur faiſoient eſperer une bonne iſſuë de cette guerre.

Ce fut donc l'an ſix cens quatre-vingts-ſix, que Pepin ayant levé une armée plus leſte que nombreuſe, traverſa la foreſt Charbonniére, qui ſervoit de limites, entra dans la Neuſtrie, mit tout ce qu'il rencontra à feu & à ſang, & s'alla camper en un lieu nommé Tertry, ſur la riviére d'Oumignon, proche de Vermand, capitale alors du Vermandois. Thierri & Berthaire le vinrent rencontrer en ce lieu-là, & les deux armées n'eſtoient ſéparées que de cette riviére, petite, mais profonde, & de difficile trajet. Comme el-

les estoient toutes deux en presence sur les deux bords deçà & delà, Pepin du costé du Septentrion, & Thierri du Midi; Pepin, ou par un veritable sentiment de piété, afin d'épargner le sang des François; ou par quelque apprehension du succés, les premiéres esperances de la domination estant toûjours craintives; ou bien enfin pour mettre Thierri & Berthaire dans leur tort, & se disculper devant le monde de tout le mal qui arriveroit, envoya une seconde Ambassade, par laquelle *il invitoit Thierri d'avoir quelque compassion de tant d'Eglises qui avoient esté injustement dépoüillées & ruïnées, de tant de Seigneurs exilez qui luy demandoient justice; Que c'estoit l'unique sujet qui luy avoit fait prendre les armes; Que c'estoit à regret & dans l'extrémité qu'il devoit combatre contre ceux de sa nation; Qu'il n'y avoit rien qu'il ne vouluſt faire pour éviter une journée si fatale au nom François; Que s'il vouloit acquiescer à ses demandes, il contribuëroit volontiers d'une somme d'argent qui seroit employée pour la réparation de tous les degasts qui avoient esté faits.*

Berthaire, vain comme il estoit & présomptueux, attribua cette Ambassade à la peur & à la foiblesse de Pepin; & se forgeant déja dans l'esprit des victoires imaginaires, luy fit mander, *Qu'il eust à se retirer promptement, & qu'on l'obligeroit bien à payer les frais de la guerre, & à réparer tout le tort qu'il avoit fait.* Les Ambassadeurs ainsi renvoyez, rapporterent la réponse dans le Camp de

de Pepin. L'indignation qu'on en conceût, anima les courages, tandis que Thierri & Berthaire se flatant de la crainte de leurs ennemis, & du grand nombre de leurs soldats, agissoient avec une negligence & un desordre qui est toûjours ordinaire quand on n'apprehende rien.

Cependant Pepin montant sur une hauteur, considera attentivement la situation du camp de Thierri, & remarqua en mesme temps un lieu avantageux où il pourroit ranger son armée quand il faudroit donner bataille. Il passa encore un jour & une nuit au mesme poste où il estoit, observant toûjours soigneusement la contenance & les mouvemens de l'ennemi pour n'estre pas surpris. Le jour suivant il décampa sans bruit, de grand matin, & ordonna qu'on mist le feu à son camp aussitost qu'il auroit passé la riviére dans un endroit plus éloigné. Il s'alla placer au poste qu'il avoit remarqué, & qui estoit justement à l'Orient des ennemis, afin qu'en les attaquant au lever du Soleil ils eussent sa lumiére dans les yeux, & en demeurassent ébloüis. Lors que le jour commença pleinement à paroistre, on vint dire à Thierri que Pepin s'estoit retiré, & que son camp paroissoit tout en feu. Berthaire tout glorieux d'avoir ainsi donné la chasse à son ennemi sans coup ferir, se disposa à le poursuivre, & à profiter de la terreur où il s'imaginoit qu'il estoit: mais à peine eût-il fait avancer l'armée, qu'il trouva Pepin en bon-

ne disposition de le recevoir, bien posté, & dans une tout autre résolution qu'il n'avoit esperé. On engagea le combat, qui fut d'abord assez vigoureux: mais la surprise des Neustrasiens, qui avoient crû n'avoir affaire qu'à des fuyards, jointe à l'incommodité du lieu où ils combatoient, ayant perpetuellement le Soleil & la lueur des armes dans les yeux, les obligea enfin à tourner le dos, & à chercher leur salut dans la fuite. Thierri & Berthaire se sauverent des premiers, & abandonnerent leur plus brave noblesse, qui fut taillée en piéces. Thierri se retira à Paris: Berthaire éperdu, & cherchant une retraite, fut tué par ses gens mesme, également indignez de son orgueïl & de sa lascheté. On a dit qu'Ansesiede sa belle-mere avoit pousse ses domestiques à le faire mourir, comme un homme indigne de vivre aprés une telle action, & capable de renverser l'Estat si on luy conservoit la vie. Pepin maistre du champ de bataille partage les dépouïlles & le butin entre ses soldats, & sans abandonner sa victoire, ni perdre autrement le temps, se met en estat de suivre ses ennemis, & d'en dissiper les restes. Plusieurs s'estoient réfugiez dans les Eglises & dans les Monasteres de Saint Quentin & de Peronne. Pepin leur donna la vie à tous, à la priére des Abbez; il les obligea seulement de luy prester serment. Aprés cela il tourna vers Paris, qui luy ouvrit les portes à la premiére sommation; au

Gesta Reg. Franc. c. 48.

moins ne ſçavons-nous point qu'il ait fait contenance de ſe vouloir défendre : tellement que Thierri fut contraint de s'accommoder avec luy, & de ſe mettre entre ſes mains.

Quoy-que Pepin ſe viſt de la ſorte abſolu dans les trois Royaumes, il n'oſa néanmoins jamais prendre le nom de Roy, de-peur de rendre ſa fortune odieuſe aux François, qui ne pouvoient ſouffrir ce nom, que dans une race qui depuis tant d'années avoit regné parmi eux. Toutefois comme il ne voulut pas avoir en meſme temps deux Rois à gouverner, & voyant que la Neuſtrie & la Bourgogne ſe paſſeroient plus malaiſément de leur Roy que l'Auſtraſie, qu'il avoit déja accouſtumée à luy obéïr durant la minorité du Prince, & où il eſtoit mieux venu, parce qu'il eſtoit du païs, & qu'on l'y conſideroit comme l'appuy, & toute l'eſperance de ce Royaume-là ; il ſe réſolut de mettre le jeune Thierri d'Auſtraſie dans un Monaſtere, & de laiſſer l'autre Thierri ſur le Troſne, ſans luy donner néanmoins d'autre avantage de la Royauté que la prééminence & le nom de Roy. Les François des trois Royaumes s'accommodoient aſſez bien de ce deſſein, car ils ſe voyoient par ce moyen-là réünis ſous un meſme Roy, & ſous un meſme Miniſtre, aprés tant de guerres, qui les avoient jettez dans la derniére deſolation ; où ſi on laiſſoit regner les deux Rois, il y auroit toûjours

danger, qu'eux, ou leurs Miniſtres, par jalouſie, ou par ambition, ne vouluſſent les replonger dans leurs premiéres miſeres. On renferma donc le jeune Thierri dans le Monaſtere de Chelles, eſtant là plus ſeûrement pour le repos de Pepin que dans tout autre Monaſtere d'Auſtraſie, où ſon nom & ſon droit auroient pû ſuſciter des factions, & troubler l'Eſtat. Mais eſtant dans la Neuſtrie, qui eſtoit particuliérement intereſſée à ce qu'il n'y euſt point d'autre Roy en France que Thierri, il n'y avoit rien à apprehender de ce coſté-là. Je raconteray dans les Livres ſuivans comme le jeune Thierri ſortit quelques années aprés du Monaſtere de Chelles, & retrouva le Troſne qu'on luy avoit oſté.

J'avoûë que cette relation que je viens de faire de la dépoſition du jeune Thierri n'eſt fondée que ſur le raiſonnement, & que l'Hiſtoire n'en parle point: mais je ne l'eſtime pas pour cela moins veritable; & ſi on veut conſiderer de prés la couſtume des François, les exemples qu'on a veûs devant & aprés ces temps-là, & toutes les autres choſes qui ſuivront, & qui donneront encore plus de jour à cette Hiſtoire, on trouvera qu'il faut par quelque ſorte de neceſſité que cela ſe ſoit paſſé de la ſorte que je l'ay raconté.

Ce fut donc l'an ſix cens quatre-vingts-ſept que Pepin réünit entiérement les Royaumes de Neuſtrie, de Bourgogne, & d'Auſtraſie, ſous

une seule domination. Il fut depuis ce temps-là nommé le Duc & le Prince des François, le nom de Roy estant toûjours conservé dans la famille Royale. Il demeura quelque temps avec Thierri dans la Neustrie, pour ordonner les affaires, & corriger les grands abus qui s'y estoient glissez pendant le gouvernement des Maires du Palais précedens. Il fit rendre les biens aux Eglises & aux Monasteres; il remit les exilez dans leurs possessions. Pharamond, qu'Ebroin avoit fait Evesque de Maëstrich en la place de Saint Lambert, qu'il avoit rélegué dans le Monastere de Stablo, fut chassé de cét Evesché; ou, comme quelques-uns ont dit, il se démit volontairement luy-mesme, pour éviter la confusion d'estre chassé. Pepin, dans le dessein de retourner en Austrasie, se saisit du Tresor Royal, pour se pouvoir maintenir dans le rang où il estoit monté, & laissa en sa place Norbert un de ses domestiques auprés de Thierri, pour prendre garde à tout ce qui se passeroit. Quelques-uns on avancé que Norbert fut Maire du Palais de Neustrie; mais l'Histoire ancienne n'en dit rien.

Aussitost que Pepin fut de retour en Austrasie, il résolut la guerre contre les peuples qui s'estoient soustraits de l'obéïssance des François, lors qu'ils estoient occupez dans leurs guerres civiles. Les Saxons, les Frisons, les Allemans, les Bajoariens, les habitans d'Aquitaine, les Gas-

cons, les Bretons, tous ces peuples voyant que les Rois de France avoient eſté dépouïllez de leur autorité, & que les Maires du Palais avoient uſurpé toute la puiſſance Royale, ſe perſuaderent qu'ils en pouvoient faire autant de leur coſté, & dédaignant d'obéïr à ces Maires du Palais qui n'eſtoient que ſujets non plus qu'eux, s'érigerent en Souverains, affecterent l'indépendance, & ſe détacherent tout-à-fait de la France. Il commença la guerre par les Friſons, nation ſans foy, & alors ſans crainte, dont le Roy, ou le Duc Ratbode, non-ſeulement ne reconnoiſſoit plus les Rois de France, mais encore avoit eû la hardieſſe d'entrer bien avant dans le Royaume, ainſi que je le diſois auparavant. Il marcha donc contre luy avec une puiſſante armée, & Ratbode eût l'aſſeûrance de l'aller rencontrer, & de luy preſenter la bataille. Ratbode fut batu, & perdit la plus grande partie de ſes troupes. De ſorte que s'eſtant retiré en ſon païs, il envoya des Ambaſſadeurs à Pepin pour demander avec beaucoup de ſoumiſſion la paix, qui luy fut accordée, à condition qu'il payeroit le tribut comme les autres Sujets du Royaume, & envoyeroit des oſtages.

Annales Metenſes. Aprés cette guerre Pepin aſſembla un Concile d'Eveſques; on ne dit point le lieu, ſi ce fut dans la Neuſtrie, ou dans l'Auſtraſie: l'on y traita particuliérement des affaires de l'Egliſe & de la Religion, des moyens de rétablir les

Egliſes, & les Monaſteres ruinez, du ſoulagement des pauvres, des veuves, & des orphelins, & d'autres Réglemens, qui donnerent de la réputation à Pepin, & firent agréer aux peuples un gouvernement, qui d'ailleurs ſembloit eſtre violent & au deſſus des Loix. Il rétablit encore l'ancienne couſtume d'aſſembler la Nobleſſe le premier jour de Mars, pour la tenir toûjours en eſtat & dans la diſpoſition de monter à cheval, & de faire la guerre quand on le jugeroit neceſſaire. Thierri s'y rendoit pareillement, & c'eſtoit preſque la ſeule occaſion où il conſervoit encore quelque ombre de la Royauté; car il y tenoit la premiére place, & y préſidoit, d'une façon pourtant tres-ſuperficielle, & plus approchante de la ſcene & du théatre que de la veritable grandeur. Il eſtoit comme l'idole qu'on encenſoit, & qui ne répondoit & n'agiſſoit que par la bouche de ſon Miniſtre, tout ſe faiſant au nom du Roy, & rien par ſon choix & par ſa volonté. Aprés cette céremonie il eſtoit renvoyé dans une maiſon de campagne nommée Mamac, où il eſtoit gardé moins comme un Roy, que comme un priſonnier, dont on obſervoit toutes les démarches, vivant comme un particulier, tandis que toutes les affaires & toutes les déliberations ſe tenoient en la Cour de Pepin, qui eſtoit maiſtre abſolu des armées, des finances, & de l'Eſtat. C'eſtoit luy qui convoquoit les aſſemblées des Eveſques & de la

Nobleſſe, qui conferoit les charges, qui créoit les Ducs & les Comtes, & tous les autres Magiſtrats; en un mot, qui eſtoit le veritable Roy, bien qu'il n'en priſt pas le nom, par une modeſtie affectée qui luy gagnoit les eſprits, & ne luy oſtoit rien de ſon autorité.

Comme c'eſtoit quelque choſe de plus grand d'eſtre maiſtre des Rois que d'eſtre Roy; auſſi la renommée, qui d'ordinaire accroiſt encore les choſes, repreſentoit Pepin aux étrangers comme un Prince extraordinaire, & un puiſſant & terrible ennemi. Il receût des Ambaſſades de tous coſtez: l'Empereur de Conſtantinople, qui eſtoit alors Juſtinien II. fils de Conſtantin Pogonate, le Roy des Lombards Cunibert fils de Pertarite, les Rois des Sclavons & des Abares, les Sarraſins meſme luy députerent des Ambaſſadeurs, pour rechercher ſon amitié, & réciproquement il en envoyoit en ſon nom dans toutes ces Cours-là ſelon les beſoins & les divers intereſts de la France. Juſtinien avoit guerre contre les Sarraſins qui avoient occupé une grande partie de l'Empire, & ſe fioit particuliérement ſur les Sclavons, qui pourtant l'abandonnerent au nombre de trente mille, pour ſe joindre à ſes ennemis. Les uns & les autres en cette occaſion furent bien-aiſes d'avoir Pepin de leur coſté, ou au moins de ne l'avoir pas contraire, & c'eſtoit le ſujet de ces diverſes Ambaſſades.

Nicephorus Patriarcha Conſtantinop. Zonaras. Anaſtaſius.

Lors

Lors que Pepin commençoit ainſi à regner dans toute la France, le païs que ſes peres avoient premiérement habité, commença, par une providence ſinguliére de Dieu, à prendre pareillement une nouvelle face, & à ſe reſſentir en quelque maniére de ſa fortune. J'ay dit que Sigiſmer fils de Clodion avoit demeuré entre le Nécre & le Mein, & qu'on ne devoit point douter que cette Province n'euſt pour cela conſervé le nom de France Orientale, ou de Franconie. Goſbert fils de Hetan en eſtoit Duc ou Gouverneur : il ne reconnoiſſoit point non plus que ces peuples d'autre Divinité que Diane, qu'ils adoroient au milieu de leurs grandes foreſts. Dieu leur ſuſcita un Apoſtre nommé Kilien Moine d'Hibernie, qui fut ſacré Eveſque à Rome par le Pape Conon l'an ſix cens quatre-vingts-ſept, juſtement au temps que Pepin, aprés la victoire gagnée contre Thierri & Berthaire, ſe vit maiſtre de toute la France. Goſbert ſe rendit à la verité qui luy eſtoit annoncée, ainſi que la plus grande partie de ſes Sujets. Mais comme il avoit épouſé Géila, femme de ſon frere, & que Kilien luy eût repreſenté que la Loy qu'il avoit embraſſée luy défendoit un ſemblable mariage, il ſe trouva dans un grand embarras, voulant obéïr, & ne pouvant encore gagner ſur luy-meſme de ſe ſeparer de ſa femme. Geila furieuſement indignée fit mourir Kilien en ſecret, lors que Goſbert eſtoit allé *Acta S. Kiliani.*

à la guerre, ſans que nous ſçachions ſi ce Duc perſevera, ou s'il abandonna une Religion qui eſtoit ſi contraire à ſes inclinations. Il eſt toûjours vray que Goſbert fut tué miſerablement, que ſon fils Hetan fut dépouïllé de ſon Duché, peut-eſtre pour s'eſtre révolté contre Pepin, comme quelques autres Ducs d'Allemagne qui voulurent ſecoûër le joug des François, & ſe rendre Souverains. Mais toûjours la Province arroſée du ſang de ſon premier Eveſque ſe rendit plus docile à la Loy de l'Evangile, & commença à donner les premiers fruits de ſa converſion.

Quoy-que Pepin ait toûjours eû de grands égards pour la Religion, & qu'il ſe meſnageaſt avec ſoin l'eſtime de ceux qui avoient la réputation de ſainteté, il uſa néanmoins de quelque violence envers Anſbert Eveſque de Roûën, de quoy on ne ſçait point d'autre ſujet, que parce qu'il le ſoupçonna d'avoir eſté contraire à ſes intereſts en quelque occaſion. Il ſe fit une grande Aſſemblée d'Eveſques à Roûën la ſeiziéme année du Regne de Thierri ſix cens quatre-vingts-neuf. Anſbert comme Eveſque du lieu y préſida : Ratbert Eveſque de Tours, Réole Eveſque de Reims, Airard Eveſque de Chartres, Anſoalde de Poictiers, Aquilin d'Evreux, Cadoenus de Saint Malo, Gerebalde de Bayeux, Aunobert de Sées, Hillebert de Meaux, & beaucoup d'autres s'y trouverent. On fit en

Angradus in vita S. Anſberti.

ce Concile quantité de bons Réglemens pour la discipline Ecclesiastique, & entre autres choses on y confirma les Privileges accordez par les Rois Clovis, Clotaire, & Childeric au Monastere Fontenelle, dont Ansbert avoit esté autrefois Abbé. Apparemment il se passa en cette Assemblée quelque chose qui déplût à Pepin; soit qu'Ansbert eust parlé trop librement de l'estat present du Royaume, & peut-estre en faveur de Thierri pour qui il avoit de la tendresse & de la compassion; ou qu'on eust traité quelque matiére qui n'avoit pas esté agréable. Incontinent aprés, Ansbert fut chassé de son Evesché, & rélegué dans le Monastere de Haumont sur la Sambre, au Dioceſe de Cambray. Pepin eût mesme quelque dessein de luy faire souffrir un exil encore plus rude; mais Halidulfe Abbé de Haumont l'alla trouver, & luy representa la saintеté de celuy qu'il persecutoit. Il parla encore de Saint Vandrille qui avoit esté parent de Pepin, & dont Ansbert avoit esté disciple: de sorte que le Prince permit qu'il retournast en son Evesché; mais il n'en eût pas le moyen, car il mourut quelque temps aprés. Pepin eût quelque scrupule d'avoir si maltraité un si homme de bien; & l'on a dit que pour réparer sa faute, il fonda avec Plectrude sa femme le Monastere de Fleuri dans le Vexin, d'où Ansbert estoit natif, & voulut qu'il dépendist du Monastere de Fontenelle.

Chronicon Fontanellense in Gestis S. Baini.

Annales Metenſes.

Thierri avoit regné quatorze ans lors que Pepin s'empara du gouvernement: il regna encore depuis trois années, ſi néanmoins on doit appeller Regne, ce qui ne fut qu'une vie entiérement éloignée des fonctions de la Royauté. Lors qu'on le retira du Monaſtere où il avoit eſté confiné par ſon frere Childeric, afin de le faire Roy une ſeconde fois, on peut preſque dire qu'il commença dés ce temps-là à ceſſer de l'eſtre, n'ayant jamais eû aſſez de vigueur pour ſouſtenir ſa dignité, & ſe défendre de l'empire des Maires du Palais. Ebroin le contraignit à le recevoir pour ſon premier Miniſtre: il le gouverna abſolument, d'une maniére pourtant qu'il retenoit encore quelque choſe du Roy & du Maiſtre. Varathon, qui ſucceda à Ebroin, ſembla par ſa conduite moderée & paiſible luy preſenter un moyen pour ſe pouvoir relever de l'oppreſſion où il ſe trouvoit: mais il n'eût pas la force de ſe conſerver un homme commode avec lequel il euſt pû regner; vous euſſiez dit qu'il n'euſt pû ſe paſſer d'un maiſtre & d'un gouverneur. Il le trouva à ſon malheur en la perſonne de Pepin, qui ne luy laiſſa que ſa naiſſance qu'il ne pouvoit luy oſter, & le nom de Roy que ce Miniſtre ne pouvoit prendre avec aſſez de ſeûreté.

La poſterité de Thierri eût le meſme deſtin que luy: la grande jeuneſſe de ces Princes, l'exemple de leur pere, & le pouvoir établi de

Pepin les accouſtumerent tellement à l'obéïſſance & à la ſujétion, qu'ils furent preſque perſuadez qu'elle eſtoit neceſſairement attachée à la Royauté, & que c'euſt eſté une eſpece de rebellion que de n'eſtre pas ſoumis aux Maires du Palais.

Thierri mourut l'an ſix cens quatre-vingts-dix: le chagrin qu'il eût de ſa fortune luy avança apparemment ſes jours, n'ayant encore pû tout-à-fait oublier qu'il eſtoit né Roy. Il n'y eût à ſa mort aucun changement dans le Royaume comme il arrivoit autrefois: le nom ſeul de ſa dignité paſſa à ſon ſucceſſeur; la puiſſance & l'autorité demeurerent toûjours de meſme dans la perſonne du Maire du Palais, & l'on ne vit aucune alteration ni dans le gouvernement, ni dans le train ordinaire des affaires. On croit qu'il *Albericus,* eût ſa ſepulture avec la Reine ſon épouſe dans Saint Vaſt d'Arras, qu'il avoit fait magnifiquement baſtir, ainſi que j'ay dit auparavant. Dans les Lettres patentes que Thierri accorda à l'Abbé Godoin, pour confirmer la fondation & les privileges des Monaſteres de Stablo & Malmedey, Thierri fait mention du Roy Sigibert ſon oncle, qui fut le premier fondateur de ces Monaſteres, & de Childeric ſon frere qui en fut le bienfaicteur. Mais il n'y parle nullement de Dagobert II. quoy-qu'il y euſt une Charte de ce Prince qui confirmoit la fondation & les donations de ſon pere Sigibert,

comme je l'ay rapporté : ce qui fait voir que Thierri & les Neuſtraſiens ne reconnoiſſoient point Dagobert comme Roy legitime d'Auſtraſie, & qu'ils avoient toûjours prétendu que ce Royaume-là eſtoit dévolu de droit à Thierri par la mort de Childeric qui en avoit eſté le poſſeſſeur.

LIVRE XXVIII.

CLOVIS III.

CHILDEBERT III.

DAGOBERT III.

PEPIN FILS D'ANSCHISE.

QUOY-QUE Thierri euſt laiſſé deux fils, ſes Royaumes néanmoins ne furent point partagez entre eux, ſelon qu'on avoit couſtume d'en uſer en ſemblables occaſions. Clovis l'aiſné des deux regna ſeul dans les trois Royaumes. Pepin qui eſtoit maiſtre de l'Eſtat, & ne vouloit pas avoir deux Rois enſemble à gouverner, changea la maniére ordinaire ſous le meſme prétexte dont il s'eſtoit autrefois ſervi pour renfermer Thierri d'Auſtraſie dans le Monaſtere de Chelles. Les diſſenſions & les guerres paſſées entre la Neuſtrie & l'Auſtraſie faiſoient apprehender un pareil inconvenient, ſi l'on venoit à les ſeparer derechef en leur donnant deux Rois : tellement que l'intereſt de Pepin & la tranquillité publique ſe trouvant joints enſemble, les François conſentirent volontiers à ce

Continuat. Fredeg. c. 101. Annales Metenſes.

changement, lequel fut aiſément exécuté par la grande jeuneſſe des deux Princes incapables encore d'ambition & de factions differentes. Car Clovis eſt toûjours nommé *enfant* dans l'Hiſtoire: ce qui eſt une marque que Thierri n'avoit eû ces deux Princes que vers la fin de ſon Regne, en ayant peut-eſtre encore eû quelques autres qui eſtoient morts avant luy.

Camuzatus. Nous avons deux Chartes qui font mention du Regne de Clovis: la premiére eſt un Privilege que Bertoende Eveſque de Chalons ſur Marne accorda à Saint Berchaire Abbé de Montier-en-Der, à la priére de Clovis & de Pepin, & une permiſſion d'élire indépendemment de l'Eveſque, l'Abbé de ce Monaſtere, & l'Abbeſſe de Pellemontier, dont Berchaire avoit la direction. Elle eſt datée de la ſeconde année du Regne de Clovis, à Reims.

Codex Bambergenſis apud Idanſchonium. Il y a encore une autre Charte datée de la meſme année, à Namur, pour la confirmation des Privileges de Stablo & de Malmedey, en faveur de Pappolenus Abbé alors de ces Monaſteres & Eveſque Apoſtolique, c'eſt-à-dire, ſans Dioceſe particulier.

Rien ne ſe paſſa de mémorable durant ce Regne qui ne fut que de quatre ans, le Prince n'ayant ni l'âge, ni l'autorité pour rien entreprendre, & Pepin s'occupant à regler les choſes au dedans du Royaume, ſans faire aucune expedition, au moins que nous ſçachions, au dehors.

dehors. Il eſt vray pourtant que durant le Regne de Clovis & d'Egicane Roy des Viſigoths, qui ſucceda à Ervige ſon beau-pere, il y eût de la guerre dans la Septimanie: car dans le dix-ſeptiéme Concile de Tolede qui ſe tint l'an ſix cens quatre-vingts-quatorze, Egicane témoigne que la Septimanie avoit eſté deſolée par quelques irruptions étrangeres; & l'on rapporte ailleurs qu'Egicane fit trois fois la guerre contre les François, mais ſans avantage notable que nous ſçachions ni d'un coſté ni d'autre. *Luca Tudenſ.*

Ce fut auſſi au commencement de ce Regne que Pepin ſe ſepara de Plectrude ſa femme, & épouſa Alpaide; puis que Charles Martel qui naſquit de ce mariage, & mourut l'an ſept cens quarante-un, âgé de cinquante ans, a deû neceſſairement venir au monde l'an ſix cens quatre-vingts-onze. Nous ne ſçavons point d'autre ſujet de ce divorce que la grande paſſion de Pepin pour Alpaide, qui luy donna du dégouſt pour ſa premiére femme, quoy-que d'ailleurs tres-accomplie.

Plectrude eſtoit d'illuſtre naiſſance, fille du Duc Hugobert, ou Hugbert, ſage, vertueuſe, & digne de l'amour de ſon mari, à qui elle avoit déja donné deux enfans, Drogon ou Dreux, & Grimoalde, tous deux bien nez, & de grande eſperance. Ces gages néanmoins de leur mutuelle amitié ne pûrent retenir Pepin dans le devoir; la beauté & les charmes d'Al-

paide l'emporterent, & cette haute fortune où il estoit monté, luy fit croire aisément que tout estoit licite à un homme de son rang. On ne doit point douter qu'il n'ait épousé Alpaide dans toutes les formes ; les Historiens contemporains parlent d'elle comme d'une femme legitime. J'ay déja dit ailleurs, que bien que la Loy Chrétienne ait toûjours défendu ces sortes de divorces, & ces mariages, les Loix humaines néanmoins le permettoient encore en ces temps-là, mesme parmi les Chrétiens, & que ces seconds mariages n'avoient rien de honteux ni d'infame dans le monde. J'en ay raconté quelques exemples, & il y avoit une formule publique dont on se servoit, & qui donnoit tout pouvoir aux deux parties, ou de se retirer dans quelque Monastere, ou de passer à un second mariage, selon qu'on l'aimeroit mieux. Il est vray que l'Eglise y a toûjours esté contraire; mais comme les grandes passions cherchent volontiers à s'autoriser de tout ce qui leur peut estre favorable, ce privilege de la Loy humaine se maintint encore long-temps, particuliérement parmi les Grands & les Princes, qui étendent toûjours la licence, & souffrent plus malaisément la contrainte.

Habebat Pipinus filium ex alia uxore, nomine Carolum. *Gesta Reg. Franc. c. 49.* Pipinus aliam duxit uxorem nobilem & elegantem, nomine Alpaidem *Continuat. Fredeg. c. 102.*

Ut unusquisque ex ipsis sive ad servitium Dei in Monasterio, aut copulæ matrimonii sociare se voluerit, licentiam habeat. *Marculfus lib. 2. c. 30.*

Cependant comme Pepin avoit l'ame bonne & Chrétienne, & que les plus violentes passions ne sont pas toûjours celles qui ont le plus de durée, il se rendit enfin à la raison & à la sainte-

té de la Loy, & nous avons des marques certaines que Plectrude, aprés quelques années de séparation, retourna avec luy. Il est difficile de marquer juste l'année de leur réünion : nous sçavons seulement que l'an septiéme du Regne de Childebert frere de Clovis, c'est-à-dire l'an sept cens un, ils estoient déja remis ensemble. La Charte qui contient une donation & une échange faite à l'Eglise de Saint Vanne de Verdun, & datée de la septiéme année de Childebert, fut signée de Pepin & de Plectrude. Celle de la fondation du Monastere de Fleuri dont j'ay déja fait quelque mention, est datée de la neuviéme année du mesme Regne ; Pepin & Plectrude y souscrivirent pareillement. Il y en a une autre de la douziéme année de Childebert, qui porte la donation de quelques terres & possessions à Saint Villebrorde en faveur du Monastere d'Eternac, & elle est encore signée conjointement de Pepin & de Plectrude. Enfin celle qui contient la donation de la terre de Susteren vis-à-vis de Masaec, au mesme Saint Villebrorde, fait encore voir la souscription de Pepin & de Plectrude, & est datée de la quatriéme année de Dagobert, qui fut aussi la derniére de la vie de Pepin ; preuve certaine qu'il n'y eût plus aprés de rupture dans leur mariage, & que leur bonne intelligence continua jusques à la mort de Pepin.

Vasseburgius.

Theofridus in vita S. Villebrordi.

Tandis qu'Alpaide demeura avec Pepin, Plectrude se retira à Cologne dans un Monastere

Author vitæ S. Nivtburgis apud Surium 31. Octobr.

de Filles qu'elle y fonda, où elle paſſa tout ce temps-là en priéres & en larmes, qui luy attirerent la compaſſion & l'eſtime de tout le monde, & ne furent pas inutiles pour la converſion de ſon époux. Elle y mena avec elle Niotburge ſa niéce, que quelques-uns ont appellée ſa fille, bien qu'elle n'ait eſté que fille de ſa ſœur, car nous n'avons aucune marque que Plectrude ait eû d'autres enfans de Pepin que Drogon & Grimoalde. Niotburge profita du malheur de ſa tante, & ne voulut jamais s'embarquer dans un mariage qu'elle voyoit ſi fatal à une perſonne ſi chere, quelque avantage que luy puſſent promettre ſa naiſſance & la grandeur de ſa fortune, & quoy-qu'elle en fuſt preſſée dans la ſuite par Pepin meſme, & par ſes plus proches parens. Elle demeura dans le Monaſtere lors que Plectrude en ſortit pour retourner avec ſon mari, & mérita d'avoir pour époux celuy qui eſt Roy des Rois, & qui ne ſe ſepare jamais de ſes épouſes, s'il n'en eſt le premier abandonné.

Le mariage d'Alpaide dura tout le Regne de Clovis, & apparemment encore quelques années au-delà. Lambert Eveſque de Maëſtrich eût beaucoup de part au retour de Plectrude: les autres Eveſques d'Auſtraſie voyoient ce deſordre dans la maiſon du Prince, mais perſonne n'oſoit choquer une paſſion appuyée de la puiſſance ſouveraine. Mais Lambert eût la hardieſſe de luy parler de ſon crime; & aimant plus ſa

Ado in Martyrologio. Regino. Notherus.

perſonne qu'il ne craignoit ſon pouvoir, il luy déclara, *Que ce ſecond mariage eſtoit défendu par la Loy dont il faiſoit profeſſion ; Que la Loy humaine qui le permettoit, n'eſtoit qu'un malheureux reſte du Paganiſme ; Que tous les exemples de ſemblables divorces qui avoient précedé, n'avoient eſté que des ſcandales publics que l'Egliſe avoit toûjours condamnez, & qui avoient attiré la malediction de Dieu ſur ceux qui les avoient contractez ; Que c'eſtoit une choſe déplorable qu'un auſſi bon Prince, & auſſi Chrétien que Pepin, cauſaſt un ſcandale qui faiſoit gemir tous les gens de bien, & luy donnoit une réputation ſi contraire à ſa gloire, & aux grandes eſperances qu'on avoit de luy.*

Pepin qui eſtimoit la vertu du ſaint Eveſque, n'eſtoit pas inſenſible à ſes avertiſſemens, & l'on ne doit point douter qu'il n'ait eſté une des principales cauſes de la diſſolution de ce mariage criminel. Quelques Hiſtoriens poſterieurs qui ont ſuivi un certain Nicolas Chanoine de Liége, lequel a écrit la Vie de Saint Lambert dans le douziéme ſiécle, rapportent que toutes ces remontrances que le Saint faiſoit à Pepin, irriterent Alpaide, & furent enfin la cauſe de la mort de ce ſaint Eveſque. Mais les autres qui ont écrit avant ce Nicolas, & ont veû les choſes de plus prés, parlent tout autrement ; & leur témoignage ſans doute eſt préferable, tant à cauſe de l'antiquité, que parce que Pepin & Alpaide eſtoient ſeparez il y avoit long- *Baronius.*

temps lors que Lambert fut aſſaſſiné. Je raconteray en ſon temps cette mort, qui n'arriva que l'an ſept cens huit, & les ſujets qui la cauſerent. Alpaide n'y eût point de part, puis qu'elle eſtoit ſeparée de Pepin dés le commencement du ſiécle, & retirée dans un Monaſtere. Le Chanoine de Liége rapporte quelques particularitez touchant la conduite de Lambert envers Pepin, qui peuvent avoir quelque choſe de vray, mais qui ſont toûjours falſifiées en ce point, qu'il prétend qu'Alpaide offenſée de la liberté de l'Eveſque, luy procura la mort. Je les rapporteray, pour faire voir qu'on ne les ignore point, & qu'on ne les croit pas auſſi entiérement.

Il dit donc, *Que Pepin eſtant un jour à Jupile, maiſon de campagne qu'il avoit ſur la Meuſe, fit appeller Lambert, pour conferer avec luy de quelques affaires importantes. Lambert eſtoit à Liége, qui n'eſtoit encore alors qu'un Chaſteau environné de bois & de riviéres, dans une ſolitude agréable, peu éloignée de Jupile. Pepin ayant achevé les affaires qu'il vouloit traiter avec luy, l'arreſta à diſner, dans le deſſein de l'adoucir ſur le chapitre de ſon mariage avec Alpaide, & l'obliger au moins à diſſimuler ce qu'il ne vouloit, ou ne pouvoit pas approuver. Eſtant à table avec pluſieurs perſonnes de qualité, chacun voulut que l'Eveſque beniſt en particulier le verre où il devoit boire la premiére fois*, ou, comme l'expliquent quelques autres, *tous voulurent recevoir de la main de l'E-*

vesque le verre où ils devoient boire. En effet, tous receûrent la benediction, ou le verre de la main de l'Evesque, & Pepin le premier : il n'y eût qu'Alpaide, car elle estoit de la feste, à qui Lambert ne voulut donner ni le verre, ni la benediction, quoyqu'elle avançast la main, & qu'elle taschast adroitement de le surprendre, & dérober pour ainsi dire une semblable faveur. Mais Lambert, bien loin de se laisser fléchir, la déclara publiquement excommuniée. Il n'en eust pas deû moins faire, ni moins dire à Pepin, car leur crime estoit égal en tous deux; & cette distinction n'a rien qui ressente ou la justice, ou la sainte liberté de ce Prélat. On ajouste mesme, *Que Lambert offensé de l'action d'Alpaide, se leva brusquement de table, & troubla ainsi toute la feste.* Il eust donc mieux fait de ne s'y pas engager, puis qu'il vouloit les traiter d'excommuniez. *Pepin indigné à son tour de l'affront qu'avoit receû Alpaide, fit dire à l'Evesque, qu'il ne s'en allast pas sans la voir, & luy faire quelque excuse de ce qui s'estoit passé. Mais l'Evesque repartit, selon son zele ordinaire, qu'il ne communiqueroit jamais avec une femme adultere ;* cependant il ne faisoit point de difficulté de communiquer avec Pepin. *Il ajousta, qu'il devoit bien plûtost imiter sa conduite, & s'éloigner d'une femme qui attireroit infailliblement la colere de Dieu sur luy & sur toute sa maison. Pepin possedé de sa passion, répondit avec un visage troublé, qu'Alpaide estant de naissance comme elle estoit, devoit estre traitée d'épouse, &*

non pas d'adultere; Qu'elle eſtoit digne de ſon alliance, & méritoit d'avoir des enfans qui fuſſent ſes heritiers legitimes; Enfin il prit Dieu à témoin qu'il abandonneroit plûtoſt toute ſa fortune qu'Alpaide. Lambert inflexible, repliqua, Qu'il pouvoit le faire mourir, & qu'il eſtoit maiſtre de ſa vie, mais qu'il ne le ſeroit jamais de ſa conſcience, & qu'il ne pouvoit parler autrement qu'il faiſoit. Alpaide voyant que cét homme ne ſe laiſſoit ni gagner, ni étonner, & craignant d'ailleurs que Pepin, aprés tant d'exhortations & de menaces, ne priſt enfin quelque réſolution contraire à ſes intereſts, crût qu'il n'y auroit jamais de repos pour elle qu'en ſe défaiſant d'un homme qui ſeroit éternellement importun, & qu'il falloit prendre cette occaſion, que Pepin paroiſſoit irrité de ſon procedé. Le Chanoine ajouſte, *Qu'Alpaide s'adreſſa à Dodon, qu'il dit avoir eſté frere d'Alpaide meſme, puiſſant à la Cour, & inſolent à cauſe de la faveur de ſa ſœur, & qu'elle le pria de venger l'injure qu'on luy venoit de faire; Que Dodon, ſans tarder davantage, ſe fit accompagner d'une troupe de gens déterminez, qui allerent de grand matin dans le Chaſteau de Liége, & tuerent l'Eveſque au milieu de ſes domeſtiques.* Voilà à peu prés ce que dit cét Auteur, que nos Hiſtoriens ont ſuivi trop bonnement, & ſans y avoir apporté tout le diſcernement qui eſtoit requis. L'Auteur anonyme, qui a écrit le premier la Vie de Saint Lambert, & qui eſtoit de ce temps-là, & aprés luy Godeſcalque, qui vivoit du temps de Charlemagne, de meſme qu'Eſtienne

Eveſque

Eveſque de Maëſtrich, n'ont meſlé ni Pepin, ni Alpaide dans la relation qu'ils ont faite de l'aſſaſſinat de Saint Lambert : ils rapportent une toute autre cauſe de ſa mort, que je déduiray en ſon lieu. Adon a eſté le premier qui aprés cent quatre-vingts ans a imputé la mort du Saint à Pepin & à Alpaide, ſans dire néanmoins toutes ces particularitez que le Chanoine à contées, & qui ſont d'autant moins probables, qu'elles paroiſſent trop circonſtantiées aprés le ſilence de tous les Hiſtoriens qui ont écrit avant luy. Reginon, Notker, & Sigebert ont parlé aprés comme Adon : ils témoignent que Pepin & Alpaide ont eû part au crime de Dodon. Quelques-uns ont encore pouſſé le crime de Pepin & d'Alpaide plus loin, en diſant qu'ils ne ſe ſeparerent jamais, & que Plectrude ne retourna point avec luy, non pas meſme à la mort. Ils ſe ſont fondez ſur une Vie de Saint Suitbert, qui n'eſt pas moins manifeſtement apocryphe, que celle du Chanoine de Liége. J'ay rapporté fidellement ce que les uns & les autres ont écrit de cette Hiſtoire, pour faire voir qu'on n'a rien ignoré, & qu'on ne veut point prendre d'autre parti que celuy de la verité. Je raconteray en ſon lieu la mort de Saint Lambert & celle de Pepin, & l'on verra par des preuves évidentes que Pepin n'eſt point mort impenitent, & que Saint Lambert fut tué en un temps où Plectrude eſtoit retournée avec ſon mari.

Lors qu'Alpaide regnoit ainſi dans la maiſon de Pepin, & que Plectrude répudiée s'eſtoit retirée dans le Monaſtere de Cologne, Saint Villebrorde, Saint Switbert, & leurs compagnons aborderent en France; & comme Pepin eût toûjours beaucoup de déference pour leurs conſeils, & que Plectrude de ſon coſté s'adreſſoit à tout ce qu'il y avoit de gens de bien & de réputation pour taſcher de rompre ce mariage criminel, on ne doit gueres douter qu'ils ne ſe ſoient joints à Saint Lambert en cette occaſion, & n'ayent beaucoup aidé à retirer Pepin du crime de la Loy humaine, pour parler ainſi, & à le faire retourner dans l'obéïſſance de la Loy Chrétienne. Le voyage de ces ſaints perſonnages en France, qui a eſté décrit exactement par un Hiſtorien du meſme temps, nous inſtruit de beaucoup de choſes qui ſe paſſerent alors en France, & qui donneront un grand éclairciſſement à l'Hiſtoire.

Aprés que Pepin eût dompté les Friſons, & les eût rendu tributaires, ainſi que je le diſois dans le Livre précedent, Ecbert Moine d'Hibernie ſe perſuada que cette victoire d'un Prince Chrétien luy pourroit donner une entrée facile dans la Friſe, & chez les autres peuples voiſins, qui vivoient encore dans la nuit du Paganiſme. L'Eveſque Vilfride, qui vivoit encore en Angleterre, avoit donné de grandes eſperances de la converſion de ces peuples, par le rapport qu'il en avoit

Beda lib. 5. c. 10. 11. &c.

fait tant en France qu'en Angleterre : ce qui anima le zele de quantité de grands hommes, qui se presenterent presque d'un mesme temps pour une si sainte mission. Vulfran Evesque de Sens fut du nombre : car ayant communiqué son dessein à Ansbert Evesque de Roüen, il abandonna son Evesché, & se transporta dans la Frise avec quelques compagnons qu'il tira du Monastere de Saint Vandrille, & y demeura quelques années avec plus de mérite que de fruit, à cause de l'étrange opposition que témoignoit Ratbode pour la Religion Chrétienne. Pour Ecbert, il ne pût pas exécuter son dessein ; mais il y envoya en sa place Vicbert un de ses disciples, qui y demeura deux ans sans rien avancer pour la mesme raison. Ecbert sans perdre courage destina encore douze de ses disciples pour le mesme païs, entre lesquels sont principalement nommez Villebrorde & Swibert. Ils arriverent en Frise environ le commencement du Regne de Clovis : mais y ayant trouvé les mesmes difficultez que ceux qui y avoient esté auparavant, ils vinrent en France à Pepin, esperant que par son autorité, & le pouvoir qu'il avoit sur un Prince qu'il avoit vaincu, ils pourroient mieux réüssir dans le dessein qu'ils avoient entrepris. Pepin les receût avec de grandes démonstrations d'estime & de bienveillance, & les renvoya dans la Frise citerieure, c'est-à-dire dans cette partie de la Frise qui estoit au-deçà du

Ionas Fontanellensis in vita S. Vulfrani.

Lac Fleuve, ou Zuiderzée, & de l'Iſſel, d'où il avoit chaſſé Ratbode qui s'en eſtoit auparavant emparé. Ils demeurerent à Utrecht, d'où ils faiſoient des courſes par tout le païs : & comme Pepin avoit mandé aux Gouverneurs & aux principaux de la nation qu'ils n'apportaſſent aucun obſtacle à la prédication de l'Evangile, la Religion commença à faire de grands progrés parmi ces peuples qui ſe rangeoient en foule ſous les Loix de l'Egliſe.

Cependant le jeune Clovis mourut dans ſon enfance en la quatriéme année de ſon Regne, & Childebert ſon frere encore enfant luy ſucceda l'an ſix cens quatre-vingts-quatorze. Il eſt aſſez étrange que l'Hiſtoire ne faſſe preſque aucune mention de celuy-cy non plus que de l'autre, que lors qu'ils commencerent à eſtre Rois, & qu'ils ceſſerent de l'eſtre par la mort. Leur nom ſeulement eſt demeuré dans le ſouvenir de la poſterité; mais leur vie a eſté ſi particuliére & ſi retirée, qu'il ſembla que la fortune ne les euſt environnez de la pourpre que pour les tenir toûjours cachez. Il eſt vray que l'ignorance & la groſſiéreté de nos vieux Hiſtoriens qui diſent tres-peu de choſes, & le diſent fort mal, ont rempli noſtre Hiſtoire d'une étrange confuſion, & qu'il faut ſuivre de prés tous les évenemens de ce temps-là pour la bien démeſler. Childebert regna ſous Pepin, de meſme qu'avoit fait ſon frere; & ceux qui viendront aprés

luy, par la meſme deſtinée, ne regneront encore que ſous l'empire de leurs Sujets. On a dit que Childebert avoit de bonnes qualitez, mais ce n'a eſté que pour relever davantage la douceur du gouvernement de Grimoalde ſon Maire du Palais : car Norbert, que Pepin avoit laiſſé dans la Neuſtrie auprés de Thierri & de Clovis, mourut au commencement du Regne de Childebert : ce qui donna occaſion à Pepin de ſonger à l'établiſſement des deux enfans qu'il avoit eûs de ſa femme Plectrude, & qui commençoient déja d'eſtre dans un âge capable des affaires, particuliérement eſtant appuyez de l'autorité de leur pere. Il donna le Duché de Champagne à Drogon ou Dreux ſon aiſné, & fit Grimoalde ſon cadet Maire du Palais de Neuſtrie. Ce partage paroiſt aſſez inégal, & il ſemble que le cadet ait eû de l'avantage au deſſus de l'aiſné. C'eſt ce qui a fait dire à Sigibert que Grimoalde ne fut Maire du Palais qu'aprés la mort de Drogon ; ce qui eſt pourtant contraire au rapport de tous les Hiſtoriens contemporains. Je me perſuade qu'encore que la Neuſtrie & la Bourgogne fuſſent alors unies, & que depuis le temps de Flavate il n'y euſt eû qu'un Maire du Palais pour les deux Royaumes, il y eût néanmoins quelque changement en cette rencontre, & que Drogon eût le gouvernement de Champagne, & d'une partie de la Bourgogne, indépendemment du Maire du Palais de Neuſtrie :

Childebertus vir inclytus. *Geſta Reg. Franc. c. 49. Continuator Fredeg. c. 101.*

de ſorte qu'il y eût le meſme pouvoir qu'y avoient autrefois les Maires du Palais en l'abſence du Roy, quoy-que ce ne fuſt pas ſous le nom de Maire du Palais, mais ſous celuy de Duc. L'Auteur des Annales de Mets rapporte que Pepin établit Drogon Duc de Bourgogne; le Continuateur de Fredegaire & l'Auteur des Geſtes des Rois de France témoignent tous deux qu'il fut Duc de Champagne: ce qui marque, s'il y a quelque choſe de vray en ce que diſent les uns & les autres, qu'il y eût du changement, & que la Champagne & une partie de la Bourgogne furent joints enſemble ſous un meſme gouvernement. Drogon épouſa Anſtrude fille de Varathon & d'Anſeflede, qui avoit eſté auparavant femme de Berthaire: je diray dans la ſuite leur poſterité.

Au commencement de ce Regne Ratbode toûjours temeraire & emporté ſe ſoûleva contre Pepin, eſperant peut-eſtre que le changement de Roy apporteroit quelque changement dans l'Eſtat. Il refuſa de payer le tribut; il fit des irruptions dans la frontiére, & perſecuta les Friſons qui avoient embraſſé l'Evangile. Pepin luy envoya des Ambaſſadeurs pour taſcher de le remettre à la raiſon ſans violer la paix; mais il n'en tint compte, & ſe crût aſſez fort pour maintenir ſa liberté & ſa rebellion. Pepin irrité de cette audace leve une groſſe armée, & va camper au Chaſteau de Duerſtede, ſur le Lech,

dans la Friſe citerieure. Ratbode ne recula point, & luy preſenta la bataille au meſme lieu. Le combat fut chaud & opiniaſtre; nous n'en ſçavons point le détail: nous ſçavons ſeulement que Pepin ne remporta la victoire qu'aprés un grand maſſacre, où la plus grande partie de l'armée ennemie demeura ſur la place. Ratbode ſe ſauva, plûtoſt étourdi de ce mauvais ſuccés que changé, car nous verrons qu'il s'engagera encore dans d'autres guerres contre la France, où il n'aura pas plus d'avantage. Duerſtede, Utrecht, & toute la Friſe de deçà l'Iſſel qui avoit eſté ébranlée, ou occupée en partie durant les irruptions de Ratbode, retourna entiérement ſous la domination Françoiſe, & Pepin maiſtre du champ de bataille ramena ſon armée chargée du butin & des dépouïlles des ennemis.

Pepin emmena avec luy Villebrorde, & le retint quelque temps en France, où il ſe ſervit de luy dans quelques occaſions de piété & de Religion. Comme il avoit deſſein de fonder un Eveſché à Utrecht, afin d'établir plus ſolidement la Foy en cette Province-là, il l'envoya à Rome, où le Pape Sergius luy en donna l'inveſtiture, le jour de Sainte Cecile, l'an ſix cens quatre-vingts-ſeize, en luy changeant ſon nom de Villebrorde en celuy de Clement. Il le nomma Archeveſque des Friſons. Ce nom d'Archeveſque, qui eſtoit encore alors peu en uſage, ne marquoit pas qu'il fuſt Primat ou Metropoli- *Beda ibid.*

tain, car l'Eveſché d'Utrecht fut dépendant de celuy de Cologne; mais ſeulement qu'il fut établi ſuperieur des autres Eveſques qui travailloient à la converſion de toute cette contrée.

A ſon retour de Rome, je trouve qu'Irmine fille du ſecond Dagobert, luy donna l'intendance du Monaſtere d'Ethernac, qu'elle fonda ſur la riviére de Sour. Les Lettres patentes ſont datées de la quatriéme année de Childebert.

Ce fut auſſi en ce meſme temps que ſe fit la diſſolution du mariage de Pepin & d'Alpaide, & que l'un & l'autre ſe rendit enfin aux exhortations de tant de gens de bien qui s'employérent pour une œuvre d'un ſi important exemple. Leur ſeparation a eſté moins marquée dans l'Hiſtoire ancienne que leur mariage; ce qui a partagé les Hiſtoriens poſterieurs, dont les uns ont écrit qu'Alpaide eſtoit demeurée avec Pepin juſques à la fin de ſa vie; & les autres que Pepin ne l'avoit épouſée qu'aprés la mort de Plectrude. Les uns & les autres ſe ſont trompez, & ont trompé la poſterité; car Plectrude ſurveſcut à Pepin, & Alpaide s'en ſepara longtemps avant la mort de l'un & de l'autre. J'ay déja dit que Plectrude eſtoit retournée avec Pepin au commencement du ſeptiéme ſiécle: les differentes fondations dont j'ay parlé auparavant ne permettent point d'en douter.

Magnum Chronic. Belgicum.

Pour Alpaide, ſa retraite a eſté moins connuë; & ce que quelques-uns ont rapporté, qu'elle avoit

avoit fini sa vie à Orp, dans un Monastere que Pepin & elle avoient fondé au Dioceſe de Maëſtrich, a beaucoup de vray-ſemblance, bien qu'il ne reſte aujourd'huy aucun veſtige, ni de ce Monaſtere, ni de la vie qu'y mena Alpaide penitente. Comme ces ſortes de mariages ne ſe rompoient preſque jamais ſans que les Dames répudiées s'allaſſent renfermer dans quelque Monaſtere, je crois aiſément qu'au meſme temps que Plectrude quitta le ſien pour revenir avec ſon époux, Alpaide en chercha un pour y expier un peché que le libertinage de la Loy humaine luy avoit permis. On peut dire que le ſilence de l'Hiſtoire, qui ſemble l'avoir oubliée aprés la ſeparation de ſon mariage, eſt un témoignage de ſa penitence & de ſa vie enſevelie en quelque façon dans un cloiſtre, où les yeux du monde ne penetrent plus rien. Elle donna à Pepin deux enfans : Charles eſtoit l'aiſné ; ce nom veut dire en langue Germanique, homme robuſte & généreux. C'eſt de cét homme ſi fameux que ſont venus les Princes qui regnerent dans la ſeconde Race de nos Rois, comme on l'appelle d'ordinaire, quoy-qu'en effet cette ſeconde Race ne ſoit que comme un retour de la famille, qui avoit anciennement, & dés les premiers temps regné dans la France. Childebrand fut le cadet, & il ſera encore dans la ſuite des temps le Chef d'une troiſiéme Race, qui changera à la verité la ſucceſſion des Rois,

Bartholomæus Fiſenus.

mais ſans en changer ni l'origine, ni la famille.

Le gouvernement de Pepin ne fut pas moins célebre par les glorieux travaux des hommes apoſtoliques dans les païs ſujets de la France, & parmi les peuples étrangers, que par les victoires ſignalées qu'il y remporta.

Beda lib. 5. Car en ce temps deux Moines d'Hibernie, excitez par l'exemple de Villebrorde & de ſes compagnons, paſſerent la mer pour aller annoncer Jeſus-Chriſt dans la Germanie parmi les Saxons, où ils eſperoient trouver une grande moiſſon, ou un heureux martyre. Ils avoient tous deux le meſme nom d'Evalde. Eſtant arrivez ſur les lieux, ils priérent leur hoſte de les mener à celuy qui commandoit dans le canton, parce qu'ils avoient quelque choſe d'importance à luy propoſer. En ce temps-là les Saxons n'avoient point de Roy qui dominaſt ſur toute la nation, mais bien pluſieurs Seigneurs qui gouvernoient ſouverainement, chacun dans leurs cantons, & ſans aucune dépendance les uns des autres. Quand il y avoit néanmoins de la guerre, ils s'aſſembloient tous, & choiſiſſoient par ſort celuy qui devoit commander pendant ce temps-là. La guerre eſtant finie, ils ne reconnoiſſoient plus de maiſtre ni de Roy, & retournoient tous dans le meſme eſtat, & dans la meſme égalité qu'auparavant, ne faiſant ainſi que preſter cette autorité ſouveraine & univerſelle

ſur toute la nation, lors qu'ils ne pouvoient s'en défendre & faire autrement, & la reprenant auſſitoſt, lors qu'il n'y avoit plus de neceſſité. Les Evaldes demeurerent quelques jours avec leur hoſte qui leur promettoit toûjours de les conduire au Gouverneur. Mais s'eſtant apperceû qu'ils n'eſtoient pas de meſme Religion que ceux du païs, & qu'ils uſoient de couſtumes & de céremonies nouvelles & inconnuës, car ils pſalmodioient & diſoient la Meſſe tous les jours, il commença à les avoir pour ſuſpects, & à craindre meſme que s'il les faiſoit voir au Gouverneur, ils ne fuſſent capables de le détourner de ſa Religion, & de cauſer du changement, & quelque révolution dangereuſe dans la Province. Il jugea pour cela qu'il falloit delivrer le païs de gens ſi pernicieux, & ſans autre formalité il en fit aſſaſſiner un ſubitement, & s'eſtant ſaiſi de l'autre, on le dechira en mille pieces avec toute la cruauté imaginable, puis on jetta leurs corps ainſi tronçonnez dans le Rhin. Le Gouverneur ayant appris ce qui s'eſtoit paſſé, trouva fort mauvais qu'on euſt ſi maltraité des étrangers, qui avoient demandé à le voir & à luy parler; & aprés avoir condamné à mort tous ceux qui avoient eſté complices de ce crime, il mit le feu au village, & le réduiſit en cendres. On a rapporté que les corps de ces ſaints Martyrs furent portez miraculeuſement contre le courant de la riviére à prés de qua-

rante milles de là, en un lieu où il y avoit de leurs compagnons qui les trouverent, & les reconnurent, & que Pepin en ayant eſté averti, les fit tranſporter dans une Egliſe de Cologne en grande céremonie. Quoy-que ces choſes ſoient extraordinaires, elles ne doivent pas eſtre pour cela incroyables.

Villebrorde & Switbert d'un autre coſté fondoient diverſes Egliſes dans la Friſe Françoiſe, & taſchoient meſme de porter la Foy dans l'autre Friſe de delà l'Iſſel : mais voyant que Ratbode toûjours infléxible, s'oppoſoit à leur deſſein, ils réſolurent d'aller en Dannemark, & d'éprouver s'ils ne trouveroient pas plus de diſpoſition parmi ces peuples que parmi ceux qu'ils eſtoient obligez d'abandonner. Ongendre eſtoit alors Roy de Dannemark, Prince barbare & ſanguinaire, & infiniment attaché à ſes ſuperſtitions : il receût pourtant les deux Eveſques aſſez favorablement, ou par l'apprehenſion qu'il eût de Pepin, dont ils portoient la recommandation, ou par le reſpect que la vertu a couſtume de s'attirer. Mais comme on ne peut gueres jamais eſperer de fruit parmi les Sujets d'un Prince qui s'obſtine dans ſon infidelité, & qui ne ſe défie pas moins d'une loy nouvelle, que d'une domination étrangere; ils furent contraints aprés quelque temps de retourner dans les lieux qui leur donnoient des eſperances plus certaines de quelque ſuccés. Ils emmenerent pourtant

avec eux trente jeunes enfans du païs, pour les instruire en la Religion Chrétienne, & en former des ouvriers Evangeliques, qui pourroient revenir un jour dans leurs païs, & y faire plus de fruit qu'ils n'y avoient fait. Ils n'estoient encore que Catechumenes; ils les baptiserent tous avant que de s'embarquer, de-peur d'accident, & pour plus grande seûreté.

En effet, lors qu'ils voguoient sur la mer, ils furent surpris d'une furieuse tempeste qui les pensa faire perir, & les jetta dans une isle de Frise sur les confins de Dannemark, que les habitans nommoient *Fositeslande*, du nom de l'Idole *Fosite* qui y estoit adorée. Quelques-uns ont crû avec beaucoup de probabilité que c'est l'Isle dont Tacite a parlé, & qu'il a appellée la *Foreſt chaſte*, où il dit que l'on gardoit le Char couvert des habillemens de la Déesse Herthe, c'est-à-dire de la terre, que ces peuples adoroient. Le seul Prestre de l'Isle avoit pouvoir d'y toucher, & lors qu'il s'appercevoit, ou plûtost feignoit de s'appercevoir que la Déesse entroit dans son Char, il le faisoit atteler de vaches choisies & sacrées, & la promenoit par toute l'Isle ainsi cachée sous ses habillemens en grande céremonie. Tout ce temps là estoit un temps de réjouïssance; tout travail & tout employ cessoient; on ne parloit ni de commerce, ni de guerre: la Déesse par tout où elle s'arrestoit occupoit seule tous les soins & les pensées des ha-

Alcuinus in vita S. Willebrordi.

Lib. de moribus Germanorum.

bitans. Aprés avoir eſté ainſi quelques jours dans le commerce du monde, & s'eſtre laſſée de la frequentation des hommes, le Preſtre la ramenoit dans ſon Temple, & comme ſi elle avoit eſté ſouïllée de leur converſation, il faiſoit laver le Char, les habits, & la Déeſſe meſme dans un étang ſecret, où ceux qui eſtoient appliquez à ce miniſtere eſtoient incontinent engloutis & noyez. De-là naiſſoit une ſainte terreur meſlée d'ignorance, le peuple admirant avec frayeur la Déeſſe, qu'il n'eſtoit permis de voir qu'en mourant. C'eſt ce que dit Tacite: les noms de l'Iſle & de la Divinité n'eſtoient plus les meſmes dans les temps dont je parle, mais la vaine Religion du lieu, & les autres ſuperſtitions eſtoient égales. Il y avoit un Temple dédié au Dieu Foſite, & le lieu eſtoit ſi ſacré & ſi inviolable, que perſonne n'euſt oſé toucher ni aux animaux qui paiſſoient dans l'Iſle, ni à toutes les autres choſes qui y naiſſoient. Il y avoit une fontaine, où il n'eſtoit jamais permis de puiſer de l'eau que dans un ſilence profond & tout myſterieux.

Ce fut donc en cette Iſle, qui pourroit bien eſtre celle qu'on nomme encore aujourd'huy *Heiligeland*, c'eſt-à-dire Iſle ſacrée, qu'aborderent Villebrorde & Switbert, & où ils demeurerent quelques jours, juſques à ce que le temps ſe fiſt plus commode pour la navigation. Ils eûrent compaſſion de l'aveuglement de ces peu-

ples, & mépriſant leurs terreurs vaines & ſuperſtitieuſes, baptiſerent dans cette meſme fontaine trois hommes, en invoquant le nom de l'adorable Trinité, & mangerent indifferemment de toutes les viandes des animaux qu'ils y rencontrerent. Les habitans qui les virent en furent épouvantez, & s'imaginerent qu'ils eſtoient inſenſez, & qu'ils alloient eſtre frappez de quelque mort ſubite. Mais comme leur Divinité n'en prenoit aucune vengeance, & qu'ils en eûrent donné avis à Ratbode, ce Prince tout furieux ſe réſolut de chaſtier ſeverement le crime que le Dieu Foſite avoit laiſſé impuni. Ils luy faiſoient de temps en temps des ſacrifices d'hommes; & afin que le choix des victimes fuſt plus agréable à leur Dieu, ils tiroient au ſort ceux qui devoient eſtre immolez, s'imaginant que le Dieu qui préſidoit à tout ce myſtere, ſe choiſiſſoit luy-meſme les perſonnes qu'il vouloit luy eſtre ſacrifiées. Tantoſt ils jettoient dans la mer les hommes qu'ils ſacrifioient de la ſorte, comme nous le liſons dans la Vie de Saint Vulfran; & tantoſt ils les étrangloient, ou leur coupoient la teſte. Le ſort fut donc jetté: Ratbode croyoit qu'il tomberoit infailliblement ſur Villebrorde, ou ſur Switbert, comme ſur ceux contre qui ce Dieu devoit eſtre le plus en colere: la choſe néanmoins ne réüſſiſſant pas ainſi qu'il le ſouhaitoit, il recommença pluſieurs fois durant

quelques jours le meſme myſtere, & le ſort ne tomba jamais ni ſur l'un ni ſur l'autre. Ratbode appella enſuite les deux Eveſques, à qui il reprocha avec une extreſme fureur le prétendu ſacrilege qu'ils avoient commis. Mais Villebrorde, ſans s'étonner, prit de-là occaſion de luy faire connoiſtre & la foibleſſe de ſes Dieux, & la vanité de ſes ſuperſtitions, & de luy enſeigner le vray Dieu qu'il falloit adorer, & les autres myſteres de la Religion Chrétienne. Le Roy l'entendant ainſi diſcourir, admira ſa conſtance, & ne crût point à ſes paroles. Il luy dit, *Qu'il voyoit bien que ſes menaces ne luy avoient point fait de peur, & qu'il n'eſtoit pas moins hardi dans ſes diſcours que dans les choſes qu'il avoit faites contre les Loix & la Religion du païs.* Il le renvoya pourtant avec honneur à Pepin, craignant d'irriter ce Prince s'il en uſoit autrement.

Beda lib 5. c. 12. Ces deux Eveſques eſtant de retour à Utrecht, tinrent avec leurs autres compagnons le premier Concile célebré en cette Ville-là l'an ſept cens deux, dans lequel outre les ſaints Réglemens qu'ils firent pour l'établiſſement & le gouvernement de cette nouvelle Egliſe, ils réſolurent de ſe ſeparer, & de prendre chacun une Province pour y annoncer l'Evangile. Villebrorde demeura dans ſon Eveſché d'Utrecht, où il travailla conſtamment juſques à la mort. Pour Switbert, il ſe tranſporta dans la France Orientale chez les Bructeres, qui l'écouterent d'abord

d'abord assez honorablement : mais ayant esté attaquez quelque temps aprés par les Saxons leurs voisins, ils furent contraints d'abandonner leur païs; & ainsi toute cette Eglise naissante fut malheureusement dissipée. Switbert se vit donc obligé pareillement de se retirer d'un lieu où la guerre rendoit desormais tous ses travaux inutiles. Il vint trouver Pepin à Cologne l'an sept cens sept, & par les bons offices de Plectrude il obtint de luy une Isle sur le Rhin, proche de la mesme Ville de Cologne, entre Nuis & Duisbourg, nommée l'Isle de César, & en langage du païs *Keyserswert*, où il bastit un célebre Monastere. Ce Monastere fut changé depuis en un College de Chanoines, où les Reliques du saint Evesque sont en grande vénetation.

Ce fut aussi l'année précedente qu'Aubert Evesque d'Avranches bastit l'Eglise du Mont Saint Michel dans son Dioceſe, sur un rocher au milieu de la mer, par une entrepriſe presque aussi hardie & miraculeuse en son exécution qu'elle l'avoit esté en sa cause & en son principe. Quelques Hermites y habitoient auparavant : mais on dit que l'Evesque ayant esté averti plusieurs fois par Saint Michel, qu'il vouloit estre honoré particuliérement en ce lieu-là, il y bastit une Eglise qu'il consacra en son honneur, & y établit douze Chanoines pour y faire le Service Divin. C'est aujourd'huy une Ab- *Sigebertus.*

baye célebre que l'étrange ſituation du lieu, & la dévotion des peuples ont rendu fameuſe.

Quoy-que Pepin n'ait pû ſe maintenir dans le rang qu'il avoit uſurpé, ſans vaincre beaucoup d'obſtacles, l'Hiſtoire néanmoins laiſſe plûtoſt à deviner ce qu'il a deû faire dans le poſte où il eſtoit, qu'elle ne parle de ce qu'il a fait. Elle dit en général, qu'il a eû à combatre les Saxons, les Friſons, les Allemans, les Bajoariens, les Gaſcons, & les Bretons, dont les Ducs & les Gouverneurs pendant les troubles & les agitations de la France avoient ſecoûé l'obéïſſance, & uſurpé la Souveraineté: mais elle ſe contente de le dire ainſi, ſans faire le détail d'aucune expedition qu'il ait entrepriſe contre ces peuples, ſi nous en exceptons les Friſons & les Allemans, dont je parleray aprés. Il eſt vray que Paul Diacre rapporte qu'il fit la guerre aux Saxons, mais nous n'en avons aucune connoiſſance particuliére. Il ſe peut faire pourtant que ce fut à l'occaſion des Bructeres qui eſtoient du Royaume d'Auſtraſie, & qui furent chaſſez de leur païs par les Saxons, ainſi que je le diſois auparavant.

Lib. 6. c. 37.

Author Miraculorum S. Auſtregiſili.

Pour les Gaſcons, je trouve que Pepin reprit la Ville de Bourges, qui avoit ſuivi le parti d'Eudes, & qu'ayant ſceû que quelques-uns de ſes ſoldats avoient bruſlé une maiſon qui appartenoit au Monaſtere de Saint Auſtregiſile, il défendit tres-rigoureuſement que l'on fiſt deſor-

mais aucun tort aux biens de cette Egliſe. Et au meſme endroit, nous apprenons que la Ville fut repriſe par Eudes, & nous ne ſçavons point que Pepin ſe ſoit mis en devoir de la retirer de ſes mains.

Quoy-que cét Eudes ſoit aſſez fameux dans l'Hiſtoire, ſon origine néanmoins eſt demeurée obſcure, & l'on peut douter ſi ce n'eſt point ſon mérite, & la grande réputation qu'il eût dans le monde, qui ont fait ainſi ignorer ſa naiſſance & ſa patrie à la poſterité. Les Hiſtoriens François veulent qu'il ait eſté originaire d'Aquitaine : quelques-uns ajouſtent qu'il a eſté fils du Duc Lupus, qui fut exilé par Ebroin; d'autres qu'il fut frere de Saint Hubert, dont je parleray aprés ; mais cela ſe dit ſans aucune preuve de l'antiquité. Les Ecrivains Eſpagnols *Mariana.* ſe font honneur de cét homme, & prétendent qu'il fut de leur nation, & natif de Biſcaye: ils n'ont pas de meilleurs titres pour cela que les François; de-ſorte que chaque nation l'ayant voulu adopter de la ſorte, on a confondu ſon origine, & oſté la connoiſſance de ſa généalogie & de ſa veritable patrie. On peut cependant accorder en quelque maniére les deux opinions, en diſant qu'Eudes apparemment fut Duc d'Aquitaine, ainſi que le témoignent nos Hiſtoriens François; & Iſidore meſme Eveſque de Badajox, ancien Hiſtorien Eſpagnol, le nomme dans ſa Chronique *Duc François.* Cependant

comme il se joignit aux Gascons, peuples Espagnols, & s'accommoda avec eux, en se faisant leur Chef & leur Duc, on a eû quelque sujet de douter s'il n'avoit point esté de leur païs. J'ay dit qu'il fut Duc des Gascons aussi-bien que de l'Aquitaine, car l'Histoire ne fait point mention d'un autre Duc des Gascons, & nos Historiens le mettent toûjours à leur teste, comme nous le verrons dans la suite. Il est vrayssemblable qu'il favorisa les Gascons, pour s'en faire le maistre, & qu'il les laissa occuper cette partie de l'Aquitaine, qui est au-delà de la Garonne jusques aux Pyrénées, laquelle commença en ce temps-là à se nommer *Gascogne*. Eudes parmi toutes les brouïlleries de la France se rendit indépendant des Maires du Palais: la fortune luy presenta l'occasion de s'agrandir, mais son courage & son adresse le maintinrent dans son usurpation, & il pût se faire une souveraineté au milieu de la France, quoy-qu'il eust en teste Pepin, qui estoit un des plus vaillans hommes du monde.

On ne dit point que Pepin luy ait fait la guerre autrement que pour luy enlever la Ville de Bourges qui appartenoit à l'Aquitaine, laquelle pourtant il ne garda pas long-temps, Eudes l'ayant remise incontinent aprés sous sa puissance. Nous n'avons pareillement aucune marque que Pepin ait rien fait contre les Bajoariens, ni contre les Bretons, bien que l'Au-

teur des Annales de Mets veüille faire croire qu'il les ait domptez. Leur rebellion eſt bien plus certaine que n'eſt leur défaite, ou leur réduction.

Je me perſuade que la principale occupation de Pepin fut, pour ainſi dire, d'aſſujetir la Royauté, & oſter aux Rois la connoiſſance de leur fortune & de leurs forces, afin de les empeſcher de ſe pouvoir rétablir en leur premier eſtat. Une nouvelle domination ſe donne toûjours beaucoup d'affaires au dedans; & ſi elle ne neglige pas entiérement le dehors, au moins n'a-t-elle pas le moyen d'y faire de grandes entrepriſes. On ne voit point pareillement que ſes deux fils Drogon & Grimoalde ayent fait aucune expedition de guerre; auſſi a-t-on écrit que Grimoalde fut debonnaire & pacifique, & qu'il gouverna la Neuſtrie avec beaucoup de douceur & de conduite.

Drogon mourut la quatorziéme année de Childebert, au Printemps de l'an ſept cens huit. Il fut emporté en peu de temps d'une fiévre violente, & inhumé au Fauxbourg de Mets, dans l'Egliſe de Saint Arnoulf ſon biſayeul. Il eût des enfans, dont ni le nombre, ni les noms ne ſont pas nettement déclarez dans l'Hiſtoire. Quelques-uns luy en ont donné quatre, Arnoulf, Hugues, Pepin, & Godefroy, fondez ſur de certaines Chartes de Saint Arnoulf de Mets, qui ſe trouvent manifeſtement fauſſes en

Annales Nazariani, Tilliani.

Apud Duchesne.

plusieurs chefs. D'autres ne luy en ont donné que deux, Arnoulf & Hugues : cependant on ne peut presque point douter qu'il n'en ait eû pour le moins trois, puis que dans quelques Chroniques fort anciennes il est rapporté que Charles Martel fit arrester l'an sept cens vingt-trois deux enfans de Drogon, dont l'un fut Arnoulf, & un autre qui n'y est point nommé, & qui mourut en prison. D'ailleurs nous sçavons que Hugues, qui fut encore fils de Drogon, & qui embrassa l'estat Ecclesiastique, par les bonnes instructions qu'il receût de sa grand' mere Anseflede, vescut encore plusieurs années aprés ce temps-là. Soit donc que celuy qui mourut dans la prison se nommast Pepin, ou Godefroy, il est toûjours certain qu'ils furent trois. Quelques-uns ont dit qu'Arnoulf mourut sans enfans, & les autres luy ont donné une posterité, mais incertaine, & l'on ne trouve rien de bien exprés dans l'antiquité qui appuye l'une ou l'autre opinion. Il me paroist étrange que Drogon estant mort, ses enfans ne succederent point à son Gouvernement selon la coustume, & que Pepin l'ait donné à son frere Grimoalde, ainsi que le rapporte l'Auteur des Annales de Mets. J'ay dit auparavant qu'il y avoit assez d'apparence que Pepin avoit détaché de la Neustrie une partie de la Bourgogne pour en faire un partage à son fils aisné, puis que des Historiens anciens ont donné à Drogon le titre

Annales Nazariani.

de Duc de Bourgogne; & il ſe pourroit bien faire qu'aprés ſa mort les choſes furent remiſes en leur premier eſtat, & que Grimoalde fut Maire du Palais dans la Neuſtrie & dans la Bourgogne tout enſemble, ainſi qu'on en avoit uſé auparavant.

La meſme année que mourut Drogon, mourut auſſi quelques mois aprés Saint Lambert Eveſque de Maëſtrich. Car ayant ſuccedé à Saint Theodard l'an ſix cens ſoixante-huit, & ayant eſté Eveſque quarante ans, comme il eſt rapporté dans la Vie de Saint Hubert écrite par un de ſes diſciples, ſon martyre n'a pû arriver ni plus toſt, ni plus tard que cette meſme année. C'eſt ce qui fait voir la mauvaiſe foy du Chanoine de Liége, dont je parlois auparavant, lequel a écrit qu'Alpaide irritée des reproches continuels que Lambert faiſoit à Pepin à cauſe de ſon mariage, l'avoit fait cruellement aſſaſſiner, puis qu'il y avoit déja long-temps qu'elle s'eſtoit retirée dans un Monaſtere, & que Plectrude avoit repris ſa place. Voici comme les Hiſtoriens les plus originaux racontent la mort du ſaint Eveſque.

Il y avoit dans ſon Dioceſe deux freres, Gallus & Riolde, qui eſtoient tous deux ſes ennemis, & ſuſcitoient à luy & à ſes Officiers de grandes vexations en toutes les rencontres, ſans qu'on en ait expliqué le ſujet, ſoit qu'ils fuſſent offenſez de l'exactitude & de la ſeverité de

Anonymus. Godeſchalchus. Stephan. Epiſ Trajectenſis.

ce Prélat, ou qu'ayant des intereſts & des prétenſions differentes, ils les vouluſſent maintenir par la force & par la violence. Quoy qu'il en ſoit, les Officiers de l'Eveſque ſouvent attaquez, laſſez de tant de perſecutions, & craignant quelque coup funeſte de la part des deux freres, les prévinrent, & les tuerent dans une querelle, à l'inſceû & au grand chagrin de Lambert. Dodon parent des deux freres, & peut-eſtre auſſi d'Alpaide, comme quelques-uns l'ont rapporté, quoy-que les Auteurs que j'ay ſuivis comme les plus croyables ne le diſent point, puiſſant à la Cour, & agréable à Pepin, ayant appris leur mort, en fut furieuſemeut indigné, & ſe tranſporta au Chaſteau de Liége avec une troupe de gens armez, réſolu de punir le ſaint Eveſque pour le crime de ſes domeſtiques. Il y arriva de grand matin, lors que Lambert eſtoit encore au lit; & l'on dit qu'ayant eſté averti par ſes ſerviteurs que des ſoldats venoient en grand nombre inveſtir ſa maiſon, il ſe leva bruſquement à demi endormi, & prit l'épée pour ſe défendre: mais qu'eſtant incontinent revenu à ſoy, il condamna ce premier mouvement, & jetta ſes armes à terre, en diſant qu'un homme de ſa profeſſion ne ſe devoit défendre que par la ſainteté de ſon caractere, ou par le reſpect de ſa vertu. Dodon força la maiſon, tua Pierre & Audoler domeſtiques de l'Eveſque; & un de ces aſſaſſins ayant monté à un dernier étage où

Lambert

Lambert estoit en priéres, se jetta sur luy, & luy donna un coup qui luy ravit la vie au mesme lieu. Son corps fut aprés apporté à Maëstrich en grande pompe, parmi les clameurs & les gémissemens des habitans; & treize ans aprés Saint Hubert son successeur le fit rapporter au Chasteau de Liége, qui s'accrut tellement, tant par le concours des peuples qui venoient honorer la mémoire du saint Martyr, que par la situation avantageuse du lieu, qu'il devint une grande Ville, & ensuite le Siége mesme & la demeure des Evesques de Maëstrich. On a blasmé Pepin qui avoit laissé le crime de Dodon impuni; mais Dieu vengea la mort du Saint d'une maniére horrible: car on a rapporté que Dodon tomba malade d'une maladie inconnuë, & que ses intestins s'estoient pourris dans son corps, avec une infection & une puanteur si étrange, qu'on avoit esté obligé de le jetter dans la Meuse aprés sa mort; & celuy qui avoit tué le Saint de sa main, eût une querelle avec son frere, où ils se tuérent tous deux miserablement. *Sigebertus.*

Hubert, qui succeda en l'Evesché de Maëstrich, succeda semblablement à la grande réputation de Lambert. Si son disciple qui a écrit sa Vie nous eust aussi-bien instruits de son origine, de son païs, & de sa conversion, comme il a fait de ses vertus & des merveilles qu'il opera dans le temps de son Episcopat, il auroit purgé l'Histoire de quantité de choses fabuleu-

ſes, ou incertaines, qui ont trouvé de la créance dans les ſiécles ſuivans. Je ſuis obligé de détromper le monde dans un ſujet qui touche d'aſſez prés mon Hiſtoire, & de faire un diſcernement des choſes fauſſes, ou douteuſes, d'avec celles qui ſont veritables & certaines.

Adolphus Happart. Roberti. Reſcriptum Canonicorum Amanienſium apud Domiciy.

Quelques ſçavans hommes, fondez ſur la tradition, ou ſur quelques écrits apocryphes, ont rapporté que Saint Hubert fut petit-fils de Boggis, ou Arnoald pere de Saint Arnoulf; qu'Oda femme d'Arnoald fut ſa tante, & ſœur de ſa mere, & qu'Oda vivoit encore lors qu'il fut Eveſque de Maëſtrich. C'eſt donner à la mere de Saint Arnoulf ſoixante-dix ans de vie aprés la mort de ſon fils, quoy-qu'il ait veſcu luy-meſme plus de ſoixante ans. Ce ſont-là de ces choſes qui ſe ſouſtiennent ſi mal, qu'elles tombent d'elles-meſmes ſans qu'on y touche. Je ne doute point pourtant qu'il n'y ait eû deux Oda, l'une qui fut mere de Saint Arnoulf, & l'autre qui fut du temps de Saint Hubert, ainſi qu'il eſt écrit dans ſa Vie; peut-eſtre encore qu'il y a eû deux Boggis, mais on ne peut les confondre l'un avec l'autre ſans pouſſer les choſes juſques à l'extravagance.

On veut faire Saint Hubert d'une meſme famille que Pepin, iſſu des meſmes ayeux, & par ſuite de la race de nos Rois: mais nous n'en ayons aucune marque, & ſi la choſe n'eſt fon-

dée que sur la descente d'Arnoald pere de Saint Arnoulf, elle ne mérite nulle créance.

On dit encore que Saint Hubert fut Duc d'Aquitaine, & frere aisné de cét Eudes, qui se révolta, & se rendit Souverain de cette Province, dont je parleray aprés: on ajouste qu'il ceda à ce frere tous ses droits d'aisnesse aprés sa conversion. Cette parenté est de mesme force que celle de Pepin, & l'une n'est pas plus certaine que l'autre.

L'Auteur qui a écrit la conversion de Saint Hubert, rapporte qu'estant allé à la chasse un jour de feste, au-lieu d'assister au Service Divin, le Sauveur crucifié luy apparut entre le bois d'un cerf qu'il poursuivoit, & luy dit qu'il seroit damné, s'il ne changeoit de vie. La chose est croyable, & la tradition en seroit encore mieux fondée, si elle nous estoit venuë par un autre canal que celuy de ces Auteurs qui nous ont conté tant de fables. Sa penitence ensuite dans la foreſt d'Ardenne, son voyage à Rome, où il fut fait Evesque par le Pape Sergius, qui apprit par révelation la mort de Saint Lambert au mesme moment qu'il estoit massacré par Dodon, & qui receût la Croce Pastorale, & les Ornemens Pontificaux du saint Evesque, transportez en un instant par les Anges de Tongres à Rome, dont il revestit Saint Hubert; la clef d'or qui fut donnée à Saint Hubert par l'Apostre Saint Pierre qui luy apparut au mesme

temps ; la voix qui s'entendit à Maëſtrich lors qu'on faiſoit les funérailles de Saint Lambert, que le Souverain Pontife, qui avoit eû révelation de ſa mort, luy avoit auſſi donné un ſucceſſeur nommé Hubert, ſon diſciple : toutes ces choſes ne reſſentent que trop la fable, puis que le Pape Sergius qui mourut l'an ſept cens deux, n'avoit garde de ſe trouver au temps de la mort de Saint Lambert, & de la promotion de Saint Hubert, qui n'arriverent que l'an ſept cens huit. Ce qu'on dit enſuite qu'Hubert partit de Rome avec la Croce & les habits Pontificaux de Lambert, ainſi qu'avec la Croix d'or de Saint Pierre, & qu'il fut receû à Maëſtrich avec un applaudiſſement univerſel de tout le peuple ; tout cela eſt venu de la meſme ſource. Jonas diſciple de Saint Hubert, qui a écrit ſa Vie, nous parle de ſon élection à l'Eveſché de Maëſtrich, comme ayant eſté faite à la façon ordinaire, ſans dire un ſeul mot de toutes ces merveilles qu'il n'auroit jamais pû oublier ſi elles avoient eſté veritables.

On ajouſte encore de plus, que Pepin ayant appris la promotion d'Hubert ſon parent, le vint trouver à Maëſtrich, accompagné de quantité de perſonnes de qualité pour luy en témoigner ſa joye, & que le Prélat luy déclara qu'il ne vouloit point avoir de communication avec luy, & qu'il l'interdiroit meſme publiquement à la face de toute la terre, s'il ne ſe ſeparoit d'Al-

paide & ne reprenoit Plectrude. Que Pepin extraordinairement touché de ces remontrances, luy promit d'obéïr, & qu'il envoya incontinent des meſſagers avec des lettres à Plectrude, pour luy faire ſçavoir qu'il la reconnoiſſoit pour ſa femme legitime, & pour la prier de revenir avec luy. Que pour réparer le ſcandale qu'il avoit donné à ſes Sujets, il baſtit une Égliſe à Orp, en l'honneur de Noſtre-Dame & de Saint Pierre. Qu'Hubert frappa d'anatheme Alpaide, parce qu'elle demeuroit endurcie dans ſon peché; qu'enſuite pourtant revenuë de ſa débauche, elle s'enferma dans le Monaſtere de Belyſe, au Dioceſe de Maëſtrich; & quelque temps aprés qu'elle ſe tranſporta dans celuy d'Orp, où l'on fit venir des Religieuſes de Nivelle pour le gouverner. Que ſa penitence néanmoins n'appaiſa pas entiérement la colere de Dieu, le ſang de Lambert qu'elle avoit injuſtement répandu, demandant encore une vengeance plus terrible. Tellement qu'un certain Plaudus Comte d'Oſterne, frere de Lambert, durant les guerres civiles qui furent en France, la fit ſortir hors du Monaſtere, & la bruſla toute vive, Charles Martel eſtant contraint, malgré qu'il en euſt, de diſſimuler cét outrage, pour ne pas irriter les peuples. Il eſt malaiſé de voir plus de fables entaſſées les unes ſur les autres, comme ſi ceux qui ſont venus aprés ce Nicolas Chanoine de Liége euſſent pris plaiſir d'encherir

ſur la hardieſſe qu'il s'eſt donnée de déguiſer la verité, & de débiter des menſonges. Je ne m'arreſte point à les réfuter, la ſuite de l'Hiſtoire fait aſſez connoiſtre ce qu'il y a de vray parmi toutes ces fauſſetez.

Annales Nazariani. Erchembertus. Annales Metenſes.

Pepin entreprit la guerre contre les Allemans l'an ſept cens neuf : l'occaſion en fut favorable par la mort de Godefroy Duc des Suéves & des Allemans. Ce Duc ne s'eſtoit jamais ſoumis à Pepin, & depuis que celuy-cy eût envahi l'autorité Royale, Godefroy s'eſtoit toûjours maintenu indépendant dans ſon païs, ne voulant point avoir d'autres maiſtres que les Rois à qui il avoit toûjours obéï. Sous ce prétexte de ne vouloir reconnoiſtre que des Rois, qui n'avoient plus de pouvoir, il s'eſtoit donné à luy-meſme une autorité ſouveraine, & entretenoit ainſi la rebellion par une eſpece d'obéïſſance. Il avoit des troupes, dont il avoit donné le commandement à Otoûïn & à Arionolde ; & bien que Pepin le regardaſt comme ſon ennemi, il ne voulut point néanmoins luy faire la guerre tandis qu'il veſcut, ſoit qu'il euſt d'autres affaires ſur les bras, ſoit qu'il craigniſt que ce Duc, qui ſe diſoit toûjours ſujet des Rois de France, ne fuſt appuyé au dedans du Royaume, & ne relevaſt le parti des Rois qui eſtoit tout-à-fait abbatu. Mais aprés la mort du Duc il arma contre Vilaire ſon ſucceſſeur, & apparemment ſon fils, en un temps où il eſtoit moins établi, &

les Sujets plus capables de s'épouvanter par la perte qu'ils venoient de faire. Il entra dans l'Allemagne, & en remporta un grand butin, ſans néanmoins terminer la guerre, ou par la forte réſiſtance qu'il y rencontra, ou par la crainte qu'il eût que durant ſon abſence, & à l'occaſion d'une guerre qui ſembloit ſouſtenir le droit des Rois, on n'entrepriſt de brouïller dans le Royaume.

L'année ſuivante il retourna encore dans le meſme païs, & contre les meſmes ennemis, & il en remporta pareillement les meſmes avantages. Il y fit de grands degaſts, & en enleva quantité de priſonniers & de dépouïlles : la guerre néanmoins ne fut point encore finie pour cela, & il fallut une troiſiéme fois y porter les armes pour en venir à bout.

Pepin donc l'année ſept cens onze envoya encore une armée dans l'Allemagne ſous le commandement de Valaric; mais il fut obligé de s'en retourner ſans avoir rien fait, à cauſe de la mort du Roy Childebert, qui arriva le quinziéme d'Avril de la meſme année, ſans qu'on viſt pour cela aucun changement dans l'Eſtat, tant les Rois y faiſoient petite figure, quoy-qu'ils y tinſſent toûjours le premier rang. Childebert fut un Prince pacifique; & ſoit qu'il deſeſperaſt de pouvoir jamais ſecoûër l'autorité des Maires du Palais, ou qu'il ſe fuſt accouſtumé à la ſujétion, ne s'eſtant jamais veû en un autre

estat, nous ne lisons point qu'il ait fait aucun effort pour se rétablir dans ses droits. Ses vertus & ses vices n'eûrent point d'éclat, tant ils importerent peu au public. Nous avons néanmoins quelques marques de sa pieté. Il donna quelques terres de son Domaine au Monastere de Fontenelle; à celuy de Saint Lucien de Beauvais son Chasteau de Bulles; à celuy de Saint Denis, Solémes sur la Sambre. Il confirma les privileges du Monastere de Saint Serge d'Angers. C'est presque tout ce qui nous est resté de sa fortune & de son nom. Il fut enseveli dans l'Eglise de Saint Estienne du Monastere de Choisi sur l'Oise.

Chronicon Fontanellense.

Continuat. Fredeg.

Son fils Dagobert encore enfant luy succeda, incapable, quand il auroit esté fils d'un pere fort autorisé, de maintenir son rang, & de donner de l'ombrage à Pepin & à ses enfans. Ce fut cette mesme année que Grimoalde Maire du Palais de Neustrie épousa Teutsinde fille de Ratbode Roy de Frise. Pepin y consentit d'autant plus volontiers, qu'il aima mieux avoir Ratbode pour ami & pour allié, que d'estre toûjours en inquiétude de ce costé-là, estant particuliérement embarqué dans une guerre opiniastre contre les Allemans qu'il avoit toûjours batus, mais qu'il n'avoit point encore entiéremeut réduits dans l'obéïssance. Ratbode estoit un Prince fier, qui sembloit toûjours menacer, quelques pertes qu'il eust faites auparavant; & s'il eust

euſt attaqué Pepin d'un coſté, tandis qu'il eſtoit occupé de l'autre contre les Allemans, il euſt pû faire une diverſion aſſez puiſſante pour le bien embarraſſer. Toutes ces conſiderations engagerent Pepin à cette alliance, qui ſuſpendit pour un temps l'effet des mauvaiſes intentions de Ratbode, ſans qu'il changeaſt néanmoins ni ſa haine contre les François, ni le deſir d'étendre les bornes de ſon Royaume, ainſi que nous le verrons. Pour Teutſinde ſa fille, je ne puis douter, quoy-que le pere ait toûjours eſté tres-opiniaſtre dans ſon idolatrie, qu'elle n'ait eſté Chrétienne, ſoit qu'elle euſt déja embraſſé la Foy dans la Friſe par les inſtructions de Villebrorde, ou qu'elle ait attendu à ſe déclarer lors qu'elle fut en France.

On recommença donc la guerre contre les Allemans l'an ſept cens douze. Les Annales de Mets portent que Pepin y alla en perſonne, & qu'il paſſa le Rhin: mais d'autres plus anciennes témoignent que ce fut un Eveſque qui commanda l'armée; il y eſt nommé *Anepus*, il me paroiſt que c'eſt un mot corrompu, & que de deux choſes differentes & ſeparées, on n'a fait qu'un meſme nom. Cét Eveſque n'eſt autre qu'Annon Eveſque de Cologne, ami de Pepin & de Plectrude; les deux premiéres lettres de ſon nom propre *An.* & ſa qualité d'Eveſque marquée en abregé par *Epũs*, ont fait le mot d'*Anepus*, que des copiſtes ignorans n'ont point

Annales Tiliani.

distingué. La choſe eſtoit extraordinaire qu'un Eveſque commandaſt ainſi des armées, & Adon rapporte que c'eſtoit auſſi un homme d'une vie ſeculiére, & peu conforme à ſon caractere. On a dit encore aſſez vray-ſemblablement qu'il avoit eſté au commencement de ſon Pontificat contraire à Saint Lambert, & avoit flaté Pepin dans ſon mariage avec Alpaide. Cependant il devint aprés des amis de Plectrude, & ſe guerit de ſon erreur & de ſa trop molle complaiſance. Quoy qu'il en ſoit, comme il eſt rare qu'un Eveſque ſoit à la teſte d'une armée, je croirois aiſément qu'Annon ne fit qu'accompagner Pepin, qui acheva cette année une guerre opiniaſtre, qui avoit duré ſi long-temps, & remit enfin Vilaire & toute l'Allemagne ſous l'obéïſſance Françoiſe.

Gelenius.

Paul. Diacon. lib. 6. c. 35.

Aprés la guerre d'Allemagne, lors que la France jouïſſoit de la paix, Gumbert frere d'Aripert Roy des Lombards vint ſe jetter entre les bras de Pepin, & demander ſon appuy contre Anſprand qui avoit envahi le Troſne. Voicy comme la choſe arriva.

Cunibert fils de Pertarite, dont j'ay dit pluſieurs choſes ailleurs, eſtant mort aprés un Regne heureux de douze ans, laiſſa le Royaume à ſon fils Liutbert, qui eſtoit encore en bas âge, & luy donna Anſprand pour ſon Gouverneur. Ragumbert Duc de Turin & fils du Roy Godebert, que Grimoalde fit mourir, ainſi que

je l'ay raconté, prit l'occasion de la grande jeunesse de Liutbert pour remonter sur le Trosne de ses peres. Il leva des troupes, donna bataille à Ansprand & à Liutbert proche de Novare, & aprés les avoir vaincus, s'empara du Royaume. Ragumbert mourut la mesme année. Aripert son fils se maintint par les armes dans la possession que son pere luy venoit d'aquerir, & gagna une grande bataille contre Liutbert, Ansprand, & beaucoup d'autres Seigneurs Lombards qui s'estoient liguez avec eux. Liutbert fut pris prisonnier; Ansprand se sauva, & s'alla fortifier dans l'Isle Comacine. Aribert fit étouffer dans un bain le jeune Liutbert, & d'un mesme temps se disposa d'attaquer Ansprand dans son Isle. Celuy-cy se défiant de ses forces, abandonna l'Isle & le païs, & se retira chez Theudebert Duc de Baviére, où il demeura neuf ans. Cependant Aripert fit crever les yeux à Sigibrand fils d'Ansprand, & persecuta en diverses maniéres tout le reste de sa famille. Il fit couper le nez & les oreilles à Theudecade femme du mesme Ansprand, parce que s'oubliant de ce qu'elle estoit captive, elle se vantoit, par une sole vanité, qu'elle seroit un jour Reine. Il en fit autant à Aurone sa fille: il pardonna néanmoins à Luitprand le plus jeune des enfans d'Ansprand, plûtost par le mépris de sa jeunesse que par aucune compassion, & luy permit mesme d'aller en Baviére trouver son pere,

qui en receût une joye d'autant plus grande, qu'il avoit auparavant deſeſperé de ſa vie. Aprés qu'il eût ainſi demeuré en Baviére durant neuf ans, il engagea le Duc Theudebert à faire la guerre à Aripert. Il vint avec une puiſſante armée en Italie. Il y eût un combat furieux, où une infinité de morts de part & d'autre demeurerent étendus dans le champ de bataille. La nuit les trouva encore combatans, ſans que la victoire ſe déclaraſt d'un coſté ni d'autre. On a dit pourtant qu'Anſprand & le Bavarois avoient commencé à laſcher le pied, & que l'armée d'Aripert eſtoit retournée victorieuſe dans ſon camp: mais apparemment les tenébres confondirent les vainqueurs & les vaincus, & chaque parti ſe crût maiſtre du champ de bataille, parce que la nuit ſeule força les uns & les autres de l'abandonner. Aripert au lieu de paſſer la nuit dans ſon camp, s'en alla imprudemment dans Pavie: on doute ſi ce fut par une préſomption temeraire, comme s'il n'y euſt eû plus rien à craindre du coſté des ennemis, ou pour plus grande ſeûreté de ſa perſonne, afin d'éviter les ſurpriſes de la nuit. Mais quelque intention qu'il ait eûë, ce fut un faſcheux contretemps, & ſa retraite fit un tres mauvais effet dans ſon armée, qui ſe crût vaincuë, puis que le Roy ſe ſauvoit de la ſorte; & les ennemis au contraire ſe perſuaderent qu'ils devoient avoir remporté un grand avantage qu'ils avoient juſques alors

ignoré. On donna avis à Aripert de l'extreſme deſordre de ſon armée, qui n'eſtoit pas moins conſternée qu'elle eſtoit irritée contre luy : tellement qu'apprehendant également & l'épouvante de ſes gens, & leur colere, il réſolut de ſe ſauver en France, où il pourroit rétablir ſes affaires par les armes de Pepin & des François. Il prit avec ſoy autant d'or qu'il jugea à propos pour ſon voyage ; puis comme il voulut paſſer le Teſin à la nage, afin de ſe dérober plus ſecretement, craignant d'eſtre arreſté, il ſe noya malheureuſement, & l'on crût que l'or dont il avoit voulu ſe charger l'appeſantit tellement, qu'il ne pût jamais gagner l'autre bord de la riviére. Son corps fut trouvé le lendemain, & fut enſeveli en céremonie dans l'Egliſe du Sauveur. Les Lombards ſe voyant ſans Prince, choiſirent d'un commun conſentement Anſprand, qui les avoit vaincus plûtoſt par ſa bonne fortune que par ſes armes. Mais eſtant mort au bout de trois mois, ſon fils Luitprand fut mis en ſa place ; de ſorte que celuy qu'Aripert n'avoit pas ſeulement jugé digne de ſa colere, fut dans la ſuite, par une deſtinée impenétrable aux jugemens des hommes, celuy-là meſme qui luy ſucceda, & qui regna aprés luy. Dans cette étrange révolution Gumbert frere d'Aripert quitta la Lombardie, & ſe retira en France, ſuivant le deſſein que ſon frere en avoit eû, eſperant comme luy de mettre Pepin

& les François dans ſon parti, & de recouvrer par ſon moyen ce que le Roy ſon frere venoit de perdre. Mais la mort de Pepin qui arriva bientoſt aprés, & les troubles qui la ſuivirent dans le Royaume, tromperent ſes eſperances. Il demeura en France juſques à ſa mort. Il eût trois fils, dont l'aiſné nommé Ragimbert fut long-temps Gouverneur d'Orleans.

Ce fut donc au mois d'Avril de l'an ſept cens quatorze que Pepin tomba dangereuſement malade en ſon Chaſteau de Jupile ſur la Meuſe; & le bruit qui courut de ſa maladie fit naiſtre mille deſſeins differens, que les eſprits paſſionnez de la nouveauté ne manquent jamais de ſe forger ſelon leurs intereſts & leurs diverſes liaiſons. Comme tout l'Eſtat eſtoit uniquement appuyé ſur luy, on prévoyoit aſſez que ſa mort devoit apporter un terrible changement, qui eſtoit craint ou deſiré avec les meſmes tranſports. Grimoalde Maire du Palais eſtoit le ſeul des enfans de Pepin qui pouvoit ſucceder à l'autorité de ſon pere aprés ſa mort; car les enfans de Drogon eſtoient encore trop jeunes pour pouvoir donner de la jalouſie aux ennemis de Pepin. Charles & Childebrand enfans d'Alpaide n'eſtoient pas alors en ſi grande conſideration qu'on les creuſt capables de rien entreprendre quand ils n'auroient plus de pere. Ceux donc qui vouloient abbatre entiérement la domination de Pepin, jugerent qu'il falloit

commencer par se défaire de Grimoalde; que l'on devoit compter Pepin pour mort; que le Pere & le fils venant à manquer en mesme temps, le Royaume retrouveroit sa premiére liberté, & la tyrannie des Maires du Palais seroit entiérement anéantie.

Cette conspiration fut si secrete, que l'Histoire n'en a découvert ni le détail, ni les auteurs. Elle s'est contentée de dire l'assassinat de Grimoalde, laissant à conjecturer ceux qui se servirent de la main de l'assassin, lequel fut un Frison sujet de Ratbode, & domestique apparemment de Teutsinde; ce qui fait croire que ce Prince fut de cette conjuration, & l'alliance qu'il fit aprés avec les ennemis de Pepin en donne de grands préjugez. Le nom de beaupere en pourroit éloigner le soupçon, mais elle n'en éloignoit pas l'occasion, ni mesme la facilité. C'estoit un esprit ambitieux & passionné pour son idolatrie que Ratbode, qui avoit toûjours regardé Pepin comme l'ennemi de son Estat & de sa Religion; & bien qu'il considerast Grimoalde comme son gendre, il le voyoit aussi comme un homme qui suivroit la conduite, & continuëroit les desseins de son pere; ce qui luy faisoit craindre qu'il n'apportast pas moins d'obstacle à son ambition & à ses entreprises que Pepin avoit fait.

Liber de Majoribus domus Regiæ. Emmius lib. 4. rerum Frisic.

Quoy qu'il en soit, car on ne peut avoir que des conjectures en une chose que l'Histoire a

tenu cachée, ou par une negligence groſſiére, ou par l'ignorance de toutes les cauſes qui entrerent dans cette conſpiration. Lors que Grimoalde alloit viſiter ſon pere malade, en paſſant par Liége, il entra dans une Chapelle dédiée à l'honneur de Saint Lambert, qui eſtoit le lieu meſme où il avoit eſté maſſacré quelque temps auparavant. Comme il eſtoit en priéres auprés de l'Autel du Saint en qui il avoit une confiance particuliére, ayant eſté celuy qui avoit le plus contribué à la réconciliation de ſa mere avec ſon pere; ce Friſon nommé Rangaire, idolatre & méchant, le trouvant à ſon avantage, & avec peu de ſuite, l'aſſaſſina au meſme endroit. Pepin en receût la nouvelle avec une douleur qui ne ſe peut exprimer; auſſi perdoit-il un fils qu'il aimoit tendrement, à cauſe de ſes bonnes qualitez, & qui ſembloit eſtre en effet tout l'appuy de ſa maiſon. Tout malade qu'il eſtoit, & preſque mourant, ſon affliction & ſa colere luy donnerent pourtant des forces & de la vigueur pour chaſtier ſevérement ceux qu'il put reconnoiſtre avoir trempé dans la mort de ſon fils. Puis il établit Maire du Palais de Dagobert Theudoalde âgé d'environ ſix à ſept ans, que Grimoalde avoit eû d'une premiére femme, ou d'une concubine, car il n'eût point d'enfans de Teutſinde. Pepin n'eût point d'égard en cette occaſion aux autres enfans qu'il avoit eûs d'Alpaide, quoy-qu'ils fuſſent d'un

Annales Metenſes. Geſta Reg. Franc. c. 50. Continuator Fredeg. c. 104.

âge

âge plus avancé, & plus propre à soustenir la charge de Maire du Palais : l'amitié qu'il eût pour Grimoalde, qui s'augmenta encore par la compassion de sa mort, le fit passer pardessus toutes sortes de considerations ; & l'on peut dire qu'il ne montra jamais mieux son autorité, que lors que tout mourant qu'il estoit, il fit un jeune enfant Maire du Palais ; charge qui n'avoit coustume de se donner que par élection, & à des gens d'une grande experience & d'un mérite connu.

Ajoustez que Plectrude, qui estoit auprés de luy, n'eust pû voir les enfans d'Alpaide élevez au préjudice des siens, sans un déplaisir mortel, que Pepin ne luy eust pas voulu donner aprés leur réconciliation. Son mal s'estant ensuite grandement redoublé, il mourut la mesme année le seiziéme de Décembre, qui fut la quatriéme année du Regne de Dagobert. Il legua en cette derniére maladie à l'Archevesque Villebrorde la terre de Susteren, qui est aujourd'huy un célebre Monastere de Religieuses au païs de Juliers : & comme il n'eût pas la force d'en signer les Lettres patentes de sa main, il donna ordre à Plectrude de le faire en sa place & en son nom, & voulut que les enfans de Drogon & de Grimoalde en prissent la protection.

Brouerus lib. 7. Annalium Trevir. Theofridus in vita S. Villebrordi.

Cette relation veritable de la mort de Pepin, & autorisée par tant de marques de l'antiquité, fait voir la fausseté d'une histoire qui a

Baronius. eû cours parmi quelques perſonnes ſçavantes qui s'y ſont laiſſé tromper. On dit donc ſur les memoires d'un faux Marcellin qui a écrit la Vie de Saint Switbeit, & qui feint avoir eſté de ſes compagnons, *Que Pepin eſtant malade à l'extrémité, quelques-uns de ſa maiſon appellerent l'Eveſque Switbert, pour l'aider à bien mourir.* Cependant nous ſçavons par de bons mémoires à n'en point douter, que Switbert mourut l'an ſept cens treize, c'eſt-à-dire un an avant Pepin. *Switbert enſuite,* dit le faux Marcellin, *ſe tranſporta premiérement à Cologne, pour y voir Plectrude, qu'il appelle Ducheſſe de Lorraine,* d'un nom aſſeûrément inconnu en ce temps-là, & qui montre la bonne foy de cét Ecrivain. *Plectrude,* dit-il, *eſtoit alors ſeparée de Pepin, & Alpaide eſtoit maiſtreſſe dans la maiſon de ce Prince.* Ce que j'ay rapporté ſur des témoignages autentiques fait bien voir le contraire. Il ajouſte, *Que Plectrude envoya Switbert & Agilolphe Eveſque de Cologne à Pepin, pour le prier de ne pas desheriter Drogon Duc de Champagne, & Grimoalde Maire du Palais de Childebert, ſes enfans, pour leur ſubſtituër, au préjudice de ſon ſalut & de ſa conſcience, Charles né d'une femme illegitime.* J'ay dit auparavant que Drogon & Grimoalde moururent avant leur pere, & que Dagobert regnoit au temps de la mort de Pepin: & cela ne ſe peut révoquer en doute. *Switbert & Agilolphe furent d'abord receûs honneſtement de Pepin,* pourſuit cét Auteur apocryphe; *mais*

Annales Tilioni.

quand ils vinrent à parler de Plectrude & d'Alpaide, il changea de ton, & les traita fort rudement. Alpaide meſme irritée de la hardieſſe de ces Prélats, les chaſſa honteuſement, & obtint de Pepin, en faveur de Charles ſon fils, la Principauté; il veut dire la charge de Maire du Palais. Ainſi mourut Pepin dans ſon peché, ſi l'on en croit ce Marcellin; mais cét Hiſtorien ſe fait connoiſtre par tant d'endroits & ſi viſiblement, qu'il faut s'aveugler pour luy donner quelque croyance. Il n'eſt pas vray que Pepin ait fait Charles ſon fils Maire du Palais. Il mit Theudoalde en la place de Grimoalde ſon pere, ainſi que des Auteurs contemporains le témoignent. Il n'eſt pas vray qu'il desherita à ſa mort Drogon & Grimoalde, puis qu'ils n'eſtoient plus en vie en ce temps-là. Il n'eſt pas vray encore qu'Alpaide demeuraſt alors avec Pepin, & que Plectrude fuſt à Cologne. Enfin il n'y a rien dans tout le narré de cét Auteur qui ne porte à faux, & qui mérite que l'on s'y arreſte.

Nous pouvons dire que la race de Clodion recommença à regner en Pepin, bien qu'il ſe ſoit abſtenu du nom de Roy, par une moderation qui luy fit éviter la contradiction des François, & la réputation d'un tyran. Il eût encore plus de bonheur que d'ambition, & il ſemble que ſon exaltation fut moins l'effet d'une envie déreglée de dominer, que d'une vertu heureuſe, qui ne trouva nul obſtacle à ſa grandeur. L'en-

fance, ou la foibleſſe des Rois qui regnerent de ſon temps, demandoient pour le bien de la France, un homme qui euſt autant d'autorité que Pepin, & ſans luy on euſt veû s'élever autant de petits Souverains & de Rois qu'il y avoit de Gouverneurs dans le Royaume. Ce que l'Hiſtoire a rapporté de luy, n'eſt aſſeûrément qu'une petite partie des belles actions qu'il a faites, & nous pouvons conjecturer par pluſieurs choſes que nous rencontrons éparſes en beaucoup d'endroits, qu'il y en a bien d'autres qui ont eſté oubliées par le peu d'exactitude ou de capacité de nos Ecrivains, & qu'il a eſté en quelque maniére encore plus grand que ſa renommée. Paul Diacre témoigne qu'il a fait la guere aux Saxons, & noſtre Hiſtoire n'en fait nulle mention. Le Pape Grégoire II. dans une Epiſtre qu'il écrit à Charles Martel, ſe plaint de ce que les Lombards ont enlevé les biens que luy & ſon pere Pepin avoient donnez à l'Egliſe de Saint Pierre. Un autre Pape exhorte les deſcendans de Pepin d'imiter la fidelité que ce Prince a toûjours fait paroiſtre pour les ſucceſſeurs de Saint Pierre. C'eſt de quoy noſtre Hiſtoire ne parle point, & je ne doute point qu'il n'y ait bien d'autres choſes memorables enſevelies dans le ſilence.

Aprés la mort de Pepin, Dagobert conceût quelque eſperance de ſe pouvoir tirer de l'oppreſſion, & de redonner à la Royauté ſes droits

& ſon premier éclat ; & les François de Neuſtrie jaloux des Auſtraſiens qui leur avoient donné depuis long-temps des Maires du Palais, n'avoient pas moins d'envie que Dagobert de ſe delivrer de cette ſervitude honteuſe à leur nation. Tellement que tout tendoit à une guerre inteſtine, où la victoire devoit eſtre aſſez incertaine, mais où la perte & la ruïne de la France ne pouvoit eſtre que trop aſſeûrée. Plectrude vouloit maintenir le jeune Theudoalde en la dignité de Maire du Palais de Neuſtrie, que ſon pere Grimoalde avoit poſſedée, & dont Pepin luy avoit donné l'inveſtiture avant ſa mort. Elle eſtoit ſouſtenuë des Auſtraſiens qui ſe vouloient toûjours conſerver dans l'avantage qu'ils avoient eû juſques alors de donner des Maires du Palais à la Neuſtrie. On arma de part & d'autre. D'un coſté eſtoit Dagobert jeune Prince, accouſtumé plûtoſt à l'obéïſſance qu'au commandement ; & de l'autre, une femme & un enfant incapables de rien exécuter par eux-meſmes : de ſorte que les Chefs de part & d'autre ne ſembloient eſtre que le prétexte de la guerre, mais l'ame & le veritable ſujet eſtoit l'émulation des deux nations.

Plectrude avoit fait arreſter à Cologne les enfans d'Alpaide, Charles & Childebrand, qui pouvoient eſtre d'un grand ſecours en cette occaſion, veû l'âge & l'experience qu'ils avoient déja : mais elle apprehenda qu'ils ne ſe rendiſ-

ſent trop puiſſans, & ne vouluſſent s'emparer d'un gouvernement qu'elle vouloit laiſſer à ſes enfans. Ajouſtez que le chagrin qu'elle avoit receû autrefois d'Alpaide, & qu'elle ne pouvoit oublier, luy donnoit d'étranges averſions pour ſes enfans qu'elle ne pouvoit voir ſans ſe ſouvenir de ſa honte, & renouveller ſa jalouſie. Charles eſtoit déja âgé de vingt-quatre ans; & bien que l'Hiſtoire ne diſe rien de ce qu'il a fait du vivant de Pepin, on ne peut douter qu'il n'ait eû beaucoup de part à toutes les guerres que ce Prince entreprit contre les rebelles & les ennemis de l'Eſtat. Charles avoit une diſpoſition merveilleuſe pour toutes les grandes choſes : il eſtoit hardi, d'un eſprit vaſte & étendu, qui ſuppléoit au defaut de l'experience, ſe poſſedant également dans la bonne & dans la mauvaiſe fortune, & plein de ces hautes eſperances, qui ſemblent eſtre inſpirées du génie & de la nature. Il eſtoit déja marié à Rotrude, de laquelle il avoit eû Carloman & Pepin. Celuy-cy naſquit quelque temps avant la mort de Pepin ſon grand-pere, & l'Eveſque Villebrorde qui le baptiſa, prédit, *Qu'il ſeroit encore plus puiſſant qu'aucun des Maires du Palais qui l'avoient précedé.* Pareillement Saint Ermin Abbé de Lobbes dit à quelqu'un qui l'eſtoit venu viſiter de la part de Charles, *Qu'il eſtoit né un enfant à ſon maiſtre qui ſe nommeroit Pepin, du nom de ſon ayeul, & gouverneroit la France avec plus d'autorité qu'aucun de ſes anceſtres.*

Alcuinus in vita S. Villebrordi.

On n'a point dit comment Plectrude pût venir à bout d'arreſter Charles, ni de quel artifice elle ſe ſervit pour cela. Pepin l'avoit établie en mourant tutrice de ſes petits-fils, & preſque maiſtreſſe de l'Eſtat; & elle ne manquoit ni d'adreſſe, ni de réſolution, pour s'aquiter de cét employ. Cependant les François de Neuſtrie, déterminez à ne point ſouffrir ni l'empire des Auſtraſiens, ni le gouvernement d'une femme & d'un enfant, s'avancerent avec une puiſſante armée juſques dans la foreſt de Cuiſe. Les Auſtraſiens au contraire voulant appuyer les derniers ordres de Pepin, & établir Theudoalde dans la charge de Maire du Palais, ſe mirent pareillement en campagne; & s'eſtant rencontrez les uns & les autres dans cette meſme foreſt, ſe donnerent un grand combat, où la victoire ne ſe déclara qu'aprés beaucoup de ſang répandu, & un furieux maſſacre des deux coſtez. Les Auſtraſiens furent enfin défaits: la pluſpart des Seigneurs demeurerent ſur la place, & à peine le petit Theudoalde pût-il eſtre ſauvé parmi cette grande déroute de ſon armée. L'Auteur des Annales de Mets dit qu'il ne ſurveſcut pas longtemps, & qu'il mourut en ſon enfance: nous avons néanmoins des témoignages plus originaux, qu'il mena une vie particuliére & obſcure durant tout le temps de la principauté de ſon oncle Charles, & qu'aprés ſa mort, ſoit qu'il vouluſt faire un parti dans l'Eſtat, ou

Annales Nazariani.

qu'on apprehendaſt qu'il le fiſt, il fut tué par ſes couſins.

Aprés cette défaite des Auſtraſiens, la France ſe vit dans l'eſtat le plus pitoyable du monde. Ce n'eſtoient par tout que meurtres, & que brigandages, ſous prétexte que l'on ſe trouvoit de differens partis, & l'on couvroit les plus grands crimes & les plus barbares actions ſous les apparences d'une guerre déclarée entre les deux nations. Durant ce temps-là, Savaric Eveſque d'Auxerre, homme ſéditieux & turbulent, plus propre à porter l'épée que la mitre, courut les Provinces avec des troupes; & comme s'il n'y euſt plus eû de Maiſtre ni de Souverain en France, il alla ravager les païs d'Orleans, de Nevers, de Tonnerre, d'Avalon, & de Troye, de meſme que s'il les euſt voulu ſoumettre à ſon obéïſſance, & s'ériger en tyran. Il alla meſme attaquer Lion : mais lors qu'il eſtoit au milieu de ſon armée, mépriſant tous les foudres de l'Egliſe, qui condamnoient une violence ſi contraire à ſa profeſſion, il fut frappé tout-à-coup du foudre du Ciel, qui chaſtia ſon orgueïl, & réduiſit tous ſes vains projets en fumée.

Hiſtoria Epiſcop. Autiſſiodorenſium apud Labbeum to. 1. Biblioth.

Cependant les François de Neuſtrie delivrez de Theudoalde, ſe firent un Maire du Palais, & choiſirent Ragenfrede, un des principaux Seigneurs du Royaume, dont la valeur s'eſtoit ſignalée en ce dernier combat. Auſſitoſt qu'il fut élevé

élevé à cette dignité, il persuada à Dagobert de porter la guerre dans l'Austrasie, tandis que tout y estoit dans l'épouvante & dans la consternation, & les obliger à se soumettre à leur Souverain, & à reconnoistre le Maire du Palais qui les devoit gouverner. Et afin que la partie fust encore plus forte & plus seûre, Ragenfrede mesnagea une alliance avec Ratbode, & l'engagea à entrer dans l'Austrasie d'un costé, tandis qu'il devoit l'attaquer de l'autre. Cette alliance de Ratbode a fait justement soupçonner qu'il fut un des Auteurs de la conspiration contre Grimoalde, puis qu'autrement il eust deû plûtost se mettre du parti de Plectrude, & venger la mort de son gendre, que se ranger, comme il fit, du costé de ceux qui l'avoient fait assassiner. Ce fut donc une suite de sa mauvaise volonté contre toute la maison de Pepin qu'il voulut abbatre entiérement, de-peur qu'elle ne se relévast un jour, & ne luy causast encore autant de pertes qu'elle avoit fait par le passé.

Dagobert & Ragenfrede traverserent avec toutes leurs troupes la foreſt Charbonniére, frontiére des deux Royaumes, & pousserent jusques à la Meuse, portans le fer & le feu par tout, sans rien rencontrer qui leur fit résistance. Aprés avoir ainsi fait une course dans le païs, ils s'en retournerent avec la mesme vistesse, chargez de butin, comme s'ils n'avoient point eû d'autre dessein que de piller, & saccager, ayant

ainſi plûtoſt aigri les Auſtraſiens par tous ces ravages, que vaincu par les armes.

Continuat. Fredegar. Annales Metenſes.

Comme l'Auſtraſie eſtoit inſultée de la ſorte, Charles trouva le moyen de ſortir de ſa priſon, & des mains de Plectrude, d'une maniére que l'Hiſtoire, peut-eſtre par quelque flaterie, a voulu faire paſſer pour miraculeuſe. Il ſe preſenta aux Auſtraſiens conſternez de leurs pertes, & laſſez du gouvernement d'une femme & d'un enfant dont ils ne pouvoient eſperer ni ſecours ni protection; il parut à leurs yeux comme un Soleil qui recommence à luire dans le Ciel aprés un grand orage, où une éclypſe qui l'avoit dérobé à la veûë. Ils le receûrent avec autant de joye que s'ils euſſent veû Pepin luy-meſme revenir parmi eux, & reparoiſtre à leur teſte avec cette hardieſſe & cette fierté qui ſembloit toûjours eſtre aſſeûrée de la victoire. En effet, Charles avoit je ne ſçay quoy dans ſon air de ſi heureux & de ſi grand, qu'on ne pouvoit douter, en le voyant, qu'il ne deuſt remplir avantageuſement la place de ſon pere.

Cependant le jeune Dagobert mourut la meſme année ſept cens quinze, dans la cinquiéme de ſon Regne, & ſuſpendit pour quelque temps les projets & les entrepriſes de la guerre. Quelques Hiſtoriens nouveaux racontent qu'il fut tué méchamment lors qu'il eſtoit à la chaſſe, & qu'il fut ce Dagobert Martyr qui eſtoit réveré à Stenay. Mais la plus ancienne Hiſtoire

ne dit point qu'il ſoit mort d'une mort violente, ni qu'il ait eû aucun caractere, ni de Saint, ni de Martyr. Au contraire, l'Auteur des Geſtes des Rois de France dit en termes exprés, qu'il mourut de maladie. J'ay dit auparavant que Dagobert Martyr eſtoit Dagobert II. fils de Sigibert; j'en ay apporté des preuves qui ne peuvent, à mon avis, eſtre conteſtées. *Cap. 32.*

On a crû juſques à maintenant que Thierri qui regnera aprés Chilperic, a eſté fils de ce Dagobert III. & l'on s'eſt fondé ſur le témoignage de l'Auteur des Geſtes des Rois de France, qui dit que Thierri fut fils *du jeune Dagobert.* Mais outre que cét Hiſtorien n'eſt pas toûjours de la meilleure foy du monde, & que l'on doit peu s'y arreſter quand on trouve ailleurs des choſes qui le contrediſent; la maniére meſme dont il s'eſt énoncé, ne dit pas tout-à-fait que Thierri fut fils de Dagobert III. mais ſeulement du jeune Dagobert, nom qui peut auſſi-bien convenir à Dagobert II. qu'à celuy dont nous parlons, puis qu'on a pû appeller l'un & l'autre *jeune Dagobert*, pour les diſtinguer ainſi du premier & de l'ancien Dagobert. La Chronique de Fontenelle nomme Dagobert III. *jeune Roy, & jeune enfant.* Celle de Verdun le qualifie de la meſme maniére. Une généalogie ancienne dit qu'il eſtoit encore enfant; âge ſtérile, & incapable d'avoir lignée. Auſſi pas un

Regnum ſuſcepit Dagobertus, filius ejus *adhuc puer.* *Apud Andr. du Cheſne.*

Hiſtorien ne rapporte qu'il ait eſté marié, & ne dit le nom de ſa femme.

Ajouſtez maintenant que ſi Dagobert avoit eû un fils, Ragenfrede, ni les François n'auroient pas eſté tirer du Monaſtere, & déterrer en quelque maniére le Moine Daniel pour le mettre ſur le Troſne, contre la couſtume uſitée dans tous les temps parmi eux; eſtant une choſe inouïe que le fils, de quelque âge qu'il puſt eſtre, ne ſuccedaſt pas à ſon pere; ou au moins ſi violente, que lors qu'on en a uſé autrement, on s'eſt ſoulevé contre les Auteurs d'un ſemblable attentat, ainſi qu'il arriva à Grimoalde & à ſon fils Childebert lors qu'ils priverent Dagobert II. de la ſucceſſion de Sigibert ſon pere. Cependant on n'a point entendu parler en cette occaſion ni qu'on ait fait injure au fils de Dagobert, ni que l'on ſe ſoit récrié contre ceux qui porterent Daniel au préjudice de ce prétendu ſucceſſeur. En effet, Erchambert témoigne expreſſément que cette branche de la Race Royale ayant defailli en Dagobert III. les François allerent chercher Daniel dans le cloiſtre, parce que dans la famille des Merovingiens il ne s'en trouvoit point de plus proche. Enfin, ſi Thierri fut fils de Dagobert, comme Daniel ne regna que cinq ans & demi, il ne pouvoit avoir que ſix à ſept ans lors qu'il fut déclaré Roy par les François; & néanmoins il n'y a nul veſtige dans l'Hiſtoire qu'il ait eſté

Deficiente proſapiâ Regum, illum quem propinquiorem Meroveis invenire poterant, ſtatuêre. *Tom. 1. Hiſt. Franc.*

enfant lors qu'il commença à regner. Mais toute cette matiére s'éclaircira encore davantage dans le Livre ſuivant, où la ſuite des choſes conduira inſenſiblement à une verité cachée dans les ſiécles paſſez, & heureuſement découverte en noſtre temps.

LIVRE XXIX.

CHILPERIC II.

THIERRI IV.

CHARLES MARTEL FILS DE PEPIN.

LA mort de Dagobert si subite, dans la premiére fleur de sa jeunesse, & sans posterité, embaraſſa les François : car bien qu'ils euſſent dépouïllé leurs Rois de leur premiére autorité, ils reſpectoient encore tellement l'ombre de leur gloire paſſée, qu'ils ne pouvoient ſouffrir ſur le Troſne que ceux qui eſtoient de la Race des Mérovingiens. Ils ſe faiſoient honneur de la naiſſance de leurs Princes, bien qu'ils ne leur euſſent laiſſé que l'exterieur & le ſuperficiel de la Royauté ; & les Maires du Palais qui en avoient envahi le pouvoir, n'euſſent pû, ſans un ſoulevement général, en uſurper le nom.

Il ne reſtoit plus de cette Race que trois Princes, qui avoient eſté tous confinez dans le cloiſtre, Daniel, Thierri, & Clotaire. Daniel eſtoit fils du dernier Childeric, je l'ay déja dit ailleurs; lequel, pour ſe ſauver de la fureur des aſſaſſins de ſon pere, & ne donner aucune ja-

louſie aux Rois qui luy avoient ſuccedé, s'enferma volontairement dans un Monaſtere, & prit le nom de Daniel. Ce Prince eſt demeuré long-temps inconnu, ſans que l'Hiſtoire ait pû découvrir ni de qui il eſtoit fils, ni comment il appartenoit à la famille des Mérovingiens. Mais enfin il a eſté déterré de nos jours, & nous apprenons ſa généalogie par deux Chartes qui nous ſont reſtées de diverſes donations, ou confirmations de privileges qu'il accorda aux Monaſteres de Saint Denis & de Corbie. Dans la Charte de Saint Denis, datée du dixiéme de Mars de la premiére année de ſon Regne à Compiégne, il fait connoiſtre, *Que Clovis fils de Dagobert I. fut ſon grand-pere, & que Childeric fut ſon pere, que Thierri fut ſon oncle, que Clovis, Childebert, & Dagobert les trois derniers Rois, furent ſes couſins.*

Dans la Charte de Corbie, il déclare, *Que Clotaire frere de Childeric fut ſon oncle, & que Bathilde fut ſa grand' mere.* Elle eſt datée du vingt-neuviéme jour d'Avril de la premiére année de ſon Regne, à Compiégne.

Ce Prince fut préferé par les François Neuſtraſiens aux autres, parce qu'il eſtoit fils de Childeric qui avoit regné dans la Neuſtrie; & les deux autres eſtoient enfans de Dagobert II. qui n'avoit regné que dans l'Auſtraſie, & n'avoit point eſté reconnu dans la Neuſtrie. J'ay raconté les guerres que ſe firent mutuellement les

Subſcripto avunculo noſtro Clodecario, nec non & Avâ noſtrâ Baldechilde Reginâ, ſed & Domno & genitore noſtro Childerico quondam Rege, &c. *Ex cod. M. S. Virdunenſi ap. Labbeum in Miſcellaneis.*

François d'Auſtraſie & de Neuſtrie pour cela. Chilperic devoit eſtre âgé d'environ quarante-trois ans, quand il parvint à la Couronne. Il laiſſa croiſtre ſa chevelûre en la maniére des Rois, & prit le nom de Chilperic, quittant celuy de Daniel, qui eſtoit ſon nom de Convent, & qu'on luy avoit donné par quelque reſſemblance qu'il eût avec le Prophete Daniel, qui eſtoit, comme luy, de la Race Royale des Juifs.

Auſſitoſt qu'il fut élevé ſur le Troſne, il continua le deſſein qu'avoit eû Dagobert ſon prédeceſſeur, d'abbatre la famille & la faction de Pepin, & de ſe faire reconnoiſtre en Auſtraſie. Pour cela, il renoûa l'alliance que Dagobert avoit faite avec Ratbode, & l'invita à faire la guerre de concert aux Auſtraſiens. Ratbode en effet bien averti de la diſſenſion des Auſtraſiens, à cauſe de Plectrude & de Charles, & de la défaite de leur armée par celle de Dagobert, ramaſſa toutes ſes troupes, & entra le premier dans l'Auſtraſie du coſté de Cologne, au mois de Mars de l'année ſept cens ſeize. L'Auteur des Geſtes des Rois de France témoigne que Chilperic & Ragenfrede marcherent auſſi de leur coſté, & vinrent juſques à la Meuſe; mais ils ne ſe haſterent pas tant que Ratbode, puis qu'ils eſtoient encore à Compiégne au mois de Mars & d'Avril, ainſi qu'il paroiſt par les Chartes que je viens de rapporter. Charles, avant qu'il puſt eſtre attaqué tout à la fois de deux

Annales Tiliani.

deux armées, alla rencontrer Ratbode auprés de Cologne, & se hasta de luy donner bataille. Le choc fut rude, & dura jusques à la nuit. Mais enfin, aprés un grand massacre, Charles se sentant affoibli par la perte de ses gens, & voyant que la victoire inclinoit du costé de ses ennemis, se retira sans s'opiniastrer davantage contre la fortune qui luy estoit contraire. Les tenebres favoriserent sa retraite, & luy donnerent le moyen de ramasser le débris de son armée, & de se réserver à quelque autre occasion plus heureuse. *Annales Metenses.*

Cependant Chilperic & Ragenfrede ayant appris la victoire de Ratbode, passerent la Meuse & la foreſt d'Ardenne, & vinrent à Cologne sur le bord du Rhin, pour partager avec Ratbode les dépouïlles d'une nation qu'ils estimoient déja vaincuë. Et certainement jamais l'Austrasie & la famille de Pepin ne fut plus proche de sa ruine qu'en cette occasion. Néanmoins les choses tournerent autrement, & tout ce formidable appareil fut arresté par l'adresse de Plectrude, & enfin dissipé par la valeur de Charles. Plectrude estoit alors à Cologne avec ses petits-fils, investie de toutes parts d'ennemis qui desoloient le païs, & mettoient tout à feu & à sang autour d'elle. D'ailleurs bien loin de pouvoir employer à sa défense Charles qui avoit un grand parti dans l'Austrasie, elle ne le craignoit peut-estre pas moins que ses autres *Annales Nazariani, Tilliani.*

ennemis, à cauſe de ſa priſon, & des perſecutions qu'elle luy avoit ſuſcitées. En ces extrémitez, & dans le deſeſpoir de ſe pouvoir défendre par les armes, elle crût qu'en offrant quelque partie des grands treſors que Pepin luy avoit laiſſez, elle pourroit obliger les deux Rois à retourner dans leur païs, puis qu'ils ſembloient n'eſtre venus que pour le pillage. On ne doit point douter, quoy-que l'Hiſtoire de ce temps-là toute défectueuſe n'en diſe rien, qu'elle n'ait fait repreſenter en cette rencontre à Chilperic & à Ragenfrede, *Qu'il n'y avoit plus qu'un Roy en France, & que le Royaume que l'on ravageoit de la ſorte, eſtoit un Royaume qui luy appartenoit; Que l'Auſtraſie eſtant auſſi-bien à luy que la Neuſtrie, il ne remportoit pas des victoires ainſi qu'il le penſoit, lors qu'il ruinoit ſes Sujets, mais qu'il ſe ſervoit de ſes propres armes pour ſe défaire luy-meſme; Qu'il luy ſeroit toûjours plus glorieux de vaincre en donnant la paix, que de tenter une fortune incertaine, en faiſant la guerre.* Cette ſoumiſſion avec l'argent que l'on preſentoit d'un meſme temps, eût tout l'effet que Plectrude avoit eſperé.

On ne dit point qu'elle en offrit à Ratbode; mais ſa retraite ſubite fait croire qu'il ne s'en retourna point les mains vuides. Elle ne manqua pas auſſi de luy faire repreſenter, *Qu'ayant eſté allié auſſi étroitement avec Grimoalde qu'il l'avoit eſté, ce ſeroit une tache éternelle à ſa réputation que de perſecuter de la ſorte ſes enfans, ſans qu'on luy en*

euſt donné aucun ſujet; Qu'il ſe ſouvint que Teutſinde qui avoit eſté femme de Grimoalde eſtoit ſa fille, & qu'en cette conſideration il y alloit de ſon honneur de proteger une famille qui luy appartenoit. De quelque maniére que la choſe ait eſté conduite, la négotiation de Plectrude eût tout le ſuccés qu'elle attendoit, & les deux Rois ſe retirerent chargez de butin, & fort contens de leur campagne.

Cependant Charles qui avoit rallié ſes troupes, & qui deſiroit avec paſſion faire quelque coup d'importance qui rétabliſt ſa réputation, obſervoit la marche de Chilperic & de Ragenfrede, & ſuivoit tous leurs mouvemens, à deſſein de les ſurprendre, & de les décharger d'une partie des dépouïlles qu'ils emportoient avec tant de joye. Il les joignit en un lieu qu'on appelloit *Amblave*, du nom d'une petite riviére qui paſſe par le Monaſtere de Stablo; & aprés avoir conſideré d'une hauteur leur camp, qui eſtoit tout en deſordre à l'heure qu'ils prenoient leur repas, il les charge à l'improviſte ſans leur donner le loiſir de ſe reconnoiſtre, tuë tout ce qui luy réſiſte, met le reſte en fuite, & ſe ſaiſit d'une partie du butin qu'ils furent contraints d'abandonner. Ce ſuccés dans un temps où tout ſembloit deſeſperé, releva le courage des Auſtraſiens, & l'eſtime de Charles, qu'ils commencerent à regarder comme leur liberateur.

Geſta Reg. Franc. c. 32. Continuator Fredeg. c. 106.

Vilebaldus in vita S. Bonifacii.

Tandis que cela se passoit, Ratbode retournoit dans la Frise ; & voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre du costé des Austrasiens, il se remit en possession de la Frise citerieure qui est au-deçà de l'Issel. Il reprit Duerstede ; il en chassa les ministres de l'Evangile, & y rétablit l'idolatrie. Il y avoit quelque temps que Vinfride Prestre de grande réputation y estoit arrivé d'Angleterre, pour travailler à la conversion de ces peuples. Il eût une conference avec Ratbode à Utrecht : mais voyant l'obstination de ce Prince, & le peu d'esperance qu'il y avoit de réüssir en ce païs-là, il retourna en Angleterre, d'où il reviendra plus heureusement à quelque temps d'ici, & fera de merveilleux progrés dans toute la Germanie.

Cependant Charles voyant la bonne disposition de ses gens, & commençant à sentir ses forces, se résout d'entrer à son tour dans la Neustrie, & d'attaquer plûtost l'ennemi dans son païs, que de l'attendre dans le sien, se doutant bien que Chilperic & Ragenfrede irritez de l'insulte qu'ils avoient receûë, ne manqueroient pas de venir à luy avec toutes leurs forces, pour l'accabler dans le commencement de sa bonne fortune. En effet, ils se mirent en campagne les uns & les autres au mois de Mars de l'an sept cens dix-sept, & se rencontrerent dans le Cambresis, en un lieu nommé Vinci. Lors que les armées furent à veûë, Charles

Annales Nazariani, Tiliani, Petaviani.

commença à s'appercevoir du petit nombre de ſes troupes, en comparaiſon de l'effroyable multitude de ſes ennemis qu'il avoit devant les yeux; & occupé de l'image du péril où il alloit ſe jetter, il crût qu'il devoit faire quelque tentative pour épargner tant de ſang, & obtenir la paix. Il envoya donc des Ambaſſadeurs au Roy, *pour le prier de ne pas prodiguer la vie de tant de braves François, qui pouvoit eſtre employée plus utilement contre leurs ennemis communs que contre leurs propres freres; Que les Auſtraſiens devoient avoir un Maire du Palais pour les gouverner ainſi qu'ils en avoient toûjours eû; Que Pepin ſon pere avoit exercé cette charge avec tant d'avantage pour la France, qu'on ne pouvoit la refuſer avec juſtice à l'un de ſes enfans; Que ſi le Roy vouloit accorder cette requeſte, la guerre eſtoit finie dés ce moment-là, & l'on ne trouveroit dans tous les eſprits que du reſpect & de la ſoumiſſion pour ſa perſonne ſacrée; Qu'au reſte, les Auſtraſiens demandoient la paix, pour ne ſe rien reprocher de tous les malheurs qu'ils prévoyoient devoir arriver de la guerre; Qu'ils ne manquoient ni de courage, ni de forces pour défendre la juſtice de leur cauſe, & qu'ils n'avoient pris les armes que pour avoir une bonne paix.*

Ragenfrede qui vouloit dominer, & ne pas démembrer l'Auſtraſie de ſon Gouvernement, fit renvoyer les Ambaſſadeurs avec mépris, en diſant, *Que c'eſtoit une choſe indigne de la Majeſté, de traiter avec ſes Sujets.* Charles ſe fit un grand

mérite auprés de ſes gens de cette démarche qu'il avoit faite pour avoir la paix; de ſorte qu'eſtant indignez de ce refus, & de la dureté de leurs ennemis, ils ſe déterminerent tous à perir, ou à vaincre, pour leur faire voir qu'ils n'avoient demandé la paix que lors qu'ils eſtoient en eſtat de bien faire la guerre. Ce fut donc le vingt-uniéme de Mars, un Dimanche matin, quinze jours avant Paſques, que l'on ſonna la charge de part & d'autre, & que l'on commença un combat le plus ſanglant & le plus opiniaſtre qui fut jamais. Ils s'acharnerent les uns contre les autres d'autant plus cruellement, que l'émulation, la haine, & la fureur dans les guerres civiles ne ſont jamais médiocres, les liens de la nature ne pouvant ſe rompre qu'avec de grands excés. Les pertes & les avantages furent aſſez long-temps égaux de part & d'autre : toute la campagne eſtoit couverte de ſang & d'hommes morts ou mourans, ſans que l'on puſt encore juger qui demeureroit le maiſtre du combat. Mais enfin Charles qui voltigeoit par tout, fit de ſi grands efforts, qu'il enfonça les Neuſtraſiens, & les mit en fuite. Chilperic & Ragenfrede ſuivirent le torrent, & abandonnans leur camp au pillage, ſe retirerent en toute diligence à Paris. Charles, ſans laiſſer languir la victoire un moment, les pourſuit vivement, pille tout le païs, & enrichit ſon armée d'une infinité de dépouïlles. Au meſ-

me temps que se donnoit ce combat, Saint Ermin Abbé de Lobbes estant en oraison, entendit par trois diverses fois une voix qui disoit, *Que Charles estoit demeuré victorieux.* Il en parla à ses disciples, qui trouverent en effet qu'à la mesme heure que Charles combatoit, la voix avoit annoncé sa victoire. On ne dit point pourtant qu'il ait attaqué ou pris aucune Ville de la Neustrie, soit que son armée trop affoiblie ne pust suffire à de nouvelles fatigues; ou que n'ayant plus rien à craindre de ce costé-là, il vouluſt retourner promptement dans l'Austrasie, pour y dissiper le parti de Plectrude, qui estoit d'autant plus fort & plus puissant, qu'elle avoit entre les mains la force des armées, je veux dire les tresors de Pepin, tandis qu'il ne soustenoit la guerre que par son nom, & par les esperances qu'il donnoit de sa personne. *Vita S. Erminii.*

Il revint donc aprés cette célebre journée à Cologne, où estoit Plectrude avec ses enfans; & bien qu'il euſt esté traité auparavant avec beaucoup d'outrages, & qu'il fuſt accompagné d'une armée victorieuse, nous ne lisons point qu'il ait usé de violence. Il est vray qu'il y eût du debat, & quelque espece de sédition, mais ce debat ne fut que de paroles; & Charles n'employa que le droit & la raison, pour obliger Plectrude à luy faire part d'une chose qu'il pouvoit avoir par la force. Il luy representa donc, *Qu'ayant sauvé l'Austrasie & la maison de Pepin de*

l'oppreſſion dont elle eſtoit menacée, il ne pouvoit moins eſperer que quelque part en l'heritage de ſon pere; Que les ennemis n'eſtoient pas encore ſi abbatus, que l'on ne deuſt s'attendre à une nouvelle guerre; & qu'il luy faudroit neceſſairement ſuccomber, s'il n'avoit en ſa diſpoſition de quoy fournir aux grandes dépenſes d'une armée; Qu'il y alloit de l'intereſt de Plectrude meſme & de ſes petits-fils, ainſi que de toute l'Auſtraſie, puis que ſans ce ſecours on alloit retomber ſous la domination de Ragenfrede, & perdre toutes les eſperances que la victoire qu'il venoit de remporter avoit données.

Plectrude jalouſe de cette grande proſperité de Charles, & craignant peut-eſtre encore davantage ſa domination que celle de Ragenfrede, répondoit, *Que c'eſtoit à Theudoalde que le gouvernement du Royaume & les treſors de Pepin appartenoient; Que Pepin l'avoit nommé Maire du Palais en la place de Grimoalde ſon pere, comme toute l'Auſtraſie en eſtoit témoin; Que Charles avoit envahi une autorité qui eſtoit à un autre; Qu'elle avoüoit bien que Theudoalde avoit éprouvé la fortune contraire dans un combat; mais que les armes eſtoient journaliéres, & qu'il pourroit ſe relever quelque jour, auſſi-bien que Charles avoit fait, aprés avoir eſté vaincu dans une premiére bataille.*

Quelque choſe néanmoins que Plectrude puſt dire, l'amour & la faveur des peuples eſtoit pour Charles : ſa derniére victoire, ſa réputation, & les eſperances certaines qu'on avoit de luy, prévalurent à toutes les raiſons, & elle fut enfin obligée

obligée de se déſſaisir d'une choſe qu'elle conſervoit pour ſes enfans, & de la donner à ſon ennemi.

Quoy-que Charles euſt ainſi toute l'autorité entre ſes mains, il ne crût pas néanmoins pouvoir dominer en ſeûreté, s'il ne nommoit un Roy en Auſtraſie, qu'il puſt oppoſer à Chilperic. Il ſçavoit l'attachement qu'avoient les François pour leurs Princes, & leur extréme délicateſſe ſur cét article-là. Il eſt vray que ces Rois n'eſtoient purement que pour amuſer les peuples, & flater, pour parler ainſi, leur vieille habitude, car les Maires du Palais les faiſoient & les défaiſoient avec la meſme facilité. Et c'eſt ce qui confirme ce que j'ay avancé aupatavant, quoy-que l'Hiſtoire n'en faſſe point de mention, que Pepin fit un Roy en Auſtraſie lors qu'il entreprit la guerre contre Thierri.

Charles donc en cette occaſion mit Clotaire ſur le Troſne, ſans que les Ecrivains anciens s'expliquent ſur ſa naiſſance, laiſſant en quelque maniére à deviner comment il appartenoit à la famille Royale. Néanmoins comme la Généalogie des Rois qui ont regné dans la Neuſtrie a eſté aſſez nette & aſſez exacte, & qu'on ne dit point que ce Clotaire en ait eſté, il ne faut point douter qu'il n'ait eſté de la poſterité de Dagobert, qui a toûjours eſté tres-inconnuë. Sa demeure en Auſtraſie en eſt une bonne marque; & s'il avoit eſté fils de Thierri, & frere de

Childebert, comme quelques-uns l'ont voulu ſouſtenir, les Neuſtraſiens, aprés tout ce qui s'eſtoit paſſé, auroient-ils eſté chercher Chilperic au fond d'un cloiſtre, pour le faire Roy au préjudice de Clotaire, qui euſt deû eſtre oncle de Dagobert leur dernier Roy ? La choſe me paroiſt évidente à n'en pouvoir douter. Il faut donc croire que ce Clotaire, à qui Charles donna plûtoſt le nom que l'autorité de Roy, fut le dernier fils de Dagobert II. frere de ce Thierri qui regna quelque temps ſous Pepin, & qui eſtoit alors dans le Monaſtere de Chelles. Il euſt volontiers rétabli celuy-cy en ſa premiére dignité ; mais il eſtoit dans la Neuſtrie, & ſous la puiſſance de Rangefrede & de Chilperic : outre que Clotaire ne devant point ſon exaltation à d'autre qu'à luy, il ſe perſuada qu'il l'auroit toûjours plus ſoumis à ſes volontez.

Comme dans tous ces troubles qui agitoient la France, quantité de peuples de delà le Rhin, Sujets du Royaume d'Auſtraſie, ſe ſouleverent, Charles eſtant alors plus libre du coſté de la Neuſtrie, ſe mit en eſtat de chaſtier leur felonnie, & de les remettre ſous l'obéïſſance. Les Saxons avoient toûjours eſté les plus puiſſans & les plus ſéditieux, & depuis pluſieurs années, autant de fois qu'ils en avoient trouvé des conjonctures favorables par les guerres inteſtines des François, ils eſtoient entrez chez leurs voiſins, & entre autrés chez les Bructeres & chez

les Attuariens qu'ils avoient maltraitez, & taſché de ranger ſous leur puiſſance. Charles ne doutoit point auſſi que Chilperic & Ragenfrede ne vouluſſent les ſuſciter contre luy, au meſme temps qu'eux-meſmes l'attaqueroient par un autre coſté. Afin donc de n'avoir pas les Saxons à dos, tandis qu'il auroit Chilperic en face, il réſolut de faire une courſe dans leur païs, avant qu'il puſt avoir tous ces ennemis ſur les bras. Il mena l'an ſept cens dix-huit une armée contre les Saxons: il les batit par tout où il les rencontra, les pouſſa juſques au Veſer; & aprés avoir ravagé tout ce païs-là, il le remit ſous l'autorité des Auſtraſiens. *Annales Nazariani, Tiliani, Petaviani.*

Chilperic cependant & Ragenfrede ne s'endormoient pas: ils faiſoient de grands préparatifs de guerre; ils remettoient leurs armées ſur pied; ils faiſoient des ligues & des alliances; & afin d'attirer la bénediction du Ciel, je trouve qu'en ce meſme temps l'un & l'autre firent diverſes donations à des Monaſteres. Chilperic, le vingt-quatriéme jour d'Avril de la ſeconde année de ſon Regne, eſtant à Paris, confirma les Privileges du Monaſtere de Glanfueïl. Puis eſtant allé à Compiégne, il donna le huitiéme de Juin de la meſme année la Seigneurie de Martille avec toutes ſes dépendances au Monaſtere de Saint Arnoulf de Mets. Ce qui eſt une preuve que Mets, ainſi que beaucoup de Villes du Royaume d'Auſtraſie, obéïſſoient alors à *Miſcellanea curioſa Labbei.*

Chilperic, & que Cologne, qui avoit eſté la demeure ordinaire de Pepin, eſtoit devenuë la Ville principale de ce Royaume-là. Ragenfrede de ſon coſté donna le vingt-ſeptiéme de Septembre de la meſme année un fief nommé Vintlane au Monaſtere de Fontenelle, la piété ſe redoublant ainſi dans la crainte & dans l'incertitude des affaires.

Chilperic renouvella l'alliance qu'il avoit faite auparavant avec Ratbode: mais comme celuy-cy ſe diſpoſoit à cette guerre, il tomba dans une maladie, qui l'empeſcha de rien exécuter cette année-là. De plus, il envoya des Ambaſſadeurs à Eudes Duc d'Aquitaine, pour l'attirer encore dans ſon parti, oubliant qu'il eſtoit luy-meſme un rebelle & un ennemi de l'Eſtat, pourveû qu'il ſe vouluſt déclarer ennemi de Charles. Les Ambaſſadeurs eſtoient chargez de preſens, dont le plus grand & le plus agréable eſtoit la ceſſion qu'on luy faiſoit de toute l'Aquitaine, avec le droit de Souveraineté; & c'eſt à mon avis ce que l'Hiſtoire a voulu marquer, lors qu'elle a dit, *Que les Ambaſſadeurs luy offrirent des preſens & un Royaume*; peut-eſtre auſſi qu'ils luy preſenterent en meſme temps une Couronne, qui en eſtoit le ſymbole. Aprés cela, il fut aiſé de perſuader au Duc, *Que Charles ſe vouloit ériger en tyran, & que c'eſtoit un homme à perdre, pour le repos de la France; Qu'il avoit tout nouvellement élevé ſur le Troſne un certain*

Continuator Fredegar. Annales Metenſes.

Clotaire fils d'un banni, dont la famille n'avoit jamais eſté reconnuë dans la Neuſtrie par tous les Rois ſes prédeceſſeurs, ni meſme par Pepin, qui avoit renfermé Thierri frere de ce Clotaire dans le Monaſtere de Chelles; Que Charles n'avoit choiſi ce Prince, que pour couvrir ſon ambition & ſon crime ſous le nom d'un Roy, dont il prétendoit ſe ſervir pour mieux établir ſa tyrannie; Qu'il ne falloit point douter que s'il pouvoit une fois venir à bout de Chilperic, il ne priſt bientoſt le deſſein de porter la guerre dans l'Aquitaine, comme il avoit fait tout récemment dans le païs des Saxons; Qu'il falloit de concert prévenir les deſſeins d'un homme qui ſe déclaroit l'ennemi commun des uns & des autres, & abbatre la tyrannie avant qu'elle priſt de plus grands accroiſſemens.

Ce diſcours fortifié d'une Couronne que l'on offroit dun meſme temps, ne pouvoit manquer d'avoir le ſuccés que l'on deſiroit. Et certainement ſi le bonheur de Charles n'euſt eſté auſſi grand que l'eſtoit ſa valeur, il euſt pû ſuccomber à tant d'ennemis qui ſe déclaroient contre luy tous à la fois. Eudes donc accompagné des troupes d'Aquitaine & de Gaſcogne, ſe met auſſitoſt en campagne, paſſe la riviére de Loire, & vient joindre Chilperic & Ragenfrede qui l'attendoient à Paris. De-là ils marchent tous enſemble vers l'Auſtraſie, à deſſein de livrer bataille, ſi Charles la vouloit accepter; où s'il n'eſtoit pas en eſtat, de jetter la terreur & la deſolation dans tout le païs.

Charles, au premier bruit de cette guerre, ſans s'étonner de la multitude de ſes ennemis, ſe met en marche de ſon coſté, beaucoup plus foible en hommes, mais plus fort en ſoldats & en réſolution. Il paſſa par Reims: Rigobert en eſtoit Eveſque, & Charles avoit ſujet d'eſperer qu'il y ſeroit receû, parce que Rigobert eſtoit celuy qui l'avoit autrefois baptiſé. L'Eveſque avoit ſa demeure ſur une des portes de Reims, que l'on nommoit *Baſeille*, dont il gardoit les clefs, en ſorte que perſonne ne pouvoit entrer dans la Ville que par ſes ordres. Charles qui vouloit s'aſſeûrer de cette place avant que de paſſer outre, pria Rigobert par trois diverſes fois de luy faire ouvrir la porte; qu'il ne vouloit entrer dans la Ville que pour faire ſa priére dans l'Egliſe de Noſtre-Dame, & ſatisfaire à ſa dévotion. L'Eveſque, ſoit qu'il fuſt pour Chilperic, & que Reims ainſi que Mets luy obéïſſent, ou qu'il vouluſt en effet ſe tenir neutre, juſques à ce que la victoire euſt décidé à qui il falloit obéïr, luy refuſa l'entrée, & luy répondit: *Vous eſtes en debat vous & Ragenfrede à qui ſera le maiſtre; je ne prétens offenſer ni vous, ni luy. Si vous retournez victorieux, ce ſera avec joye que je vous ouvriray la porte; mais avant ce temps-là, vous ne trouverez pas mauvais que je vous traite comme je voudrois traiter Ragenfrede, s'il ſe preſentoit de la meſme maniére que vous faites.* Charles indigné de cette réponſe à laquelle il ne s'attendoit pas, *Oüi*, luy

Flodoardus lib. 2. Hiſtor. Remenſis. Vita S. Rigoberti.

cria-t-il ; *j'entreray dans la Ville, ſi je retourne victorieux, mais vous en ſortirez vous-meſme en meſme temps, & vous apprendrez à vos dépens qu'on ne doit point refuſer la priére d'une perſonne qui pourroit commander.* Je diray aprés comme il tint en effet ſa parole. Il ne s'arreſta pas davantage à Reims : il s'avança en diligence, avant que ſes ennemis puſſent entrer, ſuivant leur deſſein, dans l'Auſtraſie. Il les trouva à Soiſſons, étonnez de le voir venir les chercher avec une contenance ſi fiére, lors qu'ils s'imaginoient qu'il faudroit l'aller chercher luy-meſme bien loin ſur les confins du Royaume.

Le jour de la bataille eſtant pris, on en vint aux mains l'an ſept cens dix-neuf. Si nous en voulons croire nos Hiſtoriens, ce fut moins un combat qu'une fuite & une déroute des Neuſtraſiens & des Gaſcons à la premiére veûë de leurs ennemis, & l'on peut dire que Charles en cette rencontre vainquit en voyant, & qu'il gagna moins la bataille par ſes armes que par ſa renommée. Il ſuivit les fuyards en queuë, & en fit par tout un terrible carnage. Eudes reprit la route de Paris, avec tout ce qu'il pût ſauver de ſon monde, où il traverſa la Seine, & s'enfuit avec la meſme diligence à Orleans. Il y paſſa la Loire, ne s'arreſtant nulle part que lors qu'il ſe vit en ſeûreté dans l'Aquitaine. Chilperic le ſuivit à Paris ; & s'eſtant là ſaiſi des treſors de la Couronne, il prit le meſme chemin,

Annales Nazariani. Geſta Reg. Franc. Continuat. Fredeg.

& se retira en Aquitaine. Pour Ragenfrede, il tourna vers la Ville d'Angers, où il demeura durant quelques années.

Charles suivit Chilperic & Eudes à Paris; & ayant sceû qu'ils avoient passé outre, il donna jusques à Orleans: mais trouvant de la difficulté au passage de la Loire, il retourna sur ses pas, & se mit en possession de la Neustrie & de la Bourgogne que personne ne luy pouvoit plus disputer.

Flodoardus ibid. Charles se souvint de ce que luy avoit fait l'Evesque de Reims: il le chassa de Reims & de son Evesché, & luy substitua Milon fils de Saint Lutuin, mais bien dissemblable à son pere. C'estoit un homme plein de feu, violent, qui avoit suivi Charles à la guerre. Il possedoit déja l'Evesché de Tréves qu'il avoit eû aprés la mort de Lutuin: il se mit encore en possession de celuy de Reims, par un abus que Charles peu scrupuleux dans la dispensation des biens de l'Eglise, introduisit de son temps à l'égard encore de quelques autres Evesques. Milon fit tresmal son devoir dans l'un & dans l'autre Evesché; & quelqu'un a eû raison de le nommer *Ecclesiastique par la seule tonsure*, parce qu'il menoit une vie fort éloignée de son caractere. Rigobert ainsi banni, se retira en Gascogne, comme avoit fait Chilperic, dont il avoit suivi le parti; & son exil n'y fut pas inutile à la nation. Il en gagna par son exemple & par ses saintes instructions

tructions plusieurs qui estoient encore dans l'idolatrie.

Lors que Charles commençoit à jouïr du fruit de sa victoire, deux choses arriverent qui donnerent une nouvelle face aux affaires, la mort de Ratbode, & celle du Roy Clotaire. Ratbode mourut, lors qu'enflé des succés précedens de ses armes, il se préparoit à une nouvelle expedition contre Charles. Sans doute qu'il luy eust pû donner beaucoup d'inquiétude parmi toutes ses prosperitez, puis qu'il se devoit joindre à un parti qu'il avoit vaincu, & qu'il n'avoit pas encore entiérement détruit. Quelque résistance que ce Prince eust apportée à la Religion Chrétienne qu'on luy avoit si souvent preschée, il demeura néanmoins toûjours dans quelque doute de la verité, qui luy donnoit quelquefois de grandes craintes; mais elles estoient aussitost étoufées par ses vieilles habitudes. On a raconté que se sentant proche de la mort, inquiet d'un avenir qu'on luy figuroit plein de récompenses ou de supplices extrémes, il eût quelque dessein de se faire baptiser: mais comme il eût demandé où il y avoit plus de ses ancestres dans le Paradis ou dans l'Enfer, & qu'on luy eût répondu que ses ancestres estant morts dans l'idolatrie, estoient tous dans l'Enfer, il retira le pied qu'il avoit déja dans les fonts de Bapteſme, & se résolut au sort de ses peres, quel qu'il pust estre, aimant mieux, par une

Vita S. Erminii.

Sigibertus. Vita S. Vulfranni.

obstination aveugle & impie, estre malheureux en leur compagnie, qu'heureux avec des étrangers.

Willibaldus. Cependant Vinfride, que j'ay dit avoir abandonné la Frise, à cause des persécutions de Ratborde, ayant appris sa mort, quitta la Turinge & la France Orientale, où il estoit allé après son voyage de Rome, & retourna dans la Frise, pour se joindre à Villebrorde, & tascher d'y étendre la Religion Chrétienne. Vinfride estoit allé d'Angleterre à Rome, où le Pape Gregoire II. ravi de sa vertu & de son zele, luy donna un pouvoir particulier de prescher la Foy par toute la Germanie. De Rome il s'estoit transporté dans la Turinge, où il corrigea beaucoup d'abus qui s'estoient gliſſez parmi les Chrétiens & les Ecclesiastiques. Ensuite il avoit passé dans la France Orientale, ou la Franconie, & y avoit eu le mesme succés: mais la mort de Ratbode luy donna des esperances d'un plus grand fruit dans la Frise, qui avoit manqué d'instruction à cause des vexations de ce Prince.

Au mesme temps que Charles se vit delivré d'un ennemi si dangereux, d'un autre costé mourut aussi le Roy Clotaire vers la fin de l'année; & cette mort changea entiérement ses desseins, & luy fit naistre la pensée de traiter avec Chilperic. Bien que Clotaire n'eust esté qu'un Roy purement exterieur, & qui ne servoit qu'à l'apparence, il luy estoit néanmoins necessaire, pour satisfaire l'envie des peuples qui en vouloient

absolument un de la race de leurs Rois, quoyque sans pouvoir & sans autorité. Charles eust pû tirer Thierri du Monastere de Chelles, puis qu'il estoit maistre de la Neustrie : mais comme il avoit envie de réünir les trois Royaumes sous un seul Gouvernement, ainsi qu'avoit fait Pepin son pere, & qu'il prévoyoit qu'il ne seroit pas aisé de renvoyer Chilperic dans son premier Monastere, il aima mieux tenter son accommodement avec Chilperic, que de faire un second Roy, qui pourroit donner de l'embarras dans l'administration de l'Estat. Il avoit l'exemple de Pepin devant les yeux, lequel, aprés avoir vaincu Thierri, avoit traité avec luy, & avoit abandonné cét autre Thierri qui estoit dans le Monastere de Chelles, afin de n'avoir qu'un Roy à gouverner.

Il envoya donc l'an sept cens vingt, une Ambassade à Eudes en Gascogne, pour luy demander le Roy Chilperic qui s'estoit retiré chez luy. Milon fut l'Ambassadeur, qui representa les bonnes intentions de Charles, *lequel ne prétendoit user de la victoire que Dieu luy avoit donnée que pour le repos de l'Estat, & l'exaltation de la famille Royale. Que Cloiaire Roy d'Austrasie estant mort, personne n'avoit plus de droit de luy succeder que Chilperic. Que Charles le reconnoissoit pour Roy legitime, & qu'il ne manqueroit jamais au respect qui estoit deû à sa naissance. Qu'il ne croyoit pas qu'Eudes luy voulust refuser une demande qu'on luy faisoit au nom des*

Gesta Reg. Franc. c. 53. Continuat. Fredeg. c. 107. Flodoardus ibid.

trois Royaumes de France, qu'il auroit infailliblement contre luy, s'il ne vouloit rendre la liberté & les tresors à un Prince qu'il retenoit en son païs; Que Charles aimoit mieux traiter avec luy comme ami, que comme victorieux; & qu'il esperoit aussi qu'Eudes choisiroit plûtost son amitié, qu'une guerre qui ne luy pouvoit estre que tres-pernicieuse.

L'Ambassade estoit trop pressante, & Chilperic n'avoit point de meilleur parti à prendre que de s'en retourner dans son Royaume, auquel on ajoustoit encore l'Austrasie, mais sans le rendre pour cela plus puissant, ou plus considerable; car il prévoyoit bien qu'il ne regneroit que sous Charles, de la mesme maniére qu'avoient fait ses prédecesseurs. Eudes pareillement qui apprehendoit toûjours que Charles ne vint fondre sur luy, fut bien-aise de trouver une occasion de le contenter, & de détourner un orage qui le menaçoit d'une ruine totale. Outre qu'il avoit des avis que les Sarrasins d'Espagne faisoient estat d'entrer dans l'Aquitaine, & qu'il luy faudroit necessairement succomber, s'il avoit tout à la fois tant d'ennemis à combatre.

Chilperic donc est renvoyé en France, & Eudes le fit accompagner de presens magnifiques dont il voulut gratifier Charles son vainqueur, & gagner ainsi son amitié. Chilperic changea de païs sans changer sa captivité, estant réduit, comme ceux qui l'avoient précedé, à une mai-

son de campagne, où il recevoit les vains honneurs de la Royauté, sans participer en rien au gouvernement de l'Estat. Il demeura à Atigni en Champagne, proche de Reims, sur la riviére d'Aisne. Pour Ragenfrede, il résida toûjours à Angers comme particulier; & quoy-qu'on ne dise point que Charles ait fait aucun traité avec luy, il y a néanmoins apparence qu'il eût le Comté & le gouvernement de la Ville, ainsi que le témoignent les Annales de Mets.

Milon, dans le temps de son Ambassade, vit l'Evesque Rigobert, & l'exhorta fort à retourner en son Evesché, luy promettant de le luy remettre entre les mains, pourveû qu'en récompense il luy vouluſt ceder tous ses autres biens héréditaires. Rigobert accorda tout ce qu'on voulut, & revint en effet en sa terre de Gernicourt, où Milon l'alla trouver, & le sommer de sa promesse. Mais Rigobert, soit qu'il eust changé de pensée, ou qu'il eust promis ce qui n'estoit plus à luy, répondit, qu'ayant fait un don à son Eglise de tout ce qu'il pouvoit avoir de bien, il ne luy estoit plus permis de disposer de rien. Cette réponse que Milon n'attendoit pas, l'indigna tellement, qu'il rompit toute sorte d'accommodement. Il retint l'Evesché de Reims, & à peine accorda-t-il à Rigobert un Autel en son Eglise, pour y pouvoir célebrer la Messe aux jours les plus solennels.

L'année mesme que Chilperic retourna d'A-

quitaine, Charles fit derechef la guerre aux Saxons, soit qu'ils eussent fait quelque nouvelle irruption, à leur ordinaire, dans les Provinces de la France Germanique, ou que Charles ne crust pas les avoir assez chastiez de leur premiére rebellion. Il entra de nouveau dans leur païs, comme il avoit fait auparavant; il brusla & saccagea tout ce qu'il rencontra; puis repassa le Rhin, & s'en revint chargé de dépouïlles.

Tandis que Charles faisoit ainsi la guerre dans la Saxe, les Sarrasins d'Espagne entrerent pour la premiére fois dans l'Aquitaine: mais avant que de parler de cette guerre, il faut rapporter briévement les progrés suprenans de cette nation infidelle, dont les superstitions, & le vaste Empire partagent encore aujourd'huy toute la terre.

Valid fils d'Abimelech estoit *Emir*, *Miramamolin*, ou *Califbe*, c'est-à-dire, Prince des Sarrasins dans l'Asie, dans l'Afrique, & dans l'Europe, car ils donnoient tous ces divers noms à leurs Souverains. Aprés avoir chassé les Visigoths de la Barbarie & de Tanger, il s'estoit rendu maistre absolu de l'Espagne l'an sept cens douze, & voicy comme la chose arriva, selon que le raconte un des plus anciens Historiens d'Espagne; car elle est rapportée diversement, comme il arrive dans un grand tumulte, dont tout le monde parle en confusion, & presque tous d'une maniére differente.

Lucas Tudensis.

Roderic ou Rodrigue estoit alors Roy d'Espagne: il avoit succedé à Vitiza Prince également débauché & impie, qui avoit forcé les Prestres & les Evesques à prendre des femmes; afin de n'avoir plus de censeurs de ses vices, & avoit défendu par Edit exprés que personne dans son Royaume n'obéïst au Souverain Pontife, se déclarant ainsi contre tous ceux qui pouvoient condamner sa conduite. Ce fut là comme le premier ébranlement de l'Espagne; car comme tous ces changemens ne se font point sans que les peuples en soient épouvantez, & n'épouvantent à leur tour ceux qui en sont les auteurs; Vitiza, dans la crainte que les Villes ne se révoltassent, fit abbatre toutes leurs tours & leurs murailles, à l'exception de trois seulement, de Tolede, de Leon, & d'Astorge, laissant ainsi tout le païs ouvert, & incapable de se défendre. Il fit mourir le Duc Tasila, & creva les yeux à Theodofrede Duc de Cordoûë, tous deux fils du Roy Recceſuinthe, portant sa cruauté par tout où il étendoit ses défiances. Aprés sa mort, qui arriva l'an sept cens dix, Roderic fut mis sur le Trosne, brave & guerrier, du reste assez semblable à son prédecesseur. Quelques-uns ont dit qu'il fut fils de Theodofrede; d'autres en ont parlé autrement. A son avenement à la Couronne il chassa avec infamie les deux fils de Vitiza, tant en vengeance de ce que leur pere avoit fait autrefois à Theodo-

frede, que par l'apprehenſion de ce qu'ils pourroient peut-eſtre eux-meſmes entreprendre contre luy. Ceux-cy ſe retirerent dans la Mauritanie : Julien Seigneur Viſigoth en eſtoit Comte ou Gouverneur ; quelques-uns ont écrit qu'il y eſtoit ſeulement Ambaſſadeur. Il eſtoit fort mal ſatisfait de Roderic, qui avoit honteuſement deshonoré ſa fille, & la retenoit encore parmi ſes concubines, quoy-qu'il euſt promis de la prendre pour ſon épouſe. Ils conjurerent donc tous enſemble contre Roderic, pouſſez de differentes paſſions, mais dans un meſme deſſein de le perdre, meſme aux dépens de leur Religion. Ils traiterent avec les Sarraſins d'Afrique pour les faire paſſer en Eſpagne, & d'un meſme temps ſolliciterent les François d'Aquitaine de faire la guerre dans la Septimanie, avec aſſeûrance d'une puiſſante diverſion du coſté de l'Afrique. Et afin que tout s'exécutaſt encore plus ſeûrement, comme Julien avoit beaucoup de pouvoir ſur l'eſprit du Roy, il luy perſuada d'envoyer tout ce qu'il avoit de chevaux & de troupes en Afrique & dans la Septimanie, parce qu'il eſtoit bien averti que les Sarraſins & les François menaçoient de ces coſtez-là, & que l'Eſpagne d'ailleurs aſſeûrée par la preſence du Prince, n'avoit rien à apprehender. Roderic le crût, & deſarma ainſi le cœur du Royaume, qui ſe trouva ſans défenſe, toutes les fortifications des Villes ayant eſté raſées par Vitiza, comme

Rodericus Toletanus.

comme je le disois auparavant. Beaucoup de Seigneurs entrerent encore dans cette conspiration, & entre autres Oppa, qui estoit Evesque de Seville & de Tolede tout ensemble. Le Roy Vitiza son pere luy avoit donné ces deux principaux Eveschez, afin de le faire comme le Chef de la Religion en Espagne, & la tenir par ce moyen plus sujete à tous ses ordres. Valid rencontrant une si belle occasion d'étendre son empire en Espagne, ce que ses prédecesseurs avoient tenté inutilement, envoya vingt-cinq mille hommes sous le commandement du Général Tariffe, accompagné d'Alcamane & de Munnuza, ausquels le Comte Julien & les enfans de Vitiza se devoient joindre avec toutes les troupes de son Gouvernement. Ils s'embarquerent donc l'an sept cens douze à Ceuta, Ville située proche du Détroit, sur une montagne: elle fut autrefois nommée *les sept freres*, parce qu'elle est au voisinage de sept collines toutes semblables. L'Andalousie fut d'abord pillée, ainsi que la Lusitanie. On se saisit des places de ces Provinces-là, & de Seville mesme, apparemment par la trahison d'Oppa qui en estoit Evesque, les Villes ne pouvant faire de résistance, n'ayant ni armes ni murailles.

Roderic se voyant trahi de la sorte, leve tumultuairement tout ce qu'il pût de Visigoths, qui se trouverent en grand nombre, animez du zele de leur Religion, mais peuple pour la plus-

part & desarmé, facile à étonner, & à charge mesme par sa multitude confuse & sans discipline. Cependant comme ce Prince ne manquoit ni de cœur, ni de capacité, il marcha en cét estat contre les ennemis, & leur livra plusieurs petits combats durant cinquante jours avec assez de succés. Il en défit seize mille, malgré la résistance de Julien & des fils de Vitiza, qui substituoient des Chrétiens en la place des Sarrasins tuez, ou mis hors de combat à cause de leurs blessûres. Muza, qui commandoit en Afrique, apprenant que Julien, dont il avoit toûjours eû des défiances jusques alors, alloit de bon pied en cette guerre, passe luy-mesme en Espagne avec une multitude inombrable de Maures & de Sarrasins; & trouvant des gens déja rompus de travaux, & harassez par tant de combats, donna une bataille générale dans une grande plaine coupée par le fleuve Lethé, si fameux dans les fables, proche de la Ville de Xeres, qu'on nommoit autrefois Césarienne. Les Chrétiens furent poussez & mis en fuite: l'on dit pourtant qu'ils ébranlerent d'abord les Sarrasins, mais que dans la chaleur du combat Oppa s'estant subitement tourné du costé des ennemis, selon qu'il en estoit convenu avec Julien, fit perdre cœur aux Chrétiens, & donna la victoire aux Sarrasins. Roderic ainsi abandonné de Dieu & des hommes, ne voulant pas fuïr, & ne pouvant plus résister, fut tué en combatant

Rodericus Toletanus.

généreuſement, ſans qu'on ait pû découvrir au vray ce qu'il eſtoit devenu. On trouva ſeulement ſon cheval, ſa cotte d'armes, ſa Couronne, & ſes ſouliers couverts de pierreries, ſur le bord de la riviére, ſans autres marques de ſa mort ou de ſa fuite. Ce fut en ce combat que le nom des Goths fut éteint avec la renommée de tant de victoires paſſées, & que prit fin un Empire qui avoit duré plus de trois cens ans. On n'a point dit le nombre des Chrétiens qui y perdirent la vie, parce qu'il fut inombrable, & que les maux preſens ne permirent pas de compter les pertes paſſées. Aprés cela toutes les Villes ſe rendirent les unes aprés les autres avec plus ou moins de réſiſtance, ſelon qu'elles eſtoient plus fortes ou plus foibles. La Ville de Leon, ainſi appellée à cauſe de la ſeptiéme Legion qui y campa long-temps, fut aſſiégée, & priſe par famine. Tolede capitale du Royaume fut priſe par la trahiſon des Juifs, que le Roy Vitiza avoit rappellez en Eſpagne, aprés qu'ils en avoient eſté bannis par les Rois ſes prédeceſſeurs.

L'Eſpagne changea entiérement de face: la Religion, les Loix, les Couſtumes, juſques aux noms meſmes des lieux & des païs, furent abolis. Les Egliſes furent renverſées ou changées en Moſquées, les Monaſteres ruinez, les Livres ſaints bruſlez, & par la plus funeſte de toutes les révolutions, Mahomet

fut reconnu & adoré en la place de Jesus-Christ.

Au mesme temps les Visigoths qui avoient esté envoyez par Roderic dans la Septimanie pour la maintenir, furent défaits par les François, & enveloppez dans les miserables ruines de la nation.

Parmi tous ces desordres, Pelage un des Gardes de Roderic, que quelques-uns, pour relever la naissance d'un homme qui avoit toutes les qualitez dignes de la Royauté, ont dit avoir esté fils de Tasila, & petit-fils du Roy Recceſuinthe, se retira dans les montagnes des Asturies, avec ce qu'il pût ramasser de ce grand débris des Visigoths; & s'estant retranché parmi des rochers, & renfermé avec mille hommes seulement dans une caverne spatieuse, que l'on appelle encore aujourd'huy *Sainte Marie de Couadonga*, comme dans une citadelle imprenable, soustint l'effort d'Alcamane, & se défendit d'une maniére si miraculeuse, qu'il tua ce Général, & tailla en piéces toutes ses troupes. La puissance du Dieu, dont il soustenoit la cause, parut visiblement, car les fléches & les pierres que les ennemis lançoient dans cette caverne, sembloient retourner avec la mesme roideur sur eux-mesmes, & ils se sentoient ainsi accablez de leurs propres coups. La terreur ensuite se jettant dans leurs esprits, il se précipiterent à travers les rochers; & plus de vingt mille mouru-

rent en cette occaſion, ou dans les précipices, ou par le glaive de ceux qui les pourſuivoient. Oppa qu'Alcamane avoit envoyé à Pelage pour taſcher de le réduire, comme eſtant ſon parent, fut pris priſonnier, & Pelage ſe ſceût ſi bien maintenir en ce poſte pendant toute ſa vie, que les Barbares n'oſerent l'attaquer, ou par mépris du païs qu'il habitoit, ou par crainte d'y recevoir un traitement ſemblable au premier. Pelage fut choiſi Roy, & donna moyen à ſa poſterité d'achever ce qu'il avoit commencé, & de chaſſer enfin cette nation infidelle de toute l'Eſpagne. Muza indigné du mauvais ſuccés d'Alcamane, fit mourir le Comte Julien, & les deux fils de Vitiza, qui les avoient introduits dans le Royaume, puniſſant ainſi leur perfidie par une ſemblable infidelité.

Aprés que les Sarraſins eûrent ſubjugué toute l'Eſpagne, croyant avoir droit ſur tout ce que les Viſigoths avoient autrefois poſſedé, l'Emir Zuleman qui avoit ſuccedé à ſon frere Valid, envoya des troupes ſous la conduite d'Alahor dans la Septimanie, où une grande partie des Chrétiens d'Eſpagne s'eſtoit retirée. Il y entra l'an ſix cens quinze ou ſeize, & y fit beaucoup de degaſt; mais les guerres ſuivantes font voir qu'il ne ruina que le plat-païs, ſans avoir attaqué, ou au moins forcé aucune des principales Villes. Zuleman ne regna que deux ans. Omar luy ſucceda, & ſon Regne ne fut pareil-

Iſidorus Pacenſis. Rodericus Toletanus.

lement que de deux ans & de cinq mois. Il fit ſon frere, qu'il avoit aſſocié à l'Empire, commença à regner aprés luy l'an ſept cens dix-neuf, & à la deuxiéme année de ſon Regne il commanda à Zaman, qu'il avoit fait Vice-roy d'Eſpagne, de mener une armée nombreuſe dans la Septimanie, afin de la réduire entiérement ſous ſon autorité. Il prit Narbone, où il laiſſa une garniſon : il ſe ſaiſit encore de quelques autres places ; de ſorte qu'enflé de ces ſuccés, il tourna vers Toulouſe, quoy-que ce fuſt une Ville démembrée depuis long-temps de la Couronne des Viſigoths ; mais c'eſtoit un droit ſuffiſant à ce Barbare, de ce qu'elle avoit eſté autrefois la demeure des Rois dont il tenoit la place. Il ſe met donc en eſtat de l'emporter : cependant, lors qu'il la preſſe vivement, Eudes marche contre luy avec une puiſſante armée, & luy donne bataille proche de la Ville. L'ardeur fut grande de part & d'autre ; mais enfin les Chrétiens donnerent ſi furieuſement, qu'ils obligerent les Infidelles à tourner le dos. Une multitude infinie de Sarraſins demeura ſur la place avec Zaman leur Général, qui fut tué dans la meſlée. Eudes qui avoit beaucoup perdu de ſa réputation en la journée de Soiſſons, ſe rétablit en cette rencontre, & ſembla n'avoir eſté malheureux que par la deſtinée du malheureux Chilperic, auquel il s'eſtoit attaché.

Chilperic, quelque temps aprés ſon retour en

France, mourut l'an ſept cens vingt-un, aprés avoir regné cinq ans & demi. Le chagrin des viciſſitudes de ſa fortune luy avança apparemment ſes jours. On a dit de luy qu'il eût peu de ſens, qu'il fut imbecille, & qu'il dégénera de la conduite & de la grandeur de ſes anceſtres. Cependant il eſt certain qu'il fut moins heureux que ſage, & qu'il ſembla ne manquer en rien à ſon devoir. Il ſe trouva en perſonne à toutes les batailles qui ſe donnerent contre Charles: il fit des ligues puiſſantes contre luy; il ſe joignit aux Friſons, il ſuſcita les Saxons, il ſe ligua avec les Gaſcons; on ne pouvoit mieux noüer, ni conduire ſes entrepriſes. Mais la fortune luy manqua en toutes ces occaſions, & il y auroit peu de choſes à luy reprocher, s'il n'avoit pas eû un adverſaire auſſi brave & auſſi heureux qu'eſtoit Charles. C'eſt ainſi que la Providence, qui meſnageoit par des voyes auſſi douces que juſtes, le tranſport de la Royauté dans une autre famille Royale, faiſoit pancher tout le bonheur de ce coſté-là.

Monachus Engolism. Ademarus S. Epardii.

Comme Chilperic fut tranſporté tout-à-coup du Cloiſtre ſur le Troſne, on ne peut nier qu'il ne ſe ſoit trouvé neuf dans les affaires, & que ſon Regne ne ſe ſoit reſſenti de cette éducation: mais aprés tout, on doit encore moins imputer ſon mauvais ſuccés au defaut d'intelligence, qu'au deſtin de la famille Mérovingienne qui tendoit à ſa fin. Son corps fut

porté d'Atigni à Noyon, où il eût sa sepulture.

Gesta Reg. Franc. Continuat. Fredegar.

N'y ayant plus personne de la Race Royale que Thierri, qui estoit dans le Monastere de Chelles, Charles & les François le placerent sur le Trosne incontinent aprés la mort de Chilperic. Si ce Prince avoit esté fils du dernier Dagobert, ainsi que nos Historiens l'ont crû, il n'auroit eû en ce temps-là que six à sept ans: cependant je ne vois nulle part que Thierri soit nommé enfant, de mesme qu'on l'a dit de tous ceux qui estoient parvenus à la Couronne en leur enfance. Au contraire, je trouve des marques qu'il estoit déja fort âgé, & qu'il est mort vieux; je le diray en son temps. Il ne fut donc point fils du troisiéme Dagobert, mais du second Dagobert Roy d'Austrasie, comme je l'ay déja dit en plusieurs endroits. Quoy-qu'il fust en âge de gouverner, il n'eût pas plus de pouvoir dans le Royaume que ceux qui l'avoient devancé: il fut toûjours sous l'empire de son Sujet, qui luy laissa le nom de Roy, & en retint toute l'autorité. Il fut mesme en si petite consideration parmi les François, qu'à peine est-il nommé dans l'Histoire, & les années qui s'y comptoient auparavant par le Regne des Rois, commencerent à se compter de son temps par celles du gouvernement des Maires du Palais, les Rois perdant ainsi peu à peu le nom de Rois, aprés en avoir perdu les droits & les prérogatives.

Cette

Cette meſme année ſe fit la tranſlation du corps de Saint Lambert de Maëſtrich à Liége par Saint Hubert ſon ſucceſſeur. Depuis ce temps-là le Chaſteau de Liége devint le ſiége des Eveſques, qui ne ſe nommerent plus Eveſques de Maëſtrich, ni de Tongres, mais de Liége; & cette Ville qui n'avoit eſté auparavant que la maiſon de campagne des Eveſques, ſe rendit ſi conſiderable, qu'elle égala les Villes les plus grandes de l'Europe. *Godeſchalcus in vita S. Lamberti.*

Au temps de ce nouveau Regne, quoy-que rien n'ait éclaté, il y avoit néanmoins divers partis dans le Royaume, qui donnoient à Charles quelque ſorte de jalouſie. Les fils de Drogon, au moins deux, Arnoulf & un autre qu'on ne nomme point par ſon nom, n'eſtoient pas contens de l'exaltation de Charles. Pour Plectrude, depuis qu'elle fut dépouïllée des treſors de Pepin, elle ſe défit de toute ſorte d'ambition, & ſe retira dans le Monaſtere du Capitole de Cologne, pour y paſſer ſaintement le reſte de ſes jours. Elle y fut enſevelie au milieu de l'Egliſe, & on en fait la mémoire l'onziéme d'Aouſt. Ragenfrede à Angers n'eſtoit pas tout-à-fait abbatu, & regardoit toûjours la charge de Maire du Palais, comme une choſe qui luy appartenoit; & ce fut apparemment pour cela que Charles n'entreprit aucune guerre au dehors cette année-là, afin d'eſtre plus attentif à tout ce qui ſe feroit au dedans. Je raconteray *Ægidius Gelenius lib. 3. de Colon. Agrip. magnitud.*

bientoſt ce que produiſirent ces intrigues domeſtiques.

Annales Nazariani. Mais l'an ſept cens vingt-deux l'Hiſtoire témoigne que Charles paſſa dans le païs du Septentrion, ſans s'expliquer plus particuliérement ni touchant les peuples qu'il y attaqua, ni touchant le ſuccés qu'il y eût, tant elle eſt groſſiére, & fait paroiſtre de negligence pour les choſes les plus mémorables. Je ne voy point néanmoins qu'il y ait eû d'autres ennemis à combatre dans le Septentrion que les Saxons & les Friſons, & je m'imagine auſſi que Charles y réüſſit de la meſme maniére qu'il y avoit fait autrefois. *Villibaldus.* Vinfride eſtoit retourné dans la Friſe depuis la mort de Ratbode, & la Religion Chrétienne ſouſtenuë des armes & de l'autorité de Charles, s'y étendoit toûjours de plus en plus par les travaux & le zele de cét homme Apoſtolique. Il courut diverſes Provinces, où il abolit beaucoup de couſtumes ſuperſtitieuſes & payennes qui eſtoient reſtées meſme parmi les Chrétiens.

Tandis que ces choſes ſe paſſoient du coſté du Nort, Charles eſtant de retour en France, trouva qu'il s'y faiſoit quelques intrigues ſecretes contre ſes intereſts. *Annales Nazariani.* J'ay dit que Drogon avoit laiſſé trois fils: l'un d'eux nommé Hugues avoit entiérement abandonné le monde, & s'eſtoit retiré dans l'Abbaye de Jumiége; mais les deux autres jaloux de la fortune de Charles, vou-

loient brouïller, & se mesloient volontiers dans les partis qui luy estoient contraires ; au moins Charles en avoit-il de grands soupçons, & pour cela il les fit arrester, & mettre dans une prison. L'un d'eux y mourut la mesme année ; c'est celuy qui n'est point nommé, car l'autre est appellé Arnoulf : on ne dit point si ce fut une mort naturelle ou violente, & si Charles se voulut défaire de luy, parce qu'il le crût plus dangereux que son frere. Pour Hugues, la profession qu'il avoit embrassée, & son naturel moderé & paisible le rendirent moins suspect à Charles, qui témoigna toûjours beaucoup d'amitié pour luy. Il le fit Evesque de Roüen aprés la mort de Grypon, puis Abbé de Fontenelles ; ensuite il fut Evesque de Paris, & à quelque temps de là Evesque de Bayeux, & Abbé de Jumiéges ; possedant ainsi cinq Benefices à la fois, contre les Réglemens de l'Eglise, par la faveur & l'autorité de Charles, qui fut bien-aise d'avoir un frere puissant & acredité, tant par l'étenduë de sa jurisdiction, que par la réputation de sa vertu, afin d'empescher que rien ne se passast dans la Neustrie contre ses interests. *Chronicon Fontanellen.*

L'an sept cens vingt-trois, Charles tomba dangereusement malade à Heristal, & sa maladie réveilla toutes les esperances des mécontens, & entre autres de Ragenfrede, qui prit une conjoncture si favorable, & excita quelques mouvemens à Angers, appuyé apparemment *Annales Nazariani.*

des Bretons ſes voiſins, qui depuis la foibleſſe des Rois de France avoient affecté plus que jamais une indépendance de leurs legitimes Souverains. La maladie de Charles fut longue: il fut trente jours ſans prendre autre nourriture qu'un peu d'eau, pour rafraiſchir les ardeurs d'une fiévre violente qui le travailloit, & le mettoit à l'extrémité. Sa guériſon eût quelque choſe de merveilleux: car en dormant, il s'imagina voir Saint Maximin autrefois Eveſque de Tréves, qui luy ordonnoit d'aller à ſon tombeau, & qu'il y recouvreroit ſa ſanté. En effet, il ſe fit porter dans une litiére à Tréves, tout malade qu'il eſtoit, & Saint Maximin luy eſtant encore une fois apparu en ſonge, l'avertit de ſe corriger de ſes vices, & ajouſta qu'il avoit fléchi la miſericorde de Dieu en ſa faveur. Il ſe trouva tout autre à ſon réveil: il demanda à manger, & reprenant ſes forces peu à peu, il ſe rétablit entiérement, & reprit ſa premiére vigueur. En reconnoiſſance d'une grace ſi particuliére, il fit de grandes largeſſes à l'Egliſe du Saint, & donna trois terres au Monaſtere. Je trouve encore que le premier jour de la meſme année, lors qu'il eſtoit à Heriſtal, il donna à l'Archeveſque Villebrorde & au Monaſtere d'Utrecht dont il eſtoit Abbé, tout ce qui eſtoit du domaine tant dedans que dehors la Ville, ainſi que le Chaſteau de Fechten, & toutes ſes appartenances. La Charte eſt datée du premier

Lupus de vita & miraculis S. Maximini.

Willelmus Heda in Hiſtoria Ultraject.

jour de Janvier de la seconde année du Regne de Thierri : ce qui marque que dans les Actes publics on comptoit encore les années des Rois, quoy-que l'Histoire du temps n'en fasse plus aucune mention.

Charles cependant aussi-tost qu'il pût supporter ses travaux ordinaires, alla en diligence contre ceux à qui sa maladie avoit donné l'occasion & la hardiesse de se soulever. Ragenfrede à Angers avoit assemblé quelques troupes, & dans l'esperance d'estre soustenu tant de ses voisins que des Saxons, qui d'un mesme temps se révolterent, & firent quelques actes d'hostilité, sembloit vouloir se rétablir dans sa premiére fortune. Charles y accourut avec une armée, sans luy donner le loisir d'affermir sa rebellion, & l'obligea d'abord de se retirer dans la Ville, n'ayant pas assez de forces pour tenir la campagne. Quoy-que la Ville fust forte & bien munie, Ragenfrede desespera de la pouvoir défendre long-temps, & aima mieux composer avec son ennemi, que de se laisser réduire aux derniéres extrémitez. Charles donc luy accorda le Comté d'Angers de la mesme maniére qu'il le possedoit auparavant ; & afin de s'asseûrer desormais de sa fidelité & de sa soumission, il emmena avec luy son fils en ostage. Pendant les sept années que vescut encore Ragenfrede, il demeura en repos à Angers, & ne fit nulle démonstration de vouloir rien entreprendre.

Annales Nazariani, Petaviani, Metenses.

Sans tarder davantage, Charles de cette extrémité du Royaume court à l'autre avec une viſteſſe incroyable, & ayant paſſé le Rhin, va fondre ſur les Saxons comme un foudre, qui ſe fait ſentir avant qu'il ſe puiſſe éviter. Les ennemis ſurpris de voir un homme à leur trouſſe, qu'ils penſoient eſtre fort éloigné, & embarraſſé en d'autres guerres, s'épouvantent eux-meſmes, & abandonnant leur païs au pillage, laiſſent à Charles une victoire aiſée, & preſque ſans combat. Toutes ces guerres auſſi-toſt finies que commencées, remplirent de terreur ces Ducs qui s'eſtoient retirez de l'obéïſſance, & s'érigeoient en Souverains, ſe doutant bien que Charles iroit à eux les uns aprés les autres, & ne manqueroit pas de les remettre en leur premier eſtat.

Cependant Vinfride, que nous nommerons deſormais Boniface, vint cette meſme année en France avec des lettres du Pape Grégoire II. qui l'avoit appellé de Heſſe à Rome, & l'avoit fait Eveſque, ſans néanmoins l'attacher à aucun Dioceſe particulier, afin qu'il puſt travailler avec plus d'autorité & de liberté à la converſion des peuples de la Germanie. Ces lettres s'adreſſoient uniquement à Charles comme à celuy qui gouvernoit ſouverainement en France, ſans qu'il y en euſt pour le Roy Thierri, ſoit que la choſe fuſt inutile, ou que l'on craigniſt de choquer Charles ſi on en uſoit autrement.

Villibaldus.

Le Pape prioit Charles *de donner ſa protection à Boniface dans les Provinces de-delà le Rhin, où il eſtoit envoyé preſcher l'Evangile, & par ſa grande autorité qui ſe faiſoit redouter par tout, de le défendre contre tous ceux qui voudroient traverſer une ſi ſainte entrepriſe.* Charles receût avec reſpect les lettres du Pape, & écrivit en meſme temps aux Ducs, aux Comtes, aux Magiſtrats, aux Domeſtiques, & à tous les autres Envoyez ou Agens, en faveur de Boniface, leur témoignant qu'il le prenoit ſous ſa protection, & leur enjoignant d'empeſcher qu'il ne fuſt traverſé dans ce ſaint miniſtere. Ces lettres ne font aucune mention du Roy Thierri, parce que Charles n'avoit pas beſoin pour cela d'une autre autorité que de la ſienne. Avec ces lettres de recommandation Boniface retourna chez les Heſſiens, où il acheva d'exterminer l'idolatrie, & de les ſoumettre à la Loy de Jeſus-Chriſt. Ces peuples, meſme aprés avoir receû le Bapteſme, avoient encore beaucoup retenu de leurs vieilles couſtumes. Ils ſacrifioient aux bois & aux fontaines; ils uſoient d'enchantemens & de ſortileges, & de beaucoup d'autres impiétez & ſuperſtitions du Paganiſme. Au village de Geiſmar, qui eſt maintenant une Ville de la baſſe Heſſe, il y avoit un arbre d'une grandeur & d'une groſſeur prodigieuſe, qu'ils appelloient *le Cheſne de Jupiter.* C'eſtoit-là & la divinité qu'ils adoroient, & le lieu où ils faiſoient leurs ſacrifices. Boniface, par le conſeil

des Chrétiens du païs, se résolut de l'abbatre, & de faire voir que leur Dieu estoit foible & impuissant, puis qu'il ne pouvoit se défendre de la hache des hommes. Beaucoup de Payens assistoient tout furieux à ce spectacle, & regardoient Boniface comme un homme digne des plus grands supplices. Mais à peine eût-on enfoncé la hache, que l'arbre prévenant le temps de sa chûte, s'agita comme de luy-mesme extraordinairement, & tomba enfin à terre avec un fracas épouvantable. La merveille fut encore plus grande, lors qu'on vit cét arbre, sans qu'on y touchast, éclater en quatre parties égales, dont l'Evesque se servit aprés à bastir une Eglise, qu'il dédia en l'honneur du Prince des Apostres, employant ainsi à un saint usage ce que la crédulité & la superstition des hommes avoient prophané. On raconte encore que dans le païs d'Eicsfeld, il y avoit sur le haut d'une montagne une Idole fameuse qu'ils nommoient *Stuffo*, d'où vient le nom de *Stuffemberg*. Boniface y monta, & commanda au Démon qui rendoit là ses oracles, de sortir d'un lieu où il abusoit ainsi de la simplicité des peuples. L'Idole se renversa incontinent, & le Démon honteux de sa foiblesse, s'alla cacher dans les cavernes de la montagne, lesquelles conservent encore aujourd'huy le nom de *Stuffensloch*.

Serrarius.

Villibaldus. De Hesse Boniface alla dans la Turinge, qui avoit changé de Religion, depuis qu'elle avoit changé

changé de gouvernement, tant par la foibleſſe des Rois d'Auſtraſie, que par les guerres des Maires du Palais. Une partie du païs s'eſtoit miſe ſous la domination des Saxons, qui de tous les peuples du Nort eſtoient les plus puiſſans & les plus indomptables, & avoit repris toutes les couſtumes du Paganiſme : le reſte obéïſſoit à Theobalde & à Bedenes, deux tyrans, qui avoient uſurpé la Souveraineté, & profeſſoient une Religion extravagante, meſlée d'idolatrie & d'heréſie tout enſemble. Boniface confirma les Chrétiens en leur foy, convainquit & condamna les herétiques, baſtit en divers endroits des Egliſes, & fonda en l'honneur de Saint Michel le célebre Monaſtere d'Ordorf ſur la riviére d'Or. Il y eût quelque debat entre Boniface & un autre Eveſque, qui n'eſt point nommé dans la lettre que le Pape Grégoire écrivit au premier, mais que l'on croit probablement avoir eſté Gerolde Eveſque de Mayence, lequel voyant que la Turinge ſe faiſoit Chrétienne, prétendit qu'une partie en devoit appartenir à ſon Dioceſe. Le Pape jugea en faveur de Boniface, puis que c'eſtoit par ſes travaux que cette Province s'eſtoit rangée ſous l'obéïſſance de l'Egliſe. Il en écrivit meſme à Charles, qu'il nomme *Patrice* dans ſa lettre, & le prie d'appuyer de ſon autorité la ſentence qu'il avoit donnée pour Boniface. Ce Girolde eſtoit un homme adroit pour les affaires du.

Gregorius ad Bonifac.

monde, bon courtiſan, méchant Eccleſiaſtique, & peu zelé pour les choſes qui concernoient ſa profeſſion. Il y alloit de l'intereſt de Charles de proteger Boniface, puis que les peuples qu'il inſtruiſoit dans la Foy retournoient plus aiſément & plus volontiers ſous l'empire des François.

L'an ſept cens vingt-cinq Charles paſſa le Rhin avec une armée, traverſa les Provinces des Allemans & des Suéves, qu'il trouva plus ſoumis, depuis qu'ils furent tant de fois vaincus par Pepin ſon pere, & marcha vers le Danube chez les Bajoariens ou Bavarois qui branloient depuis quelque temps, & ſembloient vouloir ſecoûër la domination Françoiſe. Voicy, autant que l'on en peut juger par divers endroits de l'Hiſtoire, l'eſtat où eſtoit alors la Baviére. Théodon V. de la race des Agilolfinges, avoit ſuccedé à Theodebert, que j'ay dit ailleurs avoir receû Anſprand chez luy lors qu'il fut chaſſé de la Lombardie par Aripert. Il avoit trois fils, Grimoalde, Theodébalde, & Hugbert, à qui il avoit de ſon vivant partagé la Baviére, ainſi que le rapporte Aribon dans la Vie de l'Eveſque Corbinien. Comme cét Auteur dit beaucoup de choſes que l'on ne ſçait point d'ailleurs, je me ſens obligé de les raconter ici pour un plus grand éclairciſſement de mon Hiſtoire. Il dit donc que l'Eveſque Corbinien, natif d'un village proche de Melun, allant à

Aribo in vita S. Corbiniani.

Rome, passa par la Baviére, où il fut tres-bien receû par Théodon, bon Prince & religieux, qui luy offrit toutes choses pour l'obliger à demeurer dans le païs; mais il n'y pût rien gagner. Corbinien poursuivit son voyage, & passa ensuite par le Gouvernement de Grimoalde, qui le traita semblablement avec toutes les démonstrations imaginables d'estime & d'amitié, sans pouvoir néanmoins l'arrester, quelque chose qu'il pust faire. Au retour de Rome, il trouva que Théodon estoit mort, & que Grimoalde, contre les Loix de l'Eglise, avoit épousé Pilitrudre, femme de son frere Theodebalde, qui estoit mort pareillement depuis peu. C'estoit une femme d'une beauté extraordinaire, artificieuse, engageante, qui cherchoit à se faire aimer, & à dominer par amour. Elle estoit venuë des Gaules avec sa mere; & comme elle estoit d'une naissance illustre, elle avoit épousé un de ces Princes de Baviére. Corbinien blasma ce mariage de Grimoalde, & employa tout le credit qu'il avoit sur son esprit pour le rompre. Il en vint à bout, & obligea l'un & l'autre, tant par ses exhortations, que par ses menaces, à se separer avec beaucoup de marques de penitence, mais feintes & forcées, au moins à l'égard de Pilitrude, qui fut moins repentante de son peché, qu'irritée contre celuy qui le condamnoit. Comme Corbinien estoit austere, & étudioit peu les occasions & les maniéres dont il repre-

noit les vices de Grimoalde, Pilitrude prenoit adroitement ces conjonctures-là pour l'animer contre luy, & le solliciter à chasser un homme, dont le zele indiscret & importun ne le laisseroit jamais en repos. Elle commanda mesme à son Secretaire nommé Ninus de l'aller assassiner lors qu'il sortiroit de Frisingen, où il avoit établi sa résidence & le siége de son Evesché. Mais l'Evesque en eût avis, & s'estant retiré secretement, envoya dire à Grimoalde, *Que Pilitrude qui avoit dressé des embusches à sa vie, tomberoit elle-mesme en d'autres plus fascheuses, d'où elle ne sortiroit pas si aisément qu'il avoit fait. Et vous, Grimoalde*, ajousta-t-il, *disposez-vous aussi à la mort, car vous ne resterez pas long-temps en vie.* Grimoalde d'autant plus épouvanté de ces menaces, qu'il estoit persuadé de la vertu de Corbinien, tascha par toutes sortes de moyens de l'appaiser, & l'envoya prier de retourner; mais il n'y voulut jamais entendre.

Ce fut en ce temps-là que Charles passa en Baviére. Il y fut attiré par la rebellion de Grimoalde, que l'esprit brouïllon & ambitieux de Pilitrude avoit débauché de l'obéïssance. Grimoalde fut tué: Aribon donne à entendre que ce fut par ceux du païs mesme, & par des assassins, & non point dans le combat. Ninus fut percé d'un coup de lance: Pilitrude fut emmenée captive en France avec sa niéce Sonichilde; & les enfans qu'elle avoit eûs de son pre-

mier mari Theodebalde furent dépouillez de la Principauté de Baviére. Hugbert, troiſiéme fils de Théodon inſtruit par la conduite & le malheur de ſes freres, fit ſa paix avec Charles, & demeura ſeul Prince de Baviére. Il eût toûjours beaucoup de venération pour Corbinien; mais nous verrons aprés qu'il ne conſerva pas de la meſme maniére l'amitié de Charles. Pilitrude ne fut pas long-temps en France, qu'on s'en laſſa: elle ſe retira en Italie chez Luitprand; & il y a de l'apparence que la guerre qu'il fit aprés à Hugbert, & les Chaſteaux qu'il prit ſur luy, ne furent qu'un effet de la jalouſie & de l'eſprit dangereux de cette Princeſſe. Comme Luitprand s'eſtoit allié à cette maiſon de Baviére, il prit l'occaſion de la mort de ces Princes, pour ſe mettre en poſſeſſion de quelques places qu'il prétendoit devoir appartenir à ſa femme; & Pilitrude d'un autre coſté l'y portoit, tant pour flater ſes prétenſions, que par le chagrin de n'eſtre plus ce qu'elle eſtoit auparavant. Entre les places qui furent priſes par le Lombard, le Chaſteau de Matſch, qui avoit eſté à Grimoalde, & où Corbinien eût aprés ſa ſepulture, fut du nombre. Aventin, qui a confondu Pilitrude avec Plectrude femme de Pepin, & qui raconte qu'elle ſe réfugia dans la Baviére, pour la révolter contre Charles, dit à ſon ordinaire des choſes incroyables, comme ſi Plectrude euſt eſté en ce temps-là d'un âge ou d'une beauté à ſe faire

Paul. Diacon. lib. 6. c. 58.

Anale.

Lib. 3.

aimer avec tant de passion par Grimoalde, aprés avoir esté mariée à son frere Theodebalde, & en avoir eû des enfans. C'est un Auteur qui n'éxamine rien, & donne à travers le faux & le vray sans aucun discernement.

Annales Tiliani. Continuator Fredeg. c.108.

Cette mesme année que Charles fut en Baviére, il perdit sa femme Chrotrude mere de Pepin, de Carloman, & de Chiltrude. Il épousa quelque temps aprés Sonichilde sa captive: ce ne fut pas sans donner de grandes jalousies à Pilitrude, qui vouloit regner par tout, & s'estoit d'abord flatée de l'amour de son vainqueur. C'est ce qui a fait dire à Aribon qu'elle fut répudiée de Charles, bien qu'il ne l'ait jamais reconnuë pour sa femme.

Lors que Charles faisoit cette expedition dans la Baviére, le Duc Eudes, d'une autre part, combatoit dans l'Aquitaine contre les Sarrasins. Ambize estoit Viceroy d'Espagne sous le Caliphe Ischam, qui avoit succedé à Izit son frere. Ambize continua toûjours la guerre dans la Septimanie pendant son gouvernement, tantost par luy-mesme, & tantost par ses Lieutenans, avec des succés mediocres, mais qui donnoient à la longue des atteintes fascheuses à cette Province, qui alloit déperissant de jour en jour, & passoit peu à peu sous la domination de ces Barbares. Quelques-uns ont écrit qu'il s'estoit rendu Maistre de Carcassone & de Nismes, & qu'il en avoit emmené des ostages à Barcelone.

Isidorus Pacensis.

Chronic. Moissiacense.

Il prit encore quelques autres places, mais plûtoſt par ſurpriſe, & par quelques combats dérobez, qu'à force ouverte. Enfin, il voulut faire un dernier effort pour enlever tout à la fois ce qui reſtoit de la Septimanie, & pouſſer meſme ſes conqueſtes bien avant dans l'Aquitaine. Pour cela il leve une armée effroyable par ſa grande multitude: il entre dans le païs; mais comme il ſe diſpoſe à porter le fer & le feu par tout, il eſt attaqué d'une maladie qui le porte luy-meſme au tombeau. Ce fut une victoire pour Eudes d'autant plus douce, qu'elle fut moins ſanglante, où il vainquit, ſans combat, plus de trois cens mille hommes, dont cette armée, comme quelques-uns l'ont dit, eſtoit compoſée, & qui furent obligez de retourner ſur leurs pas ſans avoir rien fait. Ambize mourut en la cinquiéme année de ſon Gouvernement, c'eſt-à-dire, l'an ſept cens vingt-cinq. Anaſtaſe qui rapporte que cette meſme année-là Eudes remporta une victoire ſignalée contre les Sarraſins, dont il fit paſſer par le fil de l'épée trois cens ſoixante-quinze mille, ſans avoir perdu de ſon coſté que quinze cens hommes, a confondu cette défaite des Barbares avec celle où ils furent vaincus par Charles Martel, & dont je parleray en ſon temps. Iſidore de Badajox témoigne expreſſément que la mort ſubite d'Ambize rompit tous ſes deſſeins, & que ſon armée s'en retourna en Eſpagne, ſans avoir rien entrepris:

In vita S. Gregorii Papæ ſecundi.

ce qui marque évidemment qu'il n'y eût point de combat cette année-là, & que si Eudes demeura victorieux, ce fut moins par ses armes que par sa bonne fortune.

Annales Nazariani, Petaviani.

Dans les années suivantes on fait mention du retour de Charles en Baviére, Hugbert apparemment ayant manqué à quelques-unes des conditions du Traité qu'il avoit fait avec luy. Tous ces voyages de Charles furent toûjours accompagnez de la victoire, & ses ennemis qui osoient remuër, lors qu'ils le voyoient éloigné, n'avoient plus que de la soumission, lors qu'ils le voyoient accourir dans leur païs avec une diligence qui prévenoit toutes leurs entrepriſes.

L'an sept cens vingt-neuf il y eût encore quelques mouvemens dans la Saxe, qui demandoient la presence de Charles: mais il est croyable que les Saxons prévinrent cette tempeste, & qu'ils l'obligerent à demeurer en France, en exécutant fidellement ce qu'il desiroit d'eux.

Si ce n'est peut-estre que l'Ambassade que luy envoya le Pape Grégoire II. pour l'engager à soustenir la cause de l'Eglise Romaine & de la Religion contre l'Empereur Leon Isaurique, l'ait diverti du dessein de faire la guerre aux Saxons. Cette Ambassade a esté confonduë par quelques-uns avec une autre, que Gregoire III. députa au mesme Charles Martel, à l'occasion de Luitprand Roy des Lombards, qui faisoit la guerre au Saint Siége. Mais Zonaras marque expressément

preſſément, que Grégoire II. s'adreſſa auparavant à luy, pour avoir ſa protection contre l'Empereur Leon ; & les deux Ambaſſades, dont le Continuateur de Fredegaire fait mention, ne ſe firent pas la meſme année, comme quelques-uns l'ont écrit, mais l'une dix ans devant l'autre, ainſi que je le remarqueray encore en ſon temps. Celle de Grégoire II. dont je parle maintenant, fut à l'occaſion de l'héreſie des Iconomaques, qui cauſa beaucoup de trouble & de ſcandale dans l'Egliſe. L'Empereur Leon pouſſé par quelques Juifs, Aſtrologues ou Cabaliſtes, qui luy avoient autrefois prédit qu'il ſeroit Empereur, avoit fait un Edit l'an ſept cens vingt-ſix, par lequel il ordonnoit que toutes les Images de Jeſus-Chriſt & des Saints ſeroient abbatuës & briſées, comme eſtant de malheureux reſtes de l'idolatrie, & s'enteſta tellement de cette ſuperſtition Judaïque, que rien au monde ne fut capable de le faire revenir de ce deſſein. Auſſi-toſt que cét Edit fut publié, tout Conſtantinople & tout l'Orient en fremit: Germain Patriarche de Conſtantinople, & tous les plus gens de bien s'y oppoſerent: mais toute cette réſiſtance aigrit l'Empereur, & ne l'épouvanta point. Le Pape Grégoire II. luy envoya des Ambaſſadeurs avec une lettre puiſſante, pour le faire déſiſter d'une entrepriſe ſi temeraire. Leon bien loin de donner des marques de ſa penitence, fit mettre les Ambaſſadeurs

Conſtantinus Manaſſes. Theophanes. Zonaras. Anaſtaſius. Continuat. Fredegar.

dans une étroite prison, où ils moururent quelque temps aprés, & excita une cruelle persecution contre tous ceux qui refusoient de luy obéïr. Il fit mettre le feu à la belle Bibliotheque voisine de Sainte Sophie, où il y avoit trente-trois mille volumes, & brusla par cét incendie douze des plus sçavans hommes de tout l'Orient qui en estoient les Gardes, parce qu'ils ne pûrent consentir à son impiété. Il fit briser une belle Statuë de Jesus-Christ, placée en un lieu éminent de la Ville, sur la porte d'airain. Le ministre qui estoit monté à une échelle pour l'abbatre, fut précipité en bas, & brisé luy-mesme par une troupe de femmes, qui s'assemblerent pour empescher cét attentat. Jamais on ne vit aprés cela de persécution plus cruelle. L'Italie apprenant cette furieuse obstination de l'Empereur, se souleva, refusa de luy payer le tribut ordinaire, & voulut mesme se choisir un autre Empereur. Grégoire s'y opposa au commencement, soit qu'il esperast toûjours quelque amendement de Leon, où qu'il ne se crust pas assez puissant pour soustenir un si grand changement dans l'Empire. Mais voyant qu'il continuoit toûjours dans son impiété, qu'il taschoit d'attirer Luitprand dans son parti contre luy, & qu'il avoit commandé à l'Exarque de Ravenne de se saisir de sa personne, & de le faire mourir : il ne balança plus; il s'adressa à Charles Martel, dont la puissance & la ré-

putation pouvoient donner quelque crainte à l'Empereur, & luy envoya une Ambaſſade celébre avec les clefs du Sepulchre, & les liens de Saint Pierre, preſent extraordinaire, & inoûï juſques alors, pour le prier de prendre la qualité de Conſul de Rome, & ſe liguer avec les Romains contre l'Empereur. Charles receût l'Ambaſſade avec autant de joye que de reſpect, & députa pareillement des Ambaſſadeurs à Rome chargez de magnifiques preſens, pour confirmer le Traité avec le Pape. C'a eſté là le commencement de la domination des Papes dans Rome, qu'ils y aquirent ſous la protection du nom François. Grégoire enſuite condamna Leon dans un Concile comme un Héréſiarque l'an ſept cens trente, & affranchit Rome des tributs qu'elle avoit couſtume de luy payer.

Cette meſme année Charles paſſa en Allemagne, où le Duc Lanfride qui avoit ſuccedé à Vilaire, autrefois vaincu par Pepin, ſembloit ſe vouloir affranchir de la domination Françoiſe. Ils eſtoient fils de ce Godefroy, qui de ſon temps ne voulut jamais ſe ſoumettre à l'autorité des Maires du Palais. La preſence de Charles pacifia tous les troubles, & Lanfride vaincu, ou ſe ſoumettant volontairement luy-meſme, car l'Hiſtoire ne s'explique point là-deſſus, rendit le calme à l'Allemagne. Lanfride mourut quelque temps aprés le départ de Charles. Il avoit deux fils, Theodebalde & Utilon: Theo-

debalde fut Duc d'Allemagne aprés ſon pere; & comme la jeuneſſe, par un defaut d'experience, eſt toûjours plus préſomptueuſe, il voulut ſecoûër un joug que ſes Prédeceſſeurs avoient eſté contraints de recevoir. Charles, qui fut occupé dans les guerres d'Aquitaine & des Sarraſins, dont je vais parler, n'eût pas le moyen de chaſtier ſa temerité. Il y avoit un ſaint Abbé en Allemagne, nommé Pyrminius, ami de Charles, & pour cela ſuſpect à Theodebalde, qui le chaſſa de ſon Monaſtere de Richenaw. Pyrminius avoit fondé quelque temps auparavant ce Monaſtere célebre d'une maniére aſſez merveilleuſe. Il y avoit une Iſle dans le Lac de Cell, voiſin de celuy de Conſtance, toute pleine de ſerpens & de beſtes venimeuſes, & à cauſe de cela inhabitable. Elle appartenoit à Sintlaz Seigneur François, & intime ami de l'Abbé. Sintlaz fit d'abord quelque difficulté de l'accorder à Pyrminius, qui la luy demandoit, pour y baſtir un Monaſtere, parce qu'il ne croyoit pas qu'elle puſt eſtre une demeure propre à des hommes. Mais Pyrminius, ſans s'épouvanter de tout cela, la choiſit pour ſa retraite; & l'on rapporte qu'auſſitoſt qu'il y eût mis le pié, tous les ſerpens en ſortirent en une ſi prodigieuſe quantité, que le Lac en demeura tout couvert trois jours & trois nuits durant. Le Monaſtere fut nommé au commencement *Sintlaw*, du nom de Sintlaz; mais s'eſtant aprés enrichi par les gran-

Othlonus Fuldenſis Monachus. Crucius.

des donations qu'on y fit, il eût le nom de *Richenaw*. Pyrminius ayant esté chassé de ce Monastere par Theodebalde, pour la raison que j'ay dite, se retira en Alsace.

La guerre d'Aquitaine suivit celle d'Allemagne: on n'en dit point la cause, & peut-estre n'y en eût-il point d'autre, que parce que Charles vouloit estre maistre, & Eudes ne pouvoit souffrir d'estre sujet. Eudes depuis quelque temps avoit fait alliance avec Munize Seigneur Sarrasin, Gouverneur de cette partie d'Espagne qui estoit plus proche des Pyrenées. La jalousie qu'Eudes avoit de Charles, & la crainte d'un autre costé qu'il eût d'Abderame Viceroy d'Espagne, Prince avare & ambitieux, luy firent oublier ce qu'il devoit à la Loy Chrétienne dont il faisoit profession. Il donna sa fille en mariage à Munize, & cette alliance procurée de part & d'autre, pour s'appuyer & se maintenir, fut enfin la cause de la ruine de l'un & de l'autre, par un juste jugement de Dieu, qui se plaist à renverser des desseins que l'on prend aux dépens de la Religion & de la conscience. Eudes & Munize se sentant plus forts & plus puissans par cette ligue, commencerent à se gouverner avec plus de hauteur qu'auparavant, & à former divers partis, qui donnerent des défiances tant à Charles qu'à Abderame.

Annales Nazariani, Petaviani, Tiliani.

Isidorus Pacensis.

Charles, sur les avis qu'il en eût, passa la Loire avec une puissante armée, l'an sept cens trente-

Continuator Fredeg. c. 108.

Annales Metenſes. un ; & aprés avoir ravagé le païs juſques à la Garonne, & donné la chaſſe à Eudes, s'en retourna en France, chargé de richeſſes & de butin. Néanmoins ſoit qu'Eudes euſt rallié ſes forces, & qu'il vouluſt revenir à la charge, ou que Charles n'euſt repaſſé la Loire que pour mettre ſon butin en aſſeûrance, il retourna la meſme année une ſeconde fois, avec le meſme ſuccés, & cauſa une furieuſe deſolation dans toute l'Aquitaine.

Iſidorus Pacenſis. Munize d'un autre coſté s'eſtant déclaré contre Abderame, avoit attiré à ſon parti la Septimanie opprimée par les grandes exactions & violences de ce Viceroy, qui traitoit tous les peuples d'Eſpagne comme des eſclaves avec une extréme tyrannie. Abderame, au premier bruit de ce ſoulevement, ſe tranſporta ſur la frontiére, & obligea Munize, qui n'oſa tenir la campagne, à s'enfermer dans Puycerda, Ville forte, ſituée entre les montagnes ſur la Segre. Abderame le preſſa vivement, de ſorte que deſeſperant de pouvoir réſiſter, parce qu'il manquoit d'eau ; & d'ailleurs craignant horriblement de tomber entre les mains de ſon ennemi, il ſortit ſecretement de la Place, avec la fille d'Eudes ſa femme qu'il aimoit paſſionnément. Comme il ſçavoit parfaitement tous les détours des montagnes, il ſe fuſt aiſément ſauvé, s'il n'euſt eſté arreſté en chemin par ſa femme, qui ne pouvoit ſuivre, & qu'il ne voulut jamais abandonner. Se voyant donc pourſuivi, & ſur le

point d'eſtre pris, il ſe jetta du haut d'un rocher dans un précipice, où il fut écraſé, & perdit la vie. On luy coupa la teſte, que l'on envoya avec ſa femme meſme au Caliphe Iſcam : preſent agréable en toute maniére, à cauſe de l'excellente beauté de la malheureuſe Princeſſe, qui fut renfermée dans le Serrail parmi les autres femmes, & ſacrifiée à la brutalité de la ſecte de Mahomet.

Abderame enflé de ce ſuccés paſſe les montagnes, entre plus avant dans le païs, & coſtoyant toûjours la mer, va s'attacher à Arles. L'Hiſtorien d'Eſpagne raconte qu'Eudes l'y alla combattre, & qu'Abderame le défit. Mais quand on ſuit avec application tous les évenemens de cette année-là, on s'apperçoit aiſément qu'il n'a pas parlé cette fois avec ſon exactitude ordinaire. Charles entra cette meſme année deux fois dans l'Aquitaine, & donna tant d'exercice à Eudes, qu'il n'avoit garde de ſonger à Abderame, qui faiſoit la guerre dans une Province étrangere qui n'eſtoit point de ſon gouvernement. Ce que dit le Continuateur de Fredegaire ſeroit plus vray-ſemblable, qu'Eudes ſe voyant attaqué dans l'Aquitaine, engagea Abderame de porter la guerre dans la Province d'Arles contre les François, afin de faire une diverſion, & d'obliger Charles à tourner promptement de ce coſté-là. Mais Abderame a pû prendre ce deſſein de luy-meſme ſans qu'il en fuſt ſollicité.

Mariana.

Cap. 101.

Car aprés evoir dissipé la faction de Munize, comme il estoit suivi d'une puissante armée, l'occasion se presentoit la plus belle du monde de faire la guerre aux François du costé du Rhosne, tandis qu'il la voyoit échaufée entre Charles & Eudes du costé de la Garonne. Car bien qu'il eust résolu de se venger d'Eudes, qui avoit esté de l'alliance & du parti de Munize, & avoit vaincu avec tant de gloire les Sarrasins, il y avoit quelques années, il jugea bien néanmoins que ce seroit un contre-temps que de l'aller attaquer, lors que l'Aquitaine estoit pleine d'armées, lesquelles, quoy-qu'animées les unes contre les autres, pourroient cependant se réünir aisément contre l'ennemi commun de leur Religion.

Rodericus Toletanus.

Toutes ces considerations porterent Abderame à faire la guerre aux François, & à la faire du costé d'Arles, où la résistance devoit estre plus foible, & la victoire plus aisée. En effet, il prit Arles, défit tout ce qui s'opposa à luy, & remplit le Rhosne & toute la campagne de sang & de corps morts. Il pousa ensuite ses conquestes bien avant, suivant toûjours le cours du Rhosne; & par la terreur des peuples, & la trahison de quelques Ducs & Seigneurs François ennemis de Charles, qui se rangerent de son parti, il se rendit maistre de quantité de Villes du Royaume de Bourgogne. Avignon fut pris, & saccagé. Les habitans qui voulurent faire résistance,

Historia Ecclesiæ Avenionensis. Noguieræ.

tance, furent défaits proche de la Durance, en un lieu que l'on nomme encore aujourd'huy *Maupas*, à cauſe de cette aventure. L'on y baſtit aprés une petite Egliſe avec cette inſcription: *La ſepulture des Nobles d'Avignon tuez en la guerre des Sarraſins.* Pluſieurs autres Villes eûrent la meſme deſtinée, quoy-que l'Hiſtoire n'en faſſe aucune expreſſe mention. Néanmoins Vienne demeura ferme ſous la domination des François: les Monaſteres qui eſtoient hors la Ville, & tous les environs furent bruſlez & ruinez. *Ado.* Les Seigneurs François ſous la protection d'Abderame ſe firent maiſtres de Lion, de Maſcon, de Chalons ſur Saone, & de quelques autres Places; je diray aprés comme Charles les reprit ſur eux. Je me perſuade que ce fut en ce temps-là que les Sarraſins s'avancerent juſques à Sens, tout pliant & fuyant devant eux. Ils attaquerent la ville fortement; ils la battirent avec leurs machines de guerre: mais lors qu'ils penſoient l'emporter, le ſaint Eveſque Ebbon, par une vertu plus divine qu'humaine, fit une ſortie ſur eux ſi déterminée, qu'il les mit en fuite, & remplit tout leur camp de terreur. On a dit que leur eſprit ſe troubla tellement, qu'ils ſe tuoient les uns les autres, comme s'ils euſſent eſté ennemis. Je ſçay que celuy qui a continué l'Hiſtoire d'Aimoine, rapporte que ce furent les *Vandales* qui attaquerent Sens: mais les Sarraſins s'appelloient quelquefois *Vandales & Maures*, *Aimoinus lib. 4. c. 55.*

parce qu'ils estoient venus d'Afrique; & l'on trouve mesme en quelques endroits, qu'ils sont nommez *Visigoths*, parce qu'ils regnoient en Espagne où les Visigoths avoient regné.

Tandis que Charles & Eudes estoient aux mains dans l'Aquitaine, ces Barbares profitant de leurs querelles, étendoient ainsi au loin leurs conquestes, & se mettoient en estat de les vaincre séparément, & l'un mesme par l'autre : car Abderame résolut l'année suivante d'attaquer Eudes à son tour, déja affoibli par les pertes précedentes, & destitué de secours à cause de la guerre qu'il avoit contre Charles. La conjoncture estoit favorable, & il sembloit qu'il alloit moins à une guerre dangereuse & incertaine, qu'à une conqueste toute asseûrée. Il traversa donc les Pyrenées avec une armée, que la renommée fit encore plus nombreuse & plus terrible que peut-estre elle n'estoit. Paul Diacre témoigne qu'elle estoit d'environ quatre cens mille hommes: il est aisé de se méprendre quand la chose est presque inombrable. Il dit encore que les femmes & les enfans suivirent cette armée, comme ayant dessein de s'habituer dans les Gaules, qu'ils regardoient déja comme une possession certaine qui ne pouvoit leur manquer. La chose n'est pas si incroyable, comme quelques-uns l'ont pensé. Cette nation avoit passé d'Asie en Afrique, & d'Afrique en Espagne, toûjours vagabonde, & preste à changer

de païs quand la fortune luy en presentoit l'occasion. Abderame donc descendant des montagnes avec cette effroyable suite, comme un torrent qui se précipite impetueusement du haut des rochers, va tomber dans la Gascogne; pille, brusle, saccage les Villes de Bearn, d'Oleron, de Tarbe, d'Ausch, de Cominges, de Bazas, & les autres qu'il rencontre en son chemin, sans néanmoins arrester ni retarder sa marche, ne trouvant rien qui s'opposast à son passage. Il descend ensuite jusques à Bordeaux, & s'en empare, bruslant les Eglises & les Monasteres avec toute la barbarie imaginable. Eudes s'estoit campé au-deçà de la Dordone, afin de l'empescher de passer outre, & d'arrester cette grande inondation qui menaçoit toutes les Gaules. Eudes avoit auparavant averti Charles de l'entrée des Sarrasins dans la Gascogne, & par une Ambassade expresse l'avoit sollicité *d'oublier les injures passées, & de préferer les interests de la Religion, & de toutes les Gaules, à leurs dissensions particuliéres. Il representoit que s'ils ne joignoient leurs troupes en cette occasion, ce ne seroit pas seulement l'Aquitaine, mais encore toute la France qui deviendroit la proye des Barbares; Que leur grand dessein estoit de passer la Loire, & de faire dans les Gaules ce qu'ils avoient déja fait dans l'Espagne, dans l'Afrique & dans l'Asie; Qu'ils seroient assez puissans pour chasser ce Tyran, s'ils unissoient ensemble leurs forces; mais qu'ils seroient foibles, & exposez à la fu-*

Lucas Tudensis. Rodericus Toletanus. Continuat. Fredegar. Annales Metenses.

Isidorus Pacensis.

reur de ces impitoyables ennemis, s'ils venoient à se diviser, & à les combatre ſeparément. Nos Hiſtoriens qui rapportent qu'Eudes avoit attiré les Sarraſins dans les Gaules pour ſe venger de Charles qui avoit auparavant ravagé l'Aquitaine, rapportent des choſes incroyables, n'eſtant nullement vray-ſemblable qu'il euſt voulu appeller ſes plus grands ennemis pour deſoler ſon païs. L'Eveſque de Badajox eſt plus croyable, qui raconte les choſes ainſi que je l'ay dit.

Charles donc convaincu des raiſons du Duc d'Aquitaine, ſe diſpoſoit à mener une armée contre Abderame; & quoy-que les ravages que les Sarraſins avoient faits l'année précedente, & faiſoient encore ſur les rives du Rhoſne & dans la Bourgogne l'appellaſſent de ce coſté-là, & qu'il euſt pû, tandis qu'Abderame s'occupoit dans l'Aquitaine, reprendre les Places dont luy & les rebelles s'eſtoient ſaiſis, il jugea néanmoins ſagement qu'il valoit mieux pour le preſent ſe joindre à Eudes, que de porter ſes armes autre part, puis que s'ils pouvoient une fois remporter la victoire, on pourroit aprés facilement chaſſer les uns & les autres des lieux qu'ils avoient envahis. Au contraire, s'il abandonnoit Eudes en cette rencontre, & qu'Abderame vint à bout de le détruire, & de ſubjuguer l'Aquitaine, il ne pouvoit manquer d'avoir aprés ſur les bras ce formidable ennemi, fier de tant de conqueſtes, qui luy donneroit beaucoup plus

de peine à vaincre lors qu'il seroit seul & sans aucun secours étranger.

Mais bien que Charles eust donné avis à Eudes qu'il se mettoit en marche pour l'aller joindre, cependant Abderame qui apprehendoit cette union, fit tant de diligence, & sceût si bien presser le Duc, lequel d'ailleurs ne pouvoit plus reculer sans honte, & sans épouvanter son armée, qu'il le força d'en venir aux mains avant que Charles fust arrivé. Le combat se donna au-deçà de la Dordone; & quoy-que le Duc rempliſt tout le devoir d'un grand Capitaine, Abderame néanmoins l'accabla du grand nombre de ses troupes, & fit un si grand carnage, qu'il sembla que le champ de bataille estoit devenu le sepulcre de toute l'Aquitaine. Eudes se sauva, & avec tout ce qu'il put ramasser tumultuairement de son armée, il se retira promptement vers la Loire, pour aller audevant de Charles, qui faisoit aussi toute diligence de son costé.

Cependant le Sarrasin victorieux poursuit les fuyards, & s'avance dans le Perigort, dans la Saintonge, & dans l'Angoumois, tuant, bruslant, & desolant tout ce qu'il trouve dans sa route. L'Histoire ancienne ne dit point expressément qu'il prit les Villes de Périgueux, de Saintes & d'Angoulesme : sa marche précipitée ne luy donnoit pas le loisir de les attaquer dans les formes; & si nous exceptons peut-estre celles

qui furent abandonnées de leurs habitans, ou celles à qui l'épouvante fit ouvrir les portes, les autres se purent sauver de cette effroyable inondation. Les Eglises, les Monasteres, les Chasteaux, & les Palais de la campagne furent pillez & bruslez: tout ce que la brutalité de la guerre, l'insolence & l'emportement de la victoire, & la haine du nom Chrétien furent capables d'inspirer de cruauté, fut mis en usage, & l'on ne voyoit par tout que des flâmes, des ruines, des massacres, & tous les spectacles les plus tragiques du monde. Poitiers se rendit, ou fut abandonné, ses citoyens ayant eû le loisir de se retirer plus avant dans le païs aprés la déroute de leur Duc. L'Eglise de Saint Hilaire fut dépouillée, & bruslée, ainsi que le Monastere de Sainte Croix basti par la Reine Radegunde.

Abderame se hastoit pourtant, & desiroit ardemment se mettre en possession de la Ville de Tours, où il esperoit trouver des richesses immenses dans l'Eglise de Saint Martin, qu'il sçavoit estre le lieu le plus célebre de la France, & comme le tresor de toute la Religion des Chrétiens. Mais en sortant de Poitiers il trouva l'armée de Charles qui avoit déja traversé la Loire, & s'estoit avancée dans le Poitou : car il n'est pas vray ce qu'ont dit quelques nouveaux Historiens, que le combat fut donné dans la plaine de Tours, prés de la Chapelle de Saint Martin le Bel, comme si cette Eglise avoit esté ainsi

Annales Nazariani, Metenses. Chronic. Fontanellen.

appellée à cauſe de cette bataille. Cela eſt contraire à tous les Auteurs plus anciens, qui rapportent que cette grande bataille fut livrée dans le Poitou.

Les deux armées eſtant donc à veûë, on eſcarmoucha durant ſept jours, & l'on fit de part & d'autre une infinité de petits combats ſelon les rencontres, qui faiſoient paroiſtre l'adreſſe & la valeur des Chevaliers, mais ſans donner aucune pente à la victoire générale. Enfin, il en fallut venir à une totale déciſion : l'armée de Charles eſtoit grande, mais en comparaiſon de celle d'Abderame, petite, qui ne pouvoit tenir contre cette énorme puiſſance, que par un miracle de la Religion qu'elle défendoit. Ce fut un Samedi du mois d'Octobre de l'année ſept cens trente-deux que la bataille générale fut réſoluë. Charles, à la veûë de la campagne toute couverte d'ennemis par tout où les yeux ſe pouvoient étendre, ne s'engagea point dans ce combat ſans eſtre agité de penſées bien differentes. La renommée de la nation Sarraſine, invincible juſques alors, qui avoit dompté tant de peuples en ſi peu de temps, & preſque en courant; l'image affreuſe de tant de ruines qu'elle avoit cauſées depuis un bout du monde juſques à l'autre ; l'orgueil de ces Barbares qui ſe diſoient les arbitres ſouverains de l'Univers, l'irritoient tout enſemble, & le faiſoient craindre. Il voyoit l'Aquitaine comme un buſcher

fumant par l'embraſement de ſes Villes ; l'Eſpagne dans les fers, & dans un cruel eſclavage ; la France à la veille d'une ruine irréparable, ou d'une gloire immortelle : tout cela ne pouvoit produire dans ſon eſprit que des craintes & des eſperances meſlées, ſans ſçavoir à quoy s'arreſter. Penſant néanmoins à la cauſe qu'il ſouſtenoit, il condamnoit ſa foibleſſe, & allant par tous les rangs de ſon armée avec un viſage réſolu, qui banniſſoit la crainte, ou la diſſimuloit, faiſoit ſouvenir ſes gens, *Que ce n'eſtoit pas ſeulement pour le ſalut de la Patrie, mais encore pour leur Religion qu'ils alloient combatre ; Qu'ils ne pouvoient tourner le dos, ni eſperer de quartier des ennemis de Jeſus-Chriſt ſans une eſpece d'apoſtaſie ; Que ce leur devoit eſtre une choſe également glorieuſe & ſouhaitable, de mourir en cette occaſion, ou de vaincre ; Qu'ils ne devoient point craindre cette multitude confuſe qu'ils avoient devant les yeux ; Que le Dieu des armées eſtant pour eux, il n'y avoit point de forces au monde qu'ils deuſſent redouter ; Que la ſervitude avoit toûjours paru aux François plus affreuſe que la mort : mais qu'ils ne pouvoient manquer de vaincre, pourveû qu'ils ſe puſſent réſoudre à ne point ſurvivre à la ruine de leur patrie, de leur liberté, & de leur Religion.*

Abderame de l'autre coſté animoit les ſiens par le ſouvenir de leur gloire paſſée : *Qu'ils n'avoient point encore trouvé d'obſtacles à leur fortune, & que dans tous les païs du monde où ils avoient porté leurs armes, la victoire avoit toûjours ſuivi leurs étendarts ;*

étendarts; Que c'eſtoit la benédiction que Dieu avoit promiſe à leur Prophete Mahomet, de faire tout plier devant luy, & de le rendre maiſtre de tout l'Univers; Qu'au reſte, de tous les païs qu'ils avoient conquis, il n'y en avoit point qui valuſt celuy pour lequel ils alloient combatre; qu'ils n'y trouveroient pas ſeulement de l'abondance, mais encore toutes les délices de la vie; Que s'ils pouvoient une fois vaincre les François, il n'y auroit plus de peuple qui oſaſt ſeulement paroiſtre devant eux; Que ce ſeroit là leur derniére conqueſte, aprés quoy ils joüiroient en repos de la poſſeſſion de tout l'Univers; Que le peu de monde qu'ils voyoient devant eux n'eſtoit qu'un petit reſte qui eſtoit comme échappé à leurs victoires, & qu'il falloit punir la temerité de ces gens-là, qui oſoient ſe preſenter en ſi petit nombre devant une armée comme la leur. Enfin, ajouſtoit-il pour concluſion, *n'oubliez jamais la promeſſe de noſtre Prophete, qui donne ſon Paradis à ceux qui vaincront, & à ceux qui mourront dans le combat: aprés cela je ne vois rien à perdre, & je vois tout à gagner.*

C'eſt ainſi que de part & d'autre la Religion eſtoit un puiſſant aiguillon pour bien faire ſon devoir en cette rencontre, & que la vraye & la fauſſe donnoient les meſmes avantages pour bien animer le ſoldat. La charge eſtant ſonnée, les fleches & les traits furent quelque temps d'uſage, mais on ſe meſla bientoſt. Charles donne ſur les ennemis d'une maniére ſi réſoluë, qu'il porte la mort par tout où il ſe

trouve. Les Sarrasins accoustumez à la victoire, résistent avec une pareille vigueur, & comme ils sont plus forts en nombre, ils réparent aisément leurs pertes, & rempliſſans leurs rangs éclaircis, recommencent toûjours un combat qui lasse les François, à force mesme de tuer. Ces troupes qui venoient fraisches à la meslée, choquoient rudement nos gens; mais comme ils estoient & plus robustes & plus adroits que ces nations Méridionales, ils soustenoient leur choq sans rompre leurs rangs: vous eussiez dit qu'ils estoient comme autant de tours qui demeuroient fermes sans s'ébranler, & n'avoient de mouvement qu'à mesure qu'ils se faisoient jour au travers des ennemis abbatus. La valeur d'un costé, & la multitude de l'autre, tint assez long-temps les choses balancées, sans qu'on pust bien juger de l'issuë de la bataille: mais enfin Charles redoublant ses efforts, & échaufant le combat par les ordres & par l'exemple qu'il donne, enfonce les Sarrasins, & les oblige à tourner le dos. Abderame voulant rallier ses gens, & les renvoyer à la charge, est tué en cette occasion, & oste aux siens toute esperance de salut. Paul Diacre raconte qu'Eudes voyant le combat attaché, vint prendre les Sarrasins par derriére, & qu'estant entré dans leur camp, il y remplit tout de confusion; ce qui fit changer la face du combat: car les Sarrasins voulant sauver leurs femmes, leurs enfans, & leur ba-

gage, abandonnerent la meſlée, pour tourner de ce coſté-là, & preſenterent ainſi le dos aux François, qui remplirent toute la plaine de ſang & de carnage.

La nuit les trouva en cét eſtat, & ſuſpendit la victoire. Ce qui reſtoit de Sarraſins ſe retira dans leur camp; & les François rompus de tant de fatigues, & contraints par l'obſcurité de la nuit, revinrent pareillement dans leurs quartiers. Cependant les Sarraſins ſe voyant ſans chef, & en petit nombre en comparaiſon de ce qu'ils eſtoient auparavant, eûrent une nuit fort inquiéte, craignans à tout moment d'eſtre forcez, & ne doutans pas que s'ils demeuroient davantage dans leur camp, ils ne deuſſent y eſtre attaquez le lendemain, & taillez en piéces. Ils ſe ſervirent donc de l'avantage des tenebres, & s'en retournerent à petit bruit, & en diligence, dans la Septimanie, par le chemin le plus court, & le moins embarraſſé.

Le lendemain Charles qui ne ſçavoit pas encore tout le ſuccés du jour précedent; le tumulte, la confuſion, & la nuit enſuite luy ayant dérobé la veûë des grandes pertes que ſes ennemis avoient faites, s'attendoit encore à un ſecond combat, d'autant plus qu'il voyoit le camp des ennemis en la meſme ſituation, & leurs tentes dans le meſme ordre qu'elles eſtoient le jour de devant. Il fit donc ſonner la bataille; mais il fut fort étonné de voir que les

Sarrasins ne répondoient rien, & qu'ils demeuroient dans un silence profond, & paisiblement renfermez sous leurs pavillons. Il apprehenda quelque embusche, & ne sçavoit que penser de cette contenance, jusques à ce qu'ayant envoyé quelques espions pour découvrir leur dessein, il apprit qu'ils avoient abandonné le champ de bataille, & s'estoient retirez. Alors d'une veûë plus libre & plus tranquille il considera les grands exploits d'armes qui s'estoient faits le jour précedent: la campagne toute couverte de morts & de mourans qui nageoient dans leur sang, les monceaux d'hommes & de chevaux entassez les uns sur les autres, selon que le hazard & la necessité du combat les avoit assemblez, avoient une apparence de montagnes, & faisoient par tout où l'on jettoit les yeux, le plus affreux spectacle du monde. Paul Diacre témoigne qu'il y eût trois cens soixante-quinze mille Sarrasins qui demeurerent sur la place, & qu'il n'y en eût que quinze cens du costé des François. Comme les Auteurs anciens ne rapportent rien de contraire, je ne sçay pourquoy quelques-uns des nouveaux se sont si fort révoltez contre ce nombre, & qu'ils ont dit que Paul Diacre avoit voulu flater Charlemagne, en élevant la victoire de son grand-pere. C'eust esté peut-estre une méchante flaterie, & Alexandre ne prenoit pas plaisir qu'on exaltast si fort les combats & les victoires de son pere. Toû-

jours c'euſt eſté une flaterie qui fuſt venuë de bien loin, & à laquelle apparemment on ne prenoit plus gueres d'intereſt. Les armées d'Attila ont eſté plus nombreuſes que celle dont il eſt queſtion, bien qu'il fuſt moins puiſſant, & ait poſſedé moins de païs que les Sarraſins n'en poſſedoient en ce temps-là: cependant on ne voit point que l'on ſe ſoit récrié contre ce que l'Hiſtoire en a raconté.

Quoy qu'il en ſoit, jamais victoire ne fut plus agréable que celle-là: elle fit chanter par tout les loûanges de celuy qui avoit delivré la France de la tyrannie des ennemis de Jeſus-Chriſt; car les Sarraſins eſperoient mettre auſſi-bien l'Occident & le Septentrion dans les fers, qu'ils y avoient déja mis la plus grande partie de l'Orient & du Midi. Les peuples en eſtoient allarmez, & il ſembloit que le Ciel les en avoit voulu menacer: car l'an ſept cens vingt huit, deux co- *Beda.*
metes parurent en meſme temps dans le Ciel au mois de Janvier quatorze jours durant. L'une devançoit le Soleil, & l'autre paroiſſoit aprés ſon couchant, & toutes deux avoient la queuë tournée vers le Septentrion. On ne doutoit point que ces ſignes ne fuſſent les marques de ce deluge effroyable de Barbares, qui venoient encore envahir l'Occident & le Septentrion, aprés avoir ſouïllé l'Orient de toutes leurs cruelles ſuperſtitions. Mais enfin le Ciel ne fit que menacer, & Charles fit heureuſement changer les

craintes & les gémiſſemens de la France en actions de graces & en chants d'allegreſſe. On a dit que depuis cette grande journée Charles fut ſurnommé Martel, parce qu'il avoit briſé comme un marteau, & écraſé les teſtes des Maures & des Sarraſins. Je ne trouve point néanmoins ce nom dans les Hiſtoriens de ſon temps, & il ſemble que la poſterité qui le luy a donné, a eſté plus ingénieuſe à reconnoiſtre les mérites de ce grand homme, que ceux meſme qui en avoient eſté les témoins oculaires.

Cependant les Sarraſins craignant d'eſtre pourſuivis, faiſoient leur retraite en bon ordre, & en diſpoſition de bataille. D'ailleurs irritez de leur infortune, ils déchargeoient leur vengeance ſur tout ce qu'ils rencontroient en leur chemin.

Charles d'un autre coſté au lieu de pourſuivre une victoire qui l'auroit aiſément rendu maiſtre de la Septimanie, veû l'épouvante où eſtoient ſes ennemis, repaſſa pour de certaines raiſons la Loire à Orleans, où il commanda à Saint Eucher Eveſque de la Ville de le ſuivre à Paris. Il le rélegua aprés à Cologne, avec ſes plus proches parens, ſur de fauſſes informations qu'on luy donna de ſa conduite. Quelques-uns ont dit qu'il avoit encouru l'indignation de Charles pour luy avoir fait des reproches, de ce qu'il avoit mis les biens d'Egliſe en mains prophanes, & les avoit employez au

Vita S. Eucherii.

Theodericus Abbas S. Trudonis

payement de ſes ſoldats. Charles fut encore offenſé de ce que l'Eveſque eſtoit trop bien venu à Cologne, & l'envoya quelque temps aprés dans le Monaſtere de Saint Trun, où il mourut ſix ans aprés ſon banniſſement.

Ce qui peut-eſtre obligea Charles de retourner ſi promptement, & d'abandonner en quelque maniére ſa victoire, fut la nouvelle que les Friſons qui le crûrent engagé dans une guerre longue & faſcheuſe, eſtoient entrez dans l'Auſtraſie, & y avoient fait leurs deſordres ordinaires. C'eſtoit un peuple également attaché à ſes Idoles, & à ſa liberté, & pour cela ennemi des François qui l'avoient ſouvent dompté, & appuyoient les Miniſtres de l'Evangile qui eſtoient dans la Friſe. Aprés la mort de Ratbode, qui laiſſa deux enfans mineurs, Gondebaut & Ratbode, Poppon avoit la direction de l'Eſtat; & ce fut luy qui s'attira les armes de Charles par ſa rebellion, & par les actes d'hoſtilité qu'il exerça dans l'Auſtraſie. Charles, ſelon que nous le trouvons dans les Annales anciennes, y fit deux expeditions; l'une en l'année ſept cens trente-trois, & l'autre en la ſuivante: ſoit que ces Peuples voyant Charles éloigné ayent retourné à leur premiére felonnie, ou que Charles n'ayant pas eû aſſez de temps pour mettre tout le païs ſous le joug la premiére année, parce qu'il fut preſſé d'aller en Bourgogne, ait eſté obligé d'y revenir une ſeconde fois. Il em-

Annales Tiliani. Continuat. Fredeg.

barqua ſon armée ſur le Rhin, & de-là entrant dans le Lac, ou la Mer, que l'on appelle communément *Zuyderſée*, il débarqua dans la Friſe Occidentale. Le Continuateur de Fredegaire rapporte qu'il deſcendit dans deux Iſles des Friſons *Weſtergoe* & *Oſtergoe*; & quelques nouveaux Hiſtoriens ont crû que c'eſtoient deux Iſles en effet, qui avoient eſté dans la ſuite des temps couvertes des eaux de la mer & abiſmées: mais il eſt certain que ce ne ſont point deux Iſles proprement, & qu'elles n'ont point eſté ſubmergées. Il eſt vray pourtant qu'elles ſont environnées de riviéres & de la mer, & pleines d'étangs & de lacs. Elles ſont ſéparées l'une de l'autre de la riviére de Bordné: dans l'Iſle de Weſtergoe eſt Staveren, capitale autrefois de toute la Friſe; & dans l'Oſtergoe eſt Lewarden. Charles ſe campa proche de cette riviére qui les diviſe, & aprés avoir défait & tué Poppon qui avoit ſoulevé le païs, bruſla leurs Temples, leurs Idoles, & leurs bois ſacrez, emmena des priſonniers & des oſtages, & retourna ainſi chargé d'un grand butin.

Continuator Fredeg. De la Friſe donc, la meſme année ſept cens trente-trois, Charles vint en Bourgogne avec cette diligence qui ne manquoit jamais de ſurprendre & déconcerter ſes ennemis. J'ay dit auparavant que les Sarraſins & quelques Seigneurs du Royaume de Bourgogne, aprés s'eſtre rendus maiſtres d'Arles, avoient pouſſé leurs conqueſtes

queſtes bien avant ſur le Rhoſne, ſur la Saone, & ſur le Doux, & avoient mis des garniſons dans Arles, Avignon, Lyon, & quelques autres des principales Villes. Charles, ſans ſe donner autrement de relaſche, paſſe avec ſon armée victorieuſe dans le païs, chaſſe les Sarraſins d'Avignon, & des autres Places qu'ils avoient occupées juſques à Marſeille, & les met entre les mains de Gouverneurs fidelles qui l'avoient accompagné dans toutes ſes entrepriſes.

Lors qu'il eſtoit ainſi dans la Bourgogne, il envoya ſon fils Pepin en Lombardie, pour y contracter une alliance avec le Roy Luitprand, qui luy devoit couper les cheveux & la barbe pour la premiére fois: ce qui ſe faiſoit toûjours avec un grand appareil, & donnoit une eſpece de paternité à celuy qui faiſoit cette cerémonie. Charles eſtoit bien-aiſe d'engager par ce moyen Luitprand dans ſes intereſts; & Luitprand de ſon coſté deſiroit avec paſſion d'avoir Charles pour allié & pour ami. *Paul. Diacon. lib. 6. c. 53.*

On ne vit jamais de vie plus agitée que celle de Charles: tandis qu'une Province rentroit dans le calme, la tempeſte s'élevoit dans une autre où il falloit accourir; & lors qu'il eſtoit d'un coſté pour dompter la rebellion, on luy préparoit dans un autre de nouveaux ſujets de guerre, ſans avoir de repos que celuy d'eſtre dans un mouvement toûjours glorieux, & ſuivi de la victoire. Les Ducs & les Gouverneurs

couvroient leur révolte du prétexte de fidelité envers leur Roy, dont Charles opprimoit l'autorité : ils le traitoient luy-meſme de rebelle, & ne vouloient obéïr que lors qu'ils perdoient l'eſperance de pouvoir réſiſter. Tant il eſt vray qu'une puiſſance qui ne ſe ſouſtient point par elle-meſme, & qui reconnoiſt, quoy-qu'en apparence ſeulement, un Superieur, eſt toûjours branlante & douteuſe. Eudes, aprés que les Sarraſins eûrent eſté chaſſez de l'Aquitaine & de la Gaſcogne, ſe voyant ſans crainte de ce coſté-là, & Charles occupé en tant d'endroits, reprit aiſément ſes premiéres eſperances, que l'ambition réveilloit inceſſamment dans ſon eſprit. Il commença à ſortir de la dépendance où il s'eſtoit engagé par le Traité qu'il avoit fait avec Charles, lors qu'il crût le pouvoir faire impunément.

Annales Tiliani.

Mais Charles, ſans donner le loiſir à ſes ennemis de ſe liguer enſemble, ou de s'établir dans leur révolte, alloit d'une extrémité à l'autre, avec une rapidité qui les épouvantoit avant que d'avoir ſenti ſes armes. Il entra dans l'Aquitaine l'an ſept cens trente-cinq, & par les grands avantages qu'il y fit, anima les peuples contre leur Duc qui vouloit faire la guerre, & ne la pouvoit ſouſtenir. On ne dit point qu'Eudes ait donné de combat ; & il y a bien de l'apparence qu'à la nouvelle de la marche de Charles, il ſe retira dans les montagnes, ou dans quelque Place forte, abandonnant la Province au pillage de ſon en-

nemi. Charles ne s'arreſta point à le pourſuivre, ni à l'aſſiéger : il trouvoit ſon compte à punir les rebelles par le ſaccagement de leur païs, & il entretenoit ſes troupes toûjours preſtes à marcher à cauſe du grand butin qu'elles trouvoient par tout, & de la licence qu'il leur donnoit de piller. On ne voit point qu'il ait fait mourir de rebelles autrement que dans la chaleur du combat, ou par un naturel généreux & humain, ou par une politique particuliére, qui ſouffroit la rebellion, pour faire ſubſiſter ſes armées des dépouïlles des vaincus.

Eudes mourut incontinent aprés cette expedition : la honte & le chagrin de ſon peu de ſuccés luy cauſerent une maladie mortelle dont il ne put relever. Ceux qui ont dit qu'il mourut dans le combat, ſont réfutez par la plus ancienne Hiſtoire. Il fut un Prince ſage & vaillant, capable d'envahir l'autorité Royale, s'il n'avoit eû affaire à Charles, auſſi ambitieux, & plus vaillant que luy. Anaſtaſe raconte que ce Duc écrivit au Pape Grégoire II. le ſuccés qu'il eût en la bataille contre les Sarraſins, où trois cens ſoixante-quinze mille furent tuez, & qu'il rendit compte au Pape de trois éponges que le Saint Pere luy avoit envoyées l'année de devant. Car il dit, *Que les ayant coupées en morceaux, il en donna aux principaux de ſon armée, & que pas un de ceux-là ne fut ni bleſſé, ni tué dans la bataille.* Mais cét Auteur ſe trompe en tout;

Annales Metenſes.

Vita Gregorii II.

car Grégoire II. estoit mort au temps de cette grande défaite des Sarrasins, qui n'arriva, ainsi que j'ay dit, que l'an sept cens trente-deux; & Grégoire mourut l'année précedente. Il n'est pas vray aussi que ce fut Eudes qui remporta la victoire; car nous avons veû qu'il fut taillé en piéces, & qu'il eût peu de part à la gloire de ce combat. S'il y a quelque chose de vray en ce que rapporte Anastase, il faut qu'il ait parlé du temps qu'Eudes défit Zaman devant Toulouse l'an sept cens vingt-un : mais les circonstances qu'il raconte, ne s'accordent pas avec cette action. Outre que ces éponges envoyées par le Pape, & decoupées par morceaux, sont quelque chose de fort extraordinaire.

Eudes laissa deux fils, Hunolde, que quelques-uns appellent Chunoalde & Hunaut, & un second nommé Hatton. Quelques Historiens Espagnols luy en donnent un troisiéme, qu'ils nomment Aznar, & disent que s'en estant fuï en cette partie de l'Espagne, qui est voisine de la Gascogne, il enleva Jacca, & quelques autres Villes aux Sarrasins, où il put se maintenir, & donna ainsi commencement au Royaume d'Arragon, ainsi appellé du fleuve *Arragon*. *Mariana.*

Charles n'eût pas plûtost avis de la mort du Duc, qu'il repassa la Loire, & retourna en Aquitaine l'an sept cens trente-six. Il s'avança jusques à la Garonne : il prit Blaye & Bordeaux ; ce ne fut point néanmoins sans combat, car l'Histoire té-

moigne que Hatton fut pris prisonnier. Mais il est vray qu'elle explique beaucoup moins les choses qu'elle ne les laisse à conjecturer, disant souvent en un mot ce qui ne se peut démesler qu'avec bien du discours. Soit qu'il y ait eû combat ou non, il est certain qu'il obligea les successeurs du Duc de s'accommoder avec luy, & de prester le serment de fidelité & à luy & à ses enfans pour le gouvernement d'Aquitaine qu'on leur laissoit. Hatton fut fait Comte de Poitou; le reste de l'Aquitaine demeura à Hunolde.

Aprés que toût fut pacifié de ce costé-là, le destin de Charles toûjours dans l'action & dans le mouvement, l'engagea dans une seconde guerre contre les Maures & les Sarrasins. Aprés la mort d'Abderame, le Calife Iscam envoya en Espagne Abdelmelech, qui gouverna le païs sans guerre au dehors, mais avec une avarice & une violence qui ne causoit pas moins de desolation au dedans qu'auroient pû faire tous les combats les plus sanglans. Iscam irrité des plaintes qu'on faisoit de luy, & de sa lasche oisiveté, luy envoya dire, qu'il s'étonnoit de ce qu'il n'avoit encore rien fait pour venger les pertes que les François avoient causées à la nation. Abdelmelech piqué de ces reproches, & craignant l'indignation de son Prince, se résout à la guerre. Il sortit de Cordoûë lieu de sa résidence l'an sept cens trente-sept, & se rendit avec une grosse armée vers les Pyrenées, pour y forcer les *Isidorus Pacensis. Rodericus Toletanus.*

Chasteaux & les Places que les Chrétiens y tenoient encore, & de-là entrer dans l'Aquitaine, où il s'attendoit de réparer glorieusement la honte de la défaite d'Abderame son prédecesseur. Mais il n'y trouva pas les facilitez qu'il avoit esperées, & tandis qu'il s'amuse à gravir contre des rochers & des montagnes, à marcher parmi des détours inconnus, des défilez, des précipices, & des embuscades, son armée batuë par tout, & rebutée de ses fatigues & de ses pertes, le contraint de retourner à Cordoûë, où incontinent, par ordre du Caliphe, il fut mis dans les fers, & subit plûtost le chastiment de son infortune que de ses crimes. Ocche ou Aucupe est substitué en sa place.

Continuat. Fredegar. Cependant ce que les Sarrasins ne purent exécuter du costé de l'Aquitaine, ils le firent plus heureusement du costé de la Provence, par l'intrigue & la trahison de quelques Seigneurs François. Mauronte Duc de Provence, à l'exemple de tant d'autres Ducs qui aspiroient à la Souveraineté, voulut se rendre maistre absolu du païs, dont il n'estoit que Gouverneur. L'éloignement de Charles, l'agitation continuelle de l'Estat qui demandoit par tout sa presence, & sur tout le voisinage des Sarrasins dans la Septimanie, dont il se pourroit servir avantageusement, luy firent croire qu'il soustiendroit peut-estre sa rebellion avec plus de succés que les autres. Il prit donc le dessein de mettre les Sarrasins entre luy & Charles, afin

Annales Metenses.

qu'il ne puſt le venir combatre avant que de leur avoir paſſé ſur le ventre; ce qui eſtoit une choſe, ſelon ſa penſée, d'une longue & difficile entrepriſe. Pour cela, il les mit en poſſeſſion d'Avignon, d'où ils s'étendirent bien avant dans le Royaume de Bourgogne, & y firent des ravages infinis, ainſi qu'ils avoient déja fait quelques années auparavant. Cependant Mauronte ainſi couvert du coſté de la France, ſe crût en ſeûreté dans ſon gouvernement, & ne reconnoiſſoit plus de maiſtre au deſſus de luy.

Lors que Charles eût la nouvelle de cette irruption, ſans tarder davantage, ni ſe rebuter de tant de fatigues & d'expeditions les unes ſur les autres, envoya devant, avec une partie de l'armée, ſon frere Childebrand, fort entendu dans le meſtier, & hardi, qui l'avoit ſuivi dans la pluſpart de ſes guerres. Il le fit accompagner de quantité de Ducs & de Comtes, & luy enjoignit de donner la chaſſe aux ennemis qui couroient la campagne, & d'inveſtir Avignon. Charles le ſuivit bientoſt aprés avec le reſte des troupes: mais craignant que ce ſiége ne duraſt long-temps, & ne luy cauſaſt de l'embarras, il réſolut de l'emporter tout d'un coup par aſſaut. Il fit faire pour cela quantité de machines & d'échelles de corde, & commanda aux plus braves & aux plus déterminez de les aller attacher à la muraille, & d'y monter par tous les coſtez de la Ville. Cependant

les trompettes ſonnoient par tout, & les ſoldats s'animant par de grands cris qui étourdiſſoient l'ennemi, jettoient un nuage de traits & de fléches pour écarter les aſſiégez de leurs murailles, & favoriſer l'eſcalade. Les aſſiégez néanmoins ſe défendoient, & faiſoient rouller des pierres, des poutres, des feux, des eaux bouïllantes ſur la teſte de ceux qui s'accrochoient aux murailles: mais ils furent attaquez ſi vivement, & preſſez par tant d'endroits, que les François, aprés avoir gagné le haut de la muraille, & abbatu ceux qui faiſoient quelque réſiſtance, ſe ſaiſirent des tours & des ramparts, & allerent ouvrir les portes au reſte des aſſiégeans qui mirent tout à feu & à ſang. On laiſſe à conjecturer les divers événemens de cette fatale journée, & le deſaſtre de cette miſerable Ville, qui dans peu d'heures devint le cimetiére de la plus grande partie de ſes habitans.

Aprés la priſe & le ſaccagement d'Avignon, Charles fit paſſer le Rhoſne à ſon armée, & traverſant la Septimanie, alla s'attacher droit à Narbone qui en eſtoit la capitale, Ville forte ſur la riviére d'Aude, dans la penſée que s'il pouvoit venir à bout de cette Place, il chaſſeroit aiſément les Sarraſins du reſte de cette Province. Athime Sarraſin, qui en eſtoit Gouverneur; s'eſtoit enfermé dans la Ville avec une puiſſante garniſon, réſolu de ſe bien défendre. Charles l'aſſiége dans les formes: il diſpoſe ſon camp,

camp, distribuë les quartiers, dresse ses batteries & ses machines, la bat avec sa vigilance & sa promptitude ordinaire. Cependant Amoroze autre Sarrasin, Gouverneur de Barcelone, ayant eû avis du siége, ramasse promptement toutes les forces du païs, & les ayant embarquées sur la mer, pour faire plus de diligence, & éviter les détroits & les défilez, vient aborder à un lac nommé Olivier, où la riviére de Bere se décharge dans la mer. Ayant mis là ses gens à terre, il marche vers Narbone, pour en faire lever le siége. Mais Charles, aprés avoir laissé une partie de ses troupes, pour tenir la Place toûjours bloquée, le va rencontrer avec le reste au Val de Corbar sur la mesme riviére, à sept milles de Narbone, & luy donne bataille un jour de Dimanche. Le commencement en fut assez vigoureux de la part des Sarrasins; mais les François qui avoient Charles à leur teste, ne pouvoient estre vaincus: ils se meslent, ils choquent les ennemis, ils les rompent, ils les renversent. Amoroze est tué dans la meslée; aprés quoy tout se met en fuite, & il n'y a plus de salut que dans la promptitude de la retraite. Comme ils avoient leurs vaisseaux sur le lac d'Olivier, ils tournerent tous de ce costé-là pour se remettre en mer, & s'échapper par ce moyen à leurs ennemis qui les poursuivoient. Ce fut une espece de combat entre eux, chacun se pressant pour entrer dans les navires, & s'em-

peſchant les uns les autres par leur empreſſement. Ils ſe précipitent les uns ſur les autres; les uns tombent dans l'eau, & ſe noyent dans la foule; les autres ſont écraſez ſous les pieds, & s'embarraſſant tous de la ſorte, ils ſe retardent plus ils ſe veulent haſter. D'un autre coſté les François qui les pourſuivent, tuënt ceux qui ſont les derniers & les plus pareſſeux. Ils ſe ſaiſiſſent enſuite d'une partie des navires, font main-baſſe ſur tout ce qu'ils rencontrent deſſus, & percent à coups de dards & de fléches ceux qui ſont dans l'eau, & qui taſchent de ſe ſauver. Tellement que de toute cette grande armée peu de monde pût s'échaper pour aller porter la nouvelle de leur défaite.

Aprés ce combat, Charles retourne à Narbone, & ſomme Athime de ſe rendre, luy faiſant voir les marques ſanglantes de ſa victoire. Quelques nouveaux Hiſtoriens ont dit que la Ville ſe rendit au victorieux; mais les plus anciens ne le diſent point, & je fais ſcrupule de rien avancer que ſur ces Auteurs originaux. Charles donc qui vit que ce ſiége ſeroit de durée, veû la bonté de la Place, & la réſolution d'Athime, & d'ailleurs ne pouvant s'arreſter long-temps en cette extrémité des Gaules, ſans donner peut-eſtre à quelques-uns envie de brouïller dans le cœur de la France, abandonna Narbone, aprés avoir laiſſé quelque partie de ſes troupes pour le tenir toûjours bloqué. Mais en

repaſſant par la Gothie, il s'empara de Beziers, d'Agde, de Magalone, & en fit ſauter toutes les fortifications, afin qu'elles ne puſſent deſormais ſervir de retraite aux Sarraſins. Niſmes, Ville plus forte, fit peut-eſtre un peu plus de réſiſtance, mais enfin elle ſe rendit comme les autres. Il ruina l'amphitheatre, qui eſtoit comme une citadelle dans la Ville, & bruſla les portes; puis ayant pris des oſtages pour plus grande aſſeûrance, il retourna à Paris plein de gloire & de dépouïlles immenſes.

La cauſe d'un retour ſi prompt, avant qu'il euſt entiérement achevé ſa conqueſte, fut apparemment la nouvelle de la maladie du Roy Thierri, qui fut enfin ſuivie de ſa mort cette meſme année ſept cens trente-ſept, dans la dix-ſeptiéme année de ſon Regne. Ce Prince a ſi peu fait de bruit dans le monde, ou par ſa propre laſcheté, ou à cauſe de la renommée trop éclatante du Maire du Palais, qu'à peine eſt-il nommé dans l'Hiſtoire. On a ignoré de qui il eſtoit fils; & ceux qui ont crû pénetrer davantage dans ſa généalogie, luy ont donné un pere qui n'a jamais eſté qu'un enfant. On ne dit point ni comment, ni par quelle raiſon il fut nourri dans le Monaſtere, ou dans le Chaſteau de Chelles: on ſçait ſeulement qu'il a eſté élevé ſur le Troſne, à peu prés comme ces Dieux de machine, qui paroiſſent tout-à-coup ſur le théatre, ſans qu'on voye d'où ils viennent, &

pourquoy. Sa vie dans le Palais a eſté auſſi obſcure qu'elle le fut dans le Cloiſtre. On ne le trouve nulle part, ni dans aucune entrepriſe heureuſe, ou malheureuſe, qui pourroit au moins le montrer à la poſterité. Sa mort meſme n'eſt marquée que dans quelques lieux écartez, où elle ſe rencontre plûtoſt par haſard que de deſſein. Un Auteur ancien, qui a fait un Traité *du calcul Eccleſiaſtique*, témoigne, *que depuis la naiſſance de Jeſus-Chriſt juſques à l'année preſente, où Thierri Roy des François eſt mort, on comptoit ſept cens trente-ſept ans.* Quelque Chronique anonyme rapporte qu'il regna dix-ſept ans : c'eſt ce qui eſt de plus croyable ; car les autres qui ne luy ont donné que quatre ou ſix années de Regne, ſe ſont égarez parmi tant d'obſcurité. Tous nos Hiſtoriens qui le font fils de Dagobert III. ſont obligez de ſouſtenir qu'il eſt mort à vingt-deux ou à vingt-trois ans, & que ſon fils Childeric ne pouvoit avoir en ce temps-là que ſix à ſept ans au plus. Cependant lors que Childeric fut dépoſé l'an ſept cens cinquante deux, *il eſtoit déja ſi âgé, qu'il avoit un fils nommé Thierri, qui fut mis comme luy dans un Monaſtere.* Et une autre Chronique porte, *Que Childeric déja fort âgé & vieux, fut confiné dans le Monaſtere :* ce qui renverſe entiérement l'opinion commune, & confirme tout ce que j'ay dit auparavant de Thierri. Mais j'en parleray encore plus amplement dans le Livre ſuivant.

Chronicon Fontanell. Berthiniaanum.

LIVRE XXX.

CHILDERIC III.

CHARLES MARTEL.

LA mort de Thierri ne fit pas plus d'éclat que celle d'un particulier; & bien qu'il euſt laiſſé un fils capable de ſucceder, les François dans leur Aſſemblée générale, qui ſe tenoit tous les ans au mois de Mars, ne le nommerent point Roy ſelon l'ordinaire, parce que Charles ne le propoſa pas, dans l'eſperance peut-eſtre qu'on luy preſenteroit la Couronne à luy-meſme. Mais la plus grande partie des Seigneurs ne voulant ni conſentir à l'élection de Charles, ni auſſi luy déplaire en nommant un autre que luy, la choſe demeura comme ſuſpenduë & indéciſe; & les grandes affaires qui ſe ſuccedoient perpetuellement, occupant ailleurs les eſprits, on ne parla plus de la promotion d'un Roy. Quelques-uns néanmoins ont dit que les François offrirent la Couronne à Charles, & qu'il la refuſa. Je ne doute pas que ceux qui luy furent plus affidez ne luy ayent conſeillé en cette occaſion d'uſer de ſon autorité, & de ſe ſaiſir d'un Trône que perſonne n'euſt oſé luy diſputer. Mais il vouloit

Gotfridus Viterviensis Presbyter. Guido apud Albericum.

eſtre en quelque façon forcé à la choſe meſme qu'il deſiroit avec paſſion, & ne vouloit monter ſur le Trône que d'une maniére avantageuſe, & conforme à ſa grande réputation, c'eſt-à-dire, par un conſentement général de la nation, qu'il ne trouva pas encore entiérement diſpoſée pour cela. Tant il y avoit encore dans l'eſprit des François de réverence pour leurs Rois, parmi le peu d'eſtime qu'ils faiſoient de leurs perſonnes.

Il y eût donc une eſpece d'interregne, tandis que Charles veſcut, & quelque temps encore aprés, ainſi que je le diray, quoy-que ce fuſt moins un interregne qu'une Royauté ſans le nom de Roy. On marquoit la date des actes publics en ce temps-là, *depuis la mort de Thierri:* j'en rapporteray dans la ſuite quelques exemples. Je ſçais qu'il y a quelques Auteurs anciens qui ont nommé Charles Roy des François; nom qui a eſté auſſi donné à Pepin ſon pere & à ſes enfans Carloman & Pepin lors que celuy-cy n'eſtoit encore que Maire du Palais; mais ils n'ont voulu dire autre choſe, ſinon qu'ils avoient toute l'autorité Royale ſans en avoir pourtant le caractere.

Annales Nazariani, Petaviani, Charles donc ayant abandonné, ou plûtoſt laiſſé meûrir ce deſſein, entreprit une expedition l'an ſept cens trente-huit contre les Saxons, qui dans le temps de la Paix méditoient toûjours les moyens de faire la guerre, & de ſe

delivrer d'une ſujétion faſcheuſe qui leur faiſoit haïr le repos. Lors qu'ils virent Charles empeſché dans la guerre d'Eſpagne contre les Sarraſins, ils refuſerent de payer le tribut ordinaire, ne croyant pas qu'on les y puſt forcer en un temps où Charles & toute la France avoient en teſte un ennemi capable d'occuper toutes ſes forces. Ils n'eûrent aucun égard aux oſtages qu'ils avoient auparavant donnez à Charles pour marque de leur fidelité. Leur liberté leur fut encore plus chere, & ils ſacrifierent volontiers toutes choſes pour taſcher de la recouvrer. Charles ayant ſceû leur ſoulevement, & ce fut encore un des motifs qui le fit retourner en France, & quitter la Gothie avant que de l'avoir entiérement ſoumiſe, ſe diſpoſe à paſſer le Rhin, & en chaſtiant leur révolte, prendre l'occaſion de les dépouïller, & de rapporter ainſi de quoy continuer la guerre contre les autres ennemis de l'Eſtat. En effet, il fit entrer ſon armée dans la Saxe: il y fit une guerre vague, c'eſt-à-dire, qu'il y deſola le païs, qu'il y enrichit ſes ſoldats, & qu'il obligea les Saxons à recevoir le joug & la loy du victorieux.

L'Archeveſque Boniface d'un autre coſté ne faiſoit gueres moins de conqueſtes parmi les peuples de-delà le Rhin qu'en faiſoit Charles, quoy-que d'une autre maniére. Le Pape Grégoire III. qui avoit ſuccedé à Grégoire II. luy avoit envoyé le *Pallium*, qu'il avoit accompa- *Willibald.*

gné de quantité de Reliques, pour en fournir toutes les Egliſes qu'il fondoit dans les païs de la Germanie. Il luy avoit donné en meſme temps le pouvoir d'établir des Eveſques & des Eveſchez ſelon qu'il le jugeroit neceſſaire, & une juriſdiction univerſelle ſur tous les peuples qu'il avoit convertis, & qu'il convertiroit encore à la Foy. Il avoit baſti deux Egliſes; l'une à Fridſlar, parmi les Cattes ou Heſſiens, en l'honneur de Saint Pierre & de Saint Paul; & l'autre à Omemburg, qu'il dédia à l'Archange Saint Michel, & leur avoit joint deux Monaſteres, qu'il remplit de ſerviteurs de Dieu, pour maintenir les habitans dans la Religion. Il ſe tranſporta enſuite en Baviére, où le Duc Hugbert le receût fort honorablement. Aprés la mort de Corbinien, les peuples de cette Province eſtoient retournez dans leurs premiéres ſuperſtitions, ou tombez dans l'héreſie qu'un certain Heremwolfe leur avoit enſeignée. Boniface entreprit cét héretique, le condamna ſelon les Canons de l'Egliſe, & le chaſſa du païs, remettant ainſi dans la bonne voye ceux qu'il en avoit égarez. Aprés avoir travaillé de la ſorte ſi glorieuſement, il fit un voyage à Rome l'année meſme que Charles réduiſit les Saxons rebelles. Il y demeura quelques mois, & s'en revint enſuite dans la Germanie, chargé de lettres que le Pape adreſſoit aux Eveſques, aux Preſtres, & aux Abbez de toutes les Provinces,

vinces, par lesquelles il les excitoit à concourir avec Boniface, pour la conversion des nations de la Germanie. Il y en avoit encore pour tous les Seigneurs du païs, Thuringiens, Hessiens, Bructeres & autres, où il les exhortoit d'obeïr aux saints avertissemens de l'Archevesque, & de renoncer aux vieilles erreurs du Paganisme. Il écrivoit encore aux Evesques de Baviere & d'Allemagne, à Wigon Evesque d'Ausbourg, à Luidon Evesque de Spire, à Rodulphe Evesque de Constance, à Vivilon seul Evesque de Baviere, & à Ethicon Heddon Evesque de Strasbourg, qui avoit esté auparavant Abbé de Richenaw; & leur ordonnoit de se trouver aux Conciles dans les villes & aux temps que Boniface leur assigneroit, afin d'aviser tous ensemble aux moyens d'amplifier la religion, d'abolir l'idolatrie, & d'empécher que les heretiques, & les Prestres vagabonds, qui venoient des païs étrangers, & nommément de la grande Bretagne, sous pretexte d'enseigner les peuples, ne trouvassent entrée dans la Germanie.

Boniface à son retour de Rome, fut invité par le Duc Odilon, qui avoit nouvellement succedé à son Pere Hugbert, d'aller en Baviere, où il regla cette Eglise; & comme certains Prestres & Evesques s'y estoient introduits sans mission & abusoient les peuples, il les chassa, & divisa tout le païs en quatre Evesches. Vivilon, qui avoit esté auparavant consacré par le

Pape Gregoire, fut Eveſque de Paſſaw au Confluans de l'Ins & du Danube : Jean fut Eveſque de Saltzbourg ſur le Saltz : Erembert le fut de Friſingen, & Goibalde de Ratiſbonne, Capitale en ce temps-là de Baviere. Tous ces reglemens eſtant achevez Boniface retourna en Germanie, & écrivit au Pape tout ce qu'il avoit fait, & comme cent mille ames par ſes travaux, *& par le zele & l'authorité de Charles*, avoient nouvellement embraſſé la foy. En effet Charles ayant cette année-là dompté les Saxons, qui avoient envahi une partie de la Turinge, & de la Heſſe, & y avoient engagé, ou maintenu les peuples dans les erreurs du Paganiſme; auſſi-toſt qu'ils ceſſerent d'eſtre leurs ſujets, ou de les craindre, il ſe rendirent aiſement à la verité, qui leur eſtoit annoncée par ſes ordres. Auſſi Boniface dans la lettre qu'il écrivit à Daniel Eveſque de Winceſter en Angleterre, témoigne, *Que ſans la protection de Charles, il ne pourroit jamais ni gouverner des peuples ſi rudes & ſi difficiles, ni défendre les Preſtres & les Moines des inſultes des Payens : Que pour cela, il eſtoit obligé d'aller ſouvent à la Cour par pure neceſſité, & ſans aucune ambition.*

Epiſt. Gregorij ad Bonifacium.

Continuat. Fredegarii Paul. Diacon. lib. 6. c. 54.

Apres l'expedition de Saxe, Charles fut obligé de retourner encore l'année ſuivante contre les Sarraſins. Mauronte, qui craignoit toûjours le chaſtiment de ſa premiere rebellion, & ne deſeſperoit pas d'ailleurs de la pouvoir mieux

ſoutenir une autre fois, appella derechef les Sarraſins, qui ſe ſaiſirent d'Arles, au rapport de Paul Diacre, & s'eſtant répandus en ſuite dans la Provence, ſe rendirent maiſtres du païs, & y firent tous les derniers deſordres. *Vincentius Baralis.* L'Iſle de Lerins fut ſaccagée en cette occaſion par les Sarraſins : cinq cens Moines avec leur Abbé Porcaire y furent martyriſez. La nouvelle en eſtant venuë à Charles, il deputa à Luitprand Roy des Lombards, pour le ſolliciter d'envoyer de ſon côté une Armée contre ces Barbares, tandis qu'il en conduiroit une autre du ſien, afin que les enveloppant de toutes parts, ils puſſent les combattre d'un même temps de front & à dos, & exterminer des ennemis communs, qui n'eſtoient pas moins à craindre à l'Italie, qu'à la France. *Qu'il ne devoit point douter, que s'ils pouvoient une fois s'emparer des Gaules, comme ils avoient fait de l'Eſpagne, ils ne paſſaſſent bien-toſt les Alpes, & n'allaſſent établir leur Empire en un lieu, qui avoit eſté autrefois le Siege de l'Empire du monde : Que c'eſtoit là le comble de leur ambition, d'occuper le Trône des Empereurs Romains, & dominer de-là tout le reſte de l'univers : Qu'ils n'avoient envahi la Provence, que pour ſe faire un paſſage à cette grande conqueſte, à laquelle ils aſpiroient avec tant de paſſion : Qu'ils eſtoient déja entrez dans la Sardaigne, & qu'ils ſembloient chercher à s'ouvrir toutes les portes de l'Italie.* *Continuat. Fredeg.*

Luitprand se laissa persuader par la crainte des Sarrasins, & peut estre encore par celle de Charles, qu'il ne voulut pas desobliger par un refus. Il se mit donc en campagne, tandis que Charles se fit devancer au mois d'Avril par son frere Childebrand, & quantité de Ducs & de Comtes, qui conduisirent une partie de l'Armée à Avignon; & il suivit bientost luy même avec le reste des troupes. Odilon Duc de Baviere, & Lanfride un des Ducs d'Allemagne estoient avec Charles. Autant que les ennemis avoient fait paroistre de fureur & de cruauté auparavant, autant monstrerent-ils de frayeur à l'arrivée de Charles. Car se voyant attaquez en même temps par les François & par les Lombards, ils se retirerent avec precipitation, & presque sans resistance : au moins l'Histoire ne parle que de fuite & de retraite, sans faire aucune mention de combat. Mauronte abandonna Marseille, & se sauva dans des rochers maritimes & des lieux inaccessibles ; & Charles se contenta de l'avoir ainsi pousse, & de le voir vaincu par sa propre frayeur, & par sa lascheté. Il se saisit de toutes les richesses des ennemis, il reduisit la Province dans l'obeïssance & en son premier état, & donna enfin la paix à la France aprés tant de guerres & de revolutions.

Car ce fut là le dernier exploit de Charles : tout fut tranquille l'année suivante, & jus-

ques à ſa mort, perſonne n'oſant remuer ni dedans, ni dehors le Royaume, moins par l'amour de la paix & du gouvernement, que par le deſeſpoir de pouvoir reuſſir dans la guerre.

Dans ces bons intervalles, où les peuples n'eſtant plus agitez, ſembloient plus capables de recevoir les ſaints reglemens de l'Egliſe, Boniface tint un Concile dans une ville ſituée ſur le Danube, ſans que nous ſçachions preciſement le lieu. Il y aſſembla les Eveſques de Baviere & d'Allemagne, ſelon que le Pape l'avoit ordonné par la lettre qu'il luy en écrivit. Boniface rend compte de cette aſſemblée à Cutbert Archeveſque de Cantorbie, comme à ſon bon ami; & ce n'eſt que par la lettre qu'il luy en envoya, que nous en avons connoiſſance. On confirma dans ce Concile, *la juriſdiction & le droit du Metropolitain, qui eſtoit de prendre garde aux deportemens des Eveſques ſes ſuffragans, & de les pouvoir aſſembler ainſi que les Preſtres & les Abbez, au temps qu'il le jugeroit neceſſaire: comme auſſi d'obliger les Eveſques à recourir au Metropolitain, lorſqu'il ſe paſſoit quelque choſe dans leurs Dioceſes parmi les Preſtres, ou parmi les Laïques, à quoy ils ne pourroient apporter de remede: de même que le Metropolitain ſeroit obligé de donner au Pape la connoiſſance des choſes, qu'il ne pourroit corriger. On y ordonna de plus, que les Eveſques feroient exactement leurs viſites tous les ans, tant pour confir-*

Epiſtola Gregorij ad Bonifacium.

mer les peuples dans la foy, que pour les empécher de retomber dans leurs anciennes ſuperſtitions, comme augures, devinations, ſortileges, enchantemens, & autres coûtumes du paganiſme.

Le Pape Gregoire receût avec bien de la joye les nouvelles de cette aſſemblée: mais il ſe paſſoit des choſes en Italie, & à Rome, qui luy donnoient d'extrémes inquietudes, & l'obligerent à demander la protection de Charles contre Luitprand, qui le perſecutoit. La choſe eſtoit delicate & embaraſſante: Luitprand eſtoit ami & allié de Charles, qui en venoit de recevoir un ſecours conſiderable dans la derniere guerre, qu'il avoit faite en Provence contre les Sarraſins: d'ailleurs le Pape, pour qui il avoit toûjours conſervé une déference ſinguliere, & dont il avoit eſté le protecteur contre l'Empereur Leon, le ſupplioit de le venir ſecourir avec les termes du monde, les plus tendres & les plus preſſans. C'étoit une choſe glorieuſe à Charles, mais fâcheuſe tout enſemble. Le ſujet même de la meſintelligence du Pape & du Lombard ſembloit aſſez douteux, ſans que l'on puſt aiſement diſcerner, où il y avoit plus de droit, & de juſtice. Luitprand faiſoit la guerre à Traſamunde, comme à un rebelle, qui avoit envahi le Duché de Spolete, apres avoir forcé ſon propre pere à ſe faire Eccleſiaſtique. Luitprand le dépoüilla pour cela de ce Duché, & apres en avoir donné l'inveſtiture à Hilderic, le pourſuivit avec

Paulus Diacon. lib. 6. cap. 44. cap. 55. &c.

une Armée, & le reduisit dans la necessité de se refugier à Rome. Luitprand demande au Pape & aux Romains son sujet rebelle : les Romains le luy refusent, & reçoivent Trasamunde sous leur protection. Luitprand indigné de ce procedé, fait marcher son Armée de ce côté-là, pour se faire justice, & prend quatre villes du Duché Romain, Amelie, Orta, Bomarzo, & Bieda; puis ayant fait camper son Armée dans le champ Neron, ravage la Champagne de Rome, & fait habiller plusieurs Gentils-hommes Romains à la maniere des Lombards, comme estant desormais ses sujets. Il pille encore les biens de l'Eglise de saint Pierre du Vatican, qui estoit alors hors les murailles de la ville. Gregoire attaqué si vivement s'adresse à Charles, comme à l'ancien protecteur de l'Eglise Romaine, qui l'avoit déja delivrée de la tyrannie de l'Empereur Leon, luy envoye derechef les clefs du Sepulchre de Saint Pierre, pour marque que les Romains le reconnoissoient comme *Patrice & defenseur du Saint Siege*, & le conjure de faire arrester la vexation injuste des Lombards. *Anastasius.*

Tandis que Charles balance sur le parti, ou sur les mesures qu'il doit prendre, pour pacifier tous ces troubles, la guerre cependant s'echauffe, & Trasamunde suivi des troupes Romaines se saisit de Marci, de Riaté, & de Spolete, & met à mort Hilderic. Au même temps Godeschalque Seigneur Lombard chasse de Benevent

Giſulphe, qui en eſtoit heritier, & s'en empare ſur des droits bien ou mal fondez. Luitprand prend la défenſe de Giſulfe: Godeſchalque a recours, comme Traſamunde, aux Romains, qui ſe joignent volontiers à luy, pour groſſir leur parti contre un ennemi commun. Gregoire ſur ces entrefaites, voyant Romé menacée par le Lombard, depute à Charles l'Eveſque Anaſtaſe, & le Preſtre Sergius, qui firent le voyage de France par mer, ne le pouvant faire par terre, à cauſe du Lombard, pour le conjurer de prendre la protection de l'Egliſe Romaine. Il le nomme *Prince & Viceroy des François*, nom qu'il ne s'eſt jamais donné luy même; mais qu'il ne refuſa point de la part du Pape, comme eſtant un preſage de la choſe qu'il ſouhaitoit avec paſſion.

Luitprand ne manqua pas auſſi de ſon côté d'informer Charles de la juſtice de ſes armes, & de l'obſtination de Gregoire, qui s'attiroit tout cét orage par la retraite & par le ſecours qu'il donnoit à des ſujets revoltez contre leur Prince. Gregoire au contraire repreſentoit à Charles dans ſa lettre & par ſes Ambaſſadeurs, *Que c'étoient de faux pretextes, que prenoit le Lombard pour faire la guerre: Que les Ducs de Spolete & de Benevent n'eſtoient point rebelles, comme il le vouloit faire croire: Qu'ils étoient diſpoſez, & qu'ils l'avoient toujours eſté de luy rendre l'obeiſſance qu'ils luy devoient ſelon la maniere ordinaire: Qu'ils n'eſtoient*

Epiſtola Gregorij ad Carolum.

n'estoient coupables d'aucun autre crime, que de n'avoir pas voulu l'an passé porter les armes contre les Romains, & ravager les terres du Saint Siege, ainsi qu'il le desiroit. Qu'on avoit representé à Luitprand, que les Romains n'avoient rien à démesler avec luy, & qu'ils ne pouvoient rompre avec justice, ni avec bienseance l'alliance que les Ducs avoient faite avec eux. Voila toute la rebellion des Ducs, adjoutoit-il, *de ne se pouvoir resoudre à faire un crime qu'on leur commande. Luitprand ne veut les dépoüiller de leurs Duchez, que pour en mettre d'autres en leur place, qui épousent ses passions, & soïent toûjours prests à continuer les violences qu'il nous fait. Croyez, Seigneur, plutost un pere qui vous parle avec sincerité, que des estrangers, qui imposent à la verité, & qui veulent tromper. Les Lombards nous insultent à vostre occasion, & nous disent avec insolence: Où est ce Charles, qui doit venir à vostre secours? pourquoy tarde-t-il tant? Ecoutez leurs cruelles insultes, & nos pitoyables gemissemens; ne fermez pas vos oreilles à nos plaintes, de peur que saint Pierre ne vous ferme les portes du Ciel. Nous vous en conjurons par le Dieu vivant, & par les clefs Sacrées de saint Pierre, que nous vous avons envoyées par nos Ambassadeurs, comme les marques du pouvoir, que nous vous donnons dans Rome. Ne preferez pas l'amitié du Roy Lombard à celle que vous devez au Prince des Apostres; & faites nous ressentir au plutost la consolation, que nous devons*

attendre d'un Prince de voſtre reputation, & auſſi Chrétien que vous eſtes. C'eſt dans cette eſperance, que nous continuërons nos prieres pour voſtre proſperité, & pour celle de tous vos fideles amis.

C'eſtoit là le contenu de la lettre, dont Anchard homme de creance, & peut-eſtre François, étoit le porteur, qui devoit témoigner de vive voix les choſes qu'il avoit veuës luy même, & ſuppleer à ce que la lettre n'avoit pû dire. Cette lettre fut encore ſuivie d'une autre, où le Pape continuoit les mêmes plaintes contre les Lombards, qui ſembloient agir d'autant plus cruellement, que moins ils pouvoient ſouffrir qu'on euſt recours à Charles. Il repreſentoit, *Qu'ils avoient pillé & enlevé tout ce que Charles & ſes predeceſſeurs avoient liberalement donné à l'Egliſe Romaine: Qu'ils avoient mis leur patience à bout, & que Rome ne ſubſiſtoit, que par l'eſperance de ſa puiſſante protection.*

Ces lettres ainſi redoublées monſtrent que Charles eut quelque peine à ſe déterminer, ne voyant pas aſſez de moyen d'accommoder le Pape avec Luitprand, & ne voulant pas auſſi ſe declarer tout à fait pour l'un contre l'autre. Il envoya à Rome Grimon Abbé de Corbie, & Sigobert Moine de ſaint Denys avec des preſens conſiderables, & des lettres pleines de reſpect & d'amitié. On ne ſçait point au vray ce que firent ces Ambaſſadeurs, s'ils firent ceſſer la guerre par des menaces, & par la terreur du

nom François, ou ſimplement par interceſſion. Il eſt toujours vray, que les grandes revolutions, qui arriverent incontinent apres, interrompirent toute cette negociation, & laiſſerent les affaires encore troubles & indeterminées. L'Empereur Leon mourut le dix-huitiéme de Juin de l'an ſept cens quarante un; Charles, le quinziéme d'Octobre; & le Pape Gregoire, le vingt-huitiéme de Novembre de la même année: & toutes ces morts, qui ſe ſuivirent de ſi prés, rompirent toutes les meſures qu'on avoit priſes.

Lors que Charles ſe ſentit preſſé de la maladie, pour obvier aux diſſenſions qui pourroient arriver entre ſes enfans aprés ſa mort, il fit une Aſſemblée de Seigneurs François, pour confirmer le partage qu'il vouloit faire de ſa ſucceſſion. Il donna à Carloman ſon fils aiſné l'Auſtraſie, l'Allemagne & la Turinge: à Pepin la Neuſtrie, la Bourgogne, & la Provence. Pour ce qui eſt de ſon troiſiéme fils Grifon, qu'il avoit eû de Sonichilde, il ne luy donna que quelques Comtez, engagez tant dans l'Auſtraſie, que dans la Neuſtrie. On a dit, que les François par le peu d'inclination, qu'ils avoient pour la mere, trouverent mauvais, qu'il entraſt en quelque ſorte de partage avec ſes freres. Mais nous verrons dans la ſuite, que Grifon de ſon coſté fut mal ſatisfait, & peut eſtre avec plus de juſtice, de la portion qui luy fut accor-

Continuat. Fredegar. cap. 110. Annales Metenſes.

dée, puis qu'eſtant fils de Charles auſſi bien que les autres, il ſemble qu'il devoit partager également avec eux.

Pepin alla prendre incontinent poſſeſſion de la Bourgogne; & parce qu'il y avoit eû les années paſſées du trouble & de la revolte, & que dans un changement de Gouvernement les eſprits retournent aiſement à leurs premiers deſordres, il y alla avec une armée, & avec tout l'appareil de ſa nouvelle fortune. Childebrand ſon oncle l'y accompagna, & quantité d'autres Seigneurs: il y receut les ſermens de fidelité, & fit quantité de bons reglemens pour la ſeureté du païs.

Aimoinus lib. 4. c. 57.

On remarqua dans le Ciel en ce temps-là beaucoup de ſignes extraordinaires, qu'on eûſt peut-eſtre negligez en une autre rencontre, mais que la crainte de la ſanté de Charles, & des évenemens qui la devoient ſuivre, faiſoit particulierement obſerver. Il y eut encore cette même année de la conteſtation pour la Feſte de Paſques, qui fut celebrée en divers jours dans pluſieurs endroits du Royaume, par l'ignorance du calcul Aſtronomique. Ces deſordres eſtoient pris pour de méchans augures par des peuples, qui s'allarmoient de tout, & apprehendoient une confuſion dans l'Etat, comme ils en voyoient dans le Ciel, & dans l'ordre de l'Egliſe.

Epiſt. ad Ethelbaldum Mercierum Regem.

Cependant Charles toûjours languiſſant ne pouvoit revenir: ſaint Boniface attribua cette

longue & fascheuse maladie à un chastiment de Dieu, pour avoir entretenu & recompensé ses armées du bien des Eglises & des Monasteres: d'autres ont pousſé encore ce chastiment plus loin par des relations fabuleuses, dont je parleray aprés. La maladie de Charles commença à Verberie maison Royale: il s'estoit fait de là transporter à Paris, qu'il quitta pour aller reprendre l'air de la campagne. Il passa par saint Denys, où il fit sa priere avec beaucoup de devotion, & alla demeurer à Quiersi, autre maison Royale sur la riviere d'Oise. C'est en ce lieu-là que furent expediées les lettres patentes pour la donation qu'il fit du Chasteau de Clichi à l'Eglise de saint Denys. Elles sont dattées du dix-septiéme de Septembre, environ un mois avant sa mort, & au lieu de l'année du regne des Roys, qu'on avoit coustume de marquer dans les Actes publics, on y voit l'année cinquiéme *aprés la mort de Thierri*: signe évident, qu'il n'y avoit point de Roy en France, & que Charles continua l'interregne & ses esperances jusques à sa mort. On y voit sa signature, où il ne prend que la qualité de Maire du Palais. Sonichilde & Grifon y souscrivirent aussi. On voit encore une autre donation dattée de la même maniere, *de la cinquiéme année de la mort de Thierri*: c'est celle que fit saint Frobert fils de saint Lambert, à l'Eglise de saint Trun Ceux qui ont crû, que cette maison Royale où mourut Charles, à esté Cressi sur la

Aubertus. Miraus.

Sare, ſont contredits par tous les autheurs anciens, qui la placent ſur l'Oiſe. Ce ne peut eſtre que Quierſi, village aujourd'huy au deſſous du Conflant de la petite riviere de Delelle dans l'Oiſe.

Charles fut enſeveli dans ſaint Denys. Il fut neceſſaire à la France dans le grand abaiſſement de ſes Rois, & ſans luy il ſe fuſt élevé autant de ſouverains & de tyrans, qu'il y avoit de Gouverneurs dans les Provinces. Il fut appellé pour celà *le Dompteur des Tyrans, & le Defenſeur des Rois.* Mais au même temps qu'ils ſoutint la Royauté, on peut dire auſſi qu'il l'aneantit en quelque maniere, & qu'il porta ſon authorité ſi haut, qu'il n'en reſta plus qu'une ombre aux Souverains, & le ſeul nom de leur premiere dignité. Il eſt pourtant étrange, que s'eſtant attiré toutes les prerogatives de la Souveraineté, il n'ait jamais osé, quoy qu'il l'ait ardemment deſiré, en prendre le nom, & qu'il ſoit mort avec la ſeule qualité de Maire du Palais, qui eſtoit beaucoup au deſſous de ce qu'il eſtoit en effet. La poſterité aura peut eſtre peine à croire, que celuy qui a eſté le Maiſtre des Rois, n'ait pû leur enlever un nom, qui eſtoit la moindre choſe & la plus fragile qui leur reſtoit de leur ancien état.

Charles n'a pû monter à un degré ſi élevé, ni s'y maintenir ſans beaucoup de violence. Ceux qui l'ont davantage décrié, ont eſté les Eccle-

ſiaſtiques, dont il depoüilla les Egliſes, & diminua les revenus, pour ſubvenir aux neceſſitez de l'Etat, & aux guerres continuelles qu'il eut ſur les bras. Adon rapporte, que Wilichaire Eveſque de Vienne indigné de ce que les biens de ſon Egliſe eſtoient donnez à des Laïques, abandonna ſon Eveſché, & ſe retira dans le Monaſtere de ſaint Maurice, & que Vienne & Lion demeurerent quelque temps ſans Eveſques. C'eſt ce qui obligea quelques Eveſques & quelques Abbez de ſuivre Charles à la guerre, & de manquer à leur Profeſſion, afin de ne point manquer à leur fortune, & de ſe pouvoir conſerver leurs biens & leurs revenus. Cela cauſa de grands deſordres dans l'Egliſe: les Eveſchez & les poſſeſſions des Monaſteres furent donnez à des hommes de guerre, qui ſembloient ne combattre, que pour les meriter; & les Eveſques & les Abbez furent contraints de porter les armes au grand ſcandale du peuple Chrétien, & faire la guerre à ceux, qu'ils devoient gagner à JESUS-CHRIST par leur douceur, & par l'exemple de leur vie. Le Pape Zacharie qui ſucceda à Gregoire troiſiéme, dans la lettre qu'il écrivit aux Eveſques & aux peuples des Gaules, attribuë les revoltes & les guerres perpetuelles, qui durerent pendant tout le Gouvernement de Charles, à la débauche de ces Preſtres & de ces Eccleſiaſtiques guerriers, & adjoute même, *qu'il ne faut point s'eſtonner, ſi*

les Barbares & les Payens ont ſouvent prevalu, parce qu'il n'y avoit point de difference entre les laïques & les Preſtres, & que ceux-cy donnoient la mort, à ceux, à qui ils devoient conferer la vie par leurs ſaints Miniſteres. Ces dernieres paroles ſemblent donner à entendre, que les victoires de Charles n'ont pas toujours eſté ſi completes, & que ces voyages ſi reïterez de Saxe, de Turinge & d'Allemagne n'ont eſté à autre deſſein, quoy que nos Hiſtoriens n'en ayent point parlé, que pour dompter des peuples, que les avantages qu'ils avoient eûs dans leurs combats auoient rendu plus fiers & plus inſolens.

Cette diſſipation des biens d'Egliſe fit à Charles une méchante reputation apres ſa mort, & pluſieurs qui n'avoient oſé parler auparavant, ſe déchainerent alors, comme il arrive ordinairement, & dirent beaucoup de choſes eſtranges, & fauſſes, pour épouventer ſes ſucceſſeurs, & les détourner de ſemblables entrepriſes. Les Eveſques des Provinces de Reims, & de Roüen aſſemblez à Quierſi envoyerent une lettre à Loüis Roy de Germanie l'an huit cens cinquante-huit: Venilon Eveſque de Roüen en fut le porteur. Ils luy repreſenterent entre autres choſes, *Que Charles eſtoit damné par un juſte jugement de Dieu, pour s'eſtre injuſtement emparé des biens d'Egliſe, & que Dieu le fit voir autrefois à ſaint Eucher Eveſque d'Orleans: Que celuy-cy en donna avis à ſaint Boniface, & à Fulrade Abbé de ſaint Denys,*

Denys, & qu'eſtant tous deux allé viſiter le Sepulchre de Charles, ils y trouverent au lieu de ſon corps un dragon, & le dedans du Sepulchre tout noirci & bruſlé. Mais la mort de S. Eucher, qui arriva trois ans avant celle de Charles, & la lettre de Boniface que j'ay citée auparavant, & qui ne parle que de la longue maladie du même Charles, qu'il attribuë veritablement à un chaſtiment de Dieu, ne font que trop voir la fauſſeté de toutes ces relations, & le grand chagrin des Eccleſiaſtiques, quand les Princes touchent aux poſſeſſions de l'Egliſe.

Charles eut deux femmes legitimes, Chrotrude & Sonichilde. Il eut Carloman, Pepin & Chiltrude de la premiere; de la ſeconde il eut Grifon, & comme diſent quelques uns, Hadeloge, ou Adelheide fondatrice & premiere Abbeſſe du celebre Monaſtere de Kitzingen. Dans la vie de cette ſainte, ſon pere eſt appellé Charles, & ſa mere Kunechilde, qui pourroit bien eſtre Sonichilde. Il eut encore d'une, ou de pluſieurs concubines Remedius, qui fut Archeveſque de Roüen, Bernard & Hieroſme, leſquels ſont en divers endroits qualifiez freres de Pepin. *Eginhardi Annales.*

La mort de Charles fit éclater beaucoup de deſſeins, qui avoient eſté eſtouffez par la crainte durant ſa vie; mais qui ſe reveillent toujours aiſement dans un changement d'Etat. Les François murmurerent du partage qu'il avoit fait à *Annales Metenſes.*

ſes enfans, leſquels eſtant nez de differentes meres eſtoient plus capables de broüiller le Royaume par leur ambition, & par leur peu de concorde. Quelques uns ont dit, qu'ils déſapprouverent, que Charles par la perſuaſion de Sonichilde, euſt donné une portion du Royaume à Grifon, & qu'ils voulurent l'exclure abſolument de la ſucceſſion, pour couper pied à toute ſorte de diſſenſions & de guerres. D'autres rapportent, que Grifon appuyé de l'authorité & des intrigues de Sonichilde, voulut ſe rendre maiſtre du Royaume, & priver ſes freres de l'heritage de leur pere. Cette diverſité d'opinions fait connoiſtre qu'il y eut des brigues de part & d'autre, & que l'ambition & l'envie de dominer fut égale parmi les enfans de Charles.

Grifon, ou pour ſe mettre en ſeureté contre les entrepriſes de ſes freres; ou pour commencer le premier la guerre & les prevenir, ſe ſaiſit de Laon, & s'y retira avec ſa mere. Carloman & pepin à la premiere nouvelle de cette invaſion, ou de cette retraite arment promptemènt, ſe rendent à Laon, & le preſſent ſi vigoureuſement, que Grifon & Sonichilde ſont obligez de ſe remettre à leur diſcretion. Ils envoyerent Grifon à Neuf-chaſtel proche de la foreſt d'Ardennes, ou il fut étroitement gardé juſques au temps que Carloman ſortit de France. Pour Sonichilde, elle fut renfermée dans le Monaſtere de Chelles, ou elle demeura appa-

remment le reſte de ſa vie.

On parle encore d'une autre querelle entre le frere de Chrotrude, Oncle des Princes François, & un autre Seigneur, qui n'eſt point nommé, mais qui eſtoit frere de celuy que Boniface avoit envie de faire ſon ſucceſſeur dans la Germanie. L'Oncle des Princes fut tué: on ne ſçait point le ſujet de leur querelle, ſi ce fut en haine du gouvernement paſſé, ou pour quelque intereſt particulier. Mais cét accident empécha Boniface de ſe nommer un ſucceſſeur, craignant d'offenſer les Princes, qui paroiſſoient vouloir vanger la mort de leur Oncle. *Epiſt. Bonifacij ad Zachariam.*

Theudoalde fils de Grimoalde, & neveu de Charles, fut encore au même temps mis à morr, ſoit qu'il euſt remué auſſi bien que Grifon, & taché de ſe rétablir dans la charge de Maire du Palais, qu'il avoit autrefois poſſedée, ou qu'on euſt quelque défiance qu'il le vouluſt faire, comme il ne manquoit ni de Partiſans, ni de moyens pour cela. Tant y a qu'il porta la peine de ce qu'il avoit fait, ou de ce qu'il pouvoit faire en un temps ou les ſoubçons ſe prenent toujours plus aiſement, & ſe pardonnent tres-difficillement. *Annales Petaviani.*

Comme Carloman eſtoit bon Prince & religieux, auſſi-toſt qu'il fut eſtabli dans ſa Principauté, il témoigna à Boniface le chagrin qu'il avoit, de voir que les guerres continuelles, qui *Epiſtola Bonifacy ad Zachariam.*

avoient eſté en France depuis ſoixante, ou ſoixante-dix ans, avoient tellement alteré la diſcipline Eccleſiaſtique, que l'on ne voyoit preſque plus rien de cette premiere ſainteté du Chriſtianiſme. Il diſoit *Qu'il y avoit plus de quatre-vingts-ans, qu'il ne s'eſtoit tenu de Concile dans la France Orientale: Que les Eveſchez avoient eſté donnez pour la plus part à des hommes Laïques, & à des gens de guerre, qui n'avoient aucune teinture de religion: Que les Preſtres, les Diacres & les Moines menoient une vie diſſoluë, & avoient leurs femmes: Que le vice ne ſe cachoit plus, ce qui eſtoit la marque du dernier deſordre: Et qu'il deſiroit, que l'on convoquaſt un Concile dans la Germanie, pour corriger tous ces abus, & remettre l'état Eccleſiaſtique en ſa premiere vigueur.* Boniface inſtruit des bonnes intentions du Prince, en écrivit incontinent au Pape Zacharie dés le commencement de ſon Pontificat, & luy demanda ſes avis touchant les choſes qu'il devoit regler en cette Aſſemblée. Il luy rendit compte par même moyen de ce qu'il avoit fait dans la Germanie, & comme il y avoit eſtabli trois Eveſchez, le premier à Virtzbourg ſur le Mein dans la France Orientale, ou Franconie; le ſecond à Buraburg dans la Heſſe, dont on ne voit plus aujourd'huy que les ruines ſur une montagne; & le troiſiéme à Erfort dans la Turinge: & qu'il ſupplioit ſa Sainteté de confirmer tout ce qu'il avoit fait. Zacharie ayant répondu &

donné ſes inſtructions à Boniface, le Concile ſe tint le vingt-uniéme d'Avril de l'an ſept cens quarante-deux : on n'en ſçait point le lieu au vray ; mais il n'y a point d'apparence que ç'ait eſté à Ratiſbone, comme quelques uns l'ont crû, qui ont confondu ce Concile avec un autre, qui fut celebré du vivant du Pape Gregoire troiſiéme & par ſon ordre en une ville ſur le Danube ; j'en ay parlé auparavant. Celuy-ci ſe fit par les ordres de Carloman, & du vivant de Zacharie. Ce Prince accompagné de beaucoup de perſonnes de la premiere qualité ſe trouva en cette Aſſemblée ; Boniface y preſida en qualité d'Archeveſque ; Burchard Eveſque de Virtzbourg, Vittan de Buraburg, Adelaire d'Erfort, Regenfrede de Roüen, Villibalde d'Eiſtat, & Eddon, ou Ethicon Eveſque de Straſbourg y aſſiſterent avec beaucoup de Preſtres de leurs Dioceſes.

Carloman avant toutes choſes declara ſes intentions, & repreſenta à l'Aſſemblée, *que le malheur des temps & des guerres paſsées ayant cause de grands deſordres dans l'Etat Eccleſiaſtique, & par une ſuite neceſſaire parmi le peuple Chreſtien, il ſe croyoit obligé pour l'acquit de ſa conſcience, & pour le bien des peuples qu'il avoit à gouverner, d'appuyer de toute ſon authorité les ſaints reglemens qu'ils feroient pour la reformation des mœurs & de la diſcipline Eccleſiaſtique.* Il retablit en ſuite des Eveſques dans toutes les villes, ou il y en

avoit eu autrefois, & d'où la vexation, & la pauvreté les avoient chaſſez, & les ſoumit tous à Boniface, comme eſtant Archeveſque, & Legat du ſaint Siege.

Il fut donc ordonné dans ce Concile, *que l'on s'aſſembleroit tous les ans, afin de maintenir la diſcipline dans toute ſa vigueur; & que l'on reſtitueroit aux Egliſes, autant qu'il ſe pourroit, les biens & les poſſeſſions, que la violence de la guerre leur avoit oſtez. On enjoignit aux Preſtres & aux Diacres de quitter les Sayes & les Hoquetons, & de prendre la Sotane, & un habit qui les diſtinguaſt des Laïques. On leur defendit pareillement de porter des armes, & d'aller à la guerre, excepté ceux qui ſeroient choiſis, pour y dire les Meſſes, & porter les Reliques: & l'on regla, qu'un ou deux Eveſques avec leurs Chapelains Preſtres, ſuffiroient pour la ſuite du Prince, lors qu'il iroit en quelque expedition; & que chaque Commandant auroit un Preſtre, pour entendre les confeſſions des ſoldats.*

On y defendit la chaſſe aux Eveſques & aux Eccleſiaſtiques, comme un exercice prophane, & peu ſortable à la modeſtie & à la ſainteté de leur condition.

On y ordonna que les Eveſques, chacun dans ſon Dioceſe, ſe ſerviroient de l'authorité & de la puiſſance des Comtes & des Iuges, pour empeſcher les peuples d'uſer de ſuperſtitions à la maniere des Payens, d'enchantemens, de malefices, de ſortileges, vices qui regnoient dans la Germanie: Que l'on ne ſouffri-

roit point, que l'on fiſt aux feſtes des Martyrs & des Confeſſeurs de certains ſacrifices ſuperſtitieux autour des Egliſes; ni qu'on y allumaſt ces ſortes de feux, qu'ils appelloient Nodfyrs. C'eſtoient des feux, qu'ils allumoient autour d'un poteau entortillé de cordes, des cendres duquel ils ſe ſervoient pour faire mourir les chenilles.

On y enjoignit de grandes & de longues penitences aux Preſtres, aux Moines & aux Religieuſes, qui tomberoient dans l'incontinence.

Ce fut en cette Aſſemblée, *que l'on obligea tous les Monaſteres, tant d'hommes que de femmes, de ſuivre une même regle, qui fut celle de ſaint Benoiſt, comme s'eſtant mieux conſervee parmi tous les deſordres du temps.*

Cependant les entrepriſes de Grifon, & les mouvemens, qui embarraſſerent la premiere année du Gouvernement des Princes François, donnerent occaſion à Hunolde Duc d'Aquitaine, de ſe ſouſtraire de leur dépendance, laquelle avoit toûjours eſté ſi peſante à Eudes ſon pere. On a dit auſſi, qu'il avoit mal traité Lantfrede Abbé de ſaint Germain des Prez, que Charles y avoit autrefois envoyé, pour entretenir une bonne intelligence, & qu'Hunolde l'avoit retenu priſonnier, l'ayant plutoſt regardé comme un eſpion, que comme un Ambaſſadeur. Hunolde avoit eſté vaincu par Charles, qui l'avoit obligé de preſter ſerment entre les mains de ſes enfans; mais comme ſon Duché eſtoit devenu

Aimon. lib. 4. c. 19.

hereditaire, il n'obeïſſoit que par la force, & lorſqu'il ne pouvoit plus deſobeïr. Les Ducs de Baviere, d'Allemagne, de Friſe & de Saxe eſtoient ſur le même pied, & nous avons veu, & nous verrons encore, qu'ils ne ſe ſoumettoient, que lors qu'il deſeſperoient de pouvoir ſe revolter. Les deux freres Carloman & Pepin, pour ſe faire raiſon du Duc d'Aquitaine, paſſerent la Loire a Orleans, tournerent du coſté de Bourges, dont ils bruſlerent les faux-bourgs, & ravagerent le païs, donnant par tout la chaſſe à Hunolde, qui fut forcé de ſe retirer vers la Garonne. Cependant ils s'attacherent à Loches ancien Chaſteau ſur l'Indre qu'ils ruinerent. Ils en firent la garniſon priſonniere, ſans neantmoins mal-traiter autrement les habitans. Hunolde fut enfin obligé de s'accommoder: il relaſcha Lantfrede, & renouvella le ſerment qu'il avoit déja fait, mais qu'il ne devoit pas mieux garder qu'auparavant.

Continuat. Fredeg. Annales Metenſes.

Les deux freres avant que de ſortir d'Aquitaine, partagerent derechef la principauté de leur pere. Car bien que Charles en mourant euſt déja aſſigné l'Auſtraſie & les Provinces de de là le Rhin à Carloman, & la Neuſtrie & la Bourgogne à Pepin, ainſi que je le diſois; il fallut neantmoins encore revenir aux partages à cauſe de Grifon, qu'ils avoient privé de la ſucceſſion. Cela ſe fit avec la plus grande concorde du monde en un lieu que l'on appelle encore le vieux

vieux Poitiers entre le Clein & la Vienne proche de Chaſtel-Raut.

Auſſi-toſt que Carloman fut retourné en Auſtraſie, il marcha avec ſes troupes en Allemagne dés l'automne de la même année ſept cens quarante-deux. Theodebalde en eſtoit Duc: la jeuneſſe de Carloman, & la guerre qu'il avoit eſté obligé de porter dans l'Aquitaine, luy firent croire, que l'occaſion ſe preſentoit tres-favorable, pour s'affranchir de la domination Françoiſe. Mais lors qu'il vit Carloman entré dans le païs avec cette diligence & cette reſolution qu'il avoit heritées de Charles ſon pere, & traverſer l'Allemagne juſques au Danube, mettant tout à feu & à ſang; il commença à condamner ſon premier deſſein, il rendit l'hommage qu'il devoit au Prince François, il donna des oſtages, il fit de grands preſens, & le renvoya de la ſorte avec beaucoup de ſoumiſſion, & avec peu d'envie de s'en tenir à ce qu'il promettoit.

L'année ſuivante le premier jour de Mars on tint encore un Concile à Letines Maiſon Royale proche de l'Aube, où les reglemens du Concile precedent furent confirmez, & la regle de S. Benoiſt introduite par tous les Monaſteres. Carloman par le conſeil des Seigneurs, & le conſentement du Clergé, eut la permiſſion de retenir comme par emprunt, quelque partie des poſſeſſions & des terres de l'Egliſe, pour ſubvenir aux frais de la guerre: à condition neantmoins, que l'on payeroit

tous les ans aux Egliſes & aux Monaſteres une redevance, & qu'apres la mort de celuy qui joüiſſoit de ces biens-là, ils retourneroient à l'Egliſe, & au Monaſtere à qui ils appartenoient ; & que même s'il arrivoit que les Egliſes, ou les Monaſteres tombaſſent dans l'indigence, les poſſeſſeurs ſeroient obligez de les rendre.

Boniface rendit compte au Pape Zacharie de tout ce qui s'eſtoit paſſé dans ce Concile, & le Pape en écrivit une lettre de conjoüiſſance au Clergé de France, & l'exhorta à garder conſtamment les reglemens qu'on y avoit faits.

On croit que ce fut en cette Aſſemblée generale du mois de Mars, que Childeric fut reconnu & proclamé Roy de France avec ſi peu d'éclat, que ſi nous ne ſçavions point, qu'il fut depoſé quelques années aprés, on ne ſçauroit pas qu'il euſt eſté jamais élevé à la Royauté. On eſt en peine de penetrer, par quels motifs les Princes François firent ceſſer l'interregne, ſi ce fut ou par deſeſpoir de ſe faire Rois eux mêmes ; ou pour contenter l'envie des François, qui aimoient encore le nom de Roy, quoy qu'ils l'euſſent rendu inutile, & pour étouffer ainſi toutes les ſemences de ſedition ; ou par quelque ſcrupule de conſcience, de priver ainſi un Prince de la ſucceſſion de ſes peres, de quoy Carloman à cauſe de ſa pieté ſinguliere, ſe trouvoit aſſez capable. Quoy qu'il en ſoit, on ne peut douter, qu'il n'ait eſté declaré Roy cette année ſept

cens quarante-trois, puiſque l'année ſuivante, le Concile qui fut tenu à Soiſſons, eſt marqué de la ſeconde année de ſon regne.

Quelques-uns ont dit, qu'il fut frere de Thierri dernier Roy, parce qu'autrement il euſt dû eſtre fort jeune, quand il fut choiſi Roy; & cependant on a aſſez de preuves du contraire. Ils l'ont dit ſans eſtre fondez dans l'antiquité, & contre la vray-ſemblance de l'hiſtoire, de donner ainſi deux enfans à Dagobert troiſiéme, qui mourut ſi jeune, qu'il n'a pas même pû en avoir un. Une genealogie de nos Rois tirée d'un manuſcript fort ancien des Conciles & des Capitulaires, témoigne expreſſement, qu'il fut fils de Thierri. Si Thierri avoit eſté fils de Dagobert troiſiéme, ainſi qu'on l'a crû juſques à preſent, ſon fils Childeric n'euſt pû avoir que neuf à dix ans, quand il vint à la Couronne: nous avons neantmoins des preuves authentiques, que lors qu'il fut confiné dans un Cloiſtre aprés un regne de huit à neuf ans, il eſtoit déja fort âge, & qu'il avoit un fils nommé Thierri; qui fut rasé avec luy. Je l'ay déja dit, mais je ne dois pas manquer aux occaſions de le dire pluſieurs fois, afin de détruire entierement une vieille erreur de l'Hiſtoire.

Theodoricus genuit Hildericum, qui in Sithiu Monaſterio conſtitutus eſt Apud Andr. du Cheſne.

La nouvelle promotion de Childeric n'apporta aucun changement dans l'Etat: l'authorité des Maires du Palais eſtoit déja ſi eſtablie depuis tant de temps, qu'il ne ſe trouvoit plus

perſonne parmi les François, qui euſt veû les Rois dans la pleine poſſeſſion de la Souveraineté; & pour les avoir toujours veûs dans cét abaiſſement, on ne croyoit pas qu'ils deuſſent faire une autre figure, que celle qu'ils faiſoient. Comme on ne leur portoit point de compaſſion de les voir ainſi reduits, on ne penſoit pas auſſi à les élever plus haut. C'eſt ainſi, que les peuples s'accoutumoient peu à peu à voir des Rois inutiles, & à mépriſer une dignité, qui ne pouvoit faire ni bien, ni mal à perſonne. Au contraire toutes les fortunes eſtant entre les mains des Maires du Palais; la foule, les reſpects, la flaterie, & ce qui s'appelle la Cour eſtoit toute de ce coſté là, tandis qu'on ne voyoit qu'une grande ſolitude, & une profonde oiſiveté dans la maiſon des Rois. De ſorte que la pente fut apres aiſée pour donner enfin le nom de Roy à ceux, que l'on traitoit déja exterieurement en Rois. L'uſurpation de Meroüée ſur les enfans de Clodion fut bruſque & violente, & ſe fit, pour ainſi parler, ſans aucun preparatif, & avec toutes les marques d'une grande injuſtice: mais le retour de la poſterité de Clodion ſur le Trône ſe fit lentement, avec de longues diſpoſitions, & par des voyes ſi inſenſibles, qu'il ne parut preſque point de changement, comme ſi c'euſt eſté un reſtabliſſement naturel de cette famille en ſa premiere grandeur.

Continuat. Fredeg. Annales Metenſes.

Aprés l'Aſſemblée de Letines, les deux Prin-

ces François transporterent leurs armées dans la Baviere contre le Duc Odilon, qui avoit fait une puissante ligue contre eux, & avoit attiré dans son parti la personne du monde qui leur estoit la plus chere, & leur devoit estre aussi la plus dangereuse. Chiltrude leur sœur s'estoit dérobée secretement de la Cour, & s'estoit retirée en Baviere, où elle avoit épousé Odilon. On ne doutoit point, que Sonichilde & Grifon n'eussent esté de cette intrigue, & que ce ne fust par leur conseil, que Chiltrude eust fait un coup aussi hardi que celuy-là contre la volonté de ses freres. Sonichilde & Grifon favorisoient Odilon leur proche parent, & n'esperoient se relever de l'estat, où ils avoient esté reduits, que par le moyen de ce Prince, qui pourroit faire une puissante diversion au dehors, tandis qu'ils pratiqueroient au dedans quelque parti considerable. Odilon de son costé n'oublioit rien pour bien soutenir cette guerre. Il interessa dans sa querelle tous les peuples de la Germanie les plus seditieux & les plus formidables, & leur persuada, qu'ils seroient toujours foibles, lors qu'ils feroient la guerre separément, mais que s'ils unissoient leurs forces, ils seroient assez puissans pour détruire la tyrannie des Princes François. Les Saxons firent une irruption dans la Turinge sujette à Carloman: Les Sclavons, & les Allemans avec leur Duc Theodebalde se rendirent dans l'armée d'Odilon, & la rendirent assez for-

te, pour se faire craindre aux Maires du Palais. Outre cette ligue, Odilon avoit encore traité avec Hunolde Duc d'Aquitaine, qui devoit passer la Loire, & faire une grande irruption en France, au même temps que les deux freres devoient passer le Rhin, & entrer dans la Baviere. La partie estoit bien noüée ; mais il sembla pourtant, que la fortune n'avoit assemblé toutes ces troupes, & ligué tous ces Ducs, que pour accroistre la renommée des deux Princes, & établir plus fermement leur domination. Ils marcherent jusques à la riviere de Lech, qui separe l'Allemagne de la Baviere, & camperent sur le bord de deça. Au dela estoit l'armée d'Odilon & des confederez ; & bien que la riviere ne fust pas gueable, Odilon n'avoit pas laissé de fortifier son Camp de fossez & de palissades contre les surprises. Les deux armées furent ainsi en presence, la riviere entre deux, pendant quinze jours, ne pouvant se nuire que par des paroles & par des insultes, que le soldat n'épargne jamais, lors qu'il se croit en asseurance. Le Bavarois demandoit au François, *s'il vouloit passer là l'hiver : Que puis qu'il estoit venu de si loin, il ne devoit pas estre arreste par une si petite riviere : Que de braves gens forçoient tous les obstacles ; & que ne pouvoir vaincre, c'estoit à eux une même chose, que d'estre vaincus.* Les Princes François écoutoient tous les jours de semblables reproches; & les plus lasches estoient ceux qui estoient

les plus insolens. La guerre estant ainsi arrestée, Odilon s'avisa d'un autre moyen, pour faire retirer les François, sans s'abaisser à leur demander la paix, & sans risquer aussi l'évenement d'une bataille.

Il y avoit dans la Baviere un Prestre nommé Sergius, que le Pape Zacharie y avoit envoyé pour y regler les affaires de l'Eglise. Odilon le pria d'aller trouver Carloman & Pepin, & de leur signifier comme de la part du Pape, de retourner en leur païs, & de cesser de persecuter des gens, dont ils ne viendroient jamais à bout, & que Saint Pierre prenoit singulierement sous sa protection Odilon s'estoit imaginé que l'authorité du Pape de tout temps respectée par les François, jointe au desespoir où ils estoient de pouvoir passer la riviere, leur feroit prendre infailliblement le parti de décamper, & qu'ils seroient peut-estre bien aises de couvrir leur impuissance & la honte de leur retraite, du pretexte de l'obeïssance, qu'ils vouloient rendre aux ordres du Saint Pere. Mais cela même fut la cause de sa perte : car s'estant trop asseuré sur cette Ambassade, & observant moins pour cela les mouvemens de ses ennemis, les François la nuit suivante par des endroits détournez, & des lieux marécageux trouverent moyen de passer la riviere, & donnerent à l'improviste par differens costez dans le Camp des confederez avec tant de furie, qu'ils le forcerent, & le remplirent de

carnage. Il y eut pourtant un combat assez opiniastre, & la victoire coûta beaucoup de sang de part & d'autre. Odilon se sauva du massacre, & s'enfuit honteusement avec peu de monde au dela de la riviere d'Ins. Theodebalde en fit autant, & prit la fuite par une autre route. Sergius fut pris parmi les autres captifs, ainsi que l'Evesque Gauzebalde. Ils furent amenez en la presence des Princes ; & Pepin adressant sa parole à Sergius, luy dit en se mocquant : *Ie vois bien, Seigneur Sergius, que vous n'avez pas parlé de la part de saint Pierre, & que vous ne m'avez pas esté envoyé par le Pape, mais par Odilon. La victoire, que nous avons remportée, en est une bonne marque. Il n'est pas seant à un homme de vostre caractere, de faire parler les Saints à faux ; & je suis mieux fondé que vous, de dire, que c'est par l'interceſſion de Saint Pierre, & par un juste arrest du Ciel, que la Baviere & les Bavarois appartiennent au Royaume de France.* Les Princes François demeurerent cinquante-deux jours dans la Baviere, & firent tous les dégasts par tout, que l'on peut imaginer ; car l'on ne retiroit gueres en ce temps-là d'autre fruit de la victoire, que la proye qu'ils en remportoient, & la satisfaction & la gloire d'avoir vaincu. Il y a assez d'apparence, que Chiltrude aprés cette defaite se mit entre ses freres, & son époux pour les unir ensemble, & qu'elle négocia si adroitement & si efficacement, qu'enfin

qu'enfin elle obtint la paix. Les Annales de Fulde témoignent, que cét accommodement ne ſe fit que l'année ſuivante, & cela eſt fort probable, puiſque les autres Hiſtoriens ne parlent pour cette année, que des ruines & des violences de la guerre dans la Baviere.

Aprés cette expedition Pepin retourna dans la Neuſtrie, & Carloman conduiſit d'un même temps ſon armée contre les Saxons, pour tirer raiſon du ravage, qu'ils avoient fait dans la Turinge. Gerolde Eveſque de Mayence ſuivit Carloman, & fut tué dans un combat. Gervilius ſon fils fut fait Eveſque en ſa place, quoy qu'il ne fuſt que Laïque, & inhabile pour cette dignité : mais la mort funeſte de ſon pere luy acquit la compaſſion & la faveur du Prince, & l'on n'eut point d'égard en cette rencontre aux Canons de l'Egliſe, ni aux reglemens qu'on avoit faits dans les dernieres Aſſemblées. Carloman ſe ſaiſit du Chaſteau d'Hocſiburg ſur le Veſer au Dioceſe de Minden, & obligea les Saxons à ſe ſoumettre & à demander la paix. Theodoric Prince Saxon fut donné en oſtage, & amené en France ; mais il fut incontinent renvoyé ſur ſa bonne foy, & dans l'eſperance, que ce bon traitement pourroit maintenir les Saxons dans le devoir. Toutes ces victoires neantmoins, ni tous ces traitez ne les apprivoiſerent jamais, & la guerre recommença toûjours, quand ils en crurent l'occaſion favorable:

Annales Metenſes. Bertiniani.

Othlonus in vita S. Bonifacij.

ſoit que la multitude des affaires, qui demandoient la preſence des Princes François, ne leur donnaſt pas le loiſir d'achever entierement les guerres qu'ils entreprenoient, & d'uſer de tous les avantages de leur victoire; ou que voulant épargner le ſang de ces Ducs hereditaires, de peur de décrier leur Gouvernement par ces morts violentes, ils fuſſent contraints de laiſſer ainſi une ſemence éternelle de guerre & de revolte par cette ſorte d'impunité.

Carloman & Pepin ayant fini de la ſorte leur campagne, Pepin au commencement du mois de Mars de l'an ſept cens quarante quatre convoqua une grande Aſſemblée d'Eveſques & de Seigneurs à Soiſſons. Les Rois avoient couſtume de s'y trouver dans le temps même de la plus grande élevation des Maires du Palais, & d'y tenir le premier rang; je dis le premier rang en apparence, car de tous les droits de la Royauté, il ne leur reſtoit plus que la ſeule monſtre. Cependant en celle-cy il n'y a nulle marque que Childeric y ait aſſiſté: Pepin y ſouſcrivit le premier, & aprés luy les Eveſques, & les Seigneurs. Le nom de Childeric ne s'y rencontre qu'au commencement, pour marquer le temps de l'Aſſemblée, qui ſe tint au commencement de la ſeconde année de ſon regne. Boniface y aſſiſta, & y preſida, & l'on y renouvella les mêmes reglemens que l'on avoit faits dans les Conciles de la Germanie & de Letines. On établit Abel

& Ardobert ou Artbert Archeveſques, & ce nom d'Archeveſque commença deſlors à eſtre plus en uſage, & ſe donna enſuite à tous les Metropolitains. Artbert fut Archeveſque de Sens en la place d'Ebbon, qui demanda ſa décharge à cauſe de ſon grand âge, & de ſon inclination à la ſolitude. Abel fut Archeveſque de Reims: j'ay dit auparavant, que Milon Eveſque de Treves s'en eſtoit emparé durant l'exil de Rigobert, & il avoit toujours poſſedé les deux Eveſchez depuis ce temps-là au ſcandale de tout le monde. L'Archeveſché de Reims luy fut oſté en cette occaſion, & donné à Abel. Il eſt vray, que quelques uns ont crû, qu'Abel ne fut que Coreveſque, & que Milon demeura toujours dans la joüiſſance de l'Eveſché; mais j'aime mieux m'en tenir à ce qu'en ordonna le Concile de Soiſſons, qui le declara Archeveſque de Reims. *Flodoardus lib. 2. c. 16.*

Comme pluſieurs Preſtres & Eveſques venoient des païs éloignez, & particulierement de la grande Bretagne, précher l'Evangile, & inſtruire les peuples, & qu'il y avoit danger, que ſous ce pretexte ils ne ſemaſſent de mauvaiſes doctrines & des hereſies, on defendit d'en recevoir aucun, s'il n'eſtoit approuvé par les Eveſques des lieux.

Adalbert heretique fameux fut condamné en ce Concile par les vingt-trois Eveſques qui s'y trouverent. Cét Adalbert eſtoit Gaulois de *Epiſt. Bonifacij ad Zachariam.*

nation, & avoit eſté élevé à l'Epiſcopat par quelques Eveſques ignorans, qui s'eſtoient laiſſé ſurprendre à ſes impoſtures. Car il diſoit, qu'il avoit receû la grace dés le ventre de ſa mere, & il ſe donnoit tant de reputation parmi le peuple toujours enclin à la nouveauté & à la ſuperſtition, qu'on l'appelloit ordinairement *le Saint*, & *l'Apoſtre*. Il diſoit, que l'Ange du Seigneur ſous la forme d'un homme luy avoit apporté de l'extremité du monde de certaines reliques tres-precieuſes, & d'une vertu extraordinaire propre à guerir toute ſorte de maux. Il monſtroit encore une lettre, qu'il diſoit eſtre de Jeſus-Chriſt, laquelle eſtoit tombée dans la ville de Hieruſalem, & avoit eſté trouvée par le moyen de l'Archange ſaint Michel auprés de la porte d'Ephrem, d'où par pluſieurs mains, & aprés beaucoup de ſiecles, elle eſtoit venuë juſques à luy. Toutes ces choſes ne meriteroient pas d'eſtre racontées, non plus que les extravagances d'un eſprit egaré, ſi l'ignorance & la ſimplicité des peuples n'en avoient fait comme autant de myſteres de religion. Il plantoit des croix, & bâtiſſoit des Chapelles dans les champs, & ſur le bord des fontaines, où le monde s'aſſembloit, pour faire ſes prieres, abandonnant ainſi ſes Eveſques, ſes Preſtres, & les Egliſes ordinaires. Il avoit même l'impudence de s'égaler aux Apoſtres, & de faire conſacrer des Egliſes en ſon nom, plutoſt qu'en celuy des

Martyrs & des saints Apostres. Il donnoit de ses cheveux, & la roigneure de ses ongles, comme autant de reliques, qu'il faisoit porter avec celles du Prince des Apostres : & lorsque les personnes, qui le suivoient en foule, venoient se prosterner à ses pieds pour se confesser, il les renvoyoit sans les entendre, & leur disoit, qu'il n'ignoroit rien de ce qu'ils avoient fait, qu'ils retournassent en paix dans leurs maisons, & que leurs pechez leur estoient remis. Il se servoit encore d'une certaine oraison, où il invoquoit sept Anges, dont les noms sont inconnus dans l'Eglise, inventez par ostentation, & peut-estre noms des demons, avec qui cét hipocrite avoit un commerce particulier.

Il y eut encore au même temps un homme tout semblable, également extravagant & impie, quoy qu'il ne préchast pas tout à fait les mêmes erreurs. Il estoit Hibernois & se nommoit Clement : il mépriſoit les Conciles & les Canons, & se mocquoit de l'authorité des saints Peres, & nommément de saint Hieroſme, de saint Augustin, & de saint Gregoire, s'attaquant ainsi aux plus renommez, pour se donner plus d'estime & de reputation. Il pretendoit pouvoir estre Evesque, quoy qu'il eust eû deux enfans d'une concubine : il vouloit que le frere épousast la veufve de son frere à la maniere des Juifs ; & disoit, que lorsque JESUS-CHRIST estoit descendu dans les Enfers, il en avoit delivré tous

les hommes, tant idolatres, que fideles. Toutes ces maximes, quoy qu'elles ne fuſſent appuyées, que ſur l'imagination de ces heretiques extravagans, ne laiſſoient pas de trouver des approbateurs, même parmi quelques Eveſques & quelques gens de la premiere qualité; tant l'eſprit humain a de panchant à l'erreur, & de facilité à ſe laiſſer abuſer. La condamnation de ces deux heretiques ſuſcita de grandes perſecutions contre Boniface, & beaucoup de monde s'aliena de luy à cauſe qu'on les avoit excommuniez, ainſi que tous ceux qui les ſuivoient. Ils furent tous deux enfermez dans une priſon, pour leur oſter le moyen de répandre leurs erreurs; & tout ce qu'on avoit ordonné contre eux, fut aprés confirmé par le Pape Zacharie dans un Concile à Rome.

Othlonus in vita S. Bonifacij.

Ce fut au temps de cette Aſſemblée, que Boniface obtint de Carloman la permiſſion de bâtir le Monaſtere de Fulde. Il y avoit une ſolitude dans la Foreſt, qu'ils appelloient *Buchonie* au païs de *Grapfeld*, vaſte & affreuſe, agreable pour cela à ceux qui cherchent à s'approcher de Dieu, & s'éloigner du commerce des hommes. Elle eſtoit ſituée aux confins de Heſſe, de Turinge, & de Franconie, Provinces que Boniface avoit converties à la foy: il la jugea commode pour y fonder un Monaſtere, qui ſeroit comme un ſeminaire d'ouvriers Apoſtoliques, leſquels par leurs exemples & leurs in-

ſtructions pourroient maintenir ces nouvelles Egliſes. Carloman luy en fit volontiers la donation, comme auſſi de toutes les terres, qui eſtoient aux environs dans l'eſpace de quatre mille pas, & obligea les Seigneurs du païs de Grapfeld, de donner auſſi tout ce qui pouvoit leur appartenir dans cét eſpace-là. Ce furent là les commencemens du fameux Monaſtere de Fulde, ainſi nommé de la riviere de même nom, ſur le bord de laquelle il fut bâti. Boniface en fit premier Abbé, Sturmis Seigneur Bavarois ſon diſciple, qui en prit poſſeſſion avec ſept Religieux, cette même année, le douziéme de Mars. La reputation de ce ſaint lieu s'accrut tellement en peu de temps, que Sturmis avant ſa mort le vit rempli de quatre cens Moines, & cette ſolitude changée en une petite ville. Saint Boniface y choiſit ſa ſepulture, & obtint du Pape Zacharie de grands privileges, qui l'exemptoient de la juriſdiction des Ordinaires, & le faiſoient relever immediatement du ſaint Siege. Ces privileges furent aprés confirmez par Pepin lors qu'il fut Roy, & par les Eveſques & les Seigneurs aſſemblez. Le Monaſtere s'augmenta depuis en richeſſes, comme en reputation, par la veneration que l'on portoit au ſepulchre de cét Apoſtre de la Germanie : & cette grande reputation degenera enfin en faſte, comme c'eſt l'ordinaire ; & dans la ſuite des temps, l'Abbé s'eſt trouvé aſſez puiſſant,

pour s'ériger en ſouverain, & en Prince de l'Empire.

Je diſois auparavant, qu'Hunolde Duc d'Aquitaine eſtoit entré dans la Neuſtrie, au même temps qu'il vit que les armes Françoiſes avoient paſſé le Rhin, pour marcher contre Odilon, ſelon le traité qu'ils en avoient fait entre eux. Il ruina en effet la ville de Chartres, & bruſla la fameuſe Egliſe de noſtre Dame, puis s'en retourna chargé de dépoüilles & de richeſſes. Auſſi-toſt, que les deux Maires du Palais eurent mis fin aux guerres de delà le Rhin, ils ſongerent à vanger cette inſulte, & aprés l'Aſſemblée de Soiſſons entrerent dans l'Aquitaine. Hunolde ſe ſentant foible, & incapable de reſiſter, fut contraint de ſe ſoumettre. Il fit des preſens, il donna des otages, & fit tous les ſermens, que l'on deſira : mais tout cela avec ſi peu de ſeureté, que l'on ne devoit attendre autre fidelité de luy & des autres, que lors qu'ils ſeroient dans l'impuiſſance de ſe ſoulever.

Continuat. Fredeg. Annales Metenſes.

Quelque temps aprés, que les Princes François furent ſortis d'Aquitaine, Hunolde par chagrin de ſon peu de ſuccez, ou par devotion abandonna ſa principauté entre les mains de ſon fils Vaifare, grand & robuſte de corps, & d'un eſprit vif, artificieux & hardi, qui pourroit encore mieux que luy ſoutenir la revolte & ſa fortune. Mais auparavant il fit venir ſous de faux pretextes, ſon frere Hatton, à qui Eudes

avoit

avoit donné Poitiers, & aprés luy avoir fait cruellement crever les yeux, le retint priſonnier. On n'en ſçait point le ſujet, ſi ce fut pour avoir traité avec les Maires du Palais ſans ſa participation; ou pour la crainte, qu'il ne fuſt à l'avenir contraire à Vaifaire. Hunolde ſe retira aprés dans l'Iſle de Ré en Saintonge, où il ſe fit Moine, & ſa femme s'enferma dans un Monaſtere de Saintes. Mais aprés la mort de Vaifaire & celle de Pepin, nous le verrons ſortir du Monaſtere par dégouſt de ſa profeſſion, & ſous pretexte de maintenir ſa maiſon, reprendre ſa femme, & recommencer ſa rebellion contre Charlemagne, laquelle luy reuſſit auſſi mal, qu'auparavant.

A peine Carloman & Pepin furent-ils hors de l'Aquitaine, qu'ils menerent leurs armées dans la Saxe contre Theodoric, qui avoit fait ſerment l'année precedente, & l'avoit violé avec la même facilité. Ils deſolerent le païs à l'ordinaire, & s'étant ſaiſis de Theodoric l'amenerent priſonnier en France.

Carloman y retourna encore au commencement de l'année ſuivante ſept cens quarante-cinq, & s'eſtant ſans aucun combat rendu maiſtre de la frontiere voiſine d'Auſtraſie, il fit baptiſer pluſieurs des habitans, qui voulurent profeſſer la religion Chreſtienne; ce qui les rendit plus traitables, & plus ſoumis aux ordres du Prince. *Annales Metenſes.*

Au même temps Pepin de ſon coſté eſtoit en- *Annales Nazariani Metenſes.*

tré dans l'Allemagne, pour se vanger de Theodebalde, qui avoit appuyé la rebellion d'Odilon, & avoit fait encore depuis une irruption dans l'Alsace. Theodebalde au premier bruit de la venuë de Pepin se retira dans les Alpes, & abandonna la province, qu'il ne pouvoit defendre. Pepin le poursuivit, & le contraignit de traiter avec luy, sans que nous sçachions le détail des choses qui furent arrestées, & des asseurances que prit Pepin pour le retenir dans l'obeïssance.

De quelque maniere que la chose se soit passée, il fallut encore revenir en Allemagne l'année d'aprés, ces peuples retournant toujours à leur premier genie, & reprenant les armes plus facilement encore, qu'ils ne faisoient la paix. Carloman y conduisit ses troupes, les dompta derechef, & fit mourir les plus rebelles & les plus seditieux. Puis ayant convoqué une Assemblée à Condistat, les Allemans, qui s'y rendirent en armes, se trouverent au milieu de son armée plutost par une rencontre heureuse, & presque miraculeuse, que par adresse & de dessein: de sorte que les plus mutins, qui avoient esté de la faction d'Odilon, furent contraints de se soumettre. Carloman neanmoins n'en usa pas à la rigueur, & les traita avec assez de douceur & de clemence.

Annales Nazariani. A peine eut-il achevé cette guerre, qu'il tourna d'un même temps vers l'Aquitaine, où il y eut

encore quelques mouvemens, qui furent bientoſt appaiſez tant par ſes armes, que par celles de Pepin : & ce fut là ſa derniere expedition. Car à ſon retour il ſe declara à ſon frere touchant le deſſein qu'il avoit d'aller à Rome, & ſe retirer dans un Monaſtere. On ne fait gueres un coup ſemblable dans une ſi haute fortune, & parmi tant de proſperitez, que l'on ne ſoit puiſſamment inſpiré du Ciel ; & je trouve étrange qu'Eghinard ait pû avancer qu'on n'a point ſceû par quel motif il s'eſtoit reſolu à un ſi grand changement. Il ſe peut faire pourtant, que la mort de ſa femme luy donna quelque dégouſt pour une fortune, où elle ne pouvoit plus avoir de part : & l'on peut même douter, s'il n'eut point quelque ſcrupule, de voir l'autorité des Rois preſque aneantie par l'uſurpation de ſes peres, & ſi les revoltes continuelles, qui ſe faiſoient de tous côtez pour cela même, ne le porterent point à une ſemblable reſolution. Mais il eſt plus certain, que les exhortations de S. Boniface, qui eût toujours beaucoup de pouvoir ſur ſon eſprit, le détacherent inſenſiblement de la vaine pompe du monde, & que l'exemple de quelques Rois d'Angleterre, qui avoient preferé la vie Religieuſe à la grandeur & à l'embarras de leur qualité, & recemment celuy d'Hunolde qui avoit quitté ſa principauté, furent un puiſſant aiguillon, pour le porter à une ſemblable retraite. Pepin loüa grandement ſon deſſein & par le merite

Othlonus in vita S. Bonifacy.

d'une action si extraordinaire, & pour son interest particulier. On ne fit aucune entrepriſe de guerre cette année là, la reſolution du Prince occupa & étonna toute la France. On diſpoſa toutes choſes pour ſon voyage, & l'on prepara de riches preſens, qu'il avoit envie de faire à l'Egliſe de Rome.

Ce fut donc l'an ſept cens quarante-ſept, que Carloman fit ſon abdication entre les mains de ſon frere, & nous n'avons aucune marque, qu'il s'en ſoit jamais repenti, ce qui eſt encore plus rare qu'une ſemblable action. Il recommanda ſes enfans, & nommement Drogon ſon fils aiſné à ſon frere. Il y en a qui ont crû, fondez ſur quelque paroles ambiguës d'auteurs anciens, qu'il ſe demit de la charge de Maire du Palais d'Auſtraſie en faveur de Pepin, & en dépoüilla Drogon, ſoit par la crainte de luy ſuſciter des affaires que ſon enfance ne pourroit ſoutenir; ou par la croyance que ſa maiſon ſeroit mieux établie, ſi tout eſtoit à un ſeul; ou enfin pour ne pas l'embarraſſer dans la continuation d'une uſurpation, qui luy donnoit peut-eſtre de la peine. Mais nous avons des preuves evidentes, qu'il laiſſa ſa principauté à ſon fils Drogon, & que celuy-cy fut veritablement Maire du Palais d'Auſtraſie, quoy que ſous la tutelle & ſous la protection de Pepin. La lettre, que le Pape Zacharie écrivit à Boniface l'an ſept cens quarante-huict, fait mention *des Ducs François*, & celle

In vita S. Bonifacij lib. 1. c. 8.

qu'il écrivit au même, l'an sept cens cinquante-un, parle encore *des Princes François*: & il ne se seroit jamais servi de ces termes, si Pepin en ce temps-là eust esté le seul Duc, ou Prince des François. C'est ce qui a fait croire au Cardinal Baronius, que Carloman a fait son abdication plus tard, que l'Histoire ne le rapporte. Mais il est certain, que ce sçavant auteur s'est trompé, & que le Pape en cette occasion n'a point parlé de Carloman, qui s'estoit déja retiré, mais de Drogon, qui estoit Duc & Prince d'Austrasie, comme Pepin l'estoit de Neustrie & de Bourgogne. Il y a encore une lettre d'un anonyme écrite à un nommé Andhun, laquelle fait voir avec certitude, que le fils de Carloman fut Maire du Palais. Car il prie là son ami, de luy mander, *si son Evesque s'est trouvé en l'Assemblée du Duc, ou du Maire du Palais de Neustrie, ou bien celle du fils de Carloman.* Cette Assemblée que Pepin convoqua, se tint à Duren sur le Rhin, maison Royale, où se firent quelques reglemens pour le bien de l'Estat & de l'Eglise.

Inter epistolas S. Bonifacij. ep. 42.

Annales Metenses.

Cependant comme tout se faisoit par l'autorité de Pepin à cause du bas âge de Drogon, l'histoire a eû quelque sujet de dire, que ce fut à Pepin que Carloman resigna sa principauté, quoy qu'en effet il ne luy en ait donné que la regence durant la minorité de ses enfans. Mais les choses tournerent bien autrement, & je diray dans le volume suivant, comme Pepin se servit

avantageuſement de tout ce pouvoir, qu'il avoit entre les mains, pour monter encore plus haut que n'avoient fait ſes ayeuls.

Walfridus Strabo in vita S. Othmari.

Carloman en ſon voyage d'Italie paſſa par le Monaſtere de ſaint Gal, accompagné de quantité de Seigneurs, reſte de ſa premiere fortune. Ne pouvant faire autant de bien à cette maiſon, qu'il l'euſt deſiré, il en écrivit à ſon frere, & la luy recommanda. Othmer, qui en eſtoit Abbé preſenta la lettre de Carloman à Pepin, & en receut toute la gratification qu'il pouvoit ſouhaiter. Carloman eſtant arrivé à Rome, quitta l'habit du ſiecle pour prendre celuy de religieux, & fut raſé par les mains du Pape Zacharie: puis ſe retira ſur la montagne Soracté, nommée aujourd'huy ſaint Oreſte, où il fit rebaſtir le Monaſtere de ſaint Sylveſtre, qui avoit eſté ruiné par les guerres des Lombards. Quelques uns ont cru, qu'il n'avoit point profeſſé la vie religieuſe ſur cette montagne, & qu'il avoit ſeulement reſtabli les edifices conſacrez autrefois à la memoire de S. Sylveſtre, qui s'eſtoit caché dans les cavernes de ce mont pendant la perſecution de Maxence. D'autres diſent, que ce fut là premierement qu'il pratiqua la vie monaſtique, & ce Monaſtere ſe fait honneur d'avoir eû un ſi grand homme pour ſon Religieux. Certainement puiſqu'il prit l'habit de religion des mains du Pape, il y a bien de l'apparence, qu'il en fit auſſi-toſt les exercices, & qu'il ne ſe retira ſur cette mon-

Eghinardus Anaſtaſius. Annales Metenſes.

tagne, que pour commencer le genre de vie, qu'il avoit embrassé.

Neanmoins comme ce lieu-là est proche de Rome, & que les François qui venoient visiter les tombeaux des Apôtres, ne manquoient pas aussi d'aller visiter Carloman autant pour satisfaire à leur devoir, qu'à leur curiosité, ce qui troubloit le repos de sa solitude, il resolut de s'éloigner, & s'en alla au mont Cassin avec un sien compagnon François. On a dit, qu'il ne voulut point se faire connoistre à l'Abbé qui le receut, & qu'il se fit passer pour un tres méchant homme, un homicide, & coupable de tous les plus grands crimes, lequel avoit envie de faire penitence: que l'Abbé pour l'éprouver & l'exercer dans l'humilité luy donna un troupeau de brebis à garder; ce qu'il fit avec beaucoup de soumission: qu'il fut attaqué par des larrons, qui le dépoüillerent: qu'il s'en retourna nud dans le Monastere; qu'on le fit ensuite valet du cuisinier, & comme il estoit fort nouveau & mal entendu en ce mestier, qu'il receût un soufflet de son maistre: que son compagnon ne pouvant souffrir cette indignité se rua sur le cuisinier & le batit rudement. On adjoute beaucoup d'autres choses encore plus ridicules, & plus difficiles à croire, & apparemment controuvées pour égayer l'histoire de ce Prince par des évenemens bizarres, & extraordinaires. Les lettres que Zacharie envoya bien-tost aprés à Optat Abbé du

mont Cassin, & à Carloman, pour moyenner la paix entre Pepin & Grifon, dont je parleray en son temps, font bien voir, que Carloman n'y estoit point inconnu: & en effet il eust esté bien malaisé à un Prince de cette reputation qui avoit rempli l'Italie de son nom, de se cacher ainsi, sans qu'on pust sçavoir ce qu'il estoit devenu.

Je raconteray dans les livres suivans le regne de Pepin & des enfans de Clodion: ce qui fera voir que la seconde race de nos Rois n'a point esté une race estrangere, que les choses sont revenuës à leur source, & que la Providence par des ressorts secrets a fait remonter sur le trosne la posterité de Pharamond & de tous les premiers Rois de France, laquelle en avoit esté éloignée par l'ambition de Meroüée & par le malheur des temps. J'ay commencé mon histoire par l'arrivée des François dans la Germanie: j'ay raconté les divers evenemens d'une Monarchie fameuse, qui dans ses commencemens & durant cinq cens ans a esté plus connuë par son nom, que par un détail de son histoire. Pour finir entierement mon dessein, il me reste encore de faire connoistre, que la troisiéme race n'a point eû d'autre origine que la seconde, & que toutes ensemble descendent d'une même source. C'est ce que je feray dans les livres qui suivront, avec la même exactitude & la même sincerité que j'ay fait dans les precedens.

FIN.

TABLE
DES CHOSES MEMORABLES
contenuës dans ce troiſiéme Tome.

A

ABARES, Maiſtres des Sclavons, 219
Vaincus par les Sclavons, 221
Abdelmelech Saraſin, Vice-Roy d'Eſpagne, 709
Sa mort, 710
Abderame Saraſin, Vice-Roy d'Eſpagne, fait la guerre à Munize, 686
Prend Arles & les autres villes ſur le Rhône, 687
Entre dans l'Aquitaine, 690
Défait Eudes, 693
Eſt tué, 699
Adalbert héréſiarque, 755
Adalgiſe Roy de Friſe, 518
Adaloalde Roy des Lombards rachete le tribut qu'il payoit aux Rois de France, 209
Chaſſé par les Lombards, 222
Adalric perſecuté d'Ebroïn, 503
Adalulfe amoureux de la Reine de Gundeberge, 243
Sa calomnie, 244
Eſt tué dans un duel, 246
Adele fille de Dagobert II. 530
Adeldrade Reine fait vœu de Virginité, 516
Adelgiſe Maire du Palais d'Auſtraſie, 316
L'Abbé Adrien arreſté par Ebroïn, 429
Agapius Eveſque de Digne, dépoſé dans le Concile de Châlons, 352
Agilulfe Duc de Turin, 20
On luy prédit qu'il ſera Roy, *là-meſme.*
Il épouſe Teudelinde, & eſt Roy, 57
Fait ſa paix avec les Rois de France, 109
Fait alliance avec le Roy Théodebert, 132
Agnellus Eveſque de Trente, Ambaſſadeur du Roy Agilulfe, 57
Agreſtin Moine de Luxueil, 223
Ses erreurs, 224
Appuyé d'Abelenus Eveſque de Geneve, de Maxime Eveſque de Trois-Chaſteaux, & de Varnachaire Maire du Palais, 225
Condamné dans le Concile de Maſcon, 226

Sa mort, 227
Saint Aimé vient à Luxueil, 194
Alahor Général Saraſin, 661
Alberic fils d'Adele reſſuſcité, 530
Alcamane Général Saraſin, tué, 660
Alethée de la race des Rois de Bourgogne, 201
Sa mort, 202
Alpaïde femme de Pepin, 570
N'a point cauſé la mort de Saint Lambert, 573
Entre dans un Monaſtere, 584
Fable de ſa mort, 605
Amalbert fait la guerre en Gaſcogne, 363
Amalbert conjure contre Childeric, 463
Amalgaire Fondateur de l'Abbaye de Beze, tuë Brunulfe, 260
Amalon tué par une fille, 12. 13
Saint Amand chaſſé par Dagobert, 265
Preſche l'Evangile aux Gaſcons, *là-meſme.*
Fonde l'Abbaye d'Elnon, 349
Fonde divers Monaſteres, 293
Amand Duc des Gaſcons, 300
Amarin Abbé dans le deſert de Vôge, tué, 460. 461
Amator Eveſque de Girone, 441
Ambiſe Saraſin, Vice-Roy d'Eſpagne, fait la guerre à Eudes, 678
Sa mort, 679
Andene, Abbaye, ſa fondation, 487
Anglererre convertie par Saint Auguſtin, 148
Annemunde Eveſque de Lion, 380
Son Martyre, 381
Annon Eveſque de Cologne fait la guerre en Allemagne, 609
Anſbert Eveſque de Roüen, exilé par Pepin, 562
Anſchiſe fils de Saint Arnoulf tué par Gunduin, 486
Anſprand chaſſé de Lombardie, 611
Roy des Lombards, 613
Sa mort, *là-meſme.*
Anſtrude fille de Varathon, femme de Drogon, 582
Aquilin Eveſque d'Evreux, 363
Arbagaude Eveſque de Narbone, 447
Arbogaſte Eveſque de Straſbourg, 508
Ardobert Archeveſque de Sens, 755
Arégius Eveſque de Niſmes, 439
Arige Eveſque de Lion condamne Deſiderius Evêſque de Vienne, & pourquoy, 134. 135
N'eſt point cauſe de la mort de Deſiderius, 148
Arioalde Roy des Lombards, 223
Jaloux de Gundeberge ſon épouſe, 243. 276
Fait tuer Taſon Duc de Florence, 277
Aripert Roy des Lombards, 611

Eſt noyé, 613
Arnebert gendre de Vatuachaire, 240
Tuë Boſon par ordre de Clotaire, 243
Saint Arnoulf Domeſtique du Palais, 121
Eſt choiſi Eveſque, 163
Miniſtre de Dagobert, 217
Se retire dans le deſert de Voge, 248
Sa morr, 345
Son corps eſt transferé à Mets, *là-meſme.*
Athanagilde fils d'Hermenigilde detenu à Conſtantinople, 4
Athime Gouverneur de Narbone, Saraſin, 712
Aubedon Ambaſſadeur chez les Lombards, 330
Delivre Gundeberge de ſa priſon, 331
Aubert Eveſque d'Avranche baſtit l'Egliſe du Mont Saint Michel, 593
Aucupe, ou Oche Vice-Roy d'Eſpagne, 710
Saint Auguſtin Apoſtre d'Angleterre, 108
Avignon pris par les Saraſins, 689
Repris par Charles Martel, 705. 712
Aurélius Eveſque du Puy, 83
Aurone fille d'Anſprand, 511
Auſtregiſile Eveſque de Bourges, 237
Auſtrovalde Duc de Toulouſe, 22
Autharis Roy des Lombards recherche Chlodoſuinde, 4
Défait les troupes de Childebert, 11. 12
Demande la paix à Childeberr, 17
Recherche Theudelinde fille du Duc de Baviére, 18
Envoye une Ambaſſade à Guntram pour la paix, 56
Azuar fils du Comte Eudes premier Roy d'Arragon, 708

B

BADDO femme de Receréde, 25
Baſine fille de Chilperic, Religieuſe à Poitiers, 35
Se révolte contre ſon Abbeſſe, 36. 37
Jugée par les Eveſques, 44
Et au Concile de Metz, 47
Bathilde, Reine, ſes qualitez, 358
Refuſe le mariage d'Erchenoalde, 360
Eſt mariée à Clovis II. 361
Ses Conſeillers, 377
Sa charité envers les Monaſteres, 378
Fonde le Monaſtere de Corbie, 379
Baſtit le Monaſtere de Chelles, 379
Sa retraite dans le Monaſtere, 418
Sa mort, 514
Bedenes, tyran de Turinge, 673
Begga fille de Pepin, femme d'Anſchiſe, 320
Va à Rome, 487
Fonde l'Abbaye d'Andene, *là-meſme.*

Regle de Saint Benoiſt établie dans tous les Monaſteres, 743
Beppolenus Général de Guntram, 60
Tué par Varoch, 61
Bernard fils de Charles Martel, 737
Bertchram Eveſque du Mans, 125
Berthaire Eveſque de Chartres, 123
Berthaire Maire dn Palais, 547
Ses qualitez, *là-meſme*
Eſt défait par Pepin, 553
Tué, 554
Berthe femme de Varnachaire épouſe Godin ſon beau-fils, 240
Elle l'accuſe, 241
Berthegunde fille d'Ingeltrude, 26
Sa meſintelligence avec ſa mere, *là-meſme*
Berthetrude femme de Clotaire II. 201
Elle ne fut point mere de Dagobert, 203
Sa mort, 212
Berthilde maiſtreſſe de Dagobert, 264
Berthoalde Roy des Saxons, tué par Clotaire, 332
Aſſemblée de Bigarge, ſuſpecte, 309
Bilichilde femme de Theodebert, 113
Ses qualitez, 157
Ennemie de Brunehaut, 158
Tuée par Theodebert, 159
Bilichilde femme de Childeric & fille de Sigibert, 430
Tuée par Bodilon, 464
Blidebode attaque Sens, 183
Bobon Eveſque de Digne dépoſé dans le Concile de Châlons, 352
Envahir l'Eveſché d'Autun, 481
Attaque Lion, *là-meſme.*
Bodegiſile Ambaſſadeur de Childebert à Conſtantinople, 48
Tné à Carthage, 49
Bodilon maltraité par Childeric, 462
Tuë Childeric & la Reine, 463
Boniface, ou Vinfride, Preſtre d'Angleterre, chaſſé de la Friſe par Ratbode, 636
Retourne en Friſe aprés la mort de Ratbode, 651
Eſt fait Eveſque, 670
Renverſe les Idoles des Heſſiens, 671
Va en Turinge, 672
Sa conteſtation avec l'Eveſque de Mayence pour la Turinge, 673
Il reçoit le Pallium de Grégoire III. 719
Fonde des Eveſchez, 720
Confond un hérétique dans la Baviére, *là-meſme.*
Diviſe la Baviére en quatre Eveſchez, 721
Tient un Concile ſur le Danube, 725
En tient un autre dans la Germanie, 741
Préſide au Concile de Soiſſons, 754
Boſon commande l'armée de

Guntram, 22
Eſt défait par Claude Duc de Mérida, 23
Boſon tué par Clotaire, 243
Bourges pris par Pepin, & repris par Eudes, 594
Brunehaut favorable aux affaires d'Eſpagne, 4
Envoye un bouclier d'or à Reccaréde, 15
Vaincuë par Fredegunde, 103
Se delivre des Abares, 104
Ses qualitez, 106
L'ordre de Brunehaut, 107
Sa retraite en Bourgogne, 113
Son crime, 129
Fait alliance avec Phocas, 133
Maltraite Saint Columban, 153
Haïe dans l'Auſtraſie, 176
Veut faire mourir Varnachaire, 184
Sa mort, 190
Jugement de ſa vie, 192
Ses ouvrages, 193
Brunulfe oncle de Caribert s'oppoſe à l'uſurpation de Dagobert, 257
Eſt tué, 261
Bucheron de Berry ſe dit le Meſſie, 81
Tué par ordre de l'Eveſque du Puy, 83
Bulgares, quels peuples, 279
Se révoltent contre les Abares, 280
Se retirent dans la Baviére, & tuez par ordre de Dagobert, 281

C

CARIBERT Roy d'Aquitaine, 258
Dompte les Gaſcons, 259
Parrain de Sigibert, 267
Aſſujetit les Gaſcons, 270
Carloman fils de Charles Martel, 744
Ordonne un Concile en Auſtraſie, *là-meſme.*
Fait la guerre en Aquitaine, *là-meſme.*
Fait la guerre à Théodebalde Duc des Allemans, 745
A Odilon Duc de Baviére, 749
Aux Saxons, 753
Réduit Hunolde, 760
Fait Théodoric Saxon priſonnier, 761
Fait la guerre aux Allemans, 762
Se démet de ſa Principauté, 763
Se fait Religieux, 766
Cautinus tué par ordre de Théodebert, 128
Chadoinde Référendaire commande une armée contre les Gaſcons, 296
Charles Martel tige de la ſeconde race, 585
Eſt arreſté par Plectrude, 621
Ses qualitez, 622
Se tire des mains de Plectrude, 626
Eſt vaincu par Ratbode, 638
Défait Chilperic & Ragen-

fréde, 635
Fait Clotaire Roy en Auſtraſie, 641
Bat les Saxons, 642. 670
Bannit l'Eveſque Rigobert, 648
Il s'accommode avec Chilpéric, 651
Fait la guerre aux Saxons, 654
Sa maladie, & ſa gueriſon par le moyen de Saint Maximin, 667
Eſt nommé Patrice par le Pape, 673
Reçoit une Ambaſſade du Pape, 680
Combat Lanfride en Allemagne, 683
Fait la guerre en Aquitaine, 686
Vient au ſecours d'Eudes contre Abderame, 693
Donne bataille dans le Poitou, 695
Défait les Saraſins, 699
Quand Charles a eſté ſurnommé Marrel, 702
Perſécute Saint Eucher Eveſque d'Orleans, 702
Fait la guerre dans la Friſe, 703
Va en Bourgogne, 704
Aſſiége & prend Narbone, 712
Fait la guerre aux Saxons, 718
Dompte Mautonte & les Saraſins, 722
Sa maladie, 731
Sa mort, 735
Sa mauvaiſe adminiſtration des biens d'Egliſe, 735
Fauſſe révélation de ſa damnation, 736
Chevelus, qui eſtoient ainſi appellez, 96
Childebert fait la guerre aux Lombards, 11. 16
Fait marcher une troiſiéme armée en Italie, 51
Fait la paix avec les Lombards, 57
Envahit la Bourgogne aprés la mort de Guntram, 86
Réforme les loix, 94
Sa mort, 100
Childebert fils de Thierry demeure inconnu aprés un combat, 187
Childebert fils de Grimoalde Maire du Palais, 406
Adopté par Sigibert, *là-meſme.*
Eſt Roy, 408
Ne regne qu'un an, 409
Childebert III. 580
Sa mort, 607
Childebrand tige de la troiſiéme race, 585
Accompagne Charles ſon frére, 724
Childeric le Saxon trouvé mort dans ſon lit, 48
Childeric fils de Clovis, Roy d'Auſtraſie, 411
Choiſi Roy de Bourgogne & de Neuſtrie, 435
Ecoute les ennemis de Saint Leger, 453
Maltraite Bodilon, 462
Tué par Bodilon, 464
Enſeveli à Roüen, puis dans Saint Germain des Prez, 467

Son tombeau a esté découvert, 468
Childeric dernier Roy Merovingien, 746
Childetrude sœur de Carloman & de Pepin se marie à Odilon Duc de Baviére, 749
Negotie la paix entre Odilon & ses fréres, 752
Chilperic fils de Caribert, 270
Chilperic fils de Childeric sauvé du massacre de son pere, appellé Daniel, 466. 630
Est tiré du Monastere, & fait la guerre aux Austrasiens, 633
Fait la paix avec Plectrude, 634
Est vaincu par Charles Martel, 638
Vaincu une seconde fois, 647
Fait une ligue avec Eudes, 644
S'accommode avec Charles Martel, 651
Sa mort, 663
Ses qualitez, *là-mesme.*
Chindesuinde Roy des Visigoths, 404
Chlodosuinde sœur de Childebert, recherchée par Autharis & par Reccaréde, 4
N'est mariée ni à l'un ni à l'autre, 25
Chrenecrude, ce que c'est, 97
Chrodebert Duc des Allemans, 274
Chrodielde, fille du Roy Caribert, Religieuse à Poictiers, 35
Révoltée contre son Abbesse, *là-mesme.*
Jugée par les Evesques, 44
Jugée derechef au Concile de Mets, 47
Chrodoalde parent du Roy Thierry, puni, 228
Chrodobert Comte du Palais, 500
Chrotrude femme de Charles Martel, 678
Ses enfans, 737
Chucus Maire du Palais d'Austrasie, 211
Chundon Chambellan de Guntram, 65
Chunibert Evesque de Cologne, 316
Est envoyé avec Pepin pour partager les tresors de Dagobert, 317
Claude Duc de Mérida défait l'armée de Guntram, 23
Claude Maire du Palais de Bourgogne, 145
Claude Dame dévote d'Auvergne, 450
Clement hérétique condamné dans le Concile de Soissons, 757
Clotaire baptisé à Nanterre, 79
Vaincu par Théodebert & par Thierry, 122
Réconcilié avec Théodebert, 141
S'empare du Duché de Dentelenus, 174
Entre dans l'Austrasie, 182

Dompte les Saxons, & tuë leur Roy, 231
Jaloux de Sichilde son épouse, 243
Sa mort, 254
Clotaire fils de Théodebert II. tué, 171
Clotaire fils de Clovis, 421
Combien il a regné, *là-mesme.*
Ses donations, 422
Clotaire IV. Roy d'Austrasie, 641
Sa mort, 659
Clovis II. 294
Ses diverses fondations, 348
Démolit le tombeau de Saint Denis, 362
Fait la guerre aux Gascons, 363
Sa mort, 371
Il n'a point esté insensé, ni débauché, 372
Clovis fils supposé de Clotaire, 475
Clovis III. 567
N'a esté qu'un enfant, 568
Sa mort, 580
Colenus Patrice des Bourguignons, 111
Saint Columban reprend les vices de la Cour, 149
Qui il estoit, 152
Ennemi de Brunehaut, & pourquoy, *là-mesme.*
Banni, 153
Prédit à Clotaire sa fortune, 155
Prédit le malheur de Théodebert & de Thierri, 168
Conciles de Châlons, 134. 359
Concile de Letines, 745
Concile de Maseon, 225
Concile de Paris, 207
Corbinien Evesque de Baviére, 675
Cougnon, Prieuré, 346
Abbaye de Sainte Croix à Bordeaux, 348

D

DAGOBERT, ses bonnes qualitez, 212
Fable de Dagobert, 213
Etabli Roy d'Austrasie, 216
Fait la guerre aux Saxons, 230
Epouse Gomatrude, 235
Envahit la Bourgogne & la Neustrie, 256
Fait mourir Brunulfe, 260
Donne l'Aquitaine à son frere Caribert, 259
Répudie Gomatrude, 261
Epouse Nanthilde, 262
Il a plusieurs Maistresses, 264
Chasse Saint Amand, 265
Reçoit un avis de l'Empereur Heraclius pour chasser les Juifs, 268
Fait la guerre à Samon, 278
Il aide Sisenande en Espagne, 284
Fait Sigibert son fils, Roy d'Austrasie, 288
Bastit l'Eglise de Saint Denis, 289
Sa mort, 310
Vision de l'estat de Dagobert aprés sa mort, suspecte, 312
Acheve la réformation des loix, 314
Fonde l'Abbaye de Vissembourg

bourg, & quelques autres, *là-meſme.*
Dagobert II. fait la paix avec le Roy des Lombards avant ſa retraite, 396
Envoyé dans un Monaſtere d'Hibernie, 405
Rappellé en Auſtraſie, 436
Regne au-delà du Rhin, *là-meſme.*
Eſt fait Roy par les Auſtraſiens, 484
Ses diverſes fondations, 510
Ses guerres avec Thierri, 512
Sa mort, & ſon martyre, 525
Dagobert fils de Childeric, tué avec ſon pere, 467
Dagobert III. 608
Fait la guerre aux Auſtraſiens, 621
Les bat dans la foreſt de Cuiſe, 623
Pille l'Auſtraſie, 625
Sa mort, 626
Daniel, dit Chilperic II. 630
Daufin Comte de Lion, 380
Sa mort, 381
Le corps de Saint Denis n'a point eſté dans Paris, 291
Sa tranſlation, 292
Dervan Duc des Sorabes, 275
Deſiderius ou Didier Eveſque d'Autun, parent de Brunehaut, 117
Deſiderius Surintendant des Finances de Dagobert, & Eveſque de Cahors, 266
Deſiderius Eveſque de Vienne condamné dans le Concile de Châlons, & pourquoy, 134
Aſſaſſiné, 147
Didon Eveſque de Poitiers fait conduire Dagobert en Hibernie, 405
Didon Eveſque de Châlons aſſiége Saint Leger dans Autun, 478
Attaque Lion, 481
Condamné dans le Concile de Châlons, 495
Divorces permis par la loy humaine, 570
Doda femme de Saint Arnoulf, 163
Doûay baſti par Erchenoalde, 366
Droctulfe conjure contre Brunehaut & Childebert, 32
Eſt condamné, 34
Drogon fils aîné de Pepin, Duc de Champagne, 581
Sa mort, 597
Sa poſterité, *là-meſme.*
Drogon fils de Drogon, mis en priſon par Charles Martel, 667
Drogon fils de Carloman Maire du Palais, 764
Duel ſelon les loix humaines, 66

E

EARCONGOTE, Religieuſe de Chelles, 419
Ebbon Eveſque de Sens ſauve la ville du pillage des Saraſins, 689
Ebrachaire Général de Guntram, 60
Abandonne le Duc Peppolenus, 62
Eſt batu par les Bretons, 63

Disgracié de Guntram, 64
Ebregisile Ambassadeur de Childebert en Espagne, 15
Arresté par Guntram, 16
Ebroïn Maire du Palais, ses qualitez, 414
Ses violences, 420
Fait Thierri Roy de son autorité, 423
Confiné dans l'Abbaye de Luxueïl, 427
Sort de Luxueïl, 469
Fait la guerre à Thierri, 471
Tuë Leudese, 473
Abandonne Clovis, & se réconcilie avec Thierri, 484
Recommence ses cruautez, 488
Défait Martin & Pepin, 536
Est tué, 538
Ses mœurs, 541
Ecbert envoye ses disciples en Frise, 579
Ega Maire du Palais de Neustrie, 262
Ses qualitez, 316
Ses démeslez avec Sainte Fare, 317
Sa mort, 327
Egfride Roy de Northumberland, 516
Egicane Roy des Visigoths, 569
Egila tué par ordre de Thierri, 129
Egina Saxon tuë Ermentarius, 247
Idole du païs d'Eicfeld, 672
Saint Eleuthere, compagnon de Saint Denis, 292
Saint Eloy Intendant de la Monoye, 253
Fondateur de plusieurs Monasteres, *là-mesme.*
Est sacré Evesque à Noyon, 307
Sa mort, 385
Epiphane Abbé de Saint Remi de Reims, 74
Erchenoalde Maire du Palais, 328
Fondateur des Monasteres de Peronne & du Mont Saint Quentin, 329
Blasmé par Saint Oüen & Saint Eloy, *là-mesme.*
Se ligue avec Flavate, 336
Sa mort, 364
Erchonalde Comte d'Allemagne, 229
Ermenaire Abbé de Saint Symphorien, 458
Ermemberge fille du Roy Viteric n'a point esté épouse de Thierri, 150
Ermemburge Reine de Northumberland, 516
Ermenfrede gendre d'Ega, 327
Ermenfroy tuë Ebroïn, 558
Ermentarius Maire du Palais de Caribert, 247
Esclaves, comment mis en liberté, 362
Ethelburge Abbesse de Farmoustier, 419
Ethelrede Roy des Merciens, 519
Les deux Evaldes Moines & Martyrs dans la Saxe, 586
Evanthius Ambassadeur de Childebert, 48
Tué à Carthage, 49
Saint Eucher persécuté par

Charles Martel, 702
Eudes Duc d'Aquitaine, 595
Se ligue avec Chilperic, 644
Vaincu par Charles Martel, 647
S'accommode avec Charles Martel, 652
Fait la guerre aux Saraſins, 678
S'allie avec Munize Saraſin, 685
Vaincu par Charles Martel, 686
Se réconcilie avec luy, 691
Sa révolte, & ſa mort, 706
Eveſchez ne ſe doivent point donner à des laïques, 100
Evin Duc de Trente, 57
Euſebe Eveſque de Paris aprés Ragnemode, 81
Euſebe Ambaſſadeur d'Heraclius, 222

F

FAILEUBE femme de Childebert, 32
Sa mort, 100
Fara fils de Chrodoalde, tué, 322
Fare Fondatrice de Farmoutier, 156
Farulfe Duc, 204
Felix Ambaſſadeur de Childebert, 4
Flandre, ainſi nommée du temps de Saint Eloy, 385
Flavate Maire du Palais de Bourgogne, 334
Epouſe Ragnoberge niéce de la Reine Nanthilde, 335
Ses démeſlez avec Villebade, 336
Le tuë à Autun, 139
Sa mort, 340
Fondation de l'Abbaye de Fleury, dans le Vexin, 563
Florent Eveſque de Straſbourg, 59
Florentien Maire du Palais de Childebert, 21
Fontenelle, ou Saint Vandrille, Abbaye, 349
Foſité, quelle Divinité, 590
Foſiteſlande, quelle Iſle, 589
C'eſt la foreſt Chaſte de Tacite, *là-meſme.*
Conteſtation pour le corps de Saint Fourſey, 365
Frédegunde traite cruellement ſa fille Rigunthe, 29
Envoye des aſſaſſins pour tuër Childebert, 70
Fait une ſanglante exécution à Tournay, 76
Se ſaiſit de Soiſſons aprés la mort de Guntram, 86
S'empare de Paris, 103
Gagne une bataille contre Childebert, 88
Et contre Brunehaut, 103
Sa mort, 105
Ses mœurs, 106
Fulde Abbaye, ſa fondation, 758

G

GALLOMAGNE Référendaire ou Chancelier de Childebert, 31
Conjure contre Childebert & Brunehaut, 32
Gand, Monaſtere fondé par Saint Amand, 293
Garibalde Duc de Baviére, 17

TABLE

Tué, ou dépossédé par Childebert, 21
Gascons s'établissent dans l'Aquitaine, 130
Font des courses dans l'Aquitaine, 242
Font une irruption dans la Novempopulanie, 296
Sont vaincus, 297
Tuënt le Duc Arnebert en trahison, 297
Jurent fidelité à Dagobert, 300
Geila belle-sœur & femme de Gosbert Duc de la Franconie, 561
Geismar ville de Hesse, 671
On y adoroit un chesne, 671
S. Genest Abbé du Palais, 361
Evesque de Lion, 384
Genialis premier Duc des Gascons, 131
Gerin frére de Saint Leger, 494
Gerolde Evesque de Mayence, 753
Gertrude Abbesse, 349
Gervilius Evesque de Mayence, 753
Gilles Evesque de Reims, 71
Est dégradé, 75
Gislemare Maire du Palais, 544
Sa mort, 546
Glosinde fille de Vintrion, 111
Godebert Roy des Lombards, 390
Godefroy Duc des Allemans, 606
Godescalque s'empare du Duché de Benevent, 728
Godin fils de Varnachaire Maire du Palais, 239
Goëric, 163
Evesque de Mets, 251
Gomatrude femme de Dagobert, 235
Répudiée, 261
Gosbert Duc de la Franconie converti par Saint Kilien, 561
Sa mort, 562
Grégoire Evesque de Tours député à Guntram, 4
Grégoire le Grand se plaint des vices de France, 127
Loüe Brunehaut & les Rois de France, *là-mesme.*
Grégoire II. envoye une Ambassade à Charles Martel, 680
En envoye une à l'Empereur Leon au sujet des Images, 681
Condamne l'hérésie de Leon, 685
S'adresse à Charles Martel contre Luitprand, 726
Sa mort, 738
Grifon fils de Charles Martel, 731
Se saisit de Laon, 738
Rélegué à Neuf-Châtel, *là-mesme.*
Grippon Ambassadeur de Childebert, 48
Grimoalde fils de Pepin, 320
Rélegue Dagobert dans un Monastere, 405
Sa mort, 410
Grimoalde s'empare du Royaume des Lombards, 391
Défait les François, 395

Grimoalde fils de Pepin & de Plectrude, 608
Assassiné, 614
Grimoalde fils de Théodon Duc de Baviére, 674
Epouse la femme de son frére, 675
Grimon Abbé de Corbie, 730
Gumbert frére d'Aripert Roy des Lombards, 610
Vient en France, 613
Gumile Evesque de Magalone, 439
Se retire à Nismes, 442
Gundebaut Général de Childebert, vaincu par Frédegunde, 91
Gundeberge Reine des Lombards, 244
Delivrée par Ansoalde Ambassadeur de France, 246
Maltraitée par le Roy Rotharis son époux, 330
Delivrée par Aubedon Ambassadeur François, 332
Gundegisile Evesque de Bordeaux, 38
Gundemar Roy des Visigoths, 195
Gundoalde Maire du Palais de Neustrie, 200
Gunduin tué Anschise, 486
Tué par Pepin, 487
Gunttam refuse l'alliance de Reccaréde, 6
Luy déclate la guerre, 22
Fait la guerre à Varoc Comte de Bretagne, 60
Songe merveilleux de Guntram, 67
Donne le nom à Clotaire, 79
Sa mort, 84

H

HADRIEN fille de Charles Martel, 737
Haldetrude premiére femme de Clotaire, 203
Hanulfe Domestique du Roy Pertarite, 391
Harton fils d'Eudes, Duc de Poictou, 709
Aveuglé par son pere, 761
Abbaye de Haumont, 349
Hector Patrice, 451
Heimeramne Evesque dans la Baviére, 385
Son Martyre, 388
Heraclius Empereur, tuë Phocas, 173
Donne des avis à Dagobert contre les Juifs, 268
Fauteur des Monothelites, 304
Heremvolfe hérétique, 710
Herpin défait par les Allemans, 166
Herpon Duc de la France Transiurane, 200
Assassiné, *là-mesme.*
Herte, Divinité, 589
Hierôme fils de Charles Martel, 737
Hilderic Comte de Nismes, 439
Fait Paul Roy, 440
Hilderic Duc de Spolete, 726
Sa mort, 727
S. Hubert Evesque de Maestrich, 601
Son histoire purgée de la fable, 602
Hugbert Duc de Baviére, 676

Vaincu par Charles Martel, 680
Hugnes fils de Drogon, 667
Hunolde fils & ſucceſſeur d'Eudes dans l'Aquitaine, 708
Se révolte contre Pepin, 743
Eſt vaincu, 744. 760
Se fait Moine, *là-meſme.*

I

IMNECHILDE femme du Roy Sigibert, 408
Régente dans l'Auſtraſie, 413
Rappelle Dagobert en Auſtraſie, 436
Ingeltrude ſœur de deux Reines, 26
Sa meſintelligence avec Bertegunde ſa fille, 27
Ingilbert conſpire contre Childeric, 463
Ingoberge Reine, 12
Interrégne en France durant pluſieurs années, 733
Joſſe Prince de Bretagne, 299
Irmine fille de Dagobert II. 530.
Fondatrice de l'Abbaye d'Ethernac, 584
Iſit Calife des Saraſins, 662
Itta femme de Pepin I. 217
Religieuſe à Nivelle, 320
Judicaël Roy de Bretagne ſe ſoumet à Dagobert, 299
Se retire en ſolitude, 300
Julien fait venir les Saraſins en Eſpagne, 656
Combat contre Roderic, 658
Sa mort, 636
Jumiége, Abbaye, 348

K

ABBAYE de Keiſerſvert, 593
Kilien premier Eveſque de la Franconie, 561
Abbaye de Koniſburch fondée par Dagobert, 510

L

LAMBERT fils de Theudon Duc de Baviére, 385
Se retire chez les Abares, 389.
Saint Lambert exilé dans le Concile de Compiégne, 496
Reprend Pepin à cauſe de ſon divorce, 572
N'a point eſté tué au ſujet d'Alpaïde, 573
Sa mort, 599
Sa tranſlation à Liége, 665
Landegiſile frere de la Reine Nanthilde, 271
Landri Maire du Palais de Clotaire, 87
Gagne la bataille contre Childebert par un ſtratageme, 88
Fait fuïr Berthoalde, 139
Eſt défait, 141
Landri Archeveſque de Paris, 367
Lanfrede Abbé de Saint Germain des Prez, 744
Lanfride Duc des Allemans, vaincu par Charles Martel, 683
Laurens, compagnon de Saint Auguſtin en Angleterre, 108.

Saint Leger Abbé du Palais, 384
Eveſque d'Autun, 414
Ses qualitez, *là-meſme.*
Premier Miniſtre de Childeric, 432
Rélegué dans l'Abbaye de Luxueïl, 457
Sort de Luxueïl, 469
Eſt aſſiégé dans Autun, 478
Se met entre les mains de ſes ennemis, 480
Eſt tourmenté, 481
Mis entre les mains de Saint Vaninge, 493
Eſt condamné dans le Concile de Compiégne, 498
Sa mort, 500
Les Miracles aprés ſa mort, 502
Tranſlation de ſon corps à Saint Maixent, 503
Leoniſius Eveſque de Mayence, 166
Leon Empereur, Iconomaque, 681
Saint Leu Eveſque de Sens, 183
Banni, 205
Rappellé, 206
Leudemunde Eveſque de Sion, 201
Leudeſe fils d'Erchenoalde, 366
Eſt Maire du Palais, 470
Tué par Ebroïn, 473
Leudrede femme d'Ebroïn, Fondatrice de Noſtre Dame de Soiſſons, 416
Liége, Siége Epiſcopal, 601
Liuba Roy des Viſigoths, 131
Loches pris par Pepin & Carloman, 744
Luitbert Roy des Lombards, 610
Tué, 611
Luitprand Roy des Lombards, 613
Fait la guerre à Theodon, 677
Se joint à Charles contre les Saraſins, 723
Sujet de la guerre qu'il eût contre le Pape, 726
Lupus Duc, 449
Exilé par Ebroïn, 491

M

MAcon, Comte de Poitiers, 39
Madegiſile Abbé de Saint Remi de Reims, 205
Tué, 206
Mahomet, ce qu'il a eſté, & ſa loy, 195
Maires du Palais gouvernent en la place des Rois, 401
Malmedey, Abbaye, 347
Abbaye de Marchiennes, 348
Abbaye de Sainte Marie de Laon, 349
Marſeille attaquée de peſte, 9
Abbaye de Saint Martin ſur la Moſelle, 348
Martin Maire du Palais, 531
Attaque la Neuſtrie, 536
Eſt défait par Ebroïn, *là-meſme.*
Tué en trahiſon, 573
Origine de l'Abbaye de Saint Maur. des-Foſſez, 329
Maurice Empereur de Conſtantinople fait ſatisfaction à Childebert, 58
Eſt tué, 132

Mauronte Duc de Provence se joint aux Sarasins, 710
Vaincu par Charles Martel, 724
Mérovée Evesque de Poitiers, 38
Mérovée fils de Thierri, 188
Mérovée fils de Clotaire, tué par Thierri, 141.
Mérovée fils de Theodebert II. tué, 171
Abbaye du Mont Saint Michel, 593
Milon Evesque de Treves & de Reims, 648
Maltraite Rigobert Evesque de Reims, 643
Montmartre, d'où vient ce nom-là, 247
Monothelites en France, 300
Condamnez dans le Concile d'Orleans, 306
Renouvellez par l'Empereur Constans, 353
Condamnez dans le Concile de Latran, 356
Abbaye de Mons, 349
Abbaye de Montier-en-Der, 434
Mummolus Gouverneur de Marseille fait mourir les Moines de Lerins, 489
Muniza épouse la fille du Duc Eudes, 685
Se révolte contre Abderame, 686
Se jette dans un précipice, 687
Munnuza Général Sarasin, 657
Muza Sarasin Gouverneur d'Afrique, 658

N

NANTHILDE femme de Dagobert, 261
N'a point esté tirée du Monastere, 262.
Régente durant le bas âge de Clovis, 316.
Fait Flavate Maire du Palais de Bourgogne, 336.
Sa mort, 338.
Narbone assiégé par Charles Martel, 712.
Necterie mere de l'Evesque Desiderius, 120
Nicaise Evesque d'Angoulesme, 38
Nicolas Chanoine de Liége, mauvais Historien, 574.
Niotburge niéce de Plectrude, 572
Nismes assiégé, & pris, 442
Nivelles, Abbaye, 349
Noddon, Calomniateur de Saint Arnoulf, 217.
Nodfyrs, ce que c'est, 743.
Nortbert mis par Pepin auprés de Thierri, 557.
Sa mort, 581.

O

ODILON Duc de Baviére, 749
Se ligue avec les Saxons & avec les Allemans, *là-mesme*.
Est vaincu par les Maires du Palais, 751.
Oma Calife des Sarasins, 661
Ongendre Roy de Dannemark, 588
Abbaye d'Ordof, 673.
Oppa Evesque de Seville, 657

Trahit

Trahit Roderic, 658
Ota fille de Teudon Duc de Baviére, 386
Débauchée par Sigibalde, *là-meſme.*
Othmer Abbé de Saint Gal, 766
Otton Gouverneur de Sigibert, 321
Tué, 344
Otuin Seigneur d'Allemagne, 229
Saint Oüen ſacré Eveſque à Roüen l'an ſix cens trente-cinq, 307
Ami d'Ebroïn, 483
Maltraite Saint Philibert, *là-meſme.*
Va à Rome, 546
Sa mort, *là-meſme.*

P

Contestation ſur la Feſte de Paſques, 732
Les Fonts de Bapteſme ſe rempliſſoient le jour de Paſques, 67
Abbaye de Pavilly, 349
Paul ſe fait Roy des Viſigoths, 440
Eſt pris & lié, 448
Pelage Roy d'Eſpagne aprés la victoire des Saraſins, 660
Pepin Premier, Miniſtre de Dagobert, 217
Déchoit de ſa faveur, 262
Eſt retenu dans la Neuſtrie, 289
Retourne en Auſtraſie, & eſt Maire du Palais de Sigibert, 316
Sa mort, 319
Pepin Heriſtal venge la mort de ſon pere Anſchiſe, 487
Gouverne l'Auſtraſie avec Martin, 531
Attaque la Neuſtrie, 536
Eſt défait par Ebroïn, *là-meſme.*
Ses qualitez, 542
Fait la paix avec Varathon, 543
Fait la guerre à Giſlemare, 546
Fait la guerre à Thierri & à Berthaire, 549
Met Thierri d'Auſtraſie dans un Monaſtere, & ſe rend maiſtre de Thierri de Neuſtrie, 553
Défait Ratbode, 558
Maltraite Saint Anſbert, 562
Répudie Plectrude, & épouſe Alpaïde, 569
Combien dura le mariage d'Alpaïde, 572
Reprend Plectrude, 573. 584
Dompte Ratbode Roy de Friſe, 582
Envoye Villebrorde & Switbert dans la Friſe, 579
Fait la guerre aux Allemans, 606
Fable de ſa mort, 617
Pepin Roy, ſa naiſſance, 622
Son alliance avec Luitprand, 705
Partage la ſucceſſion de ſon pere avec Carloman ſon frere, 744
Fait la guerre en Aquitaine, *là-meſme.*
Fait la guerre à Odilon, 749
Réduit Hunolde, 760

Dompte Theodebalde Duc des Allemans, 762
Songe à ſe faire Roy, 766
Pertarite Roy des Lombards, 389
Se réfugie en France, 593
Traite bien Saint Vilfride, 524
Philibert Abbé de Jumiége, 482
Reproche à Ebroïn ſa cruauté, 483
Maltraité par Saint Oüen, *là-meſme.*
Fonde l'Abbaye de Noirmouſtier, *là-meſme.*
Et l'Abbaye de Quinçay en Poitou, 483
Phocas Empereur, 132
Eſt tué par Héraclius, 173
Pierre Moine, Compagnon de Saint Auguſtin en Angleterre, 108
Plectrude femme de Theodebalde & de Grimoalde Dues de Baviére, 675
Veut faire aſſaſſiner l'Eveſque Corbinien, 676
Vient en France captive, *là-meſme.*
Va en Italie, 677
Plectrude femme de Pepin, 569
Répudiée par Pepin, 570
Se retire dans un Monaſtere de Cologne, 572
Retourne avec Pepin, 575
Fait la paix avec Rarbode & avec Chilperic, 634
Eſt obligée de donner une partie des treſors de Pepin à Charles Martel, 639
Poppon Gouverneur de la Friſe, tué par Charles Martel, 703
Pyrminius Abbé de Richenaw, 684

Q

FONDATION de l'Abbaye de Quinçay, 485

R

RADBERT meurtrier de l'Evelque Saint Prix, 461
Radobert, ou Robert, Maire du Palais, 365
Radon Maire du Palais d'Auſtraſie, 199
Radulfe Duc de Turinge, 295
Se révolte contre Sigibert, 321
Ne peut eſtre vaincu, 324
S'accommode avec Sigibert, 326
Ragenfrede Maire du Palais de Neuſtrie, 624
Fait la guerre en Auſtraſie, 625
Défait l'armée de Charles Martel, 633
Fait la paix avec Plectrude, 634
Eſt défait par Charles Martel, 638
Eſt défait une ſeconde fois, 646
Ragnebert tué par ordre d'Ebroïn, 304
Ragnetrude Maiſtreſſe de Dagobert, 264
Mere de Sigibert, 266
Ragumbert Roy des Lombards, 611
Ranimare Abbé, 439
Ranoſinde Duc de Tarragone, 440

Ratbode Roy de Friſe, fait la guerre en Auſtraſie, 543
Eſt défait par Pepin, 558. 582
Fait la guerre aux Auſtraſiens, 632
Se ſaiſit de la Friſe citerieure, 636
Sa mort dans ſon idolatrie, 649
Reccaréde Roy des Viſigoths recherche Chlodoſuinde, 4
Regentrude fille de Dagobert II. 511
Rémédius fils de Charles Martel, Archeveſque de Roüen, 737
Réole Eveſque de Reims, 548
Rigobert Eveſque de Reims chaſſé de ſon Eveſché, 648
Maltraité par Milon, 653
Rigunthe fille de Fredegunde, 29
Roderic Roy d'Eſpagne, ſes qualitez, 655
Sa mort, 658
Sainte Rolinde ſœur de Vintrion, 111
Romain Exatque de Ravenne, 52
Mécontent des Généraux François, 54
Saint Romain Eveſque de Roüen, 251
Delivre la ville d'inondation, 252
Romaric compagnon de Saint Arnoulf, 163
Maltraité pat Arige Eveſque de Lion, 177
Va trouver Sigibert quelque temps avant ſa mort, 399
Romualde fils de Pepin Maire du Palais, 581
Romulfe Comte du Palais, 21
Romulfe Eveſque de Reims, 75
Rotharis Roy des Lombards, 331
Ses conqueſtes, 333
Fait un recueïl des loix des Lombards, *là-meſme.*
Rotrude, femme de Charles Martel, 622
Ruſtiqne Eveſque de Cahors, tué dans une ſédition, 266
Ruſtique, compagnon de Saint Denis, 292

S

SAITRUDE Abbeſſe de Farmoutier, 419
Saffarius Eveſque de Periguenx, 38
Salaberge baſtit un Monaſtere à Lion. 513
Saliques, qui eſtoient ceux qui s'appelloient ainſi, 97
Samon François, Roy des Sclavons, 218
A guerre avec Dagobert, 271. 286
Sandregiſile Gouverneur de Dagobert, 213
Eſt tué, 295
Saraſins entrent en Eſpagne, 664
Entrent en France, 689
Sont batus par Charles, 698
Savaric Eveſque d'Auxerre, tyran, 624
Frapé de la foudre, *là-meſme.*
Saxons, leur gouvernement, 585

Payent tribut à Dagobert, 287
En ſont déchargez, *là-meſme.*
Monaſtere de Schuter, 510
Sclavons, quels peuples, 93 218
Septiminie Gouvernante des enfans de Childebert, 31
Fait mourir ſon mari Jovius, *là-meſme.*
Conjure contre Brunehaut, 32
Réleguée à Marley, 34
Sérenus Eveſque de Marſeille abolit les Images, 128
Repris par Saint Grégoire, *là-meſme.*
Setgius Preſtre envoyé par le Pape Zacharie en Allemagne, 751
Pris par Pepin & Carloman, 752
Sichaire Ambaſſadeur de Dagobert à Samon, 272
Sichilde femme de Clotaire II. 243
Sigibert baptiſé à Orleans, 267
Roy d'Auſtraſie, 288
Fait la guerre à Radulfe, 322
Ses diverſes fondations, 346
A ſurveſcu à Clovis, 376
Sa mort, 398
Sigibert II. fils de Théodebert Roy d'Auſtraſie, 177
Veut épouſer Frideburge, 180
Les Auſtraſiens ſe révoltent contre luy, 181
Eſt abandonné, 187
Et ruë, 188
Sigibert, fils de Dagobert II. 508
Son régne, 529
Celle de Saint Sigiſmond, ou de Saint Marc, 510
Sigobert Moine de Saint Denis, 730
Sigobrande Eveſque de Paris, 416
Sa mort, 418
Simonie défenduë dans le Concile de Châlons, 551
Siſebut Roy des Viſigoths, 195
Force les Juifs à ſe faire baptiſer, 208
Siſenande s'empare du Troſne des Viſigoths, 285
Sonichilde ſeconde femme de Charles Martel, 678
Ses enfans, 737
Se ſaiſit de Laon, *là-meſme.*
Eſt renfermée dans le Monaſtere de Chelles, 738
Stablo, Abbaye, 647
Suintila Roy des Viſigoths, 285
Saint Sulpice guerit Clotaire, 231
Eveſque de Bourges, 238
Sunnegiſile grand Eſcuyer de Childebert, 31
Conjure contre Brunehaut, 32
Mis à la torture, 71
Sa confeſſion, 72
Monaſtere du Surburgh fondé par Dagoberg II. 710
Monaſtere de Susteren, 617
Switbert va en Friſe, 579

Va chez les Bructeres, 593
Fonde le Monaſtere de Keiſerwert, *là-meſme.*

T

TARIFFE, Général Sarasin, 657
Taſon Duc de Florence, tué, 271
Teutſinde femme de Grimoalde, 608
Thaſſilon fait la guerre aux Sclavons, 93
Theobalde Tyran de Turinge, 673
Théodebalde Duc des Allemans, 683
Chaſſe l'Abbé Pyrminius, 684
Vaincu par Pepin, 762
Théodebert II. fils de Childebert, demandé à Soiſſons, 14
Roy d'Auſtraſie, 102
Ses qualitez, 121
Fait la guerre à Clotaire, 122
Fait la guerre à Thierri, 142
Entre en armes dans l'Alſace, 159
Son entreveûë avec Thierri, 161
Eſt vaincu par Thierri, 165
Sa mort, 171
Théodore Eveſque de Cantorbie, 438
Théodoric Prince Saxon, 753
Fait priſonnier en France, 761
Théodoſe Eveſque d'Arles condamné dans le Concile de Châlons, 352
Theuderade femme d'Anſprand, 613
Theudelane ſœur de Thierri, 188
Theudelinde, recherchée par le Roy Autharis, 18
Epouſe Agilulfe, 57
Theudefroy Duc des François Tranſiurains, 84
Theudoalde Maire du Palais, 623
Sa mort, 739
Thierri Roy de Bourgogne, 102
Fait la guerre à Clotaire, 122
Fait la guerre à Théodebert, 142
Eſt empeſché de donner bataille, 144
Il n'a point de femme legitime, 148
Son entreveûë avec Théodebert, 160
Déclare la guerre à Théodebert, 164
Offre à Clotaire le Duché de Dentelenus, 161
Défait Théodebert, 165
Eſt frapé inviſiblement, 170
Sa mort, 176
Thierri fils de Clovis II. rélegué dans Saint Denis, 427
Rétabli ſur le Troſne, 468
Eſt défait par Pepin, 554
Soumis à Pepin, 555
Rélegué dans une maiſon de campagne, 552
Sa mort, 565

Thierri fils de Dagobert II. Roy d'Auſtraſie, 550
Eſt mis par Pepin dans le Monaſtere de Chelles, 555
Remis ſur le Troſne, 664
Sa mort, 715
Il y eût un interrégne aprés ſa mort, 717
Tibre inonde Rome, 7
Traſamunde fait la guerre à Luitprand, 726
Tulga Roy des Viſigoths réléguë dans un Monaſtere, 404
Type de l'Empereur Conſtans, 356

V

S. VALERI, Abbé de Leuconay dans le Dioceſe d'Amiens, 225
Valid Caliſe des Saraſins, 654
Vamba Roy des Viſigoths, 438
Dompte les Gaſcons, 440
Se retire dans un Monaſtere, 532
Vandalmare Duc des François Tranſiurains, 84
Vaninge Fondateur de Feſcan, 494
Vatathon Maire du Palais, 543
Fait la paix avec Pepin, *là-meſme.*
Eſt dépoſé, 545
Eſt rétabli, 546
Fait la paix avec Pepin, *là-meſme.*
Sa mort, 547
Varnachaire Maire du Palais de Thierri, 102
Sa mort, 112
Varnachaire le jeune ſe ſépare de Brunehaut & de Clotaire, 184
Eſt confirmé Maire du Palais de Bourgogne, 199
Accuſé devant Clotaire, & abſous, 209
Sa mort, 237
Varniens défaits par Childebert, 93
Varoc Comte de Bretagne attaqué par les Généraux de Guntram, 60
Bat Beppolenus, 61
Fait une irruption dans le territoire de Nantes, 92
Vaymire Duc de Champagne, 478
Condamné dans le Concile de Compiégne, 495
Eſtang de Verde enflamé, 112
Vicbert Apoſtre de Friſe, 579
Vilaire Duc des Allemans, 606
Batu par Pepin, 607
Villefride Eveſque d'York, 515
Eſt porté en Friſe par la tempeſte, 717
Eſt cherché par Ebroïn, 718
Va dans le Royaume de Dagobert, 521
Meſnage l'alliance de Dagobert avec le Roy de Friſe, 522
Eſt rétabli dans ſon Eveſché d'York à Rome, 524
Voir Pertarite à Pavie, *là-meſme.*
Eſt attaqué par les ennemis

de Dagobert, 426
Vilichaire Eveſque de Vienne, 735
Villibade Patrice, de la Province Tranſiurane, 335
Tue à Autun, 339
Villibrorde vient en France, 578
Va dans la Friſe, 579
Eſt fait Archeveſque des Friſons, 583
Eſt nommé Clement, *lameſme.*
A l'intendance du Monaſtere d'Eternac, 584
Va en Danemark, 588
Eſt jetté dans l'iſle de Foſiteſland, 589
Vinebaud Abbé, 206
Vinfride. *Voyez* Boniface.
Vintrion Général de Childebert, 91
Tué, 110
Virgilde, ce que c'eſt, 96
Virgile Eveſque d'Arles, Vicaire du Pape en France, 99
Saint Viron Eveſque d'Hibernie, Confeſſeur de Pepin, 319
Fin du Royaume des Viſigoths, 659
Viteric Roy des Viſigoths, 131
Vitiza Roy d'Eſpagne oblige les Preſtres de ſe marier, 655
Uncelenus, auteur de la mort de Protade, 144
Son chaſtiment, 145
Utrecht donné à l'Eveſque do Cologne, 523
Conteſtation de l'Eveſque de Cologne & de Boniface pour l'Egliſe d'Utrecht, *lameſme.*
Premier Concile d'Utrecht, 592
Vulfe Patrice, tué par ordre de Thierri, 146
Vulfoalde, Maire du Palais d'Auſtraſie, 413
Maire des trois Royaumes, 431
Ennemi de Saint Leger, 432
Se retire en Auſtraſie, 465
Se joint à Ebroïn, 472
Sa mort, 531
Vulfran Eveſque de Sens va en Friſe, 579
Vulgunde, Maiſtreſſe de Dagobert, 264

Z

ZAMAN Général Saraſin, tué devant Toulouſe, 662
Zuliman Calife des Saraſins, 661

FIN.

EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAR Lettres Patentes du Roy, données à Verſailles le 15. Juillet 1677. ſignées DESVIEUX, & ſcellées du grand Sceau de cire jaune, il eſt permis à SEBASTIEN MABRE-CRAMOISY Imprimeur du Roy, & Directeur de l'Imprimerie Royale, d'imprimer *l'Hiſtoire de France, & l'origine de la Maiſon Royale, par le* P. JOURDAN, *de la Compagnie de* JESUS; & ce pendant le temps & eſpace de dix années conſecutives, à compter du jour que chaque volume de ladite Hiſtoire ſera achevé d'imprimer. Avec défenſes à toutes perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'imprimer ou faire imprimer ladite Hiſtoire, ſous prétexte de changement, augmentation, correction, ou autrement, ſur les peines portées par leſdites Lettres.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris le vingt-ſeptiéme Juillet mil ſix cens ſoixante-dix-ſept. Signé, E. COUTEROT, Sindic.

Ce troiſiéme volume a eſté achevé d'imprimer le quatorziéme jour d'Aouſt mil ſix cens ſoixante-dix-neuf.

E. 13.

Digitized by Google